



N.º 8

ÉSOPE

EN

TROIS LANGUES.

BIBLIOTECA MUNICIPAL

TOSSA

Inventariado n.º 2353

10. 18. 20. 1000
ÉSOPE

EN TROIS LANGUES,

OU

CONCORDANCE

DE SES FABLES

AVEC celles de PHÈDRE, FAERNE, DESBILLONS,
LEBEAU; de LAFONTAINE, RICHER, et
autres célèbres Fabulistes français.

SECONDE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE.



P A R I S.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,

Libraire, rue des Mathurins S.-Jacques, N°. 5.

1816.

Toutes mes Editions sont revêtues
de ma signature.

Auguste Delalain



AVERTISSEMENT.

LE mérite des Fables d'Esopé est trop connu pour en faire ici l'éloge. Jusqu'ici l'on n'avoit guères donné au public que des recueils succincts d'une trentaine de ses Fables les plus aisées à traduire, avec les parties du grec pour en faciliter l'intelligence. On offre aujourd'hui le recueil, presque complet de ce père de l'Apologue.

Les Fables d'Esopé ont été traduites dans presque toutes les langues, soit en vers soit en prose. Socrate, dans sa prison, en avoit mis en vers grecs une grande partie; environ deux siècles après, Gabrias s'occupa à les versifier dans la même langue. Quelques personnes ont prétendu, mais sans fondement, que Lockman avoit été le véritable auteur des Fables d'Esopé, et que les Arabes les publièrent les premiers dans leur langue. Après eux, Phèdre, Faërne, Tannegui-Lefèvre, Desbillons, Lebeau, traduisirent dans la langue des Romains et en vers, la plus grande partie des sujets qu'Esopé avoit traités. A leur imitation, nos meilleurs poètes françois,

Lafontaine à leur tête, se sont plu à orner des graces de notre poésie ces sujets intéressants, à la satisfaction des connoisseurs les plus délicats et les plus difficiles.

Nous avons pensé que ce seroit rendre un service aux amateurs de l'Apologue de rassembler sous un même cadre et dans un seul volume les sujets d'Esopé traités dans ces différentes langues. On aimera à voir comment la simplicité de cet inventeur a été perfectionnée et embellie par Phèdre, Faërne, Desbillons, Lebeau, par plusieurs de nos poètes françois, et sur-tout par l'inimitable Lafontaine.

Ce recueil offre à ses lecteurs plusieurs avantages à la fois. Le premier sera de rappeler aux personnes qui, entièrement occupées de leurs affaires, ont tout-à-fait laissé de côté les langues grecque et latine, et qui pourront sans fatigue et dans de courts moments, à l'aide de ce manuel classique, se réconcilier aisément avec deux langues anciennes qu'ils ont étudiées dans leur jeunesse, et qui ne méritent pas d'être oubliées.

Un autre avantage sera d'offrir ici une espèce de Rhétorique; car on sait que le seul recueil de Lafontaine en est une, où l'on trouve réunis tous les

genres de style, et à côté d'une naïveté simple, naturelle, et triviale en quelque sorte, l'éloquence la plus élevée et souvent les traits les plus sublimes.

Il n'est pas besoin de répéter que le recueil des Fables d'Esopé ordinairement consacré à l'enfance, que ce livre de tous les pays et traduit chez toutes les nations civilisées, est le livre de tous les âges. C'est en effet dans ce livre admirable que nous voyons sous le nom des animaux, des arbres, des plantes, de toutes les créatures vivantes ou inanimées; que nous voyons, dis-je, nos travers, nos vices, nos erreurs, mieux que dans les savants écrits des moralistes les plus célèbres. C'est-là que l'on voit agir, que l'on entend parler tous les acteurs du père de l'Apologue: que dans ces petits poèmes, dans ces drames charmants, tous les personnages sont tellement pleins de mouvement et de vie, qu'ils n'ont pas besoin d'images qui les accompagnent.

Pour augmenter la variété, l'agrément et l'utilité de ce nouveau Fablier, outre les principaux auteurs désignés dans le titre, l'on a eu soin encore de glaner ailleurs, et de recueillir quelques autres Fables, dont le sujet se rapproche de celles d'Esopé; des Fables échappées à Horace, à Boileau, à Rous-

seau, Lamotte et Richer, Barbe, Groseiller, Florian, de Nivernois, etc.

On a tâché de soigner le plus qu'il a été possible cette édition, et l'on s'est servi pour le texte grec des meilleures éditions connues. Nous espérons que le public nous saura quelque gré de cet opuscule, qui sans doute n'a pas exigé un grand effort d'esprit, mais qui demandoit cependant quelques recherches.

Au reste, ce recueil sera toujours précieux, parce qu'il offre cent soixante Fables d'Esopé, plus de cent de Lafontaine, autant de Desbillons, et un grand nombre de Richer et de M. Lebeau, etc.

B. MORIN, *ancien Imprimeur-Libraire.*

PROLOGUS

Ex Aphthonii sophistæ præexercitamentis.

Ὁ ΜΥΘΟΣ ποιητῶν μὲν προῆλθε, γεγένηται δὲ καὶ ῥητόρων κοινὸς ἐκ παραινέσεως. Ἔστι δὲ μῦθος, λόγος ψευδῆς εἰκονίζων ἀλήθειαν. Νικᾶ δὲ μᾶλλον Αἰσώπειος λεγέσθαι, τῷ τὸν Αἰσώπου ἄριστα πάντων συγγράφαι τοὺς μύθους· τοῦ δὲ μύθου τὸ μὲν ἐστὶ λογικόν, τὸ δὲ ἠθικόν, τὸ δὲ μικτόν, καὶ λογικόν μὲν, ἐν ᾧ τι ποιῶν ἄνθρωπος πέπλασται. Ἠθικόν δὲ τὸ τῶν ἀλόγων ἦθος ἀπομιμούμενον. Μικτόν δὲ, τὸ ἐξ ἀμφοτέρων, ἀλόγου καὶ λογικοῦ. Τῆν δὲ παραί-
νεσιν, δι' ἣν ὁ μῦθος τέτακται, προτάττων μὲν ὀνομάσεις προμύθιον, ἐπιμύθιον, καὶ τελευταῖον ἐπενέγκων.

PROLOGUS EX PHAEDRO.

Æsorus auctor quam materiam reperit,
Hanc ego polivi versibus senariis.
Duplex libelli dos est: quòd risum movet,
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
Calumniari si quis autem voluerit,
Quòd arbores loquantur, non tantùm feræ,
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

PROLOGUE DE LAFONTAINE.

LES fables ne sont pas ce qu'elles semblent être;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.

Une morale nue apporte de l'ennui :
 Le conte fait passer le précepte avec lui.
 En ces sortes de feinte, il faut instruire et plaire ;
 Et conter pour conter me semble peu d'affaire.
 C'est par cette raison, qu'égayant leur esprit,
 Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.
 Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue,
 On ne voit point chez eux de parole perdue.

A U T R E.

Je chante les héros dont Esope est le père,
 Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,
 Contient des vérités qui servent de leçons.
 Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons ;
 Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
 Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

A U T R E.

L'apologue est un don qui vient des immortels,
 Ou si c'est un présent des hommes,
 Quiconque nous l'a fait mérite des autels :
 Nous devons, tous tant que nous sommes,
 Eriger en divinité
 Le sage par qui fut ce bel art inventé.
 C'est proprement un charme : il rend l'ame attentive,
 Ou plutôt il la tient captive,
 Nous attachant à des récits
 Qui menent à son gré les cœurs et les esprits ;

LIVRE PREMIER.

I. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΓΝΟΣ.

Λύκος θεασάμενος Ἄρνα ἀπὸ τινος ποταμοῦ πίνοντα, τοῦτον ἠβουλήθη μετ' εὐλόγου αἰτίας καταθοινήσασθαι· διόπερ στάς ἀνωτέρω, ἠτιάσατο αὐτὸν ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ, καὶ πίνειν αὐτὸν μὴ εἴωντα. Τοῦ δὲ λέγοντος, τοῖς ἄκροις χεῖλεσι πίνειν, καὶ ἄλλως οὐ δυνατὸν, αὐτοῦ ἐστῶτος κάτω, ἐπάνω ταρασσεῖν τὸ ὕδωρ· ὁ Λύκος ὑποτυχὼν ταύτης τῆς αἰτίας, ἔφη, ἀλλὰ πέρυσι τὸν πατέρα μου ἐλοιδῶρξας. Εἰπόντος δὲ ἐκείνου μηδὲ ποτε γενέσθαι, ὁ Λύκος ἔφη πρὸς αὐτὸν, εἰάν οὖν εὐλογίας ἀπορεῖς, ἐγὼ δέ σε οὐ κήδομαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ τοῖς πρόθεσις ἀδικεῖν, παρ' αὐτοῖς οὐ δικαιολογία ἰσχύει.

LUPUS ET AGNUS.

Facile est innocentem opprimere.

Ad rivum eundem Lupus et Agnus venerant
Siti compulsi: superior stabat Lupus,
Longèque inferior Agnus. Tunc fauce improbâ
Latro incitatus jurgii causam intulit.

Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
 Aquam bibenti? Laniger contrâ timens:
 Quî possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
 A te decurrit ad meos haustus liquor.
 Repulsus ille veritatis viribus,
 Antè hos sex menses at maledixisti mihi.
 Respondit Agnus: Equidem natus non eram,
 Pater herculè tuus, inquit, maledixit mihi:
 Atque itâ correptum lacerat injustâ nece.

Hæc propter illos scripta est hominès fabula,
 Qui fictis causis innocentes opprimunt.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 1.*

LE LOUP ET L'AGNEAU.

LA raison du plus fort est toujours la meilleure,
 Nous l'allons montrer tout-à-l'heure.

Un Agneau se désaltéroit

Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survient à jeun, qui cherchoit aventure,

Et que la faim en ces lieux attiroit.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que votre majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
 Et que, par conséquent, en aucune façon ,
 Je ne puis troubler sa boisson.
 Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
 Comment l'aurois-je fait, si je n'étois pas né ?
 Reprit l'Agneau ; je tete encor ma mère.
 Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
 Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens ;
 Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers et vos chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 10.*

II. ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ λυπούμενοι περὶ τῆς ἑαυτῶν ἀναρχίας, πρέσβεις ἔπεμψαν πρὸς τὸν Δία, βασιλέα αὐτοῖς παρασχεῖν. Ὁ δὲ συνιδὼν αὐτῶν τὴν εὐήθειαν, ξύλον εἰς τὴν λίμνην καθῆκεν. Καὶ οἱ Βάτραχοι, τὸ μὲν πρῶτον καταπλαγέντες τὸν ψόφον, εἰς τὰ βάθη τῆς λίμνης ἔδυσαν. Ὑστερον δὲ, ὡς ἀκίνητον ἦν τὸ ξύλον, ἀναδύντες εἰς τοσοῦτον καταφρονήσεως ἤλθον, ὡς καὶ ἐπιβαίνοντες αὐτῷ ἐπικαθέζεσθαι. Ἀναξιοπαθοῦντες δὲ τοιοῦτον ἔχειν βασιλέα, ἤκον ἐκ δευτέρου πρὸς τὸν Δία, καὶ τοῦτον παρεκάλουν ἀλλάξαι αὐτοῖς τὸν

ἀρχηγόν· τὸν γὰρ πρῶτον λίαν εἶναι νοχελῆ καὶ
 ἀδόκιμον. Ὁ δὲ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ' αὐτῶν,
 ὕδρον αὐτοῖς ἔπεμψεν, ὑφ' οὗ συλλαμβανόμενοι
 κατησθίοντο.

Ὁ μῦθος ἀληθῆς, τὸ ἀμεινον εἶναι εὐθεις
 ἀρχοντας ἔχειν καὶ ἐπιείκεις, ἢ ταρακτικούς καὶ
 κακούργους.

~~~~~

RANÆ REGEM POSTULANTES.

*Minima de malis.*

ATHENÆ quùm florent æquis legibus,  
 Procax libertas civitatem miscuit,  
 Frænumque solvit pristinum licentia.  
 Hinc conspiratis factionum partibus,  
 Arcem tyrannus occupat Pisistratus.  
 Quùm tristem servitutem flerent Attici,  
 Non quia crudelis ille, sed quoniam grave  
 Omnino insuetis onus, et cœpissent queri;  
 Æsopus talem tunc fabellam retulit.

Ranæ vagantes liberis paludibus,  
 Clamore magno regem petière à Jove,  
 Qui dissolutos mores vi compesceret.  
 Pater Deorum risit, atque illis dedit  
 Parvum tigillum, missum quod subito vadis  
 Motu sonoque terruit pavidum genus.  
 Hoc mersum limo quùm jaceret diutiùs,  
 Fortè una tacite profert è stagno caput,  
 Et, explorato rege, cunctas evocat.  
 Illæ timore posito certatim adnātant,

Lignumque suprâ turba petulans insilit.  
 Quod quùm inquinassent omni contumeliâ,  
 Alium rogantes regem misère ad Jovem,  
 Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.  
 Tum misit illis hydrum, qui dente aspero  
 Corripere cœpit singulas. Frustrâ necem  
 Fugitant inertes: vocem præcludit metus.  
 Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem  
 Adflictis ut succurrat. Tunc contrâ Deus:  
 Quia noluitis vestrum ferre, inquit, bonum,  
 Malum perferte. Vos quoque, ô cives, ait,  
 Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 2.*

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT  
 UN ROI.

LES Grenouilles se lassant  
 De l'état démocratique,  
 Par leurs clameurs firent tant  
 Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.  
 Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique :  
 Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant,  
 Que la gent marécageuse,  
 Gent fort sotte et fort peureuse,  
 S'alla cacher sous les eaux,  
 Dans les jones, dans les roseaux,  
 Dans les trous du marécage,  
 Sans oser de long-temps regarder au visage  
 Celui qu'elles croyoient être un géant nouveau.  
 Or c'étoit un soliveau,



De qui la gravité fit peur à la première  
 Qui, de le voir s'aventurant,  
 Osa bien quitter sa tanière.  
 Elle approcha, mais en tremblant.  
 Une autre la suivit, une autre en fit autant;  
 Il en vint une fourmilière:  
 Et leur troupe, à la fin, se rendit familière  
 Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.  
 Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi.  
 Jupin en a bientôt la cervelle rompue.  
 Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue.  
 Le monarque des Dieux leur envoie une Grue,  
 Qui les croque, qui les tue,  
 Qui les gobe à son plaisir:  
 Et Grenouilles de se plaindre;  
 Et Jupin de leur dire: Eh quoi! votre désir  
 A ses lois croit-il nous astreindre?  
 Vous avez dû premièrement  
 Garder votre gouvernement;  
 Mais ne l'ayant pas fait, il vous devoit suffire  
 Que votre premier roi fût débonnaire et doux:  
 De celui-ci contentez-vous,  
 De peur d'en rencontrer un pire.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 4.*

### III. ΚΟΛΟΙΟΣ.

ΚΟΛΟΙΟΣ μεγέθει τῶν ἄλλων διαφέρων, ὑπερφρονήσας τοὺς ὁμοφύλους, παρεγένετο πρὸς τοὺς κόρακας, καὶ τούτοις ἠξίου συνδιαιτᾶσθαι. Οἱ δὲ ἀγνοοῦντες αὐτοῦ τὸ εἶδος καὶ τὴν φωνήν,

παίοντες αὐτὸν ἐξέβαλον. Καὶ ὃς ἀπελαθεὶς ἀπ' αὐτῶν, ἤκε πάλιν πρὸς τοὺς Κολοίους. Οἱ δὲ ἀγανακτοῦντες ἐπὶ τῇ ὕβρει, οὐ προσεδέξαντο αὐτόν. Οὕτω δὲ συνέβη αὐτὸν τῆς ἐξ ἀμφοτέρων διαίτης στερηθῆναι.

ΚΟΛΟΙΟΣ ΚΑΙ ΟΡΝΕΙΣ.

Ζεῦς βουλόμενος βασιλέα ὀρνέων καταστήσαι, προθεσμίαν αὐτοῖς ἔταξεν, ἐν ἣ παραγενήσονται πρὸς αὐτόν, ὁ Κολοῖος δὲ συνειδῶς ἑαυτῷ δυσμορφίαν, περιάγων τὰ ἀποπίπτοντα τῶν ὀρνέων πτερὰ ἐλάμβανεν, καὶ ἑαυτῷ περιῆπτεν, ὡς δὲ ἐνέστη ἡ ἡμέρα, ποικίλος γενόμενος ἤκε πρὸς τὸν Διὰ, μέλλοντος δὲ τοῦ Διὸς διὰ τὴν εὐπρέπειαν βασιλέα αὐτὸν χειροτονῆσαι, τὰ ὀρνεα ἀγανακτήσαντα περίεστη, καὶ ἕκαστον τὸ ἴδιον πτερόν ἀφείλετο. Καὶ οὕτως συνέβη αὐτῷ ἀπογυμνωθέντι κολοῖῳ γενέσθαι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι, ἐν ἀλλοτρίοις χρήμασι ἐγκαυχώμενοι, δοκοῦσιν ἀύχειν. Ἐπειδὴν δὲ ταῦτα ἀπαιτητῶσιν, ὅποιοι τὸ πρότερον ἦσαν εὐρίσκονται.

GRACULUS SUPERBUS.

*In propria pelle quiesce.*

Ne gloriari libeat alienis bonis,  
Suoque potius habitu vitam degere,  
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.



Tumens inani Graculus superbiâ,  
 Pennas, Pavoni quæ deciderant, sustulit,  
 Seque exornavit: deindè contemniens suos,  
 Immiscuit se Pavonum formoso gregi:  
 Illi impudenti pennas eripiunt avi,  
 Fugantque rostris. Malè mulctatus Graculus  
 Redire mœrens cœpit ad proprium genus;  
 A quo repulsus tristem sustinuit notam.  
 Tum quidam ex illis quos prius despexerat:  
 Contentus nostris si fuisses sedibus,  
 Et quod natura dederat voluisses pati;  
 Nec illam expertus esses contumeliam,  
 Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 3.*

LE GEAI PARÉ DES PLUMES DU PAON.

UN Paon muoit; un Geai prit son plumage:  
 Puis après se l'accommoda:  
 Puis parmi d'autres Paons tout fier se panada,  
 Croyant être un beau personnage.  
 Quelqu'un le reconnut: il se vit basoué,  
 Berné, sifflé, moqué, joué,  
 Et par messieurs les Paons plumé d'étrange sorte:  
 Même vers ses pareils s'étant réfugié,  
 Il fut par eux mis à la porte.  
 Il est assez de Geais à deux pieds comme lui,  
 Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,  
 Et que l'on nomme plagiaires.  
 Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui:  
 Ce ne sont pas là mes affaires.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 9.*

## IV. ΚΥΩΝ ΚΡΕΑΣ ΦΕΡΩΝ.

ΚΥΩΝ κρέας φέρων ποταμὸν διέβαινε· θεασάμενος δὲ τὴν ἑαυτοῦ σκιάν ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ὑπέλαβεν ἕτερον κύνα εἶναι κρέας κατέχοντα· καὶ ἀφείσ τὸ ἴδιον, ὥρμησε τὸ ἐκείνου λαβεῖν· ἀπώλεσε δὲ ἀμφότερα. Τὸ μὲν οὖν οὐκ ἦν· ὁ δὲ κατεῖχεν, ὑπὸ τοῦ ῥεύματος κατεσύρετο.

Ὁ λόγος πρὸς ἀνδρὰ πλεονέκτην εὐκαίρως.

## CANIS NATANS.

*Avidum sua sæpè deludit aviditas.*

AMITTIT meritò proprium qui alienum appetit.  
 Canis per flumen carnem dum ferret natans,  
 Limpharum in speculo vidit simulacrum suum,  
 Aliamque prædam ab alio ferri putans,  
 Eripere voluit: verùm decepta aviditas,  
 Et, quem tenebat ore, dimisit cibum,  
 Nec quem petebat adeò potuit attingere.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 4.*

## LE CHIEN QUI LACHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

CHACUN se trompe ici bas:  
 On voit courir après l'ombre  
 Tant de fous, qu'on n'en sait pas,  
 La plupart du temps, le nombre.



Au Chien dont parle Esope , il faut les renvoyer.  
 Ce Chien voyant sa proie en l'eau représentée,  
 La quitta pour l'image, et pensa se noyer:  
 La rivière devint tout d'un coup agitée;  
 A toute peine il regagna les bords,  
 Et n'eut ni l'ombre, ni le corps.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 17.*

V. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

ΛΕΩΝ καὶ Ὄνος καὶ Ἀλώπιξ κοινωνίαν ποιησάμενοι, ἐξῆλθον πρὸς ἄγρην. Πολλῆς οὖν θήρας συλληφθείσης, προσέταξεν ὁ Λέων τῷ Ὄνῳ διελθεῖν αὐτοῖς. Ὁ δὲ τρεῖς μερίδας ποιησάμενος ἐκ τῶν ἴσων ἐκλέξασθαι τούτους προὔτρεπετο. Καὶ ὁ Λέων θυμωθείς τὸν Ὄνον κατέφαγεν. Εἶτα τῇ Ἀλώπεκι μερίζειν ἐκέλευσεν· Ἡ δ' εἰς μίαν μερίδα πάντα σωρεύσασα, ἑαυτῇ βραχὺ τι κατέλιπεν. Καὶ ὁ Λέων πρὸς αὐτήν, τίς σε, ὦ βελτίστη, διαιρεῖν οὕτως ἐδίδαξεν; Ἡ δ' εἶπεν, τοῦ Ὄνου συμφορά.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι σωφρονισμοὶ γίνονται τοῖς ἀνθρώποις, τὰ τῶν πέλας δυστυχήματα.

LEO, ASINUS ET VULPES.

INITA societate Asinus et Leo ac Vulpes,  
 Venatum ière; quùmque præda jam multa  
 Facta esset, atque hanc tres Asellus in partes  
 Dividere jussus, ex bono esset atque æquo

Partitus, irâ Leo superbus exarsit ;  
 Miserumque divisorem atrociter sanè  
 Doli mali atque iniquitatis accusans,  
 Discerptum, hianti condidit vorax alvo.  
 Rictu cruento deindè versus ad Vulpem,  
 Ut faceret æquas sedulò innuit partes.  
 Ea fermè ab unâ parte cuncta secrevit  
 Leoni: ab alterâ id sibi quod à tantâ  
 Pauxillulùm detractatione restabat.  
 Tum gestiens Leo, undè, ait, soror Vulpes,  
 Es dividendo tam erudita communi?  
 Asini calamitas, exitusque lugubris  
 Me fecit, inquit illa, jure, consultam.  
 Aliena sunt pericla cautio nostra.

FAERNE, *Liv. V, Fab. 3*

~~~~~

LE LION, L'ANE ET LE RENARD.

UN Lion ayant pris quelques bêtes sauvages,
 Aidé de l'Ane et du Renard,
 Dit au premier d'en faire les partages.
 Cet animal simple et sans art
 En fit trois parts avec tant de justesse,
 Qu'on n'eût su laquelle choisir:
 Scrupuleuse délicatesse,
 Qui ne fit nullement plaisir
 Au superbe Lion, prince fort colérique.
 Il étrangla l'équitable Baudet
 Sans forme de procès. Malheur à tout sujet
 Qui lui ressemble et n'est pas politique.

Sire Lion après ce châtimeut
Fit au Renard pareil commandement.

Il obéit : mais le compère ,
Courtisan plus adroit , sut se tirer d'affaire ,
Se réservant très-mince portion.

Qui t'a donné tant de prudence ,
Demanda messire Lion ?

Je sais depuis long-temps de certaine science
Que tout vous appartient , dit l'hôte des terriers ,
Et j'ai frémi de l'ignorance
Du Baudet , justement par vous mis en quartiers.

Prétendez-vous des Rois gagner la bienveillance ?
Flattez-les , accordez-leur tout :
C'est le moyen d'être à leur goût.

RICHER , *Liv. II, Fab. 10.*

VI. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΟΝΑΓΡΟΣ.

ΘΗΡΑΣ ἐθήρευον Λέων καὶ Ὀναγρος· ὁ μὲν Λέων , διὰ τῆς δυνάμεως , ὁ δὲ Ὀναγρος διὰ τῆς ποσὶ ταχύτητα. Ἐπεὶ δὲ ζῶά τινὰ ἐθήρευσαν , ὁ Λέων μερίζει καὶ τίθησι τὰς μοῖρας. Τὴν μὲν μίαν , εἶπεν λήφομαι ὡς πρῶτος , βασιλεὺς γὰρ εἰμι , τὴν δὲ δευτέραν ὡς ἐξ ἴσου κοινωνῶν. Ἡ δὲ τρίτη μοῖρα αὐτῆ , κακὸν μέγα σοι ποιήσει , εἰ μὴ ἐθέλης φυγεῖν.

Ἐπισημασθέντος τοῦ Λέοντος ὅτι κάλον ἑαυτὸν μετρεῖν ἐν πᾶσι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἰσχὺν , καὶ δυνατωτέροις ἑαυτὸν μὴ συνάπτειν μηδὲ κοινωνεῖν.

VACCA , CAPELLA , OVIS ET LEO.

Potentioris societatem fuge.

NUNQUAM est fidelis cum potente societas.

Testatur hæc fabella propositum meum.

Vacca et Capella , et patiens Ovis injuriæ ,
Socii fuère cum Leone in saltibus.

Hi quum cepissent Cervum vasti corporis ,

Sic est locutus , partibus factis , Leo :

Ego primam tollo , nominor quia Leo ;

Secundam , quia sum fortis , tribuetis mihi :

Tum , quia plus valeo , me sequetur tertia :

Malè adficietur si quis quartam tetigerit.

Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 5.*

LA GÉNISSE , LA CHÈVRE ET LA BREBIS ,
EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

LA Génisse , la Chèvre et leur soeur la Brebis ,

Avec un fier Lion , seigneur du voisinage ,

Firent société , dit-on , au temps jadis ,

Et mirent en commun le gain et le dommage.

Dans les lacs de la Chèvre un cerf se trouva pris.

Vers ses associés aussitôt elle envoie.

Eux venus , le Lion par ses ongles compta ,

Et dit : Nous sommes quatre à partager la proie.

Puis en autant de parts le cerf il dépeça ,

Prit pour lui la première en qualité de Sire :

Elle doit être à moi , dit-il ; et la raison ,

C'est que je m'appelle Lion :

A cela l'on n'a rien à dire.

La seconde, par droit, me doit échoir encor :

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.

Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,

Je l'étranglerai tout d'abord.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 6.*

VII. ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ΓΑΜΟΙΣ ἔχαιρον βάτραχοι τοῦ Ἥλιου,
 Καί τις πρὸς αὐτοὺς εἶπεν ὦ δειλὸν γένος
 Εἰ γὰρ μόνας τρέμοιμεν αὐγὰς Ἥλιου,
 Τίς, εἶγε τεκνώσειε, τοῦτον βαστάσει.

Πρὸς τοὺς ἐπὶ ἰδίᾳ βλάβῃ ἀγνωσίας χαίροντας.

RANÆ AD SOLEM.

Improborum improba soboles.

VICINI furis celebres vidit nuptias

Æsopus, et continuo narrare incipit.

Uxorem quondam Sol quum vellet ducere,

Clamorem Ranæ sustulére ad sidera.

Convicio permotus quærit Jupiter

Causam querelæ: quædam tùm stagni incola:

Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,

TECA M

T O S S

inventariado n.º

Cogitque miserâ aridâ sede emori :
 Quidnam futurum est si creârit liberos ?

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 6.*

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

AUX noces d'un tyran tout le peuple en liesse
 Noyoit son souci dans les pots.
 Esope seul trouvoit que les gens étoient sots
 De témoigner tant d'allégresse.

Le Soleil, disoit-il, eut dessein autrefois
 De songer à l'hymenée ;

Aussitôt on ouit, d'une commune voix,
 Se plaindre de leur destinée
 Les citoyennes des étangs.

Que ferons-nous, s'il lui vient des enfants,
 Dirent-elles au Sort? un seul Soleil à peine
 Se peut souffrir; une demi-douzaine
 Mettra la mer à sec et tous ses habitants.

Adieu joncs et marais : notre race est détruite :
 Bientôt on la verra réduite

A l'eau du Styx. Pour un pauvre animal,
 Grenouilles, à mon sens, ne raisonnoient pas mal.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 12.*

SOL ET RANAE.

RANAE paludis incolæ, ambiguum genus
 Limoque cretum, res in immensum suas
 Favore Solis auxerant : et jam boves,

Vicina circum quæ tondebant gramina,
 Ipsasque ripis pepulerant metu feras.
 Quin se profundo credere ausæ gurgiti,
 Facto, siluros atque thynnos agmine,
 Et provocarant sæpè et sæpè vicerant.
 Hinc fastus illas cepit et superbia,
 Majusque crimen, gratiarum oblivio.
 Patroni Solis invidere gloriæ
 Ingrata gens occepit, ac liventibus
 Oculis tueri mundo adoratum jubar,
 Nec se protervis abstinent convitiis:
 Nam sive ad Indi littora obvertit rotas,
 Equos Ibero sive lavit flumine,
 Sive arduam Leonis ascendit domum
 Lunæve radiis cornua offudit suis;
 Ranae coaxant, et clamore incondito
 Queruntur omnia perdere: ultrices simul
 Minantur iras, ni stet immotus Polo.
 Pergenti terras flammeo non segniùs
 Lustrare curru, perfidæ tentant viam
 Obstruere. Fundo ab imo, cænosos lacus,
 Ulvasque putres et solo resides aquas,
 Pedibus petulcis commovent: Cœli vapor
 Consurgit ater et diem caligine
 Turbat serenum. Risit astrorum parens,
 Et ista vestrum tela recident in caput
 Procaces, inquit; bestia. Ergo colligit
 Quos dissiparat radios; inque fulmina
 Nigros vapores, inque densam grandinem
 Momento vertit, et miseras tristi opprimit
 Ranas procellâ. Frustrâ juncis corpora
 Certant opacis tegere; frustrâ sub luto

Defossæ , sperant publicæ stragi eripi.
 Sol rapidus haurit cuncta , et ipsas ignibus
 Absumit undas. Ranæ semiustæ crepant ,
 Milvisque et Corvis dulce præbent pabulum
 Quarum una fertur cæteris consultior
 Dixisse moriens ; jure pœnam exsolvimus ,
 Quæ pro benefactis sola reddidimus mala.
 At vos , nepotes , discite vereri Deos.

COMMIRE, *Fab.* 26.

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

LES filles du limon tiroient du roi des Astres
 Assistance et protection ;
 Guerre, ni pauvreté, ni semblables désastres,
 Ne pouvoient approcher de cette nation,
 Elle faisoit valoir en cent lieux son empire.
 Les reines des étangs, Grenouilles, veux-je dire,
 (Car que coûte-t-il d'appeler
 Les choses par noms honorables ?)
 Contre leur bienfaiteur osèrent cabaler,
 Et devinrent insupportables.
 L'imprudence, l'orgueil, et l'oubli des bienfaits,
 Enfants de la bonne fortune,
 Firent bientôt crier cette troupe importune ;
 On ne pouvoit dormir en paix.
 Si l'on eût cru leur murmure,
 Elles auroient, par leurs cris,
 Soulevé grands et petits
 Contre l'œil de la Nature.
 Le Soleil, à leur dire, alloit tout consumer ;
 Il falloit promptement s'armer,

Et lever des troupes puissantes,
 Aussitôt qu'il faisoit un pas,
 Ambassades croassantes
 Alloient dans tous les Etats.
 A les ouïr, tout le monde,
 Toute la machine ronde,
 Rouloit sur les intérêts
 De quatre méchants marais.
 Cette plainte téméraire
 Dure toujours; et pourtant
 Grenouilles devoient se taire,
 Et ne murmurer pas tant:
 Car si le Soleil se pique
 Il le leur fera sentir.
 La République aquatique
 Pourroit bien s'en repentir.

LAFONTAINE, *Liv. XII, Fab. 24.*

VIII. ΑΛΩΠΗΞ.

ΑΛΩΠΗΞ εἰς οἰκίαν ἐλθοῦσα ὑποκριτοῦ, καὶ ἕκαστα τῶν αὐτοῦ σκευῶν διερευνημένη, εὔρε καὶ κεφαλὴν μορμολυκείου εὐφυῶς κατεσκευασμένην. Ἦν καὶ ἀναλαβοῦσα ταῖς χερσίν, ἔφη, ὦ οἷα κεφαλὴ, καὶ ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας μεγαλοπρεπεῖς μὲν τῷ σώματι, κατὰ δὲ τὴν ψυχὴν ἀλογίστους.

 VULPES AD PERSONAM TRAGICAM.

Stultorum honor inglorius.

PERSONAM tragicam fortè Vulpes viderat.
O quanta species, inquit, cerebrum non habet!

Hoc illis dictum est, quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 7.*

VULPES ET LARVA.

MIMI ingressa domum Vulpes, dum singula rerum
Visendi studio scenæ instrumenta revolvit,
Formosi Larvam simulacrum reperit oris,
Inque manus sumens, animoque et lumine lustrans,
O quàm insigne caput, specie quàm, dixit, honestâ!
Sed rationis inops, cassoque informe cerebro,

Sordet honos formæ, nisi cui sapientia juncta est.

FÆRNE, *Liv. I, Fab. 9.*

LE RENARD ET LE BUSTE.

LES grands, pour la plupart, sont masques de théâtre;
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.
L'Ane n'en sait juger que par ce qu'il en voit.
Le Renard au contraire à fond les examine,
Les tourne de tout sens; et quand il s'aperçoit
Que leur fait n'est que bonne mine,

Il leur applique un mot qu'un Buste de héros

Lui fit dire fort à propos.

C'étoit un Buste creux et plus grand que nature.

Le Renard en louant l'effort de la sculpture :

« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. »

Combien de grands seigneurs sont Bustes en ce point!

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 14.*

IX. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΣ.

ΛΥΚΟΥ λαιμῷ ὀστέον ἐπεπήγει· ὁ δὲ Γεράνω μισθὸν παρέξειν εἶπεν, εἰ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς ἐπιβαλοῦσα, τὸ ὄστον ἐκ τοῦ λαιμοῦ αὐτοῦ ἐκβάλῃ. Ἡ δὲ τοῦτ' ἐκβαλοῦσα, δολιχόχειρος οὔσα, τὸν μιστὸν ἐπεζήτη. Ὅστις γελάσας, καὶ τοὺς ὀδόντας θήξας, ἀρκεῖ σοι μισθός, ἔφη, τοῦτο καὶ μόνον, ὅτι ἐκ Λύκου στόματος καὶ ὀδόντων ἐξῆρες κάραν σῶαν μηδὲν παθοῦσαν.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας, οἱ τινες ἀπὸ κινδύνου διασωθέντες, τοῖς εὐεργέταις τοιαύτας ἀπονέμουσι χάριτας.

LUPUS ET GRUS.

Malos tueri haud tutum.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat: primum, quoniam indignos adjuvat;
Impunè abire deinde quia jam non potest.

Os devoratum fauce quùm hæreret Lupi,
 Magno dolore victus, coepit singulos
 Inlicere pretio, ut illud extraherent malum.
 Tandem persuasa est jurejurando Gruis;
 Gulæque credens colli longitudinem,
 Periculosam fecit medicinam Lupo.
 Pro quo quùm pactum flagitaret præmium,
 Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
 Incolume abstuleris, et mercedem postulas.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 8.*

LE LOUP ET LA CICOGNE.

LES Loups mangent gloutonnement.
 Un Loup donc étant de frairie,
 Se pressa, dit-on, tellement,
 Qu'il en pensa perdre la vie.
 Un os lui demeura bien avant au gosier.
 De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvoit crier,
 Près de là passe une Cicogne.
 Il lui fait signe, elle accourt.
 Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
 Elle retira l'os : puis pour un si bon tour
 Elle demanda son salaire.
 Votre salaire ! dit le Loup :
 Vous riez, ma bonne commère !
 Quoi ! Ce n'est pas encor beaucoup
 D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
 Alléz, vous êtes une ingrate,
 Ne tombez jamais sous ma patte.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 9.*

X. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

ΛΕΩΝ καὶ Ὄνος κοινωνίαν θόμενοι ἐξῆλθον ἐπὶ θῆραν· γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τι σπήλαιον ἐν ᾧ αἶγες ἄγριαι, ὁ μὲν Λέων πρὸ τοῦ στομίου στάς, ἐξιούσας τὰς αἶγας συναλαμβάνανεν. Ὁ δὲ Ὄνος ἔνδον εἰσελθὼν ἐνήλατο αὐταῖς, καὶ ὠγκᾶτο ἐκφοβεῖν βουλόμενος. Τοῦ δὲ Λέοντος τὰς πλείστας συλλαβόντος, ἐξελθὼν ἐκεῖνος ἐπυνθάνετο αὐτοῦ, εἰ γενναίως ἠγωνίσαστο, καὶ τὰς αἶγας ἐξεδίωξεν. Ὁ δὲ εἶπεν, ἀλλ' εὖ ἴσθι ὅτι κἀγὼ ἂν σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ εἶδεν σε Ὄνον ὄντα.

Οὕτως, οἱ παρὰ τοῖς εἰδόσιν ἀλαζονευόμενοι, εἰκότως γέλωτα ἐφιλοκάνουσιν.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Ridicula in imbellē virtutis ostentatio.

VIRTUTIS expers verbis jactans gloriam,
Ignotos fallit, notis est derisui.

Venari Asello comite quum vellet Leo,
Contextit illum frutice, et admonuit simul,
Ut insuetâ voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus,
Clamorem subitum tollit totis viribus,
Novoque turbat bestias miraculo;
Quæ dum paventes, exitus notos petunt,
Leonis afficiuntur horrendo impetu.

Qui postquam cæde fessus est, Asinum evocat;
 Jubetque vocem premere. Tunc ille insolens:
 Qualis videtur tibi opera hæc vocis meæ?
 Insignis, inquit, sic, ut nisi nossem tuum
 Animum genusque, simili fuissem in metu.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 11.*

LE LION ET L'ANE CHASSANT.

LE Roi des animaux se mit un jour en tête
 De giboyer. Il célébroit sa fête.

Le gibier du Lion, ce ne sont point moineaux,
 Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et
 Pour réussir dans cette affaire, [beaux,
 Il se servit du ministère
 De l'Ane, à la voix de Stentor.

L'Ane à messer Lion fit office de cor.

Le Lion le posta, le couvrit de ramée,
 Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son
 Les moins intimidés fuïroient de leur maison.
 Leur troupe n'étoit pas encore accoutumée

A la tempête de sa voix :

L'air en retentissoit d'un bruit épouvantable;

La frayeur saïssoit les hôtes de ces bois;

Tous fuyoiënt, tous tombaient au piège inévitable

Où les attendoit le Lion.

N'ai-je pas bien servi dans cette occasion ?

Dit l'Ane en se donnant tout l'honneur de la chasse.

Oui, reprit le Lion, c'est bravement crié.

Si je ne connoissois ta personne et ta race,

J'en serois moi-même effrayé.

L'Ane, s'il eût osé, se fût mis en colère,
 Encor qu'on le raillât avec juste raison :
 Car qui pourroit souffrir un Ane fanfaron?
 Ce n'est pas là leur caractère.

ΛΑΦΟΝΤΑΙΝΕ, *Liv. II, Fab. 19.*

ΧΙ. ΕΛΑΦΟΣ.

ΕΛΑΦΟΣ διψήσας ἐπὶ πηγὴν ἦλθεν· ἰδὼν δὲ τὴν
 ἑαυτοῦ σκιάν, τοὺς μὲν πόδας ἐμέμφετο, ὡς
 λεπτοὺς καὶ ἀσθενεῖς ὄντας· τὰ δὲ κέρατα αὐ-
 τοῦ ἐπῆνει, ὡς μέγιστα καὶ εὐμήκη· μηδέπω πίων,
 κυνηγοῦ καταλαβόντος ἔφρευγεν. Ἐπὶ πολὺν δὲ
 τόπον δραμῶν καὶ εἰς ὕλην ἐμβὰς, τοῖς κέρασιν
 ἐμπλακειὺς ἐθιρεύθη· ἔφη δὲ, ὦ μάταιος ἐγώ,
 δεῖ ἐκ μὲν τῶν ποδῶν ἐσώθην, οἷς ἐμειφόμην, ἐκ
 δὲ τῶν κεράτων προεδόθην, οἷς ἐκαυχώμην.

ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

ΕΛΑΦΟΣ δίψει συσχεθεῖσα παρεγένετο ἐπὶ τινὰ
 πηγὴν· πρῶτα δὲ, ὡς ἐθεάσατο τὴν ἑαυτῆς σκιάν,
 κατὰ τοῦ ὕδατος, ἐπὶ μὲν τοῖς κέρασιν ἠγάλλ-
 λετο, ὁρῶσα τὸ μέγεθος καὶ τὴν ποικιλίαν· ἐπὶ
 δὲ τοῖς ποσὶ σφόδρα ἤχθετο, ὡς λεπτοῖς οὔσι
 καὶ ἀσθενεσιν. Ἐτε δὲ αὐτῆς διανοουμένης, λέων
 ἐπιφανεὺς ἐδιώκεν αὐτὴν, κακείνη εἰς φυγὴν τρα-
 πείσα, κατὰ τὸ πολὺ αὐτοῦ προεῖχε. Ἀλλή γὰρ
 ἐλάφου ἐν τοῖς ποσὶ, λέοντων δὲ ἐν καρδίᾳ. Μὴ
 χρι μὲν οὖν ψιλὸν ἦν τὸ πεδίον, ἢ μὲν προθέουσα

δισώζετο. Ἐπειδὴ δὲ ἐγένετο κατὰ ὑλώδη τόπον
 τνικαῦτα συνέβη, τῶν κεράτων αὐτῆς ἐμπλακέν-
 των τοῖς κλάδοις, μὴ δύνασθαι τρέχειν, κακεῖσε
 συλληφθῆναι· μέλλουσα δὲ ἀνειρεῖσθαι ἔφη πρὸς
 ἑαυτὴν· Δειλαία ἔγωγε, ἥτις ἐφ' ὧν μὲν ὤμην
 προσδοθήσεσθαι, ὑπὸ τούτων ἐσωζώμην· οἷς δὲ
 σφοδρὰ ἐπεποιθήν, ὑπὸ τούτων ἀπωλόμην.

Οὕτω πολλάκις ἐν κινδύνοις, οἱ μὲν ὑποπτοὶ
 τῶν φίλων σωτῆρες γίνονται· οἱ δὲ σφοδρὰ ἐμ-
 πιστευθέντες προδότες.

CERVUS CORNIBUS IMPEDITUS.

Utilissimum, sæpè quod contemnitur.

LAUDATIS utiliora quæ contempseris
 Sæpè inveniri, hæc exerit narratio.
 Ad fontem Cervus, quum bibisset, restitit,
 Et in liquore vidit effigiem suam.
 Ibi dum ramosa mirans laudat cornua,
 Crurumque nimiam tenuitatem vituperat,
 Venantum subito vocibus conterritus,
 Per campum fugere cœpit, et cursu levi
 Canes elusit. Sylva tum excepit ferum,
 In qua, retentis impeditus cornibus,
 Lacerari cœpit morsibus sævis canum.
 Tunc moriens, vocem hanc edidisse dicitur:
 O me infelicem, qui nunc demum intelligo,
 Ut illa mihi profuerint, quæ despexeram,
 Et quæ laudaram, quantum luctus habuerint!

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 12.*

LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

DANS le crystal d'une fontaine
 Un Cerf se mirant autrefois
 Louoit la beauté de son bois,
 Et ne pouvoit qu'avecque peine
 Souffrir ses jambes de fuseaux,
 Dont il voyoit l'objet se perdre dans les eaux.
 Quelle proportion de mes pieds à ma tête !
 Disoit-il en voyant leur ombre avec douleur :
 Des taillis les plus hauts mon front atteint le faite :
 Mes pieds ne me font point d'honneur,
 Tout en parlant de la sorte,
 Un limier le fait partir,
 Il tâche à se garantir ;
 Dans les forêts il s'emporte :
 Son bois, dommageable ornement,
 L'arrêtant à chaque moment,
 Nuit à l'office que lui rendent
 Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
 Il se dédit alors, et maudit les présents
 Que le ciel lui fait tous les ans.
 Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile :
 Et le beau souvent nous détruit.
 Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile :
 Il estime un bois qui lui nuit.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 9.*

XII. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΚΟΡΑΞ.

ΚΟΡΑΞ κρέας ἀρπάσας ἐπὶ τίνος δένδρου ἐκάθισεν. Ἀλώπηξ δὲ τοῦτον θεασαμένη βουλομένη δὲ καὶ τοῦ κρέως ἀρπάσαι, σταῖσα δὲ ἐπαινεῖ αὐτὸν ὡς εὐμεγέθη τε καὶ καλὸν, λέγουσα καὶ ὅτι πρέπει μάλιστα αὐτὸν τῶν ὀρνέων βασιλεύειν. Καὶ τοῦτο πάντως ἂν γένοιτο εἰ φωνὴν εἶκεν. Ὁ δὲ βαλὼν τὸ κρέας, μέγαλα ἔκραγεν. Ἐκείνη δὲ προσδραμοῦσα ἔφη, ὦ κόραξ εἰ καὶ φρένας εἶχες, οὐδὲν ἐδέησεν σοι εἰς τὸ βασιλεύειν.

Ἔστι οὐ δεῖ τινὰ ὑπὸ τῶν κολάκων ἐπαίρεσθαι.

AUTRE.

Τὸ κόρακι τὸ θήραμα τυρὰς ἦν, καὶ ἐν μετεώρῳ φέρων ἐκάθητο· ἰδοῦσα δὲ ἀλώπηξ, ἀπάτη περιενόστει τὸν κόρακα· τί ταῦτα, λέγουσα, μετριότητι μὲν ὁ κόραξ διενήνοχεν σώματος· χροῖαν δὲ φέρεις, τῇ τῶν ὀρνίθων ἡγεμονία προὔχουσαν· εἰ δὲ φωνὴ παρῆν ἅπασαν εἶχες τὴν τῶν ὀρνίθων ἀρχήν. Ταῦτα δὲ εἶπεν πρὸς ἀπάτην. Ὁ δὲ ὑπαχθεὶς τὸν τυρὸν ἐκβαλὼν, ἀνέκραγε μέγιστον, φωνῆς ἐπίδειξιν τὴν ἀφαίρεσιν ποιῶν τοῦ θηράματος. Ἡ δὲ λαβοῦσα· Φωνὴ μὲν, ὦ κόραξ, εἶπεν, προσῆν· ὁ δὲ νοῦς ἐπιλέλοιπεν.

Ἐκτροῖς πειθαρχῶν, ὑποστήσῃ τὴν βλάβην.

 VULPES ET CORVUS.

Laudatore nihil insidiosius.

QUI se laudari gaudet verbis subdolis,
Ferè dat pœnas turpi pœnitiètiâ.

Quùm de fenestrâ Corvus raptum caseum
Comesse vellet, celsâ residens arbore,
Hunc vidit Vulpes, deinde sic cœpit loqui :
O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor !
Quantùm decoris corpore et vultu geris !
Si vocem haberes, nulla prior ales foret.
At ille stultus, dùm vult vocem ostendere,
Emisit ore caseum, quem celeriter
Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
Tunc demùm ingemuit Corvi deceptus stupor.
Hac re probatur quantùm ingenium valet ;
Virtute semper prævalet sapientia.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 13.*

SED tacitus pasci, si posset Corvus, haberet
Plus dapis, et rixæ multò minus, invidiæque.

HORACE, *Lib. I, Epit. 17.*

 LE RENARD ET LE CORBEAU.

MAÎTRE Corbeau, sur un arbre perché,
Tenoit en son bec un fromage.
Maitre Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à-peu-près ce langage :

Hé! bon jour, monsieur du Corbeau!
 Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
 A ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie;
 Et, pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit: Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute:
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
 Le Corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendroit plus.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 2.*

XIII. ΚΥΝΕΣ ΑΙΜΩΤΤΟΥΣΑΙ.

ΚΥΝΕΣ λιμώττουσαι ὡς ἐθεάσαντο ἐν τινι ποταμῷ βύρσας βρεχομένας· μὴ δυνάμεναι αὐτῶν ἐφικέσθαι, συνέθεντο ἀλλήλοις, ὅπως πρῶτον τὸ ὕδωρ ἐκπίωσιν, καὶ εἴθ' οὕτως ἐπὶ τὰς βύρσας παραγένωνται. Συνέβη δὲ αὐταῖς πιούσαις πρότερον διαρράγῃναι, ἢ τῶν βυρσῶν ἐφικέσθαι.

Πολλοὶ δι' ἐλπίδα κέρδους ἐπισφαλοῦς, μόχθους ὑφιστάμενοι φθάνουσι πρῶτον καταναλισκόμενοι.

CANES FAMELICI.

Stultitia plerumque exitio est.

STULTUM consilium non modò effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortales devocat.

Corium depressum in fluvio viderunt canes:
Id ut comesse extractum possent faciliùs,
Aquam cœpère libere; sed rupti priùs
Perière, quàm quod petièrant, contingerent.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 20.*

LES CHIENS AFFAMÉS.

DES Chiens passant près d'un ruisseau,
Aperçurent au fond de l'onde transparente

Un cuir de bœuf. Leur faim étoit pressante :
C'étoit, leur sembloit-il, un très friand morceau.
Ils l'avaloiènt des yeux : légère nourriture :

On fait des yeux un fort maigre repas;
Mais comment s'en saisir? voilà leur embarras.

Dans une telle conjuncture,
Nos Chiens tinrent chapitre, et Monsieur leur doyen,
Opinant le premier, dit: Voulez-vous me croire,

Compagnons? nous n'avons qu'à boire
Toute cette eau, c'est là le vrai moyen.

L'avis du grave personnage
Fut suivi d'un commun suffrage.

Ils se mettent à boire, et font un tel effort,
 Que sans avoir reconnu leur sottise,
 Ces buveurs d'eau crèvent tous sur le bord;
 Digne succès d'une folle entreprise.

RICHER, *Liv. VI, Fab. 13.*

LES DEUX CHIENS ET L'ANE MORT.

LES vertus devroient être sœurs,
 Ainsi que les vices sont frères:
 Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
 Tous viennent à la file, il ne s'en manque guères;
 J'entends de ceux qui, n'étant pas contraires,
 Peuvent loger sous même toit.
 A l'égard des vertus, rarement on les voit
 Toutes en un sujet éminemment placées
 Se tenir par la main sans être dispersées.
 L'un est vaillant, mais prompt: l'autre est prudent,
 [mais froid.
 Parmi les animaux, le Chien se pique d'être
 Soigneux, et fidèle à son maître;
 Mais il est sot, il est gourmand:
 Témoins ces deux Mâtins qui, dans l'éloignement,
 Virent un Ane mort qui flottoit sur les ondes.
 Le vent de plus en plus l'éloignoit de nos Chiens.
 Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens,
 Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes,
 J'y crois voir quelque chose: est-ce un bœuf, un cheval?
 Hé! qu'importe quel animal?

Dit l'un de ces Mâtins : voilà toujours curée.
 Le point est de l'avoir : car le trajet est grand ;
 Et de plus il nous faut nager contre le vent.
 Buvons toute cette eau ; notre gorge altérée
 En viendra bien à bout : ce corps demeurera

Bientôt à sec , et ce sera
 Provision pour la semaine.

Voilà mes Chiens à boire : ils perdirent l'haleine ,
 Et puis la vie : ils firent tant
 Qu'on les vit crever à l'instant.

L'homme est ainsi bâti : quand un sujet l'enflamme ,
 L'impossibilité disaroît à son ame.

Combien fait-il de vœux ! Combien perd-il de pas !
 S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire.

Si j'arrondissois mes Etats !

Si je pouvois remplir mes coffres de ducats !

Si j'apprenois l'hébreu , les sciences , l'histoire !

Tout cela c'est la mer à boire :

Mais rien à l'homme ne suffit.

Pour fournir aux projets que forme un seul esprit ,

Il faudroit quatre corps ; encor , loin d'y suffire ,

A mi-chemin je crois que tous demeureroient.

Quatre Mathusalem bout-à-bout ne pourroient

Mettre à fin ce qu'un seul desire.

LAFONTAINE, *Liv. VIII. Fab. 25.*

XIV. ΒΟΥΣ ΚΑΙ ΦΡΥΝΟΣ.

ΦΡΥΝΟΥ γέννημα συνεπάτησε Βοῦς πίνων.
 Ἐλθοῦσα δὲ αὐτόσε, οὐ παρῆν γὰρ, ἢ μήτηρ ;

παρὰ τῶν ἀδελφῶν, ποῦ ποτ' ἦν ἐπεζήτει. Τέθυγκε, μήτηρ, εἶπον, ἄρτι πρὸ τῆς ὥρας. Ἦλθε γὰρ πάχιστον τετράπουν, ὑφ' οὗ κείται χηλῆ μαλαχθείς. Ἡ δὲ φρῦνος ἠρώτα φυσῶσ' ἑαυτήν, εἰ τοιοῦτον ἦν ὄγκω τὸ ζῶον. Οἱ δὲ, πάου, μὴ ποιῶ, μήτηρ· θάσσον σεαυτήν, εἶπον, ἐκ μέσου ῥήξεις, ἢ τὴν ἐκείνου ποιότητα μιμήση.

Ἐπικίνδυνον τοῖς ἐλάττουσι παρατείνεσθαι ταῖς μείζουσιν.

~~~~~

### RANA RUPTA ET BOS.

*Fortiores ne tentes æmulari.*

**I**NOPS potentem dùm vult imitari, perit.

In prato quodam Rana conspexit Bovem,  
 Et tacta invidiâ tantæ magnitudinis,  
 Rugosam inflavit pellem; tum natos suos  
 Interrogavit, an Bove esset latior?  
 Illi negârunt. Rursûs intendit cutem  
 Majore nisu, et simili quæsit modo,  
 Quis major esset? illi dixerunt: Bovem.  
 Novissimè indignata, dùm vult validiùs  
 Inflare sese, rupto jacuit corpore.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 24.*



LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE  
AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF.

UNE Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'étoit pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur;

Disant : Regardez-bien, ma sœur,

Est-ce assez ? Dites moi, n'y suis-je point encore ?

—Nenny.—M'y voici donc ?—Point du tout—M'y  
[ voilà ?

—Vous n'en approchez point. La chétive pécore,  
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plussages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs ;

Tout petit prince a des ambassadeurs

Tout marquis veut avoir des pages.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 3.*

XV. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΓΕΡΑΝΟΣ.

Οἱ τοιαῦτα προβλήματα καθιέντες οὐδὲν ἂν  
τῆς Δισωπείου γεράνου καὶ ἀλώπεκος ἐπιεικέ-  
στεροι πρὸς κοινωνίαν φανῆεν· ὧν ἡ μὲν ἔτνος  
τι λιπαρὸν κατὰ λίθου πλατείας καταχεαμένην,  
ἀλλὰ γέλωτα πάσχουσαν ἦν· ἡ δὲ ἐξέφευγε γὰρ  
ὕγροτι τι τὸ ἔτνος τὴν λεπτοτήτα τοῦ στόματος

αὐτῆς. Ἐν μέρει τοίνυν ἡ γέρανος αὐτῇ καταγ-  
 γείλασα δεῖπνον, ἐν λαγυνίδι προύθηκε λεπτὸν  
 ἐχούσῃ καὶ μακρὸν τράχηλον, ὥστε αὐτὴν μὲν  
 καθιέναι τὸ στόμα ῥαδίως καὶ ἀπολαύειν, τὴν  
 δὲ ἀλώπεκα μὴ δυναμένην κομίζεσθαι συμβολὰς  
 πρεπούσας.

Οὕτω τοίνυν, ὅταν οἱ φιλόσοφοι παρὰ πότον  
 εἰς λεπτὰ καὶ διαλεκτικὰ προβλήματα καταδόν-  
 τες, ἐνοχλῶσι τοῖς πολλοῖς ἔπεσθαι μὴ δυναμέ-  
 νοις.

---

### VULPES ET CICONIA.

*Par pari refertur.*

**N**ULLI nocendum; si quis verò læserit,  
 Mulctandum simili jure fabella admonet.

Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam  
 Prior invitâsse, et illi in patinâ liquidam  
 Posuisse sorbitionem, quam nullo modo  
 Gustare esuriens potuerit Ciconia.

Quæ Vulpem quùm revocasset, intrito cibo  
 Plenam lagenam posuit: huic rostrum inserens  
 Satiatur ipsa, et torquet convivam fame;

Quæ quùm lagenæ frustrâ collum lamberet,  
 Peregrinam sic locutam volucrem accepimus:  
 Sua quisque exempla debet æquo animo pati.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 26.*



## LE RENARD ET LA CICOGNE.

COMPÈRE le Renard se mit un jour en frais,  
 Et retint à dîner commère la Cicogne.  
 Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :

Le galant, pour toute besogne,  
 Avoit un brouet clair (il vivoit chichement).  
 Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :  
 La Cicogne, au long bec, n'en put attraper miette ;  
 Et le drôle eut lapé le tout en un moment.

Pour se venger de cette tromperie,  
 A quelque temps de là, la Cicogne le prie.  
 Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis

Je ne fais point cérémonie.

A l'heure dite, il courut au logis

De la Cicogne son hôtesse ;

Loua très fort sa politesse,

Trouva le dîner cuit à point :

Bon appetit sur-tout ; Renards n'en manquent point.  
 Il se réjouissoit à l'odeur de la viande  
 Mise en menus morceaux, et qu'il croyoit friande.

On servit, pour l'embarrasser,  
 En un vase à long col, et d'étroite embouchure.  
 Le bec de la Cicogne y pouvoit bien passer ;  
 Mais le museau du sire étoit d'autre mesure.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,

Honteux comme un Renard qu'une poule auroit pris,  
 Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris ;  
 Attendez-vous à la pareille.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 18.*

## XVI. ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

ΑΕΤΟΣ καὶ Ἀλώπηξ φιλιωθέντες, πλησίον ἀλλήλων οἰκεῖν ἔγνωσαν, βεβαίωσιν φιλίας ποιούμενοι τὴν συνήθειαν. Ὁ μὲν οὖν ἐφ' ὑψηλοῦ δένδρου τὴν καλιὰν ἐπήξατο· ἡ δ' Ἀλώπηξ ἐν τοῖς ἔγγιστα θάμνοις ἐτεκνοποίησατο. Ἐπὶ νομῆν οὖν ποτὲ τῆς Ἀλώπεκος προσελθούσης, ὁ Αἰτὸς τροφῆς ἀπορῶν, καταπτὰς ἐπὶ τῶν θάμνων, καὶ τὰ τέκνα ταύτης ἀναρπάσας, ἄρα τοῖς αὐτοῦ νεοττοῖς ἐθιοιήσατο. Ἡ δ' Ἀλώπηξ ἐπανελθοῦσα, καὶ τὸ πραχθὲν μαθοῦσα, οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τῶ τῶν τέκνων ἠνιάθη θανάτῳ, ὅσον ἐπὶ τῶ τῆς ἀμύνης ἀπόρῳ. Χερσαία γὰρ οὔσα, πτηνὸν διώκειν οὐχ οἶα τε ἦν. Διὸ καὶ πόρρωθεν ἰστάσα, τοῦθ' ὁ καὶ τοῖς ἀδυνάτοις ἐστὶν εὐπορον, τῶ ἐχθρῷ κατηράτο. Οὐ πολλῶ δ' ὕστερον αἰγὰ τινῶν ἐπ' ἀγροῦ θυόντων, καταπτὰς ὁ Αἰτὸς μέρος τι τῶν θυμάτων σὺν ἐμπύροις ἀνθραξίν ἤρπασε, καὶ πὶ τὴν νεοττιὰν ἤγαγεν. Ἀνέμου δὲ σφοδροῦ πνεύσαντος τινικαῦτα, καὶ φλογὸς ἀναδοθείσης, οἱ αἰτιδεῖς ἀπτήνες ἔτι τυγχάνοντες, ὀπτηθέντες εἰς γῆν κατέπεσον. Ἡ δ' ἀλώπηξ ἐπιδραμοῦσα ἐν ὄψει τοῦ Αἰτοῦ πάντα κατέφαγεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ φίλιαν παρασπονδούντες, καὶ τὴν ἐκ τῶν ἡδικομένων φύγωσι τιμωρίαν δι' ἀσθένειαν, ἀλλὰ τὴν γε θείαν δίκην οὐ διακρούσονται.



---

 VULPES ET AQUILA.

*Ne magnus tenuem despicio.*

QUAMVIS sublimes debent humiles metuere,  
Vindicta docili quia patet solertiae.

Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit,  
Nidoque posuit pullis, escam ut carperent;  
Hanc persecuta mater orare incipit,  
Ne tantum miseræ luctum importaret sibi.  
Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.  
Vulpes ab arâ rapuit ardentem facem,  
Totamque flammis arborem circumdedit,  
Hosti dolorem damno miscens sanguinis.  
Aquila ut periculo mortis eriperet suos,  
Incolumes natos supplex Vulpi tradidit.

PHÈDRE, *Liv. I, Fab. 28.*

---

 L'AIGLE ET LE RENARD.

L'AIGLE souverain des oiseaux,  
Maître Renard que l'on ne trompe guères,  
Amis, voisins, dans un parfait repos,  
Vivoient entre eux comme deux frères;  
Sur un chêne touffu l'oiscou s'étoit gité,  
Et le Renard au pied avoit pris sa demeure;  
Ils parloient ensemble à toute heure;  
Du serment leur amour fut même cimenté.

Le Renard sort, s'en va chercher la proie,  
 Confiant sa maison à l'Aigle son voisin :

Ami, dit-il, je te laisse avec joie  
 Le soin de ma famille et de tout mon butin.

Tu serviras de père en mon absence

A mes enfants, peuple doux et benin :

Ils te rendront obéissance,

Et tu les garderas de tout mauvais destin.

Dans ce moment l'Aigle avoit faim :

A peine du Renard il a quitté la vue,

Que sur les petits il se rue ;

Des pupilles tremblants il se fait un festin ;

A l'Aigle, à sa lignée ils servent de pâture.

Le Renard de retour ne voit plus ses enfants ;

Il fait pour se venger des efforts impuissants,

Et demande à Jupin raison de cette injure.

Le crime ne fut pas impuni bien long-temps.

Pour se rendre des Dieux la majesté propice,

Les peuples d'alentour faisoient un sacrifice.

Déjà l'on voit fumer l'holocauste et l'encens :

Notre Aigle y vole, et par un nouveau crime

Prend un morceau de la victime

Plein de charbons, de cendres et de feu,

Le porte dans son nid. On vit bientôt beau jeu :

Le vent souffle, le nid s'enflamme ;

Le Renard se tient aux aguêts ;

Les Aiglons, cher espoir du ravisseur infâme,

Tombent par terre, et le Renard sans frais

S'en saisit, et ressent double joie en son ame ;

Sa faim et son courroux se trouvent satisfaits,

Car les oiseaux pour lui sont un excellent mets.

Témoin de son malheur, l'Aigle fuit et s'envole ;  
 Mais de ses maux passés le Renard se console,  
 Et rend aux Dieux grâces de leurs bienfaits.

Jupiter tôt ou tard châtie  
 L'ami perfide et le mortel impie,  
 Car la foudre qui brille aux mains des Immortels  
 Est faite pour punir les puissants criminels.

DEFRASNAY, *Liv. I, Fab. 1.*

~~~~~

ACCIPITER ET NOCTUA.

ACCIPITER olim Noctuæ promiserat,
 Et obligârat jurejurando fidem,
 Pullis ab ejus, quamvis urgeret fames,
 Et rostrum et unguis cohibiturum se fore.
 At ne qua forsâ cupiditas, inquit, mala
 Olim in tuorum damna me inscium ferat,
 Edissere, hos porrò quibus agnoscam notis.
 A ceterarum fœtibus avium meos
 Distinguere tibi est facile, dixit Noctua :
 His nulla namque mater edidit pares,
 Adeò venustam corpore speciem gerunt,
 Tam singulari florent pulchritudine !
 Probè meminero cuncta, discedens ait
 Accipiter ; et cavebo, ne nostra indoles
 Aliquid in tales formas audeat mali.
 Postridiè auras dum volando circinat
 Jejunos, ultra ferre nec potest famem,
 Turris vetustæ latibula subitò petit :
 Ibi per omnes quæritat prædam cavos ;

Pullosque demùm Noctuæ ipos invenit,
 Tenebricoso nidulo extrahit; videt
 Tristes, horridulos: nostraque his tam turpibus
 Amica, dixit, vitam certè non dedit,
 Quæ tam venustos, tamque pulchros educat.
 Nec plura: simulque evisceratos devorat.

Hæc inficetum fabula indicat librum,
 Quem si modesto venditari nuntio
 Critici viderent fors illæsum omitterent;
 At, si elegantem stultus auctor prædicet
 Hi ritè expensum acuto discernunt stilo.

DESBILLONS, *Liv. VIII, Fab. 4.*

L'AIGLE ET LE HIBOU.

L'AIGLE et le Chat-huant leurs querelles cessèrent,
 Et firent tant qu'ils s'embrassèrent;
 L'un jura, foi de roi, l'autre foi de Hibou,
 Qu'ils ne se goberaient leurs petits peu ni prou.
 Connoissez-vous les miens? dit l'oiseau de Minerve.
 Non, dit l'Aigle. Tant pis, reprit le triste oiseau,
 Je crains en ce cas pour leur peau:
 C'est hasard si je les conserve.
 Comme vous êtes Roi, vous ne considérez
 Qui ni quoi: Rois et Dieux mettent quoi qu'on leur die
 Tout en même catégorie.
 Adieu mes nourrissons, si vous les rencontrez.
 Peignez-les moi, dit l'Aigle, ou bien me les montrez,
 Je n'y toucherai de ma vie.
 Le Hibou répartit: Mes petits sont mignons,
 Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs compagnons:

Vous les reconnoîtrez sans peine à cette marque.

N'allez pas l'oublier : retenez-la si bien

Que chez moi la maudite parque

N'entre point par votre moyen.

Il avint qu'au Hibou, Dieu donna géniture,

De façon qu'un beau soir qu'il étoit en pâture

Notre Aigle aperçut, d'aventure,

Dans les coins d'une roche dure

Ou dans les trous d'une mesure,

(Je ne sais pas lequel des deux),

De petits monstres fort hideux,

Rechignés, un air triste, une voix de Mégère.

Ces enfants ne sont pas, dit l'Aigle, à notre ami :

Croquons-les. Le galant n'en fit pas à demi.

Ses repas ne sont point repas à la légère.

Le Hibou, de retour, ne trouve que les pieds

De ses chers nourrissons, hélas ! pour toute chose.

Il se plaint ; et les Dieux sont par lui suppliés

De punir le brigand qui de son deuil est cause.

Quelqu'un lui dit alors : N'en accuse que toi

Ou plutôt la commune loi,

Qui veut qu'on trouve son semblable

Beau, bien fait, et surtout aimable.

Tu fis de tes enfants à l'Aigle ce portrait,

En avoient-ils le moindre trait ?

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 18.*

XVII. ΑΝΗΡ ΜΕΣΟΠΟΛΙΟΣ ΚΑΙ ΕΤΑΙΡΑΙ.

ΑΝΗΡ τις μεσοπολιός δύο ἔρωμένους εἶχεν· ὧν ἡ μὲν μία νέανις. Ἡ δὲ ἄλλη πρεσβύτης, καὶ ἡ μὲν προβεβηκυῖα, αἰδουμένη νεωτέραν αὐτῆς πλησιάζειν διετέλει, καὶ εἶποτε πρὸς αὐτὸν παρεγένετο, τὰς μέλαινας αὐτοῦ τρίχας περιηρεῖτο. Ἡ δὲ νεωτέρα, ὑποστελλομένη γέροντα ἔραστὴν ἔχειν, τὰς πολιὰς αὐτοῦ ἐπέσπασεν οὕτω συνέβη ὑπ' ἀμφοτέρων ἐν μέρει τιλλομένων, φαλακρότερον γενέσθαι.

Οὕτως πανταχοῦ τό ἀνώμαλον βλαβερόν ἐστίν.

REPENTE CALVUS.

Simile simili gaudet.

A FOEMINIS utcumque spoliari viros,
Ament, amentur, nempè exemplis discimus.

Ætatis mediæ quemdam mulier non rudis

Tenebat, annos celans elegantia :

Animosque ejusdem pulchra juvenis ceperat.

Ambæ videri dum volunt illi pares,

Capillos homini legere cœpère invicem.

Quum se putaret pingi curâ mulierum,

Calvus repentè factus est; nam funditus

Canos puella, nigros anus evellerat.

PHÈDRE, *Liv. II, Fab. 2.*

L'HOMME ENTRE DEUX AGES ET SES
DEUX MAITRESSES.

UN homme de moyen âge,
Et tirant sur le grison,
Jugea qu'il étoit saison
De songer au mariage.
Il avoit du comptant,
Et partant

De quoi choisir. Toutes vouloient lui plaire :
En quoi notre amoureux ne se pressoit pas tant.
Bien adresser n'est pas une petite affaire.
Deux veuves sur son cœur eurent le plus de part :

L'une encor verte, et l'autre un peu bien mûre,
Mais qui réparoit par son art
Ce qu'avoit détruit la nature.
Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faisant fête,
L'alloient quelquefois testonnant,
C'est-à-dire ajustant sa tête.

La vieille, à tous moments de sa part emportoit

Un peu du poil noir qui restoit,

Afin que son amant en fût plus à sa guise.

La jeune saccageoit les poils blancs à son tour :

Toutes deux firent tant que notre tête grise

Demeura sans cheveux, et se douta du tour.

Je vous rends, leur dit-il, mille grâces, les belles,

Qui m'avez si bien tondu :

J'ai plus gagné que perdu ;

Car d'hymen point de nouvelles.

Celle que je prendrois voudroit qu'à sa façon
 Je vécusse, et non à la mienne.
 Il n'est tête chauve qui tienne :
 Je vous suis obligé, Belles, de la leçon.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 17.*

XVIII. ΚΥΝΟΔΗΚΤΟΣ.

ΔΗΧΘΕΙΣ τις ὑπὸ κυνὸς, τὸν ἰασόμενον περιήει
 ζητῶν. Ἐντυχὼν δέ τις αὐτῷ, καὶ γνοὺς, ὃ
 ζητεῖ, ὃ οὗτος, εἶπεν, εἰ σώζεσθαι βούλει,
 λαβὼν ἄρτον, καὶ τούτῳ τὸ αἷμα τῆς πληγῆς
 ἐκμάξας, τῷ δακόντι κυνὶ φάγειν ἐπίδος. Κα-
 κείνος, γελάσας, ἔφη· ἀλλ' εἰ τοῦτο ποιήσω,
 δεῖ με ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει κυνῶν δη-
 χθῆναι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ
 πονηροὶ, εὐεργετούμενοι, μᾶλλον ἀδικεῖν παρο-
 ξύνονται.

HOMO ET CANIS.

Impunitas, peccandi illecebra.

LACERATUS quidam morsu vehementis Canis,
 Tinctum cruore panem misit malefico;
 Audierat esse quod remedium vulneris.
 Tunc sic AEsopus: Noli, coram pluribus
 Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent,

Quùm scierint esse tale culpæ præmium.
 Successus improborum plures allicit.

PHÈDRE, *Liv. II, Fab. 3.*

~~~~~

L'HOMME MORDU PAR UN CHIEN.

UN homme un jour, mordu par un Mâtin,  
 Demandoit un secret contre cette blessure.

Dans votre sang, dit-on, trempez du pain  
 Dont vous régalez l'auteur de la morsure.

Vous vous moquez, dit l'homme en badinant ;

Trop grande seroit l'imprudencè,  
 Si je traitois ainsi l'animal qui m'offense :

Après lui mille Chiens voudroient en faire autant :

Ils me mangeroient tout vivant.

L'impunitè, la récompense

Rendent encore plus méchant.

DEFRASNAY, *Liv. II, Fab. 1.*

~~~~~

A U T R E.

UN Homme mordu par un Chien

Lui jeta, croyant faire bien,

Du pain trempé dans sa blessure.

Phèdre, qui raconte cela,

Ne dit point d'où, par aventure,

Il tenoit ce remède-là.

Un passant, témoin de l'affaire,

Lui dit : Arrêtez, imprudent !

Ils vous mangeront tout vivant,

S'ils reçoivent un tel salaire.

Ce conseil n'étoit pas d'un sot :

En effet, qu'un méchant prospère,

Il en naîtra mille aussitôt.

FORMAGE.

XIX. ΜΗΝΑΓΥΡΤΑΙ.

ΜΗΝΑΓΥΡΤΑΙ ὄνον ἔχοντες, τούτῳ εἰώθησαν τὰ σκεύη ἐπιτιθέντες ὁδοιπορεῖν· καὶ δήποτε ἀποθάνοντος αὐτοῦ ἀπὸ κόπου, ἐκδεύραντες αὐτὸν, ἐκ τοῦ δέρματος τύμπανα κατεσκεύασαν, καὶ τούτοις ἐχρῶντο. Ἐτέρων δὲ αὐτοῖς Μηναγυρτῶν ἀπαντησάντων, καὶ πυθανομένων αὐτῶν ποῦ ἂν εἴη ὁ ὄνος, ἔφασαν, τεθνηκέναι μὲν αὐτὸν, πληγὰς δὲ τσαύτας λαμβάνειν, ὅσας οὐδὲ ζῶν ὑπέμεινεν.

Οὕτω καὶ τῶν οἰκετῶν ἐνίοι, εἰ καὶ τῆς δουλείας ἀφετῶσιν, τῶν δουλικῶν οὐκ ἀναλλάττονται.

ASINUS ET GALLI.

Qui natus est infelix, non vitam modò
Tristem decurrit, verùm post obitum quoque
Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybeles circùm quaestus ducere
Asinum solebant bajulantem sarcinas.
Is quùm labore et plagis esset mortuus,

Detractâ pelle sibi fecerunt tympana.
 Rogati mox à quodam, delicio suo
 Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo :
 Putabat se post mortem securum fore,
 Ecce aliâ plagæ congeruntur mortuo.

PHÈDRE, *Liv. III, Fab. 20.*

L'ANE ET LES PRÊTRES DE CYBÈLE.

PHÈDRE déplore le destin
 D'un Ane qui servoit les Prêtres de Cybèle :
 Il lui falloit, soir et matin,
 Porter la quête. Allons, fouillez à l'escarcelle,
 Apportez vos poulets, et donnez votre pain ;
 C'est pour la mère de Jupin.
 Comptez que la bonne Déesse,
 Pour acquitter notre promesse,
 Au centuple saura vous rendre tous ces biens.
 Et nous vous en ferons notre billet sur l'heure
 Payable aux champs Elysiens ;
 Songez que tôt ou tard c'est-là votre demeure,
 Et qu'il dépend de vous d'être riche à jamais.
 Séduits par ces propos, l'usurier, le corsaire,
 Ne trouvant ici bas d'aussi sorts intérêts,
 Donnent par avarice et s'empressent de faire
 Avec Jupiter même un commerce usuraire.
 Plus les maîtres d'Aliboron
 Reçoivent de présents, plus la bête de somme
 Est surchargée : on l'accable, on l'assomme,
 On fait tant qu'on l'envoie aux bords de l'Acheron.

Il espéroit au moins que leur haine assouvie
Alloit finir avec sa vie.

Il ne connoissoit pas tout le fiel des dévots :
Ceux-ci , de nouveaux coups chargeant toujours son
Au-delà du trépas poursuivent leur esclave. [dos ,
Sur les extrémités d'un cylindre concave
On ajuste sa peau , qu'on tend comme un ballon ,
Et l'on y fait encor résonner le bâton.

Ainsi le fier tambour inventé par la rage
Dans les champs de Bellone inspire le carnage.

RIVERY , *Liv. I, Fab. 17.*

XX. ΒΟΡΡΑΣ ΚΑΙ ΗΛΙΟΣ.

ΒΟΡΡΑΣ χειμέριος ἔριν ἐποίησατο πρὸς τὸν Ἥλιον , ποῖος ἐξ αὐτῶν ὁδοιποροῦντός τινος τὸ ἱμάτιον ἀποδύσει. Βορράς δὲ πρῶτος τὸ ἱμάτιον φυσῶν ἤλπιζε ἐκδύσειν. Ὁ δὲ ριγῶν καὶ κρατήσας ἀμφοτέραις χερσὶ τὸ ἱμάτιον , ἔβαλλε τὴν κεφαλὴν ἐν τινι πέτρας ὀπῆ , τὴν ψόαν ἔξω ἔασας· ὁ δὲ Ἥλιος τὸ μὲν πρῶτον χλιάνας αὐτὸν τοῦ ψύχους , ἔπειτα τὴν φλόγα προσαγαγὼν , ἔπεισεν ἰδρῶσαντα τὸ ἱμάτιον ἀποδύσασθαι οὕτως οὖν ἠττήτη ὁ Βορράς.

Ἐπιχειρῶν τινι πράγματι , μάλλον ἀνύσει πείθων ἢ βιαζόμενος.

 Ο ΗΛΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΒΟΡΕΑΣ.

Ο ΗΛΙΟΣ τὸν Βορέαν ἐνίκησεν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος τοῦ μὲν ἀνέμου βιαζομένου τὸ ἱμάτιον ἀφελῆσθαι, καὶ λαμπρὸν καταπνέοντος, μᾶλλον ἔσφιγγε, καὶ συνείχε τὴν περιβολήν. Τοῦ δὲ Ἡλίου μετὰ τὸ πνεῦμα θερμοῦ γεννομένου θαλπόμενος, εἶτα καυματιζόμενος, καὶ τὸν χιτῶνα τῷ ἱματίῳ προσαπέδύσατο.

Τοῦτο ποιῶσιν αἱ πλεῖσται γυναῖκες ἀφαιρουμένοις τοῖς ἀνδράσι βία τὴν τρυφήν καὶ τὴν πολυτέλειαν, διαμάχονται, καὶ χαλεπαίνουσιν. Αὐτὴ δὲ πείθονται μετὰ λόγου, πράως ἀποτίθενται καὶ μετριάζουσιν.

Extrait de Plutarque.

 BOREAS ET SOL.

IMMITIS Boreas placidusque ad sidera Phoebus
 Jurgia coram alto conseruere Jove
 Quis magis in summâ polleret viribus æthrâ,
 Carpebat solitum fortè viator iter.
 Convenit hanc potiùs liti præfigere causam,
 Pallia nudato discutienda viro.
 Protinùs impulsus ventis circumsonat æther,
 Et gelidus nimias depluit imber aquas.
 Ille magis duplicem lateri circumdat amictum,
 Turbida summos quâ trahit aura sinus.

Sed tenues radios paulatim increscere Phœbus
 Jusserat, ut tali surgeret igne jubar,
 Donec lassâ volens requiescere membra viator
 Sēpositâ sudans veste sederet humi.
 Tunc docuit victor præsentia numina Titan
 Nullum præmissis vincere posse minis.

AVIENUS.

~~~~~  
 SOL ET VENTUS.

QUUM Ventus olim Solque unâ contenderent  
 Quis homini vestes exuere possit prior,  
 Res inter illos sic transacta dicitur.  
 Utrasque buccas Ventus inflat, et fremens  
 Totum procellis concitavit aëra;  
 Armenta fugiunt; sub saxo pastor latet;  
 Crepitantque tectis tegulæ, et nemorum juga,  
 Pallentque tuto portu clausi navitæ.  
 Tantas viator sed ridens cœli minas,  
 Vestes retentat, pressiores sibi applicans.  
 Ventus nihil habens quid faceret, hîc desiit.  
 At Sol diei promens aureum jubar,  
 Vagusque lætas purgans ætheris plagas,  
 Sensim suo vapore sudorem elicit;  
 Et homo vaporis ut fugeret incommodum,  
 Collectas humeris vestes imponit suis.  
 Sic cessit Boreas præmio certaminis.  
 Quod non facit asperitas, lenitas facit.

FABER.

---

 SOL ET AQUILO.

**S**OL quondam et Aquilo uter foret valentior  
 Delitigabant. Demum, iter qui carperet  
 Hominem videntes: « In eum vires, inquirunt,  
 Vicissim nostras experiri quid vetat? »  
 Scissunt, ut ipsi pallium qui excusserit,  
 Is jure merito sese victorem ferat:  
 Tum primus Aquilo flatibus horrisonis furit:  
 At se viator contra vim venti arctius  
 Involvit. Ergo, postquam profecit nihil  
 Aquilo, calentem Sol emolitur facem,  
 Sensimque radios insinuando per cutem  
 Viatoris agit. Ille mox exæstuat;  
 Mox et gravi humeros pallio sponte exiit.

Vim vi repellunt homines plerumque: at eos  
 Quò vult, volentes pertrahit benignitas.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 1.*

---

## PHOEBUS ET BOREAS.

**M**ENSIBUS incertis Autumni, fortè viator  
 Ibat, ubi dubio natat aëre pendulus imber,  
 Et radios inter pallentes discolor Iris  
 Ambiguum pictâ discriminat æthera zonâ.  
 Ergo, dolos cœli contra subitoseque tumultus,  
 Tempora sanctonico defenderat ille cucullo,  
 Et duplici panno totos incluserat artus.  
 E summo Boreas hunc contemplatus Olympo,



Aggreditur Phœbum dictis et jurgia quærens :  
 « Experiamur uter magè polleat inquit , et armis  
 » Exuat hunc victor ; quovis ego pignore certo. »  
 Risit ad hæc , pulchrosque movens in vertice crines,  
 « En , ait , accipio ; tu quantum viribus audes  
 » Incipe. » Sic Phœbus ; radiosque in nube supinus  
 Abdidit ; et campum Boreæ pugnamque reliquit.  
 Ille gravem vastis glomerat pulmonibus iram ,  
 Turgentique truces eructat ab ore procellas ,  
 Remigium alarum quatiens , sævitque , sonatque  
 Sibilus , et trepido verrit loca cuncta tumultu.  
 Antra petunt pavidæ Dryades ; bellumque cucullo  
 Illatum penitus silvæ ingemuère profundæ.  
 Interea oblutans rigidâ cervice viator ,  
 Obnixusque humeris , stridentes dividit auras ,  
 Et premit adducens pugnaci pallia dextrâ ,  
 Urgentemque arcet variis assultibus hostem.  
 Indignans Boreas iterumque iterumque crepantes  
 Sollicitare sinus , si quâ se immittere possit.  
 Incassum furit , et rabidis conatibus æger  
 Deficit , effetoque resedit pectore anhelans.  
 Tunc , oriens inter candentia nubila , sacrum  
 Exerit os Phœbus , nitidâque in luce refulsit  
 Aureus , et lætos radiorum suscitât ignes ,  
 Atque viatorem placido bonus irrigat æstu.  
 Diditur in venas et vi sublapsus amicâ  
 Insinuat calor , et tepefacta per ossa cucurrit.  
 Ille gravem ex humeris tandem deponit amictum  
 Ponderis impatiens ; et blanda potentia Solis  
 Quem non , ô Borea , potuisti vincere vicit.

~~~~~

PHÉBUS ET BORÉE.

BORÉE et le Soleil virent un voyageur
 Qui s'étoit muni par bonheur
 Contre le mauvais temps. On entroit dans l'automne,
 Quand la précaution aux voyageurs est bonne ;
 Il pleut, le Soleil luit, et l'écharpe d'Iris
 Rend ceux qui sortent avertis
 Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire.
 Les Latins les nommoient douteux pour cette affaire.
 Notre homme s'étoit donc à la pluie attendu,
 Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte.
 « Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
 » A tous les accidents, mais il n'a pas prévu
 » Que je saurai souffler de sorte
 » Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je veux,
 » Que le manteau s'en aille au diable. »
 L'ébattement pourroit nous en être agréable :
 Vous plaît-il de l'avoir?—Et bien gageons nous deux,
 Dit Phébus, sans tant de paroles,
 A qui plutôt aura dégarni les épaules
 Du cavalier que nous voyons.
 « Commencez : je vous laisse obscurcir mes rayons. »
 Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage
 Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
 Fait un vacarme de démon,
 Siffle, souffle, tempête ; et, brise en son passage
 Maint toît qui n'en peut mais, fait périr maint bateau,
 Le tout au sujet d'un manteau.
 Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage

Ne se pût engouffrer dedans.

Cela le préserva ; le Vent perdit son temps :
Plus il se tourmentoit , plus l'autre tenoit ferme :
Il eut beau faire agir le collet et les plis.

Sitôt qu'il fut au bout du terme

Qu'à la gageure on avoit mis ,

Le Soleil dissipe la nue ,

Récrée , et puis pénètre enfin le cavalier ,
Sous son balandras fait qu'il sue ,
Le contraint à s'en dépouiller :

Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance.

Plus fait douceur que violence.

LAFONTAINE , *Liv. VI, Fab. 3.*

XXI. ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ ΚΑΙ ΑΡΚΤΟΣ.

Δύο φίλοι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐβάδιζον. Ἄρκτου δὲ αὐτοῖς ἐπιφανείσης, ὁ μὲν εἰς φθάσας ἀνέβη ἐπὶ τὸ δένδρον, καὶ ἐνταῦθα ἐκρύπτετο. Ὁ δὲ ἕτερος μέλλων περικατάληπτος γίνεσθαι, πεσὼν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, ἑαυτὸν νεκρὸν προσεποιεῖτο τῆς δὲ Ἀρκτοῦ προσενεγκούσης αὐτῷ τὸ ῥυγχὸς, καὶ περισφραϊνομένης, τὰς ἀνάπνοας συνέϊχε. Φασὶ γὰρ νεκροῦ μὴ ἀπτέσθαι τὸ ζῶον. Ἀπαλαγείσης δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ δένδρου καταβάς ἐπυυθανέτο τοῦ ἑτέρου, τί ἢ Ἄρκτος πρὸς τὸ οὕς ἤρεικῃ. Ὁ δὲ εἶπε, τοῦ λοιποῦ τοιαύτοις μὴ συνοδοιπορεῖν φίλοις οἱ ἐν κινδύνοις οὐ παραμένουσιν.

Ὁ λόγος δηλοῖ τοὺς γνησίους τῶν φίλων αἱ συμφοραὶ δοκιμάζουσι.


~~~~~

URSUS ET DUO SOCII.

CUM Pellione Juvenes duo transegerant :  
 Spopondit ille pecuniam stipulantibus ;  
 Hi promisère pellem villosissimam  
 Ursinam , eamque amplissimam. « Nondùm quidem  
 Necatus est Ursus nobis , inquit ;  
 At quod tantumdem est , ubi stabulet , notavimus :  
 Imus : necatum qui deglubant mittito. »  
 Hinc nemus ingressi dùm invicem sese excitant ,  
 Ut omnem corde porrò propellant metum ;  
 Ecce latebroso , prædam odoratus , specu  
 Erumpit Ursus. Illi simul exterriti  
 Trepidare. At alter , ut erat agilis et levis ,  
 Quam primam reperit , altam scandit arborem ;  
 Humi decubuit alter. Sive didicerat  
 Ursis id esse moris , ut depascere  
 Viventium artus , mortuorum spernerent ;  
 Seu potius ipse fregerat hominem metus ,  
 Prostraveratque non absimilem mortuo ,  
 Hunc versat omnes Ursus in partes ; suum  
 Ad os jacentis nares et rostrum applicat.  
 Nullumque postquàm spiritum sensit : « Procul  
 Abeamus , inquit ; istud omninò liquet  
 Cadaver esse ; jamque fetere incipit. »  
 Quem quùm prospexisset abscessisse longiùs ,  
 Ex arbore tandem timidus descendit comes ,  
 Sociumque prendens : « plurimùm tibi gratulor ,  
 Amice , dixit , tanto quem periculo  
 Ereptum video : sed rescire pervelim ,

Ad te jacentem quum propius accederet,  
 Tecumque tacite fera videretur loqui,  
 Tibi forte moniti si quid instillaverit.  
 Me monuit, inquit, ut ne pellem vendere  
 Viventis Ursi collibeat unquam mihi.»

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 25,*

~~~~~

A U T R E.

VENDIDERANT gemini, loculo sitiente, sodales
 Emptori cuidam pellem memorabilis Ursi.
 Tergo pellis adhuc hærebat, et integer Ursus
 Errabat silvis; at cætera lautus, et hirtio
 Vellere, scytonicum quod posset vincere frigus.
 « Jam tibi crastina lux, aiunt, modò vita supersit,
 » Vendibilem adducet pretioso tegmine mercem.»
 Conveniunt leges. Pactâ mercede profecti
 Promissam quærunt per nota cubilia prædam.
 Haud procul errantem et torvâ se mole ferentem
 Prospexêre feram; gelidusque repente medullas
 Insinuat pavor, et pacti fiducia cessit.
 Hic trepidus celsæ superare cacumina quercûs
 Accelerat; virides sese abjicit ille per herbas
 Pronus, et exanimi similis spiramina vitæ
 Comprimit, et flatum, ne proderet aura, coercet.
 Sic velut immotum jacet ac sinè mente cadaver.
 Ursus adest: summâ revolutum cernit in herbâ
 Corpus, et obvolvitur rostro pedibusque revolvit,
 Tum lentum caput et mendaci marcida letho
 Brachia agit, lugubrem ululans, animæque meatum
 Naribus explorat; refugio sed ringitur ore;

Tam malus expirat tumulando è corpore fetor.
 Ergò putres artus et funus inutile linquit.
 Tandem alter sese, vix dùm formidine pulsà,
 Tollit humo circumspectans; delabitur alter
 Arbore; et irridens; « tantas ignave relinquis
 « Exuvias? sed te rigido quùm volveret ungue
 » Bellua, nescio quid narrabat murmure rauco;
 » Dic, age, quid monuit? tum noster: nempè monebat
 » Spirantis pellem ne quisquam venderet Ursi. »

LEBEAU.

L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS.

Deux compagnons pressés d'argent
 A leur voisin fourreur vendirent
 La peau d'un Ours encor vivant,
 Mais qu'ils tueroient bientôt, du moins à ce qu'ils
[dirent.

C'étoit le roi des Ours: au compte de ces gens,
 Le Marchand, à sa peau devoit faire fortune;
 Elle garantiroit des froids les plus cuisans;
 On en pourroit fourrer plutôt deux robes qu'une.
 Dindenaut prisoit moins ses moutons, qu'eux leur
[Ours,

Leur, à leur compte et non à celui de la bête.
 S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours;
 Ils conviennent de prix, et se mettent en quête,
 Trouvent l'Ours qui s'avance et vient vers eux au trot;
 Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre:
 Le marché ne tint pas, il fallut le résoudre:
 D'intérêts contre l'Ours, on n'en dit pas un mot.

L'un des deux compagnons grimpe au faite d'un arbre,
 L'autre , plus froid que n'est un marbre ,
 Se couche sur le nez , fait le mort , tient son vent ,
 Ayant quelque part ouï-dire

Que l'Ours s'acharne peu souvent

Sur un corps qui ne vit , ne meut , ni ne respire.

Seigneur Ours , comme un sot donna dans ce panneau.

Il voit ce corps gisant , le croit privé de vie ,

Et de peur de supercherie ,

Le tourne , le retourne , approche son museau ,

Flaire au passage de l'haleine.

« C'est , dit-il , un cadavre ; ôtons-nous , car il sent. »

A ces mots l'Ours s'en va dans la forêt prochaine.

L'un de nos deux marchands de son arbre descend ,

Court à son compagnon , lui dit que c'est merveille

Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.

« Hé bien , ajouta-t-il , la peau de l'animal ?

» Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ,

» Car il t'approchoit de bien près ,

» Te retournant avec sa serre ? —

» Il m'a dit qu'il ne faut jamais

» Vendre la peau de l'Ours , qu'on ne l'ait mis par

[terre. »

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 20.*

LIVRE SECOND.

I. ΑΙΛΟΥΡΟΣ ΚΑΙ ΜΥΕΣ.

ΕΝ οἰκίᾳ τινὶ πολλῶν Μυῶν ὄντων, Αἴλουρος τοῦτο γνοὺς, ἤκεν ἐνταῦθα, καὶ καθέκαστον αὐτῶν συλλαμβάνων κατήσθιεν. Οἱ δὲ καθ' ἑκάστην ἑαυτοὺς ἀναλισκομένους ὀρῶντες, ἔφασαν πρὸς ἀλλήλους, μηκέτι κάτω κατέλθωμεν, ἵνα μὴ παντάπασιν ἀπολώμεθα· τοῦ γὰρ Αἰλούρου μὴ δυναμένου δεῦρο ἐξικνεῖσθαι, ἡμεῖς σωθησόμεθα. Ὁ δὲ Αἴλουρος μηκέτι τῶν Μυῶν κατιόντων, ἔγνω δι' ἐπινοίας αὐτοῦς σοφιζόμενος ἐκκαλέσασθαι· καὶ δὴ ἀπὸ παττάλου τινὸς ἑαυτὸν ἀναβάς ἀπήγῳρησε, καὶ προσεποιεῖτο νεκρὸν εἶναι. Τῶν δὲ μυῶν τις παρακύψας, καὶ ἰδὼν αὐτὸν, ἔφη, ὦ οὔτος, κᾶν θύλαξ γένη, οὐ προσελεύσομαί σοι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τῶν ἀνθρώπων οἱ φρόνιμοι, ὅταν τῆς ἐνίων μοχθηρίας πειραθῶσιν, οὐκέτι αὐτῶν ἐξαπατῶνται ταῖς ὑποκρίσεσιν.

MUSTELA ET MURES.

Astutus astu non capitur.

MUSTELA, quum annis et senectâ debilis,
Mures veloces non valeret adsequi,

Involvit se farinâ , et obscuro loco ,
 Abjecit negligenter. Mus , escam putans ,
 Adsiluit , at compressus occubuit neci :
 Alter similiter ; deindè periit tertius.
 Aliquot secutis , venit et retorridus ,
 Qui sæpè laqueos et muscipula effugerat ,
 Procülque insidias cernens hostis callidi :
 « Sic valeas , inquit , ut farina es , quæ jaces. »

PHÈDRE , *Liv. IV, Fab. 1.*

FELIS ET MURES.

MURIUM vis magna in imis ævum agebat ædibus ,
 Qui , videntes Felis astu se in dies absumier ,
 Hoc suis cepère rebus remedi , ut excelsissimam
 Ædium partem tenerent hosti inaccessam suo.
 Quod salubre constitutum Muribus servantibus ,
 Hunc vicissim excogitavit callidus Felis dolum ,
 Ut tigillo prominenti domestico è pariete ,
 Applicans pedes supinos , capite deorsùm pendulo ,
 Mortuum simularet. Hunc sic pendulum unus Murium
 Tecto ab alto conspicatus : nec si , ait , tam mortuum
 Te viderem , ut follis ex te fieret , unquam fiderem.
 Qui cavet ne decipiatur , vix cavet , quùm etiam cavet ;
 Etiam quùm cavisse ratus est , sæpius cautor captus est.

FAERNE , *Liv. III, Fab. 14.*

MUSTELA ET MURES.

MUSTELA senior ac deserta viribus ,
 Mures , ut olim , non valebat assequi

Dolum ergo coepit struere, quo prædam, citrà
Ullum laborem venari, integrum foret.

Ore tenùs in farinam sese condidit :

Accedunt Mures : at farinam strenuo

Dente subigentes ubi Mustela prospicit,

Ungues scelestos exerit, et prædam capit,

Solertia sæpè virium præstat vicem.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 18.*

~~~~~  
FELIS ET MURES.

**F**ELIS erat, priscis monstrum memorabile seclis ;

Illà, nam perhibent, non major Muribus unquam

Incubuit pestis, nec tristior ira deorum :

Clades, tempestas et inexasurata Charybdis.

Non sic exangues terrebat Cerberus umbras,

Non sic implexi furiarum crinibus angues,

Quantùm barba minax jaculis, et lampade glaucâ

Ardentes oculorum orbes. Quacumque ruebat,

Ossa jacent Quotiès infesti turbinis instar

Ingruit ! infernoque alvi demersit in antro

Longævosque senes, pullosque ah ! dura recentes,

Et totam cum patre domum, cum matre ! cruentos

Implevit quotiès rictus malè stridula pubes,

Confractique avidis tremuerunt dentibus artus !

Muscipulæ et laquei ? Ludibria : sævior ibat

Muscipulis : ibat quoque sævior illa venenis.

Ast ubi percussam dirâ formidine gentem,

Attritam damnis, nusquàm prorepere sensit,

Sed pavitantem animam tutis abscondere castris ;

Mutato jam Marte, novas se accingit ad artes.

Exanimem simulans, summo de pariete fluxum

Pendula demittit corpus ; sed bellua curvos  
 Implicuit laqueis scelerata tenacibus unguës.  
 Hanc ubi mentito vidère cadavere missi  
 Exploratores , gentem lætissimus implet  
 Nuntius ; it subitum per castra loquacia murmur :  
 « Esse deos ; esse infandis sua præmia factis ;  
 » Scilicet id meruit diro pede læsus herilis  
 » Filius , aut raptus furaci caseus ungue. »  
 Atque hilarem præana canunt. Dubitantia furtim  
 Promere colla cavis , visoque recondere monstro ;  
 Mox juvat ire , et jam ternos prorepere passus.  
 Tandem ubi certa quies , audet se credere campo  
 Libera gens , micat exultim , micat improba cursim ,  
 Funebresque agitat læto certamine ludos.  
 Ecce autem secura levi dùm examine fervet  
 Area , suspensum dictu mirabile ! funus  
 Desilit : horrendo , vitæ jam redditus , hostis  
 Impete præcipitans ruit improvisus : inermem  
 Dente simul , simul ungue gregem manditque , tra-  
 [hitque

Vulgusque et proceres eviscerat ; ingruit atrox  
 Annibal ; « hæc vobis , Mures , fuit area Cannæ. »  
 Ossaque dùm crepitant malis attrita , « salutem  
 » Quærere quid prodest , epulis ô debita nostris  
 » Progenies , inquit ? fraudum mihi multa supellex.  
 » Fidite ne latebris ; arcem ne credite tutam ,  
 » Angustosque , necis discrimina parva , recessus :  
 » Non vos ulla manet sedes hac tutior alvo. »  
 Nec vati mora longa ; dies vix unus et alter ,  
 Incautos iterùm Mures hoc allicit astu :  
 Involvit niveâ tergumque caputque farinâ ,  
 Villosque et totam fallaci tegmine vestem



Dissimulans , patulâ sese componit in arcâ.  
 Sic temerè velut esca jacet. Mus assilit unus ,  
 Unus in insidiis hæret ; procurrit et alter ,  
 Alter et injecto premitur pede ; tertius escam  
 Dùm petit , esca fuit. Sequitur malè cauta minutis  
 Turba micans pedibus , fatoque occumbit eodem.  
 Unus triticeam muri de culmine molem.  
 Prospicit , eximius magnâ de gente senator ;  
 Olli multifidâ canet sapientia barbâ ;  
 Cauda , memor belli , digito vix præminet uno.  
 Hic procul ut vidit turgentem farris acervum ,  
 Emunctæ naris longoque retorridus ævo ,  
 Protinùs exclamat : « Nil te juvat esse farinam ;  
 » Sis etiam saccus , nolim contingere saccum.  
 » Jamque vale : dubiis tutum est diffidere rebus. »

LEBEAU.

---

### LE CHAT ET LE VIEUX RAT.

**J'**AI lu chez un conteur de fables ,  
 Qu'un second Rodilard , l'Alexandre des Chats ,  
 L'Attila , le fléau des Rats ,  
 Rendoit ces derniers misérables :  
 J'ai lu , dis-je , en certain auteur ,  
 Que ce Chat exterminateur ,  
 Vrai Cerbère , étoit craint d'une lieue à la ronde :  
 Il vouloit de Souris dépeupler tout le monde.  
 Les planches qu'on suspend sur un léger appui ,  
 La mort-aux-rats , les souricières ,  
 N'étoient que jeux au prix de lui.  
 Comme il voit que dans leurs tanières  
 Les Souris étoient prisonnières ,



Qu'elles n'osoient sortir, qu'il avoit beau chercher,  
 Le galant fait le mort, et du haut du plancher  
 Se pend la tête en bas: la bête scélérate  
 A de certains cordons se tenoit par la patte.  
 Le peuple des Souris croit que c'est châtement,  
 Qu'il a fait un larcin de rôl ou de fromage,  
 Egratigné quelqu'un, causé quelque dommage;  
 Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.

Toutes, dis-je, unanimement  
 Se promettent de rire à son enterrement,  
 Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,  
 Puis rentrent dans leurs nids à Rats,  
 Puis ressortant font quatre pas,  
 Puis enfin se mettent en quête.  
 Mais voici bien une autre fête:

Le pendu ressuscite; et sur ses pieds tombant;  
 Attrape les plus pousseuses.

« Nous en savons plus d'un, dit-il, en les gobant:  
 » C'est tour de vieille guerre; et vos cavernes creuses  
 » Ne vous sauveront pas, je vous en avertis:

» Vous viendrez toutes au logis. »

Il prophétisoit vrai: notre maître Mitis,  
 Pour la seconde fois, les trompe et les affine,  
 Blanchit sa robe et s'enfarine;  
 Et, de la sorte déguisé,  
 Se niche et se blottit dans une huche ouverte.

Ce fut à lui bien avisé;

La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.  
 Un Rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour:  
 C'étoit un vieux routier, il savoit plus d'un tour;  
 Même il avoit perdu sa queue à la bataille.

« Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,

S'écria-t-il de loin au général des Chats.

Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te sert d'être farine,

Car, quand tu serois sac, je n'approcherois pas.

C'étoit bien dit à lui: j'approuve sa prudence:

Il étoit expérimenté,

Et savoit que la méfiance

Est mère de la sûreté.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 18.*

## II. ΑΛΟΠΗΞ ΚΑΙ ΒΟΤΡΥΞΣ.

ΠΟΤΕ κατεῖδε τούς Βότρυας ἀλώπηξ πεπείρους, πάνυ τὰς ῥωγὰς ἐνδεικνυμένους, καὶ ἐπειράτο τούτους λαβεῖν εἰς Βρώσιν. Τῆς δὲ εἰς τοῦτο πολλὰ μηχανωμένης, οὐκ ἐδυνήθη τὴν ὄρεξιν πληρῶσαι· μετὰ δὲ ταῦτα μειδιάσασα ἔφη· εὐθύς τὸ πένθος εἰς χαρὰν μεταβάλλει, ἀναβοῶσα ὄμφακὲς εἰσι ταῦτα.

Ὅλως δηλοῖ, ὅτι πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἀποτυχόντες πραγμάτων, σπουδάζουσι διὰ τοῦ ψεύδους συγκαλύψαι τὴν ἥτταν.

## VULPES ET UVA.

*Spernit superbus quæ nequit assequi.*

**F**AME coacta Vulpes, altâ in vineâ  
Uvam adpetebat, summis saliens viribus:  
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:



Nondùm matura est, nolo acerbam sumere.

Qui facere quæ non possunt, verbis elevat,  
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 2.*

### LE RENARD ET LES RAISINS.

CERTAIN Renard gascon, d'autres disent normand,  
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille  
Des Raisins, mûrs apparemment,  
Et couverts d'une peau vermeille.

Le galant en eût fait volontiers un repas.

Mais comme il n'y pouvoit atteindre;

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.  
Fit-il pas mieux que de se plaindre?

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 11.*

### III. ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΛΑΦΟΣ.

ΙΠΠΟΣ κατείχε λειμῶνα μόνος· ἐλθόντος δὲ ἐλάφου, καὶ διαφθείροντος τὴν νομὴν, βουλόμενος τιμωρῆσασθαι τὸν Ἐλαφον, ἠρώτα τὸν ἄνθρωπον, εἰ δύναίτο μετ' αὐτοῦ κολάσαι τὸν Ἐλαφον· ὁ δὲ ἔφησεν, ἐὰν λάβῃ χαλινὸν, καὶ αὐτὸς ἀναβῆ ἔπ' αὐτὸν ἔχων ἀκόντια· συνομολογήσαντος δὲ, καὶ ἀναβάντος, ἀντὶ τοῦ τιμωρῆσασθαι, αὐτὸς ἐδούλευσεν ἤδη τῷ ἀνθρώπῳ.



---

 EQUUS ET APER.

*Vindictæ cupidus sibi malum accersit.*

**E**QUUS sedare solitus quò fuerat sitim ,  
 Dùm sese Aper volutat , turbavit vadum.  
 Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero ,  
 Auxilium petiit hominis , quem dorso levans  
 Rediit ad hostem lætus. Hunc telis eques  
 Postquàm interfecit , sic locutus traditur :  
 Lætor tulisse auxilium me precibus tuis ,  
 Nam prædam cepi , et didici quàm sis utilis ;  
 Atque ità coegit frænos invitum pati.  
 Tùm moestus ille : Parvæ vindictam rei  
 Dùm quæro demens , servitutem reperi.

Hæc iracundos admonebit fabula ,  
 Impunè potiùs lædi , quàm dedi alteri.

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 3.*

---

 EQUUS ET CERVUS.

**C**ERVUS Equum pugnâ melior communibus herbis  
 Pellebat , donec minor in certamine longo  
 Imploravit opes hominis , frænumque recepit :  
 Sed postquàm victor violens discessit ab hoste ,  
 Non equitem dorso , non frænum depulit ore.  
 Sic qui pauperiem veritus , potiore metallis  
 Libertate caret ; dominum vehet improbus , atque  
 Serviet æternùm , quia parvo nesciet uti.

HORACE, *Liv. I, Epit. 10.*





Tant de selles et tant de bâts ,  
 Tant de harnois pour les combats ,  
 Tant de chaises, tant de carrosses ;  
 Comme aussi ne voyoit-on pas  
 Tant de festins et tant de noces.  
 Or un Cheval eut alors différend  
 Avec un Cerf plein de vitesse ;  
 Et ne pouvant l'attraper en courant ,  
 Il eut recours à l'homme , implora son adresse.  
 L'homme lui mit un frein , lui sauta sur le dos ,  
 Ne lui donna point de repos  
 Que le Cerf ne fût pris , et n'y laissât la vie.  
 Et cela fait , le Cheval remercie  
 L'homme son bienfaiteur , disant : Je suis à vous :  
 Adieu : je m'en retourne en mon séjour sauvage.  
 Non pas cela, dit l'homme, il fait meilleur chez nous :  
 Je vois trop quel est votre usage.  
 Demeurez donc ; vous serez bien traité ,  
 Et jusqu'au ventre en la litière.  
  
 Hélas ! que sert la bonne chère ,  
 Quand on n'a pas la liberté !  
 Le Cheval s'aperçut qu'il avoit fait folie :  
 Mais il n'étoit plus temps : déjà son écurie  
 Etoit prête et toute bâtie.  
 Il y mourut en trainant son lien :  
 Sage , s'il eût remis une légère offense.  
  
 Quel que soit le plaisir que cause la vengeance ,  
 C'est l'acheter trop cher , que l'acheter d'un bien  
 Sans qui les autres ne sont rien.



## IV. ΜΥΕΣ ΚΑΙ ΓΑΛΑΙ.

ΜΥΣΙ καὶ Γαλαῖς πόλεμος ἦν. Ἄει δὲ οἱ Μῦες ἠττώμενοι, ἐπειδὴ συνῆλθον εἰς ταῦτόν, ὑπέλαβον ὅτι δι' ἀναρχίας τοῦτο πάσχουσιν. Ὅθεν ἐπιλεξάμενοι στρατηγοὺς ἐχειροτόνησαν. Οἱ δὲ βουλόμενοι ἐπισηρότεροι τοῖς ἄλλοις εἶναι, κέρατα κατασκευάσαντες ἑαυτοῖς συνῆψαν. Ἐυστάσις δὲ τῆς μάχης συνέβη πάντας τοὺς Μύας ἠττηθῆναι· οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ῥαδίως εἰσέδουν. Οἱ δὲ στρατηγοὶ μὴ δυνάμενοι εἰσελθεῖν διὰ τὰ κέρατα, ἀναλαμβάνόμενοι κατησθίοντο.

Οὕτως πολλοῖς οἱ κενοδοξία κακῶν αἰτία γίνεται.

## PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

*Feriant summos fulmina montes.*

QUUM victi Mures Mustelarum exercitu  
Fugerent, et arctos circum trepidarent cavos,  
Ægrè recepti, tamen evaserunt necem.  
Duces eorum, qui capitibus cornua  
Suis ligarant, ut conspicuum in prælio  
Haberent signum quod sequerentur milites,  
Hæsere in portis, suntque capti ab hostibus;  
Quos immolatos victor avidis dentibus  
Capacis alvi mersit tartareo specu.  
Quemcumque populum tristis eventus premit,

Perichlitatur magnitudo principum,  
Minuta plebes facili præsidio latet.

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 5.*

LE COMBAT DES RATS ET DES BELETTES.

**L**A nation des Belettes,  
 Non plus que celle des Chats,  
 Ne veut aucun bien aux Rats :  
 Et sans les portes étroites  
 De leurs habitations,  
 L'animal à longue échine  
 En feroit, je m'imagine,  
 De grandes destructions.  
 Or, une certaine année  
 Qu'il en étoit à foison,  
 Leur Roi, nommé Ratapon,  
 Mit en campagne une armée.  
 Les Belettes, de leur part,  
 Déployèrent l'étendard.  
 Si l'on croit la renommée,  
 La victoire balança :  
 Plus d'un guéret s'engraissa  
 Du sang de plus d'une bande.  
 Mais la perte la plus grande  
 Tomba presque en tous endroits  
 Sur le peuple souriquois.  
 Sa déroute fut entière,  
 Quoi que pût faire Artarpax  
 Psicarpax, Méridarpax,  
 Qui, tout couverts de poussière,

Soutinrent assez long-temps  
 Les efforts des combattants.  
 Leur résistance fut vaine :  
 Il fallut céder au sort :  
 Chacun s'enfuit au plus fort,  
 Tant soldat, que capitaine.  
 Les Princes périrent tous.  
 La racaille, dans des trous  
 Trouvant sa retraite prête,  
 Se sauva sans grand travail.  
 Mais les Seigneurs sur leur tête  
 Ayant chacun un plumail,  
 Des cornes ou des aigrettes,  
 Soit comme marques d'honneur,  
 Soit afin que les Belettes  
 En concussent plus de peur,  
 Cela causa leur malheur.  
 Trou, ni fente, ni crevasse,  
 Ne fut large assez pour eux :  
 Au lieu que la populace  
 Entroit dans les moindres creux.  
 La principale jonchée  
 Fut donc des principaux Rats.  
 Une tête empanachée  
 N'est pas petit embarras.  
 Le trop superbe équipage  
 Peut souvent en un passage  
 Causer du retardement.  
 Les petits en toute affaire  
 Esquivent fort aisément :  
 Les grands ne le peuvent faire.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 6.*



## V. ΓΑΛΗ.

ΓΑΛΗ εἰς ἐργαστήριον εἰσελθοῦσα χαλκίως ,  
τὴν ἐκεῖ κειμένην περιέλειχε ρίνην. Ἐυομένης δὲ  
τῆς γλώττης , αἷμα πολὺ ἐφέρετο· ἡ δὲ ἤδετο ,  
νομίζουσα τι τοῦ σιδήρου ἀφαιρεῖν , ἄχρις οὗ  
παντελῶς πᾶσαν τὴν γλῶσσαν ἀνήλωσεν.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς ἐν φιλονείκiais ἑαυτοὺς  
βλάπτοντας,

## ΕΧΙΣ ΚΑΙ ΡΙΝΗ.

ΕΧΙΣ εἰσελθὼν εἰς χαλκουργοῦ ἐργαστήριον , ἐν  
τῶν σκευῶν τῶν ὄντων ἐζήτει φαγεῖν· ἤκεν οὖν  
πρὸς τὴν ρίνην· καὶ αὐτὴν παρεκάλει δοῦναι  
αὐτῷ τι. Ἡ δὲ ὑποτυχοῦσα εἶπεν· ἀλλ' εὐήθης  
εἶ , παρ' ἐμοῦ τι ἀποίσεσθαι οἰόμενος , ἥτις οὐ  
διδόναι , ἀλλὰ λαμβάνειν παρὰ πάντων εἴωθα.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι μάταιοί εἰσιν οἱ παρὰ  
φιλαργύρων τί κερδαίνειν , προσδοκῶντες.

## VIPERA ET LIMA.

*Maledico maledicens pejus audiet.*

**M**ORDACIOREM qui improbo dente adpetit,  
Hoc argumento se describi sentiat.

In officinam fabri venit Vipera,

Hæc quùm tentaret si qua res esset cibi,  
 Limam momordit: illa contrà contumax:  
 Quid me, inquit, stulta, dente captas lædere,  
 Omne assuevi ferrum quæ corrodere?

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 7.*

~~~~~

LE SERPENT ET LA LIME.

ON conte qu'un Serpent voisin d'un horloger
 (C'étoit pour l'horloger un mauvais voisinage),
 Entra dans sa boutique, et, cherchant à manger,

N'y rencontra pour tout potage
 Qu'une Lime d'acier qu'il se mit à ronger.
 Cette Lime lui dit, sans se mettre en colère:

Pauvre ignorant! eh! que prétends-tu faire?

Tu t'en prends à plus dur que toi,

Petit Serpent à tête folle:

Plutôt que d'emporter de moi

Seulement le quart d'une obole,

Tu te romprois toutes les dents:

Je ne crains que celles du temps.

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
 Qui, n'étant bons à rien, cherchez sur tout à mordre.

Vous vous tourmentez vainement:

Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages

Sur tant de beaux ouvrages?

Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 16.*

VI. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

ΑΛΩΠΗΞ καὶ Τράγος διψῶντες εἰς φρέαρ κατέβησαν. Μετὰ δὲ τὸ πιεῖν, τοῦ Τράγου σκεπτομένου τὴν ἀνοδὸν, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη, Δάρσει, χρήσιμόν τι καὶ εἰς τὴν ἀμφοτέρων σωτηρίαν ἐπινενόηκα. Εἰ γὰρ ὄρθιος σταθεὶς τοὺς ἐμπροσθίους τῶν ποδῶν τῷ τοίχῳ προσερείσεις, καὶ τὰ κέρατα ὁμοίως εἰς τὸ ἐμπροσθεν κλινεῖς, ἀναδραμούσα διὰ τῶν σῶν αὐτῆ νότων καὶ κεράτων, καὶ ἔξω τοῦ φρέατος ἐκεῖθεν πηδήσασα, καὶ σὲ μετὰ τοῦτο ἀνασπάσω ἐντεῦθεν. Τοῦ δὲ Τράγου πρὸς τοῦτο ἐταίμως ὑπηρετησαμένου, ἐκείνη τοῦ φρέατος οὕτως ἐκπηδήσασα, ἐσκίρτα περὶ τὸ στόμιον ἡδομένη. Ὁ δὲ Τράγος αὐτὴν ἐμέμφετο, ὡς παραβαίνουσαν τὰς συνθήκας. Ἡ δὲ, ἀλλ' εἰ τοσαύτας, εἶπε, φρένας ἐκέκτησο, ὅσας ἐν τῷ πῶγωνι τρίχας, οὐ πρότερον ἂν κατέβης, πρὶν ἢ τὴν ἀνοδὸν σκέψασθαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὕτω καὶ τὸν φρόνιμον ἄνδρα δεῖ πρότερον τὰ τέλη σκοποῦντα τῶν πραγμάτων, εἶθ' οὕτως αὐτοῖς ἐγχειρεῖν.

VULPES ET HIRCUS.

Improbi, ne pereant, perdunt.

Homo in periculum simul ac venit callidus,
Reperire effugium alterius quærit malo.

Quùm decidisset Vulpes in puteum inscia ,
 Et altiore clauderetur margine ;
 Devenit Hircus sitiens in eundem locum :
 Simul rogavit , esset an dulcis liquor ,
 Et copiosus. Illa fraudem moliens :
 Descende , amice ; tanta bonitas est aquæ ,
 Voluptas ut satiari non possit mea.
 Immisit se barbatus : tùm Vulpecula
 Evasit puteo , nixa celsis cornibus ,
 Hircumque clauso liquit hærentem vado.

PHÈDRE , *Liv. IV, Fab. 8.*

~~~~~

CAPER ET VULPES.

**I**BAT fortè Caper Vulpi comes : ardua Capro  
 Cornua ; sed pingui suberat mens plumbea succo ;  
 Artibus illa madens variis ac fraude magistrâ.  
 Ambo dùm per aperta viam perque aspera tendunt ,  
 Et vario fallunt longum sermone laborem ,  
 Occurrit puteus , patuloque invitat hiatu.  
 Ergò , nam siccas urget sitis improba fauces ,  
 Desiliunt , largisque humectant viscera lymphis.  
 Et jam victa sitis ; quùm Vulpes nare supinâ  
 Suspicit , egressumque avidis meditatur ocellis  
 Anxia , terret enim paries sublimis iniquo  
 Margine , et haud ullo barathrum superabile saltu.  
 His igitur stolidum dictis aggressa sodalem est.  
 « Jam satis undarum ; superas evadere ad auras  
 Nunc opus ; haud multi res est , mihi crede , laboris.  
 Anticos , age , tolle pedes , et cornua muro  
 Leniter inclina : sic ô bone , mollia terga

Subjiciens , facili dabis hinc evadere clivo ;  
 Exsilium velox , campoque potita patenti  
 His te te eripiam tenebris et gurgite cæco  
 Vivat , io ! cerebrum sapientis ! subjicit alter :  
 Ecce tibi , sic Pan mihi barbam mulceat , adsum. »  
 Dixerat ; et famulo devexus molliter armo ,  
 Accipit infidam docilis , mala pondera , Vulpem.  
 Appositam rapit illa viam , subnixaque celsis  
 Cornibus , in summas putei levis emicat oras.  
 Tum ludit circumsiliens , atque orbibus orbes  
 Immiscet varios , jam cœlo reddita ; Caprumque ,  
 Immersum limo , et sublimi gutture hiantem ,  
 Despiciens , stolido longum vale dicit amico.

LEBEAU.

---

### LE RENARD ET LE BOUC.

**C**APITAINE Renard alloit de compagnie  
 Avec son ami Bouc des plus haut encornés :  
 Celui-ci ne voyoit pas plus loin que son nez ;  
 L'autre étoit passé maître en fait de tromperie.  
 La soif les obligea de descendre en un puits :  
 Là , chacun d'eux se désaltère.  
 Après qu'abondamment tous deux en eurent pris ,  
 Le Renard dit au Bouc : « Que ferons-nous , compère ?  
 Ce n'est pas tout de boire , il faut sortir d'ici.  
 Lève tes pieds en haut et tes cornes aussi :  
 Mets-les contre le mur. Le long de ton échine  
 Je grimperai premièrement ,  
 Puis sur tes cornes m'élevant ,  
 A l'aide de cette machine ,

De ce lieu-ci je sortirai,  
Après quoi je t'en tirerai.  
Par ma barbe ! dit l'autre, il est bon ; et je loue  
Les gens bien sensés comme toi.  
Je n'aurois jamais, quant à moi,  
Trouvé ce secret, je l'avoue. »  
Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,  
Et vous lui fait un beau sermon  
Pour l'exhorter à patience.  
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence  
Autant de jugement que de barbe au menton,  
Tu n'aurois pas, à la légère,  
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors :  
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts ;  
Car pour moi j'ai certaine affaire  
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »  
En toute chose il faut considérer la fin.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 5.*

VII. ΠΗΡΑ.

ἈΝΘΡΩΠΟΣ δύο Πήρας ἕκαστος φέρει. Τὴν μὲν ἔμπροσθεν, τὴν δὲ ὀπίσθεν· γέμει δὲ κακῶν ἑκάτερα· ἀλλὰ ἢ μὲν ἔμπροσθεν ἀλλοτρίων, ἢ δὲ ὀπίσθεν τῶν αὐτοῦ τοῦ φέροντος· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ἄνθρωποι τὰ μὲν ἐξ αὐτῶν κακὰ οὐχ ὀρώσι, τὰ δὲ ἀλλότρια πάνυ ἀκριβῶς θεῶνται.



## P E R A.

*Suus cuique attributus est error; sed non videmus  
manticæ quod in tergo est.*

**P**ERAS imposuit Jupiter nobis duas:  
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,  
Alienis antè pectus suspendit gravem.  
Hac re videre nostra mala non possumus:  
Alii simul delinquant, censores sumus.

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 9.*

## A U T R E.

« **Q**UIDQUID in immensis terrarum finibus haurit  
Vitales animas, hùc sese ex ordine sistat;  
Artificem limum si fortè et fictile corpus  
Accusare velit quisquam, jam prodeat: adsum  
En ego, si quid abest, affingere promptus et ultrà  
Normam si quid adest, facili deradere torno. »  
Dixerat omnipotens opifex hominumque serarumque;  
Et vultu blando arridens: « Tu Simia, dixit,  
» Simia, prima veni, vultusque ostende facetos;  
» Eia age, quadrupedum turbam aspice circumfusam;  
» Invidiam-ne movet tibi non concessa venustas?  
» O bona, nativi (ne sit pudor) an piget oris? »  
Illa autem patulos diducens bellula rictus,  
« Men pigeat? dixit: nonne est sua gratia fronti?  
» Nonne pedum justo sese movet agmine corpus?  
» Nec speculi culpata fides, si fortè nitenti

» Contigit in speculo nostros agnoscere vultus.  
 » At pudet Ursa soror quàm turpi squalcat ore ,  
 » Membra rudi properata luto ut versare laboret ,  
 » Villosoque gerat spissam glomeramine sylvam.  
 » Pictorem caveat , facies ne foeda popinis  
 » Excutiat risum , carbone expressa procaci. »  
 Dixerat : utque agiles festiva ostenderet artus ,  
 Terque quaterque solo simul emicat , et leve corpus  
 Expediens , varios intexuit orbibus orbis.  
 His super Ursa venit , stolidâ deformia mole  
 Membra trahens , medioque apparet rustica coetu.  
 Ipse Pater brutæ questuram incommoda formæ  
 Credidit ; et cupidus plebs cætera subrigit aures.  
 Illa autem egregiæ molis laudare decorem ,  
 Comptaque fulgidulo mirari vellere membra.  
 At Barrum mordere jocis urbana protervis :  
 Ut defensa brevi postica cucurbita caudâ  
 Promineat , patuloque volumine defluat auris ;  
 Tum quòd turpe solum pendente proboscide verrat ;  
 Et gemina ostendant projecti hastilia dentes.  
 Hic , sapiens quamvis , delirat Barrus eâdem  
 Stultitiâ , carpitque immani censor hiatu  
 Molem inconcinnam Balenæ , immensaque membra.  
 Regulus irridet Vespam , Vespa improba Muscam.  
 Dum gaudet se quisque , suâque in pelle beatus  
 Excipit , inque vicem sociis ludibria reddit ,  
 Et satyra è summis devolvitur ordine ad imos ;  
 Gens humana aliis longè extitit acrior una  
 Certatim alterno sese configere morsu.  
 Nam quicumque almæ nutrimur munere terræ ,  
 Si nostra inspiciamus , talpæ , si cætera , lynces ;



Tuberibus propriis ultrò indulgemus, et îdem  
 Aspersos aliis properamus vellere nævos.  
 Jupiter ipse humeris geminas, dùm fingeret auctor,  
 Imposuit peras : adverso pectore pendet  
 Altera, quæ culpis aliorum plena tumescit;  
 Defluit à tergo vitiiis quæ turgida nostris.

LEBEAU.

---

 LA BESACE.

**J**UPITER dit un jour : « Que tout ce qui respire  
 S'en vienne comparoître aux pieds de ma grandeur :  
 Si dans son composé quelqu'un trouve à redire,

Il peut le déclarer sans peur :  
 Je mettrai remède à la chose.

Venez, Singe ; parlez le premier, et pour cause :  
 Voyez ces animaux ; faites comparaison  
 De leurs beautés avec les vôtres.

Etes-vous satisfait ? Moi ! dit-il ; pourquoi non ?  
 N'ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?  
 Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;  
 Mais pour mon frère l'Ours, on ne l'a qu'ébauché :

Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre. »  
 L'Ours venant là-dessus, on crut qu'il s'alloit plaindre.  
 Tant s'en faut : de sa forme il se loua très-fort ;  
 Glosa sur l'Eléphant, dit qu'on pourroit encor  
 Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;  
 Que c'étoit une masse informe et sans beauté.

L'Eléphant étant écouté,  
 Tout sage qu'il étoit, dit des choses pareilles :



Il jugea qu'à son appétit  
 Dame Baleine étoit trop grosse.  
 Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit,  
 Se croyant pour elle un colosse.  
 Jupin les renvoya s'étant censurés tous,  
 Du reste, contents d'eux. Mais parmi les plus fous  
 Notre espèce excella; car tout ce que nous sommes,  
 Lynx envers nos pareils, et Taupes envers nous,  
 Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres  
 [hommes.  
 On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

Le fabricant souverain  
 Nous créa besaciers tous de même manière,  
 Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui.  
 Il fit pour nos défauts la poche de derrière,  
 Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 7.*

### VIII. ΗΡΑΚΛΗΣ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΗΡΑΚΛΗΣ ὁ Θεωθεὶς καὶ παρὰ τῷ Διὶ ἐστιώ-  
 μενος, ἕνα ἕκαστον τῶν Θεῶν μετὰ πολλῆς φι-  
 λοφροσύνης ἠσπάζετο. Καὶ δὴ τελευταίου εἰσελ-  
 θόντος τοῦ Πλούτου, κατὰ τοῦ ἐδάφους κύψας  
 ἀπεστρέψατο αὐτόν. Ὁ δὲ Ζεὺς Θουμάσας τὸ  
 γεγονός, ἐπυθάνετο αὐτοῦ τὴν αἰτίαν, δι' ἧς  
 πάντας τοὺς δαίμονας ἀσμένως προσαγορεύσας,  
 μόνου τὸν Πλούτον ὑποβλέπεται. Ὁ δὲ εἶπεν,  
 ἀλλ' ἔγωγε διὰ τοῦτο αὐτὸν ὑποβλέπομαι, ὅτι

παρ' ὃν καιρὸν ἐν ἀνθρώποις ἤμεν, ἐώρων αὐ-  
τὸν, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, τοῖς πονηροῖς συνόντα.

Οὕτω πολλοὶ διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀβουλίαν, δυ-  
στυχοῦντες, τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸ θεῖον ἀναφέρουσι.

---

## HERCULES ET PLUTUS.

*Opes irritamenta malorum.*

**O**PES invisæ meritò sunt forti viro,  
Quia dives arca veram laudem intercipit.  
Cælo receptus propter virtutem Hercules,  
Quùm gratulantes persalutâsset Deos,  
Veniente Pluto, qui Fortunæ est filius,  
Avertit oculos. Causam quæsivit pater:  
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,  
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro.

P H È D R E , *Liv. IV, Fab. 11.*

---

## HERCULE ET PLUTUS.

**Q**UAND Hercule eut quitté sa dépouille mortelle,  
Il fut par Jupiter introduit dans les cieux,  
Et servi par Hébè toujours fraîche et nouvelle;  
Il y but le nectar à la table des Dieux.

Les immortels vinrent lui faire fête,  
Le féliciter tour à tour;  
Hercule leur marqua son respect, son amour:

Plutus, le Dieu de la richesse,  
 Vint saluer le Dieu nouveau;  
 Hercule hautement rejette sa caresse.  
 Et restant sur son escabeau,  
 Ne daigne se tourner vers le Dieu qui s'avance :  
 Jupiter étonné lui fit sa remontrance.  
 Hercule répondit : Etant chez les mortels,  
 Je vis toujours Plutus ami de l'injustice ;  
 Jamais à la vertu ce Dieu ne fut propice,  
 Toujours il seconda les projets criminels.

D'où je conclus sans erreur ni mécompte,  
 Que Plutus est au nombre des méchants :  
 Un pareil Dieu dans le ciel nous fait honte,  
 Les mortels devroient-ils lui brûler de l'encens.

DEFRASNAY, *Liv. VIII, Fab. 20.*

---

### HERCULE RECU PARMi LES DIEUX.

LA franchise est d'ordinaire  
 La vertu d'un militaire.

Hercule à sa réception  
 Dans la céleste académie  
 Complimenta la compagnie,  
 Chacun selon son rang et sa distinction,  
 Et sur-tout selon son mérite ;  
 De mainte Déesse la part fut bien petite :  
 Il traita mal Plutus et ses suppôts ;  
 Le Dieu héros



Marqua pour eux une horreur peu commune.  
Jupiter l'interrompt: Parlez mieux de Plutus,

Il est le fils de la fortune. —

Oui, mais il est aussi l'ennemi des vertus,  
Il corrompt la nature, il couronne le crime,  
En un mot, les méchants ont pour lui de l'estime;  
C'est assez, il m'est odieux.

Des monstres différents, auxquels j'ai fait la guerre,  
L'intérêt est le plus affreux,  
Il produit tous les maux qui désolent la terre.

RIVERY, *Liv. I, Fab. 18.*

~~~~~  
A U T R E.

LORSQUE le fils d'Alcmène, après ses longstravaux,
Fut reçu dans le ciel, tous les Dieux s'empressèrent
De venir au-devant de ce fameux héros;
Mars, Minerve, Vénus tendrement l'embrassèrent,
Junon même lui fit un accueil assez doux.
Hercule transporté les remercioit tous,
Quand Plutus, qui vouloit être aussi de la fête,
Vint, d'un air insolent, lui présenter la main;
Le héros irrité passe en tournant la tête.

Mon fils, lui dit alors Jupin,
Que t'a donc fait ce dieu? D'où vient que la colère,
A son aspect, trouble tes sens?
— C'est que je le connois, mon père,
Et presque toujours sur la terre
Je l'ai vu l'ami des méchants.

FLORIAN, *Liv. III, Fab. 10.*

ΙΧ. ΠΛΕΟΝΤΕΣ.

ΕΜΒΑΝΤΕΣ τινές εἰς σκάφος ἔπλεον. Γενομένων δὲ αὐτῶν πελαγίων, συνέβη χειμῶνα ἐξαισίον γενέσθαι, καὶ τὴν ναῦν μικροῦ καταδύεσθαι. Τῶν δὲ πλεόντων ἕτερος περιρηξάμενος τοὺς πατρώους Θεοὺς ἐπεκαλεῖτο μετὰ οἰμωγῆς καὶ στεναγμῶν, χαριστήρια ἀποδώσειν ἐπαγγελόμενος, ἐὰν περισωθῶσι. Παυσαμένου δὲ τοῦ χειμῶνος, καὶ πάλιν γαλήνης γενομένης, εἰς εὐωχίαν τραπέντες ὠρχοῦντό τε καὶ ἐσκίρτων, ἅτε δὴ ἐξ ἀπροσδοκῆτου διαπεφευγότες κινδύνου· καὶ στερρός ὁ κυβερνήτης ὑπάρχων, ἔφη πρὸς αὐτοὺς, ἀλλ', ὦ φίλοι, οὕτως καὶ ἡμᾶς γεγιθέναι δεῖ, ὡς πάλιν, ἐὰν τύχοι, χειμῶνος ἔσομένου.

Μὴ σφόδρα κατεπαίρεσθαι ταῖς εὐτυχίαις, ὁ μῦθος διδάσκει τῆς τύχης τὸ εὐμετάβλητον ἐννοουμένους.

GUBERNATOR ET NAUTAE.

In secundis time, in adversis spera.

Quum de fortunis quidam quereretur suis,
Æsopus finxit consolandi gratiâ.

Vexatâ sævis navi tempestatibus,
Inter vectorum lacrymas et mortis metum,
Faciem ad serenam subito mutatur dies;

Ferri secundis tuta cœpit flatibus
 Nimiâque Nautas hilaritate extollere.
 Factus periculo tum Gubernator sophus ;
 Barcè gaudere oportet, et sensim queri :
 Totam quia vitam miscet dolor et gaudium.

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 14.*

LES NAVIGATEURS.

DES Matelots dans la tempête
 Pleuroient, prioient, faisoient des vœux ;
 Ils furent à la fin exaucés par les Dieux :
 Les Dieux, écoutant leur requête,
 Font régner sur les eaux un calme gracieux.
 Les Matelots travaillent de leur mieux,
 Viennent au port ; on les prie à la fête :
 Là sans songer aux périls encourus,
 A chanter, à danser, ils passent la journée ;
 Aux douceurs de Bacchus leur ame abandonnée,
 Aux maux passés ne pense plus.
 Le Pilote leur dit, son discours étoit sage,
 Buvez, chantez, mais songez à l'orage :
 Il gronde encore et peut bien revenir.
 Au port il ne faut point se moquer du naufrage,
 Dans le plaisir présent songeons à l'avenir.

DEFRASNAY, *Liv. XI, Fab. 23.*

X. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΟΦΙΣ.

ΓΕΩΡΓΟΣ χειμῶνος ὥρα, Ὀφιν εὐρών ὑπὸ κρύους πεπηγότα, τοῦτον λαβὼν, ὑπὸ κόλπου κατέθετο. Θερμανθεὶς δὲ ἐκεῖνος καὶ ἀναλαβὼν τὴν ἰδίαν φύσιν, ἔπληγε τὸν εὐεργέτην.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἀμετάτετοί εἰσιν αἱ πονη-
ρίαι καὶ φιλανθρωπεύονται, οὕτω κακῶς ποι-
οῦσι τοὺς εὐεργέτας.

ΟΦΙΣ ΚΑΙ ΓΕΩΡΓΟΣ.

ΟΦΙΣ ἐν γεωργοῦ προθύροις φωλεύων, ἀνεῖλεν αὐτοῦ τὸ νήπιον παιδίον. Πένθος δὲ τοῖς γονεῦ-
σιν ἐγένετο μέγα. Ὁ δὲ πατὴρ ὑπὸ τῆς λύπης πέλεκυν λαβὼν, ἔμελλεν τὸν ὄφιν ἐξελθόντα φο-
νεύσειν. Ὡς δὲ ἔκυψε μικρὸν, σπεύσας ὁ Γεωργὸς τοῦ πατάξαι αὐτὸν ἠστόχησε, μόνον κρούσας τὴν τῆς τρώγλης ὀπήν. Ἀπελθόντος δὲ τοῦ Ὀφειως, ὁ Γεωργὸς νομίσας τὸν Ὀφιν μηκέτι μνησικακεῖν, λαβὼν ἄρτον καὶ ἄλας ἔθηκεν ἐν τῇ τρώγλῃ. Ὁ δὲ Ὀφίς λεπτὸν συρίξας, εἶπεν, οὐκ ἔσται ἡμῖν ἀπάρτι πίστις ἢ φιλία, ἕως ἂν ἐγὼ τὴν πέτραν ὄρω, σὺ δὲ τὸν τύμβον τοῦ τέκνου.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐδεὶς μίσους, ἢ ἀμύνης ἐπιλανθάνεται, ἔφ' ὅσον βλέπει μνημόσυνον δι' οὗ ἔλυπήθη.

 HOMO ET COLUBRA.

Malo qui benè facit, pejorem facit.

QUI fert malis auxilium, post tempus dolet.
 Gelu rigentem quidam Colubram sustulit,
 Sinuque fovit, contrà se ipse misericors;
 Namque, ut refecta est, necuit Hominem protinùs.
 Hanc alia quàm rogaret causam facinoris,
 Respondit: Ne quis discat prodesse improbis.

PHÈDRE, *Liv. IV, Fab. 16.*

 PUER ET COLUBER.

OBAMBULANDO reperit Colubrum puer,
 Gelu rigentem; quem recepit in sinum
 Misericors, et refovit inscius mali:
 At ille, pristinus ubi redditus est vigor,
 Furit, impioque dente beneficum necat.
 Homo vivit, esse qui miser quàm desiit,
 Cœpit salutis lædere auctores suæ.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 42.*

 RUSTICUS ET SERPENS.

FORTÈ nives inter, magalia candida circum,
 Reptabat tremulus, brumâ spirante, Menalcas.
 Discolor antè pedes niveâ in tellure reluxit

Nescio quid : jacet ecce rigens , malè torpidus , æger ,
 Æger an exanimis , ceu vimen inutile , Serpens.
 Tollit humo , stultè miserans , similemque sagittæ
 Portat ad angustos dextrâ crispante penates ;
 Accensisque focis porrectum extendit , amicâ
 Usquè fovens refovensque manu. Jam gaudet in artus
 Ire anima , et nervos paulatim explorat inertes.
 At vix intepuit resolutis vita medullis ,
 Ira calet. Caput attollit , jam sibilus ardet ,
 Jam redit in sese , jam tutorique patrique
 Sacrilegum vulnus meditatur perfidus hospes.
 « Hanc cinerem , gens impia... Rusticus inquit ?
 » At morere. » Hæc dicens , acri benè servidus irâ ,
 Ecce tibi frendens iterùmque iterùmque securim
 Dejicit , et gemino Serpentem triplicat ictu.
 Hinc caput , hinc cauda est , medio discrimine truncus ,
 Nequicquàm trepidat divulgum nectere corpus
 Subsiliens ; anima in medio fugit improba nisu.

LEBEAUF.

 LE VILLAGEOIS ET LE SERPENT.

ESOPE conte qu'un manant ,
 Charitable autant que peu sage ,
 Un jour d'hiver se promenant
 A l'entour de son héritage ,
 Aperçut un Serpent sur la neige étendu ,
 Transi , gelé , perclus , immobile rendu ,
 N'ayant pas à vivre un quart-d'heure.
 Le Villageois le prend , l'emporte en sa demeure ;

Et, sans considérer quel sera le loyer
 D'une action de ce mérite,
 Il l'étend le long du foyer,
 Le réchauffe, le ressuscite.

L'animal engourdi sent à peine le chaud,
 Que l'ame lui revient avecque la colère.

Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt,
 Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
 Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père.

Ingrat, dit le Manant, voilà donc mon salaire!

Tu mourras! A ces mots, plein d'un juste courroux.

Il vous prend sa coignée, il vous tranche la bête,

Il fait trois Serpents de deux coups.

Un tronçon, la queue, et la tête.

L'insecte, sautillant, cherche à se réunir;

Mais il ne peut y parvenir.

Il est bon d'être charitable:

Mais envers qui? c'est-là le point.

Quant aux ingrats, il n'en est point

Qui ne meure enfin misérable.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 13.*

XI. ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ.

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ τις ἄπασαν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν
 ἔξαργυρισάμενος, καὶ χρυσοῦν βῶλον ποιήσας,
 ἐν τινι τόπῳ κατώρυξε, συγκατορύξας ἐκεῖ καὶ
 τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸν νοῦν· καὶ καθ' ἡμέ-
 ραν ἐρχόμενος, αὐτὸν ἔβλεπε. Τῶν δὲ ἐργατῶν
 τις αὐτὸν παρατηρήσας, καὶ τὸ γεγονός συννοή-

σας, ἀνορύξας τὸν βῶλον ἀνείλετο. Μετὰ δὲ ταῦτα κακείνος ἐλθὼν, καὶ κενὸν τὸν τόπον ἰδὼν, θρηνεῖν ἤρξατο, καὶ τίλλειν τὰς τρίχας. Τοῦτον δὲ τις ὀλοφυρόμενον οὕτως ἰδὼν, καὶ τὴν αἰτίαν πυθόμενος, μὴ οὕτως, εἶπεν, ὦ οὔτος, ἀθύμει· οὐδὲ γὰρ, ἔχων τὸν χρυσὸν εἶχες. Λίθον οὖν ἀντὶ χρυσοῦ λαβὼν θές, καὶ νόμιζέ σοι τὸν χρυσὸν εἶναι. Τὴν αὐτὴν γὰρ σοι πληρώσει χρεῖαν· ὡς ὀρῶ γὰρ, οὐδ' ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν, ἐν χρήσει ἦσθα τοῦ κτήματος.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐδὲν ἢ κτήσις, εἰ μὴ ἢ χρῆσις προσῆ.

AVARUS ET THESAURUS.

THESAURUM Avarus fossâ condiderat humo:
 Quem fur odorans quærit, invenit, rapit.
 Ille igitur huc reversus, ut locum videt
 Vacuum, exsecratur omnibus sortem modis.
 Tum quidam sapiens: Quid, ait, incassum furis?
 Ubi pondus auri sterile posueras, ibi
 Repone lapidem; tibi tantumdem proderit.
 Tam deest Avaro quod habet, quàm quod non habet.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 15.*

L'AVARE QUI A PERDU SON TRÉSOR.

L'USAGE seulement fait la possession.
 Je demande à ces gens de qui la passion

Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
 Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
 Diogène là-bas est aussi riche qu'eux ;
 Et l'Avare ici haut, comme lui, vit en gueux.
 L'homme au trésor caché, qu'Esopé nous propose,
 Servira d'exemple à la chose.

Ce malheureux attendoit
 Pour jouir de son bien une seconde vie ;
 Ne possédoit pas l'or, mais l'or le possédoit.
 Il avoit dans la terre une somme enfouie,
 Son cœur avec, n'ayant autre déduit
 Que d'y ruminer jour et nuit,
 Et rendre sa chevance à lui-même sacrée.
 Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât,
 On l'eût pris de bien court à moins qu'il ne songeât
 A l'endroit où gisoit cette somme enterrée.
 Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,
 Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
 Notre Avare un beau jour ne trouva que le nid.
 Voilà mon homme aux pleurs: il gémit, il soupire,
 Il se tourmente, il se déchire.
 Un passant lui demande à quel sujet ses cris. —
 C'est mon trésor que l'on m'a pris. —
 Votre trésor! où pris? — Tout joignant cette pierre. —
 Eh! sommes-nous en temps de guerre
 Pour l'apporter si loin? N'eussiez-vous pas mieux fait
 De le laisser chez vous en votre cabinet,
 Que de le changer de demeure?
 Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure. —
 A toute heure! bon dieu! ne tient-il qu'à cela?
 L'argent vient-il comme il s'en va?

Je n'y touchois jamais. — Dites-moi donc, de grace,
 Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant :
 Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent,
 Mettez une pierre à la place,
 Elle vous vaudra tout autant.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 20.*

VULPIS ET DRACO.

Avarus auri custos, non dominus.

VULPIS cubile fodiens, dùm terram eruit,
 Agitque plures aliùs cuniculos,
 Pervenit ad Draconis speluncam intimam,
 Custodiebat qui thesauros abditos.
 Hunc simul adspexit: Oro ut imprudentiæ
 Des primùm veniam; deinde si pulchrè vides,
 Quàm non conveniens aurum sit vitæ meæ,
 Respondeas clementer. Quem fructum capis,
 Hoc ex labore; quodve tantum est præmium,
 Ut careas somno, et ævum in tenebris exigas?
 Nullum, inquit ille; verùm hoc à summo mihi
 Jove adtributum est. — Ergò nec sumis tibi,
 Nec ulli donas quicquam? — Sic Fatis placet.
 — Nolo irascaris, liberè si dixero;
 Diis est iratis natus, qui est similis tibi.

Abiturus illuc, quò priores abierunt,
 Quid mente cæcâ miserum torques spiritum?
 Tibi dico, Avare, gaudium heredis tui,
 Qui thure superos, ipsum te fraudas cibo,
 Qui tristis audis musicum citharæ sonum,

Quem tiliarum macerat jucunditas ;
 Obsoniorum pretia cui gemitum exprimunt ;
 Qui , dùm quadrantes aggeras patrimonio ,
 Cœlum fatigas sordido perjurio ;
 Qui circumcidis omnem impensam funeris ,
 Libitina ne quid de tuo faciat lucri.

PHÈDRE , *Liv. IV , Fab. 17.*

LE RENARD ET LE DRAGON.

MAITRE Renard , creusant la terre ,
 Et s'approchant trop près de l'empire des morts ,
 Trouve un Dragon gardien des trésors
 Du dieu qui lance le tonnerre.
 Seigneur , lui dit-il humblement ,
 Le hasard m'a conduit à votre appartement.
 Je ne vous cherchois pas , excusez l'imprudence.
 Je ne viens point pour vous faire un larcin :
 Car tout votre or pour moi ne vaut pas un lapin.
 Mais puis-je , avec votre licence ,
 Seigneur , vous demander quel fruit
 Il vous revient de votre vigilance ,
 Et de passer vos jours dans un si noir réduit ?
 Aucun , dit le Dragon , Jupiter me l'ordonne.
 A l'or que vous gardez vous ne touchez donc pas ,
 Et vous n'en donnez à personne ?
 — Cela m'est défendu. Je vous plains en ce cas ,
 Reprit maître Renard , et je ne puis m'en taire ,
 Même au péril de vous mettre en courroux.
 Jamais le ciel dans sa colère
 N'a créé d'animal si malheureux que vous.

Exceptons-en l'avare : il veille sans salaire
 A son trésor comme un Dragon.
 Mais il a bien moins de raison :
 Car il en est l'esclave volontaire.

RICHER, *Liv. V, Fab. 6.*

XII. ΚΟΡΑΞ.

ΚΟΡΑΞ νοσῶν ἔφη τῇ μητρὶ, μήτηρ εὐχου τῶν
 θεῶν, καὶ μὴ θρήνει. Ἡδὲ ὑπολαβοῦσα ἔφη,
 τίς σε, ὦ τέκνον, τῶν θεῶν ἐλεήσει; τίνος γὰρ
 κρέας ὑπὸ σοῦ γε οὐκ ἐκλάπη;

Ο μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ πολλοὺς ἐχθροὺς ἐν
 βίῳ ἔχοντες, οὐδένα φίλον ἐν ἀνάγκῃ εὐρή-
 σουσιν.

MILVIUS ÆGROTANS.

Malo accepto, stultus sapit.

MULTOS quum menses ægrotasset Milvius,
 Nec jam videret esse vitæ spem suæ,
 Matrem rogabat, sancta circumiret loca,
 Et pro salutē vota faceret maxima.
 Faciam, inquit, fili; sed opem ne non impetrem
 Vehementer vereor; nam qui delubra omnia
 Vastando, cuncta polluisti altaria,
 Sacrificiis nullis parcens, quid vis rogem?

PHÈDRE, *Liv. V, Fab. 13.*


~~~~~

LE FAUCON MALADE.

UN Faucon qui croyoit les Dieux muets et sourds,  
 Etant à son heure dernière,  
 D'un lamentable ton sollicita sa mère  
 D'aller en sa faveur implorer leur secours.  
 Mon enfant, lui dit-elle en mère habile et sage,  
 Pendant que tu te portois bien,  
 Tu disois qu'ils ne pouvoient rien;  
 Ils ne peuvent pas davantage.

C'est presque ainsi que l'homme en use envers les  
 [ Dieux.

Pour en croire, il attend qu'il soit malade, ou vieux.  
 Jusqu'au moment funeste où leur vengeance arrive,  
 Il les croit impuissants, voyant leur foudre oisive,  
 Et pour les appaiser fait des cris éclatants,  
 Quand ils sont fatigués et qu'il n'en est plus temps.  
 La clémence des Dieux, dont on voit tant de preuves,  
 Est semblable, à-peu-près, à ces paisibles fleuves  
 Qui n'ont pu résister au temps rude et fatal,  
 Qui tient leurs flots captifs, sous un sol de cristal,  
 Jusques à certain poids qu'on y passe et repasse,  
 On est en sûreté sous leur épaisse glace;  
 Mais lorsqu'on la surcharge, elle fond sous nos pas  
 Et qui tombe dessous ne s'en retire pas.

BOURSAULT, *Esope à la Cour,*

## LE CORBEAU MALADE.

CERTAIN Corbeau, l'estomac trop chargé,  
Sentant venir sa dernière heure,  
Dit à sa mère, en pécheur affligé :  
Ma mère, devant que je meurs,  
Priez les Dieux qu'ils me soient indulgents,  
Bien coupable je suis, mais ils sont plus cléments.  
Hélas ! mon fils ! que ton erreur est grande !  
Lui dit-elle ; eh ! quel dieu puis-je pour toi prier ?  
En est-il dans le ciel entier  
Un seul dont mille fois tu n'aies mangé l'offrande.

MUTEL, *Fablier français.*

## LE MILAN ET LA CIGOGNE.

UN Milan, voleur redouté,  
Qui des Dieux bravoit la puissance,  
Tombe malade. En cette extrémité,  
Il ose implorer leur clémence.  
La crainte le rendoit contrit.  
Ce dévot personnage,  
Vers le séjour céleste élevant son esprit,  
Appelle une Cigogne, et lui tient ce langage :  
Hélas ! je meurs, si les Dieux immortels  
Ne sont touchés de ma misère.  
Encensez pour moi leurs autels,  
Obtenez-moi leur secours salutaire.

Cela n'est pas aisé, compère,  
 Répondit la Cigogne, et j'appréhende fort  
 Qu'ils ne soient sourds à ma prière :  
 Pour ne te rien celer, ils n'auroient pas grand tort.  
 Tu n'aimes pas les Dieux, mais tu crains leur colère.  
 Comment peux-tu compter sur eux,  
 Toi, qui, noirci de mille crimes,  
 Jusques sur leurs autels dévoras les victimes ?  
 En vain pour ta santé je leur ferois des vœux.  
 En respectant les Dieux montrons notre sagesse,  
 De bonne heure tâchons de nous les rendre amis :  
 Il est bien tard de leur être soumis,  
 Quand la Parque nous presse !

RICHET, *Liv. I, Fab. 19.*

### XIII. ΛΑΓΩΟΙ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ΟΙ Λαγωοί ποτε συνελθόντες, τὸν ἑαυτῶν πρὸς ἀλλήλους ἀπεκλαίουτο βίον, ὡς ἐπισφαλῆς εἶη, καὶ δειλίας πλέος· καὶ γὰρ καὶ ὑπ' ἀνθρώπων καὶ κυνῶν, καὶ ἀετῶν, καὶ ἄλλων πολλῶν ἀναλίσκονται. Βέλτιον οὖν εἶναι θανεῖν ἅπαξ, ἢ διὰ βίου τρέμειν. Τοῦτο τοίνυν κυρώσαντες, ὥρμησαν κατὰ τ' αὐτὸν εἰς τὴν λίμνην, ὡς εἰς αὐτὴν ἐμπεσοῦμενοι καὶ ἀποπνιγησόμενοι. Τῶν δὲ καθιμένων κύκλῳ τῆς λίμνης Βατράχων, ὡς τὸν τοῦ δρόμου κτύπον ἤσθοντο, εὐθὺς εἰς ταύτην εἰσπηδησάντων, τῶν Λαγωῶν τις, ἀγχινοῦστερος εἶναι δοκῶν τῶν ἄλλων ἔφη. Στῆτε, ἑταῖροι, μηδὲν δεινὸν ὑμᾶς αὐτοὺς διαπράξῃσθε·



ἤδη, ὡς ὁράτε, καὶ ἡμῶν ἕτέρ' ἐστὶ ζωὰ δει-  
λότερα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ δυστυχοῦντες ἐξ ἐτέρων  
χείρονα πασχόντων παραμυθοῦνται.

LEPORES ET RANAE.

*Qui metuens vivit, miser est.*

QUI sustinere non potest suum malum,  
Alios inspiciat, et discat tolerantiam.

Aliquandò in sylvis strepitu magno conciti  
Lepores clamant, se propter assiduos metus  
Finire velle vitam. Sic quemdam ad lacum  
Venerunt, miseri quò se præcipites darent.  
Adventu quorum postquam Ranæ territæ  
Virides in algas miserè fugientes ruunt:  
Heu, inquit unus: sunt et alii quos timor  
Vexat malorum. Ferte vitam ut caeteri.

PHÈDRE, *Liv. V, Fab. 14.*

LEPORES ET RANAE.

AGITATOS Lepores assiduis terroribus  
Cepit aliquandò magnam vitæ tædium:  
Coeunt, et omnes denique statuunt mori.  
Quid enim? timere semper, hoc sine vivere est?  
Hinc ergò tristes abeunt, et silentio  
Aguas palustres proximi stagni petunt,  
Finire vitam certi sub medio lacu.

At , mœsta ripæ quàm propinquavit cohors ,  
 Repentè notum in gurgitem perterritæ  
 Salière Ranæ. Hïc unus exclamans Lepus :  
 Heus , inquit , socii , quantus hïc nostri quoque  
 Timor , videte , et inceptis absistite !  
 Perstemus animis : timidi non adeò sumus  
 Ut inveniri timidiores non queant.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 3.*

LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES.

UN Lièvre en son gîte songeoit ,  
 (Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?)  
 Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeoit :  
 Cet animal est triste , et la crainte le ronge.

Les gens de naturel peureux  
 Sont , disoit-il , bien malheureux !

Ils ne sauroient manger morceau qui leur profite :  
 Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.  
 Voilà comme je vis : cette crainte maudite  
 M'empêche de dormir , sinon les yeux ouverts.  
 Corrigez-vous , dira quelque sage cervelle.

Eh ! la peur se corrige-t-elle ?

Je crois même qu'en bonne foi

Les hommes ont peur comme moi.

Ainsi raisonnoit notre Lièvre ,

Et cependant faisoit le guet.

Il étoit douteux , inquiet ;

Un souffle , une ombre , un rien , tout lui donnoit la  
 [fièvre.

Le mélancolique animal,  
 En rêvant à cette matière,  
 Entend un léger bruit : ce lui fut un signal  
 Pour s'enfuir devers sa tanière.  
 Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.  
 Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes :  
 Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes,  
 Oh ! dit-il, j'en fais faire autant  
 Qu'on m'en fait faire ! Ma présence  
 Effraie aussi les gens ! Je mets l'alarme au camp !  
 Et d'où me vient cette vaillance ?  
 Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !  
 Je suis donc un foudre de guerre !  
 Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre  
 Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 14.*

XIV. ΠΕΡΙ ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΓΑΛΗΣ ΓΥΝΑΙΚΟΣ.

ΑΝΗΡ Γαλήν Γυναῖκα πρὸς δόμους ἄγε. Παρῆν  
 δὲ Κύπρις εἰς ἑορτὴν τοῦ γάμου. Νύμφη δὲ Μῦν  
 Βλέψασα, συντόνω τάχει Δίωκε τοῦτον, μὴ  
 τραπέῖσα τὴν φύσιν.

Ὅτι τὸ ἐκ φύσεως ὄν οὐ μετὰτρέπεται.

GABRIAS, *Fab. 16.*



---

 VULPES IN FŒMINAM MUTATA.

*Simia semper est simia.*

NATURAM turpem nulla fortuna obtegit.  
 Humanam in speciem quum vertisset Jupiter  
 Vulpem, regali mulier ut sedit throno,  
 Scarabæum vidit prorepentem ex angulo,  
 Notamque ad prædam celeri prosiluit gradu.  
 Superi risère, magnus erubuit Pater,  
 Repudiatam turpemque uxorem expulit,  
 His prosecutus: vive quo digna es modo  
 Quæ nostris uti meritis dignè non potes.

PHÈDRE, *Appendix, Fab. 4.*

---

## LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME.

UN homme chérissoit éperdument sa Chatte;  
 Il la trouvoit mignonne, et belle, et délicate,  
 Qui miauloit d'un ton fort doux:  
 Il étoit plus fou que les fous.  
 Cet homme donc, par prières, par larmes,  
 Par sortilèges et par charmes,  
 Fait tant, qu'il obtient du Destin  
 Que sa Chatte, en un beau matin,  
 Devient Femme. Et le matin même  
 Maître sot en fait sa moitié.  
 Le voilà fou d'amour extrême,  
 De fou qu'il étoit d'amitié.

Jamais la dame la plus belle  
 Ne charma tant son favori,  
 Que fait cette épouse nouvelle  
 Son hypocondre de mari.  
 Il l'amadouë; elle le flatte :  
 Il n'y trouve plus rien de Chatte;  
 Et poussant l'erreur jusqu'au bout  
 La croit Femme en tout et par-tout.

Lorsque quelques souris qui rongeoient de la natte  
 Troublèrent le plaisir des nouveaux mariés,  
 Aussitôt la Femme est sur pieds.  
 Elle manqua son aventure.

Souris de revenir, Femme d'être en posture.  
 Pour cette fois, elle accourut à point;  
 Car ayant changé de figure,  
 Les souris ne la craignoient point.  
 Ce lui fut toujours une amorce,  
 Tant le naturel a de force.

Il se moque de tout : certain âge accompli  
 Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli.  
 En vain de son train ordinaire  
 On le veut désaccoutumer :  
 Quelque chose qu'on puisse faire,  
 On ne sauroit le réformer.  
 Coups de fourches, ni d'étrivières,  
 Ne lui font changer de manières;  
 Et, fussiez-vous embâtonnés,  
 Jamais vous n'en serez les maîtres;  
 Qu'on lui ferme la porte au nez,  
 Il reviendra par les fenêtrés.



## X V. Λ Ε Ω Ν Κ Α Ι Μ Υ Σ .

ΛΕΟΝΤΟΣ κοιμωμένου Μῦς τῷ σώματι ἐπέδρα-  
 μεν. Ὁ δὲ ἐξαναστάς καὶ συλλαβὼν αὐτὸν ,  
 ἐδεήθη αὐτοῦ μὴ θῦναι αὐτὸν , λέγων ὅτι σω-  
 θεὶς πολλὰς χάριτας αὐτῷ ἀποδώσει. Γελάσας  
 δὲ ἀπέλυσεν αὐτόν. Συνέβη δὲ αὐτὸν μετ' οὐ  
 πολὺ τῆ τοῦ Μυὸς χάριτι περισωθῆναι. Ἐπειδὴ  
 γὰρ συλληφθεὶς ὑπὸ τινων κυνηγῶν καμηλῷ ἐδέθη  
 ἐπὶ τινι δένδρῳ. Τηνικαῦτα καὶ ὁ Μῦς αὐτοῦ  
 ἀκούσας στένοντος, ἔλθων τὸν κάμηλον περιέ-  
 τρωγε, καὶ λύσας αὐτόν, ἔφη· σὺ δὲ οὕτω μου  
 κατεγέλασας, ὡς μὴ προσδοκῶν ἀμοιβὴν παρ'  
 ἐμοῦ κομίσασθαι. Νῦν δὲ εὖ ἴσθι ὅτι ἔστι καὶ  
 παρὰ Μυσὶ χάρις.

Ὅτι οἱ εὐνοοῦντες ἀνθρώπων, καὶ πένητες ὡς  
 δυνάμνται ἐν καίρῳ καὶ δυναστάς ὠφελεῖν.

## L E O E T M U S .

*Etiam capillus unus habet umbram suam.*

**N**E quis minores lædat, fabula hæc monet.

Leone in silvâ dormiente, rustici  
 Luxuriabant Mures, et unus ex iis  
 Super cubantem casu quodam transiit.  
 Expergefactus miserum Leo celeri impetu  
 Arripuit: ille veniam sibi dari rogat,  
 Crimen fatetur, peccatum imprudentiæ.



Hoc rex ulcisci gloriosum non putans,  
 Ignovit et dimisit. Post paucos dies,  
 Leo dum vagatur noctu, in foveam decidit.  
 Captum ut se agnovit laqueis, voce maximâ  
 Rugire cœpit; cujus immanem ad sonum  
 Mus subito accurrens: Non est quod timeas, ait,  
 Beneficio magno gratiam reddam parem.  
 Mox omnes artus, artuum et ligamina  
 Lustrare cœpit, cognitosque dentibus  
 Nervos rodendo laxat ingenia artuum.  
 Sic captum Mus Leonem sylvis reddidit.

PHÈDRE, *Liv. V, Fab. 16.*

LE LION ET LE RAT.

UN Lion endormi, s'éveillant en sursaut,  
 Rencontre un Rat sous sa patte.  
 Comme un Lion est fier et qu'il a le sang chaud,  
 Il fulmine, tonne, éclate.  
 Pour appaiser son courroux,  
 Le Rat que la crainte glace  
 Se prosterne à ses genoux,  
 Et d'un ton suppliant lui demande sa grâce.  
 « L'intervalle est si grand, dit-il, de vous à moi,  
 Qu'en me faisant périr, vous auriez peu de gloire;  
 Et la clémence d'un roi  
 Eternise sa mémoire.  
 Si vous avez la bonté  
 De me conserver la vie,  
 La prodiguer par-tout pour votre majesté  
 Sera ma plus forte envie. »

Le Lion généreux mettant la griffe bas,  
 Sensible à cette requête,  
 Fit grâce à la pauvre bête,  
 Et ne s'en repentit pas.  
 En poursuivant une proie,  
 Trois ou quatre jours après,  
 Le Lion pris en des rêts,  
 Pour s'en débarrasser ne trouve aucune voie.  
 Par des efforts vigoureux  
 Il tâche à rompre sa chaîne,  
 Mais plus il y prend de peine,  
 Plus il en serre les nœuds.  
 De chaque animal qui passe,  
 En vain dans ce péril il attend du secours :  
 Quand le destin nous menace,  
 Nos meilleurs amis sont sourds.  
 Le Rat seul, d'un pas agile,  
 L'ayant entendu rugir,  
 Vient voir à quel usage il lui peut être utile,  
 Et, sans beaucoup parler, cherche à beaucoup agir :  
 Il s'attache avec soin à ronger une corde,  
 Qui de tout l'attirail est le nœud gordien ;  
 Et par bonheur tout succède si bien,  
 Tant de fortune à son zèle s'accorde,  
 Que du Lion captif il brise le lien,  
 Pour le récompenser de sa miséricorde.  
 Princes qui, pouvant tout, vous croyez tout permis,  
 Aux malheureux soyez toujours propices,  
 Tels, que l'on croit d'inutiles amis,  
 Souvent dans le besoin rendent de bons offices.

BOURSALT, *Esopé à la cour.*



AUTRE.

IL faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde,  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux fables feront foi.

Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion,  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il étoit, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu. *laisse*  
Quelqu'un auroit-il jamais cru,  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire?

Cependant il avint qu'au sortir des forêts,  
Ce Lion fut pris dans des rêts,  
Dont ses rugissements ne purent le défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents,  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 12.*

XVI. ΜΥΣ.

ΜΥΣ ἀρουραῖος ἀστικῶ γίνεται φίλος Μυῖ, καὶ  
τὴν φιλίαν πιστούμενος, πρῶτος εἰς ἀγρὸν τὸν  
ἀστικὸν παρελάμβανεν, καὶ ξενίαν αὐτῶ παρε-  
τίθει καὶ τράπεζαν ἃ φέρειν οἶδε τοῖς ἐνοικοῦ-



σιν ἀγρόν. Ἀμειβόμενος δὲ τὴν ξενίαν ὁ ἀστικός,  
εἰς ἄστν τὸν ἀρουραῖον ἐκόμιζεν, καὶ εἰς ἀνδρὸς  
εὐπόρου παρελάμβανεν οἶκον. Ὡς δὲ τῶν ὄντων  
ἤδη προσάπτεσθαι ἤθελον προσιών τις ἀνέκοπτε.  
Καὶ τοσαυτάκις τῆς ἐν τοῖς ὄφοις ἀπηλαύνοντο  
πεύρας, ὁσάκις ἐπειρῶντο μεταλαμβάνειν. Καὶ  
τελευταῖον ὁ ἀρουραῖος, ἄπειμι, ἔφη, τὴν ἐν  
ἀγροῖς προτιμῶν μετριότητα, τῆς ἐν ἄστει τρυφῆς.

Οὕτως οἱ μέτρια κτῶμενοι, τῶν πλουτούντων  
εἰσιν αἰρετωτέροι.

APHTONIUS, *Fab.* 26.

~~~~~  
M U R E S.

RUSTICUS urbanum Murem Mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum,
Asper, et attentus quæsitis; ut tamen arctum
Solveret hospitii animum: quid multa? neque illi
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ;
Aridum et ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens variâ fastidia cœnâ
Vincere, tangentis malè singula dente superbo:
Quùm pater ipse domûs, paleâ porrectus in hornâ,
Ësset ador, loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc, quid te juvat, inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorso?
Vis tu, homines, urbemque feris præponere sylvis?
Carpe viam, mihi crede, comes: terrestria quandò
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est,
Aut magno aut parvo, lethi fuga: quo bene, circa,

Dùm licet, in rebus jucundis vive beatus :
 Vive memor , quàm sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
 Agrestem pepulere ; domo levis exsilit : indè
 Ambo propositum peragunt iter ; urbis aventes
 Moenia nocturni subrepere. Jamque tenebat
 Nox medium cœli spatium , quùm ponit uterque
 In locuplete domo vestigia : rubro ubi cocco
 Tincta super lectos canderet vestis eburnos ,
 Multaque de magnâ superessent fercula cœnâ ,
 Quæ procul exstructis inerant hesterna canistris.
 Ergò ubi purpureâ porrectum in veste locavit
 Agrestem ; veluti succinctus cursitat hospes ,
 Continuatque dapes , nec non vernaliter ipsis
 Fungitur officiiis , prælambens omne quod affert :
 Ille cubans gaudet mutatâ sorte , bonisque
 Rebus agit lætum convivam : quùm subitò ingens
 Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
 Currere per totum pavidi conclave ; magisque
 Exanimes trepidare ; simul domus alta Molossis
 Personuit canibus. Tùm rusticus , haud mihi vitâ
 Est opus hac , ait ; et valeas : me sylva , cavusque
 Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo.

HORACE, *Liv. II, Sat. 6.*

LES DEUX RATS.

UN Rat de cour , ou si l'on veut de ville ,
 Voulant profiter du beau temps ,
 S'échappa du cellier qui lui servoit d’asile ,
 Et fut se promener aux champs.

Comme il respiroit l'air dans un sombre bocage ,
 Il rencontre un Rat de village :
 D'abord bras dessus , bras dessous ;
 Après s'être bien dit « serviteur... Moi le vôtre... »
 Le Rat campagnard pria l'autre
 D'aller se rafraîchir dans quelqu'un de ses trous.
 Là , le villageois le régale
 De raisins , de pommes , de noix ;
 Mais , quoi que son zèle étale ,
 Rien ne touche le bourgeois ;
 Et pour un Rat d'un tel poids
 Cette vie est trop frugale.
 « Venez-vous-en , dit-il , me voir à votre tour ,
 » Je veux avoir ma revanche ,
 » Et vous régaler dimanche ;
 » Je loge en tel endroit , proche un tel carrefour. »
 Le sobre Rat des champs , qui du bout d'une rave
 Dînoit assez souvent , et ne dînoit pas mal ,
 Trouve l'autre dans la cave
 D'un gros fermier général ,
 Huile , beurre , jambon , petit salé , fromage ,
 Tout y regorge de bien ;
 Et ce qui , pour le maître , est un grand avantage ,
 Cela ne coûte guère , et pour mieux dire , rien.
 Nos deux Rats étant à même
 Avoient de quoi se souler.
 Mais un Chat , par malheur , s'étant mis à miauler ,
 Ils se crurent tous deux dans un danger extrême.
 Le péril étant passé ,
 Ils revinrent à leur proie :
 Mais leur repas à peine étoit recommencé
 Qu'on revint troubler leur joie :

Tantôt c'est un sommelier
 Qui veut boire bouteille avec ses camarades,
 Et tantôt un autre officier
 Veut de l'huile pour ses salades.
 Enfin, le pauvre Rat, qui dans son cher hameau
 Passoit ses heureux jours sans crainte et sans envie.
 Las de voir qu'à chaque morceau
 Il soit en danger de la vie,
 Prend congé de son hôte, en lui disant ces mots :
 « Vos mets ne me touchent guère ;
 Peut-on faire bonne chère
 Où l'on n'a point de repos. »

On avoua que ce Rat fut fort sage
 De vouloir promptement regagner son village ;
 De quoi sert l'abondance au milieu du danger ?
 Il avoit force mets, et ne pouvoit manger.

BOURSULT, *Esopo à la ville.*

LE RAT DE VILLE ET LE RAT
 DES CHAMPS.

AUTREFOIS le Rat de ville
 Invita le Rat des champs,
 D'une façon fort civile,
 A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
 Le couvert se trouva mis.
 Je laisse à penser la vie
 Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquoit au festin :
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étoient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit ,
Le Rat de ville détale ,
Son camarade le suit :

Le bruit cesse , on se retire :
Rats en campagne aussitôt :
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.

C'est assez , dit le Rustique :
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi :

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc , si du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 9.*

XVII. ΑΛΩΠΗΞ ΛΙΜΩΤΤΟΥΣΑ.

ΑΛΩΠΗΞ λιμώττουσα , ὡς ἐθεάσατο ἐπὶ τινος
ὄρνυός κοιλώματα , ἄρτον καὶ κρέα ὑπὸ τινῶν
ποιμένων καταλελημμένα , ταῦτα εἰσελθοῦσα κατ-
έφαγεν. Ἐξογκωθεῖσα δὲ τὴν γαστέρα , ἐπειδὴ
οὐκ ἠδύνατο ἐξελθεῖν , ἐστέναζε καὶ ᾠδύρευτο*

ἑτέρα δὲ Ἀλώπηξ τὴν δὲ παριοῦσα, ὡς ἤκου-
 σεν αὐτῆς τὸν στεναγμὸν, προσελθοῦσα ἐπυν-
 θάνετο τὴν αἰτίαν μαθοῦσα· δὲ τὰ γεγενημένα,
 ἔφη πρὸς αὐτὴν, ἀλλὰ μενέτεον ἐν ταῦτα ἔως
 ἂν τοιαύτη γένη, ὅποια οὔσα εἰσῆλθες, καὶ οὔτω
 ῥαδίως ἐξελεύσῃ.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι τὰ χαλεπὰ τῶν πραγμά-
 των χρόνος διαλύει.

VULPES ESURIENS.

FORTE per angustam tenuis Vulpecula rimam
 Répserat in cumeram frumenti, pastaque rursus
 Ire foras pleno tendebat corpore frustrá:
 Cui Mustela procul, si vis, ait, effugere istinc,
 Macra cavum repetes arctum, quem macra subisti.
 Hac ego si compellar imagine, cuncta resigno.

HORACE, *Liv. I, Epit. 7.*

LA BELETTE ENTRÉE DANS UN GRENIER.

DAMOISELLE Belette, au corps long et fluet,
 Entra dans un Grenier par un trou fort étroit:

Elle sortoit de maladie.

Là, vivant à discrétion,

La galande fit chère lie,

Mangea, rongea: Dieu sait la vie,

Et le lard qui périt en cette occasion!

La voilà, pour conclusion,

Grasse, maflue et rebondie.

Au bout de la semaine, ayant diné son sou,
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.

Après avoir fait quelques tours,
« C'est, dit-elle, l'endroit, me voilà bien surprise :
» J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours. »

Un Rat, qui la voyoit en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors la panse un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir. »

Ce que je vous dis-là, l'on le dit à bien d'autres :
Mais ne confondons point, par trop approfondir,
Leurs affaires avec les vôtres.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 17.*

XVIII. ΔΡΥΟΤΟΜΟΙ ΚΑΙ ΠΕΥΚΗ.

ΔΡΥΟΤΟΜΟΙ ἔσχιζόν τινα Πεύκην· σφῆνας δὲ
ἐξ αὐτῆς πεποιηκότες, εὐκόλως ἔσχιζον. Ἡ δὲ
εἶπεν, οὐ τοσοῦτον τὸν κόπτοντα πέλεκυν μέμ-
φομαι, ὅσον τοὺς ἐξ ἐμοῦ γενιθέντας σφῆνας.

Ὅτι οὐ τοσοῦτόν ἐστι δεῖνον, ὅτε τῆς ὑπ'
ἀλλοτρίων ἀνθρώπων πάθοι τί τῶν ἀπαισίων,
ὅσον ὑπὸ τῶν οἰκείων.

LIGNARI ET ABIES.

De securi et manubrio; ex ipso Bove lora sumuntur.

IN sylvâ acutis Rustici bipennibus
Findunt abietem frondeam Lignarii;

Cuneosque, scissis dedolantes ramulis,
 Minore nisu fissile peragunt opus:
 Nam cunei adacti media per foramina
 Nodos repente dividunt asperrimos:
 Lacerata tum sic arbor; ego neque cuspidem
 Bipennis, inquit, culpo nec Lignarium;
 Sed hoc dolet, quod germine meo saucier.

 ALTERA.

Homo et Arbores.

PEREUNT suis auxilium qui dant hostibus.
 Facta securi quidam ab arboribus petit
 Darent manubrium è ligno, quod firmum foret;
 Subito jusserunt omnes oleastrum dari.
 Accepit munus, aptans et manubrium
 Coepit securi magna excidere robora.
 Dumque eligebat quæ vellet, sic fraxino
 Dixisse fertur quercus; merito cædimur.

PHÈDRE, *Appendix.*

 RUSTICUS ET SILVA.

Esto beneficus; at cui benefacias, vide.
 In sylvam venit Rusticus, capulum rogans
 Aptum securi tollere liceret suæ:
 Quod quum, annuente Sylvâ, fecisset; statim
 Ferrum in beneficas vertere coepit arbores;
 Quarum ingemiscens una: Merito cædimur.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 25.*


~~~~~

LA FORÊT ET LE BUCHERON.

UN Bucheron venoit de rompre ou d'égarer,  
 Le bois dont il avoit emmanché sa cognée.  
 Cette perte ne put sitôt se réparer  
 Que la Forêt n'en fût quelque temps épargnée:

L'homme enfin la prie humblement  
 De lui laisser tout doucement  
 Emporter une unique branche,  
 Afin de faire un autre manche.

Il iroit employer ailleurs son gagne-pain :  
 Il laisseroit debout maint chêne et maint sapin  
 Dont chacun respectoit la vieillesse et les charmes.  
 L'innocente Forêt lui fournit d'autres armes ;  
 Elle en eut du regret. Il emmanche son fer :

Le misérable ne s'en sert  
 Qu'à dépouiller sa bienfaitrice  
 De ses principaux ornements.  
 Elle gémit à tous moments :  
 Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du monde et de ses sectateurs :  
 On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.  
 Je suis las d'en parler. Mais que de doux ombrages  
 Soient exposés à ces outrages ;  
 Qui ne se plaindroit là-dessus ?  
 Hélas ! J'ai beau crier et me rendre incommode,  
 L'ingratitude et les abus  
 N'en seront pas moins à la mode.

LAFONTAINE, *Liv. XII, Fab. 16.*



## XIX. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ.

ΓΕΩΡΓΟΥ Παῖδες ἐστασίαζον; ὁ δὲ πατὴρ αὐτῶν παραινῶν αὐτοὺς, οὐκ ἐδύνατο πείσαι. Καὶ δὴ καθημένων αὐτῶν, προσέταξε δεσμὴν ῥάβδων αὐτῷ κομίσαι. Ἐνεχθέντων δὲ, λαβῶν τὰς ῥάβδους, ἔδησεν αὐτὰς δεσμὴν μίαν· καὶ ἐκέλευσεν ἐνὶ ἑκάστῳ λαβεῖν καὶ συνβλάσαι τὴν δεσμὴν, οἱ δὲ δοκιμάσαντες οὐκ ἠδυνήθησαν. Ὑστερον δὲ λύσας αὐτὰς δέδωκεν ἀνὰ μίαν κλάσαι. Οἱ δὲ διὰ τάχους εὐκόλως τοῦτο ἐποίησαν. Τότε λέγει ὁ πατὴρ αὐτῶν, οὕτω καὶ ὑμεῖς, τέκνα μου, ἐὰν ὁμοφρονοῦντες μὲν ἦτε ἀκατάγνωστοι καὶ ἀχείρωτοι ἔσεσθε τοῖς ἐχθροῖς. Ἐὰν δὲ μένητε στασιάζοντες καὶ φιλονεικοῦντες, εὐχερῶς εὐάλωτοι ἔσεσθε τοῖς ἐχθροῖς.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τοσοῦτόν ἐστιν ἰσχυρότερα ἢ ὁμόνοια, ὅσον εὐκαταφρόνητος ἢ διάστασις.

## AGRICOLA ET FILII EJUS.

PUGNARE inter se filios quotidie  
 Suos videns Agricola, quærebat viam  
 Quâ posset eos in gratiam reducere.  
 Jubet complures virgas afferri sibi,  
 Omnesque in unum deindè fascem colligat;  
 Tum fascem caperent, ac perfringerent, monet:

Quod illis verò efficere non valentibus,  
 Virgas dissolvit, frangendasque singulas  
 Distribuit; hasque quàm fregissent: vos, ait  
 Vos pariter arctis unanimitas nexibus  
 Si societ, eritis firmi, inexpugnabiles;  
 Sin dissociàrit invida æmulatio,  
 Facilem offeretis hostibus victoriam.

Hæc vera quàm sint monita providi patris,  
 Nemo est, opinor, qui mecum non sentiat.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 12.*

~~~~~

LE VIEILLARD ET SES ENFANTS.

TOUTE puissance est foible, à moins que d'être unie.
 Écoutez là-dessus l'esclave de Phrygie.
 Si j'ajoute du mien à son invention,
 C'est pour peindre nos mœurs, et non point par envie;
 Je suis trop au-dessous de cette ambition.
 Phèdre enchérit souvent par un motif de gloire:
 Pour moi, de tels pensers me seroient mal-séants.
 Mais venons à la fable, ou plutôt à l'histoire
 De celui qui tâcha d'unir tous ses enfants.

Un Vieillard prêt d'aller où la mort l'appeloit,
 « Mes chers Enfants, dit-il (à ses fils il parloit),
 Voyez si vous romprez ces dards liés ensemble:
 Je vous expliquerai le nœud qui les assemble. »
 L'aîné les ayant pris, et fait tous ses efforts,
 Les rendit, en disant: « Je le donne aux plus forts. »
 Un second lui succède, et se met en posture,
 Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.

Tous perdirent leur temps , le faisceau résista :
 De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata.
 « Foibles gens ! dit le père , il faut que je vous montre
 Ce que ma force peut en semblable rencontre. »
 On crut qu'il se moquoit , on sourit , mais à tort.
 Il sépare les dards , et les rompt sans effort.
 « Vous voyez , reprit-il , l'effet de la concorde ;
 Soyez joints , mes Enfants , que l'amour vous accorde. »
 Tant que dura son mal il n'eut autre discours.
 Enfin se sentant près de terminer ses jours :
 « Mes chers Enfants , dit-il , je vais où sont nos pères :
 Adieu , promettez-moi de vivre comme frères ;
 Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant. »
 Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.
 Il prend à tous les mains : il meurt ; et les trois frères
 Trouvent un bien fort grand , mais fort mêlé d'affaires.
 Un créancier saisit , un voisin fait procès :
 D'abord notre trio s'en tire avec succès.
 Leur amitié fut courte autant qu'elle étoit rare.
 Le sang les avoit joints , l'intérêt les sépare.
 L'ambition , l'envie , avec les consultants ,
 Dans la succession entrent en même temps ;
 On en vient au partage , on conteste , on chicane :
 Le juge sur cent points tour-à-tour les condamne.
 Créanciers et voisins reviennent aussitôt ;
 Ceux-là sur une erreur , ceux-ci sur un défaut.
 Les frères désunis sont tous d'avis contraire :
 L'un veut s'accommoder , l'autre n'en veut rien faire.
 Tous perdirent leur bien ; et voulurent trop tard
 Profiter de ces dards unis et pris à part.

XX. ΜΥΣ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΣ.

ΧΕΡΣΑΙΟΣ Μῦς κακῇ μοίρᾳ Βατράχῳ ἐφιλιώθη. Ὁ δὲ Βάτραχος κακῶς βουλευσάμενος, τὸν πόδα τῆς μύδος τῷ ἑαυτῷ ποδί συνέδησε. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς χώρας ἔλθον σίτον δειπνήσαντες ἔπειτα τὸ χεῖλος τῆς λίμνης πλησιάσαντες ὁ μὲν Βάτραχος τὸν μῦν εἰς τὸν βυθὸν κατήνευκεν. Αὐτὸς βρυχάζων τῷ ὕδατι, καὶ τὸ βρέκεξ καὶ κεξάν ἀνακράζων. Ὁ δὲ ἄθλιος Μῦς τῷ ὕδατι φουσηθεὶς ἐτεθνήκει. Ἐπέπλει δὲ τῷ ποδί τοῦ Βατράχου συνδεδεμένος. Ἴκτινος δὲ τοῦτον ἰδὼν, τοῖς ὄνυξιν ἤρπασε. Βάτραχος δὲ δεσμώτης ἐπεκολούθει. Δεῖπνον καὶ αὐτῷ ἰκτίνῳ γενόμενος.

Ὅτι κἂν νεκρὸς ἦ τις ἰσχύει πρὸς ἄμυναν. Ἡ γὰρ θεῖα δίκη, ἐφορᾷ πάντα, καὶ τοῖς ἴσον ἀποδιδῶσι ζυγοστατεῖ.

MUS ET RANA.

ULVAM inter viridem, stagni lascivus in orâ
 Musculus exultans ludebat fortè, tumentî
 Pinguis aqualiculo, teretique rotundulus alvo.
 Ire modò excipiens spirantes leniter auras,
 Interdùm juncos arrodere dente procaci,
 Pendulus interdùm pede carpere, sæpè loquaces
 Stridulus ad cannas juvenili adrepere lusu;

Nunc fugere, et liquidis nunc se mirarier undis.
 Hunc procul aspexit limosæ Rana paludis
 Incola; tùm celeri diverberat æquora lapsu;
 Adnatat, et summâ placidum caput extulit undâ
 Et blandùm crocicans: «Salve, ô dulcissime rerum
 Ut formâ renites! ut toto bellulus ore!
 Nostra tibi si regna placent, si jungere dextras
 Hospitio, nostrasque velis invisere sedes,
 Ipsa ego te facili, brevis est via, tramite ducam;
 Stagnicolas populos, moresque, urbesque sub undis
 Noscere, et egregiæ dabitur considerare mensæ.»
 Olli mensa placet. «Te Juno sospitet, inquit.»
 Atque salutatæ dextram porrexit amicæ;
 Muscososque lares et aquosa palatia gestit
 Visere, at insuetis metuit se credere lymphis.
 Quid faciat? juncum comes ingeniosa revellit,
 Crusque suum Muris villosa callida cruri
 Aptat, et obtorti connectit vimine nodi.
 Tùm liquidas secat illa vias, velutique remulco
 Raptat onus, pede castigans et poplite nitens
 At lymphis Mus exstat ovans, famulâque birçmi
 Gaudet, et in vitreis caudâ subremigat undis.
 Venerat ad mediam, nautâ ducente, paludem;
 Ecce gubernatrix, allecta cupidine prædæ,
 Tendit in ima lacûs, cupiens demergere corpus
 Hospitis, et, contrâ leges, jura omnia contrâ,
 Diripere; ingluviem dapibus pastura nefandis.
 Ille reluctatur contractus in æquore summo,
 Et gemit obnitens; scelerato Rana gementem
 Poplite succutiens agitat; foedusque deosque
 Ille vocat; ridet foedus perjura deosque.

Dùm rāptim tractimque, agitant sursùmque deor-
[sùmque

Et dubio fervet certamen utrinquè duello,
Milvius intereà media inter nubila tranans
Venator, vasto trepidantem in gurgite Murem
Et videt, et pedibus miserum rapit improbus uncis.
Tollitur infelix; et compede tracta tenaci
Rana abit in medias uno agmine pendula nubes.
Ambiguâ gaudet cœnâ, duplicique rapinâ
Milvius, atque uno piscemque ferumque tenore,
Vinclaque, tartareum ventris demergit in antrum.

LEBEAU.

~~~~~

### LA GRENOUILLE ET LE RAT.

.....  
Un Rat plein d'embonpoint, gras et des mieux nour-  
Et qui ne connoissoit l'avent ni le carême, [ris,  
Sur le bord d'un marais, égayoit ses esprits.

Une Grenouille approche, et lui dit en sa langue :  
« Venez me voir chez moi, je vous ferai festin. »

Messire Rat promet soudain ;

Il n'étoit pas besoin de plus longue harangue.

Elle allégna pourtant les délices du bain ,

La curiosité, le plaisir du voyage ,

Cent raretés à voir le long du marécage :

Un jour il conteroit à ses petits enfants

Les beautés des ces lieux, les mœurs des habitants,

Et le gouvernement de la chose publique

aquatique.



Un point sans plus tenoit le galant empêché ,  
 Il nageoit quelque peu , mais il falloit de l'aide.  
 La Grenouille à cela trouve un très-bon remède :  
 Le Rat fut à son pied par la patte attaché ;

Un brin de jonc en fit l'affaire.

Dans le marais entrés , notre bonne commère  
 S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau ,  
 Contre le droit des gens , contre la foi jurée ;  
 Prétend qu'elle en fera gorge chaude et curée.  
 C'étoit à son avis un excellent morceau ,  
 Déjà dans son esprit la galande le croque.  
 Il atteste les Dieux , la perfide s'en moque ,  
 Il résiste , elle tire. En ce combat nouveau ,  
 Un milan qui dans l'air planoit , faisoit la ronde ,  
 Voit d'en haut le pauvre se débattant sur l'onde ,  
 Il fond dessus , l'enlève , et par même moyen

La Grenouille et le lien.

Tout en fut , tant et si bien  
 Que de cette double proie ,  
 L'oiseau se donne au cœur joie ,  
 Ayant de cette façon  
 A souper chair et poisson.

LAFONTAINE , *Liv. IV , Fab. 11.*

---



---

 LIVRE TROISIÈME.
 

---




---

## I. ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΘΑΝΑΤΟΣ.

ΓΕΡΩΝ ποτὲ ξύλα κόψας, ταῦτα φέρων, πολλήν ὁδὸν ἐβάδιζε, καὶ διὰ τὸν πολὺν κόπον ἀποθέμενος ἐν τόπῳ τινὶ τὸν φόρτον, τὸν Θάνατον ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου παριόντος καὶ πυνθανομένου τὴν αἰτίαν δι' ἣν αὐτὸν ἐκάλει, δειλιάσας ὁ Γέρων ἔφη, ἵνα μου τὸν φόρτον ἄρῃς.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλόζωος, εἰ καὶ δυστυχεῖ καὶ πτωχός ἐστι.


 MORS ET RUSTICUS.

FASCEM lignorum Rusticus, senex miser,  
 Portabat aegrè: longiore sed viâ  
 Fractus, victusque, abjecit infelix onus:  
 Mortem invocavit: Mors advenit. Tum senex:  
 Fascem, ait, in humeros hunc mihi reponas precor.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 11.*

~~~~~

LA MORT ET LE BUCHERON.

UN pauvre Bûcheron , tout couvert de ramée ,
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans ,
 Gémissant et courbé , marchoit à pas pesants ,
 Et tâchoit de gagner sa chaumine enfumée.
 Enfin , n'en pouvant plus d'effort et de douleur ,
 Il met bas son fagot , il songe à son malheur.
 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
 En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
 Point de pain quelquefois , et jamais de repos :
 Sa femme , ses enfants , les soldats , les impôts ,
 Le créancier et la corvée ,
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée ;
 Il appelle la Mort : elle vient sans tarder :
 Lui demande ce qu'il faut faire.
 « C'est , dit-il , afin de m'aider
 A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »

Le trépas vient tout guérir ;
 Mais ne bougeons d'où nous sommes :
 Plutôt souffrir que mourir ,
 C'est la devise des hommes.

LAFONTAINE , *Liv. I, Fab. 16.*

A U T R E.

LE dos chargé de bois, et le corps tout en eau,
 Un pauvre Bûcheron, dans l'extrême vieillesse,
 Marchoit en halletant de peine et de détresse :
 Enfin las de souffrir, jetant-là son fardeau :
 Plutôt que de s'en voir accablé de nouveau,
 Il souhaite la Mort, et cent fois il l'appelle.
 La Mort vient à-la-fin : « Que veux-tu, cria-t-elle? »
 Qui, moi, dit-il alors, prompt à se corriger?
 Que tu m'aides à me charger.

BOILEAU.

A U T R E.

LE malheur vainement à la Mort nous dispose.
 On la brave de loin ; de près c'est autre chose.

 Un pauvre Bûcheron, de peine atténué,
 Chargé d'ans et d'ennuis, de forces dénué,
 Jetant bas son fardeau, maudissoit ses souffrances,
 Et mettoit dans la Mort toutes ses espérances.
 Il l'appelle : elle vient. « Que veux-tu, villageois? »
 Ah ! dit-il, viens m'aider à recharger mon bois.

J. B. ROUSSEAU.

II. ΓΕΡΩΝ ΚΑΙ ΘΑΝΑΤΟΣ.

ΓΕΡΩΝ ποτὲ ξύλα τεμῶν ἐξ ὄρους, κἀπὶ τῶν ὤμων ἀράμενος, ἐπειδὴ πολλὴν ὁδὸν ἐπιχθισμένος ἐβάδισεν, ἀπειρηκῶς ἀπέθετό τε τὰ ξύλα, καὶ τὸν Θάνατον ἐλθεῖν ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου εὐθύς ἐπιστάντος, καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένου δι' ἣν αὐτὸν καλοῖη, ὁ Γέρων ἔφη, ἵνα τὸν φόρτον τοῦτον ἄρας ἐπιθῆς μοι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλόζωος ὢν, κἄν μυρίοις κινδύνοις περιπεσῶν δοκῇ θανάτου ἐπιθυμεῖν, ὅμως τὸ ζῆν πολὺ πρὸ τοῦ θανάτου αἰρεῖται.

SENEX ET MORS.

LIGNATUM egressus nemorosi ad culmina montis,
 Confecto sub fasce Senex sese indè ferebat:
 Quùmque labore viæ, atque injusto pondere pressus
 Abjecisset onus, solis deprensus in arvis
 Mortem implorabat, Mortem sæpè ore ciebat.
 Ecce autem huic diræ species se pallida Mortis
 Obtulit, et, si quid vellet, præstò esse professa est.
 Ille metu sudans, atque in contraria versus
 Vota, juva me, inquit, tergo hunc imponere fascem.
 Multi absentem audent Mortem contemnere, quæ mox
 Terret eos, veris representata periclis.

FAERNE, *Liv. II, Fab. 17.*


~~~~~

MORS ET RUSTICUS.

**V**ETULUS redibat Rusticus è sylva, ferens  
 Vix se, suumque fascem. Victus denique  
 Labore et annis, posuit infelix onus.  
 Tum cogitare cœpit tristis omnia  
 Quæcumque perfert nunc, vel olim pertulit.  
 Nam quas faventis ille Fortunæ vices  
 Expertus unquam est? Tugurio sub paupere  
 Vitam auspicatus, miserias inter miser  
 Reptavit infans: hinc malorum quis modus?  
 Vicini amantes litium: conjux mala:  
 Desidiâ inertes liberi: immodicis herus  
 Juvandus operis: milites, domesticam  
 Quis sæpè oportet tradere suppellectilem:  
 Rigidus coactor: creditor impatiens moræ:  
 Victus facultas rara: perpetuus labor;  
 Ac denique mali plurimum, propè nil boni.  
 Hæc dum recenset, insuperque concipit  
 Imaginem præsentis infortunii  
 Senex misellus, calamitatis ad gradum  
 Venisse summum se putat: Mortem invocat.  
 Adest: quid, inquit, me rogas?... Bona sis, precor,  
 Fascem hunc in humeros ut recipiam, me adjuva.  
 Mali medela Mors venit, gravius malum.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 10.*



---

 SENEX ET MORS.

ANNOS homo centum qui ferè compleverat,  
 Demùm advenire Mortem sensit, et nimis  
 Properanter illam sic agere secum, querens,  
 Oravit, ut ne priùs obire cogeret,  
 Quædam expedita quàm forent negotia :  
 Saltem expectaret, dùm ex nepote filii  
 Brevi futuras confecisset nuptias ;  
 Factoque ritè testamento, ab omnibus  
 Remotam rixis familiam relinqueret :  
 Quòd si migrandum hinc sibi fuisse tam citò,  
 Præmonitus esset... Hic senem ultrà Mors loqui  
 Non passa : funeris habet mille nuntios  
 Senectus longa, dixit ; et prædam abstulit.

DESBILLONS, *Liv. VII, Fab. 23.*

---

## LA MORT ET LE MOURANT.

LA Mort ne surprend point le sage :  
 Il est toujours prêt à partir,  
 S'étant su lui-même avertir  
 Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage.  
 Ce temps, hélas ! embrasse tous les temps :  
 Qu'on le partage en jours, en heures, en moments,  
 Il n'en est point qu'il ne comprenne  
 Dans le fatal tribut : tous sont de son domaine :

Et le premier instant où les enfans des rois  
 Ouvrent les yeux à la lumière,  
 Est celui qui vient quelquefois  
 Fermer pour toujours leur paupière.  
 Défendez-vous par la grandeur;  
 Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse;  
 La mort ravit tout sans pudeur.  
 Un jour le monde entier accroîtra sa richesse :  
 Il n'est rien de moins ignoré,  
 Et, puisqu'il faut que je le die,  
 Rien où l'on soit moins préparé.

Un Mourant, qui comptoit plus de cent ans de vie,  
 Se plaignoit à la Mort, que précipitamment  
 Elle le contraignoit de partir tout à l'heure,  
 Sans qu'il eût fait son testament,  
 Sans l'avertir au moins. « Est-il juste qu'on meure  
 Au pied levé? dit-il : attendez quelque peu.  
 Ma femme ne veut pas que je parte sans elle;  
 Il me reste à pourvoir un arrière-neveu;  
 Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.  
 Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle! »  
 « Vieillard, lui dit la Mort, je ne t'ai point surpris.  
 Tu te plains sans raison de mon impatience :  
 Eh! n'as-tu pas cent ans? Trouve-moi dans Paris  
 Deux mortels aussi vieux, trouve-m'en dix en France.  
 Je devois, ce dis-tu, te donner quelque avis  
 Qui te disposât à la chose :  
 J'aurois trouvé ton testament tout fait,  
 Ton petit-fils pourvu, ton bâtiment parfait.  
 Ne te donna-t-on pas des avis, quand la cause



Du marcher et du mouvement,  
 Quand les esprits, le sentiment,  
 Quand tout faillit en toi? plus de goût, plus d'ouïe :  
 Toute chose pour toi semble être évanouie :  
 Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus :  
 Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus.

Je t'ai fait voir tes camarades,  
 Ou morts, ou mourants, ou malades :  
 Qu'est-ce que tout cela, qu'un avertissement?  
 Allons, Vieillard, et sans réplique.  
 Il n'importe à la République  
 Que tu fasses ton testament. »

La Mort avoit raison : je voudrois qu'à cet âge  
 On sortît de la vie ainsi que d'un banquet,  
 Remerciant son hôte; et qu'on fît son paquet :  
 Car de combien peut-on retarder le voyage?  
 Tu murmures, Vieillard ! vois ces jeunes mourir,  
 Vois les marcher, vois les courir  
 A des morts, il est vrai, glorieuses et belles,  
 Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.  
 J'ai beau te le crier, mon zèle est indiscret :  
 Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

LAFONTAINE, *Liv. VIII. Fab. 1.*

~~~~~

LA MORT ET LE MALHEUREUX.

UN Malheureux appeloit tous les jours
 La Mort à son secours.
 « O Mort ! lui disoit-il, que tu me sembles belle !
 Viens vite, viens finir ma fortune cruelle. »

La Mort crut, en venant, l'obliger en effet.
 Elle frappe à sa porte, elle entre, elle se montre.
 « Que vois-je! cria-t-il: ôtez-moi cet objet!
 Qu'il est hideux! que sa rencontre
 Me cause d'horreur et d'effroi!
 N'approche pas, ô Mort! ô Mort, retire toi!»

Mécénas fut un galant-homme :

Il a dit quelque part: «Qu'on me rende impotent,
 Cul-de-jatte, goûteux, manchot, pourvu qu'en somme
 Je vive, c'est assez, je suis plus que content.»
 Ne viens jamais, ô Mort! on t'en dit tout autant.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 15.*

III. ΑΛΙΕΥΣ ΚΑΙ ΣΜΑΡΙΣ.

ΑΛΙΕΥΣ τὸ δίκτυον χαλάσας ἐν τῇ θαλάττῃ, ἀνήνεγκε Σμαρίδα. Σμικρὰ δὲ οὔσα ἰκέτευεν αὐτὸν, νῦν μὲν μὴ λαβεῖν αὐτήν, ἀλλ' ἕσσαι διὰ τὸ σμικρὰν τυγχάνειν· ἀλλ' ὅταν ἀξήνηθῶ, καὶ μεγάλη, φησὶ, γένωμαι, συλλαβεῖν με δυνήσῃ, ἐπεὶ καὶ εἰς μείζονά σοι ὠφέλειαν ἔσομαι. Καὶ ὁ Ἄλιεύς εἶπεν, ἀλλ' ἔγωγε ἄνους ἂν εἶην, εἰ τὸ ἐν χερσὶ παρῆς κέρδος, κἂν σμικρὸν ἦ, τὸ προσδοκώμενον, κἂν μέγα ὑπάρχη ἐλπίζειν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἀλόγιστος ἂν εἴη, ὁ δι' ἐλπίδα μείζονος, τὰ ἐν χερσὶν ἀφῆς σμικρὰ ὄντα.

 PISCATOR ET CERRUS.

PISCATOR solitus prædam suspendere setâ
 Exigui piscis vile trahebat onus :
 Sed postquàm superas captum perduxit ad auras ,
 Atque avido fixum vulnus ab ore tulit :
 Parce , precor , supplex , lacrymis ità dixit obortis ,
 Nam quanta ex nostro corpore damna feres ?
 Nunc me saxosis genitrix fœcunda sub antris
 Fudit , et in propriis ludere jussit aquis :
 Tolle minas , tenerumque tuis sine crescere mensis ,
 Hæc tibi me rursùm littoris ora dabit :
 Protinùs immensi depastus cœrula Ponti ,
 Pinguior ad calamum sponté recurro tuum .
 Ille nefas captum referens absolvere piscem :
 Difficiles queritur casibus esse vices .
 Nam miserum est , inquit , præsentem amittere præ-
 Stultiùs et rursùm vota futura sequi . [dam.
 Incertâ pro spe non munera certa relinque ,
 Ne rursùs quæras , fortè nec invenias .

AVIENUS, *Fab.* 20.

PISCATOR ET PISCICULUS.

PISCATOR in aquas quùm jecisset hamulum ,
 Pisciculum eduxit . Orat ille , et obsecrat
 Ut sese abire , sic minutulum , sinat .
 Crescam , ait , intereà ; quùmque factus grandior
 Fuero , majore tunc me recipies lucro .

Piscator autem : tu tamen in sartaginein
Mittèris , inquit , *pretio enim spem non emo.*

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 3.*

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR.

PETIT Poisson deviendra grand ,
Pourvu que Dieu lui prête vie ,
Mais le lâcher en attendant ,
Je tiens , pour moi , que c'est folie :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.

Un Carpeau , qui n'étoit encore que fretin ,
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
« Tout fait nombre , dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :

Mettons-le en notre gibecière. »

Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière :

« Que ferez-vous de moi ? Je ne saurois fournir

Au plus qu'une demi-bouchée :

Laissez-moi carpe devenir :

Je serai par vous repêchée.

Quelque gros partisan m'achetera bien cher :

Au lieu qu'il vous en faut chercher

Peut-être encor cent de ma taille

Pour faire un plat : quel plat ! croyez-moi , rien qui
[vaille. »

« Rien qui vaille ? Et bien ! soit , repartit le Pêcheur ,
Poisson , mon bel ami , qui faites le prêcheur ,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire ,
Dès ce soir on vous fera frire. »

Un tiens, vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras.

L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 3.*

IV. ΑΕΤΟΣ.

ΥΠΕΡΑΝΩΘΕΝ πέτρας Ἀετὸς ἐκαθέζετο, λαγῶν
 θηρεῦσαι ζητῶν. Τοῦτον δέ τις ἔβαλε τοξεύσας,
 καὶ τὸ μὲν βέλος ἐντὸς αὐτοῦ εἰσῆλθεν· ἡ δὲ
 γλυφὴ σὺν τοῖς πτεροῖς πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν εἰ-
 στήκει. Ὁ δὲ ἰδὼν ἔφη, καὶ τοῦτο μοι ἐτέρα
 λύπη, τὸ τοῖς ἰδίοις πτεροῖς ἐναποθνήσκειν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι δεινόν ἐστίν, ὅταν τις
 ἐκ τῶν ἰδίων κινδυνεύσῃ.

AQUILA.

JEJUNA prominenti Aquila saxo insidens
 Intenta praedae, missili artus cuspide
 Trajecta supremos trahebat spiritus.
 Mox in sagittâ conspicans pennam ex suis
 Alis revulsam, è pectore gemitus ciens
 Haec verba fudit: ô! me in exitium meum
 Spicula ministrantem; pereo enim ipsissimis
 Quas protuli pennis; novo hoc mihi perculit
 Furore mentem, et morte plus ipsâ dolet.

ANONYME.

~~~~~

L'OISEAU BLESSÉ D'UNE FLÈCHE.

**M**ORTELLEMENT atteint d'une flèche empennée,  
Un Oiseau déplorait sa triste destinée,  
Et disoit, en souffrant un surcroît de douleur :  
Faut-il contribuer à son propre malheur !

Cruels humains, vous tirez de nos ailes  
De quoi faire voler ces machines mortelles !  
Mais ne vous moquez point, engeance sans pitié :  
Souvent il vous arrive un sort comme le nôtre.  
Des enfants de Japet toujours une moitié  
Fournira des armes à l'autre.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 6.*

---

V. ΟΝΟΣ ΒΑΣΤΑΖΩΝ ΕΙΔΩΛΟΝ.

**Ο**ΝΩ τις ἐπιθείς ξόανον ἤγε, πολλοὶ δὲ προσ-  
εκύνου τῶν συναντούντων. Ὁ δὲ Ὄνος τυφω-  
θεὶς, νομίζων αὐτὸν προσκυνεῖν τοὺς ἀγροίκους,  
σκιρτῶν ἤμελλε τὸν θεὸν ῥίψαι. Ἀλλὰ τοῦτον  
ξύλῳ παίων ὁ δεσπότης εἶπεν, Ὄνος εἶ θεὸν  
φέρων, ἀλλὰ οὐ θεοῖς ὑπάρχεις ὁμότιμος.

Ὅτι κτήνωδεις ἄνδρας τοὺς τυφωμένους ἐπ'  
ἀλλοτρίαις, ὁ λόγος ἐλέγχει.



~~~~~

ASINUS SIMULACRUM GESTANS.

SIMULACRUM Asellus bajulans argenteum,
 Quùm id transeuntes flexo adorarent genu,
 Sui hoc honoris gratiâ est fieri ratus.
 Jamque insolenti elatus arrogantia,
 Nolebat Asinus esse; donec aspero
 Probè dolatus fuste clunes, audiit:
 O stulte, non es tu Deus, sed fers Deum.
 Se nôrit hominem, qui Magistratum gerit.

FAERNE, *Liv. I, Fab. 14.*

~~~~~

L'ANE PORTANT DES RELIQUES.

**U**N Baudet, chargé de Reliques,  
 S'imagina qu'on l'adoroit:  
 Dans ce penser il se quarroit,  
 Recevant comme siens l'encens et les cantiques.

Quelqu'un vit l'erreur, et lui dit:  
 « Maître Baudet, ôtez-vous de l'esprit

Une vanité si folle.

Ce n'est pas vous, c'est l'idole

A qui cet honneur se rend,

Et que la gloire en est due. »

D'un magistrat ignorant

C'est la robe qu'on salue.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 14.*

## VI. ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ ἀγέλην ταύρων βόσκων, ἀπώλεσε μόσχον· περιελθὼν δὲ πᾶσαν τὴν ἔρημον, διέτριβεν ἐρευρῶν. Ὡς δὲ οὐδὲν εὐρεῖν ἠδυνήθη, ἤυξατο τῷ Διὶ, ἂν τὸν λαβόντα μόσχον κλέπτῃν ὑποδείξῃ, ἔριφον εἰς θύσιαν προσάξειν. Καὶ δὴ ἐρχόμενος εἰς τινα δρυμῶνα, εὐρίσκει λέοντα κατεσθίοντα τὸν μόσχον. Ἐμφοβος οὖν γενόμενος, καὶ μέγα δειλιάσας, ἐπάρας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· ὦ δέσποτα Ζεῦ, ἐπηγγειλάμην σοι ἔριφον δώσειν, εἰάν τὸν κλέπτῃν εὐρῶ· νῦν ταῦρόν σοι θύσειν ὑπισχνοῦμαι, εἰάν τούτου τὰς χεῖρας ἐκφύγω.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας δυστυχεῖς, οἳ τινες ἀποροῦντες μὲν εὐχονται εὐρεῖν, εὐρόντες δὲ, ζητοῦσιν ἀποφυγεῖν.

## ARMENTARIUS.

PER confragosos fortè saltus devium  
 Quærens juvencum errabat Armentarius,  
 Quem quùm irrepertum ab aliquo abactum crederet,  
 Hoedum tibi mactare vovit, Jupiter,  
 Reperire furem si sibi concederes.  
 Ingressus indè proximam sylvam, videt  
 Juvencum ibi ab Leone lacerari suum.  
 Tum verò egenus consili, ac tremens metu,



Supplex supinas sustulit cœlo manus :  
 Tibique , inquit , hoedum voveram , alme Jupiter ,  
 Si reperissem furem : opimum nunc bovem  
 Polliceor , ejus si manus evasero.

Humana mens , ignara sortis abditæ ,  
 Nocitura sæpè pro salubribus petit.

FAERNE , *Liv. IV, Fab. 2.*

LE PATRE ET LE LION.

UN Pâtre, à ses brebis trouvant quelque mécompte,  
 Voulut à toute force attraper le larron.

Il s'en va près d'un antre , et tend à l'environ  
 Des lacs à prendre loups, soupçonant cette engeance.

Avant que partir de ces lieux ,  
 Si tu fais , disoit-il , ô monarque des Dieux !  
 Que le drôle à ces lacs se prenne en ma présence ,

Et que je goûte ce plaisir ,  
 Parmi vingt veaux je veux choisir  
 Le plus gras , et t'en faire offrande.

A ces mots sort de l'antre un Lion grand et fort.  
 Le Pâtre se tapit , et dit , à demi-mort :  
 Que l'homme ne sait guère , hélas ! ce qu'il demande !

Pour trouver le larron qui détruit mon troupeau ,  
 Et le voir dans ces lacs pris avant que je parte ,  
 O monarque des Dieux ! je t'ai promis un veau ;  
 Je te promets un bœuf si tu fais qu'il s'écarte !

LAFONTAINE , *Liv. VI, Fab. 1.*

## VII. ΑΕΤΟΣ ΚΑΙ ΚΑΝΘΑΡΟΣ.

ΛΑΓΩΣ ὑπ' Ἄετοῦ διωκόμενος πρὸς κοίτην  
 Κανθάρου κατέφυγε, δεόμενος ὑπ' αὐτοῦ σωθῆ-  
 ναι. Ὁ δὲ Κάνθαρος ἤξιον τὸν Ἄετὸν μὴ ἀν-  
 ελεῖν τὸν ἰκέτην, ὀρκίζων αὐτὸν κατὰ τοῦ με-  
 γίστου Διὸς, ἧ μὴν μὴ καταφρονῆσαι τῆς μι-  
 κρότητος αὐτοῦ. Ὁ δὲ μετ' ὀργῆς τῇ πτέρυγι  
 ῥάπισας τὸν Κάνθαρον, τὸν λαγῶν ἀρπάσας  
 κατέφαγεν. Ὁ δὲ Κάνθαρος τῷ τε Ἄετῷ συν-  
 απέπτη, ὡς τὴν καλιὰν τούτου καταμαθεῖν,  
 καὶ δὴ προσελθὼν, τὰ ὠὰ τούτου κατακυλίσας  
 διέφθειρε. Τοῦ δὲ δεινὸν ποιησαμένου, εἴ τις  
 τοῦτο τολμήσειε, κἀπὶ μετεωροτέρου τόπου τὸ  
 δεύτερον νεοττοποιησαμένου, κἀκεῖ πάλιν ὁ Κάν-  
 θαρος τὰ ἴσα τούτου διέθηκεν. Ὁ δὲ Ἄετος ἀμη-  
 χανήσας τοῖς ὄλοις, ἀναβάς ἐπὶ τὸν Δία (τού-  
 του γὰρ ἱερὸς εἶναι λέγεται), τοῖς αὐτοῦ γόνασι  
 τὴν τρίτην γονὴν τῶν ὠῶν ἔθηκε, τῷ θεῷ  
 ταῦτα παραθέμενος καὶ ἰκετεύσας φυλάττειν. Ὁ  
 Κάνθαρος δὲ κόπρου σφαῖραν ποιήσας, καὶ ἀν-  
 αβάς, ἐπὶ τοῦ κόλπου τοῦ Διὸς ταύτην καθῆκεν.  
 Ὁ δὲ Ζεὺς ἀναστὰς, ἐφ' ᾧ τὴν ὄνθον ἀποτιν-  
 ἀξασθαι, καὶ τὰ ὠὰ διέρριψεν ἐκλαθόμενος, ἃ  
 καὶ συνετρίβη πεσόντα. Μαθὼν δὲ πρὸς τοῦ  
 Κανθάρου, ὅτι ταῦτα ἔδρασε τὸν Ἄετὸν ἀμυ-  
 νόμενος (οὐ γὰρ μὴ τὸν Κάνθαρον ἐκεῖνος μόνον  
 ἠδίκησεν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν Δία αὐτὸν ἠσέβησε),  
 πρὸς τὸν Ἄετὸν εἶπεν ἐλθόντα, Κάνθαρον εἶναι



τὸν λυποῦντα, καὶ δὴ καὶ δικαίως λυπεῖν. Μὴ  
 βουλόμενος οὖν τὸ γένος τὸ τῶν Ἀετῶν σπαν-  
 ισθῆναι, συνεβούλευε τῷ Κανθάρῳ διαλλαγὰς  
 πρὸς τὸν Ἀετὸν φέσθαι. Τοῦ δὲ μὴ πειθομένου,  
 ἐκεῖνος εἰς καιρὸν ἕτερον τὸν τῶν Ἀετῶν μετέθηκε  
 τοκετὸν, ἡνίκα ἂν μὴ φαίνωνται Κάνθαροι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, μηδενὸς καταφρονεῖν, λογι-  
 ζομένους, ὡς οὐδεὶς ἐστίν, ὃς προπηλακισθεὶς  
 οὐκ ἂν δυνηθεῖη ἑαυτῷ ἐπαμῦναι.

~~~~~

AQUILA ET SCARABÆUS.

AQUILA insequente, supplicem lepusculum
 In abdito Scarabæus excepit cavo;
 Metumque jussit ponere; hostemque alitem
 Sic alloquens: per hospitales te Deos
 Obtestor, ait, altumque præcipuè Jovem,
 Serva innocentem, parce miserando hospiti;
 Nec sperne parvi animalis haud vacuas minas:
 Subrisit Aquila, alapamque Scarabæo intulit;
 Prædâque correptâ avolavit; hanc simul
 Tenellus hostis sequitur usquè ad arborem,
 Ubi illa nidum posuit; atque hostilia
 Terram ova in imam devoluta conterit.
 Sic nascituros perdidit pullos avis,
 Et maximam spem evertit aquilinæ domûs:
 Orbata volucris altiori in arbore
 Nidum locavit, sed pari dispendio;
 Nempè hunc quoquè Scarabæus ascendit locum,
 Similique quo priûs modo, ova dejecit:

Tunc destituta, omnisque consilii impotens
 Suum Jovem adiit (Aquila nempe ales Jovis),
 Illique tradens tertiam propaginem,
 In proprio oravit sinu reponere:
 Hoc sentiens, novumque vindictæ modum
 Meditatus hostis, stercoris olidi globum
 Volvens posuit ipso Tonantis in sinu:
 Surgens repentè Deus ut hunc abstergeret,
 Aquilina pariter ova nescius excutit,
 Spemque alitis sui supremam projicit:
 Voto potitus hostis ad Divum venit,
 Aquilam orsus incusare, quòd violaverat
 Jura hospitantum, et spreverat dominum Jovem:
 Tunc Jupiter sublimis in solio sedens,
 Et judicis vultum induens, sententiam
 Venerandus ità pronuntiat; meritò, ô avis,
 Puniris; et Scarabæe, meritò tu doles;
 Ulteriùs autem ne odia tendatis, velim;
 Quapropter ite hinc atque amici vivite:
 Renuente Scarabæo quiescere se Dei
 Sententiâ, incepit timere Jupiter.
 Hujusce odia ne Aquilas penitùs extinguerent,
 Suique perderet hic ministrum fulminis:
 Aquilam ergò jussit ova in illo tempore
 Excludere, Scarabæus antro quùm latet
 Conclusus; ut sic hostium implacabilis
 Maneret ira, sed maneret innocens.

ANONYME,

A U T R E.

PRAECIPITES Aquilæ pennas volucremque rapacem
 Effugiens, cursu Lepus arva secabat anhelò.
 Opportuna fuit Scarabæi fossa, Penates
 Angusti, tamen hùc sese, impendente ruinâ,
 Conjicit, et pavitat contractus in arce malignâ.
 Insequitur cita prædatrix; at supplicis hospes
 Adrepat supplex: « nostris avellere tectis
 » Heu! miserum, Regina, potes, sed parce precanti,
 » Et tennes ne sperne Deos; aut cladis acerbæ
 » Si tibi tantus amor, simili nos confice letho. »
 Illa nihil: multoque tumens, Jovis æmula, fastu
 Rejicit orantem, stridentibus increpat alis,
 Et querulum in superas Leporem rapit improba
 [nubes.

At tenni aligero magnos dolor addidit ausus.
 Invisæ volucris nidum petit, ovaque, matris
 Eheu! spem teneram, spem fulminis ova, ruinâ
 Excutit ingenti, et crepitu collisa fragoso
 Præcipitat, solâque furens dominatur in aulâ.
 Verùm ubi squallentem densato funere terram
 E pastu rediens genitrix, et cædis amaræ
 Hausit reliquias oculis; tùm questibus auras
 Incendit, magnisque quatit clangoribus alas
 Perdita, et ignotum frustrâ desævit in hostem.
 In zephyros abeunt gemitus; orbâque sub ulmo
 Sola sedens, toto luxit miserabilis anno.

Jam foetura aderat. Tanti non immemor Ales
 Vulneris, ædificat teneræ cunabula prolis
 Altius, et summâ prudens locat ilice pullos.

Absenti insidians, celsam volat ultor ad arcem,
 Fata ferens, animasque, immani cæde, recentes,
 Luminis exsortes animas, populatur, et altâ
 Solemnes Lepori inferias ex ilice mittit.

Hic verò miseræ genitrici luctus inarsit
 Sævior: æternis noctesque diesque fatigat
 Questibus, et sylvæ penitùs genuère profundæ.

Quid faciat? summi petit ardua tecta Tonantis
 Et gremio partus imbelles credit herili,
 Majestate loci et vicino fulmine tutos.
 Ergò nunc alias ovorum eversor ad artes
 Confugit, immundum de stercore conficit orbem;
 Hoc telo armatus subit aurea limina divùm,
 Æthereisque infert se terræ filius astris.

Tum Jovis involitat capiti, gremioque sedentis
 Desuper immittit tetram, nova munera, glandem,
 Horruit, excussoque Deus trepidavit amictu
 Immemor, et subito motu, malè credita proles
 Defluit, ova sonant; longi spes interit anni.

Dicitur ipse pater fluxam doluisse ministræ
 Progeniem ruptoque effusos cortice vernas.
 At genitrix mœrore amens et concita luctu
 Accusatque Jovem sine more, Jovique minatur
 Stridens, et tragico miscet loca cuncta tumultu:
 « Scilicet hæc fidei merces! hæc gratia longi
 Servitii! valeat fulmenque, et fulminis auctor,
 Et Jovis ingrati domus, et quodcumque nepotum est.»
 Increpat hæc, omnique canit convicia cœlo.

Questus, namque solet, tacitâ bibit aure procaces
 Jupiter; utque gravi tandem pax æqua daretur
 Dissidio, superam Scarabæum arcessit in aulam,
 Res agitur magno certamine; vincitur Ales,

Sed quoniam certi spem foederis ira negaret
 Distulit omnipotens Aquilinæ gentis amores,
 Et fidis jussit sua pignora credere nidis,
 Quùm gravis hiberno torpet gens altera somno.

LEBEAU.

~~~~~

L'AIGLE ET L'ESCARBOT.

L'AIGLE donnoit la chasse à maître Jean Lapin,  
 Qui droit à son terrier s'enfuyoit au plus vite.  
 Le trou de l'Escarbot se rencontre en chemin :  
 Je laisse à penser si ce gîte  
 Etoit sûr ; mais où mieux ? Jean Lapin s'y blottit.  
 L'Aigle fondant sur lui nonobstant cet asyle,  
 L'Escarbot intercède , et dit :  
 Princesse des oiseaux , il vous est fort facile  
 D'enlever , malgré moi , ce pauvre malheureux :  
 Mais ne me faites pas cet affront , je vous prie ;  
 Et puisque Jean Lapin vous demande la vie,  
 Donnez-la lui , de grâce , ou l'ôtez à tous deux :  
 C'est mon voisin , c'est mon compère.  
 L'oiseau de Jupiter , sans répondre un seul mot ,  
 Choque de l'aile l'Escarbot ,  
 L'étourdit , l'oblige à se taire ,  
 Enlève Jean Lapin. L'Escarbot indigné  
 Vole au nid de l'oiseau , fracasse en son absence  
 Ses œufs , ses tendres œufs , sa plus douce espérance :  
 Pas un seul ne fut épargné.  
 L'Aigle étant de retour , et voyant ce ménage ,  
 Remplit le ciel de cris ; et , pour comble de rage ,  
 Ne sait sur qui venger le tort qu'elle a souffert.  
 Elle gémit en vain , sa plainte au vent se perd.

Il fallut pour cet an vivre en mère affligée,  
 L'an suivant, elle mit son nid en lieu plus haut.  
 L'Escarbot prend son temps, fait faire aux œufs le saut:  
 La mort de Jean Lapin de rechef est vengée.  
 Ce second deuil fut tel, que l'écho de ces bois  
 N'en dormit de plus de six mois.

L'oiseau qui porte Ganymède  
 Du monarque des Dieux enfin implore l'aide,  
 Dépose en son giron ses œufs, et croit qu'en paix  
 Ils seront dans ce lieu; que pour ses intérêts  
 Jupiter se verra contraint de les défendre:  
 Hardi qui les iroit là prendre;  
 Aussi ne les y prit-on pas.

Leur ennemi changea de note,  
 Sur la robe du Dieu fit tomber une crotte:  
 Le Dieu la secouant jeta les œufs à bas.

Quand l'Aigle sut l'inadvertence,  
 Elle menaça Jupiter  
 D'abandonner sa cour, d'aller vivre au désert,  
 De quitter toute dépendance;  
 Avec mainte autre extravagance.  
 Le pauvre Jupiter se tut.

Devant son tribunal l'Escarbot comparut,  
 Fit sa plainte, et conta l'affaire.  
 On fit entendre à l'Aigle, enfin, qu'elle avoit tort.  
 Mais les deux ennemis ne voulant point d'accord,  
 Le monarque des Dieux s'avisa, pour bien faire,  
 De transporter le temps où l'Aigle fait l'amour  
 En une autre saison, quand la race Escarbote  
 Est en quartier d'hiver, et, comme la marmote  
 Se cache et ne voit point le jour.



## VIII. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

ΟΝΟΣ πατήσας σκόλοπα χωλός εισητήκει· Λύκου δὲ ἰδὼν ἔφη αὐτῷ, ὦ Λύκε, ἰδὼν ἐκ πόνου ἀποθνήσκω. Καὶ δεῖ μέ σου γενέσθαι δεῖπνον, ἢ γυπῶν, ἢ κοράκων. Χάριν δὲ μίαν αἰτῶ σε, ἐξελεῖν πρῶτον σκόλοπα ἐκ τοῦ ποδός μου, ὅπως μὴ μετὰ πόνου τεθνήξομαι. Ὁ δὲ Λύκος ἀκροῖς ὀδοῦσι δακῶν τὸν σκόλοπα, ἐξεῖλεν. Ὁ ὄνος δὲ λυθείς τοῦ πόνου, ἐπὶ τὸν Λύκου χάσκοντα λακτίσας φεύγει, ῥίνας, μέτωπον, καὶ ὀδόντας συνηλάσας. Ὁ δὲ Λύκος ἔφη, οἴμοι δίκαια πάσχω, ὅτι μάγειρος εἶναι μαθὼν τὸ πρῶτον, νῦν ἰππιατρὸς ἠθέλησα γενέσθαι.

Ὅτι τινες διπλοῖς κινδύνοις περιπέσουτες, καὶ τοῖς ἐχθροῖς ὠφέλειν πειρωμένοις, δολίως αὐταμοιβὴν κακὴν πάρεσχον.

## ASINUS ET LUPUS.

Calcatus Asino clavus in pede hæserat:  
 Quem Lupus acutâ fretus acie dentium,  
 Medicum professus, atque pactus præmium,  
 Extraxit: itaque exigere mercedem institit,  
 Obversus Asinus, graviter os improvidi  
 Lupi, atque mediam calce frontem percussit:  
 Ibi Lupus, «jure, inquit, hoc mihi accidit;

Neque enim coquus qui sum, agere medicum debui.  
 Quam quisque nôrit artem, in hâc se exerceat. »

FAERNE, *Liv. II, Fab. 6.*

---

LUPUS ET MULUS.

MULUM statuerat aggredi inventum Lupus;  
 At nomen ejus scire quùm vellet priùs:  
 « O qui vocaris, inquit? Istud me quidem  
 Latet, ait Mulus; audire memini tamen  
 A matre, nomen esse mihi scriptum pedis  
 In ipsâ dextri posterioris unguâ;  
 Quod scire si vis, accede hùc, legas licet. »  
 Lupus legendi gratiâ quùm accederet,  
 Pedem ille dextrum posteriorem sustulit,  
 Hujusque fronti, quantâ vi potuit, simul  
 Impegit, ac semianimem prostravit solo.  
 Lupus ad se tandem vix reversus: « heu! mali  
 Quantum creavit stulta curiositas,  
 Dixit lamentans, et boni quantum abstulit! »

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 21.*

---

AUTRE.

TEMPORE quo zephyris jam verna tepentibus æstas  
 Incipit, et tenero se vestit gramine tellus;  
 Per saltus nemorum notique ad fluminis undam  
 Pascebat liber sonipes. Modò carpere lætus  
 Pabula, et exultim molli lascivus in herbâ



Ludere; nunc corpus fluviali spargere lymphâ;  
 Nunc, per aperta volans, cursu transmittere campos  
 Pulvereo, celerique notos prævertere plantâ.  
 Hunc virides per agros, nullo custode, solutum  
 Martius è sylvis vidit Lupus. Haud mora, ventrem  
 Gaudia pertentant avidum; namque improba cæcis  
 Jam dudum stimulis rabies agitabat edendi.  
 Gaudet hians immanè, dapesque invadere opimas  
 Ardet; at imparibus metuit concurrere fatis;  
 Quippe minax terret præstanti corpore moles.  
 Ergò novos versare dolos, et texere fraudem  
 Lubricus aggreditur, vulpinasque advocat artes.  
 Ecce Machaonium sese mentitur alumnum;  
 Pæoniam ad speciem vultus componit atroces;  
 Lentaque molitur placido vestigia gressu.  
 Astitit ut contrâ, curvâ cervice salutans:  
 « Salve ô nobilium pars non temnenda ferarum,  
 » Inclite, ait, Sonipes; sic numine dexter Apollo  
 » Adsit, et infestum pellat de corpore morbum:  
 » Nam quæ te ista vagum toto lascivia campo  
 » Huc illuc sine more agitât, morbum indicat acrem.  
 » Nosco potestates herbarum usumque medendi,  
 » Sed nullam peto mercedem, peto nulla laborum  
 » Præmia.» Sensit equus jejunâ voce locutum.  
 « Ulcus, ait salsâ plantam prurigine rodit;  
 » Ergò jam fer opem, succosque asperge salubres.»  
 Dùm novus Hippocrates toto se corpore pronum  
 Demittit plagam inspiciens, et tempora captat  
 Ægrum invasurus: subitò æger, crure reducto,  
 Ferratam impingit calcem Doctoris in ora,  
 Dentibus et fractum obtritis, rictuque cruento  
 Foedè ejulantem procul excutit. Aufugit ille

Et sese incusans, « non fers indebita, dixit,  
» Qui lanius, medici tentas tibi sumere nomen. »

LEBEAU.

LE CHEVAL ET LE LOUP.

Jadis un Loup, que la faim espoingonne,  
Sortant hors de son fort, rencontre une Lionne  
Rugissante à l'abord, et qui montrait aux dents  
L'insatiable faim qu'elle avoit au-dedans.  
Furieuse elle approche, et le Loup qui l'advise,  
D'un langage flatteur lui parle et la courtise.  
Car ce fut de tout temps que ployant sous l'effort  
Le petit cède au grand et le foible au plus fort.  
Lui, dis-je, qui craignoit que, faute d'autre proie,  
La beste l'attaquât; ses ruses il emploie.  
Mais enfin le hasard si bien la secourut,  
Qu'un Mulet gros et gras à leurs yeux apparut.  
Ils cheminent dispos, croyant la table preste,  
Et s'approchent tous deux assez près de la beste.  
Le Loup, qui la connoît, malin et défiand,  
Lui regardant aux pieds, lui parloit en riant:  
« D'où es-tu? qui es-tu? quelle est ta nourriture?  
» Ta race, ta maison, ton maistre, ta nature? »  
Le Mulet étonné de ce nouveau discours,  
De peur ingénieux, aux ruses eut recours,  
Et comme les Normands, sut lui répondre: « Voire  
» Et comme, ce dit-il, je n'ai point de mémoire,  
» Et comme sans esprit ma grand-mère me vit,  
» Sans m'en dire autre chose, au pied me l'écrivit. »  
Lors il leve la jambe au jarret ramassée,  
Et d'un œil innocent il couvroit sa pensée,



Se tenant suspendu sur les pieds en avant.  
 Le Loup, qui l'aperçoit, se lève de devant,  
 S'excusoit de ne lire, avec cette parole  
 Que les Loups de son temps n'alloient pas à l'école:  
 Quand la chaude Lionne à qui l'ardente faim  
 Alloit précipitant la rage et le dessein,  
 S'approche plus savante, en volonté de lire.  
 Le Mulet prend le temps, et du grand coup qu'il tire  
 Lui enfonce la tête, et d'une autre façon  
 Qu'elle ne savoit pas, lui apprend sa leçon.  
 Ainsi le Loup s'enfuit, voyant la beste morte,  
 Et de son ignorance ainsi se reconforte.

N'en déplaie aux Docteurs, Cordeliers, Jacobins,  
 Car les plus éclairés ne sont pas les plus fins.

RÉGNIER.

A U T R E.

UN certain Loup, dans la saison  
 Que les tièdes Zéphyr ont l'herbe rajeunie,  
 Et que les animaux quittent tous la maison  
 Pour s'en aller chercher leur vie;  
 Un Loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,  
 Aperçut un Cheval qu'on avoit mis au verd.

Je laisse à penser quelle joie.

« Bonne chasse, dit-il, qui l'auroit à son croc !  
 Eh ! que n'es-tu mouton ! car tu me serois hoc :  
 Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.

Rusons donc. » Ainsi dit ; il vient à pas comptés ,

Se dit écolier d'Hippocrate :

Qu'il connoît les vertus et les propriétés

De tous les simples de ces prés ;

Qu'il sait guérir , sans qu'il se flatte ,

Toutes sortes de maux. Si dom Coursier vouloit

Ne point céler sa maladie ,

Lui Loup gratis le guériroit :

Car le voir en cette prairie

Paître ainsi sans être lié ,

Témoignoit quelque mal , selon la médecine.

« J'ai , dit la bête chevaline ,

Une apostume sous le pied.

Mon fils , dit le docteur , il n'est point de partie

Susceptible de tant de maux.

J'ai l'honneur de servir nosseigneurs les Chevaux ,

Et fais aussi la chirurgie. »

Mon galant ne songeoit qu'à bien prendre son temps ,

Afin de happer son malade.

L'autre , qui s'en doutoit , lui lâche une ruade ,

Qui vous lui met en marmelade

Les mandibules et les dents.

C'est bien fait , dit le Loup en soi-même , fort triste ,

Chacun à son métier doit toujours s'attacher.

Tu veux faire ici l'herboriste

Et ne fus jamais que boucher.

LAFONTAINE , *Liv. V, Fab. 8.*



LE RENARD, LE LOUP,  
ET LE CHEVAL.

UN Renard, jeune encor, quoique des plus madrés,  
Vit le premier Cheval qu'il eût vu de sa vie.  
Il dit à certain Loup, franc novice : Accourez,  
Un animal paît dans nos près,  
Beau, grand, j'en ai la vue encor toute ravie.  
Est-il plus fort que nous? dit le Loup en riant :  
Fais-moi son portrait, je te prie.  
Si j'étois quelque peintre ou quelque étudiant,  
Repartit le Renard, j'avancerois la joie  
Que vous aurez en le voyant.  
Mais venez : que sait-on ? peut-être est-ce une proie  
Que la fortune nous envoie.  
Ils vont ; et le Cheval, qu'à l'herbe on avoit mis,  
Assez peu curieux de semblables amis,  
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.  
Seigneur, dit le Renard, vos humbles serviteurs  
Apprendroient volontiers comment on vous appelle.  
Le Cheval, qui n'étoit dépourvu de cervelle,  
Leur dit : Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs,  
Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.  
Le Renard s'excusa sur son peu de savoir :  
Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire ;  
Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou pour tout avoir :  
Ceux du Loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre à  
[ lire.

Le Loup, par ce discours flatté,  
S'approcha. Mais sa vanité

Lui coûta quatre dents. Le Cheval lui desserre  
Un coup; et haut le pied, voilà mon Loup par terre,  
Mal en point, sanglant et gâté.

Frère, dit le Renard, ceci nous justifie

Ce que m'ont dit des gens d'esprit :

Cet animal vous a sur la mâchoire écrit :

Que de tout inconnu le sage se méfie.

LAFONTAINE, *Liv. XII, Fab. 17.*

ΙΧ. ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

ΚΩΝΩΨ πρὸς Λέοντα ἐλθὼν εἶπε, οὐδὲ φο-  
βοῦμαι σε, οὐδὲ δυνατώτερός μου εἶ. Εἰ δὲ μὴ,  
τί σοί ἐστιν ἡ δύναμις; ὅτι ξύεις τοῖς ὄνουσι,  
καὶ δάκνεις τοῖς ὀδοῦσι; τοῦτο καὶ γυνή τῶ ἀν-  
δρὶ μαχομένη ποιεῖ. Ἐγὼ δὲ λίαν ὑπάρχω σου  
ἰσχυρότερος. Εἰ δὲ θέλεις, ἔλθωμεν καὶ εἰς πό-  
λεμον. Καὶ σαλπίσας ὁ Κώνωψ ἐνεπήγετο δά-  
κνων τὰ περὶ τὰς ῥίνας αὐτοῦ ἀτριχα πρόσωπα.  
Ὁ δὲ Λέων τοῖς ἰδίοις ὄνουσι κατέλυεν ἑαυτὸν,  
ἕως οὗ ἠγανάκτησεν. Ὁ Κώνωψ δὲ, νικήσας τὸν  
Λέοντα, καὶ σαλπίσας, καὶ ἐπινίκιον ἄσας  
ἔπατο. Ἀράχνης δὲ δεσμῶ ἐμπλακίς, ἐσθιόμε-  
νος ἀπωδύρετο, ὅτι μεγίστοις πολεμῶν, ὑπὸ εὐ-  
τελοῦς ζώου, τῆς Ἀράχνης ἀπώλετο.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς καταβάλλοντας μεγάλους,  
καὶ ὑπὸ μικρῶν καταβαλλομένους.



~~~~~

CULEX ET LEO.

APRICA campi spatia perlustrans Leo
 Torvè intuetur, territosque abigit greges :
 Hunc intumentem parvus accedens Culex
 Tune, inquit ille, es rex ferarum? tu grandis
 Terror nemoris? ast ego neque tibi viribus
 Animisve cedam; nempè virtutis nihil
 Aut roboris habes, præter ungues asperos,
 Dentesque acutos, arma non nisi sceminis
 Jactanda. Sed ego fortitudine nobili
 Armisque polleo; en paratum jam vides
 Ad bella: si mecum ausus es contendere,
 Accede; sentiesque quantum viribus
 Te superem. Eà petulantis animalis Leo
 Voce excitatus, concutit frendens jubam,
 Dudum reportans de Culice victoriam.
 Fatale sed mox dederat ubi signum tuba
 Bellantibus; in arenam uterque protinùs
 Descendit; et gravi Leo ruit impetu
 Violentus: intereà Culex in lævibus
 Mordens inhæret naribus, et aculeo
 Misère Leonem pungit: ille pulverem
 Hinc indè spargit, calcibusque verberat
 Auras, hiansque immanè rugit; atque unguibus
 Suum ipse lacerans corpus incassum furit.
 Leone mox vel omnium sententiis
 Victo, triumphum cecinit insultans Culex,
 Et victor avolavit: at latè suam
 Hinc indè jactat dùm superbus gloriam,

Structis Araneæ implicatur cassibus.

Moriturus heu! me, inquit, miserum et inglorium
Quem non Leo domuit, peremit Aranea.

ANONYME.

MUSCÆ ET LEONIS CERTAMEN.

« FŒDA luti soboles, hinc aufuge. » Talibus olim
Reppulit opprobriis Muscam Leo. Musca Leonem
Bella parat contrâ. « Me ne ô fortissime, fastus
» Formidare tuos et nomen inutile credis?
» Scilicet indomito Regem te robore vincit.
» Taurus, et indomiti cedunt mihi robora Tauri. »
Dixit, et in pugnam levis emicat; addidit ausus
Ira novos; raucoque tubas imitata canore
Sollicitat grave Martis opus; simul expedit arma
Bellatrix; varios simul explicat orbibus orbis
Præpetibus pennis; corpusque hostile pererrans,
Oppòrtuna sui meditatur vulnera teli.
Tandem ubi fortunam est oculis sortita, Leonis
Evolat in collum, repetitis ictibus urget.
Ille furit, caput atque juba cervice comantes
Excutiens; spumas immani eructat hiatu,
Flammatosque oculorum orbès hùc versat et illuc
Dentibus infrendens, mugituque æthera complet
Horribili; fugère seræ, fugère coloni,
Et pavidam sobolem pressère ad pectora matres,
Tantos Musca metus latè incutit. Imminet hostis
Parvulus, ingentesque artus sine more fatigat.
Spicula nunc collo, nunc fronti infigit inhærens,
Mox nasum petit, et castris immissus apertis

Sævit et infestâ populatur cuspide nares ;
 Dilacerat venas , uritque domestica pestis.
 Tùm verò rabies propiori accensa dolore
 Crevit in immensum. Securo ex aggere ridet
 Exiguus miles Regem in sua membra furentem ,
 Et morsus vacuos, et aratos unguibus artus.
 Bacchatur ferus impatiens, trepidatque, ruitque ,
 Ingeminans costis insanæ verbera caudæ.
 Ipse suâ donec vi victus pondere vasto
 Ad terram procumbit, et ilia pulsat anhelans.
 Evolat illa ferox; et ovanti murmure, pulchri
 Nuncia successûs, victricibus emicat alis.
 Dùm temerè exultans raucum pæana susurrat ,
 Hæsit in insidiis; excepit namque triumphos
 Textilibusque dolis oppressit Aranea Muscam.

LEBEAU.

 LE LION ET LE MOUCHERON.

« **V**A-T-EN, chétif insecte, excrément de la terre. »
 C'est en ces mots, que le Lion
 Parloit un jour au Moucheron.
 L'autre lui déclara la guerre.
 Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
 Me fasse peur, ni me soucie ?
 Un boeuf est plus puissant que toi ;
 Je le mène à ma fantaisie.
 A peine il achevoit ces mots,
 Que lui-même il sonne la charge,
 Fut le trompette et le héros.
 Dans l'abord il se met au large,

Puis prend son temps, fond sur le cou
Du Lion qu'il rend presque fou.

Le quadrupède écume, et son œil étincelle;
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ;

Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un Moucheron.

Un avorton de Mouche en cent lieux le harcèle;
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,

Tantôt entre au fond du naseau.

La rage alors se trouve à son faite montée.

L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir

Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée,

Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.

Le malheureux Lion se déchire lui-même,

Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,

Bat l'air qui n'en peut mais; et sa fureur extrême

Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents.

L'insecte du combat se retire avec gloire :

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,

Va par-tout l'annoncer, et rencontre en chemin

L'embuscade d'une Araignée :

Il y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par-là nous peut-être enseignée ?

J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis

Les plus à craindre sont souvent les plus petits :

L'autre qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,

Qui périt pour la moindre affaire.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 9.*

X. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

ΚΥΩΝ πρὸ ἐπαύλεώς τινος ἐκάθευδε. Λύκου δὲ ἐπιδραμόντος, καὶ βρῶμα μέλλοντος θύσειν αὐτόν, ἔδειτο μὴ γυν αὐτόν καταθῆσαι. Νῦν μὲν γάρ, φησί, λεπτός εἰμι, καὶ ἰσχυρός· ἂν δὲ μικρὸν ἀναμείνης, μέλλουσιν οἱ ἐμοὶ δεσπότες ποιήσειν γάμους, καὶ γὰρ τήνικαῦτα πολλὰ φαγὼν, πιμελέστερος ἔσομαι, καὶ σοὶ ἰδύτερον βρῶμα γενήσομαι. Ὁ μὲν οὖν Λύκος πεισθεὶς ἀπήλθε. Μεθ' ἡμέρας δ' ἐπανελθὼν εὔρεν ἄνω ἐπὶ τοῦ δώματος τὸν Κύνα καθεύδοντα, καὶ στὰς κἀτωθεν πρὸς ἑαυτόν ἐκάλει, ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τῶν συνθηκῶν. Καὶ ὁ Κύων, ἀλλ', ὦ Λύκε, εἰ τὸ ἀπὸ τοῦδε πρὸ τῆς ἐπαύλεώς με ἴδοις καθεύδοντα, μηκέτι γάμους ἀναμείνης.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν περὶ τι κινδυνεύσαντες σωθῶσι, διὰ βίου τοῦτο φυλάττονται.

CANIS ET LUPUS.

CANEM antè stabuli dormientem januam
 Lupus irruens quùm devoraturus foret,
 Ille ejulans vocesque flebiles ciens,
 Ne se comesset, deprecabatur Lupum:
 Aut certè, ait (nam et tenuis alioqui, ut vides,

Macerque sum), da mi, obsecro, brevem moram :
 Domi enim meæ cras sunt futuræ nuptiæ,
 Ubi, ad affluentes pinguis effectus dapes,
 Opimior tibi esca ero ac jucundior.
 Persuasus his dimisit incolumem Canem
 Lupus; revertens indè post aliquot dies,
 Eum cubantem parte in excelsâ domûs,
 Quùm infernè clamans excitavisset, datæ
 Fidei admonebat, atque pacti fœderis.
 Ibi tum ille ridens subdolè : si me, ô Lupe,
 Unquam antè stabulum dormientem inveneris;
 Ne nuptias dehinc, inquit, expectaveris.
 Quæ quis pericla est passus, hoc lucri hinc habet,
 In posterum vitare, ut illa noverit.

FAERNE, *Liv. V, Fab. 7.*

LE LOUP ET LE CHIEN MAIGRE,

AUTREFOIS Carpillon fretin
 Eut beau prêcher, il eut beau dire,
 On le mit dans la poële à frire.
 Je fis voir que lâcher ce qu'on a dans la main,
 Sous espoir de grosse aventure,
 Est imprudence toute pure.
 Le pêcheur eut raison : Carpillon n'eut pas tort;
 Chacun dit ce qu'il peut pour défendre sa vie.
 Maintenant il faut que j'appuie
 Ce que j'avançai lors, de quelque trait encor.
 Certain Loup, aussi sot que le pêcheur fut sage,
 Trouvant un Chien hors du village,

S'en alloit l'emporter. Le Chien représenta
 Sa maigreur : J'à ne plaise à votre seigneurie
 De me prendre en cet état-là :
 Attendez ; mon maître marie
 Sa fille unique ; et vous jugez
 Qu'étant de noce, il faut, malgré moi, que j'engraisse.
 Le Loup le croit, le Loup le laisse.
 Le Loup, quelques jours écoulés,
 Revient voir si son Chien n'est pas meilleur à prendre.
 Mais le drôle étoit au logis.
 Il dit au Loup par un treillis :
 Ami, je vais sortir ; et, si tu veux attendre,
 Le portier du logis et moi
 Nous serons tout-à-l'heure à toi.
 Ce portier du logis étoit un Chien énorme,
 Expédiant les Loups en forme.
 Celui-ci s'en douta. Serviteur au portier,
 Dit-il ; et de courir. Il étoit fort agile,
 Mais il n'étoit pas fort habile :
 Ce Loup ne savoit pas encor bien son métier.

LAFONTAINE, *Liv. IX, Fab. 10.*

XI. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΣΑΤΥΡΟΣ.

ΑΝΘΡΩΠΟΣ τις πρὸς Σάτυρον φιλίαν ποιησά-
 μενος, συνησθίων ἦν αὐτῷ. Χειμῶνος δὲ καὶ ψύ-
 χους γενομένου, ὁ Ἄνθρωπος τὰς χεῖρας αὐτοῦ
 προσφέρων τῷ στόματι ἀπέπνει. Τοῦ δὲ Σατύρου
 ἐπερωτήσαντος, δι' ἣν αἰτίαν τοῦτο πράττει,

ἔφη· τὰς χεῖρας μου θερμαίνω ἐκ τοῦ κρύου.
 Μετὰ μικρὸν δὲ ἐδέσματος θερμοῦ προσενεχθέν-
 τος, ὁ Ἄνθρωπος, προσφέρων τῷ στόματι, ἐφύσα
 αὐτό. Πυθθανομένου δὲ πάλιν, δι' ἣν αἰτίαν
 τοῦτο πράττει, ἔφη, τὸ ἔδεσμα καταψύχω. Ὑπο-
 λαβὼν δὲ ὁ Σάτυρος, ἀλλ' ἔγωγε, ἔφη, ἀπὸ
 τοῦ νῦν ἀποτάσσομαί σου τῆς φιλίας, ὅτι ἐκ
 τοῦ αὐτοῦ στόματος τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν
 ἐξάγεις.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι δεῖ φεύγειν ἡμᾶς τὰς φι-
 λίας, ὧν ἀμφίβολός ἐστιν ἡ διάθεσις.

SATYRUS ET HOMO.

SATYRUS atque Homo fuerunt olim amici maximi :
 Quorum amorem gratiamque casus hic scidit repens.
 Sæviente aliquandò brumâ , quùm manus gelidas
 [Homo

Crebrò ad os suum admoveret, calidum agens an-
 [helitum ,

Satyrus adspirationis causam ab illo quæsiit :

Frigidas, respondit ille, sic calefacio manus.

Posteà, coenante utroque, ut sæpè consuêrant, simul.

Fortè quùm venisset illuc ferculum ferventius,

Atque Homo afflavisset offæ quam sibi desumpserat,

Denuò causam rogatus hujus afflatûs sui :

Hoc modo refrigeravi, dixit, escam fervidam.

Satyrus hîc irâ incitatus : dehinc, ait, tecum mihi

Nulla consuetudo fuerit, nulla amicitîæ fides,

Qui mihi uno eodemque fundis ore calidum et fri-
 [gidum.
 Quem bilinguem nosti, amicum ne tibi hunc ad-
 [sciscito.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 6.*

LE SATYRE ET LE PASSANT.

Au fond d'un antre sauvage
 Un Satyre et ses enfants
 Alloient manger leur potage
 Et prendre l'écuëlle aux dents.

On les eût vus sur la mousse
 Lui, sa femme, et maint petit :
 Ils n'avoient tapis ni housse
 Mais tous fort bon appétit.

Pour se sauver de la pluie
 Entre un passant morfondu.
 Au brouet on le convie,
 Il n'étoit pas attendu.

Son hôte n'eut pas la peine
 De le semondre deux fois.
 D'abord avec son haleine
 Il se réchauffe les doigts.

Puis, sur le mets qu'on lui donne,
 Délicat, il souffle aussi.
 Le Satyre s'en étonne :—
 —Notre hôte ! à quoi bon ceci ?

— L'un refroidit mon potage,
L'autre réchauffe ma main.
Vous pouvez, dit le sauvage,
Reprendre votre chemin.

Ne plaise aux Dieux que je couche
Avec vous sous même toit.
Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 7.*

XII. ΑΔΥΝΑΤΑ ΕΠΑΓΓΕΛΛΟΜΕΝΟΣ.

ΑΝΗΡ πένης νοσῶν, καὶ κακῶς διακείμενος, ἐπειδὴ πρὸς τῶν ἰατρῶν ἀπεγνώσθη, τῶν Θεῶν ἐδεῖτο, ὡς εἰ τὴν ὑγίειαν αὐτῷ πάλιν ἐπανελθεῖν ποιήσειαν, ἑκατὸν βόας αὐτοῖς προσοίσειν, ὑπισχνούμενος εἰς θυσίαν. Τῆς δὲ γυναικὸς αὐτοῦ πυθομένης, καὶ ποῦ σοι ταῦτα, ἦν ὑγιαίνης; ἐκεῖνος ἔφη, οἶει γὰρ ἀναστῆναί με ἐντεῦθεν, ἐν' οἱ Θεοὶ ταῦτά με ἀπαιτήσωσιν.

Ὁ μῦθος δὴλοῖ, ὅτι πολλοὶ ῥαδίως κατεπαγγέλλονται, ἅπερ τελέσαι ἔργῳ οὐ προσδοκῶσιν.

IMPOSSIBILIA PROMITTENS.

PAUPER supremo mortis in discrimine,
Dum febre languescit fameque percitus;
Medicique dubiâ de salutē penduli,

Quasso capite vultuque demisso, jubent
 Sperare divùm auxilia (triste omen necis);
 Hic voce tremulus supplice implorat Deos,
 Spondetque grande sanitatis præmium
 Centum boves mactare. Id uxor audiens;
 Quodnam, inquit, istos suppetet peculium?
 Centum undè promittis boves, quùm nec tibi
 Supersit unus? Conjugem hic ridens, ait,
 Putasne lecto, stulta, me resurgere,
 Ut Dii reposcant dedicatas victimas.

ANONYME.

JUPITER ET LE PASSAGER.

OH! combien le péril enrichiroit les dieux,
 Si nous nous souvenions des vœux qu'il nous fait faire!
 Mais, le péril passé, l'on ne se souvient guère
 De ce qu'on a promis aux cieux:
 On compte seulement ce qu'on doit à la terre.
 Jupiter, dit l'impie, est un bon créancier:
 Il ne se sert jamais d'huissier.
 Eh! qu'est-ce donc que le tonnerre?
 Comment appelez-vous ces avertissements?

Un Passager pendant l'orage
 Avoit voué cent bœufs au vainqueur des Titans.
 Il n'en avoit pas un: vouer cent éléphants
 N'auroit pas coûté davantage.
 Il brûla quelques os quand il fut au rivage:
 Au nez de Jupiter la fumée en monta.
 Sire Jupin, dit-il, prends mon vœu, le voilà;

C'est un parfum de bœuf que ta grandeur respire.
La fumée est ta part : je ne te dois plus rien.

Jupiter fit semblant de rire :

Mais, après quelques jours, le dieu l'attrappa bien,
Envoyant un songe lui dire

Qu'un tel trésor étoit en tel lieu. L'homme au vœu
Courut au trésor comme au feu.

Il trouva des voleurs ; et n'ayant dans sa bourse

Qu'un écu pour toute ressource,

Il leur promit cent talents d'or,

Bien comptés, et d'un tel trésor :

On l'avoit enterré dedans telle bourgade.

L'endroit parut suspect aux voleurs ; de façon

Qu'à notre prometteur l'un dit : Mon camarade,

Tu te moques de nous ; meurs, et va chez Pluton

Porter tes cent talents en don.

LAFONTAINE, *Liv. IX, Fab. 13.*

XIII. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

ΛΕΩΝ γράσας, καὶ μὴ δυνάμενος διαρκέσαι
αὐτῷ εἰς τροφήν, ἔγνω δι' ἐπινοίας τι πράξει·
καὶ δὴ παραγενόμενος ἐν σπηλαίῳ τινί, καὶ κα-
τακλεισθεὶς, προσεποιεῖτο νοσεῖν. Παραγενόμενα
οὖν τὰ ζῶα ἐπισκέψεως χάριν, συλλαμβάνων
κατήσθιεν αὐτά. Πολλῶν οὖν ζῶων ἀναλωθέν-
των, Ἀλώπηξ τὸ τέχνασμα τοῦτο γνοῦσα, πα-
ρεγένετο πρὸς αὐτὸν, καὶ στάσα ἔξωθεν τοῦ
σπηλαίου ἐπυνθάνετο, πῶς ἔχει. Τοῦ δὲ εἰπόν-
τος, κακῶς, καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένου, δι'

ἢν οὐκ εἰσέρχεται, ἡ Ἀλώπηξ ἔφη· ὅτι ὁρῶ ἴχνη
πολλῶν εἰσιόντων, ὀλίγων δὲ ἐξιόντων.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώ-
πων, ἐκ τεκμηρίων προορώμενοι τοὺς κινδύνους,
ἐκφεύγουσιν.

LEO SENEX ET VULPES.

CONFECTUS senio Leo, quum jam quærerere victum
Venatu, ut quondam juvenis, non posset, id astu
Decrevit facere, atque artes tentare dolosas.
Morbum ergo simulans, in opaci faucibus antri
Procubuit, gemitusque dedit; quumque undique ad
[ægrum
Quadrupedes visendum irent; ut protinus illi
Quæque propinquaret, rictu hanc inhiante vorabat:
Hac demum multis animantibus arte peremptis,
Visendi causâ et Vulpes accessit ad antrum:
Atque à vestibulo ægrotum clamore salutans,
Quomodo haberet, eum cautè officiosa rogavit.
Respondente illo, se verò pessimè, eamque
Percunctante, aulæ cur non penetrare subiret;
Suscepit Vulpes, quia me vestigia terrent
Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum.
Magna mala ex levibus vitat mens provida signis.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 15.*

A U T R E.

LEO factus esset quum senex, nec quærere
 Victum sibi posset, machinatus est dolum,
 Quò ne deficeret alimentorum copia:
 In intimam repentè secessit specum;
 Ibique se ægrotare simulavit jacens.
 Per nemora et agros postquàm res innotuit
 Aliæ post alias adeunt plures bestiae:
 Quas ille capiens facilè singulas necat.
 Vulpis et accedit; at ejus arte cognitâ,
 Stat extrà limen, hinc salutatur; et pedem
 Procul referre celeriter quum jam parat,
 Senex malignè blandiens: cur non, ait,
 Ingredere filia?... Terret id me scilicet,
 Venientium ad te multa quòd vestigia
 Impressa video; nulla sed redeuntium.
 Quum se dolosis artibus mitem exhibet,
 Tunc est timenda maximè crudelitas.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 20.*

LE LION MALADE ET LE RENARD.

DE par le Roi des animaux,
 Qui dans son antre étoit malade,
 Fut fait savoir à ses vassaux
 Que chaque espèce en ambassade
 Envoyât gens le visiter;
 Sous promesse de bien traiter

Les députés, eux et leur suite :
 Foi de Lion très-bien écrite :
 Bon passeport contre la dent ,
 Contre la griffe tout autant.
 L'édit du prince s'exécute.
 De chaque espèce on lui député.
 Les Renards gardant la maison ,
 Un d'eux en dit cette raison :
 Les pas empreints sur la poussière ,
 Par ceux qui s'en vont faire au malade leur cour,
 Tous, sans exception, regardent sa tanière :
 Pas un ne marque de retour.
 Cela nous met en méfiance.
 Que sa majesté nous dispense :
 Grand merci de son passeport.
 Je le crois bon : mais dans cet antre
 Je vois fort bien comme l'on entre ;
 Et ne vois pas comme on en sort.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 14.*

XIV. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΑΥΤΟΥ.

ΓΕΩΡΓΟΣ τις μέλλων καταλύειν τὸν βίον, καὶ
 βουλόμενος τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας πείραν λαβεῖν
 τῆς γεωργίας προσκαλεσάμενος αὐτοὺς, ἔφη.
 Παῖδες ἔμοι, ἐγὼ μὲν ἤδη τὸν βίον ὑπέξειμι,
 ὑμεῖς δ' ἄπερ ἐν τῇ ἀμπέλῳ μοι κέρυπται, ζι-
 τήσαντες, εὐρήσετε πάντα. Οἱ μὲν οὖν οἰηθέν-
 τες, θησαυρὸν ἐκεῖ ποῦ κατορωρύχθαι, πᾶσαν
 τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τοῦ

πατὴρ κατέσκαψαν, καὶ Θησαυρῶ μὲν οὐ περι-
έτυχον, ἢ δὲ ἄμπελος, καλῶς σκαφεῖσα, πολ-
λαπλασίονα τὸν καρπὸν ἀνέδωκεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ὁ κάματος Θησαυρὸς
ἔστι τοῖς ἀνθρώποις.

~~~~~  
PATER ET FILII.

MORIENS Pater lecto assidentes Filios  
Admonuit, auri maximam se in vineâ  
Vim condidisse: proindè post obitum suum  
Id excavato penitùs eruerent solo.  
Hæc ille: sed mox Libèris rogantibus.  
Uti ederet quâ parte tandem vineæ  
Aurum lateret; nil locutus ampliùs,  
Desiderati liquit incertos loci.  
Illi, peracto protinùs busto Patris,  
Versare duris vineam ligonibus,  
Et hic et illic scrobibus effossis, humum  
Coepère glebas in minutas frangere:  
Frustrâ, nihil enim fuerat auri conditum,  
Illo subacta sed labore vinea,  
Uberrimâ ditavit hos vindemiâ.  
Tùm primus horum: hic ille nimirùm, refert,  
Thesaurus est, quem sedulus nobis Pater  
Moriens reliquit, noster, ô Fratres, labor.  
Sua cuique vitæ industria instar est opum.

FAERNE, *Liv. I, Fab. 1.*



~~~~~

AGER, IN QUO THESAURUS.

SIBI advenire sentiens summam diem
 Agricola , jussit filios accedere ;
 Agrumque , dixit , quem relinquo , vos mala
 Cavete ne dissidia cogant vendere :
 Defossus illic namque Thesaurus latet ;
 Quâ parte lateat , id quidem ignorat Pater ;
 Atenim monenti credite , ac ligonibus
 Rastrisque glebas partem in omnem vertite ;
 Confidite ; labor Thesaurum eruet improbus ,
 Ditabitque ompes. Interim moritur senex.
 Illi imperata facere (spes enim lucri
 Stimulat) terramque fodere , quàm longa est dies.
 Thesaurus , qualem cupierant , non est quidem
 Inventus usquam ; sed agrum dùm sic excolant
 Cultura peperit ipsa perpetuas opes.
 Homini thesaurus ingens , assiduus labor.

DESBILLONS , *Liv. V, Fab. 7.*

~~~~~

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

TRAVAILLEZ , prenez de la peine ;  
 C'est le fond qui manque le moins.

Un riche Laboureur , sentant sa mort prochaine ,  
 Fit venir ses enfants ; leur parla sans témoins.  
 Gardez-vous , leur dit-il , de vendre l'héritage  
 Que nous ont laissé nos parents.  
 Un trésor est caché dedans.  
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage

Vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout ;  
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'out :  
 Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place  
 Où la main ne passe et repasse.

Le Père mort, les Fils vous retournent le champ  
 De-çà, de-là, par-tout ; si bien qu'au bout de l'an  
 Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage  
 De leur montrer avant sa mort,  
 Que le travail est un trésor.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 9.*

XV. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΟΣ.

ΛΕΩΝ σὺν Ἀνθρώπῳ ὀδεύων, ὁμοῦ ἐν ὁδῷ. Ὁ  
 δὲ Ἀνθρωπος, αὐτῷ ἐλάκη δυνατώτερον ζῶον ὁ  
 Ἀνθρωπος παρά τὸν Λέοντα. Ὁ δὲ Λέων δυνατώ-  
 τερον ζῶον ὁ Λέων. Καὶ ὀδεύοντων αὐτῶν ἐδεί-  
 κνυεν ὁ Ἀνθρωπος τὰς γεγλυμμένας στήλας, ἅς  
 οἱ Ἀνθρωποὶ ἐγλύφον, καὶ ἐποίουν Λέοντας ὑπο-  
 τασσομένους, καὶ ὑποκάτω τῶν Ἀνθρώπων. Ὁ  
 δὲ Λέων ἔφη, εἰ ἤδεσαν Λέοντες γλύφειν, πολ-  
 λούς Ἀνθρώπους ἴδὲς ὑποκάτω Λεόντων.

Ἵτι εἰσὶ τίνες ἐν οἷς οὐ δυνάμνται καυχών-  
 ται, μηδὲ δυναμένοις.

VENATOR ET LEO.

CUM Venatore litigans, generis sui  
 Vires Leo præferebat hominum viribus.



Sic litigantem ducit adversarium  
 Venator ad monumentum, ubi sculptus Leo  
 Peribat inter victrices hominis manus.  
 Sed hoc sibi ferus satis esse indicium negat:  
 Homines id etenim sculpunt, inquit, quod volunt;  
 At si Leones sculpendi artifices forent,  
 Suæque gentis gloriosa extollere  
 Facinora vellent, victos à Leonibus  
 Et interemptos quot homines effingerent?

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 24.*

LEO ET HOMO.

**H**OMO Leoque carpentes viam simul,  
 Cœpère varia inter se dicta cædere;  
 Ut iter levaret fabulæ jucunditas:  
 Multis peractis quæ referre haud attinet,  
 Rixantur unà de virtute et robore;  
 Alterque et alter extollunt genus suum;  
 Neque hic neque ille concedunt: tunc sic Homo:  
 Neges, licebit; hic paries tamen, Leo,  
 Certam, ecce, dictis astruit fidem meis:  
 Viden' Leonem quàm facile Homo strangulet?  
 Fateor, magister, inquit irridens Leo:  
 Pictura vestra vobis scilicet favet.

TANNEGUY LEPÈVRE.

## LE LION ABATTU PAR L'HOMME.

ON exposoit une peinture,  
 Où l'artisan avoit tracé  
 Un Lion d'immense stature  
 Par un seul Homme terrassé.  
 Les regardants en tiroient gloire.  
 Un Lion en passant rabattit leur caquet.  
 Je vois bien, dit-il, qu'en effet  
 On vous donne ici la victoire:  
 Mais l'ouvrier vous a déçus;  
 Il avoit liberté de feindre.  
 Avec plus de raison nous aurions le dessus,  
 Si mes confrères savoient peindre.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 10.*

## XVI. ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΛΑΓΩΟΣ.

ΧΕΛΩΝΗ καὶ Λαγῶς περὶ οὐζυτήτος ἤριζον  
 καὶ δὴ προθεσμίαν στήσαντες καὶ τόπον ἀπηλ-  
 λάγησαν. Ὁ μὲν οὖν Λαγῶς, καὶ διὰ τὴν  
 φυσικὴν οὐζυτητα ἀμελήσας τοῦ δρόμου, πεσὼν  
 παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκοιμάτο. Ἡ δὲ Χελώνη συνειδήσασα  
 ἑαυτὴν βραδυτάτην, οὐ διέλειπεν τρέχουσα, καὶ  
 οὕτως κοιμώμενον τὸν Λαγῶν παραδραμοῦσα,  
 εἰς τὸ βραβεῖον τῆς νίκης ἀφίκετο.

Ὅτι πολλάκις φύσιν ἀμελοῦσαν πόμος ἐν-  
 ἴκησεν.



## LEPUS ET TESTUDO.

**T**ARDIS euntem passibus Testudinem  
 Vidit, superboque Lepus aggrediens joco :  
 Tam propera, dixit, quò tuam portas domum ?  
 Quid si, inquit illa, pedibus me dicam tibi  
 Præstare ? totis hîc enimverò artibus  
 Lepus exsilire : et, Hanc, ait tuam mihi  
 Exprome celeritatem ; meque, si potes,  
 Assequere. Id inquit tardipes, ego ac lubens  
 Experiar ; at enim præsignemus terminos,  
 Statuamusque simul, quo certemus pignore.  
 Utrique postquàm jurata est conventio :  
 Age tu porrò, avibus i bonis, inquit Lepus,  
 Ego dùm quietus hîc jaceo, et obdormio.  
 Testudo pergit interim, et ipsâ diligens  
 In tarditate, lento festinat gradu ;  
 Demùmque victrix occupat metam viæ.  
 Tunc Lepus evigilat, et cursu rapido volans,  
 Priorem hanc pervenisse nequicquam dolet.  
 Dotibus eximiis, undè abest prudentia,  
 Prævalet, ubi etiam solus est, prudens labor.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 33.*

## LE LIEVRE ET LA TORTUE.

**R**IEN ne sert de courir : il faut partir à point.  
 Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
 Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
 Sitôt que moi ce but. Sitôt ? êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger :  
 Ma commère , il vous faut purger  
 Avec quatre grains d'ellébore.  
 Sage ou non , je parie encore.  
 Ainsi fut fait ; et de tous deux  
 On mit près du but les enjeux.  
 Savoir quoi , ce n'est pas l'affaire ;  
 Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avoit que quatre pas à faire ;  
 J'entends de ceux qu'il fait lorsque près d'être atteint,  
 Il s'éloigne des chiens , les renvoie aux calendes,  
 Et leur fait arpenter les landes.

Ayant , dis-je , du temps de reste pour brouter ,  
 Pour dormir , et pour écouter  
 D'où vient le vent ; il laisse la Tortue  
 Aller son train de sénateur.  
 Elle part , elle s'évertue ,  
 Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire ,  
 Tient la gageure à peu de gloire ,  
 Croit qu'il y va de son honneur  
 De partir tard. Il broute , il se repose ,  
 Il s'amuse à toute autre chose  
 Qu'à la gageure. A la fin , quand il vit  
 Que l'autre touchoit presque au bout de la carrière ,  
 Il partit comme un trait ; mais les élaus qu'il fit  
 Furent vains : la Tortue arriva la première.  
 Hé bien , lui cria-t-elle , avois-je pas raison ?  
 De quoi vous sert votre vitesse ?  
 Moi l'emporter ! et que seroit-ce  
 Si vous portiez une maison ?



## XVII. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΠΑΡΔΑΛΙΣ.

ΑΛΩΠΗΞ καὶ Πάρδαλις περὶ κάλλους ἤριζον.  
 Τῆς δὲ Παρδάλεως, παρ' ἕκαστα τὴν τοῦ σώ-  
 ματος ποικιλίαν προβαλλομένης, ἡ Ἀλώπηξ περι-  
 τυχοῦσα εἶπε, καὶ πόσον ἐγὼ σου καλλίων,  
 ἥτις οὐ τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν πεποίκιλμαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τοῦ σωματικοῦ κάλλους,  
 ἀμείνων ἐστὶν ὁ τῆς ψυχῆς κόσμος.

## VULPES ET PARDUS.

**D**ISTINCTUS maculis et pulchro pectore Pardus  
 Inter consimiles ibat in arva feras.  
 Et quia nulla graves variarent terga leones.  
 Protinus his miserum credidit esse genus.  
 Caetera sordenti damnans animalia vultu,  
 Solus in exemplum nobilitatis erat.  
 Hunc arguta novo gaudentem Vulpes amictu  
 Corripit, et vanas comprobat esse notas.  
 Vade, ait, et pictæ nimiùm confide juventæ,  
 Dùm mihi consilium pulchrius esse queat.  
 Miremurque magis quos munera mentis adornant,  
 Quàm qui corporeis enituère bonis.

AVIENUS, *Fab.* 40.

---

 PARDUS ET VULPIS.

MELIUS cavillâ, quàm gravi sententiâ,  
Reprimitur sæpè stulta gloriatio.

Superbiebat Pardus, quòd varius color  
Suo datus esset corpõri. At Vulpis jocans :  
Meus, inquit, animus et varium, quoties libet,  
Capere colorem didicit, ac tantò magis  
Te nostræ oportet dignitati cedere,  
Quantò plus vili præstat animus corpore.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 23.*

---

## LE SINGE ET LE LÉOPARD.

LE Singe avec le Léopard  
Gagnoient de l'argent à la foire,  
Ils afflichioient chacun à part.

L'un d'eux disoit : Messieurs, mon mérite et ma gloire  
Sont connus en bon lieu : Le roi m'a voulu voir ;

Et si je meurs, il veut avoir

Un manchon de ma peau, tant elle est bigarrée,  
Pleine de taches, marquetée,  
Et vergetée et mouchetée.

La bigarrure plaît : partant chacun le vit.  
Mais ce fut bientôt fait ; bientôt chacun sortit.

Le Singe de sa part disoit : Venez, de grace,  
Venez, Messieurs ; je fais cent tours de passe-passe.



Cette diversité dont on vous parle tant,  
 Mon voisin Léopard l'a sur soi seulement :  
 Moi, je l'ai dans l'esprit : votre serviteur Gille,  
     Cousin et gendre de Bertrand,  
     Singe du Pape en son vivant,  
     Tout fraîchement eu cette ville  
 Arrive en trois bateaux, exprès pour vous parler :  
 Car il parle, on l'entend, il sait danser, baller,  
     Faire des tours de toute sorte,  
 Passer en des cerceaux ; et le tout pour six blancs :  
 Non, Messieurs, pour un sou : si vous n'êtes contents  
 Nous rendrons à chacun son argent à la porte.

Le Singe avoit raison : ce n'est pas sur l'habit  
 Que la diversité me plaît, c'est dans l'esprit.  
 L'une fournit toujours des choses agréables ;  
 L'autre, en moins d'un moment, lasse les regardants.  
 O ! que de grands seigneurs, au Léopard semblables,  
     N'ont que l'habit pour tous talents !

LAFONTAINE, *Liv. IX, Fab. 3.*

### XVIII. ΧΕΛΙΔΩΝ ΚΑΙ ΟΡΝΙΘΕΣ.

ΧΕΛΙΔΩΝ ἐκκλησίαν τῶν Ὀρνέων συναθροίσασα,  
 παρήνει φάσκουσα κράτιστον εἶναι τὸ μὴ προ-  
 σκόπτειν ἀνθρώποις, ἀλλὰ φίλιαν συνημέρους  
 οἰκείως διακεῖσθαι πρὸς αὐτούς. Τῶν δὲ Ὀρνέων  
 τίς τὰ ἐναντία τὴν Χελιδόνα λέγειν. Ἀλλ' ἢ τὸ  
 σπέρμα τοῦ λίνου μᾶλλον κατεσθίοντες ἀναλί-  
 σκωμεν καὶ ἀφανῆ ποιῶμεν, ἵνα μηκέτι ἔχῃσι

πλέκειν δίκτυα καθ' ἡμῶν. Ἡ μὲν οὖν Χελιδῶν ἀρίστην γνώμην ἔχουσα ἀκίνδυνος ἐγένετο ἐν ταῖς πόλεσι διατρίβουσα, ἐν ταῖς οἰκίαις τίκτουσα παρὰ ἀνθρώποις, οὐδὲν ὑπ' αὐτῶν πάσχει κακόν. Τὰ δὲ λοιπὰ ὄρνεα, ὡς μᾶλλον ὑπομείναντα κατεσθίειν τὸ σπέρμα ὡς πάντως ὄντος τοῦ λινου κακῶν αἰτίου, συμβαίνει λιπαρὰ γενέσθαι καὶ μάλα δικαίως ὑπὸ ἀνθρώπων συλλαμβανόμενα, δαπανᾶσθαι οὕτως τὴ ταύτην τὴν κακογνωμοσύνην ὑπομείναντα, μετενόησεν μὴ μετὰ ἀνθρώπων μένειν, ἀλλ' ἐν ἀέρι πέτεσθαι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ὅσοι τοῖς βιωτικοῖς πράγμασι τῷ τῆς ἀγχίνοιας βουλευμάτι ἐχρήσαντο, ἀκίνδυνοι διεφυλάχθησαν.

---

### HIRUNDO ET AVES.

**U**T linum pariat de leni semine semen  
 Nutrit humus : sed Aves tangit Hirundo metu.  
 Hæc ait, hoc semen nobis mala damna minatur,  
 Vellite pro nostris semina sparsa malis.  
 Turba fugit sanos monitus, vanosque timores  
 Arguit; exit humum semen, et herba viret.  
 Rursus Hirundo monet instare pericula; rident  
 Rursus Aves. Hominem placat Hirundo sibi,  
 Cumque viris habitans cantu blanditur amico;  
 Nam provisâ minus tela nocere solent,  
 Jam metitur linum, jam fiunt retia, jam vir  
 Fallit Aves, jam se conscia culpat Avis.



Utile consilium qui spernit, inutile sumit;  
Qui minus est tutus, retia jure sumit.

ANONYME, *Fab.* 20.

~~~~~  
A U T R E.

HIRUNDO, multas quæ regiones viderat
Peregrina, moresque populorum sedulo
Notârat, animadvertens cannabem seri,
Sic allocuta est Avium multitudinem:
Hanc, usque euntem et usque redeuntem, aeris
Per inane, non adspicitis agricolæ manum?
Quod illa semen hodie committit solo,
In calamitatem vestram id exsurget brevi;
Hinc namque fient exitiales machinæ,
Quibus volantûm facile gens possit capi:
Ergò agite, glebis antequam versis humus
Abscondat, ista rostris diligentibus
Subripite grana, penitus et consumite,
Hirundinis salubre consilium sequi
Turbæ leves recusant: in eodem loco
Tot colligendis, talibusque granulis
Piget immorari, nunc præsertim, fertiles
Quùm se per agros temerè discurrentibus
Et dulcis et capessi facilis offerat
Copia ciborum, et blanda tempestas simul
Invitet hùc volare quò fert impetus:
Tristem ergò, resque prævidentem longiùs
Vatè relinquant; et pericli quid vehat
Tempus futurum, cogitare dùm timent,
Pascuntur, oblectantur, garriunt, canunt.

Interea properat exoriri cannabis,
 Campumque jam omnem viridis occuluit seges.
 Prospicit Hirundo, Avesque rursus admonens,
 Dum tenera, dumque gramina ista sunt adhuc
 Exigua, vellite singula, inquit, et malam
 Abolete segetem. Hic obstrepunt omnes simul
 Convicientes. At meam hanc saltem ultimam
 Admonitionem ne, inquit, aspernemini:
 Statim ac parari et instrui videbitis
 Cassesque perfidosque laqueorum dolos,
 Quod et ipsa vobis esca monstrabit satis,
 Benignius projecta; tunc absistite
 Huc passim et illuc pervagari, ut antea;
 Sed in remotis continete vos locis.
 Nos hinc quidem didicimus in alias procul
 Abscedere plagas: verum ad hoc bono est opus
 Remigio alarum, quale paucis obtigit.
 Prudenter admonentem ferre non potest
 Gens obstinata hunc usque vivendi modum
 Servare, qui levem unus indolem juvat:
 Tumultuosis concrepant clangoribus;
 Cassandramque novam cum suis oraculis
 Fugant, et insequuntur contumelia.
 Quo denique autem res redit? Aves plurimae,
 Laqueo retentae, Hirundinem verissimam
 Fuisse vatem, plane, sed sero vident.
 Praedicta stultis calamitas tantummodo
 Fidem facit, ubi jam propulsari nequit.

DESBIELONS, *Liv. XIV, Fab. 11.*

L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX.

UNE Hirondelle, en ses voyages,
 Avoit beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu
 Peut avoir beaucoup retenu.
 Celle-ci prévoyoit jusqu'aux moindres orages,
 Et devant qu'ils fussent éclos
 Les annonçoit aux matelots.

Il arriva qu'au temps que le chanvre se sème
 Elle vit un manant en couvrir maints sillons.
 Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux Oisillons:
 Je vous plains; car pour moi, dans ce péril extrême,
 Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.
 Voyez-vous cette main qui par les airs chemine?

Un jour viendra, qui n'est pas loin,
 Que ce qu'elle répand sera votre ruine.
 De là naîtront engins à vous envelopper,
 Et lacets pour vous attraper;
 Enfin mainte et mainte machine,
 Qui causera dans la saison
 Votre mort ou votre prison:
 Gare la cage ou le chaudron.
 C'est pourquoi, leur dit l'Hirondelle,
 Mangez ce grain, et croyez moi.
 Les Oiseaux se moquèrent d'elle:
 Ils trouvoient aux champs trop de quoi,
 Quand la chénevière fut verte,
 L'Hirondelle leur dit: Arrachez brin à brin
 Ce qu'a produit ce maudit grain;
 Ou soyez sûrs de votre perte.

Prophète de malheur ! babillarde ! dit-on ,
 Le bel emploi que tu nous donnes !
 Il nous faudroit mille personnes
 Pour éplucher tout ce canton.
 La chanvre étant tout-à-fait crue ,
 L'Hirondelle ajouta : Ceci ne va pas bien ;
 Mauvaise graine est tôt venue ;
 Mais puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien ;
 Dès que vous verrez que la terre
 Sera couverte, et qu'à leurs blés
 Les gens n'étant plus occupés
 Feront aux Oisillons la guerre ,
 Quand réginglettes et réseaux
 Attraperont petits Oiseaux ,
 Ne volez plus de place en place ;
 Demeurez au logis, ou changez de climat :
 Imitiez le canard, la grue et la bécasse.
 Mais vous n'êtes pas en état
 De passer comme nous les déserts et les ondes ,
 Ni d'aller chercher d'autres mondes :
 C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr ;
 C'est de vous renfermer aux trous de quelque mur.
 Les Oisillons, las de l'entendre ,
 Se mirent à jaser aussi confusément
 Que faisoient les Troyens, quand la pauvre Cassandre
 Ouvroit la bouche seulement.
 Il en prit aux uns comme aux autres :
 Maint Oisillon se vit esclave retenu.
 Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les
 Et ne croyons le mal que quand il est venu. [nôtres.

XIX. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΧΟΚΛΟΙ.

ΣΤΑΤΙΣ κύων καταπίνειν ἠθισμένος, ἰδὼν
 τινὰ κύκλον, χάνας τὸ στῶμα αὐτοῦ, μεγίστη
 συνολκῆ καταπέπωκε τοῦτον, οἴηθείς ὦν εἶναι.
 Βαρούμενος δὲ τὰ σπλάγχνα καὶ ὀδυνόμενος
 ἔλεγε, δίκαια ἔγωγε πέπονθα, εἶγε πάντα
 περιφερῆ πεπίστευκα.

Διδάσκει ἡμᾶς ὁ λόγος, οἱ ἀδεκάστως πράγματα
 προσίοντες λαθάνουσιν ἑαυτοῖς περιπεύροντες
 ἀτοπίστις.

MUS ET OSTREA.

Mus cerebro vacuus, Mus hospes solus agelli,
 Haud poterat patrii tædia ferre laris.
 Ergò deseruit campum et cum farre maniplos
 Atque cavum, in varias et juvat ire plagas.
 Vix casulâ egressus; quàm mundus panditur, inquit!
 Hinc Apenninus, Caucasus indè patet.
 Aërii dorsum putat illic surgere montis,
 Talpa cavam leviter quâ tumefecit humum.
 Post aliquot venit luces ad littora, 'Gethys
 Ostrea ubi refugis multa reliquit aquis.
 Concharum stupet adspectu: totidemque viator
 Immensæ naves molis adesse putat.

Quàm mihi erat stolidus genitor! formidine summâ
 Nusquàm ausus patrium deseruisse focum.
 Vidi ego regna maris; solas interritus oras
 Trajeci; hîc nullæ quas biberemus, aquæ.
 Talia dictârat muri Mus verba magister,
 Quæ temerè in mediis jactat alumnus agris,
 Muribus his longè dispar, qui rodere chartas,
 Seque solent doctos reddere dente tenus.
 Verùm alias inter, concluso cortice septas,
 Ostrea fortè sinus explicat una suos.
 Solarem felix radium excipit, haurit amicum,
 Aëra, quem zephyri temperat aura tepens.
 Mollis, obesa, nitens, niveoque venusta colore,
 Haud dubia eximii signa saporis habet.
 Sole frui ut longè vidit Mus noster hiantem,
 Ecquid conspicio? Pol. cibus, inquit, adest.
 Atque color mendax oculos nisi fallat, opimas
 Hæc aut nulla mihi porrigit hora dapes.
 Tum Mus accedit spe dulci illectus, et infert
 Os paulùm testas inter utrasque suum;
 Hæret ceu laqueo deprensus colla tenaci,
 Nam primo attactu concha repentè coit.
 En quò perducit stolidas inscitia mentes.
 Fabula nostra duo dat documenta tibi:
 Usu qui didicic nihil, hunc leviora stupere;
 Qui capere et crédit, sæpè solere capi.

GIRAUD, *Liv. VIII, Fab. 9.*


~~~~~

LE RAT ET L'HUITRE.

UN Rat, hôte d'un champ, Rat de peu de cervelle,  
 Des lares paternels un jour se trouva soulé.  
 Il laisse-là le champ, le grain et la javelle,  
 Va courir le pays, abandonne son trou.  
     Sitôt qu'il fut hors de la case,  
 Que le monde, dit-il, est grand et spacieux !  
 Voilà les Apennins, et voici le Caucase :  
 La moindre taupinée étoit mont à ses yeux.  
 Au bout de quelques jours le voyageur arrive  
 En un certain canton, où Thétis sur la rive  
 Avoit laissé mainte Huître ; et notre Rat d'abord  
 Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord.  
 Certes, dit-il, mon père étoit un pauvre sire ;  
 Il n'osoit voyager, craintif au dernier point :  
 Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire :  
 J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point.  
 D'un certain magister le Rat tenoit ces choses,  
     Et les disoit à travers champs ;  
 N'étant pas de ces Rats, qui les livres rongeurs  
     Se font savants jusques aux dents.  
     Parmi tant d'Huîtres toutes closes,  
 Une s'étoit ouverte, et bâillant au soleil,  
     Par un doux zéphir réjouie,  
 Humoit l'air, respiroit, étoit épanouie,  
 Blanche, grasse, et d'un goût à la voir nonpareil.  
 D'aussi loin que le Rat voit cette Huître qui bâille,  
 Qu'apperçois-je ? dit-il ; c'est quelque victuaille ;  
 Et si je ne me trompe à la couleur du mets,  
 Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais.

Là-dessus maître Rat, plein de belle espérance,  
 Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,  
 Se sent pris comme aux lacs; car l'Huître tout d'un  
 Se referme. Et voilà ce que fait l'ignorance. [coup]

Cette fable contient plus d'un enseignement.

Nous y voyons premièrement,  
 Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience  
 Sont, aux moindres objets, frappés d'étonnement,  
 Et puis, nous y pouvons apprendre  
 Que tel est pris qui croyoit prendre,

LAFONTAINE, *Liv. VIII, Fab. 9.*

XX. ΔΕΛΦΑΞ ΚΑΙ ΑΔΩΠΗΞ.

ΟΝΩ τις ἐπιθείς αἶγα καὶ πρόβατον καὶ Δελ-  
 φωκα, ἤλαυνεν εἰς ἄστυ· τοῦ δὲ Δέλφακος  
 παρ' ὄλην τὴν ὁδὸν κεκραγότες, Ἀλώπηξ ἀκού-  
 σασσα ἐπυρθάνετο τὴν αἰτίαν δι' ἣν, τῶν λοι-  
 πῶν μέθ' ἡσύχιας φερομένων, μόνος αὐτὸς βοᾷ.  
 Ὑποτυχῶν δὲ εἶπεν, ἀλλ' ἔγωγε οὐ μάτην  
 ὀδύρομαι. Οἶδα γὰρ ὅτι τοῦ μὲν προβάτου ἔρια  
 τε καὶ γάλα παρασχομένου, ὁ δεσπότης ἀπεχέ-  
 ται, ὁμοίως δὲ καὶ τῆς αἰγῆς, διὰ τοὺς τυρούς  
 καὶ τοὺς ἐρίφους. Ἐμοὶ δὲ οὐκ ἔχων εἰς ἄλλα  
 τί χρήσεται, πάντως με θύσει.

Οὐ μεμπτέοι εἰσὶν, οἱ ἑαυτοὺς ἀποκλαίοντες  
 προρῶμενοι τὰς μέλλουσας αὐτοῖς ἐπέρχεσθαι  
 συμφοράς.



---

 SUS ET VULPES.

CAPRAM Suemque onustus atque Ovem simul,  
 Ad proximas vexerat Asellus nundinas;  
 Totamque dum Sus grunniebat per viam  
 Clamosa; Vulpes fortè transiens, ait,  
 Cur indecorâ voce clamas stridula,  
 Silentibusque inter vehendum cæteris,  
 Tu sola rauco murmure æternùm strepis?  
 Cui Sus; at haud improvidè hæc suspiria  
 Gemitusque duco: nempè Ovem sua vellera  
 Tutantur, hædulique defendunt Capram,  
 Multum quòd indè deferant hero lucrum:  
 Quin ipsa penitùs omni inutilis rei  
 Mactanda certè ducor; ut quæ nemini  
 Prodesse possim viva, prosim mortua.

ANONYME.

---

 SUS, CAPELLA ET OVIS.

EMPORIUM curru subvecta Capella petebat,  
 Cui comites et Ovis, Sus et obesus, erant.  
 Dulce oblectamen non alliciebat euntes;  
 Venales, ut fert fama, trahebat equus.  
 Aurigæ nec erat mens ad spectacula scenæ  
 Ducere, quâ risum mimica verba movent.  
 Grunnitus altos edit Sus inter eundum,  
 Jam lethum lanii ceu sibi mille parent:  
 Penè obsurdescant tantis clamoribus aures;  
 Mirantur sociæ, cur itâ poscat opem:

Nempè ambæ mites, bonæ gens, incallida, simplex,  
 Impendere sibi nulla pericla vident.  
 Auriga ad Porcum : quid tantum , rustice , plangis ?  
 Auris nostra dolet murmure læsa tuo.  
 Te magis urbanæ comites , servare decorum ,  
 Aut æquâ saltem mente silere docent  
 Aspice lanigeram : nûm verbum protulit ullum.  
 Pol ! sapit hæc. Imò desipit , ille refert.  
 Si vitæ instantem casum prænosceret Agna ,  
 Balatum totis faucibus Agna daret ;  
 Atque meis similes , comes hæc quam cernis honesta  
 Toto continuos ederet ore sonos.  
 Nil metuunt , solo credat quòd lacte levandam  
 Se Capra , se solo vellere credat Ovis.  
 Haud scio nûm meritò versent hos pectore sensus ;  
 At soli aptus ego destinor esca gulæ.  
 Actum est ; ad lanium rapior ; me certa manet mors :  
 O domus ! ô tugurî tecta , valete , mei.  
 Setiger hæc animo fundebat dicta sagaci ,  
 Vera quidem ; in fatum nil tamen illa valent :  
 Ingeme , vel trepida : nusquàm mala certa fugabis ;  
 Ut plus quisque sapit , prævidet ille minus.

GIRAUD.

---

 LE COCHON, LA CHÈVRE ET LE MOUTON.

U<sub>N</sub>E Chèvre, un Mouton, avec un Cochon gras,  
 Montés sur même char s'en alloient à la foire :  
 Leur divertissement ne les y portoit pas ;  
 On s'en alloit les vendre, à ce que dit l'histoire :



Le charton n'avoit pas dessein  
De les mener voir Tabarin.

Dom Pourceau crioit en chemin,  
Comme s'il avoit eu cent bouchers à ses trousses:  
C'étoit une clameur à rendre les gens sourds.  
Les autres animaux, créatures plus douces,  
Bonnes gens, s'étonnoient qu'il criât au secours:

Ils ne voyoient nul mal à craindre.  
Le charton dit au Porc: Qu'as-tu tant à te plaindre?  
T'u nous étourdis tous, que ne te tiens-tu coi?  
Ces deux personnes-ci, plus honnêtes que toi,  
Devroient t'apprendre à vivre, ou du moins à te taire;  
Regarde ce Mouton; a-t-il dit un seul mot?

Il est sage. Il est un sot,  
Repartit le Cochon: s'il savoit son affaire,  
Il crierait comme moi du haut de son gosier;  
Et cette autre personne honnête  
Crierait tout du haut de sa tête.

Ils pensent qu'on les veut seulement décharger,  
La Chèvre de son lait, le Mouton de sa laine:  
Je ne sais pas s'ils ont raison;  
Mais quant à moi qui ne suis bon  
Qu'à manger, ma mort est certaine.  
Adieu mon toit et ma maison.

Dom Pourceau raisonnoit en subtil personnage,  
Mais que lui servoit-il? quand le mal est certain,  
La plainte ni la peur ne changent le destin;  
Et le moins prévoyant est toujours le plus sage.

LAFONTAINE, Liv. VIII, Fab. 12.

*Ulle servast plus interessante  
cette fable si sa morale con-  
sistat en ce qu'il nous faut  
procurer quelque chose qui vaille  
pour servir de plus à nous le  
moins.*

---



---

 LIVRE QUATRIÈME.
 

---



---

## I. ΚΑΚΟΠΡΑΓΜΩΝ.

ΑΝΗΡ κακοπράγμων εἰς τὸν ἐν Δελφοῖς ἦκεν  
 Ἀπόλλωνα, πειρᾶσαι τοῦτον βουλόμενος. Καὶ  
 δὴ λαβὼν στρουθίον ἐν τῇ χειρὶ, καὶ τοῦτο τῇ  
 ἐσθῆτι σκεπάσας, ἔστη τε τοῦ τρίποδος ἔγγιστα,  
 καὶ ἤρετο τὸν θεόν, λέγων, ὦ Ἀπόλλον, ὃ  
 μετὰ χειρᾶς φέρω, πότερον ἔμπνουν ἐστίν, ἢ  
 ἄπνουν· βουλόμενος, ὡς εἰ μὲν ἄπνουν εἴποι,  
 ζῶν ἀναδειῖξαι τὸ στρουθίον· εἰ δ' ἔμπνουν, εὐ-  
 θὺς ἀποπνίξας, νεκρὸν ἐκεῖνο προσενεγκεῖν. Ὁ  
 δέ γε θεὸς, τὴν κακότεχνον αὐτοῦ γνοὺς ἐπί-  
 νοιαν, εἶπεν, ὀπότερον, ὦ οὔτος, βούλει ποι-  
 ῆσαι ποίησον. Παρὰ σοὶ κεῖται γὰρ τοῦτο πρᾶ-  
 ξαι, ἥτοι ζῶν ὃ κατέχεις, ἢ νεκρὸν ἀποδειῖξαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τὸ θεῖον ἀπαραλόγι-  
 στον καὶ ἀλάθητον.

---

 DECEPTOR ET APOLLO.

QUIDAM olim, ut ipse sibi videbatur, catus,  
 Absconditum passerculum manu tenens,  
 Ad Delphicum profectus est Oraculum,  
 Hac sciscitatione lusurus Deum:  
 O Apollo, passer, quem manu teneo meâ,



Dic sedulò, oro, vivus est, an mortuus?  
 Si Apollo respondisset, illum vivere,  
 Compressâ eum elisurus ipse erat manu,  
 Statimque prolaturus illi mortuum;  
 Sin mortuum dixisset, ipse dexterâ  
 Proferre laxâ vivum eum decreverat.  
 Sed Apollo prudens, passer, inquit, hic tuus,  
 Ut tute vis, et vivus est, et mortuus.  
 Mortalium tanta est malitia, ut se Deum  
 Ipsum arbitrentur posse circumscribere.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 8.*

~~~~~

L'ORACLE ET L'IMPIE.

VOULOIR tromper le ciel, c'est folie à la terre.
 Le dédale des cœurs en ses détours n'enserre
 Rien qui ne soit d'abord éclairé par les dieux.
 Tout ce que l'homme fait, il le fait à leurs yeux,
 Même les actions que dans l'ombre il croit faire.

Un Païen, qui sentoit quelque peu le fagot,
 Et qui croyoit en Dieu, pour user de ce mot,

Par bénéfice d'inventaire,

Alla consulter Apollon.

Dès qu'il fut en son sanctuaire,

Ce que je tiens, dit-il, est-il en vie ou non?

Il tenoit un moineau, dit-on,

Prêt d'étouffer la pauvre bête,

Ou de la lâcher aussitôt,

Pour mettre Apollon en défaut.

Apollon reconnut ce qu'il avoit en tête.

Mort ou vif, lui dit-il, montre-nous ton moineau,
 Et ne me tends plus de panneau;
 Tu te trouverois mal d'un pareil stratagème.
 Je vois de loin, j'atteins de même.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 19.*

c'est bien inutile cette fable

II. ΧΥΤΡΑΙ.

ΧΥΤΡΑΝ ὄστρακίνην καὶ χαλκῆν πόταμος κατέφευεν. Ἡ δὲ ὄστρακίνη τῇ χαλκῇ ἔλεγεν. Μακρόθεν μοῦ κολύμβησθε καὶ μὴ πλησίον. Ἐὰν γάρ μοι συνπροψαύσεις, κατακλῶμαι· κἄν τε ἐγὼ μὴ θέλωσα προψαῦσαι.

Ὅτι ἐπισφαλῆς ἐστὶ βίος πένητι δυναστοῦ ἄρχοντος πλησίον παροικοῦντος.

OLLÆ DUÆ, ÆNEA ET FICTILIS.

DUAS trahebat amnis Ollas, Æneam
 Unam, alteram autem Fictilem.
 Sed Ælena, proprio prægravata pondere,
 Sibique porrò præcavens,
 Suadere cœpit antecœnti Fictili,
 Conjungi uti vellet sibi,
 Quòd rapidum aquarum sustinerent impetum,
 Junctis utrinque viribus.
 Cui Fictilis, tua mihi, ait, vicinitas
 Non admodùm placet, soror:
 Nam sive te mihi unda, sive me tibi
 Propè adnatantem illiserit,

Ut sospitem te dura præstabit cutis,
Fragilem me sic conteret.

Potentiorum semper est vicinitas
Vitanda tenuioribus.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 12.*

~~~~~  
A U T R E.

O LLAE peregrinari voluerunt duæ  
Una Aenea, altera Fictilis. Dixit prior:  
Nam quò diversa sic abis, soror? mihi,  
Quàm proximè licebit, esse velis comes:  
Ab offendiculis liberam tibi viam  
Præstabo, teque dura fragilem protegam.  
Imprudens illa paruit; sed invicem  
Dùm gradibus ambæ, quippe tripedes, ambulant  
Malè temperatis dura fragilem conterit.

Ne societatem inire cum potentibus  
Collibeat, homines fabula tenues monet.

DESBILLONS, *Liv. VII, Fab. 16.*

~~~~~  
LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER.

LE Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il feroit que sage
De garder le coin du feu;
Car il lui falloit si peu,

Si peu, que la moindre chose
 De son débris seroit cause :
 Il n'en reviendrait morceau.
 Pour vous, dit-il, dont la peau
 Est plus dure que la mienne,
 Je ne vois rien qui vous tienne.
 Nous vous mettrons à couvert,
 Repartit le Pot de fer :
 Si quelque matière dure
 Vous menace d'aventure,
 Entre deux je passerai,
 Et du coup vous sauverai.
 Cette offre le persuade.
 Pot de fer son camarade
 Se met droit à ses côtés.
 Mes gens s'en vont à trois pieds
 Clopin, clopant comme ils peuvent,
 L'un contre l'autre jetés,
 Au moindre hoquet qu'ils treuvent.
 Le Pot de terre en souffre : il n'eut pas fait cent pas,
 Que par son compagnon il fut mis en éclats,
 Sans qu'il eût lieu de se plaindre.

 Ne nous associons qu'avecque nos égaux ;
 Ou bien il nous faudra craindre
 Le destin d'un de ces Pots.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 2.*

*Comme si deux pots de fer
 ne pouvaient se briser
 l'un contre l'autre.*

III. ΠΙΘΗΚΟΣ ΚΑΙ ΔΕΛΦΙΣ.

Ἔθογς ὄντος τοῖς πλέουσι μελιταῖα κυνῖδια καὶ Πιθήκουσ ἐπάγεσθαι πρὸς παρχρυβίαν τοῦ πλοῦ, πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ Πίθηκον· Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τὸ Σούνιον, τὸ τῆς Ἀττικῆς ἀκρωτήριο, χειμῶνα σφοδρὸν συνέβη γενέσθαι. Τῆς δὲ νεῶς περιτραπείστης, καὶ πάντων διακολυμβούντων, ἐνήχето καὶ ὁ Πίθηκος. Δελφίς δὲ τις αὐτὸν θεασάμενος, καὶ ἀνθρωπον εἶναι ὑπολαβὼν, ἀπελθὼν ἀνεῖχε διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον. Ὡς δὲ κατὰ τὸν Πειραῖα ἐγένετο, τὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπίνειον, ἐπυθάνετο τοῦ Πιθήκου, εἰ τὸ γένος ἐστὶν Ἀθηναῖος. Τοῦ δὲ εἰπόντος, καὶ λαμπρῶν ἐνταῦθα τετυχέναι γονέων, ἐπανήρετο, εἰ καὶ τὸν Πειραῖα ἐπίσταται. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ Πίθηκος, περὶ ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν, ἔφη, καὶ μάλα φίλον εἶναι αὐτῷ, καὶ συνήθη. Καὶ ὁ Δελφίς, ἐπὶ τοσοῦτῳ ψεύδει ἀγανακτήσας, βαπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν.

Ὁ μῦθος πρὸς ἀνδρας, οἱ, τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδότες, ἀπατᾶν νομίζουσιν.

SIMIUS ET DELPHUS.

Mos navigantium est prisco ab usque tempore,
Ut navigationis in solatium
Secum Catellos Simiosve deferant.

Quidam igitur oram fortè præter Atticam
 Cum Morione navigabat Simio.
 Ecce autem atroci concitata turbine
 Maris procella, Sunium circa, Atticæ
 Insigne promontorium, evertit ratem.
 Ibi inter alios naufragos et Simio
 Natante, quidam Delphus accurrens, eum
 Hominem ratus, manu ex propinquo præbitâ
 Undis levatum, an civis esset Atticus,
 Rogavit. Ille se esse verò, et nobili
 Sanè atque claro genere dixit editum.
 Quùm deindè et in Piræum unâ issent simul,
 Notissimum navale Atheniensium;
 Ibi sciscitatus Delphus est ab Simio,
 Nosset-ne Piræum? Arbitratus Simius
 Eum rogare de homine claro quopiam,
 Et nôsse dixit, et sodalem esse hunc suum.
 Quam ob vanitatem Delphus irâ percitus,
 Tum denique illum bestiam agnoscens, truci
 Salo hauriendum fluctibusque reddidit.
 Qui mentiuntur impudenter, hi suis
 Refellere ipsi se solent mendaciis.

FAERNE, *Liv. V, Fab. 12.*

DELPHINUS ET SIMIUS.

MELITAEA Athenis jam propinquabat ratis :
 Exorta subito dira tempestas eam
 Fregit, pontoque dissipavit. Hoc videns
 Miseretur, et quoscumque Delphinus potest
 Juvat, rapitque ab undis homines naufragos,

Terræque reddit: quos et inter, non satis
 Discernens genera, Simium dorso levat.
 Hunc dùm vehebat, quâ domo esset, quæsiit:
 An Atheniensis? Sum, inquit, ipsâ scilicet
 In urbe mediâ natus; et mihi sunt quidem
 Parentes primi civium. Ergò tu probè
 Piræum nosti? sic ait, nemo ut magis;
 Amicum quippe, sanguine et junctum mihi.
 Hic autem portum Simius nimis loquax
 In hominem vertit. Quod simul sensit, caput
 Reflexit, erroremque Delphinus suum
 Intelligens, remisit in aquas bestiam.
 Sibi ipsa semper vana loquacitas nocet.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 13.*

LE SINGE ET LE DAUPHIN.

C'ÉTOIT chez les Grecs un usage
 Que sur la mer tous voyageurs
 Menoient avec eux en voyage
 Singes et chiens de bateleurs.
 Un navire en cet équipage
 Non loin d'Athènes fit naufrage.
 Sans les Dauphins tout eût péri.
 Cet animal est fort ami
 De notre espèce: en son histoire
 Pline le dit; il le faut croire.
 Il sauva donc tout ce qu'il put.
 Même un Singe en cette occurrence,
 Profitant de la ressemblance,
 Lui pensa devoir son salut.

Un Dauphin le prit pour un homme ,
 Et sur son dos le fit asseoir
 Si gravement, qu'on eût cru voir
 Ce chanteur que tant on renomme.
 Le Dauphin l'alloit mettre à bord
 Quand, par hasard, il lui demande :
 Êtes-vous d'Athènes la grande ?
 Oui, dit l'autre; on m'y connoît fort :
 S'il vous y survient quelque affaire,
 Employez-moi; car mes parents
 Y tiennent tous les premiers rangs :
 Un mien cousin est Juge-Maire.
 Le Dauphin dit, bien grand merci :
 Et le Pirée a part aussi
 A l'honneur de votre présence ?
 Vous le voyez souvent, je pense ?
 — Tous les jours : il est mon ami ;
 C'est une vieille connoissance.
 Notre Magot prit, pour ce coup,
 Le nom d'un port pour un nom d'homme.

De telles gens il est beaucoup,
 Qui prendroient Vaugirard pour Rome ;
 Et qui, caquetant au plus dru,
 Parlent de tout, et n'ont rien vu.

Le Dauphin rit, tourne la tête ;
 Et, le Magot considéré,
 Il s'apperçoit qu'il n'a tiré
 Du fond des eaux rien qu'une bête :
 Il l'y replonge ; et va trouver
 Quelqu'homme afin de le sauver.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 7.*

IV. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΤΑΘΡΑΥΣΑΣ ΑΓΓΑΜΑ.

ΑΝΘΡΩΠΟΣ τις ξύλινον ἔχων Θεόν, καθικέτευε τοῦ ἀγαθοποιῆσαι αὐτόν. Ὡς οὖν ταῦτα ἔπραττεν, καὶ οὐδὲν ἤττον ἐν πενίᾳ διῆγε, θυμωθεὶς, ἄρας αὐτόν τῶν σκελῶν, ἔρριψεν εἰς τὸ ἔδαφος. Προσκρουσάσης οὖν τῆς κεφαλῆς, καὶ αὐτίκα κλασθείσης, χρυσὸς ἔρρευσεν ὅτι πλεῖστος ἔνπερ δὴ συνάγων ὁ ἄνθρωπος ἐβόα· στρεβλὸς ὑπάρχεις, ὡς γε οἶμαι, καὶ ἀγνώμων. Τιμῶντά σε γὰρ ἤκιστα με ὠφέλησας, τυπτήσαντα δὲ σε πολλοῖς καλοῖς ἀμείβῃ.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐκ ὠφελήσῃ τιμῶν πονηρὸν ἄνθρωπον, τύπτων δὲ αὐτόν μᾶλλον ὠφελήσῃ.

HOMO PERFRACTOR STATUÆ.

EXSCULPTAM habebat (nescio cujus Dei)
 Imaginem pauper, nemoris olim incolam:
 Huic offerebat ille quotidie preces,
 Pro more poscens, munera ut frequentia
 Opesque magnas subministraret sibi.
 At nil inanes profuerunt pauperi
 Preces: sed ille pristina indigentia
 Vexatus, ut quondam, inquiete egit dies.
 Furore tandem exardet implacabili:
 Statuamque totis, queis potuerat, viribus
 Attollit in sublime, humique dejicit.

Hæc sparsa jacuit, at ruinâ nobili
 Explevit hominis vota : nam fractum caput
 Cerebrum repentè ostendit intus aureum ;
 Quod lætus ille colligens , stupidissimum
 O numen , ait , ô ligneum verè Deum ,
 Non spontè blandum ! nempè tu nihil mihi
 Dederas precanti , at verberanti plurima.

ANONYME.

~~~~~

L'HOMME ET L'IDOLE DE BOIS.

CERTAIN Payen chez lui gardoit un Dieu de bois,  
 De ces Dieux qui sont sourds, bien qu'ayant des  
 [oreilles.

Le Payen cependant s'en promettoit merveilles.

Il lui coûtoit autant que trois :

Ce n'étoient que vœux et qu'offrandes ,  
 Sacrifices de bœufs couronnés de guirlandes.

Jamais Idole, quel qu'il fût ,

N'avoit eu cuisiné si grasse ;

Sans que, pour tout ce culte , à son hôte il échût

Succession , trésor , gain au jeu , nulle grâce.

Bien plus , si pour un sol d'orage en quelque endroit

S'amassoit d'une ou d'autre sorte ,

L'homme en avoit sa part , et sa bourse en souffroit :

La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.

A la fin , se fâchant de n'en obtenir rien ,

Il vous prend un levier , met en pièces l'Idole ,

Le trouve rempli d'or. Quand je t'ai fait du bien ,

M'as-tu valu , dit-il , seulement une obole ?



Va, sors de mon logis, cherche d'autres autels.

Tu ressembles aux naturels

Malheureux, grossiers et stupides :

On n'en peut rien tirer qu'avecque le bâton.

Plus je te remplissois, plus mes mains étoient vuides :

J'ai bien fait de changer de ton.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 8.*

V. ΑΛΕΚΤΡΥΟΝΕΣ ΚΑΙ ΠΕΡΔΙΞ.

ΑΛΕΚΤΡΥΟΝΑΣ τις ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας, πριά-  
μενος καὶ Πέρδικα, σὺν ἐκείνοις ἀφῆκε νέμ-  
εσθαι. Τῶν δὲ τυπτόντων αὐτὸν καὶ ἀπελαυ-  
νόντων, ἐκεῖνος ἠθύμει σφόδρα, νομίζων ὡς  
ἀλλόφυλος ταῦτα πάσχειν ὑπὸ τῶν Ἀλεκτρυ-  
όνων. Ὡς δὲ κατὰ μικρὸν κηκείνους ἐώρακε μα-  
χομένους, καὶ ἀλλήλους κόπτοντας, τῆς λύπης  
ἀπολυθεὶς, εἶπεν. Ἄλλ' ἔγωγε ἀπὸ τοῦ νῦν οὐ  
λυπήσομαι, ὁρῶν καὶ αὐτοὺς μαχομένους ἀλ-  
λήλοις.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ φρόνιμοι ραδίως φέ-  
ρουσι τὰς παρὰ τῶν ἀλλοτρίων ὑβρεῖς, ὅταν  
αὐτοὺς εἴδωσι μηδὲ τῶν οἰκείων ἀπεχομένους.

GALLI ET PERDIX.

PERDICEM eâdem in corte cum Gallis simul  
Collocat alendam agricola: quin illi hospitem

Comuni inermem arcent feroces pabulo,  
 Et rusticam indignis avem excipiunt modis.  
 AËgrè illa cœpit ferre contumeliam,  
 Vocatque barbaros, et hospitibus feros.  
 At mox ruentes conspicans civilia  
 In bella, mutuoque cæsos vulnere;  
 Multùm indè se solatur, et ridens, ait,  
 Ità in seipsos invicem quùm sæviant;  
 Non miror aliis quòd favere nesciant.

ANONYME.

LA PERDRIX ET LES COQS.

**P**ARMI de certains Coqs, incivils, peu galants,  
 Toujours en noise et turbulents,  
 Une Perdrix étoit nourrie.  
 Son sexe et l'hospitalité,  
 De la part de ces Coqs, peuple à l'amour porté,  
 Lui faisoient espérer beaucoup d'honnêteté :  
 Ils feroient les honneurs de la ménagerie.  
 Ce peuple cependant fort souvent en furie,  
 Pour la dame étrangère ayant peu de respect,  
 Lui donnoit fort souvent d'horribles coups de bec.  
 D'abord elle en fut affligée :  
 Mais sitôt qu'elle eut vu cette troupe enragée  
 S'entrebattre elle-même, et se percer les flancs,  
 Elle se consola. Ce sont leurs mœurs, dit-elle :  
 Ne les accusons point ; plaignons plutôt ces gens,  
 Jupiter sur un seul modèle  
 N'a pas formé tous les esprits :  
 Il est des naturels de Coqs et de Perdrix.



S'il dépendoit de moi, je passerois ma vie  
 En plus honnête compagnie.  
 Le maître de ces lieux en ordonne autrement;  
 Il nous prend avec des tonnelles,  
 Nous loge avec des Coqs, et nous coupe les ailes :  
 C'est de l'homme qu'il faut se plaindre seulement.

LAFONTAINE, *Liv. X, Fab. 8.*

V I. Α Δ Ε Κ Τ Ο Ρ Ε Σ .

ΑΔΕΚΤΟΡΩΝ δύο μαχομένων περι Σηλειῶν  
 ὀρνίθων, ὃ εἷς τὸν ἕτερον κατετροπώσατο· καὶ  
 ὃ μὲν ἠττηθεὶς εἰς τόπον κατάσκιον ἀπιῶν ἐκρύβη.  
 Ὁ δὲ νικήσας, εἰς ὕψος ἀρθεὶς, καὶ ἐφ' ὑψηλοῦ  
 τοίχου στάς, μεγαλοφώνως ἐβόησε. Καὶ παρ'  
 εὐθύς ἀετὸς καταπτὰς ἤρπασεν αὐτόν. Ὁ δὲ ἐν  
 σκότῳ κεκρυμμένος, ἀδεῶς ἔκτοτε ταῖς Σηλείαις  
 ἐπέβαινεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι κύριος ὑπερηφάνοις ἀντι-  
 τάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν.



G A L L I .

BINI pugnaces ineunt certamina Galli,  
 Qualia sæpe viri, stimulant amor iraque mentem,  
 Nam pugnae causa et pretium est formosa Corinna.  
 Multus utrinque fluit sanguis, multam undique plu-  
 [mam  
 Conspiceres, vulsamque superbò è vertice cristam.

Tandem prorepens humili se claudit in antro  
 Victus, et illatum sibi probrum et vulnera plorat.  
 Victor tecta petens sublimia concutit alas,  
 Argutoque novum lætus canit ore triumphum.  
 Hunc aquila intereà adveniens petit ungue rapaci,  
 Et frustrà clamantem devorat. Alter acerbo  
 Lætus fato hostis, sædatus expolit alas;  
 Et post collectum robur viresque receptas,  
 Pennatas inter securus regnat amicas.

ANONYME.

~~~~~

A U T R E.

PLACIDÈ vivebant Galli duo; supervenit
 Gallina, bellumque simul. O Amor, Ilium
 Tu perdidisti! Prælium satis diù
 Inter feroces æmulos dubium fuit:
 Addebat animos nempè spectatrix frequens,
 Quam fama pugnae nuntia huc acciverat:
 Sed unus altero inferior tandem, et malè
 Mulctatus, hinc se proripit celeri fugâ;
 Et abscondat ubi dedecus, latebram petit;
 Helenamque non unam, ah! suo partam gemens
 Relinquit hosti, præmium victoriæ.
 Intereà tecti scandit ad fastigium
 Victor superbus et epiniciu sibi
 Canit ipse, acutis ingeminans clangoribus,
 At vultur, auras ambiens dùm circinat,
 Quæritque prædam, audivit; et simul ingruens,
 Stultè triumphantem occupat, lacerat, vorat.

DESBILLONS, *Liv. IX, Fab. 24.*


~~~~~

LES DEUX COQS.

DEUX Coqs vivoient en paix: une Poule survint,  
 Et voilà la guerre allumée.  
 Amour, tu perdis Troie! et c'est de toi que vint  
 Cette querelle envenimée,  
 Où du sang des Dieux même on vit le Xanthe teint.  
 Long-temps entre nos Coqs le combat se maintint.  
 Le bruit s'en répandit par tout le voisinage.  
 La gent qui porte crête au spectacle accourut:  
 Plus d'une Hélène au beau plumage  
 Fut le prix du vainqueur. Le vaincu disparut:  
 Il alla se cacher au fond de sa retraite,  
 Pleura sa gloire et ses amours;  
 Ses amours, qu'un rival tout fier de sa défaite,  
 Possédoit à ses yeux. Il voyoit tous les jours  
 Cet objet rallumer sa haine et son courage:  
 Il aiguisoit son bec, battoit l'air et ses flancs;  
 Et, s'exerçant contre les vents,  
 S'armoit d'une jalouse rage.  
 Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits  
 S'alla percher et chanter sa victoire.  
 Un vautour entendit sa voix:  
 Adieu les amours et la gloire;  
 Tout cet orgueil périt sous l'ongle du vautour.  
 Enfin, par un fatal retour,  
 Son rival autour de la Poule  
 S'en revint faire le coquet.  
 Je laisse à penser quel caquet;  
 Car il eut des femmes en foule.

La Fortune se plaît à faire de ces coups :  
 Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.  
 Désions-nous du Sort, et prenons garde à nous,  
 Après le gain d'une bataille.

LAFONTAINE, *Liv. VII, Fab. 13.*

VII. ΝΥΚΤΕΡΙΣ, ΚΑΙ ΒΑΤΟΣ, ΚΑΙ ΑΙΘΥΙΑ.

ΝΥΚΤΕΡΙΣ καὶ Βάτος καὶ Αἴθυια ἑταιρείαν ποικιλάμενοι, ἐμπορικὸν διέγνωσαν βίον ζῆν. Ἡ μὲν οὖν Νυκτερίς, ἀργύριον δανεισαμένη, καθήκεν εἰς τὸ μέσον, ἡ δὲ Βάτος ἐσθήτα μεθ' ἑαυτῆς ἔλαβεν· ἡ δὲ Αἴθυια τρίτη χαλκὸν, καὶ ἀπέπλευσαν. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου, καὶ τῆς νεῶς περιτραπίσης, πάντα ἀπόλεσαντες, αὐτοὶ ἐπὶ τὴν γῆν διεσώθησαν. Ἐξ ἐκείνου τοίνυν ἡ μὲν Αἴθυια τοῖς αἰγιαλοῖς ἀεὶ παρεδρεύει, μὴ που τὸν χαλκὸν ἐκβάλλῃ ἢ θάλαττα. Ἡ δὲ Νυκτερίς, τοὺς δανειστάς φοβούμενη, τῆς μὲν ἡμέρας οὐ φαίνεται, νύκτωρ δ' ἐπὶ νομὴν ἔξεισιν. Ἡ δὲ βάτος τῆς τῶν παριόντων ἐσθήτος ἐπιλαμβάνεται, εἴ που τὴν οἰκίαν ἐπιγνοίῃ ζητοῦσα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι περὶ αὐτῶν σπουδάζομεν, τούτοις ἐς ὕστερον περιπίπτομεν.



~~~~~

VESPERTILIO, RUBUS ET MERGUS.

MERCATURÆ olîm socii, vasa ænea Mergus,
 Vestimenta Rubus, argentum fœnore sumptum
 Bestia quæ mures inter volucresque locatur
 Contulerant; atque his oneratâ mercibus alno,
 Vela dabant læti minuente pericula lucro.
 Quùm subitò miseros immanis adorta procella
 Vorticibus rapidis navim cum mercibus hausit.
 Ipsi udi, atque inopes, vix fluctibus evaserunt.
 Ex illo Mergus spumosa ad littora servat,
 Si quâ unda allidens sua reddat ab æquore vasa;
 Obvia vestimenta Rubus per rura vagantùm,
 Si sua fortè recognoscat, scabro ungue retentat.
 At Vespertilio longo quæ tempore debet
 Argenti summam, spatiis fœnebris auctam,
 Luce appellari metuens, clâm nocte vagatur.
 Spontè revertuntur vitia intermissa, malæque
 Invitos aufert nos consuetudinis æstus:

FAERNE, *Liv. V, Fab. 2.*

~~~~~

LA CHAUVE-SOURIS, LE BUISSON  
 ET LE CANARD.

LE Buisson, le Canard et la Chauve-souris,  
 Voyant tous trois qu'en leur pays  
 Ils faisoient petite fortune,  
 Vont trafiquer au loin, et font bourse commune.  
 Ils avoient des comptoirs, des facteurs, des agents,  
 Non moins soigneux qu'intelligents,

Des registres exacts de mise et de recette.

Tout alloit bien : quand leur emplette,  
En passant par certains endroits  
Remplis d'écueils et fort étroits,  
Et de trajet très-difficile,

Alla toute emballée au fond des magasins,  
Qui du Tartare sont voisins.

Notre trio poussa maint regret inutile,  
Ou plutôt il n'en poussa point;

Le plus petit marchand est savant sur ce point :  
Pour sauver son crédit, il faut cacher sa perte.

Celle que par malheur nos gens avoient soufferte,  
Ne put se réparer : le cas fut découvert.

Les voilà sans crédit, sans argent, sans ressource,  
Prêts à porter le bonnet vert.

Aucun ne leur ouvrit sa bourse.

Et le sort principal, et les gros intérêts,

Et les sergents, et les procès,

Et le créancier à la porte

Dès devant la pointe du jour,

N'occupoient le trio qu'à chercher maint détour

Pour contenter cette cohorte.

Le Buisson accrochoit les passants à tous coups.

Messieurs, leur disoit-il, de grâce, apprenez-nous,

En quel lieu sont les marchandises

Que certains gouffres nous ont prises.

Le Plongeon sous les eaux s'en alloit les chercher.

L'oiseau Chauve-souris n'osoit plus approcher,

Pendant le jour, nulle demeure :

Suivi des sergents à toute heure,

En des trous il s'alloit cacher.



Je connois maint detteur, qui n'est ni Souris-cliauve,  
Ni Buisson, ni Canard, ni dans tel cas tombé,  
Mais simple grand seigneur, qui tous les jours se sauve  
Par un escalier dérobé.

LAFONTAINE, *Liv. XII, Fab. 7.*

VIII. ΚΑΡΚΙΝΟΣ ΚΑΙ ΥΙΟΣ ΑΥΤΟΥ.

Ἡ ΜΗΤΗΡ πρὸς τὸν Καρκίνον. Τί δὲ λοξὴ ἦν,  
ὦ παῖ, βαδίζεις ὁδὸν, ὀρθὴν εἶναι προσῆκον;  
ὁ δὲ πρὸς αὐτὴν, ἡγοοῦ τῆς ὁδοῦ, ὦ μητέρα, καὶ  
πρὸς αὐτὴν βαδίζειν πειράσομαι· τῆς δὲ βαδίζειν  
ἀπορούσης ὀρθῶς κατήγορος ὁ παῖς τῆς παρανοίας  
ἐγένετο.

Ῥᾶον παραβαίνειν ἂ πονεῖν ὑπῆρξεν ἀδύνατον.

APHTONIUS, *Fab. 11.*

CANCER ET NATA.

CURVA retrocedens quum fert vestigia Cancer,  
Hispidam saxosis terga relisit aquis.  
Hunc genitrix facili cupiens præcedere gressu,  
Talibus alloquiis præmonuisse datur.  
Ne tibi transverso placeant, hæc devia, Nate,  
Rursus in obliquos neu velis ire pedes:  
Sed nisu contenta ferens vestigia recto,  
Innocuos pronò tramite siste gradus.  
Cui natus, faciam, si me præcesseris, inquit,  
Rectaque monstrantem certior ipse sequar.

Nam stultum nimis est, quum tu pravissima tentes,  
 Alterius censor ut vitiosa notes.

AVIENUS, *Fab. 3.*

---

CANCER ET EJUS FILIUS.

U T prorsus iret Filium retrogradum  
 Cancer monebat; at Filius: *I præ, sequar.*  
 Cuiquam ne objicias, quod tibi objici potest.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 19.*

---

L'ÉCREVISSE ET SA FILLE.

L'ÉCREVISSE une fois s'étant mis dans la tête  
 Que sa fille avoit tort d'aller à reculons,  
 En reçut sur-le-champ cette réponse honnête :

- » Ma Mère, nous nous ressemblons,
- » J'ai pris pour façon de vivre
- » La façon dont vous vivez;
- » Allez droit, si vous pouvez,
- » Je tâcherai de vous suivre. »

BOURSAULT, *Esope à la ville.*

---

A U T R E.

L ES sages quelquefois, ainsi que l'Écrevisse,  
 Marchent à reculons, tournent le dos au port.  
 C'est l'art des matelots, c'est aussi l'artifice  
 De ceux qui, pour couvrir quelque puissant effort,



Envisagent un point directement contraire,  
 Et font vers ce lieu-là courir leur adversaire.  
 Mon sujet est petit, cet accessoire est grand :  
 Je pourrois l'appliquer à certain conquérant  
 Qui tout seul déconcerte une ligue à cent têtes.  
 Ce qu'il n'entreprend pas, et ce qu'il entreprend,  
 N'est d'abord qu'un secret, puis devient des conquêtes.  
 En vain on a les yeux sur ce qu'il veut cacher,  
 Ce sont arrêts du Sort qu'on ne peut empêcher :  
 Le torrent, à la fin, devient insurmontable.  
 Cent dieux sont impuissants contre un seul Jupiter.  
 Louis et le Destin me semblent de concert  
 Entraîner l'univers. Venons à notre fable.

Mère Écrevisse un jour à sa Fille disoit :  
 Comme tu vas, bon dieu ! ne peux-tu marcher droit ?  
 Et comme vous allez vous-même ! dit la Fille :  
 Puis-je autrement marcher que ne fait ma famille ?  
 Vent-on que j'aïlle droit quand on y va tortu ?

Elle avoit raison : la vertu  
 De tout exemple domestique  
 Est universelle, et s'applique  
 En bien, en mal, en tout ; fait des sages, des sots ;  
 Beaucoup plus de ceux-ci. Quant à tourner le dos  
 A son but ; j'y reviens ; la méthode en est bonne,  
 Sur-tout au métier de Bellone :  
 Mais il faut le faire à propos.

LAFONTAINE, Liv. XII, Fab. 10.

*C'est tout à fait curieux comme  
 ve que l'écrevisse marche  
 recule, pour sauver ses yeux,  
 surtout quand elle se baigne  
 dans l'eau que les bœufs et les  
 chevaux font tomber.*

## AUTRE.

MA Fille, marchez droit, dit l'Écrevisse mère,  
 Aller à reculons! fi! cela n'est pas bien:  
 — Ma Mère, je ne veux vous contredire en rien;  
 Je vous suivrai; marchez, s'il vous plaît, la première.

DE LA COUR DAMONVILLE, *Fablier français.*

## ΙΧ. ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.

ΠΟΙΜΗΝ, ἐν παραθαλασσίῳ τόπῳ ποιμνιον νέμων, ἑωρακῶς γαληνιώσαν τὴν θάλατταν, ἐπεθύμησε πλεῦσαι πρὸς ἐμπορίαν. Ἀπεμπωλήσας οὖν τὰ πρόβατα, καὶ φοινίκων βαλάνους πριάμενος, ἀνήχθη. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου, καὶ τῆς νεῶς κινδυνευούσης βαπτίζεσθαι, πάντα τὸν φόρτον ἐκβαλὼν εἰς τὴν θάλατταν, μόλις κενῇ τῇ νηὶ διεσώθη. Μετὰ δ' ἡμέρας οὐκ ὀλίγας παριόντος τινός, καὶ τῆς θαλάττης (ἔτυχε γὰρ αὐτὴ γαληνιώσα) τὴν ἡρεμίαν θαυμάζοντας, ὑπολαβὼν οὗτος εἶπε, φοινίκων αὖθις, ὡς εἶπεν, ἐπιθυμεῖ, καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται ἡσυχάζουσα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τὰ παθήματα τοῖς ἀνθρώποις μαθήματα γίνονται.

Je suivrai; allez tout droit  
 s'il vous plaît, la première



~~~~~

PASTOR ET MARE.

PECUDES quùm egisset Pastor ad littus Maris,
 Undamque leni cerneret pellaciâ
 Ridentem, amore mercaturæ captus est.
 Pecuniam ergo conficit; coemit nuces:
 Navigio imponit; solvit: animo jam movet
 Magna: tenet altum. At ecce tempestas furit:
 Et quùm veniret in vitæ periculum,
 Sua ipse mœrens cogitur in fluctus bona
 Projicere; portumque etiam vix repetit miser.
 Oves ibidem denuò quùm pasceret,
 Et unda staret: O, video, nuces, ait,
 Nuces, dolosa, rursùs, at frustrâ, cupis.
 Nos cautiores quùm facit infortunium,
 Tunc aliquis ipso fructus è damno redit.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 3.*

~~~~~

LE BERGER ET LA MER.

**D**U rapport d'un troupeau, dont il vivoit sans soins,  
 Se contenta long-temps un voisin d'Amphitrite.  
     Si sa fortune étoit petite,  
     Elle étoit sûre tout au moins.  
 A la fin, les trésors déchargés sur la plage  
 Le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau,  
 Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.  
     Cet argent périt par naufrage.  
 Son maître fut réduit à garder les brebis,  
 Non plus berger en chef, comme il étoit jadis,

Quand ses propres moutons paissoient sur le rivage,  
Celui qui s'étoit vu Coridon ou Tircis

Fut Pierrot et rien davantage.

Au bout de quelque temps il fit quelques profits,

Racheta des bêtes à laine ;

Et comme un jour les vents, retenant leur haleine,

Laissoient paisiblement aborder les vaisseaux :

Vous voulez de l'argent, ô mesdames les Eaux,

Dit-il; adressez-vous, je vous prie, à quelque autre :

Ma foi ! vous n'aurez pas le nôtre.

Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé,

Je me sers de la vérité

Pour montrer par expérience,

Qu'un sou, quand il est assuré,

Vaut mieux que cinq en espérance ;

Qu'il faut se contenter de sa condition ;

Qu'aux conseils de la Mer et de l'ambition

Nous devons fermer les oreilles.

Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.

La Mer promet monts et merveilles :

Fiez-vous-y, les vents et les voleurs viendront.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 2,*

X. Γ Ε Ω Ρ Γ Ο Σ.

Γ Ε Ω Ρ Γ Ο Σ τις σκάπτων χρυσίω περιέτυχε. Καθ' ἐκάστην οὖν τὴν γῆν, ὡς ὑπ' αὐτῆς εὐεργετηθεὶς, ἔστεφε. Τῷ δὲ ἡ Τύχη ἐπιστάσά φησιν· ὦ οὐτος, τί τῇ γῆ τὰ ἐμὰ δῶρα προσανατίθης, ἅπερ ἐγὼ σοὶ δέδωκα, πλουτίσαι σε βουλομένη; Εἰ



γὰρ ὁ καιρὸς μεταβάλοι, καὶ πρὸς ἑτέρας χεῖ-  
ρας τοῦτο σὸν τὸ χρυσίον ἔλθοι, οἷδ' ὅτι τιμι-  
καῦτά με τὴν Τύχην μέμψη.

Ὁ μῦθος δὲ, ὅτι χρὴ τὸν εὐεργέτην ἐπι-  
γινώσκειν, καὶ τούτῳ χάριτας ἀποδιδόναι.

~~~~~

AGRICOLA.

DUM pauper arctos Rusticus jungit boves,
Curvoque findit terram aratro; protinùs
Fœcunda messis exsilit; nam vomere
Divisa tellus detegit reconditi
Lectissimum auri pondus. Hic spectaculo
Lætatus insueto, boves jumenta que
Curare desinit; novamque aram extruit
Terræ faventi; thurcoque munere
Divam coronat, undè opes acceperat.
Fortuna juxtà stabat, et graviter ferens
Nullos honores numini suo dari;
Cur alteri, inquit, tribuis, ipsa quod dedi?
Nostroque dives et superbus munere,
Non templa nobis sacra, non aram dicas?
Sin versa in alium fata transferant opes;
Tunc voce forsàn me invocabis supplici;
Seròque, quam nunc spernis, agnosces Deam.

ANONYME.

 AGRICOLA ET FORTUNA.

AGRICOLA, terram fodiens, thesaurum invenit,
 Aufertque, nec eum Fortunæ acceptum refert;
 Sed etiam meritis debitum credit suis.
 Thesaurum hinc aliquot post dies fur subripit:
 Afflictus ergò luctu inconsolabili
 Agricola questibus omnia insanis replet,
 Et aspera inter verba Fortunam increpat.
 Quid me, inquit illa, gravibus immeritam probris
 Laccesis? atque, quod tibi ereptum est bonum,
 Meum faventis munus hoc si non fuit,
 Cur nunc meam reflantis hanc culpam vocas.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 38.*

LA FORTUNE ET LE LABOUREUR.

EN cultivant son champ, un homme de village
 Trouva sous sa bêche un trésor,
 Qu'au temps jadis un amateur de l'or,
 Sans en avoir connu l'usage,
 Avoit caché dans cet endroit
 Pour l'heureux inconnu qui le découvrirait.
 Le Laboureur, plein de reconnoissance,
 Rendoit hommage au lieu d'où venoit la finance,
 Y couvroit la terre de fleurs.
 La Fortune lui dit : quelle est ton injustice
 De rendre grace à d'autres des faveurs
 De ton unique bienfaitrice !

Tu méconnois ce que j'ai fait pour toi ;
Si tu perdois ces biens , tu t'en prendrois à moi.

RICHER, *Liv. XII, Fab. 13.*

~~~~~

L'INGRATITUDE ET L'INJUSTICE  
DES HOMMES ENVERS LA FORTUNE.

UN trafiquant sur mer, par bonheur, s'enrichit ;  
Il triompha des vents pendant plus d'un voyage ;  
Gouffre, banc, ni rocher, n'exigea de péage  
D'aucun de ses ballots ; le Sort l'en affranchit.  
Sur tous ses compagnons Atropos et Neptune  
Recueillirent leur droit ; tandis que la Fortune  
Prenoit soin d'amener son marchand à bon port.  
Facteurs, associés, chacun lui fut fidèle.

Il vendit son tabac, son sucre, sa canelle

Ce qu'il voulut, sa porcelaine encor.

Le luxe et la folie enfièrent son trésor :

Bref, il plut dans son escarcelle.

On ne parloit chez lui que par doubles ducats :

Et mon homme d'avoir chiens, chevaux et carrosses :

Ses jours de jeûne étoient des noces.

Un sien ami, voyant ces somptueux repas,

Lui dit : Et d'où vient donc un si bon ordinaire ? —

Et d'où me viendrait-il, que de mon savoir-faire ?

Jé n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au

[talent

De risquer à propos, et bien placer l'argent.

Le profit lui semblant une fort douce chose,  
 Il risqua de nouveau le gain qu'il avoit fait.  
 Mais rien, pour cette fois, ne lui vint à souhait :

Son imprudence en fut la cause.

Un vaisseau mal frété périt au premier vent :

Un autre, mal pourvu des armes nécessaires,  
 Fut enlevé par les corsaires :

Un troisième au port arrivant,

Rien n'eut cours ni débit; le luxe et la folie

N'étoient plus tels qu'auparavant.

Enfin, ses facteurs le trompant,

Et lui-même ayant fait grand fracas, chère lie,

Mis beaucoup en plaisirs, en bâtimens beaucoup,

Il devint pauvre tout d'un coup.

Son ami, le voyant en mauvais équipage,

Lui dit: D'où vient cela? — De la Fortune, hélas!

Consolez-vous, dit l'autre; et, s'il ne lui plaît pas

Que vous soyez heureux: tout au moins soyez sage.

Je ne sais s'il crut ce conseil :

Mais je sais que chacun impute, en cas pareil,

Son bonheur à son industrie.

Et si de quelqu'échec notre faute est suivie,

Nous disons injures au Sort.

Chose n'est ici plus commune :

Le bien, nous le faisons: le mal, c'est la Fortune;

On a toujours raison; le Destin toujours tort.

LAFONTAINE, *Liv. VII, Fab. 14.*



## XI. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΤΑΥΡΟΣ.

ΛΕΩΝ Ταῦρω παμμεγέθει ἐπιβουλεύων, ἤβου-  
λήθη αὐτοῦ περιγέσθαι, διόπερ πρόβατον τε-  
θνηκέναι φήσας, πρὸς ἐστίασιν αὐτὸν ἐκάλεσε,  
βουλόμενος κατακλιθέντα καταγωνίσαι. Ὁ δὲ  
ἐλθὼν ἐθεάσατο λέβητας καὶ ὀβελίσκους μεγά-  
λους, τὸ δὲ πρόβατον οὐδαμοῦ. Μηδὲν εἰπὼν  
ἀπηλλάττετο. Τοῦ δὲ λέοντος αἰτιομένου αὐτὸν,  
καὶ τὴν αἰτίαν πυθθανομένου διὰ τί δεινοπα-  
θῶν ἀλόγως ἀπίει, ἔφη ἀλλ' ἔγωγε οὐ μάτην  
ποιῶ, ὁρῶ γάρ κατασκευῆν οὐκ ὡς εἰς πρόβα-  
τον, ἀλλ' ὡς εἰς ταῦρον ἡτοιμασμένην.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι τοὺς φρονίμους τῶν ἀν-  
θρώπων, αἱ τῶν πονηρῶν τέχναι οὐ λαμβά-  
νουσιν.

## LEO ET TAURUS.

LANIARE fortem Taurum quàm vellet Leo,  
Nec ille apertè facinus auderet tamen;  
Tandem latentes se convertit ad dolos,  
Fictisque verbis blandus hunc aggressus est.  
Si tibi benè esse nocte proximâ voles,  
Est undè fiat splendidum convivium,  
Mactato agnello, quem modò intuli in specum;  
Grates agens Taurus, promittit adfore:  
Vix se tenebris prima nox intenderat,  
Venit conviva Taurus, et stupens videt

Imâ in cavernâ lignorum aggestas strues,  
 Et doliâres ollas assitas foco :  
 Videt, restitit, mox abit : tunc sic Leo ;  
 An ideò, amice, veneras, ut tam citò  
 Sic à me abires ? Sed Taurus, nugas agis,  
 Iste apparatus, inquit, atque ollæ tuæ  
 Mentem hanc dedère : video quid struas, Leo ;  
 Istis in ollis scilicet facilè coqui  
 Bis ter juvenci possint, non agnus modò ;  
 Coenato tecum, si potes, cœno domi.

TANNEGUY LEFEBVRE.

LE LION ET LE TAUREAU.

UN Lion, qui cherchoit capture,  
 Aperçut un Taureau paissant dans un vallon.  
 Ce morceau tentoit le glouton :  
 Mais il vit à son encolure  
 Qu'il étoit moins facile à prendre qu'un mouton.  
 Pour venir à ses fins, il lui rend donc visite  
 Avec un dehors hypocrite.  
 Ami, venez souper chez moi.  
 Si vous aimez la bonne chère,  
 J'ai, sans mentir, un mets de roi,  
 Un excellent agneau : je vous attends, compère ;  
 N'y manquez pas : je cours tout préparer.  
 Le Taureau va, sans différer,  
 Au logis du Lion : mais, sur le point d'entrer,  
 Il voit près du foyer une grande chaudière.  
 A cet aspect, il fait quatre pas en arrière.



Ton procédé doit m'étonner,

Lui cria son hôte perfide.

A peine es-tu venu, tu veux t'en retourner.

Apprends-moi ce qui t'intimide,

Je préparois un bain pour te mieux délasser.

Reviens donc, je t'attends afin de t'embrasser.

Entrer créans ! Attendez-moi sous l'orme,

Repliqua le prudent Taureau.

J'aperçois trop d'apprêts pour manger un agneau ;

Et l'on cuiroit un bœuf dans ta chaudière énorme.

Quelque flatteurs qu'ils soient, né croyez qu'à demi

Les discours de votre ennemi.

RICHER, *Liv. XII, Fab. 14.*

XII. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΟΝ.

ΛΥΚΟΣ ὑπὸ κυνῶν διχθεὶς, καὶ κακῶς πάσχων, ἐβέβητο. Τροφῆς δὲ ἀπορῶν, θεασάμενος Πρόβατον, εἶδειτο ποτὸν ἐκ τοῦ παραρρέοντος αὐτῷ ποταμοῦ κομισαί. Εἰ γὰρ σὺ μοί, φησι, δώσεις ποτὸν, ἐγὼ τροφήν ἐμαυτῷ εὐρήσω. Τὸ δὲ ὑποτυχὸν ἔφη, ἀλλ' ἐὰν ἐγὼ ποτὸν ἐπιδῶ σοι, σὺ καὶ τροφή μοί χρήση.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρα κακοῦργον, δι' ὑποκρίσεως ἐνεδρεύοντα.

« si les loups ont un chat en eux  
 ni ne les ennuient point  
 qu'ils ne les ennuient point  
 qu'ils ne les ennuient point »

~~~~~

LUPUS ET OVIS.

LUPUS caninis vulneratus morsibus
 Campo jacebat æger , et cibi indigens :
 Ovemque spectans fluminis prope marginem ,
 Miserere , quæso , inquit , laborantem siti :
 Tu modò liquoris guttulam mihi præbeas ,
 Possum ipse forsàn comparare pabulum .
 Probè , inquit Ovis , amice , novi ; si tibi
 Potum ministrem , me daturam etiam cibum .

ANONYME.

~~~~~

ALTERA.

MULCTATUS olim morsibus diris canum  
 Lupus jacebat potùs et cibi indigens ;  
 Ovem rogavit , ut aquulam afferret sibi .  
 De prætereunte rivulo : nam si modò  
 Tu dederis , inquit , potum , egomet posthac cibum  
 Inveniam facilè . At illa , fraude cognitâ ,  
 Sic retulit : potum stulta si darem tibi ,  
 Cibum invenires facilè , meipsam scilicet .  
 Periculosum est adjuvare maleficum .

DESBILLONS , *Liv. II, Fab. 14.*

~~~~~

LE LOUP ET LA BREBIS.

PAR des chiens un Loup déchiré ,
 Au coin d'un bois languissoit altéré ;

De vivre encor pourtant il avoit grande envie:
 De cœur l'animal étoit sain.
 Passe une Brebis: Bon! ah! ma tant douce amie,
 Je meurs et de soif et de faim,
 De soif sur-tout; un peu d'eau je vous prie.
 Vous n'avez pas à faire un long chemin;
 Le fleuve est près d'ici, vous le savez: Eh! vite,
 Portez-moi de quoi boire, et puis facilement
 Je trouverai de quoi manger... Oh sûrement,
 Un Loup se peut nourrir de moi, quoique petite,
 Repartit la Brebis, en fuyant l'impoteur.
 Il est trop dangereux d'aider un malfaiteur.

GUICHARD, *Fablier français.*

XIII. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΙΞ.

ΛΥΚΟΣ Θεασάμενος Αἶγα ἐπὶ τινος κρημνώδους
 ἄντρου νεμομένην, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο αὐτῆς
 ἐφίκεσθαι, κάτω παρήνει αὐτῇ καταβῆναι, μὴ
 καὶ πέση λαθοῦσα, λέγων ὡς ἀμείνων ὁ παρ'
 αὐτῷ λειμὼν, ἐπεὶ καὶ πόας σφόδρα εὐανθής.
 Ἡ δὲ ἀπεκρίθη πρὸς αὐτὸν, ἀλλ' οὐκ ἐμὲ ἐπὶ
 νομὴν καλεῖς, αὐτὸς δὲ τροφῆς ἀπορεῖς.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ κακοῦργοι, ὅταν
 περὶ τοῖς εἰδόσι πονηρεύονται, ἀνόητοι τῶν πα-
 νούργηματων καθίστανται.

LUPUS ET CAPRA.

DUM Capra summo montis in cacumine.
 Secura pascabatur, hâc Lupus viâ
 Transibat; at prædam assequi nusquam potis,
 Prærupta propter saxa sentesque asperos,
 Descende, dixit, Capra mea duleissima,
 Invita ab isto fortè ne cadas loco;
 Descende, prati et dulciores herbulas
 Decerpe; namque multus hîc florèt tibi
 Et cytîsus, et fœcunda vîminibus salix;
 Quibus omnibus satiare te gratis potes.
 Cui Capra: quin tu fruerè, quæ laudas, bonis,
 Securus; at me non movebis subdolus;
 Neque enim meæ, tuæ sed alvo consulis.

ANONYME.

LE LOUP ET LA CHÈVRE.

SUR le penchant d'un roc inaccessible,
 Maître Loup aperçut une Chèvre broutant;
 La faim le pousoit, et partant
 La voir et la croquer, s'il eût été possible,
 Eût été fait en un instant.
 Il lui dit donc: « Belle Chèvre, ma mie,
 » Au lieu de chercher votre vie,
 » Sur ces rochers pelés, où si, j'en crois mes yeux;
 » L'herbe ne vient non plus que sur ma patte;
 » Que ne descendez-vous plutôt dans ces beaux lieux,
 » Où la sauge et le thym, croissant à qui mieux mieux,
 » Vous offrent une chère et sûre et délicate!

- » D'ailleurs, que de dangers ne courez-vous donc pas?
 » En vérité j'en ai pour vous la fièvre.
 » Un pied mal mis, ou le moindre faux pas,
 » Vont vous précipiter de ce rocher en bas...»
 » Grand merci du conseil, lui répondit la Chèvre;
 » Je le trouve prudent et louable en tout point;
 » Mais de la part dont il me vient, beau sire,
 » Vous permettrez que je n'en use point.»
 A ce discours le Loup ne sut que dire.
 Le ventre creux il retourne au logis;
 Et la Chèvre me dit en très-sage personne:
 Quand tu recevras des avis,
 Regarde bien qui te les donne.

SAINT-MARCEL.

XIV. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ΟΝΟΣ, ξύλα βαστάζων διέβαινέ τινα λίμνην ὀλισθήσας δὲ ὡς κατέπεσεν, ἐξαναστῆναι μὴ δυνάμενος, ᾧ δύρετό τε καὶ ἔστενεν. Οἱ δὲ ἐν τῇ λίμνῃ Βάτραχοι τῶν στεναγμῶν τούτου ἀκούσαντες, ᾧ οὔτος, ἔφασαν, καὶ τί ἂν ἐποίησας, εἰ τοσοῦτον ἐνταῦθα χρόνον διέτριβες, ἔσον ἡμεῖς, ὅτε πρὸς ὀλίγον πεσὼν οὕτως ὀδύρη;

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτ' ἂν τις πρὸς ἄνδρα ῥάθυμον, ἐπ' ἐλαχίστοις πόνοις δυσφοροῦντα, αὐτὸς τοὺς πλείους ῥαδίως ὑφιστάμενος.

ASINUS ET RANÆ.

ONERE gravatus stagna per liquentia
 Dùm transit Asinus, in paludem decedit :
 Ibiq̄ue frustrà dùm gemit, nec se luto
 Valet expedire, penè demersus jacet :
 Hunc interim garrulæ paludis incolæ
 Ranæ audientes, inquirunt; ità si ingemis,
 Plorasque damna unius horæ; heu ! qualia
 Lamenta, qualia ederes suspiria,
 Si semper in palude nobiscum fores?

ANONYME.

OVIS ET RANÆ.

INGAUTA gramen in paludis margine
 Quùm carperet Ovis, lubricâ vestigium
 Fallente terrâ, subitò in undam decedit,
 Hæsitque limo præpedita : mox tamen
 Sese expedire quærit et quanto potest
 Conamine putres inter ulvas se movet,
 Coenumquæ pedibus excitatum dissipat.
 Ranæ indignantes : nostra quid sic, inquirunt,
 Turbare regna pergis et virides domos ?
 Quid cogitas, inepta et indocilis pecus ?
 Quin conquiescis ? te negas videlicet
 Habitare posse in hoc lacu : at certè nimis
 Es delicata : natæ in ipso nos sumus,
 Et vivimus contentæ. Respondet Bidens :

Regna volo , fateor , sordida hæc relinquere :

Ignoscite tamen : nata in ipsis non fui.

Hos fabula notat , aliis qui graviter ferunt

Ea displicere , quæ sibi in primis placent.

DESBILLONS , *Liv. XII , Fab. 16.*

~~~~~

L'ANE ET LES GRENOUILLES.

UN Ane chut dans un borbier :

Il y resta ; sa charge étoit pesante ,

Au secours , aussitôt il se mit à crier ,

A tempêter , à supplier

Qu'on le tirât de-là , toute affaire cessante.

Mais les Grenouilles aux aguets ,

Oyant les plaintes forcenées

Du Baudet arrêté dans le triste marais ,

Répondirent soudain : depuis plusieurs années

Nous logeons dans ce lieu , nous a-t-on vu jamais

Former ou plaintes ou regrets ?

Et cet Ane maudit , novice dans la peine ,

Fait plus de bruit qu'une douzaine

De gens dans le borbier gissants depuis six mois.

Un cœur impatient , en se donnant la gêne ,

Ne guérit point son mal , mais l'augmente par fois.

DEFRASNAY , *Liv. V , Fab. 17.*

## XV. ΑΛΚΥΩΝ.

ΑΛΚΥΩΝ ὄρνις ἐστὶ φιλέρημος, αἰεὶ τῇ θαλάττῃ δαιτιωμένη. Ταύτην λέγεται τὰς τῶν ἀνθρώπων θήρας φυλαττομένῃν, ἐν σκοπέλοις παραθαλαττίοις νεοττοποιεῖσθαι. Καὶ δὴ ποτε τίκειν μέλλουσα, ἐνεοττοποιήσατο. Ἐξεληθούσης δὲ ποτε αὐτῆς εἰς νομὴν, συνέβη τὴν θαλάτταν, ὑπὸ λάβρου κυματώθεϊσαν πνεύματος, ὑπεραρθῆναι τῆς καλιᾶς, καὶ ταύτην ἐπικλύσασαν, τοὺς νεοττοὺς διαφθεῖραι. Ἡ δὲ ἐπανελθοῦσα, καὶ γνοῦσα τὸ πραχθὲν, εἶπε· θειλαῖα ἔγωγε, ἥτις τὴν γῆν, ὡς ἐπίβουλον φυλαττομένη, ἐπὶ ταύτην κατέφυγον, ἥ μοι πολλῶν γέγονεν ἀπιστοτέρα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐνιοί, τοὺς ἐχθροὺς φυλαττόμενοι, λαυθάνουσι πολλῶν χαλεπωτέροις τῶν ἐχθρῶν φίλοις ἐμπίπτοντες.

## ALCEDO.

ALCEDO fugiens alitum consortia  
 Privatum ad undas gaudet ævum ducere.  
 Hæc aucupantùm tremula (uti ferunt) dolos  
 Timens, marinæ rupis in cacumine  
 Nidumque pullosque posuit; atque indè exiens  
 Ad comparandum parvulo victum gregi  
 Iter capessit: interim imber ingruit



Violentus ; et pluvialis adventu Jovis  
 Tumescit aqua ; superansque scopuli verticem  
 Miserè obruit tenellulas Alcedines.  
 Attonita mater hoc redux spectaculo ,  
 O ! me misellam , exclamat ; ego hominum dolos  
 Dùm fugere volui , in gravius incidi malum.  
 Nam terra quam timui , nihil damni intulit ;  
 Atque unda , cui me credidi , malè perdidit.

ANONYME.

~~~~~

L'ALCION.

L'ALCION est un oiseau solitaire ;
 Pour éviter des hommes les filets ,
 Avec eux il n'habite guère ;
 La mer plus que la terre a pour lui des attraits.
 Suivant l'instinct de la nature ,
 Un Alcion , de crainte des dangers ,
 Au milieu de la mer , sur le haut des rochers
 Plaça ses œufs , sa chère géniture.
 Thétis , aux Alcions favorable en ce temps ,
 Promit qu'elle rendroit cette demeure sûre ,
 Et la garantiroit contre tous accidents.
 Bien assuré l'oiseau s'envole aux champs ,
 Et va tranquillement y chercher sa pâture.
 Il voit changer la scène en peu d'instants :
 Soudain la mer entre en furie ,
 Elle couvre les rocs où l'Oiseau s'est logé ,
 De l'Alcion le nid est submergé ;
 Il voit devant ses yeux sa famille engloutie.

*La marie-piscador me
 je peido; aqueira fabulista
 no sabe que d'Alcion a natureza*

Est-ce donc là le sort que Thétis m'a promis,
Dit l'Alcion dans sa juste colère?

Les mortels de tout temps mes cruels ennemis
Contre moi ne pouvoient pis faire.

Souvent notre malheur nous vient de nos amis.

DEFRASNAY, *Liv. IV, Fab. 14.*

XVI. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.

ΚΥΩΝ καὶ Ἀλεκτρυών, ἑταιρείαν ποιησάμενοι, ὠδεύον. Ἐσπέρας δὲ καταλαβούσης, ὁ μὲν Ἀλεκτρυών ἐπὶ δένδρου ἐκάθευθεν ἀναβάς, ὁ δὲ Κύων πρὸς τῇ ρίζῃ τοῦ δένδρου, κοίλωμα ἔχοντος. Τοῦ δὲ Ἀλεκτρυόνος κατὰ τὸ εἰωθὸς νύκτωρ φωνήσαντος, Ἀλώπηξ ἀκούσασα πρὸς αὐτὸν ἔδραμε, καὶ σταῖσα κάτωθεν πρὸς ἑαυτὴν κατελθεῖν ἠξίου, ἐπιθυμεῖν γὰρ ἀγαθὴν οὕτω φωνὴν ζῶον ἔχον ἀσπάσασθαι. Τοῦ δὲ εἰπόντος, τὸν θυρωρὸν πρότερον διυπνίσει, ὑπὸ τὴν ρίζαν καθεύδοντα, ὡς ἐκείνου ἀνοίξαντος κατελθεῖν, κακείνης ζητούσης αὐτὸν φωνῆσαι, ὁ Κύων, αἰφνης πιθήσας αὐτὴν διεσπάραξεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐχθροὺς ἐπελθόντας πρὸς ἰσχυροτέρους πέμπουσι παραλογιζόμενοι.


~~~~~

CANIS, GALLUS ET VULPES.

**C**ANIS atque Gallus longum iter quondam simul  
 Ingressi, opaco jam appetente vespere,  
 Nacti arborem, ubi quiescerent; Gallus quidem  
 Fastigia alta frondæ ascendit domûs;  
 Canis excavatum in caudicem se condidit.  
 Quum verò, ut adventante consuevit die,  
 Cantum edidisset Gallus, occurrens eò  
 Vulpes, eum rogabat enixissimè,  
 Descenderet, suique faceret copiam:  
 Gestire se, animal tam canorum et musicum  
 Amplecti, et osculari, et os agnoscere.  
 Tum fraude Gallus cognitâ: Cupio tibi,  
 Quæcumque possum, commodare et obsequi,  
 Et esse tecum: sed tu, ait, quæso, hunc prius,  
 Qui dormit infrâ, janitorem suscita,  
 Fores mihi ut recludat, undè ad te exeam.  
 Vocante Vulpe janitorem, prodijt  
 Canis; agnitamque adortus adversariam,  
 Nil tale veritam, dente laniavit truci.  
 Qui fraude agit, jure ipse fraude fallitur.

FAERNE, *Liv. V, Fab. 8.*

~~~~~

LE COQ ET LE RENARD.

SUR la branche d'un arbre étoit en sentinelle
 Un vieux Coq adroit et matois.
 Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,
 Nous ne sommes plus en querelle;
 Paix générale cette fois.

Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse.

Ne me retarde point , de grace ;

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer :

Les tiens et toi pouvez vaquer ,

Sans nulle crainte , à vos affaires ;

Nous vous y servirons en frères.

Faites-en les feux dès ce soir ;

Et cependant viens recevoir

Le baiser d'amour fraternelle.

Ami , reprit le Coq , je ne pouvois jamais

Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle ,

Que celle

De cette paix :

Et ce m'est une double joie

De la tenir de toi. Je vois deux lévriers ,

Qui , je m'assure , sont couriers

Que pour ce sujet on envoie :

Ils vont vite , et seront dans un moment à nous.

Je descends : nous pourrons nous entrebaiser tous.

Adieu , dit le Renard , ma traite est longue à faire :

Nous nous réjouirons du succès de l'affaire

Une autre fois. Le galant aussitôt

Tire ses grègues , gagne au haut ,

Mal content de son stratagème.

Et notre vieux Coq en soi-même

Se mit à rire de sa peur ;

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

LAFONTAINE , *Liv. II , Fab. 15.*

XVII. ΠΑΙΣ ΚΑΙ ΜΗΤΗΡ.

ΠΑΙΣ ἐκ διδασκαλείου τὴν τοῦ συμμαθητοῦ δέλτον κλέψας, ἤνεγκε τῇ Μητρί. Τῆς δὲ μὴ ἐπιπληξάσης, μᾶλλον μὲν οὖν ἀποδεξαμένης, προῖων τοῖς χρόνοις ἤρξατο καὶ τὰ μείζω κλέπτειν. Ἐπαυτοφόρῳ δὲ ποτε ληφθεὶς, ἀπήγετο τὴν πρὸς Θάνατον. Τῆς δὲ μητρὸς ἐπομένης καὶ ὀλοφυρομένης, ἐκεῖνος τῶν διμίων δεῖτο βραχέα τινὰ τῇ Μητρὶ διαλεχθῆναι πρὸς τὸ οὖς. Τῆς δὲ ταχέως τῷ στόματι τοῦ παιδὸς προσθείσης, ἐκεῖνος τὸ οὖς τοῖς ὀδοῦσι δακῶν ἀφείλετο. Τῆς δὲ μητρὸς καὶ τῶν ἄλλων κατηγορούντων, ὡς οὐ μόνον κέκλοφεν, ἀλλ' ἤδη καὶ εἰς τὴν μητέρα ἠσέβηκεν, ἐκεῖνος εἶπεν, αὐτὴ γὰρ μοι τῆς ἀπωλείας γέγονεν αἴτιος. Εἰ γὰρ ὅτε τὴν δέλτον ἐκεκλόφειν ἐπέπληξέ μοι, οὐκ ἂν μέχρι τούτων χωρήσας νῦν ἠγόμην ἐπὶ τὸν Θάνατον.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τῶν μὴ κατ' ἀρχὰς κολαζομένων ἐπὶ μείζον αὐξάνει τὰ κακά.

MATER ET FILIUS LATRO.

DAMNATUS morti Latro ducebatur acerbæ,
 Digna recepturus sceleratæ præmia vitæ:
 Cui se in conspectum Mater quum mœsta dedisset,

Ingeminans trísti miserandas voce querelas ;
 Ille , ut eam affari est permissus , et oscula ferre ,
 Maternos dente in vultus invasit acuto
 Totaque foedavit laceratis naribus ora.
 Detestari hominem plebs circumfusa , vocare
 Immanem parricidam , atrocissima quæque
 Dicere supplicia , et pœnarum exempla mereri.
 « Audite , ille inquit , cives , neu crimine tanto ,
 Indictâ causâ , immeritum damnare velitis ;
 Exitii mihi namque caput , pestisque nefandæ
 Causa , hæc sola fuit : Mater mihi causa mali omnis
 Sola fuit , foedæque hujus mihi mortis origo ,
 Jam indè usquè ab studiis atque à puerilibus annis.
 Tempore quo subreptum æqualis fortè libellum
 (Rerum ignarus adhuc et honesti nescius) ipsi
 Exhibui , lætâ atque alacri quæ fronte renidens ,
 Dulcibus excepit furtivam blanditiis rem ;
 Indè aliis porrò atque aliis per tempora furtis
 Succedentia grassatus , huic scilicet arti ,
 Huic vitæ generi assuevi , cui triste videtis
 Supplicium , sævæque crucis tormenta parari :
 Quæ faciliè evitare mihi licuisset et esse
 Incolumi , ad mores conversâ mente probatos ,
 Si me hæc materno imperio , flagroque salubri
 Peccantem teneris castigavisset in annis .

Exitium natis parit indulgentia matrum.

FAERNE , *Liv. V, Fab. 14.*

LE VOLEUR ET SA MÈRE.

UN jeune Enfant, voleur de fort bonne heure,
 Dans une école ayant pris un livret,
 Il l'emporta joyeux dans sa demeure;
 Sa Mère en rit; et ce fut très-mal fait.

L'impunité faisant croître le vice,
 Le larronneau devint un grand larron;
 Mais il fut mis enfin par la justice,
 Chargé de fers, en étroite prison.

Du Châtelet on le mène à la Grève;
 Sa Mère suit pleurant et lamentant.
 Ah! dit son Fils, avant que l'on m'achève,
 Pourrois-je au moins lui parler un instant?

Elle s'approche, elle avance l'oreille,
 Que le cruel déchire à belles dents.
 Vit-on jamais une fureur pareille!
 Ce fut le cri de tous les assistants.

Quel monstre affreux, disoit-on en colère;
 Etre brigand, n'est donc pour lui qu'un jeu?
 Faut-il encor qu'il dévore sa Mère,
 Pour son supplice un gibet est trop peu.

Il répondit: Messieurs, miséricorde;
 Vous en auriez, si vous saviez pourquoi.
 Cette barbare, hélas! fila ma corde;
 Et l'on devroit la pendre au lieu de moi.

Si quand je fis un vol dans mon enfance ,
 Au lieu d'en rire , elle m'eût châtié ;
 Jamais je n'eusse affronté la potence ,
 Où , par sa faute , on me voit sans pitié.

~~~~~  
 A U T R E .

O N avoit surpris un Voleur ;  
 En grand cortége on l'alloit pendre.  
 Sur le chemin , sa Mère , d'un air tendre ,  
 Vint lui témoigner sa douleur.  
 Toute éplorée , elle l'embrasse ;  
 Lui , la mord à la joue. Alors la populace  
 S'écrie : Ah ! le traître ; ah ! l'ingrat ;  
 Enfant dénaturé , cœur pervers , scélérat.  
 Que par la roue on le punisse ;  
 La corde est un trop doux supplice.  
 Vous vous trompez , dit-il , dans votre jugement.  
 Ecoutez un peu seulement :  
 Lorsque je fis dans ma jeunesse  
 Certains petits tours de souplesse ,  
 Ne distinguant encor ni le bien , ni le mal ,  
 Ma Mère loua mon adresse ,  
 Au lieu de réprimer ce penchant si fatal.  
 J'ai fait depuis du larcin mon étude.  
 Après m'avoir laissé prendre cette habitude ,  
 Qui fait mon crime capital ;  
 A-t-elle droit à l'amour filial ?



J'en appelle à l'expérience.

On ne voit que trop de parents,  
Qui, par leur lâche complaisance,  
Ou leur coupable négligence,  
Font le malheur de leurs enfans.

GROSEILLER, *Liv. VIII, Fab. 17.*

### XVIII. NEANISKOI KAI MAGEIROΣ.

Δυο Νεανίσκοι Μαγείρῳ παρεκάθηντο, καὶ δὴ τοῦ Μαγείρου περί τι τῶν οἰκείων ἔργων ἀσχολουμένου, ἕτερος τούτων μέρος τι τῶν κρεῶν ὑφελόμενον εἰς τὸν πατέρου καθῆκε κόλπον. Ἐπιστραφέντος δὲ τοῦ Μαγείρου, καὶ τὸ κρέας ἐπιζιτοῦντος, ὁ μὲν εὐλογοῦν ἀμυνε μὴ ἔχειν· ὁ δὲ ἔχων, μὴ εἰληφέναι. Ὁ δὲ Μάγειρος αἰτιθόμενος τὴν κακουργίαν αὐτῶν, εἶπεν, ἀλλὰ κἂν ἐμὲ λάθητε, τὸν γ' ἐπιτορκοῦμενον θεὸν οὐκ οὐκ λήσασθε.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι κἂν ἀνθρώπους ἐπιτορκοῦντες λάθωμεν, ἀλλὰ τὸν γε θεὸν οὐ λήσομεν.

### ADOLESCENTULI ET COQUUS.

Duo olim juvenes Coquo assidebant,  
Quorum quum rapuisset alter offam  
Carnis, obtulit alteri occulendam.

Sed Coquo hanc repetente ab iis, uti qui  
 Soli tempore furti ibi affuissent ;  
 Is, qui habebat eam, involâsse sese ;  
 Qui involârat, habere se negabat ;  
 Sanctè per Jovem uterque dejerantes.  
 Queis amaro animo Coqus renidens :  
 Vestro me quidem, ait, potestis aptè  
 Circumscribere jure pejerato ;  
 Deum, cuncta scientem et intuentem  
 Circumscribere fraude non potestis.

FAERNE, *Liv. III, Fab. 12,*

LES DEUX MARMITONS ET LE PATISSIER.

DEUX Marmitons servoient un maître Pâtissier,  
 Et tandis que du four il retiroit ses brioches,  
 Les vauriens trayailloient aussi de leur métier.

L'un excroquoit ; l'autre étoit le caissier :

Le receleur, dedans ses poches,

Magasinoit les larcins du premier.

Le maître n'en sut rien, mais il vit du mécompte,

Oh ! oh ! dit-il, qui de vous deux m'affronte ?

Qui m'a volé ? Ce n'est pas moi,

Dit le receleur, et j'en jure

Par Jupiter. L'autre à son tour assure

Son innocence, et tournant ses habits :

Voyez, dit-il, si j'ai rien mis

A mon profit ; et le nom vénérable

Du grand Jupin est encor compromis

Par le serment du petit misérable.

Lors le patron avec un doux souris :



Allez, dit-il, je suis sans défiance,  
 Et je n'ai pas grande science;  
 Aisément vous m'attraperez;  
 Mais jamais vous ne tromperez  
 Ni votre propre conscience,  
 Ni celui par qui vous jurez.

DE NIVERNOIS, *Liv. V, Fab. 4.*

---

XIX. ΠΑΤΗΡ ΚΑΙ ΘΥΓΑΤΕΡΕΣ.

ΕΧΩΝ τις δυὸ θυγατέρας, τὴν μὲν κηπωρῶ ἐξέδωκε πρὸς γάμον, τὴν δὲ ἑτέραν κεραμεῖ. Χρόνου δὲ προελθόντος, ἤκεν πρὸς τὴν τοῦ κηπωροῦ καὶ ταύτην ἠρώτα πῶς ἔχει καὶ ἐν τίνι αὐτοῖς εἶη τὰ πράγματα. Τῆς δὲ εἰπουσῆς, πάντα μὲν αὐτοῖς παρεῖναι, ἐν δὲ τοῦτο εὐχεσθαι τοῖς θεοῖς, ὅπως χειμῶν γενήται καὶ ὄμβρος, ἵνα τὰ λαχανὰ ἀρδεύσῃ. Μετ' οὐ πολὺ πρὸς τὴν τοῦ κεραμέως, καὶ οὕτως ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει τῆς δὲ τὰ μὲν ἄλλα μὴ ἐνδεῖσθαι, τοῦτο δὲ μόνον εὐχεσθαι, ὅπως αἰθρία τὲ λαμπρὰ ἐπιμείνῃ, καὶ λαμπρὸς ἥλιος ἵνα ξηρανθῇ ὁ κέραμος. Ὁ δὲ εἶπεν πρὸς αὐτήν. Ἐὰν οὖν σὺ μὲν εὐδίαν ἐπιζητῆς, ἡ δὲ ἀδελφὴ σοῦ κείμενα, ποῖα οὖν ὑμῶν εὐξομαι.

Ἔστι οἱ ἀνομοίοις πράγμασιν ἐπιχειροῦντες, εἰκότως περὶ ἑκάτερα πταίουσι.

---

 PATER ET FILIÆ EJUS.

**Q**UIDAM habens Filias duas, hanc Olitori, illam Figulo nuptui dedit. Postea verò ad Olitoris conjugem quum venisset, quomodò valeret et quo in statu res essent interrogaret; respondit illa: omnia quidem adesse sibi, unicum verò illud à diis postulare; imbrem et pluviam exoriri ut irrigentur Olera. Paulò post itidem ad Figuli conjugem veniens interrogavit pariter quomodò se haberet. Illi respondenti: cæteris non indigere, illud solùm postulare, ut serenitas solque lucidus continetur, ut exsiccantur urcei: Respondit: si tu serenitatem postulas, soror verò imbrem, cuiam vestrùm preces meas adjungam?

Qui discrepantes res aggrediuntur unà, meritò utrisque frustrantur.

---

 LE PRÊTRE DE JUPITER.

**U**N Prêtre de Jupiter,  
 Père de deux grandes filles,  
 Toutes deux assez gentilles,  
 De bien les marier fit son soin le plus cher.  
 Les prêtres de ce temps vivoient de sacrifices,  
 Et n'avoient point de bénéfices:  
 La dot étoit fort mince Un jeune jardinier  
 Se présenta pour gendre; on lui donna l'aînée.  
 Bientôt après cet hyménée  
 La cadette devint la femme d'un potier.



A quelques jours de là, chaque épouse établie  
Chez son époux, le père va les voir.

Bon jour, dit-il : je viens savoir  
Si le choix que j'ai fait rend heureuse ta vie,  
S'il ne te manque rien, si je peux y pourvoir.

Jamais, répond la jardinière,

Vous ne fîtes meilleure affaire :

La paix et le bonheur habitent ma maison :

Je tâche d'être bonne, et mon époux est bon ;

Il sait m'aimer sans jalousie,

Je l'aime sans coquetterie :

Aussi tout est plaisir, tout jusqu'à nos travaux ;

Nous ne désirons rien, sinon qu'un peu de pluie

Fasse pousser nos artichaux.

—C'est là tout?—Oui vraiment.—Tu seras satisfaite,

Dit le vieillard : demain je célèbre la fête

De Jupiter ; je lui dirai deux mots.

Adieu, ma fille.—Adieu, mon père.

Le Prêtre de ce pas s'en va chez la potière

L'interroger, comme sa sœur,

Sur son mari, sur son bonheur.

Oh! répond celle-ci, dans mon petit ménage,

Le travail, l'amour, la santé,

Tout va fort bien, en vérité ;

Nous ne pouvons suffire à la vente, à l'ouvrage :

Notre unique desir seroit que le soleil

Nous montrât plus souvent son visage vermeil

Pour sécher notre poterie.

Vous, pontife du dieu de l'air,

Obtenez-nous cela, mon père, je vous prie;

Parlez pour nous à Jupiter.

—Très-volontiers, ma chère amie :

Mais je ne sais comment accorder mes enfans;

Tu me demandes du beau temps,

Et ta sœur a besoin de pluie.

Ma foi, je me tairai de peur d'être en défaut.

Jupiter mieux que nous sait bien ce qu'il nous faut;

Prétendre le guider seroit folie extrême :

Sachons prendre le temps comme il veut l'envoyer.

L'homme est plus cher aux dieux qu'il ne l'est à lui-

Se soumettre, c'est les prier. [même;

### XX. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

ΑΛΩΠΗΞ μὴ πω θρασυμένη Λέοντα, ἐπειδὴ κατὰ τινα τύχην αὐτῷ συνήντησε, τὸ μὲν πρῶτον οὕτως ἐφοβήθη ὡς μικροῦ καὶ ἀποθανεῖν· ἔπειτα τὸ δεύτερον θρασυμένη, ἐφοβήθη μὲν, οὐ μὴν ὡς τὸ πρότερον· ἐκ τρίτου δὲ τοῦτον θρασυμένη, οὕτως αὐτοῦ κατεθάρρῃσεν, ὡς καὶ προσελθοῦσα διαλεχθῆναι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἡ συνήθεια καὶ τὰ φοβερά τῶν πραγμάτων εὐπρόσιτα ποιεῖ.

### VULPES ET LEO.

**H**ORRENDA primum quum Leonis esseri  
 Aspexit ora, præ metu, Vulpes serè  
 Animam reliquit: Viso eo rursùm obvio,  
 Timuit quidem illa, sed minus multò tamen:  
 Denique datum in conspectum eum jam tertio



Contempsit adeò, ut non adire sit modò,  
Sed alloqui quoque ausa familiariter.

Quæ terribilia sunt ab insolentiâ,  
Ea reddit assuetudo blanda et mollia.

FAERNE, *Liv. I, Fab. 16.*

LE LION ET LE RENARD.

LA première fois qu'un Renard  
Aperçut le Lion, animal redoutable,  
Il eut une peur effroyable,  
Et s'enfuit bien loin à l'écart.

A quelque temps de là, le voyant reparoître  
Avec un oeil moins agité,  
Il osa un moment de son maître  
Envisager la majesté.

Il l'évite pourtant; mais avec moins d'allarmes,  
A la troisième fois, il fuit plus lentement;  
Puis à la fin s'accoutumant

A le considérer, il lui trouva des charmes,  
Ou plutôt le feignit; en vint au compliment.

Les Renards n'en sont jamais chiches;  
Aussi fut-il reçu très-favorablement.

Avec les grands, avec les riches,  
Le flatteur est toujours sûr de l'évènement.

DELAUNAY, *Fab. 15.*

## XXI. ΟΥΡΑ ΚΑΙ ΜΕΛΗ ΟΦΕΩΣ.

ΟΥΡΑ ποτὲ Ὀφείως ἤξιον πρώτη προάγειν, καὶ βαδίζειν. Τὰ δὲ λοιπὰ μέλη ἔλεγον· πῶς χωρὶς ὀμμάτων καὶ ῥινὸς ἡμᾶς ἄξεις, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ ζῶα; ταύτης δὲ οὐκ ἔπειθον, ἕως τὸ φρονοῦν ἐνικίθην. Ἡ οὐρὰ δὲ ἤρχε καὶ ἤγε σύρουσα τυφλὴ πᾶν τὸ σῶμα, ἕως εἰς βάραθρον πέτρων ἐνεχθεῖσα, τὴν ῥάχιν καὶ πᾶν τὸ σῶμα ἐπληγεν. Σαίνουσα δὲ ἰκέτευε τὴν κεφαλὴν, λέγουσα, σῶσον ἡμᾶς, εἰ θέλεις, δέσποινα, τῆς κακῆς γὰρ ἔριδος ἐπειράθην.

Ὅτι ἄνδρας δολίους καὶ κακοὺς, καὶ τοῖς δεσπόταις ἐπανισταμένους, ὁ λόγος ἐλέγχει.

## CAPUT ET CAUDA SERPENTIS.

PARTES Anguis habet geminas mortalibus æquè  
 Infestas, Caudam scilicet atque Caput.  
 Nomen apud nigras his est insigne sorores,  
 Quæ nent luctificâ tristia fata colo.  
 Has inter quondâm mota est lis aspera partes,  
 Dùm vult Cauda prior, vult priùs ire Caput.  
 Nam Caput assuèrat semper præcedere Caudam;  
 Sic ergò ad Superos æmula Cauda queri:  
 Quacumque huic placitum cogor persæpè vagari;  
 Siccinè me semper vivere velle putat?  
 Jam valeat: Capitis patiarne pedissequa dici?  
 Hujus ego, Divùm munere, nata soror.



Par mihi sanguis inest, par virtus, parque veneni  
 Copia; deferri par quoque debet honos.  
 Hoc tandem, Superi deposcø; jubete, vicissim  
 Ante Caput nobis carpere detur iter.  
 Sic ducam ut nequeat de me justa esse querela,  
 Experta est faciles in sua damna Deos.  
 Dùm favet, interdùm sævit clementia cœli,  
 Surdá utinam cæcas respuat aure preces!  
 Caudam exaudivit. Mediâ nil luce videbat  
 Dux nova, ceu cryptæ fornice clausa foret:  
 Nunc truncum offendit, nunc obstat marmor eunti,  
 Sæpè viatoris sistitur icta pede.  
 Germanam stygias improvida duxit ad undas.  
 Væ regnis, error par ubi corda tenet.

GIRAUD.

---

 LA TÊTE ET LA QUEUE DU SERPENT.

LE Serpent a deux parties  
 Du genre humain ennemies,  
 Tête et Queue; et toutes deux  
 Ont acquis un nom fameux  
 Après des Parques cruelles:  
 Si bien qu'autrefois entre elles  
 Il survint de grands débats  
 Pour le pas.  
 La Tête avoit toujours marché devant la Queue:  
 La Queue au ciel se plaignit,  
 Et lui dit:  
 Je fais mainte et mainte lieue

Comme il plaît à celle-ci :  
Croit-elle que toujours j'en veuille user ainsi ?

Je suis son humble servante :

On m'a faite , Dieu merci ,

Sa sœur , et non sa suivante.

Toutes deux du même sang ,

Traitez-nous de même sorte :

Aussi bien qu'elle , je porte

Un poison prompt et puissant.

Enfin , voilà ma requête :

C'est à vous de commander

Qu'on me laisse précéder

A mon tour ma sœur la Tête.

Je la conduirai si bien ,

Qu'on ne se plaindra de rien.

Le ciel eut pour ses vœux une bonté cruelle.

Souvent sa complaisance a de méchants effets :

Il devroit être sourd aux aveugles souhaits.

Il ne le fut pas lors : et la guide nouvelle

Qui ne voyoit , au grand jour ,

Pas plus clair que dans un four ,

Donnoit tantôt contre un marbre ,

Contre un passant , contre un arbre :

Droit aux ondes du Styx elle mena sa sœur.

Malheureux les Etats tombés dans son erreur !

LAFONTAINE , *Liv. VII, Fab. 17.*



## LIVRE CINQUIÈME.

## I. ΑΗΔΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑΞ.

ΑΗΔΩΝ ἐπὶ δένδρου καθεζομένη, κατὰ τὸ εἰωθὸς ἦδεν. Ἰέραξ δὲ θεασάμενος, καὶ τροφῆς ἀπορῶν, συνείληφεν, ἐπιπτάς. Ἡ δ' ἀναιρεῖσθαι μέλλουσα ἐδεῖτο τοῦ Ἰέρακος, μὴ βρωθῆναι· μηδὲ γὰρ ἰκανὴν εἶναι Ἰέρακος γαστέρα πληροῦν, δεῖν δὲ αὐτὸν τροφῆς προσδεόμενον, ἐπὶ τὰ μείζω τῶν ὀρνέων τραπέσθαι. Καὶ ὁ Ἰέραξ ὑπολαβὼν εἶπεν, ἀλλ' ἔγωγε ἄφρων ἂν εἶην, εἰ τὴν ἐν χερσίν ἐτοίμην τροφήν ἀφείς, τὰ μὴ φαινόμενά πω διώκοιμι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι καὶ τῶν ἀνθρώπων οὕτως ἀλόγιστοί εἰσιν, οἱ, δι' ἐλπίδα πλειόνων ἀδῆλων, τὰ ἐν χερσὶ προΐεμενοι.

## ACCIPITER ET LUSCINIA.

CAPTAM tenebat diris Lusciniam unguibus  
Accipiter. Illa : Si me dimittas modò  
Fundam tibi melos quàm potero doctissimum,  
Suavissimumque; quin et experiar simul  
Cantare laudes et mei clementiam  
Victoris, inquit. At mihi, retulit latro,

Non auribus benè esse, sed ventri volo.

Canant Poetæ; at meminerint, quædam fera  
Ingenia nullis artibus humanis capi.

DESBILLONS, *Liv. IX, Fab. 31.*

LE MILAN ET LE ROSSIGNOL.

Après que le Milan, manifeste voleur,  
Eut répandu l'alarme en tout le voisinage,  
Et fait crier sur lui les enfants du village,  
Un Rossignol tomba dans ses mains par malheur.  
Le héraut du printemps lui demande la vie.  
Aussi-bien, que manger en qui n'a que le son?

Ecoutez plutôt ma chanson :

Je vous raconterai Térée et son envie. —  
Qui Térée ? est-ce un mets propre pour les Milans ? —  
Non pas ; c'étoit un roi dont les feux violents  
Me firent ressentir leur ardeur criminelle :  
Je m'en vais vous en dire une chanson si belle  
Qu'elle vous ravira : mon chant plaît à chacun.

Le Milan alors lui réplique :

Vraiment, nous voici bien ! lorsque je suis à jeun ,  
Tu me viens parler de musique ! —  
J'en parle bien aux rois. — Quand un roi te prendra ,  
Tu peux lui conter ces merveilles :  
Pour un Milan, il s'en rira.

Ventre affamé n'a point d'oreilles.

LAFONTAINE, *Liv. IX, Fab. 18.*



## II. ΓΥΝΗ ΚΑΙ ΘΕΡΑΠΑΙΝΑΙ.

ΓΥΝΗ χήρα φιλεργός, Θεραπαινίδας ἔχουσα, ταύτας εἰώθει νυκτὸς ἐγείρειν ἐπὶ τὰ ἔργα, πρὸς τὰς τῶν ἀλεκτρούνων ᾠδὰς. Αἱ δὲ συνεχῶς τῷ πόνῳ ταλαιπωρούμεναι, ἔγνωσαν δεῖν τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀποκτεῖναι ἀλεκτρούνα, ὡς ἐκείνου νύκτωρ ἐξανιστάντος τὴν δέσποιναν. Συνέβη δ' αὐταῖς τοῦτο διαπραξαμέναις, χαλεπωτέροις περιπεσεῖν τοῖς δεινοῖς. Ἡ γὰρ δεσπότις, ἀγνοῦσα τὴν τῶν ἀλεκτρούνων ὥραν, ἐννυχώτερον ταύτας ἀνίστη.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι πολλοῖς ἀνθρώποις τὰ βουλευμάτα κακῶν αἴτια γίνεται.

## ANICULA ET EJUS ANCILLÆ.

DUS habebat Anicula Ancillas domi;  
 Easque ad cantum galli gallinacei,  
 Quem sibi ad idipsum nutribat, quotidie  
 Ipsa excitabat, antequam lucesceret,  
 Ut facerent opus. At illæ motæ denique  
 Tam pertinacis tædio vigilantie,  
 Obtruncant gallum, sperantes, hoc mortuo  
 Se posse somno longiore jam frui.  
 Sed mox earum spem fefellit exitus;  
 Hera namque, postquam gallus occisus fuit,

Jam surgere ipsas nocte intempestâ jubet.

Mortales aliquod evitare dùm student  
Leve malum, in aliud sæpè gravius incidunt.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 20.*



A U T R E.

ANGUSTO degebat Anus paupercula tecto  
Inter nigrantes veteri fuligine Divos,  
Parca, laboris amans: huic trunca et curta supellex  
At geminæ comites, robusta et cruda juvenus,  
Solers humidulo deducere pollice lanam  
Utraque, Lanificas ut vinceret arte Sorores.  
Ergò labore gravi noctemque diemque fatigans,  
Ruptâ sede sedens, positas titubante sedili  
Increpitans urgebat Anus, rugâque minaci  
Cogebat miseræ æterno incumbere penso.  
Vix matutino surgebat ab æthere Titan,  
Protinùs arma manu: colus horrida, rhombus in  
Ire suos, jussi glomeramina volvere fusi; [orbes  
Fila fluunt; mora nulla rotis, mora nulla lacertis;  
Fervet opus; ventosa sonat casa turbine rauco.  
Imò ubi se nondùm maturâ luce parabat,  
Semisupina terens varios aurora colores,  
Ecce, importuno gallus clamore, malorum  
Signa dabat; simul horribili circumdata panno  
Exsiliebat Anus, lectoque excussa sonabat.  
Jam tremulâ hesternum cinerem et vestigia flammæ  
Sollicitatque manu, flatuque explorat anhelò.  
Tùm larvæ similis, pallensque in luce malignâ  
Ibat, et Ancillas soleâ crepitante petebat.



At miseræ , tepido demersæ impunè cubili ,  
 Roscida carpebant ah ! blandæ munera noctis ,  
 Proflabantque graves , lanarum oblivia , somnos.  
 Astat heræ facies , furiisque simillima terret ,  
 Raucis usque tonans clamoribus. Illa tenaces ,  
 Diducens oculos , torpentem hinc indè lacertum  
 Altera protendens , tardo molimine sese  
 Extrudunt , invisus enim , laterna , cometes  
 Tristè rubet ; vexatque pigras manus ossea costas.  
 Tùm diris dominamque vovent , fusosque , diemque ,  
 Mussantes : « Et tu , mala buccina , galle , tacebis. »  
 Nec mora longa fuit : cultro demissus ad Orcum  
 Conticuit tandem præciso gutture cantor.  
 Illicet improba gens , conservi sparsa cruore ,  
 Jam sperat meliora , et spe prægustat ovanti  
 Securas noctes longique silentia somni.  
 Frustrà. Nam dubios vix cœperat ire per artus  
 Primo rore sopor , fessisque obrepere ocellis ,  
 Urget heram , postquàm certus defecerat index ,  
 Cura vigil ; malè sollicitis sonat auribus usque  
 Mortua vox , gallicque agitat recinentis imago.  
 Ergò , inter lemures , et opacæ somnia noctis ,  
 Infelix simulacrum , atque umbrâ tristior omni  
 Apparebat Anus , refugasque ad pensa trahebat ,  
 Vix positos revocans multâ de nocte labores.  
 Has galli manes repetunt pro sanguine pœnas.

LEBEAU.

~~~~~

LA VIEILLE ET LES DEUX
SERVANTES.

IL étoit une Vieille ayant deux Chambrières.
Elles filoient si bien , que les Sœurs filandières
Ne faisoient que brouiller au prix de celles-ci.
La Vieille n'avoit point de plus pressant souci
Que de distribuer aux Servantes leur tâche.
Dès que Thétis chassoit Phœbus aux crins dorés ,
Tourets entroient en jeu , fuseaux étoient tirés ,
Deçà , delà , vous en aurez :
Point de cesse , point de relâche.
Dès que l'Aurore , dis-je , en son char remontoit ,
Un misérable coq à point nommé chantoit :
Aussitôt notre Vieille , encor plus misérable ,
S'affubloit d'un jupon crasseux et détestable ,
Allumoit une lampe , et couroit droit au lit
Où , de tout leur pouvoir , de tout leur appétit ,
Dormoient les deux pauvres Servantes.
L'une entr'ouvroit un œuil , l'autre étendoit un bras ;
Et toutes deux , très-mal contentes ,
Disoient entre leurs dents : Maudit coq , tu mourras.
Comme elles l'avoient dit , la bête fut gripée :
Le réveille-matin eut la gorge coupée.
Ce meurtre n'amenda nullement leur marché.
Notre couple , au contraire , à peine étoit couché ,
Que la Vieille , craignant de laisser passer l'heure ,
Couroit comme un lutin par toute sa demeure.

C'est ainsi que le plus souvent,
 Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,
 On s'enfonce encor plus avant:
 Témoin ce couple et son salaire.
 La Vieille, au lieu du coq, les fit tomber par-là
 De Charybde en Scylla.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 6.*

III. ΚΟΛΟΙΟΣ ΚΑΙ ΠΟΙΜΗΝ.

ΑΕΤΟΣ καταπτάς ἐπὶ τινος ὑψηλῆς πέτρας
 ἄρνα ἤρπασε. Κολοιὸς δὲ τοῦτον θρασάμενος,
 διὰ ζῆλον τοῦτον μιμήσασθαι ἠθέλησε. Καὶ δὴ
 καθείς ἑαυτὸν μετὰ πολλοῦ ροίζου, ἐπὶ κριὸν
 ἐνέχθη. Ἐμπαρέντων δὲ αὐτοῦ τῶν ὀνύχων τοῖς
 ἐκείνου μάλλοις, ἐξαρθῆναι μὴ δυνάμενος, ἐπτε-
 ρύσσετο ἕως οὗ ὁ Ποιμὴν τὸ γεγονὸς αἰσθανό-
 μενος, προσδραμὼν συνέλαβεν αὐτόν. Καὶ περι-
 κόψας αὐτοῦ τὰ ὀξύπτερα, ὡς ἐσπέρα κατέλα-
 βεν, τοῖς ἑαυτοῦ παισὶν ἐκόμισε. Τῶν δὲ πυν-
 θανομένων τί ἦ τὸ ὄρνέον, ἔφη, ὡς μὲν ἐγὼ
 σαφῶς οἶδα, Κολοιός· ὡς δὲ αὐτὸς βούλεται,
 αἰετός.

Οὕτως ὡς πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἀμιλλᾷ, πρὸς
 τὸ μηδὲν ἀνύειν, καὶ ἐν ταῖς συμφοραῖς κτᾶται
 γέλωτα.

 AQUILA, CORVUS, ET PASTOR.

OVEM rapuerat Aquila curvis unguibus :
 Idem experiri Corvus et ipse dùm cupit,
 Parem è grege toto prædam, observans, eligit ;
 Simulque magno devolans ruit impetu.
 At nec ovem tollere, impar quippè viribus,
 Neque hujus etiam pertinaci vellere
 Miserè impeditum se expedire jam potest.
 Accurrit ergò Pastor, et hunc capiens : « Tuas
 Priùs decebat nôsse te vires, ait,
 Quàm tale facinus nitereris exsequi :
 Capere volebas, captus ipse nunc veni
 Meo futurus filiolo ludibrium. »

Tenues homullos ad suam sæpè accidit
 Potentiorum exemplis perniciem trahi.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 3.*

A U T R E.

LANIGERAS inter pecudes dùm fertile carpit
 Gramen ovis, summo Jovis armiger æthere lapsus
 Ingruit, et pedibus balantem sustulit uncis.
 Eximiam Corvus vicinâ ex ilice prædam
 Vidit et invidit. Tùm rostrum explorat, et alas
 Æmulus expandit, curvosque interrogat ungues :
 Arma placent. Ergò levis emicat, ardet in ausus
 Ire novos, cœloque gregem speculatus ab alto
 Imminet, et tremulâ volitans circumsonat alâ

Hùc illùc , oculisque dapes sortitur opimas
 Una inter reliquas benè pasto pinguis omaso
 Reptabat , mēsis magnorum digna deorum.
 Hanc cupit , hanc oculis signat , gaudetque benignis
 Impatiens epulis ; et hianti devolat ore.
 Hic fodit incumbens , et obunco vellera morsu
 Illigat , implexosque globis innexuit unguēs.
 Tùm pennis micat excussis ; plaudensque sonanti
 Remigio , certat viventem attollere cœnam,
 Verùm ubi deficiunt vires , tantumque recusant
 Tollere onus , cœcos trepidus divellere nodos
 Tentat , et impliciti divellere vincula rostri.
 AEstuat , obvolvitur cirros , rumpitque trahitque ;
 Nequicquàm ; molli luctantem compede nequit
 Vellus , et intricat glomeramine lana sequaci.
 Infixo pronus rostro , pedibusque revinctis ,
 Jam sequitur prædam captivus latro trahentem.
 Rident pastores equitantem , et carcere clausum
 Dulcia sordidulis præbent ludibria natis.

LEBEAU,

LE CORBEAU VOULANT IMITER
L'AIGLE.

L'OISEAU de Jupiter enlevant un mouton ,
 Un Corbeau , témoin de l'affaire ,
 Et plus foible de reins , mais non pas moins glouton ,
 En voulut sur l'heure autant faire.
 Il tourne à l'entour du troupeau ;
 Marque entre cent moutons le plus gras , le plus beau ,

Un vrai mouton de sacrifice :
 On l'avoit réservé pour la bouche des dieux.
 Gaillard Corbeau disoit, en le couvant des yeux :

« Je ne sais qui fut ta nourrice,
 » Mais ton corps me paroît en merveilleux état ;
 » Tu me serviras de pâture. »

Sur l'animal bêlant, à ces mots, il s'abat.

La moutonnière créature
 Pesoit plus qu'un fromage ; outre que sa toison
 Etoit d'une épaisseur extrême,
 Et mêlée à-peu-près de la même façon
 Que la barbe de Polyphème.

Elle empêtra si bien les serres du Corbeau,
 Que le pauvre animal ne put faire retraite :
 Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau,
 Le donne à ses enfants pour servir d'amulette.

Il faut se mesurer, la conséquence est nette :
 Mal prend aux volereaux de faire les voleurs.

L'exemple est un dangereux leurre :
 Tous les mangeurs de gens ne sont pas grands sei-
 [gneurs ;
 Où la guêpe a passé, le moucheron demeure.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 16.*

IV. ΟΝΟΣ.

ΟΝΟΣ ἄλας γέμων ποταμὸν διέβαινε, ὀλισθῶν
 δὲ ὡς κατέπεσεν εἰς τὸ ὕδωρ, ἐκτακέντος τοῦ
 ἄλατος κουφότερος ἐξάνεστη. Ἡσθεῖς δὲ ἐπὶ τούτῳ,
 ἐπειδὴ ὕστερον ποτὲ σπόγγους ἦν πεφορτισμένος,

κατὰ τινὰ ποταμὸν ἐγένετο, ᾗθη δὲ ὅτι εἰάν
 πάλιν πέση, ἐλαφρότερος διεγερθήσεται· καὶ δὴ
 ἐκὼν ὠλίσθησε. Συνέβη δὲ αὐτῷ τῶν σπόγγων
 ἀνασπᾶσαντων τὸ ὕδωρ μὴ δυνάμενος ἐξανίστα-
 σθαι ἐνταῦθα ἀποπνιγῆναι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι, διὰ τῆς ἰδίας
 ἐπίνοιας λαυθάνουσι συμφοραῖς ἐνόμενοι.

 ASINI DUO.

ASINI duo unâ fortè faciebant iter,
 Onustus alter spongiis, alter sale.
 Quùmque hic vadoso in profluentis transitu
 Sub prægravante lapsus esset sarcinâ;
 Contacto aquâ sale, inque tabem liquidam
 Soluto, ab omni liber onere, et gestiens
 Evasit undis. Spongias alter ferens,
 Hoc viso, et ipse sarcinâ sese ut suâ
 Levaret, alto sponte procubuit vado:
 Sed spongiis aquam usquè combibentibus
 Depressus imo mersus hæsit flumine.

Non una agendi ratio cunctis congruit.

FAERNE, *Liv. III, Fab. 6.*

 ASELLUS ONUSTUS SALE DEINDE
 SPONGIIS.

VIDE, quidquid agis, an res conveniat loco;
 Nam multa, quæ fecisse quondam juverit,

Post, vicibus immutatis si fiant, nocent :
 Frustraque dictum ne sit, exemplum dabo.
 Quùm fluvium Asellus transisset onustus Sale,
 Et in aquas dorsum demittens, aliquandiù
 Jacuisset, onere se levatum senserat ;
 Ergò aliquot ille post diebus hùc iter
 Dùm facit onustus Spongiis, similem sibi
 Eventum sperat ; et decumbit : at graves,
 Aquâ subeunte, spongiæ miserum opprimunt.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 31.*

~~~~~

L'ANE CHARGÉ D'ÉPONGES, ET L'ANE  
 CHARGÉ DE SEL.

UN ânier, son sceptre à la main,  
 Menoit, en empereur romain,  
 Deux coursiers à longues oreilles.  
 L'un, d'éponges chargé, marchoit comme un courier :  
 Et l'autre se faisant prier,  
 Portoit, comme on dit, les bouteilles.  
 Sa charge étoit de sel. Nos gaillards pélerins  
 Par monts, par vaux et par chemins,  
 Au gué d'une rivière à la fin arrivèrent,  
 Et fort empêchés se trouvèrent.  
 L'ânier, qui tous les jours traversoit ce gué-là,  
 Sur l'Ane à l'éponge monta,  
 Chassant devant lui l'autre bête,  
 Qui, voulant en faire à sa tête,  
 Dans un trou se précipita,  
 Revint sur l'eau, puis s'échappa :



Car au bout de quelques nagées  
 Tout son sel se fondit si bien,  
 Que le Baudet ne sentit rien  
 Sur ses épaules soulagées.

Camarade épongeier prit exemple sur lui,  
 Comme un mouton qui va dessus la foi d'autrui.  
 Voilà mon Ane à l'eau, jusqu'au col il se plonge,

Lui, le conducteur et l'éponge  
 Tous trois burent d'autant: l'ânier et le grison  
 Firent à l'éponge raison.

Celle-ci devint si pesante,  
 Et de tant d'eau s'emplit d'abord,  
 Que l'Ane succombant ne put gagner le bord.

L'ânier l'embrassoit dans l'attente  
 D'une prompte et certaine mort.  
 Quelqu'un vint au secours: qui ce fut, il n'importe.

C'est assez qu'on ait vu par-là qu'il ne faut point

Agir chacun de même sorte:

J'en voulois venir à ce point.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 10.*

V. ΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

ΑΝΘΡΩΠΟΣ τις εἶχεν Ἴππον καὶ ὄνον. Ὁδευ-  
 όντων δὲ, ἐν τῇ ὁδῷ εἶπεν ὁ ὄνος τῷ Ἴππῳ  
 ἄρον ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους, εἰ θέλεις εἶναί με  
 ἁῶν. Ὁ δὲ οὐκ ἐπίσθη· ὁ δὲ ὄνος πεσὼν ἐκ  
 τοῦ κόπου, ἐτελεύτησεν. Τοῦ δὲ δεσπότου πάντα  
 ἐπιθέντος αὐτῷ, καὶ αὐτὴν τὴν ὄνου δορὰν,  
 θρηνῶν ὁ Ἴππος ἐβόα· οἴμοι τῷ παναθλίῳ, τί

μοι συνέβη τῶ ταλαιπώρῳ; μὴ Φελήσας γὰρ  
μικρὸν βάρος λαβεῖν, ἰδοὺ ἅπαντα βαστάζω,  
καὶ τὸ δέρμα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τοῖς μικροῖς οἱ μεγάλοι  
συγκοινωνοῦντες, ἀμφοτέροι σωθήσονται ἐν βίῳ.

ASELLUS ET EQUUS.

EQUUM labore nimio confectus rogat  
Asellus, ut, se comitem si salvum velit,  
Juvet, onerisque parte paulisper levet.  
Quod ille quum renueret, omnis denique  
Labentem Asellum deserit vigor. Ast herus  
Onus omne, et ejus corium quoque demortui  
Equo reponit in dorsum; quibus ferè  
Oppressus ille: Pro merito, dixit, meo  
Exerceor nunc, qui laboranti prius  
Asello durus opitulari nolui.

Qui socio subvenit, ille providet sibi.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 18.*

LE CHEVAL ET L'ANE.

EN ce monde il se faut l'un l'autre secourir:  
Si ton voisin vient à mourir,  
C'est sur toi que le fardeau tombe.

Un Ane accompagnoit un Cheval peu courtois,  
Celui-ci ne portant que son simple harnois,  
Et le pauvre Baudet si chargé qu'il succombe.



Il pria le Cheval de l'aider quelque peu ;  
 Autrement il mourroit devant qu'être à la ville.  
 La prière, dit-il, n'en est pas incivile :  
 Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu.  
 Le Cheval refusa, fit une pétarade,  
 Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade,  
 Et reconnut qu'il avoit tort.  
 Du Baudet en cette aventure  
 On lui fit porter la voiture ;  
 Et la peau par-dessus encor.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 16.*

~~~~~  
 A U T R E.

UN Cheval, un Baudet faisoient tous deux voyage ;
 L'Ane étoit surchargé d'un fardeau très-pesant ;
 L'autre, sans rien porter, alloit se panadant,
 Fier sur son compagnon d'avoir cet avantage,
 N'ayant soin de le soulager.
 Après quelque trajet, l'Ane perdant haleine,
 Dit au Cheval : Tu vois que je marche à grand'peine ;
 Je tombe sous le faix, daigne me décharger
 De quelque portion du fardeau qui m'accable ;
 Il me deviendra supportable,
 Et le tien te sera léger ;
 Ami, je te rendrai tôt ou tard la pareille.
 Pour qui me prends-tu donc, lui répond le Cheval
 Dont le fier instinct se réveille ?
 Insensé, stupide animal,

Ton discours insolent me blesse :
 Suis-je fait pour porter le bât ?
 Tes services promis seroient-ils un appât
 Pour me faire , à ton gré , dégrader mon espèce ?
 Ni de moi , ni des miens n'espère de secours ;
 Ce n'est qu'à tes pareils qu'il faut avoir recours.
 Tu peux les appeler , et je te le conseille.
 A ce discours altier , l'Ane baisse l'oreille ,
 Poursuit sa route , et gémit sur son sort ,
 S'adresse au ciel dans sa détresse ,
 Et succombant sous le mal qui le presse ,
 Fait un faux pas , chancelle , et tombe mort.
 Le conducteur alors n'eut rien de mieux à faire ,
 Que d'ôter au Baudet le bât et le fardeau ,
 De le dépouiller de sa peau ,
 D'en charger le coursier , et ce fut le salaire
 De son orgueil et de sa dureté.
 Il n'osa pas s'en plaindre , il l'avoit mérité ,

Les intérêts du prochain sont les nôtres :
 On mérite d'être traité
 Comme l'on a traité les autres.

GROSEILLER, *Liv. I, Fab. 3.*

VI. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

ΟΝΟΣ , ἐνδυσάμενος λεοντήν περιήει , τᾶλλα τῶν ζώων ἐκφοβῶν. Καὶ δὴ θεασάμενος Ἀλώπεκα , ἐπειράτο καὶ ταύτην δειδίττεσθαι. Ἡ δὲ (ἐτύχχανε γὰρ αὐτοῦ φθεγξαμένου προακηκουῖα)

πρὸς αὐτὸν ἔφη· ἀλλ' εὖ ἴσθι, ὡς καὶ ἐγὼ ἄν
σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ ὀγκωμένου ἤκουσα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἔνιοι τῶν ἀπαιδεύτων,
τοῖς ἔξω δοκοῦντές τινες εἶναι, ὑπὸ τῆς ἰδίας
γλωσσαλγίας ἐλέγχονται.

ASELLUS ET HERUS.

IN silvam Asinus quum venisset, reperit
Cæsi leonis exuvias; has induit:
Ad pascua dehinc, sic personatus redit;
Greges, armenta territat, fugat; videt
Herum venientem; pariter et in ipsum ruit.
Sed apprehensis ejus auriculis Herus:
His fortè, dixit, artibus alios licet
Decipias, at ego protinùs indolem tuam
Asininam agnosco, quemlibet cultum induas.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 21.*

ASINUS PELLE LEONIS INDUTUS.

METIRI se quemque decet, propriis que juvari
Laudibus, alterius nec bona ferre sibi,
Ne detracta gravem faciant miracula risum,
Cœperit in solitis quum remanere malis.

Exuvias Asinus getuli fortè Leonis
Repperit, et spoliis induit ora novis,
Aptavitque suis incongrua tegmina membris,
Ac miserum tanto pressit honore caput.

Ast armos ubi terribilis circumstetit horror,
 Pigraque præsumptus venit in ossa vigor,
 Mitibus ille feris communia pabula calcans,
 Turbabat placidos per sua rura boves.
 Rusticus hunc magnâ postquàm deprendit ab aure,
 Correptum vinclis verberibusque domat;
 Et simul abstracto denudans corpora tergo,
 Increpat his miserum vocibus ille pecus:
 « Forsitan ignotos mutato tegmine fallis,
 At mihi, ceu quondam, semper Asellus eris. »

AVIENUS, *Fab. 6.*

~~~~~  
 A U T R E.

ASINUS Leonis fortè pellem invenerat:  
 Suo statim illam corpori aptans induit.  
 Ità nempè vitii id omne, quod sibi indidit  
 Natura, facilè corrigi posse autumat:  
 Etiamque calidos jam se habere spiritus  
 Miratur, et, eorum insolens, sibi adstupet.  
 Hinc se ergò contrà silvicultrices feras,  
 Bellator infert; seque terribilem putans:  
 « Tremite, pavescite; hostis en adsum ferox,  
 Immisericorsque, strage qui multâ domos  
 Implere vestras, animo destinaverim. »  
 Dixit; alacerque prosilit magno impetu,  
 Signumque belli dat simul clarum, et rudit,  
 Et ab ore vasto clamorem horrificum ciet.  
 Fugère primo territæ adspectu feræ;  
 Sonusque celerem duplicat auditus fugam.  
 At cantilena callidam non decipit



Asinina Vulpem : pecudis arcadicæ melos  
 Probè illa novit ; seque fert ipsa obviam :  
 « Asinumque , dixit , te esse nunc etiam liquet ;  
 Quod et istæ auriculæ , quarum apex furtim emicat ,  
 Satis indicabunt , si ipse denegaveris. »  
 Tum belluarum cætera , expulso metu ,  
 Plebs revenit ; et Asinuma ambit ; et acerbè jocans ,  
 Alienum ineptæ pecudi tegmen deripit ,  
 Ictoque crebro inertem pulsat , et probris  
 Onerat , et omni contumeliâ afficit.  
 Ibi militaris nil juvat species , ubi  
 Occasione deficit animus datâ.

DESBILLONS, *Liv. X, Fab. 33.*

~~~~~  
 AUTRE.

IBAT magnanimi vestitus pelle Leonis ,
 Ingentes glomerans gressus ; multâque jubarum
 Majestate ferox , capita alta ferebat Asellus.
 Horrendæ quocumque tulit mendacia formæ ,
 It subitus latè terror ; fugère coloni ,
 Matresque et pavidi relinquunt magalia nati.
 Arduus insequitur , falsosque per arva triumphos
 Victor agit ; sævo , nova bellua , gaudet amictu.
 Ecce autem , compressa diù , tandem emicat auris
 Indignata moras et in altum prosilit , index
 Perfida et arcadicum prodens manifesta Leonem.
 Aspiciunt , rident ; concurritur ; exuit ille
 Regalem pompam ; formidatosque colonis

Cogitur infelix, jam non Leo, ponere vultus;
Et miseri tergum noto jam fuste dolatur.

LEBEAU.

~~~~~

L'ANE VÊTU DE LA PEAU DU LION.

DE la peau du Lion l'Ane s'étant vêtu,  
Étoit craint par-tout à la ronde;  
Et, bien qu'animal sans vertu,  
Il faisoit trembler tout le monde.  
Un petit bout d'oreille, échappé par malheur,  
Découvrit la fourbe et l'erreur.  
Martin fit alors son office.  
Ceux qui ne savoient pas la ruse et la malice,  
S'étonnoient de voir que Martin  
Chassât les Lions au moulin.

Force gens font du bruit en France  
Par qui cet apologue est rendu familier.  
Un équipage cavalier  
Fait les trois-quarts de leur vaillance.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 21.*

VII. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΚΗΠΩΡΟΣ.

ΟΝΟΣ, ὑπηρετούμενος Κηπωρῶ, ἐπειδὴ ὀλίγα  
μὲν ἤσθιε, πλεῖστα δ' ἐμόχθει, ηὔξατο τῷ  
Διὶ ὥστε τοῦ Κηπωροῦ ἀπαλλαγεῖς ἐτέρῳ ἀπεμ-  
πωληθῆναι δεσπότη. Τοῦ δὲ Διὸς ἐπακούσαντος,



καὶ κελεύσαντος αὐτὸν κεραμεῖ πραθῆναι, πάλιν ἐδυσφόρει πλέον ἢ πρότερον, ἀχθοφορῶν, καὶ τὸν τε πηλὸν καὶ τὰς κεράμους κομίζων. Πάλιν οὖν ἀμείψαι τὸν δεσπότην ἰκέτευε, καὶ βυρσοδέψῃ ἀπεμπωλεῖται. Εἰς χείρονα τοίνυν τῶν προτέρων δεσπότην ἐμπεσῶν, καὶ ὄρων τὰ παρ' αὐτοῦ πραττόμενα, μετὰ στεναγμῶν ἔφη· οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ, βελτίον ἦν μοι, παρά τοῖς προτέροις δεσπόταις μένειν· οὗτος γάρ, ὡς ὄρω, καὶ τὸ δέρμα μου κατεργάσεται.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τότε μάλιστα τοὺς προτέρους δεσπότης οἰκέται ποθοῦσιν, ὅταν τῶν δευτέρων λάβωσι πεῖραν.

### ASINUS DOMINOS MUTANS.

**A**SPUD olitorem quòd ageret vitam nimis  
 Laboriosam, et interim tenuissimo  
 Pastu soleret recreari, Asinus querens,  
 Jovem rogavit, ut aliam sortem daret:  
 Ejusque precibus exoratus Jupiter  
 Navare deinceps hunc figulo operam jubet.  
 Sed ferre coenum, ac tegulas dùm cogitur,  
 Hanc gravius etiam ferre fortunam incipit.  
 Mutare dominum, imprudens, rursus expetit,  
 Rursusque auditur, lege sed positâ tamen,  
 Ut hæc quæcumque fuerit ultima sors, ferat;  
 Nec speret aliam deinde venturam vicem.  
 Is quùm annuisset, obtigit coriario:

Tum: Quid rogavi, dixit lamentans? Heros  
 Apud priores vivere satius fuit;  
 Namque iste postquam durus me laboribus  
 Necuerit, parcet ne corio quidem meo.

Quamvis acerba sors erit, eam sustine,  
 Ne peior fiat, obtrectare si velis.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 30.*

~~~~~

L'ANE ET SES MAITRES.

L'Ane d'un Jardinier se plaignoit au Destin
 De ce qu'on le faisoit lever devant l'aurore.
 Les coqs, lui disoit-il, ont beau chanter matin,
 Je suis plus matineux encore.

Et pourquoi? pour porter des herbes au marché!
 Belle nécessité d'interrompre mon somme!

Le Sort, de sa plainte touché,
 Lui donne un autre maître; et l'animal de somme
 Passe du Jardinier aux mains d'un Corroyeur.
 La pesanteur des peaux et leur mauvaise odeur
 Eurent bientôt choqué l'impertinente bête.

J'ai regret, disoit-il, à mon premier seigneur:

Encor, quand il tournoit la tête,

J'attrapois, s'il m'en souvient bien,

Quelque morceau de chou qui ne me coûtoit rien.
 Mais ici point d'aubaine; ou, si j'en ai quelqu'une,
 C'est de coups. Il obtint changement de fortune;

Et sur l'état d'un Charbonnier

Il fut couché tout le dernier.

Autre plainte. Quoi donc! dit le Sort en colère,

Ce Baudet-ci m'occupe autant
 Que cent monarques pourroient faire !
 Croit-il être le seul qui ne soit pas content ?
 N'ai-je en l'esprit que son affaire ?

Le Sort avoit raison. Tous gens sont ainsi faits :
 Notre condition jamais ne nous contente ;
 La pire est toujours la présente.
 Nous fatiguons le ciel à force de placets.
 Qu'à chacun Jupiter accorde sa requête,
 Nous lui romprons encor la tête.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 11.*

VIII. ΚΑΜΗΛΟΣ.

ΟΤΕ πρῶτον Κάμηλος ὤφθη, οἱ ἄνθρωποι φοβηθέντες, καὶ τὸ μέγεθος καταπλαγέντες, ἔφευγον. Ὡς δὲ χρόνου προϊόντος συνεῖδον αὐτῆς τὸ πρᾶον, ἐθάρρησαν μέχρι τοῦ προσελθεῖν. Αἰσθόμενοι δὲ κατὰ μικρὸν, τὸ ζῶον ὡς χολὴν οὐκ ἔχει, εἰς τοσοῦτον καταφρονήσεως ἤλθον, ὥστε καὶ χαλινούς αὐτῇ περιθέντες, παισὶν ἐλαύνειν δεδώκασιν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τὰ φοβερά τῶν πραγμάτων ἢ συνήθεια εὐκαταφρόνητα ποιεῖ.

CAMELUS.

PRIMUM ut Camelus visus est, perterriti
 Homines fugère; procedente tempore,
 Considerarunt ejus mansuetudinem:
 Quâ cognitâ aliquis ausus est accedere.
 Sed ubi compertum est nullam in tantâ belluâ
 Inesse bilem, sic eam contemptui
 Habuerunt, ut capistrum cogèrent sequi,
 Puerisque parvis circumagendam traderent.

Fabella ostendit usu et assuetudine
 Minui timores, sensimque evanescere.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 1.*

Ο Δ Ο Ι Π Ο Ρ Ο Ι .

Ο Δ Ο Ι Π Ο Ρ Ο Ι κατά τινα αἰγιαλὸν ὀδεύοντες,
 ἤλθον ἐπὶ τινὰ σκοπιάν. Κάκειθεν θεασάμενοι
 φρύγανα πόρρωθεν ἐπιπλέοντα, ναῦν εἶναι με-
 γάλην ᾤθησαν. Διὸ δὴ προσέμενον, ὡς μελ-
 λούσης αὐτῆς προτορμίζεσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὑπὸ ἀν-
 ἔμου φερόμενα τὰ φρύγανα ἐγγυτέρω ἐγένετο,
 οὐκέτι ναῦν, ἀλλὰ πλοῖον ἐδόκουν βλέπειν.
 Ἐξευεχθέντα δὲ αὐτὰ, φρύγανα ἕντα ἰδόντες,
 πρὸς ἀλλήλους ἔφασαν· ὡς ἄρα μάτην ἡμεῖς τὸ
 μηδὲν ὄν προσεδεχόμεθα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι,

ἐξ ἀπροόπτου δοκοῦντες φοβεροὶ εἶναι, ὅταν εἰς
 πείραν ἔλθωσιν, οὐδενὸς εὐρίσκονται ἄξιοι.

RUSTICI ET SARMENTA.

QUUM duo quondam Rustici ad litus maris
 Sederent otiosi : Navem conspicer,
 Unus ait, eamque permagnam mehercule.
 Post paulò dixit alter : Ego verò id nego,
 Hanc esse navem ; at esse contendo scapham.
 Exspectant ; demùm Sarmenta appellì vident.

Magnam ex longinquo qui reverentiam parit,
 Si propiùs adstet sæpè erit contemptui.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 26.*

LE CHAMEAU ET LES BATONS
 FLOTTANTS.

LE premier qui vit un Chameau
 S'enfuit à cet objet nouveau ;
 Le second approcha ; le troisième osa faire
 Un licou pour le dromadaire.
 L'accoutumance ainsi nous rend tout familier :
 Ce qui nous paroissoit terrible et singulier
 S'apprivoise avec notre vue,
 Quand ce vient à la continue.
 Et puisque nous voici tombés sur ce sujet,
 On avoit mis des gens au guet,
 Qui, voyant sur les eaux de loïn certain objet,

Ne purent s'empêcher de dire
 Que c'étoit un puissant navire.
 Quelques moments après, l'objet devint brûlot,
 Et puis nacelle, et puis ballot,
 Enfin bâtons flottant sur l'onde.

J'en sais beaucoup de par le monde
 A qui ceci conviendrait bien :
 De loin, c'est quelque chose; et de près, ce n'est rien.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 10.*

ΙΧ. ΚΥΝΕΣ.

Ἐχὼν τις δύο Κύνας, τὸν μὲν ἕτερον θηρεύειν ἐδίδαξε, τὸν δὲ λοιπὸν οἰκοφυλακεῖν. Καὶ δὴ εἴ ποτε ὁ θηρευτικὸς ἤγρευέ τι, καὶ ὁ οἰκουρὸς συμμετεῖχεν αὐτῷ τῆς θοίνης. Ἀγανακτοῦντος δὲ τοῦ θηρευτικοῦ, κἀκεῖνον ὄνειδίζοντος, εἴ γε αὐτὸς μὲν καθ' ἑκάστην μοχθεῖ, ἐκεῖνος δὲ μηδὲν πονῶν ταῖς αὐτοῦ τρέφεται πόνοις, ὑπολαβὼν αὐτὸς εἶπε, μὴ ἐμέ, ἀλλὰ τὸν δεσπότην μέμφου, ὅς οὐ πονεῖν μὲ ἐδίδαξεν, ἀλλὰ πόνους ἀλλοτρίους ἐσθίειν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι καὶ τῶν νέων οἱ μηδὲν ἐπιστάμενοι, οὐ μεμπτοί εἰσιν, ὅταν αὐτοὺς οἱ γονεῖς οὕτως ἀγάγωσιν.

CANES DUO.

VITAM aliquis degens rusticam, Canes duos
 Habebat, annis fermè et ingenio pares :
 Instituit unum in arte venandi ; alterum
 Residere voluit, et esse custodem domûs.
 Hic porrò quamvis otio totum diem
 Somnoque sæpè et sæpiùs consumeret,
 Si quam tamen herus ope Canis venatici
 Prædam potitus esset, ad convivium
 Invitabatur, ut omnium, quæ projici
 Solebant, fieret reliquiarum particeps.
 Venaticus autem id intuens, graviter tulit :
 Teque, ait, an æquum est, otiosus qui domi
 Resides, eosdem percipere mecum cibos,
 Quem, quidquid anni varia tempestas ferat,
 Per devias convalles, per juga montium,
 Per nemora, per agros durus exercet labor ?
 Ad hæc quietus custos : Injustè facis,
 Et quod me accusas, sum, inquit, extrâ noxiam.
 Laboriosis erudire me artibus
 Hero placeret, has libens addiscerem ;
 Neque, quàm tu, opinor, minùs idoneus forem :
 At ille voluit placidius vitæ genus
 Me colere ; docilem invenit : hinc mihi, ut tibi,
 AEquè benignus, mercedem officii parem
 Rependit, quia par animus officium regit.
 Facit ille multùm, qui facit domino satis.

~~~~~

L'ÉDUCATION.

LARIDON et César, frères dont l'origine  
Venoit de chiens fameux, beaux, bien faits et hardis,  
A deux maîtres divers échus au temps jadis,  
Hantoient, l'un les forêts, et l'autre la cuisine.  
Ils avoient eu d'abord chacun un autre nom :

Mais, la diverse nourriture  
Fortifiant en l'un cette heureuse nature,  
En l'autre l'altérant, un certain marmiton  
Nomma celui-ci Laridon.

Son frère, ayant couru mainte haute aventure,  
Mis maint cerf aux abois, maint sanglier abattu,  
Fut le premier César que la gent chienne ait eu.  
On eut soin d'empêcher qu'une indigne maîtresse  
Ne fît en ses enfants dégénérer son sang.  
Laridon négligé témoignoit sa tendresse

A l'objet le premier passant.  
Il peupla tout de son engeance :  
Tourne-broches par lui rendus communs en France  
Y font un corps à part, gens fuyant les hasards,  
Peuple antipode des Césars.

On ne suit pas toujours ses ayeux ni son père :  
Le peu de soin, le temps, tout fait qu'on dégénère.  
Faute de cultiver la nature et ses dons,  
Oh ! combien de Césars deviendront Laridons !

LAFONTAINE, *Liv. VIII, Fab. 24.*



## X. ΕΛΑΦΟΣ ΚΑΙ ΑΜΠΕΛΟΣ.

ΕΛΑΦΟΣ, κυνηγούς φεύγουσα, ὑπ' Ἀμπέλω  
ἐκρύβη. Παρελθόντων δ' ὀλίγων ἐκείνων, ἡ Ἐλα-  
φος τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα, τῶν τῆς Ἀμπέ-  
λου φύλλων ἐσθίειν ἤρξατο. Τούτων δὲ σειομέ-  
νων, οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες, καὶ, ὅπερ ἦν  
ἀληθές, νομίσαντες, τῶν ζώων ὑπὸ τοῖς φύλλοις  
τί κρύπτεσθαι, βέλεσιν ἀνεῖλον τὴν ἔλαφον. Ἡ  
δὲ θνήσκουσα, τοιαῦτ' ἔλεγε· δίκαια πέπονθα.  
οὐ γὰρ ἔδει τὴν σώσασάν με λυμáινεσθαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐερ-  
γέτας ὑπὸ Θεοῦ κολάζονται.

## CERVA ET VITIS.

VIM venatorum fugeret quum Cervæ sequentum  
Frondea ramosæ subiens umbracula Vitis  
Delituit, donec et discedentibus illis,  
Se rata jam tutam, defunctamque esse periclo,  
Ipsa suas ausa est morsu exagitare latebras,  
Et sibi prætentas avidè decerpere frondes.  
Quem motum ramorum, agitataque Vitea tecta  
Conversi venatores quum fortè viderent,  
Illud opinati quod erat, sub fronde latentem  
Esse feram, certis miseram fixère sagittis.  
Quæ moriens calidoque animam cum sanguine  
[ fundens,

Jure, ait, hoc patior : neque enim lædere quæ me  
 Servârat debebam, aut tales reddere grates.  
 Divina ingratos homines ulciscitur ira.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 3.*

~~~~~

A U T R E.

VENANTES fugiens Cervus in Vitem incidit,
 Et pullulantes latuit inter palmites :
 Sed mox pericli oblitus, et nefariâ
 Frondis tenellæ pellectus cupidine,
 Vitem, licet ipsi, quòd vivat adhuc, debeat,
 Vitem sacrilego dente carpere incipit.
 At ecce, dùm liberiùs obsequitur gulæ,
 Ramusculorum motus excitatior,
 Suam hìc adesse prædam, venantes monet :
 Qui subitò adorti Cervum figunt spiculis.
 Tunc ille moriens : Patior hanc meritò vicem,
 Dixit, meam qui servatricem læserim.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 5.*

~~~~~

LE CERF ET LA VIGNE.

UN Cerf, à la faveur d'une Vigne fort haute,  
 Et telle qu'on en voit en de certains climats,  
 S'étant mis à couvert, et sauvé du trépas,  
 Les veneurs, pour ce coup, croyoient leurs chiens en  
 [ faute.

Ils les rappellent donc. Le Cerf, hors de danger,  
Broute sa bienfaitrice : ingratitude extrême !

On l'entend, on retourne, on le fait déloger :

Il vient mourir en ce lieu même.

J'ai mérité, dit-il, ce juste châtement :

Profitez-en, ingrats. Il tombe en ce moment.

La meute en fait curée. Il lui fut inutile

De pleurer aux veneurs à sa mort arrivés.

Vraie image de ceux qui profanent l'asile

Qui les a conservés.

LAFONTAINE, *Liv. V. Fab. 15.*

XI. ΚΥΚΝΟΣ.

ΑΝΗΡ εὐπορῶν χῆνά τε ἅμα καὶ Κύκνον ἔτρε-  
φεν, οὐκ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς μέντοι, τὸν μὲν γὰρ  
ὠδῆς, τὸν δὲ τραπέζης ἔσκεν. Ἐπεὶ δὲ ἔδει  
τὸν χῆνα παθεῖν ἐφ' οἷς ἐτρέφετο, νύξ μὲν ἦν,  
καὶ διαγινώσκειν ὁ καιρὸς οὐκ ἀφῆκεν ἐκάτερον.  
Ὁ δὲ Κύκνος, ἀντὶ τοῦ χηνὸς ἀπαχθεὶς, ἄδει  
τι μέλος θανάτου προοίμιον· καὶ τῇ μὲν ὠδῇ  
μηνύει τὴν φύσιν, τὴν δὲ τελευταίην διαφεύγει τῷ  
μέλει.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι πολλάκις ἡ μουσικὴ τε-  
λευτῆς ἀναβολὴν ἀπεργάζεται.

*→ Ni l'homme ni la perdrix ne tra-  
vaillent à la table. C'est à  
quatre heures que se fait la curée  
de la meute & de la perdrix.*



~~~~~

CYCNUM ET ANSER.

CYCNUM, Anseremque habebat quidam villicus,
 Suæque mensæ destinabat alterum ;
 At alterum servare cupiebat diù
 Gratum , canoræ vocis ob dulcedinem.
 Aliquandò ; seram sub noctem , ad focum sedens ,
 Confabulansque : Noster nunç vobis , ait ,
 O pueri , qualis Anser esse creditur ?
 Ego verò factum satis obesum judico ,
 Respondet unus , hanc ut familiam tuam
 Recreare possit non illiberaliter :
 Sic ille , sic loquuntur deinde ceteri.
 Herus ergò , eorum quandoquidem sententiam
 Non improbat ipse , ad stabulum , Cycno et Anseri
 Commune , pergit , tamque præcipiti gradu ,
 Ut lumen etiam ferre secum negligat :
 Quæritat ; omittit Anserem , Cycnum capit ,
 Statimque misero frangeret guttur , nisi
 Ille violentam sentiens mortem sibi
 Instare , cantus inchoaret funebres ,
 Suavesque , diræ sortis ad solatium.
 Quos ubi canoros villicus agnovit sonos :
 Heu ! quantus error me , inquit , in malam propè
 Necessitatem peccandi conjecerat !
 Simul relinquit Cycnum , jugulat Anserem.
 Quid blanda virtus suavis eloquentiæ
 Præstare possit , ista fabella indicat .

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 22.*

LE CYGNE ET LE CUISINIER.

DANS une ménagerie

De volatiles remplie

Vivoient le Cygne et l'Oison :

Celui-là destiné pour les regards du maître,

Celui-ci, pour son goût : l'un qui se piquoit d'être

Commensal du jardin, l'autre de la maison.

Des fossés du château faisant leurs galeries,

Tantôt on les eût vus côte à côte nager,

Tantôt courir sur l'onde, et tantôt se plonger,

Sans pouvoir satisfaire à leurs vaines envies.

Un jour le Cuisinier, ayant trop bu d'un coup,

Prit pour Oison le Cygne ; et le tenant au cou,

Il alloit l'égorger, puis le mettre en potage.

L'oiseau, près de mourir, se plaint en son ramage.

Le Cuisinier fut fort surpris,

Et vit bien qu'il s'étoit mépris.

Quoi ! je mettrois, dit-il, un tel chanteur en soupe !

Non, non, ne plaise aux dieux que jamais ma main

La gorge à qui s'en sert si bien ! [coupe

Ainsi dans les dangers qui nous suivent en croupe

Le doux parler ne nuit de rien.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 12.*

XII. ΤΕΤΤΙΞ ΚΑΙ ΜΥΡΜΗΚΕΣ.

ΧΕΙΜΩΝΟΣ ὥρα τῶν σίτων βραχέντων, οἱ Μύρμηκες ἔψυχον· Τέττιξ δὲ λιμώττων ἤτει αὐτοὺς

La philosophie d'équater l'été de
 s'en ne a compaignance de
 sent que de fatéissant le ci-
 da en peill.

τροφήν. Οἱ δὲ Μύρμηκες εἶπον αὐτῶ, διὰ τί τὸ
 Θέρος οὐ συνῆγες τροφήν; ὁ δὲ εἶπεν· οὐκ ἐσχό-
 λαζον, ἀλλ' ἤδον μουσικῶς. Οἱ δὲ γελάσαντες
 εἶπον· ἀλλ' εἰ Θέρους ἔραιοι πύλεις, χειμῶνος
 ὄρχοῦ.

Ο μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐ δεῖ τινα ἀμελεῖν ἐν
 παντὶ πράγματι, ἵνα μὴ λυπηθῆ καὶ κιν-
 δυνεύσῃ.

FORMICÆ ET CICADA.

HIBERNO exponunt dùm frumenta humida soli
 Formicæ, confecta fame, et moribunda Cicada
 Auxilium rebus supplex orabat egenis.

Hanc Formica anus, et multo usu docta rogavit,

Quid rerum æstate egisset; quùmque illa sonoro

Se membranarum pulsu et crepitantibus alis,

Diceret æstivos hominum lenisse labores,

Formica excipiens: si tunc, inquit, cecinisti

Imprudens animi, vacuo nunc corpore salta.

Ætatis dùm ver agitur, tùm consule brumæ.

FAERNE, *Liv. II, Fab. 15.*

A U T R E.

PATIENS laboris, grana dùm messis daret,

Opus Formica fecerat, hiemis memor;

Frugemque multam in horreum congesserat;

Cicada totos interim dies sonis,

Malè otiosa, stridulis indulserat,

Nil providens quid deinde venturum foret.
 Venit hiems. Mox misella contrahitur gelu;
 Intelligitque se esse perituram fame,
 Si non cibi aliquid undè undè extricaverit.
 Formica tutum se receperat in cavum,
 Opibus paratis jam fruens. Hanc convenit
 Cicada supplex: Fer, ait, auxilium, ô bona,
 Egenti. At illa: Quid agebas autem, has opes
 Dùm colligebam? Cantabam videlicet.
 Cantabas! laudo: nec saltare nunc veto.

Suam dolebit languida senectus vicem,
 Laboriosa ni juvenus præcavet.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 2.*

LA CIGALE ET LA FOURMI.

LA Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue:
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau!
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle:
 Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'ôût, foi d'animal,
 Intérêt et principal.

La Fourmi n'est pas prêteuse ;
 C'est-là son moindre défaut :
 Que faisiez-vous au temps chaud ,
 Dit-elle à cette emprunteuse ?—
 Nuit et jour à tout venant
 Je chantois , ne vous déplaie. —
 Vous chantiez ! j'en suis fort aise.
 Hé bien ! dansez maintenant.

LAFONTAINE, *Liv. I, Fab. 1.*

~~~~~  
 A U T R E.

**D**AME Cigale, en la belle saison,  
 Où tout se trouve en abondance,  
 Ne pensant qu'à faire bombance,  
 Chantoit, sautoit de buisson en buisson ;  
 Et de la Fourmi, sa voisine,  
 Railloit l'humeur chagrine.

A son compte, toujours pensant à l'avenir,  
 L'avare, de son bien ne savoit pas jour.  
 Sans cesse accumuler, quelle étrange folie !  
 La Fourmi cependant alloit toujours son train,  
 Et sa dépense étoit remplie  
 Abondamment du meilleur grain.

Comme en ce bas monde tout passe ;  
 Du beau temps l'hiver prit la place.  
 Aux champs, plus d'herbe ni de fleur ;  
 Tout fut brûlé par la saison glaciale.  
 N'ayant rien gardé, la Cigale  
 Très-fréquemment dînoit par cœur.

Elle alloit périr de misère :  
 En cette extrémité que faire ?  
 Je connois bien, dit-elle, un grenier bien fourni ;  
 Mais cette avare, la Fourmi,  
 Ne m'en ouvrira pas la porte.  
 Allons la trouver cependant ;  
 Car autrement  
 Je suis une Cigale morte.  
 Elle y va ; la Fourmi soudain  
 Lui donne un sac du meilleur grain ;  
 Puis ajoute : voyez, ma mie,  
 A quoi sert mon économie !  
 Aurois-je pu, sans elle, ainsi vous soulager,  
 Et jouir du plaisir si doux de partager ?  
 Cependant soyez diligente ;  
 Vous n'aurez pas toujours un tel appui :  
 Car quand on compte sur autrui,  
 On est souvent trompé dans son attente.

---

### XIII. ΜΥΡΜΗΞ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΤΕΡΑ.

ΜΥΡΜΗΞ διψήσας, κατελθὼν εἰς πηγὴν, πα-  
 ρασυρεῖς ὑπὸ τοῦ ρεύματος, ἀπεπνίγετο. Περι-  
 στερὰ δὲ τοῦτο θεασαμένη, κλῶνα δένδρου πε-  
 ριελούσα, εἰς τὴν πηγὴν ἔρριψεν, ἐφ' οὗ καὶ  
 καθίσας ὁ Μύρμηξ διεσώθη. Ἰξευτὴς δὲ τις μετὰ  
 τοῦτο τοὺς καλάμους συνθεῖς, ἐπὶ τὸ τὴν Περι-  
 στερὰν συλλαβεῖν ἤει. Τοῦτο δὲ ὁ Μύρμηξ ἐώρα-  
 κῶς, τὸν τοῦ Ἰξευτοῦ πόδα ἔδακκεν. Ὁ δὲ ἀλ-



γήσας, τοὺς τε καλάμους ἔρριψε, καὶ τὴν  
Περιστεράν αὐτίκα φεύγειν ἐποίησεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι δεῖ τοῖς εὐεργέταις χά-  
ριν ἀποδιδόναι.

---

FORMICA ET COLUMBA.

**F**ORMICA sitiens ad fontem descenderat ;  
Sed illam aquarum fluxus in præceps trahit :  
Peribat misera , quùm sortem ejus intuens  
Columba , miseransque injicit ramusculum :  
Quo sublevata naufraga evadit necem.  
Post paulò , instructus arcu quidam rusticus  
Advenit illuc fortè , et obviam sibi  
Columbam adspiciens , figere hanc telo parat.  
Sentit periculum Formica , et piæ timens  
Columbæ , talo rustici sese applicat ,  
Ipsumque mordet , adnitens , quantum potest.  
Doloris ille impatiens obvertit caput ;  
Simulque volucris admonita procul evolat.  
Juva , ut juveris ; rarò beneficium perit.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 24.*

---

A U T R E.

**P**RATA per et riguas valles argenteus ibat  
Rivulus. Hic nitidi dum capta cupidine fontis  
Fortè Columba sitim dulci restingueret haustu ,  
Decidit in celeres Formica miserrima lymphas.

Nequicquàm insurgens tentat superare natando  
 Tantum æquor, vastos nequicquam rumpere fluctus  
 Luctatur; rapidi fertur moritura per undas  
 Oceani, crebroque obnixa revolvitur æstu.  
 Vidit et indoluit, rostro simul injicit herbam  
 Ales: in objectas enititur altera mōles.  
 Jam potitur tellure novâ; fluctuque secundo  
 Vicinæ fluitans allabitur insula ripæ.  
 Rusticus intereà promptis obsonia telis  
 Dùm petit et dulcem vestigat in aëre cœnam,  
 Venerat hùc, nudâ figens vestigia plantâ;  
 Incautamque ut avem vicino in cespite vidit,  
 Constitit, adductoque hæsit contractus in arcu.  
 Dùmque oculis prædam speculatur et anxius ictum  
 Intendit; memor officii Formica per herbas  
 Adrepit furtim, talumque infixâ momordit.  
 Respicit ille, pedem excutiens; fugit excita motu  
 Ales; et in celeres mensæ spes avolat auras.

LEBEAU.

---

 LA COLOMBE ET LA FOURMI.

LA Colombe qui s'égayoit  
 Au bord d'une fontaine, où l'onde étoit fort belle,  
 Vit se démener auprès d'elle  
 Une Fourmi qui se noyoit.  
 Sensible à son malheur, mais encor plus active  
 A lui prêter secours par quelque prompt moyen,  
 Elle cueille un brin d'herbe, et l'ajuste si bien,  
 Que la Fourmi l'attrape et regagne la rive.

Quand elle fut hors de danger,  
 Sur le mur le plus près la Colombe s'envole.  
 Un manant à pieds nuds, qui la voit s'y ranger,  
     Fait d'abord vœu de la manger,  
     Et ne croit pas son vœu frivole.  
     Assuré de l'arc qu'il portoit,  
     De sa flèche la plus fidelle  
 Il alloit lui donner une atteinte mortelle :  
     Mais la Fourmi, qui le guétoit,  
 Voyant sa bienfaitrice en cet état réduite,  
     Le mord si rudement au pié,  
     Que se croyant estropié,  
 Il fait un si grand bruit que l'oiseau prend la fuite.  
 Par la foible Fourmi ce service rendu  
     A la Colombe bienfaisante  
     Est une preuve suffisante  
     Qu'un bienfait n'est jamais perdu.

BOURSALT, *Esope à la cour.*

~~~~~

A U T R E.

.
 Le long d'un clair ruisseau buvoit une Colombe :
 Quand sur l'eau se penchant une Fourmis y tombe :
 Et dans cet océan l'on eût vu la Fourmis
 S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
 La Colombe aussitôt usa de charité :
 Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
 Ce fut un promontoire où la Fourmis arrive.

Elle se sauve. Et là-dessus

Passé un certain croquant qui marchoit les pieds nus.

Ce croquant, par hasard, avoit une arbalète :

Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,

Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.

Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,

La Fourmis le pique au talon.

Le villain retourne la tête :

La Colombe l'entend, part, et tire de long;

Le soupé du croquant avec elle s'envole :

Point de Pigeon pour une obole.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 12.*

XIV. ΟΡΝΙΣ ΧΡΥΣΟΤΟΚΟΣ.

ΟΡΝΙΘΑ τις εἶχεν ὡς χρυσᾶ τίκτουσαν· καὶ νομίσας ἔνδον αὐτῆς ὄγκον χρυσίου εἶναι, κτείννας εὗρηκεν ὁμοίαν τῶν λοιπῶν ὀρνίθων. Ὁ δὲ ἀθρόον πλοῦτον ἐλπίσας εὕρησεν, καὶ τοῦ μικροῦ ἐστέρηται ἐκείνου.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι δεῖ τοῖς παροῦσιν ἀρκεῖσθαι, καὶ τὴν ἀπληστίαν φεύγειν.

GALLINA OVA PARIENS AUREA.

Quod lucrum habetur in manibus, hoc sæpius Habendi plura cupiditate amittitur.

Habebat aliquis ova parientem aurea

Gallinam: homo meus hanc plenam auro ratus

Cædit, aliisque Gallinis similem invenit.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 15.*

A U T R E.

FECUNDO Gallina fuit pulcherrima partu ,
 Et sceptris regum et Pactolo ditior amne ;
 Fœta auro , fulvum venis felicibus aurum
 Fundebat , partu nunquàm mentita fideli .
 Ad caulas dominus primo quùm mane veniret ,
 Aurea nativo splendebant ova metallo .
 Ipse novos foetus et opes miratus inemptas ,
 Tollensque è vili radiantia munera feno ,
 Ibat ; et assiduâ gaudebant dote penates .
 Ergò , die quodam , dùm divite solus in arcâ ,
 Ordine dinumerans solidos considerat orbes :
 « Fallimur , aut hujus generoso in ventre , metalli
 » Vena latet : cessamus , ait , carptimque morantes
 » Agglomeramus opes , dùm puncto temporis uno
 » Secretæ promptum est haurire cubilia gazæ . »
 Dixit ; et aurigeram , studio succensus habendi ,
 Corripuit volucrem , ferrumque in gutture mersit .
 Tùm properante manu pretiosam dissecat alvum ,
 Et latebras auri cognataque protinus auro
 Illa rimatur , ventremque pererrat , avarè
 Anxius , atque inbians spirantia perlegit exta .
 Cernit ibi fibras , ibi inertia viscera cernit .
 Egregium nihil est ; plebeio sanguine venæ
 Turgescunt ; fulvæ nusquàm cunabula prolis ,
 Nusquàm speratæ reperit vestigia gazæ .
 Tùm gemit , et nimio deceptus amore fruendi ,
 Spes et opes , frustrâ mœrens , deplorat ademptas .

LEBEAU.

~~~~~

LA POULE AUX ŒUFS D'OR.

L'AVARICE perd tout en voulant tout gagner.  
 Je ne veux , pour le témoigner,  
 Que celui dont la Poule , à cé que dit la Fable ,  
 Pondoit tous les jours un œuf d'or.  
 Il crut que dans son corps elle avoit un trésor :  
 Il la tua , l'ouvrit , et la trouva semblable  
 A celles dont les œufs ne lui rapportoient rien ,  
 S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches!  
 Pendant ces derniers temps , combien en a-t-on vus  
 Qui du soir au matin sont pauvres devenus ,  
 Pour vouloir trop tôt être riches !

LAFONTAINE , *Liv. V, Fab. 13.*

XV. ΚΟΜΠΑΣΤΗΣ.

ΑΝΗΡ τις ἀποδημήσας, εἶτα δὲ πάλιν πρὸς  
 τὴν ἑαυτοῦ γῆν ἐπανελθὼν, ἄλλα τε πολλὰ ἐν  
 διαφόροις ἠνδραγαθηκένοι χώραις ἐκόμπαζε, καὶ  
 δὴ καὶ τῇ Ῥόδῳ πεπηδηκένοι πῆδημα οἴου οὐ-  
 θεῖς τῶν ἐπ' αὐτοῦ δυνατὸς ἂν εἶη πιδῆσαι.  
 Πρὸς τοῦτο δὲ καὶ μάρτυρας τοὺς ἐκεῖ παρόντας  
 ἔλεγεν ἔχειν. Τῶν δὲ παρόντων τις ὑπολαβῶν,  
 ἔφη ὦ οὗτος, εἰ ἀληθὲς τοῦτ' ἔστιν, οὐδὲν δεῖ  
 σοι μαρτύρων. Ἴδου Ῥόδου, ἴδου καὶ τὸ πῆδημα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἐὰν μὴ πρόχειρος ἢ τοῦ  
 πράγματος ἀπόδειξις ἢ, πᾶς λόγος περιττός ἐστιν.



~~~~~

JACTATOR FACTI INCREDIBILIS.

REGIONIBUS è longinquis in patriam redux
 Narrabat aliquis falsa multa : quod quidem
 Mirum haud videri debet ; etenim qui procul
 Amant abire, quùm redière, sic solent.
 At quædam, veri quæ similia non erant,
 Quùm venditaret, et, quinquaginta pedes
 Latum, uno saltu gurgitem in Maurusiâ
 Tellure sese transmisisse diceret,
 Odiosus esse cœpit audientibus,
 Incredulosque reddidit ; et unus, Tibi
 Paulò minorem en, inquit, latitudinem
 Præscribo : dictis credo, si ipsam transilis.
 Inscitè mentientes fabella arguit.

DESBILLONS, *Liv. XII, Fab. 25.*

~~~~~

LE VOYAGEUR DE RETOUR CHEZ LUI.

**A**PRÈS un long et pénible voyage  
 Un homme en son pays se voyant de retour,  
     Se fit une petite cour  
     Des principaux de son village,  
 Leur contant à tous chaque jour,  
 Quelque miracle, quelque tour,  
 Et toujours à son avantage.  
 Ces gens simples, de bonne foi,  
 Croyoient ce qu'il disoit, et le trouvoient palpable,  
 L'admirant tellement, qu'ils l'auroient élu roi,  
     Si la chose eût été faisable.

Un sournois, un jour, homme froid,  
S'étoit fourré dans l'auditoire,  
Et l'écoutoit chanter sa gloire.

D'un pied léger autant qu'adroit,  
(Toute l'Espagne encor en garde la mémoire),  
Un soir, dit le conteur, je sautai le détroit.  
L'auditeur souriant, se lève à cet endroit,  
Et dit, tout le monde vous croit;  
Mais qu'avez-vous besoin de nous faire une histoire,  
Quand nous pouvons par vous toucher la chose au  
Tenez, sautez le Promontoire, [doigt,  
Le voilà devant vous, et témoins de l'exploit,  
Nous publierons votre victoire.

Evitez de dire ces faits  
Qui peuvent paroître incroyables;  
Quand même ils seroient véritables,  
Il ne faut les conter jamais;  
Ne dites tout au plus que ceux qui sont probables.

DELAUNAY, *Fab.* 24.

---

### LE CHARLATAN.

LE monde n'a jamais manqué de Charlatans.

Cette science, de tout temps,  
Fut en professeurs très-fertile.  
Tantôt l'un en théâtre affronte l'Achéron,  
Et l'autre affiche par la ville  
Qu'il est un passe-Cicéron.

Un des derniers se vançoit d'être  
 En éloquence si grand maître,  
 Qu'il rendroit disert un badaud,  
 Un manant, un rustre, un lourdaud ;  
 Oui, messieurs, un lourdaud, un animal, un âne :  
 Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé,  
 Je le rendrai maître passé,  
 Et veux qu'il porte la soutane.  
 Le prince sut la chose : il manda le rhéteur.  
 J'ai, dit-il, en mon écurie  
 Un fort beau roussin d'Arcadie ;  
 J'en voudrois faire un orateur.  
 Sire, vous pouvez tout, reprit d'abord notre homme.  
 On lui donna certaine somme.  
 Il devoit au bout de dix ans  
 Mettre son âne sur les bancs :  
 Sinon, il consentoit d'être en place publique  
 Guindé la hart au col, étranglé court et net,  
 Ayant au dos sa rhétorique,  
 Et les oreilles d'un baudet.  
 Quelqu'un des courtisans lui dit qu'à la potence  
 Il vouloit l'aller voir ; et que pour un pendu,  
 Il auroit bonne grace et beaucoup de prestance :  
 Sur-tout qu'il se souvint de faire à l'assistance  
 Un discours où son art fût au long étendu ;  
 Un discours pathétique, et dont le formulaire  
 Servît à certains Cicérons  
 Vulgairement nommés larrons.  
 L'autre reprit : avant l'affaire,  
 Le roi, l'âne ou moi, nous mourrons.



Il avoit raison. C'est folie

De compter sur dix ans de vie.

Soyons bien buvants, bien mangeants,

Nous devons à la mort de trois l'un en dix ans.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 19.*

XVI. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

ΛΕΩΝ γηράσας ἐνόσει κατακεκλιμένος ἐν ἄντρῳ. Παρήσαν δ' ἐπίσκεψόμενα τὸν βασιλέα, πλὴν Ἀλώπεκος, τᾶλλα τῶν ζώων. Ὁ τοίνυν Λύκος, λαβόμενος εὐκαιρίας, κατηγόρει παρὰ τῷ Λέοντι τῆς Ἀλώπεκος, ἅτε δὴ παρ' οὐδὲν τιθεμένης τὸν πάντων αὐτῶν κρατοῦντα, καὶ διὰ ταῦτα μηδ' εἰς ἐπίσκεψιν ἀφιγμένης. Ἐν τοσοῦτῳ δὲ παρῆν καὶ ἡ Ἀλώπηξ, καὶ τῶν τελευταίων ἠκροάσατο τοῦ Λύκου ῥημάτων. Ὁ μὲν οὖν Λέων κατ' αὐτῆς ἐβρυχάτο. Ἡ δ' ἀπολογίας καιρὸν αἰτήσασα, καὶ τίς, ἔφη, τῶν συνελθόντων τοσοῦτον ὠφελησεν, ὅσον ἐγὼ, πανταχόσε περινοστήσασα, καὶ Θεραπείαν ὑπὲρ σοῦ παρ' ἰατροῦ ζητήσασα, καὶ μαθοῦσα; Τοῦ δὲ Λέοντος εὐθύς τὴν Θεραπείαν εἶπεῖν κελεύσαντος, ἐκείνη φησὶν, εἰ Λύκον ζῶντα ἐκδείρας, τὴν αὐτοῦ δορὰν Θέρμην ἀμφιέση. Καὶ τοῦ Λύκου κειμένου, ἡ Ἀλώπηξ γελῶσα εἶπεν· οὕτως οὐ χρὴ τὸν δεσπότην πρὸς δυσμένειαν κινεῖν, ἀλλὰ πρὸς εὐμένειαν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ὁ καθ' ἐκάστην μηχανώμενος καθ' ἑαυτοῦ τὴν πάγην περιτρέπει.

## LEO, LUPUS ET VULPIS.

LEO ægrotabat : accesserunt illico,  
 Ut solarentur, omnes undique bestiae :  
 Vulpis tamen adhuc aberat : ergò Lupus datum  
 Hanc criminandi, infensus, arripit locum :  
 Nil curat, inquit, de salute principis.  
 Dumque alia multa deblaterat ejusmodi,  
 Conflare tentans invidiam, tandem advenit,  
 Ejusque verba Vulpis audit ultima.  
 Vix introgressa : Me, ait, excusatam velis,  
 Magnanime princeps, si quid est, cur non satis  
 Videar fuisse diligens : mea interim  
 Opera tibi data est ; et fuit pretium moræ ;  
 Nam circuivi ; et hinc et illinc sedulò  
 Rogavi, quodnam remedium præstantius,  
 Tuoque tollendo aptius morbo foret.  
 Quid comperisti, quærit impatiens Leo ?  
 Respondet Vulpis : Nil crede efficacius,  
 Quàm si jubebis detrahi pellem Lupo  
 Viventi, eamque protinùs calidam indues.  
 Placet remedium : Lupus ergò deglubitur  
 Miser, et agnoscit, quæ nihil dominos juvat,  
 Recidere fraudem sæpe in auctores suos.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 6.*

LE LION, LE LOUP ET LE RENARD.

UN Lion, décrépit, goutteux, n'en pouvant plus,  
 Vouloit que l'on trouvât remède à la vieillesse.  
 Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.

Celui-ci parmi chaque espèce  
 Manda des médecins: il en est de tous arts.  
 Médecins au Lion viennent de toutes parts;  
 De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.

Dans les visites qui sont faites,  
 Le Renard se dispense, et se tient clos et coi.  
 Le Loup en fait sa cour, daube, au coucher du roi,  
 Son camarade absent. Le prince tout-à-l'heure  
 Veut qu'on aille enfumer Renard dans sa demeure,  
 Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté,  
 Et sachant que le Loup lui faisoit cette affaire:  
 Je crains, sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère

Ne m'ait à mépris imputé  
 D'avoir différé cet hommage:

Mais j'étois en pèlerinage,  
 Et m'acquittois d'un vœu fait pour votre santé;

Même j'ai vu dans mon voyage  
 Gens experts et savants; leur ai dit la langueur  
 Dont votre majesté craint à bon droit la suite.

Vous ne manquez que de chaleur;  
 Le long âge en vous l'a détruite:  
 D'un Loup écorché vif appliquez-vous la peau

Toute chaude et toute fumante:  
 Le secret sans doute en est beau  
 Pour la nature défaillante.



Messire Loup vous servira,  
 S'il vous plaît, de robe de chambre.  
 Le roi goûte cet avis-là :  
 On écorche, on taille, on démembre  
 Messire Loup. Le monarque en soupa,  
 Et de sa peau s'enveloppa.

Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire ;  
 Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire :  
 Le mal se rend chez vous au quadruple du bien ;  
 Les daubeurs ont leur tour, d'une ou d'autre manière :  
 Vous êtes dans une carrière  
 Où l'on ne se pardonne rien.

LAFONTAINE, *Liv. VIII, Fab. 3.*

XVII. ΞΥΛΕΥΟΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΞΥΛΕΥΟΜΕΝΟΣ τις παρὰ τῷ ποταμῷ τὸν οἰκεῖον  
 ἀπέβαλε πέλεκυν. Ἀμηχανῶν τοίνυν παρὰ τὴν  
 ὄχθην καθίτας ὠδύρετο. Ἐρμῆς δὲ μαθὼν τὴν  
 αἰτίαν, καὶ οἰκτεῖρας τὸν ἄνθρωπον, καταδύς  
 εἰς τὸν ποταμὸν, χρυσοῦν ἀνήνεγκε πέλεκυν,  
 καὶ εἰ οὗτός ἐστιν ὃν ἀπώλεσεν, ἤρετο. Τοῦ  
 δὲ μὴ τοῦτον εἶναι φαμένου, αὖθις καταβάς,  
 ἀργυροῦν ἀνεκόμισε. Τοῦ δὲ, μηδὲ τοῦτον εἶναι  
 τὸν οἰκεῖον, εἰπόντος, ἐκ τρίτου καταβάς, ἐκεῖ-  
 νον τὸν οἰκεῖον ἀνήνεγκε. Τοῦ δὲ, τοῦτον ἀλιθῶς  
 εἶναι τὸν ἀπολωλότα, φαμένου, Ἐρμῆς, ἀπο-  
 δεξάμενος αὐτοῦ τὴν δικαιοσύνην, ἅπαντας αὐτῷ  
 ἐδωρήσατο. Ὁ δὲ, παραγενόμενος, πάντα τοῖς

ἑταίροις τὰ συμβάντα διεξελέλυθεν· ὧν εἷς τις τὰ ἴσα διαπράξασθαι ἐβουλεύσατο, καὶ παρὰ τὸν ποταμὸν ἔλθων, καὶ τὴν οἰκίαν ἀξίνην ἐξεπίτηδες ἀφείς εἰς τὸ ρεῦμα, κλαίων ἐκάθητο. Ἐπιφανείς οὖν ὁ Ἑρμῆς κακείνῳ, καὶ τὴν αἰτίαν μαθὼν τοῦ θρήνου, καταβάς ὁμοίως, χρυσὴν ἀξίνην ἐξήνεγκε, καὶ ἤρετο, εἰ ταύτην ἀπέβαλε. Τοῦ δὲ σὺν ἡδονῇ, καὶ ἀληθῶς ἤδ' ἐστὶ, φήσαντος, μισήσας ὁ θεὸς τὴν τοσαύτην ἀναίδειαν, οὐ μόνον ἐκείνην κατέσχευεν, ἀλλ' οὐδὲ τὴν οἰκίαν ἀπέδωκεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ θεῖον συναίρεται, τοσοῦτον τοῖς ἀδίκοις ἐναντιοῦται.

~~~~~

LIGNATOR ET MERCURIUS.

PROPTER amnem ligna caedens, quum securim Rusti-
Fortè lapsam perdidisset in profundo gurgite, [cus
Laerymis suum dolere coepit infortunium,
Cui benignam opem misertus obtulit Cyllenius:
Et statim urinatus, imo ab usque fundo fluminis
Auream efferens securim, nam ejus esset quaesit.
Ille enimverò negavit; proindè rursus quaereret.
Tum Deus reversus alti stagna in amnis infima,
Alteramque emersus indè, proferens argenteam,
Id quod antè sciscitatus, id quod antea, audiit.
Ferream demum securim sedulo expiscatus est;
Quam recepit ille laetus atque gratias agens.
At Deus, viri probatâ integritate simplicis,

Auream huic argenteamque muneri ultrò tradidit.
 Quæ suis quùm deinde amicis retulisset Rusticus,
 Unus ex iis cogitavit per dolum ditare se.
 Ergò eundem et profectus in locum, quod fecerat
 Fortuitò homo ille simplex ut securim amitteret,
 Id suapte spontè fecit ipse per fallaciam.
 Huic item Deus, querenti de securi perditâ
 Atque flenti et ejulanti, se repertorem offerens,
 Quùm securim, in anne mersus, extulisset auream,
 Hæccine est tua, amice dixit? Tum ille totus gèstiens,
 « Hæc mea ipsa, ait, profectò est; hæc mea ipsa ipsis-
 [sima. »

Hanc Deus tantam perosus hominis impudentiam
 Tradere auream securim non recusavit modò,
 Ferream sed reddere illi propriam ejus noluit.
 Qui bonum colunt et æquum, sæpè ditat hos Deus;
 Fraudulentos improbosque sæpè contrà pauperat.

FAERNE, *Liv. V, Fab. 15.*

AGRICOLAE ET MERCURIUS.

IN ipsâ ripâ fontis Mercurio sacri
 Agricola quondâm dùm succidit arbores,
 Securis fortè elapsa in undas decidit:
 Quam recuperare nullo quùm posset modo,
 Lacrymare cœpit. Motus misericordiâ
 Mercurius homini apparuit, et exquisiit
 Lacrymandi causam; quam simul didicit, abit,
 Mox et, securim deferens secum auream,
 Redit; et an hæc sit, quæ modò perdita est, rogat.
 At eam suam esse pauper negat. Ergò alteram

Desert secundò Mercurius argenteam ;
 Quam quùm esse pauper tunc quoque negaret suam ;
 Ipsi postremò ferream Deus obtulit :
 Illam suam esse Rusticus quùm diceret ,
 Ingenuitatem Mercurius hominis probi
 Laudavit , omnesque simul ipsi tradidit .
 Hinc ille socios ad suos sese refert ,
 Lætusque narrat ordine , quidquid accidit .
 Quam rem experiri de sociis unns volens ,
 Ad fontem accedit , atque in undas dejecit
 Securim ; deindè flens in ripâ considet :
 Causamque flendi Mercurius ut audiit ,
 Securim desert auream , an sit hæc , rogans ,
 Quam perdidit : Ea est , clamat , ô certè mea est .
 Optima securis ipsa ! At indignans Deus
 Nec auream impudenti , nec suam dedit .
 Is meritò , injusta qui petit , nihil obtinet ,
 Et qui justa petit , plura quàm petiit , refert .

DESBILLONS, *Liv. 1, Fab. 20.*

~~~~~  
 A U T R E .

**P**ERDIDERAT , vitæ spem subsidiumque , securim  
 Lignator , quam perque vias perque avia quærens  
 Ibat luctisono turbans nemora alta boatu .  
 Quid faciat ? jam torpet iners , jam pendet inermis  
 Dexterâ ; jam nulla est heu ! quæ fuit una , securis .  
 Ergò per invisos saltus jejunos et exspes  
 Reptabat , rugas fletu humectante seniles .  
 « O mea ; clamabat ! redde hanc , ô summe deorum ,  
 » Redde , vel ipse tuo caput hoc nunc dejice telo . »

Audiit omnipotens. Coelo Cyllenius ales  
 Devolat. « Illa tibi non occidit , ô bone ; vultus  
 » Terge tuos. Poteris-ne memor gaudere reperitâ ?  
 » Fallimur aut mediâ splendentem vidimus herbâ. »  
 Et simul hæc , simul una , Deo signante , refulsit  
 Aurea. « Fortunæ non sunt hæc munera nostræ. »  
 Alter ait. Dein argento nitet altera. Tristis  
 Abnegat. E noto monstratur tertia ligno.  
 Exilit hic ; « Nostra est , animæ pars maxima , clamat,  
 Nostra veni.—Reliquas etiam , Deus inquit , habeto,  
 Præmia sinceræ mentis. » Capit ille renidens.  
 Fama simul totis volat undiquè garrula silvis.  
 Omnis lignator certatim perdere ferrum  
 Sponte fluens ; cœlumque avidis incendere votis ,  
 Non habet attonitas quò vertat Jupiter aures.  
 Mercurium sibi quisque vocat. Mora nulla vocanti  
 Missus adest , monstratque auro radiante securim.  
 Protinùs , « hæc nostra est » clamat , ridente metallo  
 Callida gens. At non incallidus alter , aventes  
 Frustratus dexteras , mentitam ut quisque bipennem  
 Captat hians , caput impacto gravis increpat auro.

LEBEAU.

---

### MERCURE ET LE BUCHERON.

UN Bucheron perdit son gagne-pain ,  
 C'est sa cognée ; et la cherchant en vain ,  
 Ce fut pitié là-dessus de l'entendre.  
 Il n'avoit pas des outils à revendre :  
 Sur celui-ci rouloit tout son avoir.  
 Ne sachant donc où mettre son espoir ,

Sa face étoit de pleurs toute baignée :  
O ma cognée ! ô ma pauvre cognée !  
S'écrioit-il : Jupiter , rends-la moi ;  
Je tiendrai l'être encore un coup de toi.  
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.  
Mercure vient. Elle n'est pas perdue ,  
Lui dit ce dieu ; la connoîtras-tu bien ?  
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée.  
Lors une d'or à l'homme étant montrée ,  
Il répondit : Je n'y demande rien.  
Une d'argent succède à la première :  
Il la refuse. Enfin une de bois.  
Voilà , dit-il , la mienne cette fois.  
Je suis content si j'ai cette dernière.  
Tu les auras , dit le dieu , toutes trois :  
Ta bonne foi sera récompensée.  
En ce cas-là je les prendrai , dit-il.  
L'histoire en est aussitôt dispersée :  
Et boquillons de perdre leur outil ,  
Et de crier pour se le faire rendre.  
Le roi des dieux ne sait auquel entendre.  
Son fils Mercure aux criards vient encor ;  
A chacun d'eux il en montre une d'or.  
Chacun eût cru passer pour une bête  
De ne pas dire aussitôt : La voilà !  
Mercure , au lieu de donner celle-là ,  
Leur en décharge un grand coup sur la tête.  
Ne point mentir , être content du sien ,  
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe  
A dire faux pour attraper du bien.  
Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.



## XVIII. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΓΡΑΥΣ.

ΛΥΚΟΣ λιμώττων περιήει, ζητῶν τροφήν· γενόμενος δὲ κατὰ τινα τόπον, ἤκουσε παιδίου κλαίουτος, καὶ Γραὸς λέγουστος αὐτῷ, παῦσαι τοῦ κλαίειν· εἰ δὲ μὴ, τῇ ὥρᾳ ταύτῃ ἐπιδώσω σε τῷ Λύκῳ. Οἰόμενος δὴ ὁ Λύκος, ὅτι ἀληθεύει ἡ Γραὺς, ἴστατο πολλὴν ἐκδεχόμενος ὥραν. Ὡς δ' ἐσπέρα κατέλαβεν, ἀκούει πάλιν τῆς Γραὸς κολακευούσσης τὸ παιδίον, καὶ λεγούσσης αὐτῷ· ἐὰν ἔλθῃ ὁ Λύκος δεῦρο, φονεύσομεν, ὦ τέκνον, αὐτόν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Λύκος, ἐπορεύετο, λέγων· ἐν ταύτῃ τῇ ἐπαύλει ἄλλα μὲν λέγουσιν, ἄλλα δὲ πράττουσιν.

Ὁ μῦθος πρὸς ἀνθρώπους, οἱ τινες τὰ ἔργα τοῖς λόγοις οὐκ ἔχουσιν ὅμοια.

## LUPUS ET MULIER.

ΑΡΝΑ quum jejunos olim pervagaretur Lupus,  
Ad tugurium venit, undè vagientem puerculum  
Huicque matrem comminantem sanè acerbè exaudiit,  
Flere ni desineret, illum tradituram se Lupo.  
Seriò istæc elocutam Mulierem ratus Lupus,  
Jam sibi expectabat obici contumacem puerculum:  
Multam in horam sic moratus rursus audit Mulierem  
Voce blandâ et ad soporem provocandum tinnulâ,  
Dicere infanti: bono animo es, nate mi dulcissime:

Nam Lupum, si raptor ille huc venerit, mactabimus.  
 Hic Lupus tùm deniquè omni destitutus spe suâ,  
 Tristis in silvas recedens : Proh supreme Jupiter !  
 Alia dicunt, alia faciunt hinc mortales , ait.

FAERNE, *Liv. III, Fab. 13.*

~~~~~

LUPUS ET ANICULA.

PER arva Lupus errabat , escam quæritans ;
 Ausus ad agrestem progredi casam , audiit
 Plorantem puerulum , increpantemque Aniculam ;
 Plorare desine : pergis ? Tradam te Lupo.
 Prædo locutam seriò Aniculam ratus ,
 Exspectat usque ad vesperum ; sed quùm diem
 Nox obruisset , rursùs audit puerulo
 Adblandientem : Dormi , pupe mi ; huc Lupus
 Si venerit , eum continuò mactabimus.
 Tunc abiit ille , se esse delusum dolens ;
 Et , Malè sit , aiens , impudenti feminae ,
 Quæ dicit aliud , aliud autem cogitat !

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 16.*

~~~~~

LE LOUP, LA MÈRE ET L'ENFANT.

UN villageois avoit à l'écart son logis ;  
 Messer Loup attendoit chape-chûte à la porte :  
 Il avoit vu sortir gibier de toute sorte ,  
 Veaux de lait , agneaux et brebis ,

Régiment de dindons , enfin bonne provende.  
Le larron commençoit pourtant à s'ennuyer.

Il entend un Enfant crier ,

La Mère aussitôt le gourmande ,

Le menace , s'il ne se tait ,

De le donner au Loup. L'animal se tient prêt ,  
Remerciant les dieux d'une telle aventure :

Quand la Mère apaisant sa chère géniture ,

Lui dit : Ne criez point ; s'il vient , nous le tuerons.

Qu'est-ce ci ! s'écria le mangeur de moutons :

Dire d'un , puis d'un autre ! Est-ce ainsi que l'on traite

Les gens faits comme moi ? me prend-on pour un sot ?

Que quelque jour ce beau marmot

Vienne au bois cueillir la noisette...

Comme il disoit ces mots , on sort de la maison :

Un chien de cour l'arrête ; épieux et fourches fières

L'ajustent de toutes manières.

Que venez-vous chercher en ce lieu ? lui dit-on.

Aussitôt il conta l'affaire.

Merci de moi ! lui dit la Mère ,

Tu mangeras mon Fils ! L'ai-jé fait à dessein

Qu'il assouvisse un jour ta faim ?

On assomma la pauvre bête ,

Un manant lui coupa le pied droit et la tête :

Le seigneur du village à sa porte les mit ;

Et ce dieton picard à l'entour fut écrit :

« Biaux chires Leups , n'écoutez mie

» Mère tenchent chen sieux qui crie. »

LAFONTAINE , *Liv. IV, Fab. 16.*



## LA MÈRE ET LA MORT.

RÉSERVIEZ-VOUS, grands dieux, ce prix à ma ten-  
 En proie à toutes les erreurs [dresse !

Qu'embrasse imprudemment une aveugle jeunesse,  
 Aux dangereux plaisirs s'abandonnant sans cesse,  
 Hélas ! mon fils s'égare et perd le goût des mœurs !  
 Lui, dont avec plaisir j'ai cultivé l'enfance,

Cet arbre où brilloient tant de fleurs,  
 Quand j'en attends des fruits, trahit mon espérance !  
 Ah ! combien tes erreurs me coûtent de regrets !

Tu veux avancer ma carrière,  
 O mon fils ! — La vertu pour toi n'a plus d'attraits ;  
 Et j'ai cessé de t'être chère !

Ainsi dans sa douleur amère,  
 Sur les égarements de son malheureux fils,  
 S'exprimoit une tendre Mère.

D'autres peines encor ses chagrins sont suivis.

A ce jeune emporté la volupté perfide

Fit enfin payer cher ses funestes présents,

Un poison apprêté par sa main parricide,

En un cercle de maux enchaîna tous ses sens.

La vieillesse barbare, avec ses doigts pesants,

Dans un corps tout usé produit moins de ravage.

Pour toucher au sombre rivage

Il ne lui falloit plus qu'un pas.

A mon amour trahi qu'importe son trépas,

Disoit la Mère alors, sans paroître attendrie ?

Lui-même de ses mains a creusé son tombeau.

O Mort ! délivre-moi d'un éternel fléau ;

Fais qu'il ne trouble plus le bonheur de ma vie!  
 Comme elle dit ces mots, la Mort vient à grands pas.  
 Par son cœur aussitôt sa bouche est démentie,  
 O Mort! corrige-le, mais ne l'emporte pas!

L'Abbé AUBERT, *Liv. II, Fab. 16.*

### XIX. ΕΡΙΦΟΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

ΕΡΙΦΟΣ ἐπί τινος δώματος ἐστῶς, ἐπειδὴ Λύκον  
 παριόντα εἶδεν, ἐλοιδορεῖ καὶ ἔσκωπτεν αὐτόν.  
 Ὁ δὲ Λύκος ἔφη· ὦ οὔτος, οὐ σύ με λοιδορεῖς,  
 ἀλλ' ὁ τόπος.

Ὁ μῦθος διλοῖ, ὅτι πολλάκις καὶ ὁ τόπος καὶ  
 ὁ καιρὸς δίδωσι τὸ θράσος μετὰ τῶν ἀμεινόνων.

### LUPUS ET HÆDUS.

CAPRA pastum itura stabulo Hædum concluserat,  
 Aperire nemini, ipsa dum redeat, monens.  
 Quod quum audisset, post paulò accedit Lupus:  
 Pulsat, caprinamque imitatus vocem, jubet  
 Fores recludi. At Hædus sentiens dolos:  
 Non aperiam, inquit; vox mihi auditur quidem  
 Caprina; sed per rimulas video Lupum.  
 Diffidere si quos, maximè tenues, decet.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 8.*

## LE LOUP, LA CHÈVRE ET LE CHEVREAU.

**L**A Bique allant remplir sa traînante mamelle,  
 Et paître l'herbe nouvelle,  
 Ferma sa porte au loquet,  
 Non sans dire à son biquet :  
 Gardez-vous, sur votre vie,  
 D'ouvrir, que l'on ne vous die,  
 Pour enseigne et mot du guet,  
 Foin du Loup et de sa race !  
 Comme elle disoit ces mots,  
 Le Loup, de fortune, passa :  
 Il les recueille à propos,  
 Et les garde en sa mémoire.  
 La Bique, comme on peut croire,  
 N'avoit pas vu le glouton.

Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton,  
 Et d'une voix papelarde,  
 Il demande qu'on ouvre, en disant : Foin du Loup !  
 Et croyant entrer tout-d'un-coup.

Le Biquet soupçonneux par la fente regarde :  
 Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point,  
 S'écria-t-il d'abord. ( Patte blanche est un point  
 Chez les Loups, comme on sait, rarement en usage. )  
 Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage,  
 Comme il étoit venu s'en retourna chez soi.  
 Où seroit le Biquet s'il eût ajouté foi  
 Au mot du guet que de fortune,  
 Notre Loup avoit entendu ?

Deux sûretés valent mieux qu'une ;  
 Et le trop en cela ne fut jamais perdu.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 15.*



## XX. ΛΥΚΟΣ ΚΑΙ ΠΟΙΜΕΝΕΣ.

ΛΥΚΟΣ ἰδὼν Ποιμένας ἐσθίουσας ἐν σκηνῇ  
 πρόβατον , ἐγγὺς προσελθὼν , ἠλίκος ἂν ἦν ὑμῖν  
 θόρυβος εἰ ἐγὼ τοῦτο ἐποίουν.

## LUPUS ET PASTORES.

HINC indè campos dùm pererravit Lupus,  
 Vidit sub umbroso arboris tentorio  
 Pecoris magistros splendè agitantes diem,  
 Avidèque vescentes ovinis carnibus:  
 Quibus ità Lupus, en! hìc potestis vos, ait,  
 Impunè totum devorare peculium.  
 Quanta at repentè turba, qui strepitus forent,  
 Si minimam ego particulam gustaverim.

ANONYME.

## LUPUS PŒNITENS.

MORES scelestos, ac vitam nefariam,  
 Instinctus olim tristi pœnitentiâ,  
 Abominari fortiter cœpit Lupus.  
 Crudelitatis æstu semper abripi,  
 Fervere semper amore cædis impio,  
 Hæc vita non est, inquit; ergò aliam lubet  
 Vivendi regulam experiri, affectibus  
 Legem immodestis ponere, converti bonas  
 Ad pacis artes atque mansuetudinis:  
 Pecudes lanigeras, mite et innocuum genus,  
 Placet imitari, et illarum commercio  
 Deformitatem corrigere nostræ indolis.

His dictis, rectâ tendit ad ovium gregem,  
 Animo paratus, ut videbatur sibi,  
 Non modò creare nil mali, at etiam suis  
 Probè mutatis has recreare moribus.  
 Heu! quanta vis est pravæ consuetudinis!  
 Gentem ille placidam vix propiùs inspexerat,  
 Simul iras veteres sentit exardescere;  
 Simul imperiosos impetus sequitur volens,  
 Prædamque, quam sors objicit primam, rapit.  
 Fabella declarat, hominès multos, mera  
 Quos turpitude sceleris à scelere avocat,  
 Occasione retrahi ad scelus datâ.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 15.*

### LE LOUP ET LES BERGERS.

UN Loup rempli d'humanité  
 (S'il en est de tels dans le monde)  
 Fit un jour sur sa cruauté,  
 Quoiqu'il ne l'exerçât que par nécessité,  
 Une réflexion profonde.  
 Je suis haï, dit-il; et de qui? de chacun.  
 Le Loup est l'ennemi commun:  
 Chiens, chasseurs, villageois, s'assemblent pour sa  
 Jupiter est là-haut étourdi de leurs cris: [perte;  
 C'est par-là que de Loups l'Angleterre est déserte;  
 On y mit notre tête à prix.  
 Il n'est hobereau qui ne fasse  
 Contre nous tels bans publier:  
 Il n'est marmot osant crier,  
 Que du Loup aussitôt sa mère ne menace.

Le tout pour un âne rogneux ,  
 Pour un mouton pourri, pour quelque chien bargeux,  
 Dont j'aurai passé mon envie.  
 Eh bien ! ne mangeons plus de chose ayant eu vie :  
 Paisons l'herbe , broutons ; mourons de faim plutôt,  
 Est-ce une chose si cruelle ?  
 Vaut-il mieux s'attirer la haine universelle ?  
 Disant ces mots , il vit des Bergers , pour leur rô ,  
 Mangeant un agneau cuit en broche.  
 Oh ! oh ! dit-il , je me reproche  
 Le sang de cette gent : voilà ses gardiens  
 S'en repaissant eux et leurs chiens ;  
 Et moi , Loup , j'en ferai scrupule !  
 Non , par tous les dieux ; non , je serois ridicule :  
 Thibaud l'agnelet passera ;  
 Sans qu'à la broche je le mette ;  
 Et non seulement lui , mais la mère qu'il tette ,  
 Et le père qui l'engendra .

Ce Loup avoit raison. Est-il dit qu'on nous voie  
 Faire festin de toute proie ,  
 Manger les animaux ; et nous les réduirons  
 Aux mets de l'âge d'or autant que nous pourrons !  
 Ils n'auront ni croc ni marmite !  
 Bergers , Bergers , le Loup n'a tort  
 Que quand il n'est pas le plus fort :  
 Voulez-vous qu'il vive en ermite ?

LAFONTAINE , *Liv. X , Fab. 6.*



## LIVRE SIXIÈME.

## I. ΤΥΧΗ ΚΑΙ ΠΑΙΣ.

ΕΓΓΥΣ φρέατός τις ἐκοιμάτο. Ἡ δὲ Τύχη ἐπιστάσα αὐτῷ εἶπεν, ἔγχειαι, καὶ ἀλλαχοῦ κοιμήθιτι, μὴ πῶς ἐν τῷ φρέατι σοῦ πεσόντος ἐμὲ τὴν Τύχην ἅπαντες καταμεμφώνται.

Ὅτι πολλάκις οἱ ἄνθρωποι σφαλλόμενοι, οὐχ ἑαυτοῖς, ἀλλὰ μᾶλλον τῇ Τυχῇ τὸν μῶμον προσάγουσιν.

## PUER ET FORTUNA.

AD oram putei dormiebat Puerulus.  
Eum Fortuna suscitans: Abi hinc, ait;  
In puteum namque si caderes, non hanc tuam  
Fuisse culpam, sed meam omnes dicerent.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 6.*

## LA FORTUNE ET LE JEUNE ENFANT.

SUR le bord d'un puits très-profond,  
Dormoit, étendu de son long,  
Un Enfant alors dans ses classes.  
Tout est aux écoliers couchette et matelas.  
Un honnête homme, en pareil cas,  
Auroit fait un saut de vingt brasses.

Près de là tout heureusement  
 La Fortune passa, l'éveilla doucement,  
 Lui disant : Mon mignon, je vous sauve la vie ;  
 Soyez une autre fois plus sage, je vous prie.  
 Si vous fussiez tombé, l'on s'en fût pris à moi ;  
 Cependant c'étoit votre faute.  
 Je vous demande, en bonne foi,  
 Si cette imprudence si haute  
 Provient de mon caprice. Elle part à ces mots.

Pour moi, j'approuve son propos.  
 Il n'arrive rien dans le monde,  
 Qu'il ne faille qu'elle en réponde :  
 Nous la faisons de tous écots ;  
 Elle est prise à garant de toutes aventures.  
 Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures ?  
 On pense en être quitte en accusant son sort :  
 Bref, la Fortune a toujours tort.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 11.*

## Ι Ι. ΨΥΛΛΑ.

ΨΥΛΛΑ ποτὲ πηδῆσασα ἐπὶ πόδα ἀνδρὸς ἐκάθισεν. Ὁ δὲ τὸν Ἡρακλῆν ἐπὶ συμμαχίαν ἐκάλει. Τῆς δὲ ἐκεῖθεν αὖθις ἀφελομένης, στενάξας εἶπεν ὧ Ἡράκλεις, εἰ ἐπὶ Ψύλλῃ οὐ συνεμάχησας, πῶς ἐπὶ μείζοσιν ἀνταγωνισταῖς συνεργήσεις.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, μὴ δεῖν ἐπὶ τῶν ἐλαχίστων τοῦ θεοῦ δεῖσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἀναγκαίων.

---

 P U L E X E T H O M O .

P U L E X momordit Hominem : at extemplò fuit  
 Comprensus. Oro mittere me , ait , ut velis  
 Bestiolam tam minutam , tam levis ream  
 Punctus. At ille renuit ; hostemque enecans :  
 Doceantur , inquit , ceteri similes tuì ,  
 Periculosum quàm sit illos pungere ,  
 Quorum digitulis facilè possunt opprimi.

DESBILLONS , *Liv. XI, Fab. 8.*

---

## L'HOMME ET LA PUCE.

P A R un Homme en courroux la Puce un jour surprise,  
 Touchant , pour ainsi dire , à son moment fatal ,  
 Lui demanda sa grace , et d'une voix soumise :  
 « Je ne vous ai pas fait , dit-elle , un fort grand mal. »  
 » La morsure , il est vrai , me semble un foible outrage ,  
 » Dit l'Homme ; cependant n'espère aucun pardon.  
 » Tu m'as fait peu de mal ; mais j'en sais la raison :  
 » C'est que tu ne pouvois m'en faire davantage. »

BOURSULT , *Esopè à la ville.*

---

## A U T R E .

P A R des vœux importuns nous fatiguons les dieux ,  
 Souvent pour des sujets même indignes des hommes :  
 Il semble que le ciel sur tous tant que nous sommes  
 Soit obligé d'avoir incessamment les yeux ,



Et que le plus petit de la race mortelle,  
A chaque pas qu'il fait, à chaque bagatelle,  
Doive intriguer l'Olympe et tous ses citoyens,  
Comme s'il s'agissoit des Grecs et des Troyens.

Un sot par une Puce eut l'épaule mordue :  
Dans les plis de ses draps elle alla se loger.  
Hercule, ee dit-il, tu devois bien purger  
La terre de cette hydre au printemps revenue !  
Que fais-tu, Jupiter, que du haut de la nue  
Tu n'en perdes la race afin de me venger !

Pour tner une Puce, il vouloit obliger  
Ces dieux à lui prêter leur foudre et leur massue.

LAFONTAINE, *Liv. VIII, Fab. 5.*

### III. ΚΑΛΑΜΟΣ ΚΑΙ ΕΛΑΙΑ.

ΔΙΑ καρτερίαν καὶ ἰσχὺν καὶ ἥσυχίαν Κάλ-  
αμος καὶ Ἐλαία ἤριζον. Τοῦ δὲ Καλάμου ὄνει-  
διζομένου ὑπὸ τῆς Ἐλαίας ὡς ἀδυνάτου καὶ  
ῥαδίως ὑποκλινομένου πᾶσι τοῖς ἀνέμοις, ὁ Κά-  
λαμος σιωπῶν οὐκ ἐφθέγγετο. Καὶ μικρὸν ὑπο-  
μείνας, ἐπειδὴ ἄνεμος ἔπνευσεν ἰσχυρὸς, ὁ μὲν  
Κάλαμος ὑποσεισθεὶς καὶ ὑποκλινθεὶς τοῖς ἀνέ-  
μοις, ῥαδίως διεσώθη· ἡ δ' Ἐλαία ἐπειδὴ ἀν-  
τέτεινε τοῖς ἀνέμοις, κατεκλάσθη τῇ βίᾳ.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ τῶ καιρῶ καὶ τοῖς  
κρείττοσιν αὐτῶν μὴ ἀνθιστάμενοι, κρείττους εἶ-  
σιν τῶν πρὸς μείζονας φιλονεικούντων.

~~~~~

ΔΕΝΔΡΑ ΚΑΙ ΚΑΛΑΜΟΙ.

ΤΑ Δένδρα κατεασσόμενα ποτὲ ὑπὸ τῶν ἀνέμων, ὡς ἑώρα τοὺς Καλάμους ἀβλαβεῖς διαμένοντας, ἐπυρθάνετο αὐτὰ, πῶς αὐτὰ μὲν ἰσχυρὰ καὶ ἐμβρισθῆ ὄντα, οὕτως κατακλῶνται, οἱ δὲ λεπτοὶ καὶ ἀσθενεῖς ὄντες συνειδότες ἑαυτοῖς ἀσθénéιαν, εἶκομεν τῇ τῶν ἀνέμων προσβολῇ, καὶ οὕτως τὰς ὀρμὰς ἐκκλίνομεν· ὑμεῖς δὲ πεποιθότες τῇ ἰδίᾳ δυνάμει, ἀντιτείνετε καὶ διὰ τοῦτο κατεάσσεσθε.

Πρὸς τὰ χαλεπὰ τῶν πραγμάτων τὸ εἶκειν, καὶ ὑποτάσσεσθαι ἀσφαλέστερον.

ΑΡΗΤΟΝΙΟΥΣ.

~~~~~

CANNA ET OLIVA.

**D**E honore firmitatis atque virium  
 Canna atque Oliva litigantes, invicem  
 Gravissimas dixere contumelias.  
 Atque, « Adeò tune inepta, te præponere  
 Audes mihi, aut certare mecum, Oliva ait?  
 Ego, stipite inconcussa robustissimo,  
 Telluris in profunda radices ago;  
 Tu caule lento, tanquam olus, summo in solo  
 Hæres, et omni obnoxia auræ fluctuas. »  
 Hæc illa quùm jactaret insolentiùs,  
 Tandem immodestis Canna parcens litibus,  
 Silentium egit, tempus expectans suum.

Ecce autem atroci turbine Eurus impotens  
Incubuit arvis; cui quum Oliva improvidè  
Obniteretur, fracta procubuit solo.

At Canna cedens ultrò, et hùc illùc levi  
Inflexa declinatione spiritùs,  
Incolumis, et superstes adversariæ,  
Gravem ejus olim risit insolentiam.

Potentiori non reluctari expedit.

FAERNE, *Liv. V, Fab. 9.*

~~~~~  
A U T R E.

DEPRESSUS sæpè præstat excelso locus.

Quercus superbum cœlo condens verticem,

Terræque fixa penitùs, Eurorum minas

Boreæque rabiem, et furias ridebat Noti.

Arundo contrà, Zephyrorum ludibrium,

Leves ad auras humile ponebat caput.

Vidit procera quercus, et amaros sales

Jactans: « Arundo, me tuî miseret, ait,

» Quam flatus usquè tenuis hùc illùc rotat,

» Nullam quietis vel brevem indulgens moram.

» Ego procellas inter Austrorum graves,

» Irasque fulminantis ultrices Poli,

» Immota stare didici, nec, periculi

» Securam, turbat ulla tēpeestas metu.

» Tu saltem nobis propior si consisteres,

» Ramorum in umbrâ tuta sentires opem.

» Ast innatantem limosis paludibus

» Præstare quis te salvam et incolumem queat?

» Ad hæc Arundo, subrigens paulum caput,

» Næ grates, inquit, refero permultas tibi,

» Quàm tanta nostrî cepit commiseratio.
 » Tamen depone quam pro me curam geris,
 » Neque me procellis sic natam iratis putes.
 » Equidem, tempestas quoties vesana ingruit,
 » Cedo, et modestum patiens submitto caput;
 » At cedere ultrò malim quàm frangi: Deos
 » Precor, tuas ut vires fortunent tibi.»
 Super his ab Arcto Boreas immanis fremit;
 Eoâ paritèr Eurus exsurgit plagâ;
 Bacchatur Auster, et tremendas invicem
 Luctati toto suscitant rixas Polo.
 Tùm, cedere Arundo solita, eludit impetum.
 Inflecti Quercus nescia, et frontem arduam
 Contra procellam obnixa, miserè frangitur.
 Quæ quùm jaceret, hæc Arundo subjicit:
 « Nil prodest robur, si desit prudentia. »

LEJAY.

 QUERCUS ET ARUNDO.

DEPRESSA quantùm ad inferos radicibus,
 Tantùm propinquans superis alto vertice,
 Annosa Quercus dixit olim Arundini:
 « Quid te, misella, fiet, si perflaverit
 Iratus Aquilo, quùm te nunc mitissimi
 Inflectat aura blandiens Favonii?
 Retulit Arundo: Quælibet vis ingruat,
 Submissa vereor; et illa sit clemens mihi.
 Quercus: Ego nullis, inquit, cedo viribus;
 Nimbos, procellas, ac depræliantium
 Quascumque sperno, frango ventorum minas. »
 Dùm sic superba gloriatur, *frigido*

*Ab axe repentè se erumpunt phrenetici
Septentrionum filii. Se flexilis*

*Arundo spontè dejicit. Prætervolant
Illæsam. Quercus obluctatur ; at simul
Violento adorti turbine illam proruunt.*

*Quæ frangere solet ira contumaciam ,
Submissione sæpè frangi se sinit.*

DESBILLONS, *Liv. VI, Fab. 10.*

ARUNDO ET QUERCUS.

CANNA palustris erat ; Cannæ vicina palustri
Celsum attollebat Quercus caput : illa superbo
Alta supercilio , gracilenti caule tementem
Despiciens Cannam , « Miseret me , parvula , dixit ,
Sortis , Arundo , tuæ ; quid enim ? si tantulus ales ,
Regulus insideat , gravis est tibi tantula moles.
Innocuam quoties crispata per æquora Tethym
Sollicitant animæ tenues , defessa subactum
Demittis caput , et tremulâ cervice recumbis.
Qui mihi blanditur Zephyrus , te concutit Auster.
Saltem si patulâ nostræ ditionis in umbrâ ,
Me latè dominam propiùs complexa teneres ,
Sub tanti hospitio nemoris securâ lateres ;
At nunc infestas , aquilonia regna , paludes
Deplorata colis , ventorum obnoxia sævo
Imperio , effrenisque jaces data præda procellis. »
Stridula Canna refert : « Nemorum ô Regina , piarum
Desine curarum , tibi tantos ipsa timores
Indue : nam flecti facilis , sed nescia frangi ,
Possum ego pugnaces cedendo eludere ventos.

At tu obluctantes vasto excipis obvia nisu ;
 Hactenùs insanos adversâ fronte furores
 Fregit majestas victrix , sed maxima restant ,
 Prælia : nunc quoquè dùm simulatâ pace quiescunt ,
 Agglomerant vires , rursùsque in bella resurgent.
 Cum rapidis pax nulla Notis. » Vix dixerat ; ecce
 Volvitur ad sylvas , belli prænuncius , ingens
 Mugitus ; Boreasque simul , simul effera campis
 Incubuit Boreæ soboles , vastoque tumultu
 Sævit , et attonitos rabido quatit impete montes.
 Tùm mergit caput , et docili cervice residens
 Obsequio fallit venientes Cannula ventos.
 At conjuratos obnixo stipite fratres
 Indignata manet Quercus , totque æmula contra
 Ventorum furias immanè remurmurat. Olli
 Ingeminant vires ; jam culmina summa vacillant
 Depopulata comis , jam saucia brachia crebro
 Vulnere franguntur ; raptas rotat undiquè ventus
 Exuvias : totis strages dispergitur agris.
 Ipsa tremit , nutatque minans ; et victa supremùm
 Congemuit. Campis latè protenditur arbor ,
 Quæ quantum audaci surgebat ad æthera nisu
 Ardua , tartareas tantùm penetrabat ad umbras.

LEBEAU.

LE CHÈNE ET LE ROSEAU.

LE Chêne un jour dit au Roseau :
 • Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
 Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider la face de l'eau

Vous oblige à baisser la tête ;
 Cependant que mon front , au Caucase pareil ,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil ,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon , tout me semble zéphyr.
 Encor , si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage ,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
 Je vous défendrois de l'orage :
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords des royaumes du vent.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 Votre compassion , lui répondit l'Arbuste ,
 Part d'un bon naturel : mais quittez ce souci ;
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
 Je plie , et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos :
 Mais attendons la fin. » Comme il disoit ces mots ,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le nord eût porté jusques là dans ses flancs.
 L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts ,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel étoit voisine ,
 Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.

LAFONTAINE , *Liv. I , Fab. 22.*

IV. ΧΕΛΩΝΗ ΚΑΙ ΑΕΤΟΣ.

ΧΕΛΩΝΗ Ἄετοῦ ἐδεῖτο, ἵπτασθαι ταύτην διδά-
ξαι. Τοῦ δὲ παραινούντος, πόρρω τοῦτο τῆς φύ-
σεως αὐτῆς εἶναι, ἐκείνη μᾶλλον τῇ δεήσει προ-
σέκειτο. Λαβὼν οὖν ταύτην τοῖς ὄνυξι, καὶ εἰς
ὑψος ἀνενεγκὼν, εἶτ' ἀφήκεν· ἡ δὲ κατὰ πετρῶν
πεσοῦσα, συνετρίβη.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις
τῶν φρονιμωτέρων παρακούσαντες ἑαυτοὺς ἔβλά-
ψαν.

TESTUDO ET AQUILA.

ARTEM volandi contumax addiscere
Testudo voluit, et Aquilam elegit sibi
Magistram. Ab ejus naturâ alienum nimis
Hoc esse dixit Aquila: enixius tamen
Urgentem, et obstinatam accepit unguibus,
Tulitque in auras. At ubi dimissa hæc fuit,
Cecidit in saxum, et periit effractâ domo.

Natura dux est optima: ut juvat hanc sequi,
Sic ire contrâ impunè nulli contigit.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 5.*

TESTUDO ET ANNATES DUAE.

PEREGRINANDI varias in mundi plagas
Testudinem olim cupiditas maris incolam
Incessit. Adeò, dici quod vulgò solet,

Verum est: tardipedes stare vix posse in loco.
 Hæc conspicata fortè pascentes duas
 In littore Anates: Vos ô felices ait,
 Quibus remotas visere licet, quùm libet,
 Régiones! nostra non obsesset tarditas,
 Et illa, quam gestare cogimur, domus
 Non impediret; hoc mihi mare protinùs
 Deserere, meque terras hinc ad ultimas
 Transferre libeat. Ista ne te maceret
 Libido, dicunt Anates; ipsam, si velis,
 Nos ambæ faciliè explere, statimque possumus.
 Se spondet autem beneficii memorem fore
 Testudo. *¶* illæ, ramus ut fortè arboris
 Excisus aderat, tollunt; et medium inquirunt
 Premere memento hunc apprehensum mordicus;
 Aptantesque per os domoportæ simul inserunt;
 Caveatque porrò ne dimittat, admonent;
 Ipsæque mox, ejusdem extremis virgulæ
 Partibus utrinque pariter admorsis, volant,
 Nostram et per auras efferunt Testudinem.
 Res ubi perspecta est proximi pagi incolis
 Stupuerunt omnes insolens spectaculum;
 Et clamitantes ire per arduum æthera
 Testudinem, immo reginam Testudinum,
 Eam salutant. Stulta gestit et impotens
 Lætitiæ inanis: Verè, ait regina sum.
 Tacuisset illa, fecisset prudentiùs:
 Namque os apertum sustentem virgulam
 Postquàm reliquit, ipsa duris cautibus
 Illisa periit. Sic mala curiositas
 Quod meruit, inepta gloriatio attulit.

DESBILLONS, *Liv. VII, Fab. 24.*


~~~~~

LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS.

U<sub>NE</sub> Tortue étoit, à la tête légère,  
 Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.  
 Volontiers on fait cas d'une terre étrangère:  
 Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
     Deux Canards, à qui la commère  
     Communiqua ce beau dessein,  
 Lui dirent qu'ils avoient de quoi la satisfaire.  
     Voyez-vous ce large chemin?  
 Nous vous voiturerons par l'air en Amérique:  
     Vous verrez mainte république,  
 Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez  
 Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
 Ulysse en fit autant. On ne s'attendoit guère  
     De voir Ulysse en cette affaire.  
 La Tortue écouta la proposition.  
 Marché fait, les oiseaux forgent une machine  
     Pour transporter la pèlerine.  
 Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.  
 Serrez bien, dirent-ils; gardez de lâcher prise.  
 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.  
 La Tortue enlevée, on s'étonne par-tout  
     De voir aller en cette guise  
     L'animal lent et sa maison,  
 Justement au milieu de l'un et l'autre Oïson.  
 Miracle! crioit-on: venez voir dans les nues  
     Passer la reine des Tortues.  
 La reine! vraiment oui; je la suis en effet:  
 Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux

[fait

De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
Car, lâchant le bâton en desserrant les dents ,  
Elle tombe , elle crève aux pieds des regardants.  
Son indiscretion de sa perte fut cause.

Imprudence , babil , et sottise vanité ,  
Et vaine curiosité ,  
Ont ensemble étroit parentage :  
Ce sont enfans tous d'un lignage.

LAFONTAINE , *Liv. X, Fab. 3.*

### V. ΑΣΤΡΟΛΟΓΟΣ.

ΑΣΤΡΟΛΟΓΟΣ ἐξιῶν ἑκάστην ἐσπέραν , ἔθος  
εἶχε τοὺς ἀστέρας ἐπισκοπεῖν. Καὶ δὴ ποτὲ  
περιῶν εἰς τὸ προάστειον , καὶ τὸν νοῦν ὅλον  
ἔχων πρὸς τὸν οὐρανὸν , ἐξέλαθε καταπεσὼν εἰς  
τὸ φρέαρ. Ὀδυρομένου δὲ αὐτοῦ καὶ βόωντος ,  
παριῶν τις , ὡς ἤκουσεν τοῦ στεναγμοῦ , προσ-  
ελθὼν , καὶ μαθὼν τὰ συμβεβηκότα , ἔφη πρὸς  
αὐτὸν ᾧ σοῦ , ἐν οὐρανῷ , βλέπειν πειρώμενος ,  
τὰ ἐπὶ τῆς γῆς οὐκ ὄρας.

Πρὸς τοὺς παραδόξως ἀλαζονευομένους , καὶ  
μηδὲ τὰ κοινὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιτελεῖν δυνα-  
μένους.

### ASTROLOGUS.

OBSCURA Astrologus graditur dùm noctis in umbrâ,  
Intentus cœlo , et tacitè labentibus astris ,

Decidit in puteum, casuque afflictus iniquo  
 Implorabat opem, divosque, hominesque ciebat.  
 Excitus accessit putei vicinus ad oras  
 Salsus homo: Et quænam hæc tua tam præpostera,  
 [dixit  
 Est ratio? Nam qui antè pedes quæ sunt sita, nescis,  
 Dissita tam longè profiteris sidera nosse.

Quid rerum causas, naturæque abdita quæris,  
 Ipse tui-ipsius, propriæque oblite salutis?

FAERNE, *Liv. II, Fab. 14.*

~~~~~

THALES ET ANCILLA.

COELI meatus ore sublimi Thales
 Quùm tacitus observaret, in foveam incidit.
 Quem sic fuisse irrisum ab Ancillâ Plato
 Memorat: Tuumne tam procul suprâ caput
 Remota posse perspicere speraveris,
 Dùm, posita quæ sunt antè pedes, non perspicias?

DESBILLONS, *Liv. XV, Fab. 45.*

~~~~~

L'ASTROLOGUE QUI SE LAISSE TOMBER  
 DANS UN PUIT.

UN Astrologue un jour se laissa choir  
 Au fond d'un puits. On lui dit: Pauvre bête,  
 Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,  
 Penses-tu lire au-dessus de ta tête?



Cette aventure en soi, sans aller plus avant,  
 Peut servir de leçon à la plupart des hommes,  
 Parmi ce que de gens sur la terre nous sommes,  
     Il en est peu qui fort souvent  
     Ne se plaisent d'entendre dire  
 Qu'au livre du destin les mortels peuvent lire.  
 Mais ce livre, qu'Homère et les siens ont chanté,  
 Qu'est-ce, que le hasard parmi l'antiquité,  
     Et parmi nous la Providence ?  
     Or du hasard il n'est point de science :  
     S'il en étoit, on auroit tort  
 De l'appeler hasard, ni fortune, ai sort ;  
     Toutes choses très-incertaines.  
     Quant aux volontés souveraines  
 De celui qui fait tout, et rien qu'avec dessein,  
 Qui les sait, que lui seul ? Comment lire en son sein ?  
 Auroit-il imprimé sur le front des étoiles  
 Ce que la nuit des temps renferme dans ses voiles ?  
 A quelle utilité ? Pour exercer l'esprit  
 De ceux qui de la sphère et du globe ont écrit ?  
 Pour nous faire éviter des maux inévitables ?  
 Nous rendre, dans les biens, de plaisir incapables ?  
 Et, causant du dégoût pour ces biens prévenus,  
 Les convertir en maux devant qu'ils soient venus ?  
 C'est erreur, ou plutôt c'est crime de le croire.  
 Le firmament se meut, les astres font leurs cours,  
     Le soleil nous luit tous les jours ;  
 Tous les jours sa clarté succède à l'ombre noire,  
 Sans que nous en puissions autre chose inférer  
 Que la nécessité de luire et d'éclairer,  
 D'amener les saisons, de mûrir les semences,  
 De verser sur les corps certaines influences.

Du reste, en quoi répond au sort toujours divers  
Ce train toujours égal dont marche l'univers?

Charlatans, faiseurs d'horoscope,

Quittez les cours des princes de l'Europe:

Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps,  
Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens.

Je m'emporte un peu trop; revenons à l'histoire

De ce spéculateur qui fut contraint de boire.

Outre la vanité de son art mensonger,

C'est l'image de ceux qui bâillent aux chimères

Cependant qu'ils sont en danger,

Soit pour eux, soit pour leurs affaires.

LAFONTAINE, *Liv. II, Fab. 13.*

VI. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΕΣΧΙΝΟΣ.

ΑΛΩΠΗΞ διαβαίνουσα ποταμὸν ἀπόσθη εἰς  
φάραγγα· οὐ δυναμένη δὲ ἐκβῆναι, πολὺν χρό-  
νον κακοπαθεῖ, καὶ κυνοραίσται πολλοὶ ἔχονται  
αὐτῆς. Ἐσχῖνος δὲ πλανώμενος, ὡς εἶδεν αὐ-  
τὴν, κατοικτεῖρας ἐρωτᾷ εἰ ἀφέλοι αὐτῆς τοὺς  
κυνοραίστας· ἢ δὲ οὐκ ἔα. Ἐρομένου δὲ διὰ τί,  
ἔφη, ὅτι οὗτοι μὲν πλήρεις μου ἦδη εἰσὶ, καὶ  
ὀλίγον ἔλκουσιν αἷμα· ἐάν δὲ τούτοις ἀφέλη,  
ἕτεροι ἐλθόντες πεινῶντες ἐκπιοῦνταί μου τὸ  
λοιπὸν αἷμα.

---

 VULPES ET ERINACEUS.

**T**RANARAT alti fluminis Vulpes vadum :  
 Sed ripâ in ipsâ, et udo aquarum margine,  
 Voraginoso crura defigens luto,  
 Muscarum acuto obnoxia hæsit morsui :  
 Quam destitutæ Vulpis ærumnam, dolens  
 Qui fortè eò devenerat Erinaceus,  
 Amanter atque sedulò officium suum,  
 Si quâ in re eam juvare posset, obtulit.  
 Atque adeò, quandò eripere te istinc non queo,  
 Vis, inquit, istas ut abigam muscas tibi  
 Quæ te exedunt? Minimè, ait illa, gentium :  
 Nam si hæ recedant, quæ repletæ ac turgidæ  
 Non admodùm nocere jam nobis queunt,  
 Aliæ illicò successerint famelicæ,  
 Quæ reliquum omnem sanguinem exsugant mihi.  
 Qui res novari, et regna mutari expetunt,  
 Quid aliud hi quàm majus accersunt malum.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 18.*

---

 VULPES ET ERICIUS.

**R**EI administrum publicæ, furtis suis  
 Ditatum, Samii dedere quùm vellent neci,  
 Æsopus tali fabula deterruit :  
 Tetram in lacunam sortè Vulpis incidit,  
 Nec abire potuit, impeditis cruribus  
 Limo tenaci. Et hùc simul denso agmine  
 Muscæ advolantes indefensam aculeis



Fodere institerunt. Quod videns Ericius,  
 Parabat, quippe motus misericordiâ,  
 Malas abigere volucres; illa sed abnuit:  
 Namque has mihi, inquit, ne molestiam gravem  
 Jam facere possint, satieta ipsa impedit;  
 Succederentque mox aliæ famelicæ,  
 Quæ, mihi quod reliquum sanguinis est, exsugerent.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 41.*

LE RENARD, LES MOUCHES, ET LE  
 HÉRISSEON.

AUX traces de son sang, un vieux hôte des bois,  
 Renard fin, subtil et matois,  
 Blessé par des chasseurs, et tombé dans la fange,  
 Autrefois attira ce parasite ailé  
 Que nous avons Mouche appelé.  
 Il accusoit les dieux, et trouvoit fort étrange  
 Que le sort à tel point le voulût affliger,  
 Et le fit aux Mouches manger.  
 Quoi! se jeter sur moi, sur moi le plus habile  
 De tous les hôtes des forêts!  
 Depuis quand les Renards sont-ils un si bon mets?  
 Et que me sert ma queue? est-ce un poids inutile?  
 Va, le ciel te confonde, animal importun!  
 Que ne vis-tu sur le commun!  
 Un Hérisson du voisinage,  
 Dans mes vers nouveau personnage,  
 Voulut le délivrer de l'importunité  
 Du peuple plein d'avidité:

Al veroverse Herisson: 2 volti per un porci  
 d'argenteo damant seu per ostentande  
 las mioras 2 Guineu: no, qui se mi etate  
 n'au las fevas kenne que son mes

Je les vais de mes dards enfler par centaines ,  
 Voisin Renard , dût-il , et terminer tes peines.  
 Garde-t'en bien , dit l'autre ; ami , ne le fais pas :  
 Laisse-les , je te prie , achever leur repas.  
 Ces animaux sont saouls ; une troupe nouvelle  
 Viendrait fondre sur moi , plus âpre et plus cruelle.

Nous ne trouvons que trop de mangeurs ici-bas :  
 Ceux-ci sont courisans , ceux-là sont magistrats.  
 Aristote appliquoit cet apologue aux hommes.

Les exemples en sont communs ,  
 Sur-tout au pays où nous sommes.  
 Plus telles gens sont pleins , moins ils sont importuns.

LAFONTAINE , *Liv. XII, Fab. 13.*

## VII. ΝΥΚΤΕΡΙΣ ΚΑΙ ΓΑΛΗ.

ΝΥΚΤΕΡΙΣ ἐπὶ γῆς πεσοῦσα , ὑπὸ Γαλῆς  
 συνελήφθη· καὶ μέλλουσα ἀναιρεῖσθαι περὶ σω-  
 τηρίας ἐδεῖτο. Τῆς δὲ φαμένης , μὴ δύνασθαι  
 αὐτὴν ἀπολυῖσαι , φύσει γὰρ πᾶσι τοῖς πτηνοῖς  
 πολεμεῖν· αὐτὴ ἔλεγεν , οὐκ ὄρνις , ἀλλὰ μῦς εἶ-  
 ναι , καὶ οὕτως ἀφείθη. Ὑστερον δὲ πάλιν πε-  
 σοῦσα , καὶ ὑπ' ἐτέρας συλληφθεῖσα Γαλῆς , μὴ  
 βρωθῆναι ἐδεῖτο. Τῆς δὲ εἰπούσης , ἅπασιν ἐχ-  
 θραίνειν μυσίν , αὐτὴ , μὴ μῦς , ἀλλὰ Νυκτερίς  
 ἔλεγεν εἶναι , καὶ πάλιν ἀπελύθη. Καὶ οὕτω ,  
 συνέβη , δις αὐτὴν , ἀλλαξαμένην τὸ ὄνομα , σω-  
 τηρίας τυχεῖν.

Ἰσχυρὸν ἔστιν. - Ζεῦ ἄγε ἰσχυρὸν καὶ  
 ἡσυχίαν ἰσχυρὸν ἀντιδρῶν ἀντιδρῶν ἀντιδρῶν  
 ἡσυχίαν ἰσχυρὸν ἀντιδρῶν ἀντιδρῶν ἀντιδρῶν  
 ἡσυχίαν ἰσχυρὸν ἀντιδρῶν ἀντιδρῶν ἀντιδρῶν

Ὁ μῦθος δηλοῖ , ὅτι δεῖ καὶ ἡμᾶς μὴ τοῖς  
αὐτοῖς ἀεὶ ἐπιμένειν , λογιζομένους , ὡς οἱ τοῖς  
καιροῖς συμμετασχηματιζόμενοι πολλάκις τοὺς  
κινδύνους ἐκφεύγουσιν.

~~~~~

VESPERTILIO ET MUSTELÆ DUÆ.

Huc, illuc temerè dùm volat, casu evenit
Ut in Mustelæ nidum Vespertilio
Irruat, in ipsoque capiatur impetu.
Hæc autem, acerbo quoniam erant omnes sibi
Odio volantes: Sic mei, inquit, ceteri
Tractentur hostes et pereant, ut tu modò
Peribis! prædamque simul vexat unguibus
Ac devorare jam parat. Periculum
Persentit ille; seque murem, non avem
Testatur esse: denique ut fecit fidem,
Veniam precatur avolandi, et impetrat.
Sed indè (tanta est ejus imprudentia!)
In aliam rursus, nec multò post, incidit
Mustelam, cunctis muribus quæ maximè
Esset inimica; et hæc: Quod est odium mihi
Gentem in murinam, morte protinùs tuâ
Solaberis, ait. At quis error te malus,
Respondet ille, decipit? Cave, obsecro,
Ne facias id quod postea infectum, soror,
Volueris frustrà; non ego sum, quem tu putas,
Aliquis de gente murium infestissima.
Malè mures pereant; vivat avium gens: avis
Ego sum; quod alis, adspice, en meis tibi
Probare possum. Mustelæ hæc oratio

Honesta visa est. Ergo præsentissimam
Evasit iterùm Vespertilio necem.

Hominum fragilitas ingenium versatile,
Variùmque, variis pro periclis, expetit.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 35.*

~~~~~

LA CHAUVÉ-SOURIS ET LES DEUX  
BELETTES.

UNE Chauve-souris donna tête baissée  
Dans un nid de Belette : et, sitôt qu'elle y fut,  
L'autre, envers les Souris dès long-temps courroucée,  
Pour la dévorer accourut.

« Quoi ! vous osez, dit-elle, à mes yeux vous produire,  
Après que votre race a tâché de me nuire !  
N'êtes-vous pas Souris ? Parlez sans fiction.  
Oui, vous l'êtes ; ou bien je ne suis pas Belette.

Pardonnez-moi, dit la pauvrette,  
Ce n'est pas ma profession.

Moi, Souris ! des méchants vous ont dit ces nou-  
Grace à l'auteur de l'univers, [velles,  
Je suis oiseau ; voyez mes ailes :  
Vive la gent qui fend les airs ! »  
Sa raison plut, et sembla bonne.  
Elle fait si bien, qu'on lui donne  
Liberté de se retirer.  
Deux jours après, notre étourdie  
Avenglément se va fourrer

Chez une autre Belette aux oiseaux ennemie.  
La voilà derechef en danger de sa vie.

*No hannian d'esse dugas hribin  
fildas qui l'ime mangé rales  
y l'albr auccils. Sat y Espanes.*



οὐ δι' εὐνοιαν τὰς πρὸς τοὺς πέλας ποιοῦνται  
 συμβουλίας, διὰ δὲ τὸ αὐτοῖς συμφέρον.

VULPIS SINE CAUDA.

VULPIS retentam laqueo caudam amiserat,  
 Elapsa, vitamque hoc pretio redemerat.  
 Sedenim pudore mixtus affligit dolor  
 Misellam, quòd se deinde sic oporteat  
 Curtam ambulare. Socias ergo, tunc simul  
 Ut fortè magnâ coierant frequentia,  
 Adit, sedetque, suasque perprimit nates  
 Prudens, tegitque causam mœroris sui:  
 Dehinc: Istam, inquit, caudæ longitudinem,  
 Natura generi quam dedit nostro nimis  
 Benigna, cur, sorores, non abscindimus?  
 Eâ lutosam verri humum numquid juvat?  
 Ego verò amitti tale onus, lucrum puto.  
 At, quæ rescierat hujus infortunium  
 Sic retulit una: Consilium non improbo,  
 Nec dubito, nobis cur dares illud, gravis  
 Quin causa fuerit; persuadere sed mihi  
 Nil poteris, tergum ni prius obvertas, soror.  
 Hic omnium ingens irrisio Vulpeculam  
 Caudâ carentem exire cœtu perpulit.  
 Quâ quis laborat, si queat cum pluribus  
 Communicare infamiam, reputet levem.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 17.*



## LE RENARD QUI A LA QUEUE COUPÉE.

UN vieux Renard, mais des plus fins,  
 Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,  
 Sentant son Renard d'une lieue,  
 Fut enfin au piège attrapé.

Par grand hasard en étant échappé,  
 Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue;  
 S'étant, dis-je, sauvé, sans queue et tout honteux,  
 Pour avoir des pareils (comme il étoit habile),  
 Un jour que les Renards tenoient conseil entre eux:  
 Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,  
 Et qui va balayant tous les sentiers fangeux?  
 Que nous sert cette queue? Il faut qu'on se la coupe:

Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.  
 Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe:  
 Mais tournez-vous, de grace; et l'on vous répondra.  
 A ces mots il se fit une telle huée,  
 Que le pauvre écourté ne put être entendu.  
 Prétendre ôter la queue eût été temps perdu:  
 La mode en fut continuée.

LAFONTAINE, *Liv. V, Fab. 5.*

## IX. ΗΜΙΟΝΟΣ.

ΗΜΙΟΝΟΣ, ἐκ κριθῆς παχυθεις, ἀνεσκίρτησε  
 βοῶν καὶ λέγων· πατήρ μου ἐστὶν ἵππος ὁ τα-  
 χυδρόμος, καὶ γὰρ αὐτῷ ὄλος ἀφωμοιώθην. Καὶ  
 ποτὲ ἀνάγκης ἐπελθούσης τρέχειν, ἐπειδὴ τοῦ

δρόμου ἐπαύσατο, τοῦ πατρὸς ὄνου εὐθύς ὑπεμνήσθη.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι, καὶ ὁ χρόνος εἰς δόξαν φέρη τινὰ, τῆς ἑαυτοῦ γεμὴν τύχης μὴ ἐπιλανθανέσθω. Ἀβέβαιος γάρ ἐστιν ὁ βίος οὗτος.

---

MULUS.

LASCIVIENTEM plurimo hordeo Mulum  
 Quondam hæc superba cogitatio incessit :  
 Ego pulcher, inquit, ego celerrimus cursor,  
 Patrem habui Equum, qui aurata frena mandebat.  
 Hæc ille, sed mox, incidente currendi  
 Necessitudine, impeditus atque hærens,  
 Ad prima campi spatia restitit lassus ;  
 Asinique patris est statim recordatus.

Secunda nos fortuna nescios nostrî  
 Facit, sinistra nosmet indicat nobis.

FAERNE, *Liv. II, Fab. 12.*

---

MULA.

RECREATA posito largiùs Mula hordeo  
 Lasciviebat, inordinatos impetus  
 Molita. Me, inquit, sine dubio equus nobilis  
 Talem progenuit, qui fuit celerrimus,  
 Cui similis ego sum. Sed paulò post contigit,  
 Ut illa cessaret, ubi currendum fuit,  
 Vixque ambulare posset. Tum dixit gemens:



Equi putabam generosi me filiam :  
 Sed Asinum mihi fuisse nunc memini patrem.  
 Adversa stultos admonent sortis suæ.

DESBILLONS , *Liv. II, Fab. 9.*

---

LE MULET.

UN Mulet bien nourri se disoit à lui-même :  
 J'ai pour père un Cheval qui ronge un frein doré ;  
 Je suis fait pour courir d'une vitesse extrême ,  
 J'ai le corps vigoureux , le jarret assuré.  
 Mais s'étant vu forcé de courir dans la plaine ,  
     Il en sentit toute la peine ,  
     Et bientôt de fatigue outré ,  
 Il vit que sa noblesse étoit imaginaire ,  
 Et reconnut enfin que l'Ane étoit son père.  
 L'opulence séduit , et l'on s'y méconnoît ,  
 L'adversité vient-elle , on sent ce que l'on est.

GROSEILLER , *Liv. VIII, Fab. 8.*

---

LE MULET ET L'ANE.

UN Mulet aussi sot que vain ,  
 Marchoit en pompeux équipage ;  
 Il rencontre sur son chemin  
 Un Ane qui païssoit quelque méchant herbage.  
     Animal , le plus vil de tous ,  
 S'écria-t-il , veux-tu t'ôter de mon passage ,  
 Si tu ne veux sentir le poids de mon courroux.



Apprends, incivile pécore,  
 Que je descends de la jument  
 Dont naquit autrefois Bucéphale-le-grand.  
 Je veux que tu saches encore  
 Que j'ai l'honneur de servir maintenant  
 Un prince dont par-tout on vante la puissance.  
 Vois ce riche harnois, ce panache flottant ;  
 Ils dénotent l'emploi brillant  
 Dont m'honore sa bienveillance.  
 Mets-toi donc à l'écart au plus vite, et tiens-toi  
 Dans un respect profond, incliné devant moi.  
 Vraiment, dit le Baudet, vous êtes à merveilles ;  
 Eh ! qui ne vous prendroit, à ces airs de grandeur,  
 Pour un haut et puissant seigneur ?  
 Mais, par malheur, j'aperçois des oreilles,  
 Dont la longueur et la façon  
 Me dévoilent tout le mystère  
 De votre noble extraction.  
 A l'équipage près, soit dit sans vous déplaire,  
 Nous pourrions bien aller de pair à compagnon.  
 Adieu donc, beau monsieur, quand une vaine gloire  
 De votre esprit s'emparera,  
 Rappelez dans votre mémoire  
 Le père qui vous engendra.

M. DE V. C.

*Fablier français, Liv. IV, Fabl. 15.*

~~~~~

LE MULET SE VANTANT DE SA
GÉNÉALOGIE.

LE Mulet d'un prélat se piquoit de noblesse,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mère la jument,
Dont il contoit mainte prouesse.

Elle avoit fait ceci, puis avoit été là.
Son fils prétendoit pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.

Il eût cru s'abaisser servant un médecin.

Etant devenu vieux, on le mit au moulin :

Son père l'Ane alors lui revint en mémoire.

Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours seroit-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 7.*

X. ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΚΑΙ ΚΥΝΕΣ.

ΑΝΗΡ τις ὑπὸ χειμῶνος ἐν τῷ αὐτοῦ προασ-
τείῳ ἀπολειφθεὶς, πρῶτα μὲν τὰ πρόβατα κα-
τέφαγεν, εἶτα τὰς αἰγὰς. Τοῦ δὲ χειμῶνος ἐπι-
κρατοῦντος, καὶ τοὺς ἐργάτας βοῦς σφάξας ἐθοι-
νήσατο. Οἱ δὲ Κύνες, ταῦτα ἰδόντες, διελέ-
χθησαν πρὸς ἀλλήλους· φεύγωμεν ἀλλ' ἡμεῖς γε

έντεῦθεν. Εἰ γὰρ τῶν ἐργατῶν βοῶν ὁ Δεσπότης ἡμῶν οὐκ ἐφείσατο, πῶς ἡμῶν φείσεται.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τούτους μάλιστα φεύγειν καὶ φυλάττεσθαι χρὴ, οἳ τινες οὐδὲ τῶν οἰκείων ἀπέχονται.

HERUS ET CANES.

HIBERNA nimbo continente tempestas
 Quemdam suo deprendit in suburbano.
 Is primùm oves, idem comedit et capras,
 Postremò, tempestate perseverante,
 Operarios quoque institit boves vesci.
 Quod ubi Canes vidère, territi sanè,
 Interque sese clàm timore mussantes;
 Quantum potest, fugiamus inquit: nam qui
 Ne operariis pepercerit quidem lobus,
 Nobisne eum putamus esse parsurum?
 Caris iniquus, esse cui potest æquus?

FAERNE, *Liv. III, Fab. 1.*

VILLICUS ET CANES.

PRAETER modum gulosus quidam Villicus
 Ipsos, diurnum solitos officium Boves
 Obire in opere moliendo rustico,
 Necuit, eorum ut vesceretur carnibus:
 Quod facinus atrox ut animadvertunt Canes,
 Fugam capessunt, atque: Bobus, inquit,
 Qui non pepercit, nobis, qui pretii sumus

Multò minoris, parçet ille scilicet?
 Properemus, hominis procul inhumani domo,
 Quæramus antra; vitam in sylvis asperam
 Tolerare præstat inter immanes feras.

DESBILLONS, *Liv. XIV, Fab. 5.*

LE MAITRE ET SES CHIENS.

DES Chiens voyant leur Maître assommer un tau-
 Qui lui servoit à labourer sa terre, [reau
 Craignirent aussi pour leur peau,
 Et du logis tous s'en alloient grand'erre.
 Quelqu'un voulut les rappeler.
 Vous avez, leur dit-on, une terreur panique.
 Abus, répliquent-ils, et nous devons trembler.
 Le traitement qu'il fait à son vieux domestique,
 Dont le travail l'enrichit tous les ans,
 Ne fait-il pas assez entendre
 Ce que nous en devons attendre,
 Nous autres, médiocres gens,
 Qui lui rendons de bien moindres services?
 Sauvons-nous dans les bois : car la fureur des loups
 Est moins à redouter pour nous
 Que l'homme ingrat et ses caprices.

RICHER, *Liv. XII, Fab. 2.*

XI. ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ΔΥΟ βάτραχοι ἀλλήλοις ἐγειτνίων ἐνέμοντο
 δὲ, ὁ μὲν εἰς ἐν βαθεία καὶ πόρρω τῆς ὁδοῦ

λίμνη· ὁ δὲ ἐν ὁδῷ, μικρὸν ὕδωρ ἔχων. Καὶ
 δὴ τοῦ ἐν τῇ λίμνῃ θάτέρῳ παραινοῦντος, πρὸς
 αὐτὸν μεταβῆναι, ὡς ἂν ἀσφαλεστέρας διαίτης
 μεταλάβῃ, ἐκεῖνος οὐκ ἐπείθετο, λέγων, δυσά-
 ποσπάστως ἔχειν τῆς τοῦ τόπου συνηθείας, ἕως
 οὔ συνέβη, ἄμαξαν παρελθοῦσαν αὐτὸν συν-
 θλάσαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ
 τοῖς φαύλοις ἐπιχειροῦντες φθάνουσιν ἀπολλύμε-
 νοι, πρὶν ἐπὶ τὸ βέλτιον τραπέσθαι.

~~~~~

RANUNCULUS ET RANA.

**A**quis luto refertis natus, et viâ  
 Ipsâ educatus publicâ Ranunculus  
 Audire Ranam, proximi stagni incolam,  
 Monentem, ut ad se, communem habiturus domum,  
 Migrare vellet, noluit: Quid enim mihi  
 Triste hîc futurum timeam, ait; quum tamdiu  
 Ibidem ab omni vixerim immunis malo?  
 Sed ille dum sic disputat, plaustrum advenit,  
 Et adhuc loquentis os et artus conterit.  
 Plenis pericli sedibus tantò magis  
 Malum propinquat, quò diutiùs abfuit.

DESBILLONS, *Liv. VI, Fab. 8.*



~~~~~

LES DEUX GRENOUILLES.

DEUX Grenouilles avoient un différent asyle ;
L'une dans un borbier au milieu du chemin ;

L'autre dans un étang voisin ,
Retraite agréable et tranquille.

On étoit alors en été.

Celle-ci dit à la première :

Tu n'as bientôt plus d'eau ; le soleil irrité
Brûle les champs : laisse-là ton ornière ;

Cette extrême chaleur peut nuire à ta santé.

D'ailleurs je ne vois point pour toi de sûreté

Dans le vilain endroit où tu passes ta vie.

C'est un chemin ; il ne faut qu'un cheval

Pour t'écraser. Préviens l'instant fatal ,

Et viens me tenir compagnie ;

La fraîcheur des eaux t'y convie.

J'irai demain, dit sa sœur, grand merci ;

Je veux passer encore un jour ici.

A peine y fut-elle un quart-d'heure

Après cet avertissement ,

Que l'âne d'un meunier l'écrase en sa demeure.

En toute chose évitons prudemment

Le péril du retardement.

RICHER, *Liv. VIII, Fab. 20.*

XII. ΚΛΕΠΤΑΙ.

ΚΛΕΠΤΑΙ, εἰς τινα εἰσελθόντες οἰκίαν, οὐδέν εὔρον ὅτι μὴ ἀλεκτρυόνα, καὶ τοῦτον λαβόντες ἀπήεσαν. Ὁ δὲ μέλλων ὑπ' αὐτῶν θύεσθαι, εἶδεῖτο ὡς ἂν αὐτὸν ἀπολύσῃ, λέγων χρήσιμος εἶναι τοῖς ἀνθρώποις, νυκτὸς αὐτοὺς ἐπὶ τὰ ἔργα ἐγείρων. Οἱ δὲ ἔφασαν· ἀλλὰ διὰ τοῦτό σε μᾶλλον θύομεν· ἐκείνους γὰρ ἐγείρων, κλέπτειν ὑμᾶς οὐκ ἔα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ταῦτα μάλιστα τοῖς πονηροῖς ἐναντιοῦνται, ἃ τοῖς χρηστοῖς ἐστὶν εὐεργετήματα.

FURES ET GALLUS.

QUUM Fures captum dedere pararent neci Gallum; rogabat ille, se ut dimitterent, Hominibus quippe qui didicerit utilem Dare operam, et ipsos antè lucem suscitaret Opus ad diurnum. At illi: Tu tantò magis Moriere; quòd sic nos furari vix sinis.

Bonis, simulque prodesse malis, vix licet.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 14.*

LE LARRON ET LE COQ.

LE fabuliste Grec nous apprend qu'un Larron,
Qui cherchoit sa bonne aventure,
Ne trouva dans une maison
Qu'un Coq, qu'il emporta, misérable capture.
N'importe, il prétendoit le mettre entre deux plats.
Les Larrons sont peu délicats.
Le malheureux Oiseau, dans cette conjoncture,
Lui disoit: Vous n'ignorez pas
Qu'un bon Coq ne fut jamais gras.
C'est une pauvre nourriture,
Mais je suis par mon chant utile au genre humain,
Excellent réveille-matin,
J'annonce exactement le lever de l'aurore.
Quand tu serois plus maigre encore,
Ne crois pas éviter la mort,
Répondit le Larron. Ton chant, que je déteste,
Ne fut à mes pareils que trop souvent funeste.
Plus d'une fois il m'a fait tort,
Et mis en défaut mon adresse,
En réveillant mal-à-propos
Des gens qui prenoient leur repos.
Je voudrois avec toi détruire ton espèce.

Notre Coq étoit imprudent
De vanter au Larron la vertu de son chant.
Il eût bien mieux fait de se taire;
Car ce qui sert aux bons est aux méchants contraire.

RICHER, *Liv. VIII, Fab. 9.*

XIII. ΑΝΘΡΑΚΕΥΣ ΚΑΙ ΓΝΑΦΕΥΣ.

ΑΝΘΡΑΚΕΥΣ, ἐπὶ τινος οἰκῶν οἰκίας, ἡξίου
καὶ Γναφέα παραγενόμενον αὐτῷ συνοικῆσαι. Ὁ
δὲ Γναφεὺς ὑπολαβὼν ἔφη, ἀλλ' οὐκ ἂν τοῦτο
δυναίμην ἔγωγε πράξει. Δέδια γάρ, μή πως,
ἅπερ ἐγὼ λευκαίνω, αὐτὸς ἀσβόλης πληροῖς.

Ὁ μῦθος διηλοῖ, ὅτι πᾶν τὸ ἀνόμοιον ἀκοι-
νώγητον.

CARBONARIUS ET FULLO.

FULLONEM quum rogaret Carbonarius,
Ut unâ secum, quam domum condûxerat,
Habitare vellet : Quod rogas, non expedit,
Respondet Fullo, nitida enim quæ redderem,
Carbonibus ea tu mihi inficeres tuis.

Malè socientur, quæ naturâ discrepant.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 4.*

LE CHARBONNIER ET LE FOULON.

UN Charbonnier aussi noir qu'un démon
Supplioit jadis un Foulon
De passer ensemble leur vie,
Et d'habiter dans la même maison.
Ne plaise aux Dieux de m'en donner l'envie,

Répondit le Foulon. Comment vous aviser,
 L'ami, de me le proposer ?
 Nos métiers ne s'accordent guère.
 Il ne faut que des yeux pour s'en apercevoir.
 Mon travail seroit vain : tenez, j'aurois beau faire,
 Ce que je rendrais blanc, vous le rendriez noir.

RICHER, *Liv. VI, Fab. 15.*

LE FOULON ET LE CHARBONNIER.

JADIS un Grec, Foulon de son métier,
 S'en fut loger avec un Charbonnier ;
 C'étoit pour lui mauvaise compagnie.
 Au bout d'un temps il aperçut
 La blancheur de ses draps ternie,
 Et sa sotise fut punie
 Par le dommage qu'il reçut.
 Sa boutique devint déserte,
 Ses draps perdirent leur renom ;
 Et le pauvre homme apprit, par cette perte,
 Avec quels soins il faut choisir un compagnon.

Vous jeunes gens bien nés, que la nature
 Doua d'une ame droite et pure,
 Fuyez l'approche du charbon.

DE NIVERNOIS, *Liv. V, Fab. 10.*

*La dira l'histoire de son maître
 qu'il a vu un certain charbonnier.*

XIV. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΛΕΩΝ.

ΟΝΩ ποτέ Ἀλεκτρυῶν συνεβόσκετο. Λέοντος δ' ἐπελθόντος τῷ ὄνω, ὁ Ἀλεκτρυῶν ἐφώνησε· καὶ ὁ μὲν Λέων (φασὶ γὰρ τοῦτον τὴν τοῦ ἀλεκτρυόνος φωνὴν φοβεῖσθαι) ἔφυγεν. Ὁ δὲ ὄνος, νομίσας δι' αὐτὸν πεφευγένοι, ἐπέδραμεν εὐθύς τῷ Λέοντι. Ὡς δὲ πόρρω τοῦτον ἐδίόξεν ἔνθα μῆκετι ἢ τοῦ Ἀλεκτρυόνος ἐφικνεῖτο φωνή, στραφεὶς ὁ Λέων, τοῦτον κατεθοινήσατο. Ὁ δὲ θνήσκων ἐβόα, ἄθλιος ἐγὼ καὶ ἀνόητος· πολεμιστῶν γὰρ μὴ ὦν γονέων, τίνος χάριν εἰς πόλεμον ἐξωρμήθην;

Ὁ μῦθος διλοῖ, ὅτι πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ταπεινουμένοις ἐπίτηδες τοῖς ἐχθροῖς ἐπιτιθένται, καὶ οὕτως ὑπ' ἐκείνων ἀπόλλυνται.

GALLUS, ASINUS ET LEO.

IN agrum eundem Gallus, Asinus et Leo
Venere: Gallus tritici grana ut legat;
Asinus, palatum carduis ut tergeat;
Leoque, prædam si quam inveniat, ut voret.
Adest inventus Asinus: hunc ergo neci,
Occurrit quando nil melius, jam destinat:
Irruit. At ecce Gallus argutissimis
Perrumpere auras cantibus simul incipit;
Simulque fugere cogitur Leo territus.

Natura Gallo hanc nempe virtutem dedit,
 Solâ ut Leones voce vertat in fugam.
 Tunc Asinus autem, fugere trepidantem ferum
 Ubi videt, se terribilem stultè existimat;
 Illumque credit, ex suî nimio metu,
 Fugere, suumque ferre ne aspectum quidem
 Potuisse; ac tanta cæcitas animum tenet,
 Ut etiam persequatur, ignavum vocans.
 Sed Galli acutos quùm Leo tandem sonos,
 Minùs exaudiret, sistit, obvertit caput:
 Miratus Asinum venientem, hùc refert gradum,
 Stultamque pecudem strangulatam devorat.

Stultitia comitem si fors arrogantiam
 Habuerit, homines certum in exitium trahit.

DESBILLONS, *Liv. IV, Fab. 7.*

LE LION ET L'ÂNE.

SIRE Lion couroit après une Bourrique,
 Quand par hasard un Coq chanta :
 Le roi des animaux tout-à-coup s'arrêta,
 Saisi d'une terreur panique :
 Ce chant, dit-on, lui cause une secrète horreur.
 Martin, enflé d'un orgueil chimérique,
 Le voyant reculer, crut qu'il lui faisoit peur.
 L'oreille haute, et reprenant vigueur,
 Il poursuit l'ennemi. L'Âne avoit du courage,
 Quand il voyoit les gens tourner le dos.
 Il prit sa bisque assez mal-à-propos.
 Sitôt que le Lion n'ouit plus le ramage

Qui le faisoit passer pour un poltron ,
 Furieux , il fit volte-face ,
 Et donna vivement la chasse
 Au malheureux Baudet. Alors le fanfaron
 Jura d'être moins téméraire :
 Mais il jura trop tard notre pauvre Grison ;
 Il ne put se tirer d'affaire.

Souvent nous croyons avoir part
 A la crainte d'un adversaire ,
 Qui n'est que l'effet du hasard.

RICHER , *Liv. XII, Fab. 11.*

~~~~~

L'ANE , LE COQ ET LE LION.

L'ANE et le Coq voyageoient de conserve,  
 Ils rencontrèrent le Lion.  
 L'ANE eut grand' peur en cette occasion.  
 Je le crois bien, et que Dieu nous préserve  
 D'une pareille vision.  
 Mais le Coq avoit en réserve  
 Un talisman, dont l'effet est certain,  
 Il entonna son réveille-matin ;  
 Ce cri perçant assura la victoire ;  
 Sire Lion s'ensuit comme un vilain.  
 L'ANE aussitôt de croire  
 Que son aspect l'avoit épouventé ;  
 Il s'en alla par-tout vantant sa gloire,  
 Gonflé d'orgueil et de fatuité.

Mais un beau jour , que sans être escorté ,  
 Il passoit sur le territoire  
 De la terrible majesté ,  
 Ah , ah ! dit le Lion , si j'ai bonne mémoire ,  
 N'est-ce pas devant vous l'autre jour que j'ai fui.  
 Mais quoi , point de Coq aujourd'hui ?  
 Vous avez fait une méprise ,  
 Et vous la paierez , sieur Martin , mon ami.  
 Disant ces mots , il se jette sur lui.

Bonne leçon pour quiconque s'avise  
 De se targuer des mérites d'autrui.

DE NIVERNOIS, *Liv. V, Fab. 2.*

## XV. ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΑΡΓΟΣ.

ΑΡΟΥΡΗ παγίδα Γεωργός ἔστησε· θηρεύσας  
 δὲ γεράνους τὰς τὸν σπόρον φθείροντας, σὺν  
 αὐτοῖς καὶ Πελαργὸν εἰλήφει. Ὁ δὲ χωλεύων  
 ἰκέτευε, λέγων ἀφεθῆναι· οὐ γάρ εἰμι γέρανος,  
 Πελαργὸς εἰμὶ, εὐσεβέστατον ζῶον, ὃς τιμῶ τὸν  
 πατέρα καὶ δουλεύω. Ἴδε καὶ τὴν χροιάν ὡς οὐχ  
 ὁμοία. Ὁ δὲ ἔφη, οὐκ οἶδα τί λέγῃς· ἐγὼ γε  
 σὺν οἷς εἴληψά σε, μετ' αὐτῶν σε καὶ ἀπολέσω.

Ὅτι καλὸν ἐστὶ φεύγειν, καὶ μὴ συγκοινωνεῖν  
 ἀνδράσι κακοῖς μὴ πῶς κινδύνοις σὺν αὐτοῖς  
 ἔμπαρῃ.



---

 AGRICOLA ET CICONIA.

SATA depascebant læta grues et anseres.  
 Laqueum tetendit Agricola ; eosque et simul  
 Cepit Ciconiam. Illa verò supplicat ;  
 Et se innocentem dicit ; et neque gruem ,  
 Neque anserem esse ; sed avium omnium optimam ,  
 Ut quæ piè parentes revereri suos ,  
 Senioque fractos alere consueverit.  
 Etiamque vobis operam , ait , navo utilem ,  
 Angues , lacertas , pestesque id genus , vorans.  
 Hæc omnia , inquit ille , vera sint licet ,  
 Quandò tamen capta es unà cum nocentibus ,  
 Quam meruère illi , tu quoque subibis necem .  
 Qui socium hominibus flagitiosis se dedit ,  
 Flagitii poenas jure dat , vel innocens .

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 2.*

---

## LA PERDRIX ET L'OISELEUR.

UNE Perdrix sans compagnie  
 Dans des rets tomba par malheur.  
 Hélas ! ne m'ôtez pas la vie ,  
 Dit-elle à l'avidè Oiseleur .

J'ai souffert la faim , la froidure ,  
 Qui m'ont mis en chétif état ;  
 Je ne suis pas , je vous le jure ,  
 Un mets friand , ni délicat .



Déjà depuis plusieurs années  
Je me remarie au printemps ,  
Toujours mes heureux hyménées  
De Perdreaux ont peuplé les champs.

J'ai quinze petits dans mon aire ,  
Qui ne sauroient voler encor ,  
Si vous faites périr leur mère ,  
Vous leur donnez aussi la mort.

Par pitié donc laissez-moi vivre ,  
Et retourner vers mes enfants ;  
Foi de Perdrix , je vous les livre ,  
Quand ils seront devenus grands.

Entendez mieux votre fortune :  
Je suis un trop maigre butin.  
Vous en aurez quinze pour une :  
Voilà de quoi faire un festin.

L'Oiseleur , qui voit l'artifice ,  
De sa prière n'a souci :  
Vous me prenez pour un novice :  
On ne m'amuse pas ainsi.

Vous ne méritez point de grâce.  
Ne prétendez pas m'échapper :  
Et qui peut bien trahir sa race ,  
Pourroit bien aussi me tromper.

## XVI. ΑΡΝΟΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

ΑΡΝΟΣ, ἐφ' ὑψηλοῦ τόπου ιστάμενος, Λύκον  
κάτωθεν παριόντα τὴν ὁδὸν ἔσκωπτε, καὶ θη-  
ρίον κακὸν ἀπεκάλει, καὶ ὠμοβόρον. Ὁ δὲ Λύ-  
κος στραφεὶς εἶπε πρὸς αὐτὸν· οὐ σύ με λοι-  
δορεῖς, ἀλλ' ὁ πύργος ἐν ᾧ ἴστασαι.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς ὑπομένοντας ὕβριν ἀπὸ  
ἀναξίων ἀνθρώπων, διὰ φόβον ὑψηλοτέρων.

## HÆDUS ET LUPUS.

CAPRILIS ipso tutus in fastigio  
Quùm staret Hædus, prætereuntem prospicit  
Lupum; simulque grandibus conviciis  
Lacessere illum cœpit. Respondet Lupus:  
Non tu, sed iste nunc locus illudit mihi.  
Audacia nulla, nullum ubi periculum est.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 36.*

## LE BOUC ET LE LOUP.

COMPÈRE Bouc étoit grimpé  
Au haut d'un rocher escarpé,  
A tout autre animal sommet inaccessible;  
Quand jetant ses regards en bas,  
Il vit un ennemi terrible,  
Un Loup qui le lorgnoit. L'escroc ne pouvoit pas

Monter si haut; et dans un tel asyle  
 Compère Bouc resta tranquille;  
 Il insulta même le Loup.  
 Coquin, lui dit-il, pour le coup  
 Tu ne rempliras point ta panse:  
 Je brave ta fureur, et j'en ai peu d'effroi;  
 Grimpe donc, si tu peux, et viens jusques à moi.  
 Le Loup fut indigné d'une telle insolence.  
 Un Bouc me parler sur ce ton!  
 Qui peut t'en donner l'assurance?  
 C'est ce rocher; car tu n'es qu'un poltron.

Quelquefois le temps ou la place  
 Aux poltrons donne de l'audace.

RICHER, *Liv. XII, Fab. 4.*

XVII. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΑΞ.

ΟΝΟΣ ἠλκωμένος τὸν νῶτον, ἐν τινι λειμῶνι  
 ἐνέμετο. Κόρακος δὲ ἐπικαθίσαντος αὐτῷ, καὶ  
 τὸ ἔλκος ξαίνοντος, ὁ ὄνος ὀγκᾶτο καὶ ἤλατο.  
 Τοῦ δὲ ὀνηλάτου πόρρωθεν ἰσταμένου, καὶ γε-  
 λῶντος, Λύκος παριὼν αὐτὸν εἶδε, καὶ ἔφη·  
 ἄθλιοι ἡμεῖς, οἳ καὶ μόνον ὀφθῶμεν, αὐτῷ  
 διωκόμεθα, τούτῳ δὲ καὶ προσεγγελῶσιν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ κακοῦργοι τῶν ἀν-  
 θρώπων, καὶ μόνον φανέντες, δηλοῖ εἰσιν.



## CORVUS, ASELLUS ET AGASO.

IN prato Asellus dùm tranquillè pascitur,  
 Exulceratum in ejus dorsum devolat  
 Corvus, tunditque rostro sauciam cutem.  
 Ruidit ille, saltat; nec potest depellere  
 Volucrem importunam; tamque lepidos sic jocos  
 Præbet, ut Agaso non modò ipse bajulo  
 Suo infelici non ferat opem, at rideat.  
 Asellus advertit, et acerbius hinc dolens:  
 Meum, heu! malum, inquit, bis mihi videor pati,  
 Quòd ridet ille, ferre opem qui debuit.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 15.*

## L'ANE, LE CORBEAU ET LE LOUP.

SUR le garrot un Ane étoit blessé,  
 Et dans les prés erroit à l'aventure.  
 Un Corbeau, par la faim pressé,  
 Le vit, et sur son dos s'en vint faire pâture;  
 A coups de bec, il le déchiquetoit,  
 En tiroit des lambeaux, étendoit la blessure.  
 L'animal en cette torture  
 Poussoit des cris, et s'agitoit,  
 Grinçoit des dents, pestoit, ruoit,  
 Fronçoit le nez, faisoit laide figure.  
 Un paysan qui le voyoit,  
 Y prenoit son plaisir, et de rire éclatoit.  
 Dans cette triste conjuncture

Pour le pauvre Baudet , au bord d'un bois un Loup  
Se tenoit attentif à tout.

Quelle est, se disoit-il , des hommes l'injustice !  
On me pourchasseroit, il ne seroit supplice  
Capable de punir mon prétendu forfait,  
S'ils me voyoient ainsi disséquer ce Baudet,  
Pendant qu'on le voit avec joie  
A ce Corbeau servir de proie.

Le Loup avoit-il tort? Chacun condamne , absout  
Suivant ses préjugés, son caprice ou son goût.

GROSEILLER, *Liv. VIII, Fab. 11.*

### XVIII. ΜΟΝΙΟΣ ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

ΜΟΝΙΟΣ ἄγριος ἐπὶ τινος ἐστῶς δένδρου, τοὺς  
ὀδόντας ἔθηνεν. Ἀλώπεκος δ' ἐρομένης τὴν αἰ-  
τίαν, ὅτι μηδεμιᾶς πρόσκειμένης ἀνάγκης τί  
τοὺς ὀδόντας θήγει, ἔφη, οὐκ ἀλόγως τοῦτο  
ποιῶ· εἰ γάρ με κίνδυνος περισταίη, οὐκ οὐκ με  
τηνικαῦτα πρὸς τοὺς ὀδόντας ἀκουᾶν ἀσχολεῖσθαι  
δεήσει, ἀλλὰ μᾶλλον ἐτοίμοις οὔσι χρῆσθαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι δεῖ πρὸς τὸν κίνδυνον  
παρασκευάζεσθαι.

### APER ET VULPES.

DENTES retusos arbore exacuens Aper  
Satagebat; atque hunc fortè præteriens viâ



Vulpes rogavit, cur sine ullâ praelii  
 Necessitate acuere dentes tenderet.  
 Non ab re, ego, inquit ille, sic facio, ô bona:  
 Nam quum ingruit periculum, et adversarius  
 Ad sanguinis, vitæque discrimen vocat,  
 Haud sanè acuere tum vacat dentes mihi.  
 Itaque otii, et securitatis tempore  
 Arma apparo, stringenda quum usus venerit.  
 Paratus animo contra iniqua casuum,  
 Aut vincet illa, aut fortiùs certè feret.

FAERNE, *Liv. III, Fab. 5.*

~~~~~

APER ET CERVA.

SAXO exacuebat dentium sicas Aper:
 Quem conspicata Cervæ: Cur, inquit, facis
 Id quod, ut opinor, nunc fieri nil postulat?
 Nam nullus hostis, adspice, occurrit tibi,
 Et cuncta pacis undique munus obtinent.
 At Setiger: Non temerè facio, quod vides;
 Etenim pugnandi quum mihi tempus venerit,
 An tunc fore putas dentes acuendi locum?
 Serò parantur arma, quum hostis ingruit.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 31.*

 LE SANGLIER ET LE RENARD.

LE Renard vit le Sanglier
 Aiguiser ses dents contre un chêne :
 Eh ! pourquoi , lui dit-il , te donner tant de peine ,
 Quand tu n'as pas à batailler ?
 Est-ce donc au temps des alarmes ,
 Répond ce terrible animal ,
 Qu'il faut mettre en état ses armes ?
 Alors on réussiroit mal.
 Fer émoussé fut-il jamais d'usage ?

Un esprit aux dangers qui sait se préparer ,
 Ou les surmonte avec courage ,
 Ou , lorsqu'il ne peut s'en tirer ,
 Sa prudence le dédommage ;
 Il n'a rien à se reprocher.

GROSELLER , *Liv. VII, Fab. 3.*

 A U T R E.

CONTRE un vieux pin , par les ans endurci ,
 Un Sanglier aiguisoit ses défenses.
 Je ne vois pas à quoi tu penses ,
 Dit un Renard , de t'escrimer ainsi.
 Aucun péril ne te menace :
 Mon frère , il faut que tu sois fou.
 Si tu voyois paroître un ours , ou bien un loup ,
 Ce que tu fais seroit plus en sa place.

Tais-toi ; tu n'es qu'un sot : je fais ce que je doi ,
Répond le Sanglier : je préviens les alarmes.

Seroit-il temps de préparer mes armes ,
Si le loup paroissoit , prêt à fondre sur moi.

Le sage en use de la sorte ;
Et préparé d'avance à tout événement ,
Il n'attend pas imprudemment
Que l'ennemi soit à sa porte.

RICHER , *Liv. VI, Fab. 18.*

XIX. ΟΝΟΣ ΚΑΙ ΙΠΠΟΣ.

ΟΝΟΣ Ἴππον ἑμακάρισεν, ὡς ἀφθόνως τρεφόμενον καὶ ἐπιμελῶς, αὐτὸς μὴδ' ἀχύρων ἄλις ἔχων, καὶ ταῦτα πλεῖστα ταλαιπωρῶν. Ἐπεὶ δὲ καιρὸς ἐπέστη πολέμου, καὶ ὁ στρατιώτης ἔνοπλος ἀνέβη τὸν Ἴππον, πανταχόσε τοῦτον ἐλαύνων, καὶ δὴ καὶ μέσον τῶν πολεμίων εἰσήλασε, καὶ ὁ Ἴππος πληγεὶς ἔκειτο· ταῦτα ἰωρακῶς ὁ Ὄνος τὸν Ἴππον, μεταβαλλόμενος, ἐταλάνιζεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐ δεῖ τοὺς ἄρχοντας, καὶ πλουσίους ζηλοῦν, ἀλλὰ τὸν κατ' ἐκείνων φθόνον καὶ τὸν κίνδυνον ἀναλογιζομένους, τὴν πενίαν ἀγαπᾶν.

 ASINUS ET EQUUS.

Equo invidebat Asinus, quòd, totos licet
 Malè otiosus ille cessaret dies,
 Tamen aleretur delicatè et largiter;
 Laboribus ipsi dùm perpetuis interim
 Exercitato, vilis alimenti datur
 Vix satis, et ut ne vita miserum deserat.
 Sed ad pericla belli postmodùm videns
 Equum apparari, jam suam sortem incipit
 Diligere: et, Asinum vivere, inquit, me juvat.
 Hominum, beatos quos putat vulgus, mala
 Videre, miseris non leve est solatium.

Deseillons, *Liv. III, Fab. 32.*

LE CHEVAL ET L'ANE.

Un Baudet, qui n'avoit que les os et la peau,
 Vit un Cheval fringant, bien pansé, gras et beau.
 Que le sort, lui dit-il, est pour toi favorable,
 Et quelle différence il met entre nous deux!
 A me vaxer infatigable,
 En tout il seconde tes vœux!
 Jamais on ne te voit paroître
 Qu'en un riche appareil, sous un harnois pompeux;
 Ton unique travail est de porter ton maître.
 Fraîche litière, et repas savoureux;
 Du foin le plus exquis, de la meilleure aveine,
 A ton souhait ton auge est toujours pleine,

Pendant que je languis de faim ;
 Sans cesse maltraité par un maître inhumain ,
 Excédé de travail , je suis la nuit entière
 A ronger ma pauvre litière :
 Le jour , quelques mauvais chardons ,
 Ou quelques feuilles des buissons ,
 Chemin faisant , sont toute ma pâture ;
 Encore à grands coups de bâton ,
 Sans raison , sans pitié , me les interdit-on .
 C'est tous les jours même aventure .
 Le surlendemain on donne bataille
 Et le Cheval y fut blessé ;
 Maître Baudet , portant la victuaille ,
 Le vit gissant dans un fossé .
 Plus n'envia les biens de la fortune :
 Point à ce prix , dit-il , je ne veux de ses dons ;
 La peine désormais ne m'est point importune ,
 Et je me borne à mes chardons .

GROSEILLER , *Liv. VI, Fab. 18.*

XX. ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΚΑΙ ΚΥΩΝ.

ΑΝΘΡΩΠΟΣ τις ήτοίμαζε δείπνον , εστίασων
 τινά τών φίλων αυτώ και οικειών . Ο δέ Κύων
 αυτού άλλον Κύνα εκάλει , λέγων· ω φίλε ,
 δεύρο συνδείπνησόν μοι . Ο δέ προσελθών χαίρων
 ίστατο , βλεπων τον μέγαν δείπνον , βοών έν τή
 καρδιά , βαβαί , πόση μοι χαρά άρτι έξαπιναίως
 εφάνη· τραφήσομαι τε γάρ , και εις κόρον δει-
 πνήσω , ώστέ με αύριον μηδαμη γε πεινάσαι .

Ταῦτα καθ' ἑαυτὸν λέγοντος τοῦ Κυνός, καὶ ἅμα σείοντος τὴν κέρκον, ὡς δὴ εἰς τὸν φίλον θαρρόυντος, ὁ μάγειρός, ὡς εἶδε τοῦτον ὧδε κἀκεῖσε τὴν κέρκον περιστρέφοντα, κατασχὼν τὰ σκέλη αὐτοῦ, ἔρριψε παραχρῆμα ἔξωθεν τῶν θυρίδων. Ὁ δὲ κατιῶν, ἀπήει μεγάλως κράζων. Τῶν τις δὲ Κυνῶν τῶν καθ' ὁδὸν αὐτῷ συναντώντων, ἐπικρώτα, πῶς ἐδείπνησας φίλος; Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν ὑπολαβὼν ἔφη· ἐκ τῆς πολλῆς πόσεως μεθυσθεῖς ὑπὲρ κόρον, οὐδὲ τὴν ὁδὸν αὐτὴν, ὄθεν ἐξῆλθον, οἶδα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐ δεῖ θαρρεῖν τοῖς ἐξ ἄλλοτρίων εὖ ποιεῖν ἐπαγγελλομένοις.

~~~~~

### HOMO ET CANIS.

QUI DAM hospitem accepturus, huic convivium  
 Lautum profusus apparabat ferculis.  
 Canis quoque ejus, quum suum æqualem Canem  
 Vocasset, in culinam herilem subsequi  
 Se jussit: is tam splendas spectans dapes,  
 Papæ, quot, inquit, hic voluptates novæ?  
 Quantum repentè gaudii oblatum est mihi!  
 Quàm multa video, quàmque opima fercula!  
 Quorum omnium jam implebor; et pulchrè satur  
 Famem universo hoc triduo non sentiam.  
 Hæc quum ille secum agitare, et caudam simul  
 Motaret alacrem ludibundus, utpote  
 Favore fidens qui vocatoris sui,  
 Jam delicatas spe voravisset dapes;



Coquus hunc repente pedibus arreptum gravi  
Emisit altas per fenestras impetu.

Qui afflictus, atque perditus, flens, ejulans  
Quum abiret inde, huic alius occurrens Canis,  
Ut opiparè cœnatus esset, quæsiit.

Sanè inquit ille, tam madens, atque ebrius  
Revertor, ac distentus, ut ne ipsam quidem  
Quà egressus inde sum viam animadverterim.

ANONYME.

CANIS DOMESTICUS ET CANIS EXTERNUS.

CONVIVIUM solemne Canis domesticus  
Videns parari, invitat externum Canem,  
Secum ut futuri particeps fiat boni.  
Benignitatem hanc sperat ille credulus  
Fore efficacem; quodque sperat, jam ratum  
Sibi esse reputat; resque suæ quo sint loco,  
Et varietas quos quanta commendet cibos,  
Ut videat, ad culinam vadit: at coquus  
Eum apprehensis derepentè cruribus,  
Præcipitem de fenestrâ projicit in viam.

Quicumque se spondet aliorum de bonis  
Fore liberalem, nostra fabella hunc notat;  
Culpatque pariter ejus imprudentiam,  
Qui cautioni tam caducæ habet fidem.

DESBILLONS, *Liv. IX, Fab. 25.*



## LES CHIENS ET LE CUISINIER.

UN maître de maison donnoit un grand festin  
 Dont les préparatifs étoient considérables ;  
     On devoit servir quatre tables  
     De vingt couverts et du plus fin.  
 Le Barbet du logis voyant que l'ordinaire  
     Ce jour-là seroit bien plus fort,  
 Crut qu'il pouvoit prier un Braque son compère ;  
 Un ami mène l'autre, aurois-je si grand tort,  
 Dit-il, si le voisin prenoit part à la chère  
     Qu'aujourd'hui chez nous on va faire ?  
 Il va donc le trouver, et lui dit : Suis mes pas,  
 Je t'invite aux apprêts d'un succulent repas ;  
     Je ne t'en dis pas davantage ;  
 Mais aiguise tes dents, tu peux être certain  
 De manger pour le jour et pour le lendemain.  
     Bon ! dit le Braque, bon message !  
 Que tu viens à propos ! car je me meurs de faim.  
 A ces mots l'on s'embrasse, et pour plus d'assurance  
     Les deux amis en diligence  
 Volent à la cuisine, où sans aucun danger  
     Ils s'apprêtoient à bien manger ;  
 Là de plus de cent mets plusieurs tables couvertes  
     Attendoient la dernière main ;  
 Aussitôt l'étranger, les narines ouvertes,  
 Quelle flatteuse odeur ! quelles bonnes dessertes  
     Nous aurons tantôt, mon voisin !  
 Oui, dit l'autre ; à présent souffre que je te quitte,  
 Je reviendrai bientôt ; alors le parasite

Se mit en un coin à l'écart,  
 Portant sur tous les mets un avide regard,  
 Se gardant sur-tout de paroître;  
 Mais le maître-d'hôtel l'aperçoit en entrant,  
 Et sans autre façon par la patte le prend,  
 Et le jette par la fenêtre:  
 Le Braque demi-mort se relève et s'enfuit.

Un autre le trouve et lui dit:  
 Quel saut! d'où viens-tu donc? Je viens de me repaître;  
 Mais j'ai si fort mangé, que j'en suis étourdi;  
 Je me suis fourvoyé peut-être.  
 —Oh! pour le coup le peut-être est hardi,  
 Il est vraiment de la Garonne.

Tout parasite est dans ce cas:  
 Quand il est éconduit, il n'en parle à personne;  
 Et quand il fait de bons repas,  
 Sa vanité ne conte pas  
 Tous les traits douloureux dont on les assaisonne.

DELAUNAY.

---

 A U T R E.

**F**ou qui se fie aux offres de celui  
 Qui promet aux dépens d'autrui.  
 Écoutons là-dessus l'esclave de Phrygie.

Le maître d'un logis faisoit un grand festin.  
 Son Chien, à son exemple, aimant la compagnie,  
 Pria son camarade et son ami Taupin,  
 Qui le suit sans cérémonie.



Attendant l'heure du repas,  
Nos deux gloutons visitoient la cuisine.  
L'invité flairoit tous les plats.  
Vraiment, dit-il, voici chère divine.  
Que de mets différents, et qu'ils sont délicats!  
Des yeux il dévoroit sa proie,  
Faisant caresse, et témoignant sa joie  
A son ami Citron : mais le pauvre animal  
Comptoit bien sans son hôte. Un Cuisinier brutal,  
Chassant même le Chien du maître,  
Fit décamper Taupin par la fenêtre.  
Citron régale-t-il ses amis comme il faut ?  
Lui demande un Barbet, témoin d'un si grand saut.  
Fort bien, répond Taupin ; il les traite de sorte  
Qu'on ne peut retrouver la porte.

De prendre ce parti n'avoit-il pas raison ?  
C'est le mieux en ce cas de répondre en Gascon.

RICHER, *Liv. X, Fab. 6.*

---




## LIVRE SEPTIÈME.

## I. ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΒΟΥΣ.

ΚΩΝΩΨ ἐπὶ κέρατος βοῦς ἐκαθέσθη καὶ ἠύλει.  
 Εἶπε δὲ πρὸς τὸν Βοῦν, εἰ βαρῶ σου τὸν τέ-  
 νοντα, ἀναχωρήσω. Ὁ δὲ ἔφη, οὔτε ὅτε ἦλθες  
 ἔγνων, οὔτε ἐὰν μένης μελήσει μοι.

Ὅτι τοῦς ἄτιρους καὶ ἀδόξους καὶ μαχομένους  
 τυράννους, ἐλέγχει ὁ λόγος.


 CULEX ET TAURUS.

INANE liquidī pondus aeris Culex,  
 Illuc et illuc dūm vagatur bombilans,  
 Laboriosi sedit in cornu Bovis:  
 Vix ille lentos moverat gressus pedum,  
 Culex repentē petiit, nūm tibi grave  
 Onus ambulanti videor? Taure, si voles,  
 Ut hac te nostri mole corporis levem,  
 Citò avolare possum; quid vis impera;  
 Ad hæc, juvencus; isthic dūm libet mane,  
 Nam te sedentem in cornu non sensi, Culex,  
 Nec si avolâris, avolâsse sensero.

TANNEGUY LEFÈVRE.

---

 ΚΩΝΩΨ ΚΑΙ ΒΟΥΣ.

ΚΩΝΩΨ καθήσθο πρὸς κέρασ Ταύρου πάλαι,  
 Ὅνπερ κέλευεν, εἴπερ ἐκπτῆναι θέλει.  
 Ἦκουσε δ', ὥσπερ οὐκ ἔγνω καθιμένον,  
 Οὕτω δὲ μὴ πτήσαντος αἰσθησιν λάβει.

Πρὸς τοὺς λογιζομένους ἑαυτοὺς εἶναι,  
 Ἦ σοφούς, ἢ δυνατοὺς, ἢ φρονίμους, μὴ ὄντας δέ.

GABRIAS, *Fab.* 9.

---

## CULEX ET TAURUS.

**I**n cornu Tauri parvulus quondam Culex  
 Consedit; seque dixit, mole si suâ  
 Eum gravaret, avolaturum illico.  
 At ille: nec te considentem senseram.  
 Dictum sit illis, qui se, quùm sint futiles,  
 Magni tamen esse ponderis viros putant.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab.* 17.

---

## LE BŒUF ET LE MOUCHERON.

**S**ur la corne d'un Bœuf qui païssoit dans les champs,  
 Un Moucheron, jouet des vents,  
 Alla s'asseoir, atôme imperceptible:  
 Sans microscope il n'eût été visible.

Cependant l'Avorton étoit dans l'embarras  
 Comment le Bœuf avoit pu faire un pas  
 Sous un fardeau si lourd. Avouez-le, beau sire,  
 Lui disoit-il, n'êtes vous pas bien las  
 De me porter? Le Bœuf se prit à rire;  
 Je ne t'ai, dit-il, pas senti.  
 Ta vanité seule te fait connoître.  
 Si tu ne m'avois averti,  
 J'ignorerois encor ta présence et ton être.

L'homme n'est pas moins fanfaron;  
 Tel se croit d'un grand poids, qui n'est qu'un Mou-  
 [cheron.

RICHER, *Liv. II, Fab. 8.*

LE BOEUF ET LE CIRON.

Q'EST-CE que l'homme? Aristote répond:  
 C'est un animal raisonnable.  
 Je n'en crois rien; s'il faut le définir à fond,  
 C'est un animal sot, superbe et misérable.  
 Chacun de nous sourit à son néant,  
 S'exagère sa propre idée:  
 Tel s'imagine être un géant  
 Qui n'a pas plus d'une coudée.  
 Aristote n'a pas trouvé notre vrai nom.  
 Orgueil et petitesse ensemble,  
 Voilà tout l'homme, ce me semble.  
 Est-ce donc là ce qu'on nomme raison?  
 Quoi qu'il en soit, voici quelqu'un qui nous ressemble;  
 Au bon cœur près, tout homme est mon Ciron.



Messire Bœuf, las de vivre en province,  
Partoit d'Auvergne pour Paris.  
Sur l'animal épais, l'animal le plus mince,  
Cadet Ciron, voulut voir le pays.  
Il prend place sur une corne;  
Mais à peine s'est-il logé,  
Qu'il plaint le pauvre Bœuf, et juge à son air morne,  
Qu'il se sent déjà surchargé.  
N'importe; il faut suivre sa course;  
Eh! comment sans cette ressource,  
Pouvoit-il voyager et contenter son goût?  
Le Bœuf lui tiendrait lieu de tout;  
D'hôtellerie, ainsi que de voiture,  
De lit ainsi que de pâture:  
A fatiguer le Bœuf, le besoin le résout.  
Ils partent donc. Déjà de plaine en plaine  
Ils ont franchi bien du chemin;  
Lorsque le Bœuf s'arrête et prend haleine,  
Il est grevé; mon Dieu! que je lui fais de peine!  
Dit le voyageur clandestin.  
Si, tourmenté de la saison brûlante,  
De ses mugissements l'animal frappe l'air,  
Par vanité compatissante  
Notre Atôme se fait léger.  
Même, de peur d'amaigrir sa monture,  
Vous l'eussiez vu sobre dans ses repas.  
Faisons, se disoit-il, faisons chère qui dure;  
Je l'affoiblirais trop; il n'arriveroit pas.  
On arrive pourtant jusqu'à la capitale.  
Cadet Ciron, sain et sauf arrivé,  
Demande excuse au Bœuf, qu'il croit avoir crevé.  
Qui me parle là haut, dit d'une voix brutale

Messire Bœuf?—C'est moi.—Qui?—Me voilà.  
—Eh! l'ami, qui te savoit là?

Je laisserois la fable toute nue  
Qu'ici plus d'un Ciron se reconnoitroit bien.  
Tel qui se grossit à sa vue,  
Se croit quelque chose, et n'est rien.

LAMOTTE, *Liv. I, Fab. 13.*

## II. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΔΕΣΠΟΤΗΣ, ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

ΕΧΩΝ τις Κύνα μελιταῖον καὶ Ὄνον, διετέλει τῷ Κυνὶ προσπαίζων. Καὶ εἶποτε ἕξω δεῖπνον εἶχεν, ἐκόμιζεν τι αὐτῷ καὶ προσίοντι παρέβαλεν· ὁ δὲ Ὄνος ζηλώσας, προέδραμεν αὐτὸς, καὶ σκιρτῶν ἐλάκτισε τὸν Δεσπότην, καὶ οὗτος ἀγανακτήσας ἐκέλευσε παίοντα αὐτὸν ἀναγαγεῖν πρὸς τὸν πυλῶνα, καὶ τοῦτον δῆσαι.

Οὕτως ὁ λόγος ἀμροσείεν πρὸς ἐκείνους οἱ τὰς φιλίας μέχρι αἰσθιάσεως παρέχονται.

## ASINUS ET CANIS, ET DOMINUS.

- \* Quid, inquit, Asinus invidens et ingemens?  
» Quia Canis iste se satis bellè movet  
» Tollitque, datque non inurbanè pedem,  
» Herilis unus surripiet omnem domùs  
» Benignitatem? blanditiis et osculis  
» Fruetur unus? ast ego cui nullam parens



» Natura dotem amabilem , meâ quidem  
 » Sententiâ , negavit , negligor interim ,  
 » Etiamque duris sæpiùs vexor modis.  
 » Quid noster autem bellus efficit Canis  
 » Tantùm , quod Asinus ego quoque ipse , dummodò  
 » Adsit voluntas , facilè non possim exequi ?  
 » Festivus est ? et festivi esse possumus ,  
 » Et esse volumus et erimus. Suâ placet  
 » Festivitate ? Nostrâ et nos placebimus. »  
 Dixit , statimque rem peroptat aggredi ;  
 Herumque , fortè qui referret se domum ,  
 Videns , repentè currit obviâ : exsilit ,  
 Gestit , tripudiat : Ore deinde enormiter  
 Diducto horribilem cantilenam promovit :  
 Amplexu deniquè immani attonitum petit ,  
 Fœdisque demulcere tentat unguis.  
 At ille baculo , quod gerebat , naviter  
 Committigavit os Rudentis et caput ,  
 Stolidamque longè propulsavit bestiam.  
 Torquenda non sunt ingenia : noster labor ,  
 Natura quùm obstat , officit , nedùm juvet.

DESBILLONS , *Liv. III, Fab. 14.*

### ASINUS ET CAPELLUS ET HERUS.

**F**ORTE Capellus erat , mel totus , gemmula , nectar ,  
 Deliciæ Domini , Domini decus , una voluptas.  
 Hunc Venus , hunc Charites , lepidis hunc mille Cupido  
 Instruxère jocis. Gremio consuetus herili ,  
 Læto gannitu , trepidoque alludere saltu  
 Gaudebat circumvolitans , modò ferre loquaci



Blanditias caudâ , modò lambere pendulus ora.  
 Quin etiam Domîno gratus conviva , decenti  
 Molliter accumbens carpebat edulia morsu.  
 Et quoties Dominum recrearet lectulus , ulnis  
 Compositum teneris recreabat lectulus idem.

Vitæ delicias , felicis gaudia vitæ  
 Vidit et invidit , stabuli incola , tristis Asellus.  
 Ergo rubos paleamque ingrato dente fatigans,  
 Talia dejectâ secum cervice volutat:  
 « Me miserum ! cur me genitrix sub luminis auras  
 Edidit ? an me me quisquam infelicioꝝ uno est ?  
 Victus vilis , inops ; at copia multa laborum ,  
 Copia plagarum , quàm divite prodiga cornu !  
 Semper fustis adest oculis ; aut ille minatur  
 Prævius , aut tergo lumbisque pedisequus hærens  
 Insonat , extremisque damus ludibria servis ,  
 At nostrum quàm pulchra beat fortuna sodalem !  
 Ut nitet aureolo benè pasta cuticula luxu !  
 Excipitur gremio ; dextrâ mulcetur ; Adonis  
 Pectitur ; oscula dat , Domino ridente ; sedenti  
 Assidet ; acclinis recubanti pusio dormit ;  
 Pusio convehitur curru. Quid corpore in isto  
 Eximium est ? quibus illecebris , pipere et nuce cassâ  
 Aut plumâ levior , tantos venatur amores ?  
 Scilicet adrepat ? Collo suspensus herili  
 Hæret ? adulatur ? sonituque obgannit amico ?  
 Tandem age , quis labor est ? Cur non accingimur ? eia ,  
 Est operæ pretium : Domino palpare necesse est ;  
 Ut simile obsequium similis fortuna sequatur. »  
 Dixit ; et ad Catulum sese novus histrio fingit  
 Cereus , et dociles tentando interrogat artus :  
 Deicit auriculas ; pedibus vestigia discit

Figere postremis, arrecto pectore; caudam  
In lituum rotat, et varios levis explicat orbes.  
Dein modulis pleno nova carmina gutture pangens,  
Vocem hinnitu explorat hians benè matutino.  
Jamque satis placet ipse sibi; jam factus ad unguem  
Aulicus incedit; sub cratem pectoris omnes  
Concepit veneres; et mollia tempora captat.  
Ut Dominum aspexit, totas movet obvius artes,  
Teque vocans, deus Arcadiæ, cervice recurvâ  
Adrepat, placido alternans vestigia gressu.  
Utque stetit contrâ, diducit amabilis ulnas  
Hinc atque hinc, et mole gravi, similisque ruinæ  
Totus in amplexum dat se improvisus, et hæret  
Incumbens: collo circumjicit hispida crura;  
Tum refugas aures benè tritâ calce remulcet,  
Tritâ calce genas; patuloque volumine linguæ  
Allambit totum os, impingitque oscula rostro.  
Quin etiam liquidæ volvens modulamina vocis,  
Explicat Arcadicam festivo gutture musam.  
Scilicet obstupuit Dominus, durumque refugit  
Obsequium, raucumque melos: «Te pulcher Aselle,  
Te non parva manet jucundi gratia facti.»  
Et famulos vocat: apparent morâ nullâ vocanti  
Fustigerum examen; costis glomerata minatur  
Insurgens nubes, et crebro detonat ictu  
Has sibi blanditias humili miser aure reportat.

LEBEAU.

~~~~~

L'ANE ET LE PETIT CHIEN.

NE forçons point notre talent :
 Nous ne ferions rien avec grâce ;
 Jamais un lourdaut , quoi qu'il fasse ,
 Ne sauroit passer pour galant.
 Peu de gens , que le ciel chérit et gratifie ,
 Ont le don d'agrèer infus avec la vie.
 C'est un point qu'il leur faut laisser ,
 Et ne pas ressembler à l'Âne de la fable ,
 Qui , pour se rendre plus aimable
 Et plus cher à son maître , alla le caresser.
 « Comment ! disoit-il en son ame ,
 Ce Chien , parce qu'il est mignon ,
 Vivra de pair à compagnon
 Avec monsieur , avec madame !
 Et j'aurai des coups de bâton !
 Que fait-il ? Il donne la patte ,
 Puis aussitôt il est baisé :
 S'il en faut faire autant , afin que l'on me flatte ,
 Cela n'est pas bien mal-aisé. »
 Dans cette admirable pensée ,
 Voyant son maître en joie , il s'en vient lourdement ,
 Lève une corne toute usée ,
 La lui porte au menton fort amoureusement ,
 Non sans accompagner , pour plus grand ornement ,

De son chant gracieux cette action hardie.
 « Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie!
 Dit le maître aussitôt! Holà, Martin-bâton!
 Martin-bâton accourt, l'Ane change de ton.
 Ainsi finit la comédie.

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 5.*

III. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΠΙΘΗΚΟΣ.

ΕΝ συνόδῳ ποτὲ τῶν ἀλόγων ζώων ὠρχήσατο Πίθηκος, καὶ εὐδοκιμάσας, βασιλεὺς ὑπ' αὐτῶν ἐχειροτονήθη. Ἀλώπηξ δ' αὐτῷ φθονήσασα, ὡς ἔν τινι παγίδι κρέας ἐθεάσατο, τὸν Πίθηκου λαβοῦσα, ἐνταῦθα ἤγαγεν, ὡς εὔροι μὲν αὐτὴ λέγουσα, Ψησαυρὸν τοῦτον, μὴ μέντοι καὶ χρήσασθαι αὐτῷ τῷ βασιλεῖ γὰρ τοῦτον ὁ νόμος δίδωσι. Καὶ προὔτρέπετο αὐτὸν, ἅτε δὴ βασιλέα, τὸν Ψησαυρὸν ἀνελέσθαι. Ὁ δ' ἀπερισκέπτως προσελθὼν, καὶ συλληφθεὶς ὑπὸ τῆς παγίδος, ὡς ἐξαπατήσασαν ἐμέμφετο τὴν Ἀλώπεκα. Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν, ὦ Πίθηκε, τιαύτην σὺ μωρίαν ἔχων, τῶν ἀλόγων βασιλεύσεις;

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ πράξεισι τισιν ἀπερισκέπτως ἐπιχειροῦντες, δυστυχήμασι περιπίπτουσι.

SIMIUS ET VULPES.

QUADRUPEDUM in coetu quum saltavisset honestè Simius, hunc illæ regem dominumque creârunt.

Tacta sed invidiâ et sensu livoris iniqui
 Vulpes vafra , novum instituit pervertere regem ,
 Atque observatis ad opacum cassibus antrum ,
 Hùc illum adduxit , tanquam ostensura repertum
 Ab se thesaurum , qui lege et moribus ipsi
 Deberetur , uti regi , rerumque potenti.
 Credulus ille dolis inductus , et arte pelasgâ ,
 Inconsultiùs approperans , in vincula sese
 Induit infelix , et opertis cassibus hæsit ,
 Serò animadversas fraudes , et perfida Vulpis
 Consilia incusans. Cui Vulpes , ô bone , dixit ,
 Tune isto malè sano animo , tu sensibus istis
 Quadrupedum rex esse audes , sceptrisque potiri ?
 Ostendit commissus honos , quàm quisque probandus.

FÆRNE , *Liv. IV, Fab. 16.*

LE RENARD , LE SINGE ET LES ANIMAUX.

LES Animaux , au décès d'un Lion ,
 En son vivant prince de la contrée ,
 Pour faire un roi s'assemblèrent , dit-on.
 De son étui la couronne est tirée :
 Dans une chartre un Dragon la gardoit.
 Il se trouva que , sur tous essayée ,
 A pas un d'eux elle ne convenoit.
 Plusieurs avoient la tête trop menue ,
 Aucuns trop grosse , aucuns même cornue.
 Le Singe aussi fit l'épreuve en riant ;
 Et , par plaisir , la tiare essayant ,
 Il fit autour force grimaceries ,
 Tours de souplesse et mille singeries ,

Passa dedans ainsi qu'en un cerceau.
 Aux animaux cela sembla si beau,
 Qu'il fut élu : chacun lui fit hommage.
 Le Renard seul regretta son suffrage,
 Sans toutefois montrer son sentiment.
 Quand il eut fait son petit compliment,
 Il dit au Roi : Je sais, Sire, une cache,
 Et ne crois pas qu'autre que moi la sache.
 Or tout trésor, par droit de royauté,
 Appartient, Sire, à votre majesté.
 Le nouveau Roi bâille après la finance :
 Lui-même y court pour n'être pas trompé.
 C'étoit un piège : il y fut attrappé.
 Le Renard dit, au nom de l'assistance :
 Prétendrais-tu nous gouverner encor,
 Ne sachant pas te conduire toi-même ?
 Il fut démis : et l'on tomba d'accord
 Qu'à peu de gens convient le diadème.

LAFONTAINE, *Liv. VI, Fab. 6.*

IV. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΒΑΤΟΣ.

ΑΛΩΠΗΞ φραγμὸν ἀναβαίνουσα, ἐπειδὴ ὀλισθή-
 σασα καταπίπτειν ἔμελλεν, ἐπελάβετο πρὸς βοή-
 θειαν βάτου. Καὶ δὴ τοὺς πόδας ἐπὶ τοῖς ἐκεί-
 νης κέντροις αἰμάξασα, καὶ ἀλγήσασα, πρὸς
 αὐτὴν εἶπεν· οἶμοι, καταρυγοῦσαν με γὰρ ἐπὶ
 σέ, ὡς ἐπὶ βοιθὸν, σὺ χειρὸν διέθηκας. Ἄλλ'
 ἐσφάλης, ὧ αὐτῇ, φησὶν ἡ βάτος, ἐμοῦ βου-
 ληθεῖσα ἐπιλαβέσθαι, ἧτις πάντων ἐπιλαμβά-
 νεσθαι εἴωθα.

LE RENARD ET LE BUISSON.

DUM fugit ora Canum Vulpes malè vepribus hæret;
Nascitur indè malum , quæritur undè salus.

DANS le choix des secours, ce n'est pas peu de chose
Que d'adresser heureusement :
Tel, que pour ami l'on suppose,
Montre dans le besoin qu'il ne l'est nullement.
Souvent même il arrive, en mauvaise aventure,
Qu'on en est quitte à bon marché :
Quand de quelqu'amère piquûre,
Par de tels faux amis on n'est point écorché.
On rencontre en effet des ames si bassines
Qu'au lieu de trouver dans leur sein
Un asyle qu'on croit certain,
On n'y trouve que des épines,
Comme fit ce Renard, dont mes rimes badines
Vont vous apprendre le destin.
Suivant les bons avis de la sage Bélette
Qui sut si bien le conseiller,
Maître Croque-poulet par l'ouverture étroite
S'étoit enfin sauvé du triste poulailler :
Car tandis qu'auprès de la porte
La commère lui fit un utile sermon,
Ce Renard fit digestion ;
Et le ventre un peu vuide, il se glissa de sorte
Qu'enfin il sortit de prison.

C'étoit avoir ville gagnée ;
 Mais la maligne destinée,
 Qui souvent malgré nos projets
 Se plaît à nous mener de tempête en tempête,
 N'avoit pas sur la pauvre bête
 Encore épuisé tous ses traits.
 Il n'eut pas fait cent pas, que de loin dans la plaine
 Parut arquebusier suivi de six Hourets
 Qui sur un Lièvre pris s'étoient mis en haleine.
 Croque-poulet les vit et bientôt en fut vu ;
 Alors chiens de donner sur la bête aperçue,
 Qui, pour se dérober à leur mortelle vue,
 Se glissa dans un bois touffu :
 Mais la meute, ardente à la proie,
 Du taillis perça l'épaisseur,
 Et bientôt empaumant la voie,
 Seconde les cris du chasseur.
 Suit l'animal tremblant, et sur sa piste aboie,
 Tels, quand Aristippe, échappé
 Par le secours heureux de sa seule industrie,
 Du gîte affreux fut décampé,
 Les lévriers de Barbarie,
 Ou bien, les habitants des ténébreux guichets,
 Animaux à longs doigts, fournis de durs crochets,
 A la voix de Sourbier, qui se trémousse et crie,
 Armés jusques aux dents coururent tous après.
 Mais Aristippe, plus alerte,
 Que le Croque-poulet dont j'écris le destin,
 Enfila si bien le chemin,
 Que sa piste à leurs nés ne fut point découverte.

Revenons au Renard que nous avons laissé ;
 Si dans le poulailler il fut embarrassé,
 Son embarras ne lui parut pas moindre ;
 Il croit à chaque pas que les chiens vont le joindre.
 A chaque pas il dit, me voilà terrassé :

Par cent tours et retours, cependant plein de ruse,
 Il se dérobe et les abuse ;
 Tantôt rebroussant sur ses pas ;
 Tantôt par des sauts qu'il redouble,
 Sa piste se confond, se trouble,
 Et met les chiens dans l'embarras.
 Enfin, à force d'artifice,
 Je crois qu'il se seroit sauvé,

Si, pour son infortune, il n'avoit point trouvé
 Un Buisson qu'il crut propre à lui rendre service ;
 C'étoit de tout le bois le Buisson le plus fort,
 Epais, sombre, touffu, de difficile abord.

Le Renard y fourre sa tête,
 Puis son corps ; mais à peine y fut-il enfoncé,
 Que le traître Buisson, d'épines hérissé,
 De toutes parts le serre, et le pique, et l'arrête.
 La mente cependant environnant le fort,
 Il fait pour en sortir un effort inutile ;
 Il est pris comme un sot dans le trompeur asyle,

Et dit en recevant la mort :
 Vous qui d'un sot malin souffrez la violence,
 Apprenez de l'état où ce Buisson m'a mis,
 A n'avoir pas de confiance
 A de faux et traîtres amis.

V. ΒΑΤΡΑΧΟΙ.

ΒΑΤΡΑΧΟΙ δύο ἐν λίμνῃ ἐνέμοντο, Φέρουσ δὲ
 ξηραυνθείσης τῆς λίμνης, ἐκείνην καταλιπούτες,
 ἐπεζήτουν ἑτέραν. Καὶ δὴ βαθεῖ περίστυχον
 φρέατι, ὅπερ ἰδὼν ἕτερος, Φατέρω φησὶ, συγκα-
 τέλθωμεν, ᾧ οὗτος, εἰς τόδε τό φρέαρ. Ὁ δὲ
 ὑπολαβὼν εἶπεν· ἂν οὖν καὶ τὸ ἐνθάδε ὕδωρ
 ξηραυνθῇ, πῶς ἀναβησόμεθα;

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐ δεῖ ἀπερισκέπτως
 προσιέναι τοῖς πράγμασιν.

RANÆ DUÆ SITIENTES.

IN siccitate et summâ aquæ penuriâ,
 Ranæ vagabantur duæ,
 Sicubi profundis invenirent vallibus
 Aliquid liquoris abditi.
 Tandem, reperto puteo aquâ pleno, altera
 Suadere descensum institit;
 Prudentior sed altera et consultior,
 Si nos eò demittimus,
 Et ibi quoque, inquit, unda nos defecerit;
 Quonam modo indè exhibimus?
 Negotiorum jubeo spectari exitum
 Iis qui inchoare quid volunt.

FAERNE, Liv. III, Fab. 3.

E A D E M.

QUUM fureret æstas immodica , suam duæ
 Paludem Ranæ siccata[m] reliquerant ,
 Inopesque circùm errabant quærentes aquam.
 Ad puteum tandem deveniunt : utque uberi
 Illum scatere aquarum copiâ vident ,
 Perbibere cupiunt , unaque : Huc age , ô soror ,
 Quin , inquit , saltu mittimus corpuscula ?
 Sed altera : Hic si puteus aruerit quoque ,
 Indè remeare quo valebimus modo ?
 Itus est imprudens , de reditu si non liquet .

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 22.*

LES DEUX GRENOUILLES.

PENDANT les chaleurs de l'été ,
 Deux Grenouilles voyant sécher leur marécage ,
 Se mirent ensemble en voyage ,
 Pour chercher quelqu'étang dans un fond écarté .
 Après avoir long-temps sauté ,
 Elles trouvent sur leur passage
 Un puits tout rempli d'eau . L'allégresse à l'instant
 S'empare de nos voyageuses ;
 Mais de l'une sur-tout . Que nous sommes heureuses !
 S'écria-t-elle . O puits charmant ,
 Tu fais de nos desirs l'espoir le plus touchant !
 Compagne , allons , sans plus attendre ;
 Pour nous désaltérer , il nous y faut descendre ;
 Rien ne doit retarder notre soulagement .

Modère ton ardeur, ne sois pas si pressée,
Lui répond l'autre plus rusée;
Si ce puits venoit à tarir,
Sais-tu le moyen d'en sortir?

Le tout n'est pas dans une affaire
De commencer; mais le point nécessaire
Est de trouver le moyen de finir.

GROSEILLER, *Liv. X, Fab. 21.*

VI. ΒΟΥΤΑΛΙΣ.

ΒΟΥΤΑΛΙΣ ἀπό τινος Ξυρίδος ἐκρέματο· Νυκτερίς
δὲ προσελθοῦσα, ἐπυυθάνετο τὴν αἰτίαν, δι' ἣν
ἡμέρας μὲν ἠσυχάζει, νύκτωρ δὲ ἄδει. Τῆς δὲ,
μὴ μάτην τοῦτο ποιεῖν λεγούσης, ἡμέρας γάρ
ποτὲ ἄδουσα συνελήφθη, καὶ διὰ τοῦτο ἀπ' ἐκεί-
νου ἐσωφρονίσθη· ἡ Νυκτερίς εἶπεν, ἀλλ' οὐ νῦν
σε φυλάττεσθαι δεῖ, ὅτε μηδὲν ὄφελος, ἀλλὰ
πρὶν ἢ συλληφθῆναι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἐπὶ τοῖς ἀτύχημασιν ἀνό-
νητος ἢ μετάνοια.

BUTALIS.

OBSCURA Vespertilio per crepuscula
Conspexit alitem in fenestrâ pendulum,
Caveâque conclusum et cauentem suaviter;
Hunc igitur ille interrogavit alloquens,

Cur nocte solâ dulce promebat melos ,
 Totosque transibat silentio dies ?
 Cui volucris , haud improvidè , hospes , hoc ago ;
 Nam cantus olim me diurnus prodidit ,
 Inque aucupantùm garrula incidi manus .
 Hoc , inquit ille , nonne oportebat priùs
 Cavisse ? nempe jam metùs expers potes
 Totis diebus canere , totis noctibus .

ANONYME.

 LE HIBOU ET LA CHAUVÉ-SOURIS.

UN vieil Hibou dans une cage
 Chantoit la nuit , dormoit le jour :
 Une Chauve-souris qui rôdoit à l'entour ,
 Lui dit , ami , d'où te vient cet usage ?
 Le Hibou répondit par un discours peu sage ;
 Pendant le jour je chantois autrefois ,
 Et je dormois la nuit entière ,
 Comme firent toujours les hôtes de nos bois ;
 Je fus trahi par la lumière ,
 Et par les accents de ma voix ;
 L'homme me prit , maudite engeance ,
 Et me mit en prison ainsi que tu le vois ;
 Je fais de mon erreur une ample pénitence ;
 Mais depuis ce temps mieux instruit ,
 Je dors , par un trait de prudence ,
 Pendant le jour , et je chante la nuit .
 C'est trop tard changer de méthode ,
 Répliqua la Chauve-souris ;
 Ce soin est désormais inutile , incommode ,
 Tu devois l'employer avant que d'être pris .

Choisir dans le malheur une façon nouvelle,
 Du changement quel est le prix?
 Vous vous attirez le mépris;
 La fortune pour vous n'en est pas moins cruelle.

DEFRASNAY, *Liv. IV, Fab. 5.*

LE ROSSIGNOL ET LA CHAUVÉ-SOURIS.

LA nuit un Rossignol chantoit dans une cage,
 Une Chauve-souris qui voloit à l'entour,
 Lui demanda pourquoi, muet pendant le jour,
 La nuit il faisoit son ramage?
 C'est, répond-il, que l'oiseleur
 M'a surpris en chantant, quand le jour nous éclaire,
 Je suis instruit par mon malheur.
 Vous eussiez fait alors prudemment de vous taire,
 Répliqua la Chauve-souris;
 Mais ce temps-là n'est plus, mon frère;
 A présent que vous voilà pris,
 Cette précaution est fort peu nécessaire.
 Quand on craint qu'un malheur ne nous puisse arri-
 C'est alors qu'il faut y rêver, [ver,
 Y penser après, c'est folie:
 Maxime sage et peu suivie.

RICHER, *Liv. VIII, Fab. 7.*

VII. ΑΛΩΠΗΞ ΚΑΙ ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΣ.

ΑΛΩΠΗΞ καὶ Κροκόδειλος ἠμφισβήτου περι
 εὐγενείας. Πολλὰ δὲ τοῦ Κροκοδείλου ὑπερήφανα
 περὶ τῆς τῶν προγόνων διεξιόντος λαμπρότητος,
 ὡς γεγυμνασιαρχικῶτων, ἡ Ἀλώπηξ ὑπολαβοῦσα,
 ὦ τάν, εἶπεν, ἀλλὰ κἄν μὴ λέγῃς, ἀλλ'
 ἀπὸ τοῦ δέρματός γε φαίνῃ, ὡς ἐκ παλαιῶν
 ἐτῶν εἶ γεγυμνασμένος.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τῶν ψευδομένων ἀνδρῶν
 ἔλεγχος τὰ πράγματα γίνεται.

VULPIS ET CROCODILUS.

DE nobilitate gloriabatur suá,
 Pluresque Vulpi instabat commemorans avos
 Crocodilus, undè rectâ venisset viâ.
 At Vulpis: Undè venerim, inquit, me minùs
 Id angit, quàm quò vadere liceat mihi.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 28.*

A U T R E.

ACERRIMA olim concitabant jurgia
 Crocodilus et Vulpes; uter ab origine
 Descenderet præclariore; hic intumet,
 Variasque numerat familiæ antiquæ notas;

Et longa deducit parentum stemmata ,
 Qualesque gesserint honores prædicat.
 Jocosa quem sic excipit Vulpecula ;
 Verbis quid opus est ? nempe si nil dixeris ,
 Haud dubia avorum insignia in tergo geris.

ANONYME.

LE CROCODILE ET LE RENARD.

MESSIRE Crocodile, être fort dédaigneux,
 Qui ne prisoit que son espèce,
 Enuméroit un jour, en vantant sa noblesse,
 Une longue suite d'aïeux.
 « A leur sang, disoit-il, jamais un sang indigne
 » Ne mêla rien de roturier,
 » Je prouve par maint titre et par maint vieux papier
 » Que j'en descends en droite ligne. »
 Mon gentilhomme avoit pour auditeur
 Maître Renard. « Pour moi, répliqua le railleur,
 » J'ignore absolument ma généalogie ;
 » Né dans un rang obscur, je ne remonte pas
 » Plus haut que ceux à qui je dois la vie.
 » Je ne sais d'où je viens ; mais je sais où je vas ;
 » Car ma chétive bourgeoisie
 » Est comme votre seigneurie,
 » L'humble vassale du trépas. »

M. GAULDRÉE DE BOILLEAU.

LE RENARD ET LE CROCODILE.

UN Crocodile un jour parlant de ses aïeux ,
 Disoit par un trait de folie ,
 Qu'instruits dans les tournois, exercés dans les jeux ,
 Ils avoient su briller dans mainte académie.
 Un Renard qui l'entend prend un ton sérieux ,
 Et dit vraiment la chose est sûre ,
 Et delà vient que leurs neveux
 Ont aujourd'hui la peau si dure.
 Peut-on cacher une imposture ?
 Le mensonge saisit et se montre aisément ;
 Gare les traits de la censure ;
 On ne ment pas impunément.

DEFRASNAY , *Liv. I, Fab. 9.*

A U T R E.

LE Crocodile noble , et d'une humeur hautaine ,
 Vantoit de sa maison les titres anciens.
 Pour moi , dit le Renard , j'ai beaucoup plus de peine
 A savoir où j'irai qu'à savoir d'où je viens.

BENSERADE.

VIII. ΚΟΡΥΔΑΛΟΣ.

ΚΟΡΥΔΑΛΟΣ , εἰς πάγην ἀλοῦς , Θρηνηῶν ἔλεγεν ,
 οἶμοι τῷ ταλαιπώρῳ καὶ δυστήνῳ πτηνῷ , οὐ

χρυσὸν ἐνοσφισάμην τινὸς, οὐκ ἄργυρον, οὐκ
ἄλλο τι τῶν τιμίων. Κόκκος δὲ σίτου μικρὰς τὸν
θάνατόν μοι προὔξενησεν.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς διὰ κέρδος εὐτελὲς μέγαν
ὑφισταμένους κίνδυνον.

~~~~~  
CASSITA.

CASSITA laquei deprehensa nexibus,  
O! me misellam, exclamat, ô virûm dolos  
Parûm merentem! nempe non ego perfidis  
Rapni vel argentum vel aurum fraudibus.  
Heu! unicum me perdidit granum hordei.

ANONYME.

~~~~~  
LA GRIVE.

DANS un jardin délicieux
Une Grive faisoit son séjour ordinaire ;
Les fruits charmoient et son goût et ses yeux :
L'oiseau faisoit là bonne chère,
Et ne pouvoit quitter ces liens.
Un oiseleur employant la surprise,
Tendit dans ce jardin à la Grive un appât ;
La pauvrette fut bientôt prise,
Et dit au moment du trépas,
C'est le prix de ma gourmandise.

Du dieu Mars le glaive et les traits
Font des mortels un terrible carnage ;
Mais la table, par ses excès,
En fait périr bien davantage.

DEFRASNAY, *Liv. IX, Fab. 5.*

IX. ΟΡΝΙΘΟΘΗΡΑΣ ΚΑΙ ΚΟΡΥΔΑΛΟΣ.

ΟΡΝΙΘΟΘΗΡΑΣ ὄρνισιν ἴστη παγίδα, Κορυδα-
λὸς δὲ τοῦτον πόρρωθεν ἰδὼν, ἐπυθάνετο, τί
ποτ' ἐργάζοιτο. Τοῦ δὲ πόλιν κτίζειν φαιμένου,
εἶτα δὲ πόρρωτέρω ἀποχωρήσαντος καὶ κρυβέντος,
ὁ Κορυδαλὸς τοῖς τοῦ ἀνδρὸς λόγοις πιστεύσας,
προσελθὼν εἰς τὸν βρόχον ἔάλω. Τοῦ δὲ Ὀρνι-
θοθήρα ἐπιδραμόντος, ἐκεῖνος εἶπεν· ὦ οὔτος, εἰ
τοιαύτην πόλιν κτίξεις, οὐ πολλοὺς εὐρήσεις
ἐνοικοῦντας.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τότε μάλιστα οἶκοι καὶ
πόλεις ἐρημοῦνται, ὅταν οἱ προεστῶτες χαλε-
παίνωσιν.

AUCEPS ET CASSITA.

ALITIBUS laqueos Auceps quum tenderet; alta
Hunc conspicata ab arbore,
Quidnam ageret, simplex animi Cassita rogavit.
Condo, inquit Auceps, oppidum.

Deinde per insidias, procùl inter opaca resedit
 Dumeta et umbras arborum.
 Illa, fide verbis habitâ, ut nova cominùs urbis
 Consideraret moenia,
 Accedens illuc, laqueis fallacibus hæsit.
 Redeunte tum ad prædam Aucupe,
 Heus! inquit, bone vir, si talem extruxeris urbem,
 Paucos habebis incolas.
 Principum avaritiâ cæcâque libidine læsis
 Vastantur urbes civibus.

FAERNE, *Liv. III, Fab. 18.*

~~~~~

L'OISELEUR ET L'ALOUETTE.

QUE faites-vous de ces cordeaux,  
 Disoit l'Alouette novice  
 A l'Oiseleur plein de malice,  
 Qui tendoit des lacs aux oiseaux?  
 Je trace le plan d'une ville,  
 Dit l'Oiseleur; si j'ai quelque succès,  
 Je puis compter que la gent volatile  
 Viendra s'y loger désormais.  
 L'Oiseleur se cacha pour tromper l'Alouette;  
 Puis aussitôt notre jeune indiscrette,  
 Voulut considérer la ville de plus près,  
 Et cette nouvelle Sabine,  
 Sans y penser, tomba dans les filets.  
 Sans pitié l'Oiseleur au chaudron la destine;



Si vous traitez, dit-elle, ainsi vos habitans,  
De peuple la cité ne sera pas remplie.

Qui voudroit exposer et ses biens et sa vie

Aux lois injustes des Tyrans?

DEFRASNAY, *Liv. II, Fab. 22.*

### X. ΚΟΙΛΙΑ ΚΑΙ ΠΟΔΕΣ.

ΚΟΙΛΙΑ καὶ πόδες περὶ δυνάμεως ἤριζον· παρ' ἕκαστα δὲ τῶν ποδῶν λέγοντων, ὅτι τοσοῦτον προέχουσι τῇ ἰσχύι, ὡς καὶ αὐτὴν τὴν γαστέρα βαστάζειν, ἐκείνη ἀπεκρίνατο, ἀλλ' ὧ οὔτοι, εἰ μὴ τροφήν ἐγὼ ὑμῖν παρασχαίμι, οὐδὲ ὑμεῖς βαστάζειν δυνήσεσθαι.

Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν στρατευμάτων, μηδὲν εἶναι τὸ πλῆθος, εἰ μὴ οἱ στρατηγοὶ ἀρίστα φρονῶσιν.



TEMPORE, quo in homine non, ut nunc, omnia in unum consentiebant, sed singulis Membris suum cuique consilium, suus sermo fuerat, indignatas reliquas partes, suâ curâ, suo labore ac ministerio Ventri omnia quæri: Ventrem in medio quietum, nihil aliud, quàm datis voluptatibus frui. Conspirasse inde, ne Manus ad Os cibum ferrent nec Os acciperet datum, nec Dentes conficerent; hac irâ



dùm Ventrem fame domare vellent, ipsa una Membra, totumque Corpus, ad extremam tabem venisse. Inde apparuisse, Ventris quoque haud segne ministerium esse: nec magis ali, quàm alere eum; reddentem in omnes Corporis partes hunc, quo vivimus vigemusque, divisum pariter in venas maturum confecto cibo, sanguinem.

*Extrait de Tite-Live, Liv. II, Chap. 32.*

DE VENTRE ET CÆTERIS MEMBRIS.

INCUSANT avidi Pes et Manus, otia Ventris.

Omnia solus habes lucra, labore carens.

Nos labor edomuit, te fovit inertia, sorbes

Omnia, quæ nostri cura laboris emit,

Disce pati famis acre jugum, vel disce labori

Credere, teque tui cura laboris alat.

Sic Ventri servire negant, se Venter inanem

Comperit, orat opem, nil dat avara Manus.

Ille preces iterat, iterùm fugit illa precantem.

In stomachi fundo torpet, obitque calor,

Victa fame natura fugit, vis arida Fauces

Obserrat et solitum non sinit ire cibum.

Vult epulas dare sera Manus, sed Corporis ægri

Perdita non reparans machina, tota perit.

Nemo sibi satis est, eget omnis amicus amico,

Si non vis aliis parcere, parce tibi.

ANONYME.

## MEMBRA ET VENTER.

**P**ro se olim agentes, proque Membris cæteris,  
 Ventrem incusârunt fortiter Pes et Manus,  
 Quod otiosus bona voraret omnia:  
 Demùm labore, vel cibum ne postulet,  
 Concludunt. Ille semel, iterùmque supplicat,  
 Nequicquàm : contumaces alimentum negant,  
 Exhaustus ergo longâ Venter deficit  
 Inediâ : at pariter Membra deficiunt: suum  
 Tunc fungi voluit, at serò, officium Manus:  
 Nam factus Venter nimiâ desuetudine  
 Debilior, omnem repulit omninò cibum.  
 Sic Membra denique malè dùm Ventri invident,  
 Pereunt eodem, quo perit Venter, modo.  
 Quos maximè cessare vulgus judicat,  
 Ab his sæpè opera maximè utilis datur.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 4.*

## LES MEMBRES RÉVOLTÉS.

**C'**EST donc pour te nourrir, glouton insatiable,  
 Que sans cesse nous travaillons;  
 Tous les jours du rôti, le matin des bouillons,  
 A dîner la soupe sur table,  
 Disoient un jour au Ventre, et le Pied et la Main;  
 Nous sommes las d'un pareil train;

C'est trop long-temps être à la chaîne,  
 Rompons enfin , rompons une société  
 Où tout le fruit est d'un côté,  
 Et de l'autre toute la peine.  
 Par ces séditieux , ce discours insensé  
 Ne fut pas plutôt prononcé,  
 Que pour ôter la nourriture  
 Au Ventre , qui crioit merci ,  
 Tout le reste du Corps conjure  
 De ne plus travailler , s'il ne travaille aussi.  
 Membres aveugles et rebelles ,  
 S'écrioit le Ventre affamé ;  
 De quelles fureurs criminelles  
 Votre injuste dépit s'est-il donc animé ?  
 Le ciel de nœuds si forts nous unit l'un à l'autre ,  
 Que de mon sort dépend le vôtre ,  
 Et vous êtes perdus , si je suis abimé.  
 Mais enfin dans les airs sa plainte est répandue ;  
 Il n'est plus de respect , il n'est plus de devoir ;  
 Sa triste Voix n'est plus de l'Oreille entendue ,  
 La viande s'offre à l'Oeil, l'Oeil ne veut plus la voir ;  
 Le Pied pour y courir refuse son service ;  
 La Bouche se tient close , et la rebelle Main ,  
 Qui pour ne plus agir s'enferme dans son sein ,  
 Ne lui rend plus aucun office.  
 Dans cet aveuglement fatal ,  
 Le Gosier ferme enfin lui-même son canal,  
 Nul aliment ne passe au Ventre qui s'accable ;  
 Mais de ce désordre effroyable ,  
 Quel profit tirez vous , rebelles obstinés ?  
 Quelle est la suite déplorable  
 Du coup dont vous l'assassinez !



Pernicieux effet d'une guerre intestine ,

Le Ventre faute de cuisine ,

Est enfin réduit aux abois ;

Mais par sa prompte défaillance ,

Tous les Membres en décadence ,

Avec lui tombent à la fois.

Tout meurt, tout est détruit.

O vous peuple rebelle ,

Quand révolté contre vos rois ,

D'un Etat confondu vous renversez les lois ,

Voilà votre tableau fidelle.

LE NOBLE, *Tab. 6.*

### LES MEMBRES ET L'ESTOMAC.

**J**E devois par la royauté

Avoir commencé mon ouvrage :

A la voir d'un certain côté,

Messer Gaster en est l'image.

S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent.

De travailler pour lui les Membres se lassant,

Chacun d'eux résolut de vivre en gentilhomme,

Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster.

Il faudroit, disoient-ils, sans nous qu'il vécut d'air.

Nous suons, nous peinons comme bêtes de somme;

Et pour qui? pour lui seul: nous n'en profitons pas;

Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.

Chommons, c'est un métier qu'il veut nous faire ap-

[prendre,

Ainsi dit, ainsi fait. Les mains cessent de prendre,

Les Bras d'agir, les Jambes de marcher.

Tous dirent à Gaster qu'il en allât chercher :

Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent.

Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur ;

Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur ;

Chaque Membre en souffrit : les forces se perdirent.

Par ce moyen, les matins virent

Que celui qu'ils croyoient oisif et paresseux,

A l'intérêt commun contribuoit plus qu'eux.

Ceci peut s'appliquer à la grandeur royale.

Elle reçoit et donne ; et la chose est égale.

Tout travaille pour elle, et réciproquement

Tout tire d'elle l'aliment.

Elle fait subsister l'artisan de ses peines,

Enrichit le marchand, gage le magistrat,

Maintient le laboureur, donne paie au soldat,

Distribue en cent lieux ses grâces souveraines,

Entretient seule tout l'Etat.

Menenius le sut bien dire :

La Commune s'alloit séparer du Sénat.

Les mécontents disoient qu'il avoit tout l'empire,

Le pouvoir, les trésors, l'honneur, la dignité :

Au lieu que tout le mal étoit de leur côté,

Les tributs, les impôts, les fatigues de guerre ;

Le peuple hors des murs étoit déjà posté ;

La plupart s'en alloient chercher une autre terre,

Quand Menenius leur fit voir

Qu'ils étoient aux Membres semblables ;

Et par cet apologue, insigne entre les fables,

Les ramena dans leur devoir.

LAFONTAINE, Liv. III, Fab. 2.

---



---

 XI. ΛΥΚΟΙ ΚΑΙ ΠΡΟΒΑΤΑ.

ΟΙ Λύκοι πρὸς τὰ Πρόβατα, τι δὲ ἡμῖν ἄσπονδος αἰεὶ καὶ ἀκήρυκτος πόλεμος, αἴτιοι δὲ οἱ κάκιστα ἀπολούμενοι κύνες· οἱ προσίοντας δὲ ἡμᾶς ὑλακτοῦσιν· οὐδὲν δὲ ἡδίκηκότας, συγκρούουσιν· ἀλλ' εἰ τούτους ἐκ ποδῶν καταστήσετε, σπονδαὶ ἐνθέντε καὶ διαλλαγαὶ καταστήσονται, εἶπον εἰς ἀπάτην· τὰ δὲ ῥαδίως ὑπήγετο, καὶ οἱ μὲν κύνες ἐλήλαντο. Αὐτὰ δὲ ἔρημα φυλακῆς διεφθείρετο.

Ἐχθροῖς πειθαρχῶν, ὑποστήση τὸν κίνδυνον.

ΑΡΗΤΟΝΙΟΥΣ, *Fab.* 21.

---

 AUTRE.

ΚΑΘ' ὃν χρόνον ὁμοφῶνα ἦν τὰ ζῶα, πόλεμον οἱ Λύκοι τοῖς πρόβατοις συνῆψαν. Τῶν δὲ κυνῶν συμμαχοῦντων τοῖς θρέμμασι, καὶ τοὺς Λύκους ἀποσοβούντων, οἱ Λύκοι πρεσβεύτην ἀποστείλαντες ἔφασαν τοῖς πρόβασι, εἰ βούλοιντο βιοῦν ἐν εἰρήνῃ καὶ μηδένα πόλεμον ὑποπτέειν, τοὺς κυνάς, ἑαυτοῖς ἐκδοῦναι. Τῶν δὲ προβάτων ὑπ' ἀνοίας πεισθέντων, καὶ τοὺς κύνας ἐκδεδωκότων, οἱ Λύκοι τοὺς τε κύνας διεσπάραξαν, καὶ τὰ πρόβατα ῥᾶστα διέφθειραν.



---

 OVES ET LUPI.

**O**ves Luposque, pace factâ junxerat,  
 Solemne foedus, utrinque obsidibus datis.  
 Oves dedere vim canum, catulos Lupi.  
 Sed illæ quàm vix incepissent simplices  
 Liberiùs agere, et pace properarent frui;  
 Catuli ecce, matrum desiderio perciti,  
 Ululatus edunt. Audiunt Lupi; irruunt;  
 Fidemque læsam criminantur, ac Oves  
 Laniant, heu! destitutas præsidio canum.  
 Pax fraudulenta bello ipso damnosior.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 9.*

---

## PASTOR ET OVES.

« **E**rgo-NE perpetuò nostris ab ovilibus agnus  
 Deficiet, rabidi præda futura Lupi?  
 Creber Oves numero; numerum fera bellua ridet,  
 Ridet, nec curas curat iniqua meas.  
 Tot simul errabant pecudes nullâque vetante,  
 Antè alias caram sustulit hostis Ovem.  
 Sustulit hostis Ovem, quæ dùm leve porrigo munus,  
 Mecum longinquas esset itura vias.  
 Docta fuit nostræ modulamina nosse cicutæ,  
 Et sentire suum, qui procul esset, herum.  
 Dulcis Ovis nimium, quis te mihi casus ademit?  
 O superi! caram quis mihi reddat Ovem? »

Sic ubi dilectam deflevit Tytirus agnam :

Mox toti fecit grandia verba gregi.

Compellansque duces , Oviisque ignobile vulgus

« State , ait , in sævam fortia corda feram ;

State modò ; et diro ne cedite turpiter hosti ;

Ille dabit trepidæ terrida terga fugæ.—

Testamur capita hæc , et agrestia numina , dicunt ;

Stabimus in sævam fortia corda feram ;

Stabimus ; et pœnas solvet qui dente cruento

Antè alias caram sustulit hostis Ovem. »

Talia jurabant , et Pastor credulus illis

Laudabat fortis martia verba gregis.

Antè tamen pratis quàm vesper abire juberet ,

Ecce tibi fortes res nova turbat Oves.

Visus adesse Lupus : fugiunt facto agmine cunctæ.

Nec Lupus illud erat , vana sed umbra Lupi.

Imbellem dictis hortare ad prælia turbam ,

Vox illi et vultus magna minantis erit ;

Si verò ventum est ad prælia : quisque pavescit ,

Et , ducis exemplo non retinente , fugit.

VINOT ET TASSART.

---

### LES LOUPS ET LES BREBIS.

APRÈS mille ans et plus de guerre déclarée ,

Les Loups firent la paix avecque les Brebis.

C'étoit apparemment le bien des deux partis :

Car si les Loups mangeoient mainte bête égarée ,

Les bergers de leur peau se faisoient maints habits.

Jamais de liberté, ni pour les pâturages,  
 Ni d'autre part pour les carnages :  
 Ils ne pouvoient jouir, qu'en tremblant, de leurs biens.  
 La paix se conclut donc : on donne des ôtages ;  
 Les Loups, leurs louveteaux ; et les Brebis, leurs chiens.  
 L'échange en étant fait aux formes ordinaires,  
 Et réglé par des commissaires,  
 Au bout de quelque temps que messieurs les louvats  
 Se virent Loups parfaits, et friands de tuerie,  
 Ils vous prennent le temps que dans la bergerie  
 Messieurs les bergers n'étoient pas,  
 Etranglent la moitié des agneaux les plus gras,  
 Les emportent aux dents, dans les bois se retirent,  
 Ils avoient averti leurs gens secrètement.  
 Les chiens qui, sur leur foi, reposoient sûrement.  
 Furent étranglés en dormant :  
 Cela fut sitôt fait, qu'à peine ils le sentirent.  
 Tout fut mis en morceaux, un seul n'en échappa.

Nous pouvons conclure de là  
 Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.  
 La paix est fort bonne de soi ;  
 J'en conviens : mais de quoi sert-elle  
 Avec des ennemis sans foi ?

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 13.*



## LE BERGER ET SON TROUPEAU,

Quoi ! toujours il me manquera  
 Quelqu'un de ce peuple imbécille !  
 Toujours le Loup m'en gèbera !  
 J'aurai beau les compter ! ils étoient plus de mille ,  
 Et m'ont laissé ravir notre pauvre Robin !  
     Robin mouton qui , par la ville ,  
     Me suivoit pour un peu de pain ,  
 Et qui m'auroit suivi jusques au bout du monde !  
 Hélas ! de ma musette il entendoit le son :  
 Il me sentoit venir de cent pas à la ronde.  
     Ah ! le pauvre Robin mouton !  
 Quand Guillot eut fini cette oraison funèbre ,  
 Et rendu de Robin la mémoire célèbre ,  
     Il harangua tout le troupeau ,  
 Les chefs, la multitude, et jusqu'au moindre agneau,  
     Les conjurant de tenir ferme ;  
 Cela seul suffiroit pour écarter les Loups.  
 Foi de peuple d'honneur , ils lui promirent tous  
     De ne bouger non plus qu'un terme.  
 Nous voulons , dirent-ils , étouffer le glouton  
     Qui nous a pris Robin mouton.  
     Chacun en répond sur sa tête.  
     Guillot les crut , et leur fit fête.  
     Cependant , devant qu'il fût nuit ,  
     Il arriva nouvel encombre.  
 Un Loup parut , tout le troupeau s'ensuit.  
 Ce n'étoit pas un Loup , ce n'en étoit que l'ombre.

Haranguez de méchants soldats,  
 Ils promettent de faire rage:  
 Mais au moindre danger, adieu tout leur courage;  
 Votre exemple et vos cris ne les retiendront pas.

LAFONTAINE, *Liv. IX, Fab. 19.*

## XII. ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΛΕΩΝΗΞ.

ΚΥΩΝ θηρευτικὸς λέοντα ἰδὼν, τοῦτον ἐδίωκεν·  
 ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ Λέων καὶ βρυχησάμενος, ὁ  
 Κύων φοβηθεὶς ἔφυγεν εἰς τοῦπίσω. Ἀλώπηξ δὲ  
 τοῦτον θεασαμένη, ἔφη, ὦ κακὴ κεφαλή, σὺ  
 Λέοντα ἐδίωκες; οὔτινος οὐδὲ τὸν βρυχιθμὸν  
 ὑπηνέγκας.

Ὁ λόγος κατὰ ἀνδρῶν αὐθαδῶν οἱ κατὰ  
 δυνατωτέρων συκοφαντεῖν ἐπιχειροῦντες, εἰς ὕψιν  
 γεγόμενοι, ἀναχαιτίζονται.

## CANIS ET VULPES.

**D**um sequitur Canis oblatum sibi fortè Leonem,  
 Ingentique inhiat prædæ; Leo vertit ocellos,  
 Immensoque rugitu frendens ringitur ora.  
 Territus inde Canis retrò fugit; huic pavitanti  
 Occurrens Vulpes, cur, inquit, stulte, Leonem  
 Insequeris, cujus nescis perferre rugitum?

ANONYME.

## LE CHIEN ET LE RENARD.

SUIVI d'un Limier qui le chasse,  
 Un Lion à la fin rappelle son audace ;  
 S'arrêtant il rugit, et ses cris furieux ,  
 Font trembler à l'entour les hôtes de ces lieux.  
 Le timide Limier qui faisoit la poursuite ,  
 Cherche à son tour son salut dans la fuite.  
 Un Renard lui dit sagement :  
 J'admire ici ton imprudence ,  
 Insensé, tu poursuis sans aucune espérance ,  
 Celui dont tu ne peux supporter seulement  
 Le terrible regard ou le rugissement.

Amateurs de la calomnie,  
 Qui cherchez à noircir la vie  
 Des gens puissants, c'est ici votre lot ;  
 Contre eux vous faites maint complot ;  
 Mais quand ils viennent à paroître ,  
 Votre timidité se fait bientôt connoître,  
 Vous fuyez, et ne dites mot.

DEFRASNAY, *Liv. IX, Fab. 17.*

## XIII. ΚΟΧΛΙΑΙ.

ΓΕΩΡΓΟΥ παῖς ὄπτα Κοχλίας, ἀκούσας δὲ  
 αὐτῶν τρυζόντων, ἔφη, ὦ κάκιστα ζῶα, τῶν  
 οἰκιῶν ὑμῶν ἐμπιπραμένων, αὐτοὶ ἄδετε!



Ὁ μῦθος δηλοῖ , ὅτι πᾶν τὸ παρὰ καιρὸν δρώ-  
μενον ἐπονείδιστον.

---

COCHLEAE.

IMPOSITAS prunis Cochleas intentus et hærens  
Filius agricolæ circumfuso igne coquebat.  
Illæ humore graves , et succo obstante calori ,  
Edebant raucum tenui stridore sonorem.  
Tum puer irridens , ô stulta animantia ! dixit :  
Nunc canitis , vestræ quàm flagrant ignibus ædes !  
Damnantur quæcunque alieno tempore fiunt.

FAERNE , *Liv. I, Fab. 7.*

---

LES LIMAÇONS.

UN Ecolier , craignant peu la sérule ,  
Mit un jour , par un triste jeu ,  
Des Limaçons beaux et vifs sur le feu ,  
Et les fit brûler sans scrupule ;  
Mais l'insecte enflammé fit un bruit pétillant ,  
Et l'Ecolier dit en raillant ,  
Insensés , vous chantez quand votre maison brûle !

Ce que l'on fait à contre-temps ,  
Toujours offense le bon sens ,  
Et donne à son auteur un air de ridicule.

DEFRASNAY , *Liv. IV, Fab. 6.*

## XIV. ΕΡΙΦΟΣ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

ΕΡΙΦΟΣ ὑστερήσασα τῆς ποιμένης, ὑπὸ λύκου κατεδιώκετο· ἐπιστραφεῖσα δὲ πρὸς αὐτὸν, εἶπεν· ὦ Λύκε, ἐπεὶ πέπεισμαι ὅτι σὸν βρῶμα γενήσομαι, ἵνα μὴ αἰδῶς ἀποθάνω, αὐλῆσον πρῶτον ὅπως ὀρχήσωμαι. Τοῦ δὲ Λύκου αὐλοῦντος, καὶ τῆς Ἐρίφου ὀρχουμένης, οἱ κύνες ἀκούσαντες τὸν Λύκον ἐδίωκον. Ὁ δὲ ἀποστραφεὶς τῇ Ἐρίφῳ φησὶ· δικαίως ταῦτά μοι γίνεται. Ἔδει γάρ με μάγειρον ὄντα, αὐλητὴν μὴ μιμεῖσθαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ τῶν μὲν πρὸς ἃ πεφύκασιν, ἀμελοῦντες, τὰ δὲ ἐτέρων ἐπιτηδεύειν κειρώμενοι, δυστυχίας περιπίπτουσιν.

## HÆDUS ET LUPUS.

PETULCUS errans Hœdus à sociis procul,  
 Præda insequenti protinus fuit Lupo;  
 Quem fugere desperans ita aggreditur: scio  
 Me jam futurum faucibus tuis, Lupe,  
 Non vile prandium, neque recuso mori.  
 Hoc unicum rogo, maximi instar muneris  
 In morte ut aliquod mihi detur solatii,  
 Hilarisque saltem moriar: ergo fistulam  
 Infla canoram musico modulamine;  
 (Te nempe laudat optimum tibicinem

Grex totus Hoedorum ) atque ego interim pede  
 Saltabo volucris , mobilisque aliquam tibi  
 Feram voluptatem. Lupus adulantibus  
 Allectus hisce vocibus , capit illico  
 Orique adaptat fistulam ; et tentat leves  
 Hoedus choreas. Proximi interea oppidi  
 Canes et incolæ excitati fistulâ  
 Stridente currunt , territumque abigunt Lupum :  
 Conversus hic , jure , inquit , hoc mihi accidit ;  
 Neque enim , coquus quàm sim , agere fidicinem oportet .  
 [ tuit.

LE BOUC ET LE LOUP.

UN Bouc , touchant à son heure dernière ,  
 Disoit au Loup , qui s'en faisoit un jeu ,  
 Avant que d'éprouver ta dent carnacière  
 Accorde-moi cette grâce pour Dieu ;  
 Que je puisse danser au son de ta musette ,  
 Mon ame sera satisfaite ;  
 Et lorsque tu voudras de moi faire un festin ,  
 Tu n'essuyeras reproche ni chagrin ,  
 Et tu feras chère complete.  
 Pour la première fois le Loup fut complaisant ,  
 Il prend sa cornemuse ; à ce son séduisant  
 Le Bouc se met en train , joyeusement s'ébranle ,  
 Il croit pourtant danser le dernier branle ;  
 Mais les chiens à ce bruit accourent promptement ,  
 Et délivrent le Bouc dansant mal à son aise.  
 Il fit aux chiens un beau remerciement :  
 Quant au Loup , ne vous en déplaise ,  
 Il fuit sans autre compliment.



Ce procédé n'étoit pas sage ,  
 Un Loup , d'un vrai boucher jouant le personnage ,  
 Ne devoit exercer l'art de ménétrier .  
 Tout va bien , quand chacun s'en tient à son partage ,  
 Et ne sort pas de son métier .

DEFRASNAY , *Liv. IV, Fab. 22.*

### XV. ΟΡΝΙΣ ΚΑΙ ΧΕΛΙΔΩΝ.

ΟΡΝΙΣ , ὄφρως ὡς εὐροῦσα , ἐπιμελῶς ἐκθερ-  
 μάνασα ἐξεκόλαψε . Χελιδῶν δὲ θεασαμένη αὐ-  
 τήν , ἔφη ὦ ματαία , τί ταῦτα τρέφεις ἅπερ  
 αὐξηθέντα ἀπὸ σοῦ πρώτης τοῦ ἀδικεῖν ἀρξεται .

Ὁ μῦθος δηλοῖ , ὅτι ἀτιθάσσευτός ἐστιν ἡ  
 πονηρία , καὶ τὰ μέγιστα εὐεργετῆται .

### GALLINA ET HIRUNDO ET OVA CROCODILI.

GALLINA quum serpentis Ova nacta esset ,  
 Ea diligenter fovit , atque ab iis foetus  
 Exclusit . Id præteriens eâ fortè  
 Hirundo conspicatâ : cur ait demens  
 Hos alere tendis qui , ubi adoleverint , abs te  
 Tuoque capite injuriam auspicabuntur :  
 Hominem improbum promôris , ipse te evertet .

FAERNE , *Liv. I, Fab. 10.*

## A U T R E.

OVA Crocodili Gallina olim reperit,  
 Et incubavit, dùm fœtus excluderet;  
 At illi vitâ vix incoeperunt frui,  
 Altricem diris enecârunt morsibus.

Malum sibi foveat, quisquis educat malos.

DESBILLONS, *Liv. V, Fab. 10.*

## LA POULE ET LES OEUFS DE CROCODILE.

UN jour une jeune hirondelle  
 Vit une Poule s'occupant  
 A couvrir les œufs d'un serpent.  
 Ah ! malheureuse , lui dit-elle ,  
 Ces enfants que tu veux nourrir ,  
 Dans trois jours te feront mourir.

Elever un homme perfide  
 C'est élever son homicide.

PERRAULT, *Liv. I, Fab. 10.*

## XVI. ΜΥΙΑ.

ΜΥΙΑ ἐμπεσὼν εἰς χύτραν κρέατος, ἐπειδὴ  
 ὑποπνίγεσθαι ἔμελλεν, ἔφη πρὸς ἑαυτὴν, ἀλλ'  
 ἔγωγε καὶ βέβρωκα, καὶ πέπωκα, καὶ λέλου-  
 μαι, κὰν ἀποθανῶ οὐδὲν μέλει μοι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ῥάδιον φέρουσι τὸν θάνα-

τον οί άνθρωποι , όταν άβασκνίστους παρακα-  
λοῦσι.

---

MUSCA.

**I**N carniū ollam Musca quondam decidit.  
Ubi quum cibo potuque distenta ac madens,  
Paulatim in alto jure sese cerneret  
Pessum ire, mortemque imminere jam sibi,  
Interrito atque composito animo oppetens :  
Ego tantum, ait, bibi, et comedi, et lavi, ut hunc  
Satura exitum ferre haud molestè debeam.  
Id, quod necesse est, fer, bonique consule.

FAERNE, *Liv. I, Fab. II.*

---

LA MOUCHE.

**D**ANS un bassin rempli de jus et de viande,  
Une Mouche tomba; sur le champ la gourmande,  
Sans se soucier du danger,  
Ne songea plus qu'à boire et qu'à manger;  
Je le vois bien, dit-elle, et ma perte est certaine,  
Ainsi l'a réglé le destin :  
Tirons au moins parti de cette anbaïne;  
Et, puisqu'il faut mourir, mourons le ventre plein.  
Pour rendre la mort moins affreuse,  
On s'étourdit quelquefois sur sa fin;  
Mais il faudroit être bien fin  
Pour la rendre voluptueuse.

DEFRASNAY, *Liv. XI, Fab. I.*



## XVII. ΑΙΘΙΟΥ.

ΑΙΘΙΟΠΑ τις ὠνήσατο, τοιοῦτον αὐτῷ τὸ  
 χρῶμα εἶναι δοκῶν ἀμελεία τοῦ πρότερον ἔχον-  
 τος. Καί παραλαβὼν οἴκαδε, πάντα μὲν αὐτῷ  
 προσῆγε τὰ ρύματα, πᾶσι δὲ λουτροῖς ἐπειράτο  
 καθαίρειν. Καί τὸ μὲν χρῶμα μεταβαλεῖν οὐκ  
 εἶχε, νοσεῖν δὲ τὸ πονεῖν παρεσκεύασεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι μένουσιν αἱ φύσεις, ὡς  
 προήλθον τὴν ἀρχήν.

## ÆTHIOPS.

QUIDAM (uti ferunt) vir curiosus admodum  
 Æthiopem emens, fuscae nigredinem cutis  
 Domini prioris negligentiae imputat:  
 Huic igitur omnes applicat aquas fontium,  
 Novisque perfundit quotidie balneis;  
 Recepta donec unda membrīs, non cuti  
 Albedinem, sed corpori morbum intulit.

ANONYME.

## AUTRE.

Alquis loquacem dum sibi esse feminam  
 Queritur maritus, et modum celerrimae  
 Apponere linguae mille tentat artibus,  
 Operamque perdit; sic Esopus incipit  
 Narrare: servulum Æthiopem quidam emerat;

Cujus nigrum colorem contractum ratus  
 Fuisse propter solam negligentiam  
 Domini prioris, usque et usque institit  
 Lavare, donec immodica vexatio  
 Languere miserum, ac denique coegit mori.  
 Corrigere qui vult naturam, AETHIOPem lavat.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 33.*

~~~~~

L'ÉTHIOP IEN.

UN Marchand avoit-acheté
 Un Abyssin noir comme un diable,
 Il eut regret au prix par lui compté
 Pour cet objet épouvantable,
 Propre à faire peur aux enfants;
 Bien il en fut querellé par sa femme;
 Mais que faire? Il n'étoit plus temps.
 Changeons, dit le Marchand, cette couleur infâme
 Ou revendons l'esclave à beaux deniers comptants;
 Donnons-lui, s'il se peut, couleur blanche et naïve.
 Et soudain le Marchand le met dans un cuveau,
 Le frotte, le savonne, et le plonge dans l'eau,
 Il y perdit son temps et sa lessive.
 D'un Ethiopien peut-on changer la peau?

Les défauts que nature donne
 Chez nous sont marqués de son sceau,
 Ils suivent toujours la personne
 Et ne la quittent qu'au tombeau.

DEFRASNAY, *Liv. IV, Fab. 3.*

XVIII. ΛΑΓΩΟΙ.

ΛΑΓΩΟΙ ποτε πολεμοῦντες Ἄετοῖς παρεκάλουν
εἰς συμμαχίαν Ἀλώπεκας. Αἱ δ' ἔφασαν, ἔβοηθή-
σαμεν ἂν ὑμῖν, εἰ μὴ ἤδειμεν τίνες ἐστέ, καὶ
τίσι πολεμεῖτε.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οἱ τοῖς κρείττοσι φιλο-
νεικοῦντες, τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας καταφρονουσι.

LEPORES.

INTER feroces Aquilas et Leporum genus
Surgens procella belli cuncta miscuit.
Hi nulla habentes subsidia rebus suis,
Legatione missâ Vulpem supplices
Petière, fractos armis ut juvet suis.
Cordata verò Vulpes hæc contrà edidit;
Darem hæc libenter quæ vos oratis; nisi
Nôssem, et quid Aquila possit, et velit Lepus.

TANNEGUY LEFEVRE.

LE LIÈVRE ET LE RENARD.

LE Lièvre à l'Aigle a déclaré la guerre,
Puis au Renard il a recours,
Et lui demande son secours
Contre l'Oiseau qui porte le tonnerre.

Le Renard lui répond : « quand on veut s'allier,
 Il faut savoir avec qui l'on se lie,
 Et n'attaquer jamais qui peut nous foudroyer.
 En user autrement seroit pure folie;
 Il faut bien faire sa partie,
 Ou de son entreprise on a mauvais loyer. »

DEFRASNAY, *Liv. V, Fab. 10.*

XIX. ΖΕΥΣ, ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ, ΑΘΗΝΑ, ΚΑΙ ΜΩΜΟΣ.

ΖΕΥΣ, καὶ Προμηθεύς, καὶ Ἀθηνᾶ κατασκευάσαντες, Ζεὺς μὲν ταῦρον, Προμηθεύς ἄνθρωπον, Ἀθηνᾶ δὲ οἴκου, κριτὴν εἶλοντο τὸν Μῶμον. Ὁ δὲ φθουήσας τοῖς δημιουργήμασιν, ἀρξάμενοι ἔλεγε τὸν Διὰ ἡμαρτηκένας, τοῦ ταύρου τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπὶ τοῖς κέρασι μὴ θέντα, ἵνα βλέπει ποῦ τύπτει· τὸν δὲ Προμηθέα, διότι τοῦ ἀνθρώπου τὰς φρένας ἔξωθεν οὐ κατεκρέμασεν, ἵνα μὴ λαυθάνωσιν οἱ πονήροι, φανερῶν δὲ εἴτι ἕκαστον ὧν χεῖραν εἶχε· τρίτον δὲ ἔλεγε, ὡς ἔδει τὴν Ἀθηνᾶν ἐν τῷ οἴκῳ τροχοὺς ἀποθῆναι, ἵνα ἐὰν πονηρῶ τις παρρηκίσθῃ γείτονι, ῥαδίως καταβαίνει. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ' αὐτοῦ ἐπὶ τῇ βασκανίᾳ τοῦ Ὀλύμπου αὐτὸν ἐξέβαλε.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν οὕτως ἐνάρετόν ἐστι, ὃ μὴ ψόγον ἐπιδίχεται.

 MOMI CENSURA.

Opus quisque suum absolverant, taurum quidem
 Neptunus, hominem Jupiter, Pallas domum :
 Momum advocârunt ; et super his quid sentias ,
 Edissere nobis , inquiunt. Postquàm satis
 Cuncta ille sese examinâsse credidit :
 Cur non sua tauro cornua infrâ oculos , ait ,
 Sunt collocata , ut meliùs ictum dirigat ?
 Certè hominis pectus , perfidis plenum dolis ,
 Non occulendum , sed fenestrandum fuit.
 Istique domui nonne oportuit rotas
 Submitti , ut possit , quò libet , circumveli ?
 Industria quidquid summa , et eximius labor
 Perficiant ; semper aliquis obtrectaverit.

DESBILLONS, *Liv. VIII, Fab. 1.*

 MOMUS JUGE.

QUAND l'univers fut sorti du chaos,
 Jupiter et Minerve, avec le Dieu des flots,
 A l'envi de leurs dons embellirent la terre.
 Ce fut à qui feroit l'ouvrage le plus beau.
 Jupiter créa l'homme et Neptune un taureau,
 Minerve une maison. Le maître du tonnerre
 Dit à Momus de juger leur débat.
 Un bouffon est peu propre à faire un magistrat.
 Ce petit dieu caustique et fourré de malice,
 Au lieu d'admirer l'artifice

De ces chefs-d'œuvre précieux,
Osa bien s'en railler à la barbe des dieux :
Momus ne fit jamais aucun panégyrique.

S'il faut, dit-il, que je m'explique,
Vous avez tous mal réussi.

Les cornes du bœuf que voici,
Seigneur Neptune, avec votre licence,
Mises plus bas que l'œil seroient mieux de beaucoup.
Le bœuf s'en serviroit avec plus de prudence,
Et seroit plus sûr de son coup.

Pour faire l'homme, mon cher maître,
Dit-il à Jupiter, vous avez bien rêvé :
L'ouvrage n'en est pas pourtant plus achevé.

A sa poitrine il manque une fenêtre,
Par où l'on verroit aisément
Son véritable sentiment ;
Son cœur est si caché qu'on ne le peut connoître.
Je viens à vous, dame Pallas.

De votre bâtiment je ne fais pas grand cas ;
C'est une œuvre fort imparfaite,
Et je voudrois dessous une roulette,
Pour qu'on le transportât avec facilité.

Lorsque l'homme iroit en voyage,
Il trouveroit un lieu de sûreté
Contre les périls et l'orage.

Momus blâmoit ainsi les ouvrages divins :
Les dieux éclatèrent de rire.

Imitons-les, rions de pareils trivelins,
L'on doit ainsi répondre à leur satire.

RICHER, *Liv. II, Fab. 4.*

X X. Α Σ Π Α Λ Α Ε.

Ο ΑΣΠΑΛΛΑΕ τυφλὸν ζῶόν ἐστι. Φησὶν οὖν ποτὲ τῇ μητρὶ συκαμινέαν, μήτηρ, ὄρω. Εἶτα αὐθις φησὶ, λιβάνου ὄσμῆς πεπλήρωμαι· κακτρίτου πάλιν, χαλκῆς, φησὶ, ψιφίδος κτύπον ἀκούω. Ἡ δὲ μήτηρ ὑπολαβοῦσα εἶπεν, ὦ τέκνον, ὡς ἤδη καταμανθάνω, οὐ μόνον ὄψεως ἐστέρησαι, ἀλλὰ καὶ ἀκοῆς, καὶ ὄσφρησεως.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἔνιοι τῶν ἀλαζόνων τὰ ἀδύνατα κατεπαγγέλλονται, καὶ ἐν τοῖς ἐλαχίστοις ἐλεγχόνται.

T A L P A.

Sic Talpa, quâ non aliud animal cæcius,
 Matrem allocuta est; video, mater, arborem
 Baccis rubentem; video pullulantia
 Hinc indè germina, et uvidas mori notas:
 Mox thureum (inquit) naribus odorem imbibo,
 Qualemve spirant cinnamomi cortices:
 Dein tertiâ sic insolens pergit vice,
 En! malleorum strepitus aures percutit,
 Audisne, mater? audio, hæc refert, tuam,
 O filia, stupidissimam ignorantiam;
 Te solùm ocellis credidi orbam; at nec tuis
 Naribus odorem, nec sonum auribus capis.

ANONYME.

 LA TAUPE.

LA Taupe un jour dit à sa mère ;
 Rien ne voyez assurément.
 Pour moi je vois le mouvement,
 Et j'entends assez bien le bruit de la lumière,
 Dont je rends grâce au ciel à tout moment.
 La mère lui répond : ô fille misérable,
 Par tes discours je connois trop hélas !
 Que tu ne vis jamais , et que tu n'entends pas.
 Tel se flatte d'avoir la vertu , la science ,
 Qui n'a par devers lui que vice et qu'ignorance.

DEFRASNAY, *Liv. III, Fab. 3.*

LA JEUNE TAUPE ET SA MÈRE.

UNE Jeune Taupe , fort triste ,
 De ne pouvoir jouir de la clarté des cieux ,
 Consulta plus d'un oculiste ,
 Sur la foiblesse de ses yeux ;
 Enfin un charlatan la pourvut de lunettes ,
 Et lui prouva , par cent raisons ,
 Qu'au moyen de telles emplettes
 On voyoit par-delà les monts.
 Grand merci , lui dit la commère ,
 Qui pour essayer l'instrument
 Le planta sur son nez fort inutilement.
 Ma Fille , lui cria sa Mère ,

Jusqu'ou va ton égarement?

Tu fais pitié. Sache que les lunettes

Pour les Taupes ne sont point faites,

Il n'est point de remède à notre aveuglement,

Contentons-nous des dons que nous fit la nature;

Nous entendons fort clair : mais il n'est pas besoin

Que dans notre demeure obscure

Nos regards pénètrent si loin.

Cette fable convient à tous tant que nous sommes.

Que de Taupes parmi les hommes

Veulent porter trop loin leurs regards insensés!

Je me tais sur ce point. On m'entend : c'est assez.

RICHER, *Liv. IX, Fab. 10.*

 LIVRE HUITIÈME.

I. ΡΟΔΟΝ ΚΑΙ ΑΜΑΡΑΝΤΟΝ.

Ροδὴ παραφύεν Ἀμάραντον, ἔφη πρὸς αὐτό·
 οἷον ἄνθος εὐπρεπὲς εἶ και ποθητὸν, και Θεοῖς,
 και ἀνθρώποις· μακαρίζω σε τοῦ κάλλους και
 τῆς εὐωδιάς. Τόδε εἶπεν· ἐγὼ μὲν, ὦ Ἀμάραντον,
 πρὸς ὀλίγον καιρὸν ζῶ, και κἄν μηδεὶς κόψη
 με, τήκομαι· σὺ δὲ ἀνθεῖς ἀεὶ, και ζῆς οὕτω
 νέον.

Ἐπι κρεῖσσον ὀλιγαρκούμενόν τινα διαμένειν,
 ἢ πρὸς ὀλίγον τρυφήσαντα μεταβολῆς δυστυχούς
 τυχεῖν, ἢ και ἀποθανεῖν.



ROSA ET AMARANTHUS.

Quis non coloris nostri puniceum decus,
 Quis non odoris suaves delicias amat;
 Dixit Amarantho, sibi placens nimium Rosa?
 Amaranthus autem: nil, ait mihi quidem
 Contingit horum simile; sed vivo diu.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 43.*

~~~~~

LA ROSE ET L'IMMORTELLE.

DANS un jardin , de Flore et des Zéphirs chéri ,  
Végétoit tristement , près d'un Rosier fleuri ,  
La fleur que l'on nomme Immortelle ;

Tous les yeux se portoit sur la Rose nouvelle ,  
Qui les charmoit par sa beauté.

Elle en conçut tant de fierté ,

Qu'à l'Immortelle , sa voisine ,

Elle tint ce discours : « Va-t-en , retire-toi ;

Te convient-il de rester près de moi ?

Tu sais quelle est mon origine ,

Elle est céleste , elle est divine.

Je suis l'objet des doux soupirs

Des jeunes et tendres Zéphirs ;

Par leurs soins empressés et les pleurs de l'Aurore

Au matin on me voit éclore

Dans l'appareil le plus brillant :

Je suis les délices de Flore ,

Et des bergères l'ornement.

Il n'est guirlande , ni couronne ,

Ni festons que je n'assaisonne ,

Et dont je ne sois l'agrément.

Mon éclat , mon odeur , sont un enchantement. » —

— « Je rends de sincères hommages

A vos brillantes qualités ,

Lui répond l'Immortelle , et tous ces avantages

Ne peuvent justement vous être contestés.

Mais vous avez un peu trop d'assurance.  
 Ma bonne amie, écoutez-moi,  
 Voici certainement de quoi  
 Rabattre votre confiance.  
 Votre éclat n'est que passager,  
 Dans un instant il doit changer :  
 Le même jour qui vous voit naître  
 Vous voit sur son déclin tomber et disparaître,  
 Vous ne pouvez tenir contre le moindre effort  
 Des vents, ou du sud, ou du nord ;  
 L'un vous brûle, l'autre vous gèle ;  
 Le Zéphir même le plus doux,  
 Dont vous relevez tant l'attachement pour vous,  
 Vous abbat souvent d'un coup d'aile.  
 Il n'en est pas ainsi de la simple Immortelle ;  
 Elle est à l'abri de leurs coups.  
 Il est vrai que je suis moins belle ;  
 Mais de l'hiver je crains peu les rigueurs,  
 Et de l'été les brûlantes ardeurs.  
 Par aucun accident je ne suis altérée,  
 Et par ma constante durée,  
 Je sers à l'ornement des temples, des maisons :  
 Ainsi dans tous les temps ma gloire est assurée.  
 Pour répondre en un mot à vos foibles raisons,  
 Je suis la fleur de toutes les saisons. »

Combien de gens, comme la Rose,  
 Donnent le prix à la beauté !  
 Après les grands biens, c'est la chose  
 Qui flatte plus la vanité.



La beauté n'est qu'un bien fragile.

A cet avantage stérile

C'est une erreur de s'attacher.

Quel est donc le bien véritable

Qu'avec soin on doit rechercher ?

La vertu. C'est le seul durable.

GROSEILLER, *Liv. II, Fab. 1.*

## II. ΕΛΛΦΟΣ.

ΕΛΛΦΟΣ τὸν ἕτερον πεπηρωμένη τῶν ὀφθαλμῶν ἐπ' ἠϊόνος ἐνέμετο, τὸν μὲν ὑγιαῖ τῶν ὀφθαλμῶν πρὸς τὴν ξηράν διὰ τοὺς κυνηγετοῦντας ἔχουσα, τὸν δὲ λοιπὸν πρὸς θαλατταν ὄθειν οὐδὲν ὑπόπτει. Παραπλέοντες δὲ τινες, καὶ τοῦτο στοχασάμενοι, αὐτῆς κατετόξευσαν. Ἡ δὲ ἑαυτὴν ὠλοφύρετο, ὡς ὑφ' ἧς μὲν ἐδεδοίκει, μηδὲν παθοῦσα, ἣν δ' οὐκ ᾔετο κακὸν ἐπάξειν, ὑπὸ ταυτῆς προδεδομένη.

Ὁ μῦθος διηλοῖ, ὅτι πολλάκις ἡμῖν τὰ βλαβερά δοκοῦντα, ὠφέλιμα γινέται· τὰ δὲ ὠφέλιμα, βλαβερά.

## CERVUS ET PISCATOR.

**I**n littore maris Cervus iter quum carperet:  
Nullum, ait, opinor, est periculum mihi  
Ab aquis timendum; verum ab agris non item.  
Huc ergo tantum respicit, malum sibi

Infligat ne quis fortè venator, cavens.  
 Piscator autem cymbulâ vectus levi  
 Sensim propinquat, oram et extremam legit;  
 Jactoque telo malè cautum sternit ferum.  
 Undique cavendum est: è loco minimè omnium  
 Suspicioso calamitas sæpe advenit.

DESBILLONS, *Liv. X, Fab. 19.*

LE CERF ET LA MER.

UN Cerf, qui de la Mer cotoyoit le rivage,  
 N'avoit qu'un œil, et croyoit être sage  
 De le tourner vers les guérets,  
 D'où sur lui les chasseurs pouvoient lancer des traits.  
 C'est, disoit-il, du côté de la terre  
 Que je dois regarder. Les habitants des eaux  
 Sont de paisibles animaux;  
 De leur part, je crains peu la guerre.  
 Ce Cerf raisonnoit mal; et pour sa sûreté  
 Il devoit regarder d'un et d'autre côté:  
 Il l'apprit par expérience.  
 Des pêcheurs, voguant près du bord,  
 Le voyant si tranquille, approchent en silence,  
 Lui décochent un trait; l'animal tombe mort.

N'ayons jamais d'aveugle confiance,  
 A tout voir employons nos soins:  
 Le malheur vient souvent du lieu qu'on craint le  
 [moins.

RICHER, *Liv. XII, Fab. 21.*

## III. ΤΑΥΡΟΣ ΚΑΙ ΤΡΑΓΟΣ.

ΛΕΟΝΤΑ φεύγων Ταῦρος, εἰσῆλθεν εἰς σπήλαιον.  
 Τραγὸς δὲ τοῦτον τοῖς κέρασιν ἐξώθει. Ὁ δὲ  
 εἶπεν, οὐ σέ, ἀλλὰ τὸν Λέοντα φοβοῦμαι. Ἐπεὶ  
 παρελθέτο, καὶ τότε γνώσῃ τις ἡ δύναμις Ταῦρου  
 καὶ Τράγου.

Ὅτι πολλάκις καὶ δυνατοὺς ἀνδρας αἱ συμ-  
 φοραὶ ταπεινοῦσι, τὰς ἐξ εὐτέλων καὶ δειλῶν  
 ὑπομένειν αἰκίας.

## TAURUS ET HIRCUS.

IMMENSUM Taurus fugeret quum fortè Leonem  
 Tutaque desertis quæreret antra viis;  
 Speluncam reperit quam tunc Hirsutus habebat  
 Ciniphii ductor qui gregis esse solet:  
 Post ubi summissâ meditantem irrumpere fronte  
 Obvius obliquo terruit ore Caper,  
 Tristis abit, longaque fugax de valle loquutus,  
 (Nam timor expulsum jurgia ferre vetat.)  
 Non te demissis setosum putide barbis,  
 Illum qui superest, consequiturque, tremo:  
 Nam si discedat, nosces stultissime, quantum  
 Discrepet à Tauri viribus, Hircus olens.  
 Dùm cupis illatum tibimet par solvere damnum,  
 Absque tuo damno hocce caveto fore.

AVIENUS, *Fab.* 13.



---

 ARIES ET TAURUS.

**N**ATURA tantis viribus muniverat  
 Arietis caput, armaveratque tam bonis  
 Cornibus, ut omnes lanigeros inter greges  
 Regnaret unus; et Aries occurreret  
 Jam nullus, ipsi posset qui resistere.  
 Elatus ergò tot suis victoriis,  
 Taurum etiam stultus ad certamen provocat,  
 Simulque arietat, et repercussus simul  
 Taurinâ fronte, campum metitur jacens:  
 Tunc fermé exanimis, pristinam superbiam  
 Damnavit ipse, et hanc miser vocem edidit:  
 Successus obcœcatum me tenuit diù;  
 At justa, qui sim, calamitas nunc me docet.

DESBILLONS, *Liv. I, Fab. 13.*

---

## LE BÉLIER ET LE TAUREAU.

**A**UTREFOIS naquit un Bélier,  
 Si vigoureux, que nul de son espèce  
 N'osoit l'attendre en combat singulier;  
 Enorgueilli de sa prouesse,  
 Il fut assez fou du cerveau  
 Pour s'en aller provoquer un Taureau,  
 Le plus puissant qui fût dans la vallée.  
 Le Paladin à corne virulée

S'apprête, prend du champ, s'élançe avec effort  
 Droit au front de son adversaire.  
 Mais le rempart étoit trop fort,  
 Et le champion téméraire  
 Culbuté, mesurant la terre  
 Avec son dos, et presque mort,  
 Reconnut qu'il avoit eu tort  
 De s'aventurer de la sorte,  
 Et que l'orgueil qui nous transporte  
 Jusqu'à nous faire batailler  
 Avec gens de trempe trop forte,  
 Est un bien mauvais conseiller.

DE NIVERNOIS, *Liv. V, Fab. 20.*

#### IV. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΑΡΚΤΟΣ.

ΛΕΩΝ καὶ Ἄρκτος, ὁμοῦ βουνεύρω περιτυχόν-  
 τες, περί τούτου ἐμάχοντο. Δεινῶς οὖν ὑπ' ἀλ-  
 λήλων διατεθέντες, ὡς ἐκ τῆς πολλῆς μάχης  
 καὶ σκοτοδιναῖσαι, ἀπαυδήσαντες ἔκειντο. Ἀλώ-  
 πηξ δὲ κύκλῳ περιϊούσα, πεπτωκότας αὐτοὺς  
 ἰδοῦσα, καὶ τὸ βούνευρον ἐν τῷ μέσῳ κείμε-  
 νον, τοῦτο διὰ μέσου ἀμφοῖν διαδραμοῦσα, καὶ  
 ἀρπάσασα, φεύγουσα ὤχετο. Οἱ δὲ βλέποντες  
 μὲν αὐτήν, μὴ δυνάμενοι δὲ ἀναστῆναι, δει-  
 λαιοὶ ἡμεῖς, εἶπον, ὅτι δι' ἀλώπεκα ἐμοχθοῦ-  
 μεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ἄλλων κοπιώντων ἄλλοι  
 κερδαίνουσιν.

---

 LEO ET URSUS.

**V**ENATUM euntes Ursus et Leo, simul  
 Cépère pinguem in saltibus fortè hinnulum ;  
 Prædamque uterque vindicavit dùm sibi,  
 Pugnam feroces protinùs inibant gravem :  
 Hinc aspero dente , inde validis unguibus  
 Certare , vires viribus repellere ,  
 Tellusque purpureo madere flumine ;  
 Mox ambo miserè sauciati , in humum simul  
 Strati , jacebant vix trahentes halitum ;  
 Prædæque , et iræ penitùs immemores suæ :  
 Hac interim vulpecula viâ transiens ,  
 Ferasque spectans vulneratas , hinnulum  
 Corripuit in medio jacentem , et cum suo  
 Læta onere fugiebat ; videntes hoc feræ ,  
 Diùque nixi fracta membra tollere ,  
 Frustrâ , inquit , certavimus ; miseris modis  
 Laceravit alter alterum ; at Vulpecula  
 Quæ nil laboris tædiive pertulit ,  
 Nostri reportat præmium certaminis.

ANONYME.

---

 LE LION ET L'OURS.

**P**OUR un Faon pris en certaines forêts,  
 L'Ours au Lion livra bataille :  
 Ils luttent tous les deux , ils se serrent de près ;  
 A s'offenser chacun travaille ;



Le sang coule dans les guérets,  
Les animaux tremblants attendent le succès;  
Mais après maints combats livrés en cette guerre,  
De leur fureur suspendant les accès,  
Nos champions font trêve et dorment sur la terre  
Pour mieux recommencer après.  
Un renard s'approchant voit ce sommeil tranquille,  
Il en profite en animal habile,  
Prend le Faon sur son dos et gagne son terrier :  
C'étoit un tour de son métier;  
Sans s'exposer aux coups, sans rechercher la gloire,  
Toujours trop fatale aux héros,  
Il emporte à son gré le prix de la victoire,  
Laisant dormir les guerriers en repos.  
Ils s'éveillent enfin pleins d'une ardeur nouvelle;  
Mais après avoir consulté,  
Ne voyant plus le Faon, objet de leur querelle,  
Chacun s'en va de son côté,  
Et l'Ours dit au Lion, quelle erreur est la nôtre ?  
Nous avons couru des hasards,  
Nous avons répandu bien du sang des deux parts,  
Et le butin est pour un autre.

Il me semble voir des plaideurs  
Que d'un procès agite la furie,  
Ils consomment leurs biens, leur repos et leur vie,  
Pour enrichir des procureurs.

LENOBLE.

---



---

 V. ΔΕΙΛΟΣ ΚΥΝΗΓΟΣ ΚΑΙ ΔΡΥΟΤΟΜΟΣ.

ΛΕΟΝΤΟΣ τινὸς ἴχνη ἐξήτει Κυνηγὸς, Δρυοτόμον δὲ ἐρωτήσας εἰ εἶδεν ἴχνη Λέοντος, καὶ ποῦ κοιτάζη, ἔφη, καὶ αὐτὸν τὸν Λέοντα ἤδη σοι δείξω· ὁ δὲ ὠχριώσας ἐκ τοῦ φόβου, καὶ τοὺς ὀδόντας συνκρούων εἶπεν· ἴχνη μόνα ζητῶ, οὐχὶ αὐτὸν τὸν λέοντα.

Ἔστι τοὺς θρασεῖς καὶ δειλοὺς, ὁ λόγος ἐλέγχει, τοὺς τολμηροὺς ἐν ταῖς λόγοις μόνοις, καὶ οὐκ ἐν ταῖς ἔργοις.

---

 VENATOR METICULOSUS ET LIGNATOR.

VENATOR efferi insequens vestigia  
 Leonis, in sylvá aspicit Lignarium;  
 Interrogatque Leonis an latibula  
 Vestigiaque cognosceret? Cui rusticus,  
 Possum, inquit, etiam si velis, feram tibi  
 Ipsam indicare. Hic percitus formidine  
 Dentesque collidens, ago, inquit, gratias;  
 At non Leonem quaero, sed vestigia.

## LE LION ET LE CHASSEUR.

UN Fanfaron , amateur de la chasse ,  
 Venant de perdre un chien de bonne race ,  
 Qu'il soupçonnoit dans le corps d'un Lion ,  
 Vit un Berger. Enseigne-moi , de grâce ,  
 De mon voleur , lui dit-il , la maison ,  
 Que de ce pas , je me fasse raison.  
 Le Berger dit : C'est vers cette montagne.  
 En lui payant de tribut un mouton  
 Par chaque mois , j'erre dans la campagne  
 Comme il me plaît , et je suis en repos.  
 Dans le moment qu'ils tenoient ces propos ,  
 Le Lion sort , et vient d'un pas agile ;  
 Le Fanfaron aussitôt d'esquiver :  
 O Jupiter , montre-moi quelque asyle ,  
 S'écria-t-il , qui me puisse sauver.

La vraie épreuve de courage,  
 N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :  
 Tel le cherchoit , dit-il , qui , changeant de langage ,  
 S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

LAFONTAINE , *Liv. VI, Fab. 2.*

## VI. ΔΑΜΑΛΙΣ ΚΑΙ ΒΟΥΣ.

ΔΑΜΑΛΙΣ ἀγύμναστος Βοῦν ἀροτριῶντα ἐταλά-  
 νιζε τοῦ κόπου , λέγουσα , ὦ πόσα κάμνεις καὶ  
 ταλαιπωρεῖς ὁ δὲ Βοῦς ἐσίγα , καὶ τὴν αὐλακα  
 ἔτεμνεν. Ἐπεὶ δὲ οἱ ἀγρόται τοῖς Θεοῖς ἤθελον



Ζυεῖν , ὁ μὲν γέρον Βοῦς ἀποζευχθεὶς εἰς νομὴν  
ἀπελύθη· ὁ δὲ μόσχος σχοινίῳ εἴλκετο ἐπὶ τὸ  
τυθῆναι. Ὁ δὲ Βοῦς εἶπεν αὐτῷ , εἰς τοῦτο μὴ  
κάμνων ἐτρήθης , καὶ σου τὸν τράχηλον μάχαιρα  
οὐ ζυγὸς τρίψει.

Ὅτι τῷ πονοῦντι ἔπαινος πρόσσεστι , τῷ δὲ  
ἀργῷ κίνδυνος.

~~~~~

JUVENCA ET BOS.

JUVENCA virides dum pererrat herbulas,
Et ludit exultim laboris immemor;
Conspicit aratri onere fatiscentem Bovem,
Et ridet indignans laborantem: en! ait,
Nitore quali nostra splendescat cutis,
Quam tota pinguescam soluta vomere!
Tibi ecce macri corporis rubiginem,
Colloque inustas servitudinis notas!
Taciturnus hæc Bos pertulit convitia,
Animoque memori reposuit. Sed protinus
Agricola divis comparat ubi victimam,
Demptis lupatis, in virenti pascuo
Luxuriat alacer Bos; et hostia ducitur
Juvenca ad aras: ille tum suâ vice
Ridens, ait, quam plena, quam nitens tibi,
Juvenca, pellis; diisque quam dignissima!
Tu non aratri vomerisque pondere
Oppressa sudas; nempè non collum jugo
Agricola, sed cultro sacerdos conteret.

ANONYME.

LA GÉNISSE ET LE BŒUF.

Au sortir d'un gras pâturage
Un Bœuf, pesant et paresseux
En trouve un autre maigre, et flasque, et langoureux,
Qui revenoit du labourage.

Lors le Bœuf gras, par forme d'entretien,
Dit à son compagnon, plaignant son esclavage :
Ton sort, pauvre cadet, n'est pas comme le mien.

Sous un joug qui te martyrise,
Tu travailles comme un forçat ;
Et moi dans la sainéantise,
Je vis d'un mets fort délicat ;
Le matin et l'après-dinée,
Je suis à l'herbe jusqu'au cou ;
Et l'on te donne à peine, ayant fait ta journée,
Du foin tout sec, la moitié de ton saoul.

Le Bœuf déchargé de cuisine
Répond : Je suis content de ma mauvaise mine ;
En étourdi ne me reproche rien,
Comme un défaut ; je manque d'embonpoint,
Je lui dois les jours qu'on me laisse.
Mais toi, peut-être dès demain,
Eprouvant le couteau d'un boucher inhumain,
Tu te plaindras de ton trop de graisse.

FURETIÈRE, *Fab. 12.*

VII. ΜΥΙΑΙ.

ΕΝ τινι ταμείῳ μέλιτος ἐκχυθέντος, Μυῖαι προσπτᾶσαι κατήσθιον. Ἐμπαγέντων δὲ τῶν ποδῶν αὐτῶν, ἀναπτῆναι οὐκ εἶχον. Ἀποπνιγόμεναι δ' ἔλεγον, ἄθλῃαι ἡμεῖς, ὅτι διὰ βραχεῖαν βρῶσιν ἀπολλύμεθα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι πολλοῖς ἡ λιχνεῖα πολλῶν κακῶν αἰτία γίνεται.

MUSCÆ.

IN vasa mellis plena Muscæ convolant,
Dulcique luxuriant madentes pabulo,
Liquore sed mox implicata cereo,
Et glutinoso dùm vident ligamine
Devincta crura: Heu! nos misellas, inquit,
Pro dulci acerbum solvimus pretium cibo.

ANONYME.

AUTRE.

EFFUSA mellis copia est: Muscæ advolant:
Pascuntur. At mox impeditis cruribus
Revolare nequēunt. Heu! miseram, inquit, vicem.
Cibus iste blandus qui pellexit suaviter,
Nunc fraudulentus quàm crudeliter necat!
Perfida voluptas fabulâ hac depingitur.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 34.*


~~~~~

LES MOUCHES.

Sur une table, au milieu de l'été,  
 Quand d'insectes ailés que la chaleur excite,  
 On voit fondre par-tout la troupe parasite,  
 On avoit mis du sucre, et du miel à côté.  
 Cent Mouches à l'instant se jettent sur leur proie,  
 Et se déclarent avec joie,

Les unes pour le sucre, et d'autres pour le miel.  
 La rigueur du destin cruel  
 Sur ces dernières se déploie.

Le suc visqueux cédant à leur ardeur,  
 Ouvre un passage et s'affaise sous elles.  
 Des liens imprévus, dans le vase trompeur  
 Fixent leurs pattes et leurs ailes.  
 Déjà la mort vient les saisir  
 Dans le sein même du plaisir.

Celles à qui le sucre a servi de pâture  
 N'éprouvent point ce triste sort;  
 Cette excellente nourriture  
 Ranime leur vigueur, les dérobe à la mort.

Si l'on vous en croyoit, jeunesse impétueuse,  
 Chacun de vos penchans seroit toujours flatté:  
 Mais toujours la douceur vous rendra malheureuse,  
 A moins qu'on ne l'unisse avec la fermeté.

BARRÉ.

~~~~~

LA MOUCHE NOYÉE DANS UN POT
DE LAIT.

EN cherchant à faire curée ,
 Une Mouche aperçut un vase plein de lait :
 Et par la blancheur attirée ,
 Crut que c'étoit pour elle un mets parfait.
 Elle vole aussitôt à la liqueur charmante ,
 Et pour en goûter la douceur ,
 Elle s'y jette avec ardeur.
 Mais hélas ! contre son attente ,
 En y cherchant la vie , elle y trouve la mort.
 Dans l'épaisse liqueur son corps plonge et s'engage :
 Ses ailes et ses pieds refusent leur usage.
 De ce vase trompeur voulant gagner le bord ,
 Et traverser cet étang à la nage ,
 Elle fait envain maint effort :
 Jamais elle ne peut atteindre le rivage ;
 Elle subit enfin le triste arrêt du sort :
 Elle enfonce et périt sans arriver au port.

Ainsi par leur beauté les objets nous saisissent.
 Quand on se livre à leur appas flatteur ;
 Leurs charmes , qui nous éblouissent ,
 De mille maux sont les avant-coureurs.

GROSEILLER , *Liv. III , Fab. 20.*

~~~~~

LES MOUCHES NOYÉES DANS UNE  
COUPE D'OR.

SÉDUITES par l'éclat de l'or,  
Dont brilloit une riche coupe,  
Des Mouches volèrent en troupe,  
Et se posèrent sur le bord.

Pour leur malheur, plus séduites encor  
Par l'odeur qu'exhaloit le doux jus de la treille,  
Voulant goûter de la liqueur vermeille;  
Se livrent au plaisir. Mais ô rigoureux sort!

Bientôt troublée et chancelante  
La troupe, à boire trop ardente,  
Ne pouvant plus se soutenir,  
Tombe dans la coupe brillante.  
C'en est fait, il fallut périr.

Jeunes gens, c'est à vous que ma fable s'adresse:  
Gardez-vous des excès du vin.  
Cette liqueur enchanteresse  
Entre comme un serpent; craignez-en le venin.

GROSEILLER, *Liv. V, Fab. 17.*

VIII. ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΑΓΑΛΜΑΤΟΠΟΙΟΣ.

ΕΡΜΗΣ γινῶναι βουλόμενος ἐν τίνι τιμῇ παρ' ἀνθρώποις ἐστίν, ἤκεν εἰς Ἀγαλματοποιού, ἐαυτὸν εἰκάσας ἀνθρώπῳ, καὶ θεασάμενος ἄγαλμα τοῦ Διὸς, ἠρώτα, πόσου τις αὐτὸ πρίασθαι δύ-



ναται. Τοῦ δὲ εἰπόντος, δραχμῆς· γελάσας, πόσου τὸ τῆς Ἑρας, ἔφη. Εἰπόντος δὲ, πλείονος, ἰδὼν καὶ τὸ ἑαυτοῦ ἀγαλμα, καὶ νομίσας, ὡς, ἐπειδὴ ἀγγελός ἐστι θεῶν, καὶ κερδῶος, πολὺν αὐτοῦ παρά τοῖς ἀνθρώποις εἶναι τὸν λόγον, ἤρετο περὶ αὐτοῦ. Ὁ δ' Ἀγαλματοποιὸς ἔφη, εἰάν τούτους ὠνήσῃ, καὶ τοῦτον προσθήκην σοὶ δίδωμι.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρα κενόδοξον, οὐδεμιᾶ παρά ἄλλοις ὄντα τιμῇ.

---

### MERCURIUS ET STATUARIUS.

VISURUS olim quanti apud homines foret  
 Mercurius, ora versus in mortalia,  
 Sese in tabernam contulit Statuarii.  
 Inspectâ ubi tonantis effigie Jovis,  
 Quanti, rogavit? utque drachma comperit,  
 Clâm vilitatem patris irrisit sui.  
 Inspectâ item Junonis, aliquantò amplius  
 Pretium ejus esse, quàm prioris, audiit.  
 Postremò contemplatus et statuam suam,  
 Existimansque se esse longè maximi,  
 Quòd lucra præstet, quòd sit interpres deûm,  
 Pretium indicari petiit et suû sibi.  
 Statuarius tùm dixit: hasce si emeris,  
 Et hanc tibi, hospes, additamentum dabo.

Plerumque nihili est, qui ipse se magni estimat.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 5.*

---

 MERCURIUS ET SCULPTOR.

**M**ERCURIUS in cujusdam Sculptoris domum  
 Quùm divertisset, patris effigiem sui  
 Adspexit, et quæsivit, quanti venderet.  
 Hanc nummulis ut audit omninò decem  
 Sibi comparari posse, gaudet in sinu,  
 Venire magnum tantulo pretio Jovem.  
 Sed hic suum quoque stare simulacrum videns,  
 Multòque pluris esse vendendum ratus:  
 Quanti, inquit, istud? Sculptor autem: si alterum  
 Signum petitâ compares pecuniâ,  
 Istud tibi pro cumulo mercedis dabo.  
 Ridicula quàm sit humiliorum vanitas  
 Tunc, justa quùm sit æstimatio, patet.

DESBILLONS, *Liv. IX, Fab. 22.*

---

## MERCURE ET LE STATUAIRE.

**L**E Dieu qui porte un caducée,  
 Se mit un jour dans la pensée  
 De changer de figure et de quitter les cieux,  
 Voulant apprendre par lui-même  
 Ce qu'on disoit de lui dans ces bas lieux.  
 C'étoit une imprudence extrême.  
 Quelque parfaits que soient les Dieux,  
 Ils risquent trop d'être si curieux.  
 Après diverses aventures,  
 Il vint chez un Sculpteur, où trouvant les figures

ναται. Τοῦ δὲ εἰπόντος, δραχμῆς· γελάσας, πόσου τὸ τῆς Ἑρας, ἔφη. Εἰπόντος δὲ, πλείονος, ἰδὼν καὶ τὸ ἑαυτοῦ ἄγαλμα, καὶ νομίσας, ὡς, ἐπειδὴ ἄγγελός ἐστι θεῶν, καὶ κερδῶος, πολὺν αὐτοῦ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις εἶναι τὸν λόγον, ἤρετο περὶ αὐτοῦ. Ὁ δ' Ἀγαλματοποιὸς ἔφη, ἐάν τούτους ὠνήσῃ, καὶ τοῦτον προσθήκην σοὶ δίδωμι.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρα κενόδοξον, οὐδεμιᾶ παρὰ ἄλλοις ὄντα τιμῇ.

---

### MERCURIUS ET STATUARIUS.

VISURUS olim quanti apud homines foret  
 Mercurius, ora versus in mortalia,  
 Sese in tabernam contulit Statuarii.  
 Inspectâ ubi tonantis effigie Jovis,  
 Quanti, rogavit? utque drachma comperit,  
 Clâm vilitatem patris irrisit sui.  
 Inspectâ item Junonis, aliquantò amplius  
 Pretium ejus esse, quàm prioris, audiit.  
 Postremò contemplatus et statuam suam,  
 Existimansque se esse longè maximi,  
 Quòd lucra præstet, quòd sit interpres deûm,  
 Pretium indicari petiit et suî sibi.  
 Statuarius tùm dixit: hasce si emeris,  
 Et hanc tibi, hospes, additamentum dabo.  
 Plerumque nihili est, qui ipse se magni estimat.

FAERNE, *Liv. IV, Fab. 5.*



~~~~~

MERCURIUS ET SCULPTOR.

MERCURIUS in cujusdam Sculptoris domum.
 Quùm divertisset , patris effigiem sui
 Adspexit , et quæsivit , quanti venderet.
 Hanc nummulis ut audit omninò decem
 Sibi comparari posse , gaudet in sinu ,
 Venire magnum tantulo pretio Jovem.
 Sed hïc suum quoque stare simulacrum videns,
 Multòque pluris esse vendendum ratus :
 Quanti , inquit , istud ? Sculptor autem : si alterum
 Signum petitâ compares pecuniâ ,
 Istud tibi pro cumulo mercedis dabo.
 Ridicula quàm sit humiliorum vanitas
 Tunc , justa quùm sit æstimatio , patet.

DESBILLONS, *Liv. IX, Fab. 22.*

~~~~~

MERCURE ET LE STATUAIRE.

LE Dieu qui porte un caducée,  
 Se mit un jour dans la pensée  
 De changer de figure et de quitter les cieux ,  
 Voulant apprendre par lui-même  
 Ce qu'on disoit de lui dans ces bas lieux.  
 C'étoit une imprudence extrême.  
 Quelque parfaits que soient les Dieux ,  
 Ils risquent trop d'être si curieux.  
 Après diverses aventures ,  
 Il vint chez un Sculpteur , où trouvant les figures

De Jupiter et de Momus,  
 Combien, dit-il au Statuaire,  
 Le Jupiter ? Un demi-Philippus.  
 Notre galant sourit de voir monsieur son père  
 A si bas prix, comme un Dieu du vulgaire.—  
 Et ce petit Bouffon ? — Deux oboles de plus.  
 Mercure voit enfin le seul objet qu'il aime,  
 C'est dire assez qu'il s'aperçoit lui-même.  
 Par le Styx, disoit-il tout bas,  
 On doit plus m'estimer que ces Dieux inutiles ;  
 Je préside au commerce et rend les gens habiles.  
 Le monde me doit trop pour n'en pas faire cas.  
 Le fanfaron croyoit que tout l'or du Pactole  
 Ne pouvoit payer son idole.  
 Combien, dit-il, celui qu'ici je vois niché ?  
 Pour ce maître Fripon, repart le Polyclète,  
 Si des autres tu fais l'emplète,  
 Tu le prendras par-dessus le marché.  
 Tout homme enflé de son mérite,  
 Si de s'en informer il étoit assez fou,  
 Se verroit détrompé bien vite.  
 Tel s'estime un mont d'or, qui ne vaut pas un sol.

RICHER, *Liv. IV, Fab. 6.*

IX. ΝΕΒΡΟΣ.

ΝΕΒΡΟΣ ποτε πρὸς τὸν ἔλαφον εἶπε· πάτερ, σὺ  
 καὶ μείζων καὶ ταχύτερος κυνῶν πέφυκας, καὶ  
 κέρατα πρὸς τούτοις ὑπερφυᾶ φέρεις πρὸς ἄμυ-  
 ναν, τί δὴ ποτ' οὖν οὕτω τούτους φοβῆ; Κρίκει-

νος γελῶν εἶπεν· ἀληθῆ μὲν ταῦτα φῆς, τέκνον,  
 ἐν δ' οἶδα, ὡς ἐπειδὴν κυνὸς ὑλακὴν ἀκούσω,  
 αὐτίκα πρὸς φυγὴν, οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐκφέρομαι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι τοὺς φύσει δειλοὺς οὐδε-  
 μία παραίνεσις ῥώμνυσιν.

---

### CERVUS ET HINNULUS.

Tu canibus mole viribusque corporis  
 Longè es superior, dixit Hinnuleus patri;  
 Etiamque magna cornua in capite geris,  
 Quibus terribilem capere vindictam queas;  
 Timendus ergo potiùs, hos quare times?  
 At ille: Quid ea memoras, quorum me pudet?  
 Fugere ego certè nolim, nec possum tamen  
 Non fugere, simul̄ audivi latratus canum.

Frustrà excitantur, qui pavent: quem finxerit  
 Natura timidum, ratio nulla corrigit.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 2.*

---

### LE VIEUX CERF ET LE JEUNE CERF.

UN jour un Faon dit à son Père,  
 Vous êtes plus fort que le chien,  
 Vous pourriez, dans votre colère,  
 Facilement vous en défaire;  
 Votre haute ramure en est un sûr moyen.



Pourquoi donc devant lui fuir d'un pas si rapide?

J'ai des armes, dit le Druide;

Mais la nature et le destin

M'ont fait un cœur foible et timide.

Quand j'entends aboyer, c'est ma peur qui décide;

Mes pieds sont ma ressource et je m'en sers soudain.

C'est un médiocre avantage

Que la force sans le courage.

DELAUNAY, *Fab.* 25.

### X. ΑΝΗΡ ΚΑΙ ΓΥΝΗ.

ΕΧΩΝ τις γυναῖκα, πρὸς τοὺς κατ' οἶκον ἅπαντας ἀπεχθῶς ἔχουσαν, ἠβουλήθη γινῶναι εἰ καὶ πρὸς τοὺς πατέρας οἰκέτας οὕτω διάκειται. Διὸ δὴ καὶ μετ' εὐλόγου προφάσεως πρὸς τὸν αὐτῆς αὐτὴν ἀποστέλλει πατέρα. Μετὰ δ' ὀλίγας ἡμέρας ἐπανελθούσης αὐτῆς, ἐπυθάνετο, πῶς πρὸς τοὺς ἐκεῖ διεγένετο. Τῆς δὲ φαιμένης, ὡς οἱ βουκόλοι καὶ οἱ ποιμένες με ὑπεβλέποντο, πρὸς αὐτὴν ἔφη, ἀλλ', ὦ γύναι, εἰ τούτοις ἀπεχθάνη, οἱ ὄρθρου μὲν τὰς ποιμνας ἐξελεύουσιν, ὅψε δὲ εἰσίασι, τί χρὴ προσδοκᾶν περὶ τούτων, οἷς πᾶσαν συνδιέτριβες τὴν ἡμέραν;

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὕτω πολλάκις ἐκ τῶν μικρῶν τὰ μεγάλα, καὶ τῶν προδήλων τὰ ἄδηλα γνωρίζεται.

## VIR MALÈ CONJUGATUS.

SIT pulcri comes usque bonum : quæretur et uxor  
Cras mihi : at hæc pridem dissociata duo.  
Pulcraque mens pulcri perrarò est corporis hospes ,  
Indè mihi uxorem quærere nullus amor.  
Nec culpandus ego : vidi plures hymenæos ,  
Cor potis est nullus sollicitare meum.  
Sed bona pars hominum summum discrimen adire  
Non timet, hinc hominum pars bona sæpè dolet.  
Sufficit exemplum nobis insigne maritus ,  
Cui tantùm , expulsâ conjuge , parta quies.  
Zelotypa hæc Mulier , rixosa et avara , probare  
Nil unquam , dignum ducere laude nihil.  
Tardiùs exurgunt stratis , citiùsque recumbunt ;  
Vult album , exorto sole ; cadentè , nigrum.  
Deindè aliud quid : herus nil curat, cuncta profundit  
Nempè vagatur herus , nempè quiescit herus.  
Dùm blaterat, frendent famuli, mala mille precantur :  
Infelicis heri non capit ira modum.  
Dejerat et fessus convicia ferre , Megæram  
Ejecit ; hæc exul rura paterna petit.  
Ergò Phyllidibus comes illic additur , indos  
Quæ pullos servant setigerosque sues.  
Credat ubi cœpisse illam mitescere conjux ,  
Post paulò revocat : dic age , nupta , precor ;  
Rure quid egisti ? Camporum innoxia vita  
Estne tuis prorsùs moribus apta ? Satis.  
Ast ibi plus nostris famulos cessare dolebam ,  
Quos non ulla ovium cura , boumque tenet.

Non semel increpui , verùm fervebat acerbis  
 In me odiis pigra gens , indocilisque regi.  
 Eho ! subjecit caperatâ fronte maritus.

O quam difficilis mens et acerba tibi !  
 Si quicumque videt te raptum et vespere tantum ,  
 Protinus aversans , te tuaque ora fugit ;  
 Quid facient servi quos primo à lumine solis  
 Ad noctem latras , ceu rabiosa canis.  
 Infelix quid aget Conjux , quem vivere tecum  
 Iisdem sub laribus , nocte dieque , cupis ?  
 Rus remea , atque vale ; si dùm mihi vita manebit ;  
 Te revocem demens , vel revocare velim ,  
 Culparum in pœnam , similis tibi , stipet in Orco  
 Indefessa meum femina bina latus.

GIRAUD.

---

### LE MAL MARIÉ.

QUE le bon soit toujours camarade du beau ,  
 Dès demain je chercherai femme :  
 Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau ,  
 Et que peu de beaux corps , hôtes d'une belle ame ,  
 Assemblent l'un et l'autre point ,  
 Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.  
 J'ai vu beaucoup d'hymens , aucuns d'eux ne me  
 [tentent :  
 Cependant des humains presque les quatre parts  
 S'exposent hardiment au plus grand des hasards ;  
 Les quatre parts aussi des humains se repentent.  
 J'en vais alléguer un , qui , s'étant repenti ,  
 Ne put trouver d'autre parti



Que de renvoyer son épouse  
 Querelleuse, avare, et jalouse.

Rien ne la contentoit, rien n'étoit comme il faut ;  
 On se levoit trop tard , on se couchoit trop tôt ;  
 Puis du blanc, puis du noir, puis encore autre chose.  
 Les valets enrageoient ; l'époux étoit à bout ;  
 Monsieur ne songe à rien , monsieur dépense tout ;

Monsieur court, monsieur se repose.

Elle en dit tant, que monsieur à la fin

Lassé d'entendre un tel lutin ,

Vous la renvoie à la campagne

Chez ses parents. La voilà donc compagne  
 De certaines Philis qui gardent les dindons ,

Avec les gardeurs de cochons.

Au bout de quelque temps qu'on la crut adoucie ,  
 Le mari la reprend. Eh bien ! qu'avez-vous fait ?

Comment passiez-vous votre vie ?

L'innocence des champs est-elle votre fait ?

Assez, dit-elle : mais ma peine

Etoit de voir les gens plus paresseux qu'ici ;

Ils n'ont des troupeaux nul souci.

Je leur savois bien dire, et m'attirois la haine

De tous ces gens si peu soigneux.

Eh ! madame, reprit son époux tout-à-l'heure,

Si votre esprit est si hargneux

Que le monde qui ne demeure

Qu'un moment avec vous, et ne revient qu'au soir ,

Est déjà lassé de vous voir ,

Que feront des valets qui, toute la journée ,

Vous verront contre eux déchaînée ?

Et que pourra faire un époux

Que vous voulez qui soit jour et nuit avec vous ?

Retournez au village : adieu. Si de ma vie

Je vous rappelle, et qu'il m'en prenne envie,  
Puissé-je chez les morts avoir, pour mes péchés,  
Deux femmes comme vous sans cesse à mes côtés!

LAFONTAINE, *Liv. VII, Fab. 2.*

## XI. ΓΥΝΗ,

ΓΥΝΗ τις ἄνδρα μέθυσον εἶχε· τοῦ δε πάθους αὐτὸν ἀπαλλάξαι θελούσα, τοιούδε τι σοφίζε-  
ται. Κεκαρωμένον γὰρ αὐτὸν ὑπὸ τῆς μέθης παρατηρήσασα, καὶ νεκροῦ δίκην ἀναισθητοῦντα, ἐπ' ὤμων ἄρασα, ἐπὶ τὸν πολυάνδριον ἀπενεγκούσα κατέθετο, καὶ ἀπῆλθεν. Ἡνίκα δ' αὐτὸν ἤδη ἀνανήφειν ἔστοχάσατο, προσελθοῦσα, τὴν θύραν ἔκοπτε τοῦ πολυανδρίου· ἐκείνου δὲ φησαντος, τίς ὁ τὴν θύραν κόπτων; ἡ Γυνὴ ἀπεκρίνατο, ὁ τοῖς νεκροῖς τὰ σιτία κομίζων, ἐγὼ πάρειμι. Κάκεινος, μὴ μοι φαγεῖν, ἀλλὰ πιεῖν, ὦ βέλτιστε, μᾶλλον, προσένεγκε. Λυπεῖς γὰρ με βρώσεως, ἀλλὰ μὴ πόσεως, μνημονεύων. Ἡ δὲ τὸ στήθος πατάξασα, οἴμοι τῇ δυστήνῳ, φησίν· Οὐδὲ γὰρ, οὐδὲ σοφισαμένη, ὦνησα· σὺ γὰρ, ἄνερ, οὐ μόνον οὐκ ἐπαιδεύθης, ἀλλὰ καὶ χείρων σαντοῦ γέγονας, εἰς ἕξιν σοι καταστάντος τοῦ πάθους.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὐ δεῖ ταῖς κακαῖς πράξεσιν ἐγχρονίζειν. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ μὴ θελοντι τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ἔθος ἐπιτίθεται.

## EBRIOSUS ET EJUS UXOR.

**C**UIQUE suum est vitium, semper quò spontè recurrit:  
 Non valet undè metus nec revocare pudor.  
 Hinc lepida in memorem revocatur fabula mentem;  
 Quæ cano, ab exemplis omnia pondus habent.  
 Nescio quis potor, Sileno dignus alumnus,  
 Et mentem et vires fregit opesque suas.  
 Dedita gens vino medium vix attigit ævum,  
 Jam finem nummis sentit adesse suis.  
 Uxor ut hunc vidit baccho de more tumentem,  
 Dùm mens in testâ tota sepulta jacet,  
 Lumine seu cassum tollit, conditque sepulcro;  
 Illic ferventis vis benè cocta meri.  
 Vir somno excitus, se circum, insignia mortis  
 Vestem atram cernit funereasque faces.  
 Proh superi! Ecquid id est? Uxor ne, ait; orba marito?  
 Proxima sandapilæ protinùs illa stetit;  
 Et veste et larvâ referens et voce Megæram,  
 Juscûla tartaræ porrigit apta gulæ.  
 Se ratus è stygiis conjux jam civibus unum,  
 Fare, quis es? Spectrum, sum coqua Ditis, ait;  
 Ater quos tumulus tegit, his fero pabula. Conjux  
 Haud reputans: num fers pocula plena mero?

GIRAULT.



## L'IVROGNE ET SA FEMME.

CHACUN a son défaut où toujours il revient :

Honte ni peur n'y remédie.

Sur ce propos , d'un conte il me souvient :

Je ne dis rien que je n'appuie

De quelque exemple. Un suppôt de Bacchus

Altéroit sa santé , son esprit et sa bourse :

Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur course ,

Qu'ils sont au bout de leurs écus.

Un jour quē celui-ci , plein du jus de la treille ,

Avoit laissé ses sens au fond d'une bouteille ,

Sa femme l'enferma dans un certain tombeau.

Là , les vapeurs du vin nouveau

Cuvèrent à loisir. A son réveil il treuve

L'attirail de la mort à l'entour de son corps ,

Un luminaire , un drap des morts.

Oh ! dit-il , qu'est-ceci ? Ma Femme est-elle veuve ?

Là-dessus son épouse , en habit d'Alecton ,

Masquée , et de sa voix contrefaisant le ton ,

Vient au prétendu mort , approche de sa bière ,

Lui présente un chaudéau propre pour Lucifer.

L'époux alors ne doute en aucune manière

Qu'il ne soit citoyen d'enfer.

Quelle personne es-tu ? dit-il à ce fantôme.

La cellériere du royaume

De Satan , reprit-elle ; et je porte à manger

A ceux qu'enclôt la tombe noire.

Le mari repart , sans songer :

Tu ne leur portes point à boire ?

LAFONTAINE , *Liv. III, Fab. 7.*

## XII. ΚΙΘΑΡΩΔΟΣ.

ΚΙΘΑΡΩΔΟΣ ἀφυής ἐν οἴκῳ κεκοιναμένῳ συνήθως ἄδων, καὶ αὐτηχούσης αὐτῷ τῆς φωνῆς, ᾗθη σφόδρα εὐφωτος εἶναι. Καὶ δὴ ἐπαρθεὶς ἐπὶ τούτῳ, ἔγνω δεῖν καὶ θεάτρῳ ἑαυτὸν ἐπιδοῦναι. Ἀφικόμενος δ' ἐπιδείξασθαι, καὶ κακῶς ἄδων πανὺ, λίθοις αὐτὸν ἐξώσαντες ἀπήλασαν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι οὕτω καὶ τῶν ῥητόρων ἔνιοι ἐν ταῖς σχολαῖς δοκοῦντες εἶναι τινές, ὅταν ἐπὶ τὰς πολιτείας ἀφικῶνται, οὐδενὸς ἀξιοὶ εἶσι.

## CITHAROEDUS.

**B**ENE incrustatum calce Musicus domum,  
Rudis canendi, habebat: in quâ dum canit,  
Sibi resonantem plenius vocem putat  
Valdè canorum. Factus hinc superbior:  
In publico, inquit, me theatro protinùs  
Audiri oportet. At experiendi gratiâ  
Illuc profectus, tristem, et exilem sonum  
Quùm distribueret tertios vix ad gradus,  
Exsibilatur protinùs, et exploditur.

Scholarum in umbrâ qui latens placuit sibi,  
Placuisse stulto clara lux sæpè hunc probat.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 13.*

---

 LE MUSICIEN.

UN Musicien brillant dans la ruelle,  
 De plus d'un cavalier et de plus d'une belle  
     Reçut les applaudissemens.  
     Enivré de leurs compliments,  
 Il voulut à son tour se montrer sur la scène;  
     Sa voix trop foible de moitié  
 Des sages spectateurs attire la pitié;  
     Il est chassé par Melpomène;  
 Du parler insolent le pauvre est sifflé.  
     Sifflé jusqu'à perte d'haleine.  
     Je pense ici voir un particulier  
 Qui vit en sa maison en économe habile,  
     Puis s'ennuyant de cet obscur métier  
     Il veut régler et l'Etat et la ville;  
     Il réussit dans les petits objets,  
 Il fait le personnage et d'époux et de père,  
     Mais il échoue au ministère:  
 Les rôles éclatants pour lui ne sont pas faits.

DEFRASNAY, *Liv. IV, Fab. 24.*

---

## LE JOUEUR DE LUTH ET LE ROSSIGNOL.

UN Joueur de Luth, au printemps,  
 Lorsque du Rossignol le chant se renouvelle,  
 Alla dans un bosquet exercer ses talens.  
 Dès qu'il eut commencé, la tendre Philomèle,  
     Des sons de sa touchante voix,  
 Fit retentir les échos de ce bois.



Autant d'airs notre Orphée, avec ses doigts agiles,  
 Faisoit dire aux cordes dociles,  
 Autant du Rossignol le flexible gosier,  
 Avec précision savoit les copier.  
 Chacun des deux rivaux de l'emporter se pique.

Leur émulation s'explique  
 Par les sons les plus doux, par les plus vifs transports.  
 A de si pénibles efforts  
 Le petit chantre ailé ne pouvoit pas suffire.  
 Au milieu d'un combat si beau,  
 Epuisé de fatigue, il succombe, il expire  
 Sur le Luth. Ce fut son tombeau.

Non, il n'est rien de si louable  
 Qu'une noble émulation;  
 Mais devient-elle passion?  
 C'est un tyran qui nous accable.  
 Il faut savoir se ménager,  
 Et consulter long-temps ses forces.  
 N'allez pas, en suivant de trompeuses amorces,  
 Dans de hardis projets trop loin vous engager:  
 Votre perte seroit certaine.  
 Que de gens meurent à la peine!

GROSEILLER, *Liv. VI, Fab. 14.*

XIII. ΛΕΩΝ ΚΑΙ ΓΕΩΡΓΟΣ.

ΛΕΩΝ ἐρασθεὶς θυγατρὸς γεωργοῦ, ταύτην ἐμ-  
 νηστεύσατο, ὁ δὲ μὴ ἐκδοῦναι θυρίῳ τὴν θυγα-  
 τέρα βουλόμενος μηδὲ ἀρνεῖσθαι διὰ τὸν φόβον  
 δυνάμενος. Τοιοῦτω ἐπέκειτο, ἔλεγεν ὡς νύμφιον

*u lo rossignol no sab co-  
 rian mince, lo meulet, si.*

μὲν αὐτὸν ἀξιὸν τῆς θυγατρὸς δοκιμάζειν μὴ ἄλλως δὲ δύνασται ἐκδοῦναι, ἐὰν μὴ τοὺς ὀδόντας ἐξέλει, καὶ ἐκτέμνει τοὺς ὀνύχας. Τούτους γὰρ δεδοικέναι τὴν κόρην, τοῦ δὲ ῥαδίως διὰ τὸν ἔρωτα ἐκατέρα ὑπομείναντος, ὁ Γεωργὸς καταφρονήσας αὐτοῦ ὡς παρεγένετο πρὸς αὐτὸν ῥοπάλοις αὐτὸν παίων ἐξέλασεν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τοῖς ἐχθροῖς ῥαδίως πιστενόντες ὅταν τῶν ἰδίων πλεονεκτημάτων παραγυμνοῦσι ἑαυτοῖς αἰχμάλωτοι μᾶλλον καὶ εὐάλωτοι τούτοις γίνονται, εἰς πρὸς ἕτερον φοβεροὶ κατεστήκασι.

LEO FILIAM RUSTICI AMANS.

LEO cujusdam Rustici amabat Filiam :  
 Quùmque illam habere cuperet; patrem virginis  
 Rogavit, assentiret nubere hanc sibi.  
 Ullo se pacto, ut Filia nubat Bestiæ,  
 Adduci posse Rusticus negat: tamen,  
 Quùm torvè adspiceret, frenderetque dentibus  
 Leo minanti similis, ille exterritus  
 Mutat consilium; Filiamque huic nubere  
 Se velle dicit; modò sibi dentes sinat  
 Revelli et ungues, qui terrerent virginem.  
 Quod postquàm, amore cæcus, permisit Leo,  
 Sibi ergo demùm Filiam dari expetit:  
 Sed illum inermem Rusticus jam non timens,  
 Arrepto fuste, pulsat, et abigit domo.

Amor, improbus amor ubi simul prudentiam  
Extinxit, ipsam fortitudinem domat.

DESBILLONS, *Liv. III, Fab. 16.*

LE LION AMOUREUX.

Du temps que les Bêtes parloient,  
Les Lions entre autres vouloient  
Etre admis dans notre alliance.  
Pourquoi non ? puisque leur engeance  
Valoit la nôtre en ce temps-là,  
Ayant courage, intelligence,  
Et belle hure, outre cela.  
Voici comment il en alla.

Un Lion de haut parentage  
En passant par un certain pré,  
Rencontra Bergère à son gré,  
Il la demande en mariage;  
Le Père auroit fort souhaité  
Quelque gendre un peu moins terrible.  
La donner lui sembloit bien dur,  
La refuser n'étoit pas sûr;  
Même un refus eût fait, possible,  
Qu'on eût vu quelque beau matin  
Un mariage clandestin;  
Car, outre qu'en toute manière  
La belle étoit pour les gens fiers,  
Fille se coëffe volontiers  
D'amoureux à longue crinière.

*Il s'agit d'un lion qui se voyoit dans  
selon ne s'agit de ce cas que  
ne s'agit d'aller cacher.*



Le Père donc ouvertement ,  
 N'osant renvoyer notre amant ,  
 Lui dit : « Ma Fille est délicate ,  
 Vos griffes la pourront blesser  
 Quand vous voudrez la caresser .  
 Permettez donc qu'à chaque patte  
 On vous les rogne ; et pour les dents ,  
 Qu'on vous les lime en même temps :  
 Vos baisers en seront moins rudes ,  
 Et pour vous plus délicieux ;  
 Car ma Fille y répondra mieux ,  
 Etant sans ces inquiétudes . »  
 Le Lion consent à cela ,  
 Tant son ame étoit aveuglée ;  
 Sans dents ni griffes le voilà  
 Comme place démantelée .  
 On lâcha sur lui quelques Chiens ,  
 Il fit fort-peu de résistance .

Amour , amour quand tu nous tiens ,  
 On peut bien dire : adieu prudence .

LAFONTAINE, *Liv. IV, Fab. 1.*

XIV. ΠΑΙΣ ΨΕΥΣΤΗΣ.

ΠΑΙΔΙΟΝ τὰ πρόβατα νέμων , λύκον ἐρχόμενον  
 πρὸς διαφθορὰν ὄρων ἐπικαλούμενον τοὺς ἀγρώ-  
 τας , ἔλεγε βοηθεῖτε ὦ δὲ ἔρχεται λύκος , οἱ δὲ  
 ἀγρώται τρέχοντες , τοῦτον εὕρισκον μὴ ἀλιθεύειν .  
 Τοῦτο δὲ ποιήσαντος πόλλακις εὕρισκον ψευδᾶ-

μενον. Μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ λύκου πρόσελθόντος, καὶ τοῦ παιδὸς βοῶντος δεῦτε λύκος, οὐκέτι τις ἀπεπίστευκε προσδραμεῖν αὐτῷ καὶ βοηθῆσαι. Ὁ δὲ λύκος εὐρηκῶς ἄδειαν, τὴν ποιμνὴν πᾶσαν διέφθειρεν εὐκόλως.

Ὅτι τοσοῦτον ὄφελος τῷ ψεύστη, ὅτι καὶ ἀληθῆ λέγων, πολλάκις οὐ πιστεύεται.

---

PUER ET AGRICOLÆ.

Succurrite, Lupus en adest, clamaverat  
Semel iterumque per jocum nugax Puer,  
Custos bidentum, credulosque exciverat  
Agricolas: at opem postulare seriò  
Quùm deindè cogeretur, hi metuunt dolum,  
Nec jam subveniunt; et Lupus prædam rapit.  
Quicumque mendax esse creditur, licet  
Aliquandó verum dicat, haud facit fidem.

DESBILLONS, *Liv. II, Fab. 6.*

---

LES BERGERS.

Guillot crioit au Loup un jour par passe-temps  
Un tel cri mit l'alarme aux champs.  
Tous les Bergers du voisinage  
Accourent au secours, Guillot se moqua d'eux.  
Ils s'en retournèrent honteux,  
Pestant contre son badinage,

Mais rira bien qui rira le dernier.  
 Deux jours après, un Loup avide de carnage,  
 Un véritable Loup-cervier,  
 Malgré notre Berger et son Chien, faisoit rage,  
 Et se ruoit sur le troupeau.  
 Au Loup, s'écria-t-il, au Loup. Tout le hameau  
 Rit à son tour. A d'autres, je vous prie,  
 Répondit-on, l'on ne nous y prend plus.  
 Guillot, le goguenard, fit des cris superflus ;  
 On crut que c'étoit fourberie.

Un menteur n'est point écouté,  
 Même en disant la vérité.

RICHER, *Liv. VI, Fab. 19.*

~~~~~

LE BERGER QUI CRIE A FAUX.

UN Berger à tête peu sage,
 Dans un vallon voisin faisoit, près d'un village,
 A son troupeau bêlant, tondre le serpolet :
 Ses Moutons en repos païssoient l'herbe fleurie,
 Tandis que des accords de son doux flageolet
 Il repaïssoit sa rêverie.

Le jeune homme en cela ne manquoit pas d'esprit ;
 Mais une fausse peur un certain jour le prit,
 En jetant ses regards sur la forêt prochaine
 Il crut en voir sortir un Loup,
 Et le Fat se mit tout-à-coup
 A crier, à perte d'haleine,

Au Loup, au Loup, au Loup : ce n'étoit rien pourtant ;

Mais tout le village à l'instant

Court, avec arme meurtrière :

L'un d'un bâton ferré, l'autre d'un pic pourvu ;

Mais personne n'ayant rien vu ,

Chacun revient dans sa chaumière.

Le Berger qui les vit prompts à le secourir

Voulut s'en redonner encor la comédie ,

Et dès le lendemain , d'une voix plus hardie ,

Il se met à crier , et manants d'accourir ;

Rien ne paroît , on se retire :

Quatre , cinq et six fois aux cris même concours ,

On s'y laisse duper ; mais à force de tours

On reconnut enfin que le Fat vouloit rire ,

Et tous pour lui devinrent sourds.

Cependant , un beau jour , vint , en effet , la bête

Qui se rua sur le troupeau ,

A force de crier le Berger romp la tête

Aux habitants de son hameau ;

A l'aide citadins , aux armes ,

Leur disoit-il , c'est tout de bon ,

Au Loup, vous dis-je, au Loup ; il emporte un Mouton.

Mais il a beau crier , on rit de ses allarmes ,

Et pas un ne songe à ses cris :

Le Loup revient , même manége ,

Et le sot tous les jours voit quelque Mouton pris.

Voilà quelle est la fable , à qui l'appliquerai-je ?

A vous , peuples , qui non contents

Du bon temps ,

A force de faux cris , et de folles prières,
 Avez de Jupiter fatigué la bonté:
 Aujourd'hui vous souffrez de toutes les manières,
 Vous criez de nouveau, mais il n'écoute guères
 Des cris dont il est rebuté!

LENOBLE, *Fab.* 42.

X V. ΚΥΩΝ.

ΛΑΘΡΑ κύων ἔδακνε. Τούτῳ δὲ ὁ δεσπότης
 κώδωνα κρεμάσας, ὥστε πρόδηλον εἶναι τοῖς
 πᾶσιν. Οὗτος δὲ τὸν κώδωνα σείων, ἐν τῇ ἀγορᾷ
 ἠλαζονεύετο. Γραῦς δὲ εἶπεν αὐτῷ, Κύων, τί
 φαντάζῃ; οὐ δι' ἀρετὴν τοῦτου φορεῖς, ἀλλὰ δι'
 ἔλεγχον τῆς κεκρυμμένης σου κάκίας.

Ἔστι οἱ τῶν ἀλαζονευομένων κενόδοξοι τρό-
 ποι, πρόδηλοί εἰσι, δηλοῦντες τὴν ἐμφανῆ κα-
 κίαν.

CANIS MORDAX.

MORDERE prætereuntes assueto Cani
 Appenderat herus parvum tintinnabulum,
 Ab eo cavendum ut omnibus notesceret.
 Hoc ille signo gloriatus est, quasi
 Virtutis esset præmium sibi datum.
 Quod aliquis animadvertens: frustra, ὁ pessime,

Tibi plaudis, inquit: nam æris istius sono
 Quisque admonetur de tuâ pravâ indole.

Fabella quosdam carpit, vertere qui sibi
 Tentant honori infamiæ turpem notam.

DESBILLONS, *Liv. VII, Fab. 8.*

LE CHIEN PORTANT UNE CLOCHETTE
 AU COL.

UN Chien n'aboyant point, mordoit en trahison ;
 Son maître qui le sait, par un trait de prudence,

Lui pend au col clochette, dont le son
 Avertit les passants de se mettre en défense
 Contre ce Chien mordant à tort et sans raison.

Le Chien rempli d'une fierté secrète,
 Parmi les autres Chiens fait sonner sa sonnette,
 Et se croit beau par cet accoûtrement.

Mais un vieux Chien, qui n'étoit pas novice,
 Lui dit, que son collier n'étoit un ornement,
 Mais plutôt la marque d'un vice,
 Ou si l'on veut, un châtiment.

D'un petit maître ici je présente l'image ;
 Il nous vante souvent ses amoureux succès,
 D'une ardeur fortunée, il nous montre le gage,
 Il devrait en rougir et n'en parler jamais.

DEFRASNAY, *Liv. IX, Fab. 16.*

XVI. ΠΑΤΗΡ, ΥΙΟΣ, ΚΑΙ ΟΝΟΣ.

ΤΙΣ ποτὲ ὄνον μετὰ παιδὸς ἐοῦ προαγὼν ποτὶ ἄστν
 Ἦκα βιάδιζε γέρων, οὐδὲν τ' ἦν ἄχθος ἐπ' ὤμοις.
 Τόφρα δὲ τίς περιῶν ἄγνωστος, ναὶ ἀμενηνοί
 Ἄνδρες ἔχσ' εἶπεν κακοῦ οἱ φεῖδονται ὀνάγρου.
 Ταῦτα γέρων αἴων, ἐπέβη ὄνου εὐρέας ὤμοις
 Πρῶτος, ἔπειτα νέος βαίνει ἐπὶ νῶτα καὶ οὕτως
 Ἄμφω εὐθεῖαν σπουδῇ πρήσσοισι κέλευθον.
 Τυττὸν ὁδοῦ προέβησαν, ἄφαρ ἤντησε καὶ ἄλλος,
 Τιπτ', ἔφατο, ἄνδρες ὄνω νηλεῖς τὴν γαστέρ' ἔαξαν;
 Ἀπνεύει χαλεπῶς, καὶ ὄκα πεσεῖται ὑπ' ἄχθοις.
 Δείσας τοῦτο γέρων, καὶ ὄνον σαχθέντ' ἐλεαίρων,
 Υἱὸν πεζὸν ἄνωγ' ἰέναι, αὐτὸς δὲ καθίζει.
 Ἐλθὼν αὖτε τρίτος, μὴ τόσσα χαρίζεο θυμῷ
 Σκληρὲ γέρον σφόδρα, ἐλέαιρε δὲ ἀνάγκιδα κούρον.
 Οὗτος δεξάμενος κρατερῷ κάκ' ὀνειδέα θυμῷ,
 Πείθετο, καὶ κάτεβη, κούρον δὲ ἰδρῶτι βέοντα
 Εἴλετο, καὶ ζώου κρατέροις κατέθηκεν ἐπ' ὤμοις
 Αὐτὸς ὀμάτρησας, ζώου τε μετάφρενα τύψας.
 Ἦκεν ἔπειθ' ἕτερος πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς·
 Ὡ γέρων οὐκ ἐχρῆν μάστιγι μετάφρενα τύπτειν
 Ἀγρίου, ἀλλ' υἱοῦ μάλλον, ὃς καλὰ κομισθείς
 Πεζὸν ἐὰ βαίνειν πατέρ' ἄρρωστον καὶ ἀκικυν.
 Τοιούτοις ἐπέεσσι δὲ νικηθεῖσα γέροντος

Τλημοσύνη, αὐτὸν γε σοφῶς φθέγγασθαι ἄνωγε·
 Ἄθλιός ἐσθ' ὅστις μύθοις ἀνδρῶν ἀλεγίξει·
 Ὡ ποδὶ ἤρχες ἴμεν, τῷ ἔμπεδον ἴσθι ὀδεύειν.

PATER, FILIUS ET ASINUS.

PATER senex, et gnatus Adolescentulus
 Venalem Asellum ad proximæ urbis nundinas
 Nullâ gravatum præ se agebant sarcinâ.
 Hos intuens, qui fortè proximè viam
 Arabat, irridere cœpit Rusticus,
 Quòd ut tenellos pædagogi heros solent,
 Ità ipsi Asellum feriatum ducerent,
 Alter senex planè, alter Adolescentulus,
 Ætate uterque, cui vehiculo opus foret.
 Hæc perpulère obnoxium dictis Patrem,
 Uti juberet Filium conscendere.
 Ecce alius illis obvius reprehendere
 Senem institit, quòd obsequens nimis Pater
 Juvenem atque validum Filium sineret vehi,
 Iter ipse pedibus faceret infirmus senex.
 Hæc vera visa. Hic Filio jusso Pater
 Descendere, ipse insedit usque ad transitum
 Vici ad viam jacentis. Ejus incolæ
 Notare pro se quisque cœperunt senem,
 Quòd adhuc virenti ætate vir, alacer, vicens
 Veheretur ipse: at Filium tenellulum,
 Per tantùm itineris cogeret pedibus sequi.
 Hanc ille tantam sustinere non valens

Invidiam, Aselli clunibus gnatum jubeat
 Post se insilire, atque onere duplicato veli.
 Ibi tàm viator, fortè misericordiã
 Commotus Asini: valdè ait, vile hoc tibi est
 Animal, Pater, qui id tàm sinistrè perdere
 Vastâ duorum mole tendis corporum.
 His ille tot pugnantibus sententiis
 Distractus animum, incertus hæsit consili,
 Quùm, non inani, non onusto tot modis
 Asino, per omnes reprehendentùm vices,
 Sine lite posset aut querelâ progredi,
 Tandem experiri et hanc quoque placuit viam,
 Inter supini ut colligatos indito
 Pedes Aselli palo, cum ipsi pendulum
 Ferrent; ità humeris prægrave attollunt onus.
 Tùm verò ad illud tam insolens spectaculum
 Effusa multitudo commeantium
 Risu emoriri, insanum utrumque dicere
 Vexare salibus, sed magis multò Senem.
 Tùm denique ille irâ impotentì percitus,
 Præcipitem Asellum in maximam malam crucem,
 Ab aggere alto in proximum flumen dedit.
 Plerùmque qui placere se cunctis studet
 Et se ipse lædit, nec satis cuiquam placet.

FAERNE, *Liv. V, Fab. dern.*

PISTRINARIUS, PUER ET ASELLUS.

INVENISSE artes jactat se jure vetustas;
 Hinc fabellarum Græcia prisca parens.

At licet hoc campo segetem amplam legerit ætas
 Pristina : quod carpat , postera semper habet ,
 Figmentum est regio longè vastissima : vatum
 Cura novas illic detegit usque plagas.
 Quam sibi *Malherbum* memorat cecinisse *Racanus*
 Ingenua satis fabula testis erit ;
 Discipuli Musarum ambo , nostri imò magistri ,
 Hæredesque tuæ , Flacce venuste , fidis ,
 Irriguum ad fontem fors convenère ; favebat
 Illis umbra silens , et sine teste locus ,
 Malherbi comes orditur : (sibi namque solebant
 Curas et sensus credere uterque suos).
 O cui multiplices casus cognoscere sortis ,
 Perque omnes vitæ contigit ire gradus ,
 Maturum , seris et quem nihil effugit annis ;
 Nunc vitæ optandum mihi genus : ecquid agam ?
 Tu pulchrè nosti , quis sit mihi fundus avitus ,
 Quæ vis ingenii , sim quibus ortus avis ;
 Obscuro oppidulo suades mihi figere sedem ,
 Fulgentem-ne aulam , vel fera castra sequi ?
 Quidlibet in terris miscet dolor atque voluptas :
 Est Mars interdum dulcis , amarus hymen .
 Si mea vota sequar , facilis delectus ; at aulæ
 Debuerim et plebi gratus et esse meis .
 Tum sic Malherbus contra : gratum omnibus esse !
 Accipe quæ legi , consiliumque dabo .
 Rusticus emporium , nato comitante petebat ,
 Ut multo arcadicam venderet ære feram .
 Ille senex , puer hic , quanquam haud ita parvulus ,
 Ter quinque attigerat , sim modò ritè memor .

[annos

Viribus integrum vendant ut pluris Asellum ,
 Suspendunt , nexos fune tenente pedes.
 Palo animal gestant , lychni instar pensilis , ambo
 Ignari , incultâ simplicitate pares.
 Qui prior aspexit , plenis ridere cachinnis.
 Ludere quem ludum , dixit , uterque parat ?
 E tribus insignis non est , quem credis , Asellus ;
 Movère haud leviter verba jocosa Senem ;
 Se stolidum agnoscit , pecudem jubet ire solutam ;
 Conqueritur solito bestia moesta sono.
 Hanc delectabat mirè modus alter eundi :
 Ferri iterùm vellet : ferre negavit herus.
 Imponit pecori Natum , sequitur pedes ; illac
 Tres mercatores fortè vehuntur equis.
 Nec placet his species : vocem tùm maximus annis
 Sustulit , et puerum talibus aggreditur :
 Heus ! tu quem sequitur servus , cui candida barba ,
 Descende , ô juvenis , nempè monendus eras ?
 Ponè sequi peditem valido te crure decebat ,
 Debuit infirmum bestia ferre senem.
 Tunc vetulus : quod vultis ago : descendere Natum
 Extemplò videas , dein equitare patrem.
 Turba puellarum transit : puerum pede claudio
 Repere non pudor est ? clamat una procax.
 Hic fatuus sedit ecce suo , ceu præsul , Asello
 Se sapere et credit , dùm merus est vitulus.
 Nemo ætate meâ vitulus fuit , ille reponit ,
 Garrula , crede mihi , perge , puella , viam.
 Post crebra hinc illinc Senior dicteria , sese
 Incusat , puerum ponè sedere jubet.
 At vix ad passus ter denos vectus uterque ;
 Mordaces spargit tertia turba sales.

Isti desipiunt, ait unus, Asellus anhelans
 Deficit, hunc cogent verbera sæva mori.
 Quid! sic heu! miseri lumbos onerare gementes?
 Hos veteris famuli non mala tanta movent?
 Ah! miserande, tibi lux ultima venit, Aselle,
 Venalisque foro cras tua pellis erit.
 Indignans Genitor: malesanæ est herculè mentis
 Omnibus et patruo velle placere suo.
 Quanquàm tentemus via detur an ulla placendi;
 Coepit uterque viam protinùs ire pedes.
 Præsulis incessum referens fera sola præibat.
 Occurrens quidam mox jocularior ait:
 An mos est onere ut liber spatietur Asellus,
 Et sua nequicquam crura fatiget Herus?
 Natus uter, quæso, dominus-ne Asinus-ne labori?
 Cur hunc, ceu divum, non sacra capsula tenet?
 Nempe terunt crepidas, pecudi ut parcatur inerti:
 Non ità Damætas Phyllida adire solet.
 Insidet arcadico, lepidè ut plebecula cantat,
 O concentum Asini triplicis egregium.
 Tum Pater ingenuè: fateor, sum, dixit, Asellus:
 Sed culpent posthac, vel mea facta probent,
 Deblaterent, sileant-ve: meo facere omnia marte
 Jam certum est; fecit; fecit et ille benè.
 At tu delicias, aulam, vel castra sequaris:
 Te casti teneant vincula sacra tori:
 Sis præsul, questor, princeps, cole rura vel urbes,
 De te, ne dubites, fabula semper erit.

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ÂNE.

A M. D. M.

L'INVENTION des arts étant un droit d'aïnesse ,
 Nous devons l'apologue à l'ancienne Grèce :
 Mais ce champ ne se peut tellement moissonner ,
 Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.
 La feinte est un pays plein de terres désertes :
 Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.
 Je t'en veux dire un trait assez bien inventé :
 Autrefois à Racan Malherbe l'a conté.
 Ces deux rivaux d'Horace , héritiers de sa lyre ,
 Disciples d'Apollon , nos maîtres , pour mieux dire ,
 Se rencontrant un jour tous seuls et sans témoins ,
 (Comme ils se confioient leurs pensers et leurs soins)
 Racan commence ainsi : Dites-moi , je vous prie ,
 Vous qui devez savoir les choses de la vie ,
 Qui par tous ses degrés avez déjà passé ,
 Et que rien ne doit fuir en cet âge avancé ;
 A quoi me résoudrai-je ? Il est temps que j'y pense.
 Vous connoissez mon bien , mon talent , ma naissance ;
 Dois-je dans la province établir mon séjour ?
 Prendre emploi dans l'armée , ou bien charge à la cour ?
 Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes.
 La guerre a ses douceurs , l'hymen a ses allarmes.
 Si je suivois mon goût , je saurois où buter ;
 Mais j'ai les miens , la cour , le peuple à contenter.
 Malherbe là-dessus : contenter tout le monde !
 Ecoutez ce récit , avant que je réponde.

J'ai lu dans quelque'endroit qu'un Meunier et son Fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Alloient vendre leur âne, un certain jour de foire.
Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit.
Puis cet homme et son Fils, le portant comme un lustre.
Pauvres gens! idiots! couple ignorant et rustre!
Le premier qui les vit de rire s'éclata:
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là?
Le plus Ane des trois n'est pas celui qu'on pense.
Le Meunier, à ces mots, connoît son ignorance;
Il met sur pied sa bête, et la fait détalier.
L'Ane qui goûtoit fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois. Le Meunier n'en a cure;
Il fait monter son Fils; il suit: et d'aventure,
Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut.
Le plus vieux au Garçon s'écria tant qu'il put,
Oh là! oh! descendez que l'on ne vous le dise,
Jeune homme, qui menez laquais à barbe grise!
C'étoit à vous de suivre, au Vieillard de monter.
Messieurs, dit le Meunier, il faut vous contenter.
L'Enfant met pied à terre, et puis le Vieillard monte.
Quand trois Filles passant, l'une dit: c'est grand'honte
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune Fils,
Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
Fait le veau sur son Ane, et pense être bien sage.
Il n'est, dit le Meunier, plus de veaux à mon âge:
Passez votre chemin, la Fille, et m'en croyez.
Après maints quolibets coup sur coup renvoyés,
L'homme crut avoir tort, et mit son Fils en croupe.
Au bout de trente pas, une troisième troupe

Trouve encore à gloser. L'un dit : Ces gens sont fous !
 Le Baudet n'en peut plus : il mourra sous leurs coups.
 Hé quoi ! charger ainsi cette pauvre Bourrique !
 N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique !
 Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
 Parbleu ! dit le Meunier, est bien fou du cerveau
 Qui prétend contenter tout le monde et son Père.
 Essayons toutefois si par quelque manière
 Nous en viendrons à bout. Ils descendent tous deux ;
 L'Ane se prélassant marche seul devant eux.
 Un quidam les rencontre et dit : Est-ce la mode,
 Que Baudet aille à l'aise, et Meunier s'incommode ?
 Qui de l'Ane ou du Maître est fait pour se lasser ?
 Je conseille à ces gens de le faire enchâsser.
 Ils usent leurs souliers et conservent leur Ane !
 Nicolas, au rebours ; car quand il va voir Jeanne,
 Il monte sur sa bête ; et la chanson le dit :
 Beau trio de Baudets ! Le Meunier répartit :
 Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;
 Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
 Qu'on dise quelque chose, ou qu'on ne dise rien,
 J'en veux faire à ma tête. Il le fit, et fit bien.

Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le Prince ;
 Allez, venez, courez, demeurez en province ;
 Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement ;
 Les gens en parleront, n'en doutez nullement.

LAFONTAINE, *Liv. III, Fab. 1.*

XVII. ΠΟΙΜΗΝ ΚΑΙ ΛΥΚΟΣ.

ΠΟΙΜΗΝ νεογνόν Λύκου σκύμνον εύρων, και ανέλόμενος, σὺν τοῖς κυσίν ἔτρεφεν. Ἐπει δὲ κυξήθη, εἴ ποτὲ Λύκος πρόβατον ἤρπασε, μετὰ τῶν κυνῶν και αὐτὸς ἐδίωκε. Τῶν δὲ κυνῶν ἔσθ' ὄτε μὴ δυναμένῳν καταλαβεῖν τὸν Λύκον, και διὰ ταῦτα ὑποστρεφόντων, ἐκεῖνος ἠκολούθει, μέχρις ἂν τοῦτον καταλαβῶν, οἷα δὴ Λύκος συμμέταχη τῆς θήρας, εἶτα ὑπεστρέφεν. Εἰ δὲ μὴ Λύκος ἔξωθεν ἀρπάσειε πρόβατον, αὐτὸς λάθρα θύων, ἅμα τοῖς κυσίν ἐθοινεῖτο, ἕως ὃ Ποιμὴν στοχασάμενος, και συνεῖς τὸ δρώμενον, εἰς δένδρον αὐτὸν ἀναρτήσας ἀπέκτεινεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι φύσις πονηρὰ χρηστὸν ἦθος οὐ τρέφει.

PASTOR ET LUPUS.

PASTOR nuper natum Lupi catulum reperit, ac sustulit, unaquæ cum canibus suis nutrit: at quum adolevisset, si quando Lupus ovem rapuisset cum canibus et ipse persequabatur. Quum canes verò aliquando non possent assequi Lupum, atque ideo reverterentur, ille sequebatur, ut quum ipsum assecutus esset, ut Lupus particeps foret venationis, deinde redibat. Sin autem Lupus extrâ non rapuisset ovem, ipse clam occidens unâ cum canibus

comedebat. Donec Pastor quum conjectasset et intellexisset rem de arbore ipsum suspendit et occidit.

Fabula significat naturam pravam bonos mores non nutrire.

ANONYME.

LE BERGER ET LE LOUVETEAU.

CERTAIN Berger avoit un Louveteau,
 Il prétendoit, selon sa conjecture,
 Par l'éducation, corriger la nature ;
 Il s'en servit un jour à garder son troupeau.
 Dans ce dessein, Guillot l'amadoué et le flatte :
 Pour l'instruire il n'épargne rien ,
 Tant qu'il le rend docile comme un Chien.
 Il rapporte, il donne la patte.
 Le Berger en est enchanté,
 Et sent croître son espérance.
 Les animaux dans leur enfance
 Sont encor sans malignité.
 Le naturel, comme le dit Esope,
 Avec l'âge se développe.
 Le Louveteau docile, apprivoisé,
 Quand il fut grand, se fit connoître,
 Pour digne fils d'un Loup ; et devenu rusé,
 Perfide, ingrat envers son Maître,
 Quand ses frères les Loups, prenoient une brebis,
 Avec les Chiens il leur donnoit la chasse,
 Et couroit de fort bonne grâce :
 Mais les Chiens fatigués, retournant au logis,

Il joignoit les voleurs, et partageoit la proie
En qualité de Loup, s'en donnant au cœur joie.

Si le matois rencontroit par hasard

Un Mouton paissant à l'écart,

Il l'étrangloit à la sourdine,

Et le mangeoit avec les Chiens,

Devenus aussi des vauriens

Par le mauvais exemple. Enfin on l'examine,

Le galant est pris sur le fait,

Dévorant un Agneau. Ce fut le dernier trait

De cet escroc. Il paia de la vie

Ses larcins et sa perfidie ;

Il fut pendu par le Berger.

Un mauvais naturel ne se peut corriger.

RICHER, *Liv. X, Fab. 3.*

XVIII. ΑΛΙΕΥΣ.

ΑΛΙΕΥΣ ἀλιευτικῆς ἄπειρος, λαβὼν αὐλοὺς
καὶ δίκτυα παρεγένετο εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ
στάς ἐπὶ τίνος πέτρας, τὸ μὲν πρῶτον ἤλκει,
νομίζων πρὸς τὴν ἰδυφωνίαν τοὺς ἰχθύας ἐφαλ-
λέσθαι. Ὡς δὲ ἐπὶ πολὺ διατεινόμενος ἤνυσεν οὐ-
δὲν, ἀποθέμενος τοὺς αὐλοὺς, ἀναλαμβάνει τὸ
ἀμφίβληστρον, καὶ βαλὼν μετὰ τοῦ ὕδατος,
πολλοὺς ἰχθύας ἤγρευσεν. Ἐκβαλὼν δὲ αὐτοὺς
ἀπὸ τοῦ δικτύου, ὡς εἶδε πηδῶντας, ἔφη, ὦ
κἀκίστα ζῶα, ὅτε ἠύλου, οὐκ ὠρχεῖσθε. Ὅτε
δὲ πέπαυμαι, τοῦτο ποιεῖτε.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς παρὰ λόγον, καὶ παρὰ
καιρὸν τι πράττοντας.

~~~~~

PISCATOR.

PISCATOR piscandi rudis, acceptis tibiis ac retibus perrexit ad mare, et stans super petrâ quâdam, primùm quidem sonabat tibiis, existimans ad vocis suavitatem pisces assilire. Ut verò multùm contendens nihil proficeret, depositis tibiis, assumit rete, ac jacto in aquam, multum piscium cepit. Quibus evacuato reti, ut salientes vidit, ait. O pessimæ animantes quùm sonabam tibiâ non saltabatis: quùm verò cessavi, id agitis.

Fabula in eos, qui præter rationem et inopportune aliquid agunt.

ANONYME.

~~~~~

LES POISSONS ET LE BERGER QUI JOUE
DE LA FLUTE.

TIRCIS qui pour la seule Annette
Faisoit résonner les accords
D'une voix et d'une musette,
Capables de toucher les morts,
Chantoit un jour le long des bords
D'une onde arrosant des prairies,
Dont Zéphire habitoit les campagnes fleuries.
Annette cependant à la ligne pêchoit:
Mais nul Poisson ne s'approchoit;

La Bergère perdoit ses peines.
Le Berger qui, par ses chansons,
Eût attiré des inhumaines,

Crut et crut mal attirer des Poissons.

Il leur chanta ceci : Citoyens de cette onde,
Laissez votre Naiade en sa grotte profonde;
Venez voir un objet mille fois plus charmant;
Ne craignez point d'entrer aux prisons de la belle :

Ce n'est qu'à nous qu'elle est cruelle.

Vous serez traités doucement;

On n'en veut point à votre vie :

Un vivier vous attend, plus clair que fin cristal.

Et quand à quelques-uns l'appât seroit fatal,

Mourir des mains d'Annette est un sort que j'envie.

Ce discours éloquent ne fit pas grand effet :

L'auditoire étoit sourd aussi bien que muet.

Tircis eut beau prêcher. Ces paroles miellées

S'en étant au vent envolées,

Il tendit un long rets, voilà les Poissons pris :

Voilà les Poissons mis aux pieds de la Bergère.

O vous, pasteurs d'humains et non pas de brebis ;

Rois qui croyez gagner par raison les esprits,

D'une multitude étrangère,

Ce n'est jamais par-là que l'on en vient à bout ;

Il y faut une autre manière :

Servez-vous de vos rets, la puissance fait tout. //

LAFONTAINE, Liv. X, Fab. II.

*Pero l'reti; d'chi la xansa,
no es una puissanca; qu'les
una astucia.*

XIX. ΤΟΥ ΠΙΘΗΚΟΣ ΠΑΙΔΕΣ.

ΤΟΥΣ Πιθηκᾶς φασὶ δύο τικτεῖν, καὶ τὸ μὲν ἐκ τῶν γεννημάτων στεργεῖν, καὶ μετ' ἐπιμέλειας τρέφειν, τὸ δὲ ἕτερον μισεῖν καὶ ἀμελεῖν συμβαίνει δὲ κατὰ τινὰ θεῖαν τύχην, τὸ μὲν ἐπιμελούμενον ἠδέως καὶ ἀγκαλιζόμενον, παρὰ τῆς μητρὸς ἀποπνίγεσθαι, τὸ δὲ ὀλιγωρούμενον ἐκτελειούσθαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι πασῆς πονηρίας ἡ τύχη δυνατώτερα καθεστήκε.

SIMIAE CATULI.

FÆCUNDA geminos Simia infantes parit,
 Illi doverca, huic mater: hunc sinu fovet,
 Hinc indè secum portat, et crebro osculo
 Arcis nimiùm amplexibus stringens necat.
 Quin pulsus alter transigit solus dies,
 Matrisque sentit odium amore blandius.

ANONYME.

LES PETITS DU SINGE.

UNE Guenon, si l'on croit le vulgaire,
 De deux Magots accouche d'ordinaire;

L'un est par elle aimé plus que ses yeux,
L'autre n'a point de part à sa tendresse.

Mais le Magot qu'elle caresse,
A ce qu'on dit, n'en vaut pas mieux.

L'infortuné ne fait pas longue vie,

Car la Mère trop étourdie
Le détruit en le caressant;
Elle l'étouffe en l'embrassant;

L'autre au rebours, aidé par la nature,
Profite, croît et devient fort,

De sa Mère oublié, sans soins et sans culture,
Il prend de lui-même l'essor.

DEFRASNAY, *Liv. XI, Fab. 22.*

XX. ΚΟΛΟΙΟΣ.

ΚΟΛΟΙΟΝ τις συλλαβῶν, καὶ δῆσας αὐτοῦ τὸν πόδα λίνῳ, τῷ ἑαυτοῦ παρέδοκε παιδί. Ὁ δὲ μὴ ὑπομείνας τὴν μετὰ ἀνθρώπων δίκαιαν, ὡς πρὸς ὀλίγον ἀδείας ἔτυχε, φυγῶν ἤκεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ καλιάν. Περιειλήθειςτος δὲ τοῦ δεσμοῦ τοῖς κλάδοις, ἀποπτῆναι μὴ δυνάμενος, ἐπειδὴ ἀποθνήσκειν ἐμελλε, πρὸς ἑαυτὸν ἔφη, δαίλαιος ἔγωγε, ὃς τὴν παρ' ἀνθρώποις μὴ ὑπομείνας δουλείαν, ἔλαθον ἑμαυτὸν τῆς ζωῆς στερήσας.

Ὅτι τινὲς ἔσθ' ὅτε μετρίων κινδύνων ἑαυτοὺς βουλόμενοι ῥύσασθαι, εἰς μείζους περιπίπτουσιν.

 MONEDULA.

PASTOR prehensæ ad se pedem Monedulæ
 Filo alligavit ; atque eam gnato suo
 Puerile quicum luderet , munus dedit ;
 Quæ vitam eam pertæsa , quum primùm fugæ
 Occasio est oblata , cum vinculo avolans ,
 Se in arborem , suumque nidum contulit.
 Circumvoluto verò ramis vinculo ,
 Sese expedire ad evolandum non valens ,
 Quum instare mortem jam videret : Hei mihi !
 Lacrymans , ait , gemensque , quæ sat commodam
 Heri mei gravata consuetudinem ,
 Meme ipsâ libertate , vitâque exui.
 Incommodorum sæpè leviorum fugâ ,
 In calamitates maximas incurritur.

FAERNE , *Liv. III, Fab. 17.*

 LA CHOUETTE.

JADIS un Manant dans un trou
 Prit la femelle d'un Hibou ,
 J'entends parler d'une Chouette ;
 Puis avec un cordeau , gênant sa liberté ;
 Il fit de l'Oiseau l'amulette
 D'un fils , qu'il élevoit comme un enfant gâté.

Ce fils nonchalamment avec l'Oiseau badine,
Et le captif de fuir trouve moyen ;
Il s'échappe , traînant avec lui son lien ,
Mais ce lien bientôt se prend à la racine
D'un arbrisseau , qui l'arrête et le tient.
L'Oiseau périt en ce lieu , par famine.
En cet état il cria , j'eus grand tort :
Pour me tirer de servitude ,
J'ai cherché moi-même la mort.

Sauvons-nous , s'il se peut , de la rigueur du sort ,
Mais craignons de tomber dans un état plus rude.

DEFRASNAY , *Liv. V, Fab. 5.*

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES FABLES.

A.

<i>L'Aigle et le Hibou,</i>	Page 43
<i>L'Aigle et le Renard,</i>	39
<i>L'Aigle et l'Escarbot,</i>	144
<i>L'Alcion,</i>	234
<i>L'Ane et le Loup,</i>	151
<i>L'Ane et les Prêtres de Cybèle,</i>	49
<i>L'Ane portant des Reliques,</i>	140
<i>L'Ane et les Grenouilles,</i>	231
<i>Les deux Anes,</i>	262
<i>L'Ane revêtu de la peau du Lion,</i>	268
<i>L'Ane et ses Maîtres,</i>	272
<i>L'Ane, le petit Chien et son Maître,</i>	378
<i>L'Ane, le Corbeau et le Loup,</i>	361
<i>L'Avare qui a perdu son Trésor,</i>	94
<i>L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits,</i>	330

B.

<i>La Belette entrée dans un Grenier,</i>	117
<i>La Besace,</i>	81
<i>Le Berger et la Mer,</i>	218
<i>Le Berger et le Louveteau,</i>	479
<i>Le Berger qui crie à faux,</i>	466
<i>Le Berger et son troupeau,</i>	412
<i>Le Bœuf et le Moucheron,</i>	374
<i>Le Bouc et le Loup,</i>	360

Le Bouc et le Loup, Page 416
 Le Bélier et le Taureau, 435

C.

Le Cerf se voyant dans l'Eau,	26
Le Cerf et la Vigne,	281
Le Cerf et la Mer,	433
Le vieux Cerf et le jeune Cerf,	450
Le Chameau et les Bâtons flottants,	275
Le Charbonnier et le Foulon,	352
Le Chat et le vieux Rat,	62
La Chatte métamorphosée en Femme,	105
Le Charlatan,	297
La Chauvesouris et les Belettes,	336
La Chauvesouris, le Buisson et le Canard,	212
Le Chêne et le Roseau,	320
Le Cheval et l'Ane,	366
Le Cheval et le Cerf,	69
Le Cheval et le Loup,	154
Le Cheval et l'Ane,	265
Le Chien qui lâche sa proie,	11
Le Chien mordeur,	468
Le Chien et le Renard,	413
Les deux Chiens et l'Ane mort,	33
Les Chiens affamés,	31
Les deux Chiens ou l'Education,	278
Les Chiens et le Cuisinier,	368
La Cigale et la Fourmi,	285
Le Cochon, la Chèvre et le Mouton,	192
La Colombe et la Fourmi,	289
Le Combat des Rats et des Belettes,	73
Le Coq, le Chien et le Renard,	236

<i>Les Coqs,</i>	Page 209
<i>Le Corbeau malade,</i>	99
<i>Le Corbeau voulant imiter l'Aigle,</i>	259
<i>Le Corbeau malade,</i>	101
<i>Le Cygne et le Cuisinier,</i>	283

E.

<i>L'Ecrevisse et sa Fille,</i>	215
<i>L'Enfant menteur,</i>	464
<i>L'Epervier et le Rossignol,</i>	253
<i>L'Ethiopien,</i>	421

F.

<i>Le Faucon malade,</i>	100
<i>La Forêt et le Bûcheron,</i>	118
<i>La Fortune et le jeune Enfant,</i>	317

G.

<i>Le Geai paré des Plumes du Paon,</i>	8
<i>La Genisse, la Chèvre et la Brebis,</i>	14
<i>La Genisse et le Bœuf,</i>	441
<i>La Grenouille et le Rat,</i>	124
<i>Les Grenouilles qui demandent un Roi,</i>	5
<i>La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf,</i>	34
<i>Les deux Grenouilles,</i>	347
<i>Les deux Grenouilles,</i>	391
<i>La Grive,</i>	398

H.

<i>Hercule et Plutus,</i>	85
<i>Le Hibou et la Chauvesouris,</i>	393
<i>L'Hirondelle et les petits Oiseaux,</i>	183

<i>L'Homme entre deux âges,</i>	Page 45
<i>L'Homme mordu par un Chien,</i>	47
<i>L'Homme et l'Idole de bois,</i>	205
<i>L'Homme et la Puce,</i>	318
<i>L'Homme promettant l'impossible,</i>	168

I.

<i>L'Ingratitude des Hommes envers la Fortune,</i>	223
<i>L'Ivrogne et sa Femme,</i>	456

J.

<i>Jupiter et le Passager,</i>	168
<i>Le Joueur de Luth et le Rossignol,</i>	460

L.

<i>Le Laboureur et la Fortune,</i>	220
<i>Le Laboureur et ses Enfants,</i>	173
<i>Le Lièvre et le Renard,</i>	200
<i>Les Lièvres et les Grenouilles,</i>	102
<i>Les Lièvres et le Renard,</i>	423
<i>Le Lièvre et la Tortue,</i>	178
<i>Les Limaçons,</i>	414
<i>Le Lion amoureux,</i>	461
<i>Le Lion, l'Ane et le Coq,</i>	354
<i>Le Lion, l'Ane et le Renard,</i>	12
<i>Le Lion et l'Ane chassant,</i>	24
<i>Le Lion et le Rat,</i>	108
<i>Le Lion et le Moucheron,</i>	158
<i>Le Lion malade et le Renard,</i>	170
<i>Le Lion abattu par l'Homme,</i>	176
<i>Le Lion et le Taureau,</i>	225
<i>Le Lion et le Renard,</i>	248

<i>Le Lion, le Loup et le Renard,</i>	Page 299
<i>Le Lion et l'Ours,</i>	437
<i>Le Lion et le Chasseur,</i>	440
<i>Le Loup et la Cicogne,</i>	22
<i>Le Loup et le Chien maigre,</i>	163
<i>Le Loup et la Brebis,</i>	227
<i>Le Loup et la Chèvre,</i>	229
<i>Le Loup, la Mère et l'Enfant,</i>	308
<i>Le Loup, la Chèvre et le Chevreau,</i>	312
<i>Le Loup et l'Agneau,</i>	3
<i>Le Loup et les Bergers,</i>	314
<i>Les Loups et les Brebis,</i>	408

M.

<i>Le Maître et ses Chiens,</i>	345
<i>Le Mal Marié,</i>	452
<i>Les Membres et l'Estomac,</i>	402
<i>Mercure et le Bûcheron,</i>	302
<i>Mercure et le Statuaire,</i>	447
<i>La Mère et la Mort,</i>	311
<i>Le Milan et la Cicogne,</i>	101
<i>Le Milan et le Rossignol,</i>	253
<i>Le Meunier, l'Ane et son Fils,</i>	470
<i>Momus juge,</i>	424
<i>La Mort et le Malheureux,</i>	135
<i>La Mort et le Mourant,</i>	131
<i>La Mort et le Bûcheron,</i>	128
<i>La Mouche,</i>	419
<i>La Mouche noyée dans un Pot de Lait,</i>	446
<i>La Mouche noyée dans une Coupe d'Or,</i>	447
<i>Les Mouches,</i>	444
<i>Le Mulet se vantant de sa généalogie,</i>	341
<i>Le Musicien,</i>	459

N.

Les Navigateurs ,

Page 89

O.

<i>L'Oiseleur et l'Alouette ,</i>	400
<i>L'Oiseau blessé par une Flèche ,</i>	140
<i>L'Oracle et l'Impie ,</i>	196
<i>L'Ours et les deux Compagnons ,</i>	57

P.

<i>Les deux Marmitons et le Pâtissier ,</i>	243
<i>Le Pâtre et le Lion ,</i>	142
<i>La Perdrix et l'Oiseleur ,</i>	357
<i>La Perdrix et les Coqs ,</i>	208
<i>Le Petit Poisson et le Pécheur ,</i>	136
<i>Phébus et Borée ,</i>	51
<i>Le Pot de Terre et le Pot de Fer ,</i>	198
<i>La Poule et l'Hirondelle ,</i>	418
<i>La Poule aux Oeufs d'Or ,</i>	293
<i>Le Prêtre de Jupiter et ses Filles ,</i>	245

R.

<i>Le Rat et l'Huître ,</i>	189
<i>Le Rat de Ville et le Rat des Champs ,</i>	111
<i>Le Renard et le Buste ,</i>	20
<i>Le Renard et le Corbeau ,</i>	29
<i>Le Renard et la Cicogne ,</i>	36
<i>Le Renard et les Raisins ,</i>	68
<i>Le Renard et le Bouc ,</i>	78
<i>Le Renard et le Dragon ,</i>	97
<i>Le Renard affamé ,</i>	116
<i>Le Renard , le Loup et le Cheval ,</i>	157
<i>Le Renard et le Léopard ,</i>	181
<i>Le Renard , les Mouches et le Hérisson ,</i>	333

<i>Le Renard qui a la queue coupée,</i>	Page 339
<i>Le Renard, le Singe et les Animaux,</i>	383
<i>Le Renard et le Buisson,</i>	385
<i>Le Renard et le Crocodile,</i>	396
<i>Le Roseau et l'Olivier,</i>	321
<i>La Rose et l'Amaranthe,</i>	430
<i>Le Rossignol et la Chauvesouris,</i>	395

S.

<i>Le Sanglier et le Renard,</i>	363
<i>Le Satire et le Passant,</i>	165
<i>Le Serpent et la Lime,</i>	76
<i>Le Singe et le Dauphin,</i>	201
<i>Le Singe et le Léopard,</i>	182
<i>Le Soleil et les Grenouilles,</i>	16

T.

<i>La Taupe,</i>	427
<i>Le Taureau et le Boue,</i>	435
<i>La Tête et la Queue du Serpent,</i>	250
<i>La Tortue et l'Aigle,</i>	327
<i>La Tortue et les deux Canards,</i>	329

V.

<i>Le Vieillard et la Mort,</i>	131
<i>Le Vieillard et ses Enfants,</i>	121
<i>La Vieille et les deux Servantes,</i>	255
<i>Le Vieux Cerf et le jeune Cerf,</i>	451
<i>Le Villageois et le Serpent,</i>	91
<i>Les Voleurs et le Coq,</i>	350
<i>Le Voleur et sa Mère,</i>	239
<i>Le Voyageur de retour chez lui,</i>	295
<i>Les Voyageurs,</i>	276

OMHPOY IATAZ.

B. 17.

ILIADÉ
D'HOMÈRE.

CHANTS I — IV.

ÉDITION COLLATIONNÉE SUR LES TEXTES LES PLUS PURS.

Procédé stéréotype

DE MM. LE MARQUIS DE PAROY ET DUROUCHAIL.



IMPRIMERIE STÉRÉOTYPE DE COSSON.

PARIS,

LESAGE, A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE-ÉLÉMENTAIRE,

RUE DU FAON, N° 8.

1823.

THE
ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΟΣ

ΡΑΨΩΔΙΑ Α.

SOMMAIRE.

Invocation du poète, qui se prépare à chanter la colère d'Achille et les maux dont elle fut la cause. (1-7). Chrysis, grand-prêtre d'Apollon, se présente au camp des Grecs pour racheter sa fille, tombée depuis peu entre leurs mains. (8-21). Sa demande est rejetée par Agamemnon, et lui-même, renvoyé avec dureté, implore Apollon, qui venge l'injure faite à son prêtre en répandant la contagion sur l'armée des Grecs. (22-52). Au milieu de ces désastres Achille convoque une assemblée pour délibérer sur les moyens d'apaiser le dieu : il fait parler Calchas, qui déclare que les Grecs ne seront délivrés de leurs maux qu'après avoir satisfait à Apollon, et rendu Chrysis à son père. (53-129). Agamemnon, furieux, dispute contre Achille, qui repousse fièrement ses attaques : il consent néanmoins au renvoi de sa captive ; mais, sourd aux conseils de Nestor, il persiste dans le dessein d'enlever Bryseis, qu'Achille avoit reçue pour prix de sa valeur. (130-311). Cependant l'armée se purifie ; des sacrifices sont offerts à Apollon ; la fille de Chrysis est confiée à Ulysse. (312-317). Agamemnon ravit Bryseis. (318-347). Achille, outré de cet affront, jure de ne plus prendre part à la guerre, et de se séparer des Grecs : il est affermi dans cette résolution par sa mère, qui lui promet vengeance. (348-427). Ulysse, chargé de reconduire Chrysis, la remet à son père avec des victimes expiatoires. (428-437). Thétis, fidèle à sa promesse, recourt à Jupiter, qui consent en secret à faire triompher les Troyens. (438-533). Junon, piquée et mécontente, se plaint amèrement à son époux, et trouble par ses emportemens la tranquillité des dieux. (534-567). La tristesse règne dans l'Olympe ; mais elle est dissipée par Vulcain, qui ramène la gaité en versant le nectar : enfin le sommeil succède à la joie, et termine cette journée. (568-611).

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

Άλφα, λιτάς Χρύσου, λοιμὸν στρατοῦ, ἔχθος ἀνάκτων.

Μῆνιν ἄειδε, θεῶ, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος,
 Οὐλομένην, ἣ μυρὶ Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκεν,
 Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Διὶ προΐαψεν
 Ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεύχε κύνεσσιν
 Οἰωνοῖσι τε πᾶσι—Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή—
 Ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε
 Ἀτρεΐδης τε, ἀναξ ἀνδρῶν, καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.

Τίς τ' ἄρ σφωε θεῶν ἔριδι ξυνένηκε μάχεσθαι;
 Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός. Ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεῖς,
 Νοῦσον ἀνά στρατὸν ὤρας κακῆν, ὀλέκοντο δὲ λαοί,
 Οὐνεκα τὸν Χρῦσῆν ἠτίμησ' ἀρητῆρα
 Ἀτρεΐδης. Ὁ γὰρ ἦλθε θεῶς ἐπι νῆας Ἀχαιῶν,
 Λυσόμενός τε δύγατρα, φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
 Στέμματ' ἔχων ἐν χερσίν ἐκκηθόλου Ἀπόλλωνος
 Χρυσέῳ ἀνά σκήπτρῳ, καὶ ἐλίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς,
 Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα οὐώ, κοσμητόρε λαῶν.

Ἀτρεΐδαί τε καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
 Ὕμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν, Ὀλύμπια δόματ' ἔχοντες,
 Ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, εὐ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι·
 Παῖδά δ' ἐμοὶ λῦσαι τε φίλην, τὰ τ' ἄποινα δέχεσθαι,
 Ἄζόμενοι Διὸς υἱὸν ἐκκηθόλου Ἀπόλλωνα.

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοί,
 Αἰδεῖσθαι δ' ἱερῆα, καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
 Ἄλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγκυμῆμονι ἠνόησε θυμῷ,
 Ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔειπεν·

Μὴ σε, γέρον, κοίλησιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κεικῆω,
 ἢ νῦν δηθύνουτ', ἢ ὕστερον αὐτίς ἰόντα!
 Μὴ νύ τοι οὐ χραΐσιμη σκήπτρον καὶ στέμμα θεοῖο.
 Τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω, πρὶν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν
 Ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ, ἐν Ἀργεῖ, τηλόθι πάτρης,
 Ἰστόν ἐποιχομένην, καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιώωσαν·

Ἄλλ' ἴθι, μὴ μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὧς κε νέηαι.
 Ὡς ἔφατ'· ἔδδεισεν δ' ὁ γέρον, καὶ ἐπείθετο μῦθῳ.
 Βῆ δ' ἀκέων παρὰ Σῆνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·

Πολλά δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κίων ἠράθ' ὁ γεραιὸς
 Ἀπόλλωνι ἄνακτι, τὸν ἤυκομος τέκε Λητώ·

35

Κλυθὶ μὲν, Ἀργυρότοξ', ὡς Χρῦσῃ ἀμφιπέδηκας,
 Κέλλῃ τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσεις,
 Σμινθεῦ! εἵποτε τοι χαίριεντ' ἐπὶ κίων ἔρεψα,
 ἢ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πίονα μηρὶ ἔκκη
 Ταύρων ἠδ' αἰγῶν, τόδε μοι κρήνην ἐέλδωρ·
 Τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν.

40

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 Βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρῆνῳ, χαόμενος κῆρ,
 Τόξ' ὤμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην·
 Ἐκλαγξάν δ' ἄρ' οἴστοι ἐπ' ὤμων χωομένοιο,
 Αὐτοῦ κινηθέντος· ὁ δ' ἦγε νυκτὶ ἑοικώς.
 Ἐξετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὼν ἔηκεν·
 Δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένητ' ἀργυροῖο βιοῖο.

45

Οὐρήας μὲν πρῶτον ἐπέφρατο καὶ κύνας ἀργούς·
 Αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἐφίεις,
 Βάλλ'· αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο Σαμειαί.

50

Ἐννῆμαρ μὲν ἀνά στρατὸν ὄφρατο κῆλα θεοῖο·
 Τῇ δεκάτῃ δ' ἀγορήνδε καλέσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς.
 Τῷ γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἥρῃ·
 Κήδετο γὰρ Δαναῶν, ὅτι βα θνήσκοντας ὄρατο.
 Οἱ δ' ἔπει οὖν ἤγαρθεν, ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο,
 Τοῖσι δ' ἀμιστῆμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

55

Ἄτρεϊδῃ, νῦν ἄμμε παλιμπλαγχθέντας οἴω
 Ἄψ ἀπονοστήσειν, εἴ κεν θάνατόν γε φύγομεν,
 Εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμὸς τε θαμῶ καὶ λοιμὸς Ἀχαιοῦς.
 Ἄλλ' ἄγε δὴ τινα μάντιν ἐροῖομεν, ἢ ἱερεῖα,
 ἢ καὶ ὄνειροπόλον—καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν·
 Ὃς κ' εἶπη, ὅ, τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
 Εἴτ' ἄρ' ὄγ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται, εἴθ' ἑκατόμβης·
 Αἶ κέν ποῖς ἀρνῶν κνίσσης αἰγῶν τε τελειῶν
 Βούλεται ἀντιάσας, ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι.

60

Ἦται ὄγ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζατο. Τοῖσι δ' ἀνέστη
 Κάλχας Θεσπορίδης, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος,
 Ὃς ἦθ' ἅ τ' ἐόντα, τὰ τ' ἐσσόμενα, πρό τ' ἐόντα,
 Καὶ νήεσσ' ἠγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἶσο,
 Ἦν διὰ μαντοσύνην, τῆν οἰ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων·

65

70

Ὅ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσαστο καὶ μετέειπεν·

ὦ Ἀχιλεῦ, κέλευαί με, Διὶ φίλε, μυθήσασθαι
Μῆνιν Ἀπόλλωνος ἑκατηβελέταο ἄνακτος.

75

Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο, καὶ μοι ὄμοσον,

Ἥ μὲν μοι πρόφρων ἐπέσιν καὶ χερσὶν ἀρήξειν.

Ἥ γὰρ ὄϊμαι ἄνδρα χολωσέμεν, ὃς μέγα πάντων
Ἀργείων κρατέει, καὶ οἱ πείθονται Ἀχαιοί.

80

Κρείστων γὰρ βασιλεύς, ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χεραῖ·

Εἵπερ γὰρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψη,

Ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσῃ,

Ἐν στήθεσσιν ἐοῖσι· σὺ δὲ φράσαι, εἴ με σώσεις.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

85

Θαρσήςσας μάλα, εἶπέ Διοπρόπιον ὃ, τι οἴσθα.

Οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ὅτε σὺ, Κάλχαν,

Εὐχόμενος Δαναοῖσι Διοπροπίας ἀναφαίνεις,

Οὔτις, ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ ὄερκομένοιο,

Σοὶ κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίησι,

Συμπάντων Δαναῶν· οὐδ' ἦν Ἀγαμέμνονα εἵπησ,

90

Ὃς νῦν πολλὸν ἄριστος Ἀχαιῶν εὐχεται εἶναι.

Καὶ τότε δὴ θάρσησε, καὶ ἠῦδα μάντις ἀμύμων·

Οὐτ' ἄρ' ὄγ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται, οὐθ' ἑκατόμβης,

Ἀλλ' ἐνεκ' ἀρητῆρος, ὃν ἠτίμησ' Ἀγαμέμνων,

Οὐδ' ἀπέλυσε θυγάτρα, καὶ οὐκ ἀπέδεδεξάτ' ἄποινα·

95

Τοῦνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκεν Ἐκηβόλος, ἠδ' ἔτι δώσει·

Οὐδ' ὄγε πρὶν λοιμοῖο βαρείας Κῆρας ἀφέξει,

Πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἐλικώπιδα κούρην

Ἀπριάτην, ἀνάποινον, ἄγειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην

Ἐς Χρῦσσην· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπιθόιμεν.

100

Ἦτοι ὄγ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο. Τοῖσι δ' ἀνέστη

ἦρωσ Ἀτρεΐδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων,

Ἀχνύμενος· μένος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαινα

Πύμπλαντ', ὅσσε δὲ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι εἵκτην.

Κάλχαντα πρότιστα κᾶκ' ὀσσόμενος προσέειπεν·

105

Μάντι κακῶν, οὐ πρόποτέ μοι τὸ κρήγουσ εἶπες!

Ἄϊεῖ τοι τὰ κᾶκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι·

Ἐσθλὸν δ' οὔτε τί πω εἶπες ἔπος, οὐτ' ἐτέλεσσας·

Καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι Διοπροπέων ἀγορεύεις,

Ὡς δὴ τοῦδ' ἐνεκᾶ· σφιν Ἐκηβόλος ἄλγεα τεύχει,

110

Οὐνεκ' ἐγὼ κούρης Χρυσήϊδος ἀγλά' ἄποινα
 Οὐκ ἔβελον δέξασθαι· ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν
 Οἶκοι ἔχειν. Καὶ γὰρ ῥα Κλυταμνήστρης προβέβουλα,
 Κουριδίης ἀλόχου· ἐπεὶ οὐ ἔθεν ἐστὶ χερσίων,
 Οὐδέμας, οὐδὲ φυήν, οὐτ' ἄρ φρένας, οὔτε τι ἔργα. 115
 Ἀλλὰ καὶ ὡς ἐθέλω δόμεναι πάλιν, εἰ τόγ' ἄμεινον·
 Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι, ἢ ἀπολέσθαι.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἐτοιμάσατ', ὄφρα μὴ αἴος
 Ἀργείων ἀγέραςτος ἔω· ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικεν.
 Λεύσσετε γὰρ τόγχε πάντες, ὃ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλη. 120
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ποδάρακις Διὸς Ἀχιλλεύς·
 Ἀτρείδη κύνιστε, φιλοτεχνιώτατε πάντων·
 Πῶς γὰρ τοι δώσουσι γέρας μεγάλθυμοι Ἀχαιοί;
 Οὐδ' ἔτι που ἴδμεν ξυνήϊχ κείμενα πολλὰ·
 Ἀλλὰ τὰ μὲν πόλιων ἐξ ἐπράθμεν, τὰ δέδασται, 125
 Λαούς δ' οὐκ ἐπέοικε παλλίλογγα ταῦτ' ἐπαγείρειν.
 Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν τήνδε θεῶ πρόες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 Τριπλῆ τετραπλῆ τ' ἀποτίσομεν, αἶ κέ ποθι Ζεὺς
 Δῶσι πόλιν Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξει.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 130
 Μὴ δ' οὕτως, ἀγχιθός περ ἐὼν, θεοείκελ' Ἀχιλλεῦ,
 Κλέπτε νόμῳ· ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι, οὐδὲ με πείσεις.
 Ἡ ἐθέλεις, ὄφρ' αὐτὸς ἔχηε γέρας, αὐτὰρ ἐμ' αὐτῶς
 ἦσθαι δευόμενον, κέλευαι δέ με τήνδ' ἀποδοῦναι;
 Ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάλθυμοι Ἀχαιοί, 135
 Ἄρσαντες κατὰ θυμόν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται —
 Εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι
 Ἡ τεόν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας, ἢ Ὀδυσσῆος
 Ἄξω ἐλών· ὃ δέ κεν κεχολώσεται, ὃν κεν ἴκωμαι.
 Ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὐτίς. 140
 Νῦν δ' ἄγε, νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἄλα διαν,
 Ἔς δ' ἐρέτας ἐπιτηδῆς ἀγείρομεν, ἔς δ' ἑκατόμβην
 Θείομεν, ἂν δ' αὐτὴν Χρυσήϊδα καλλιπάρηον
 Βῆσομεν· εἰς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουληφόρος ἔστω,
 Ἡ Αἴας, ἢ Ἰδομενεύς, ἢ Διὸς Ὀδυσσεύς, 145
 Ἡὲ σὺ, Πηλεΐδη, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν·
 Ὄφρ' ἡμῖν Ἐκάεργον ἱλάσσεαι ἱερὰ ῥέξας.
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

Ἦ μοι, ἀναιδείην ἐπιειμένε, καρδαλεόφρον,
 Πῶς τις τοι πρόφρων ἔπεισιν πείθηται Ἀχαιῶν, 150
 Ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι, ἢ ἀνδράσιν ἴφι μάχεσθαι;
 Οὐ γὰρ ἐγὼ Τρώων ἔνεκ' ἤλυθον αἰχμητῶν
 Δεῦρο μαχησόμενος· ἐπεὶ οὔτι μοι αἴτιοί εἰσιν.
 Οὐ γὰρ πώποτ' ἐμᾶς βοῦς ἤλασαν, οὐδὲ μὲν ἵππους·
 Οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριδῶλακ' βωτιανεῖρη 155
 Καρπὸν ἐδηλήσαντ'· ἐπειτὴ μᾶλα πολλὰ μεταξὺ
 Οὐρεᾶ τε σκιοέντα, Σάλασσά τε ἠγήεσσα·
 Ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ' ἀναιδὲς, ἅμ' ἐσπόμεθ', ὄφρα σὺ χεῖρης,
 Τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάω, σοί τε, κυνώπα,
 Πρὸς Τρώων — τῶν οὔτι μετατρέπη, οὐδ' ἀλεγίζεις· 160
 Καὶ δὴ μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς,
 Ἢ ἐπι πολλ' ἐμόγησα, ὅσασιν δέ μοι υἱὲς Ἀχαιῶν.
 Οὐ μὲν σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας, ὅπποτ' Ἀχαιοὶ
 Τρώων ἐκπέρσωσ' εὐναιόμενον πτολίεθρον·
 Ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυάϊκος πολέμοιο 165
 Χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ'· ἀτὰρ ἦν ποτε θασμὸς ἴκηται,
 Σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε
 Ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπὴν κεκάμοι πολεμίζων.
 Νῦν δ' εἶμι Φθίηνδ', ἐπεικὴ πολὺ φέρτερόν ἐστιν,
 Οἴκαδ' ἴμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν· οὐδέ σ' οἴω 170
 Ἐνθάδ', ἄτιμος εἶν, ἀφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν.
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 Φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται· οὐδέ σ' ἐγὼ γε
 Λίσσομαι εἴνεκ' ἐμεῖο μέναιν· πᾶρ ἔμοιγε καὶ ἄλλοι,
 Οἳ κέ με τιμήσουσι, μάλιστα δὲ μητίετα Ζεὺς. 175
 Ἔχθιστος δέ μοι ἐσσι Διοτρεφῶν βασιλῶν·
 Αἰεὶ γὰρ τοι ἔρις τε φίλη, πόλεμοί τε, μάχαι τε.
 Εἰ μᾶλα καρτερός ἐσσι, θεὸς πού σοι τὸ γ' ἔδωκεν.
 Οἴκαδ' ἰὼν σὺν νηυσὶ τε σῆς καὶ σοῖς ἐτάροισιν,
 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε· σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω, 180
 Οὐδ' ὄθομαι κοτέοντος· ἀπειλήσω δέ τοι ὧδε·
 Ὡς ἔμ' ἀφαιρεῖται Χρυσήϊδα Φοῖβος Ἀπόλλων,
 Τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηὶ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖς ἐτάροισιν
 Πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισήϊδα καλλιπάρηον,
 Αὐτὸς ἰὼν κλισίηνδε, τὸ σὺν γέρας· ὄφρ' εὐ εἰδῆς,
 Ὅσσον φέρτερός εἰμι σέθεν, στυγῆν δὲ καὶ ἄλλος 185

Ἴσον ἐμοὶ φάσθαι, καὶ ὁμοιωθήμεναι ἄντην.

Ὡς φάτο· Πηλεΐωνι δ' ἄγχος γένηετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ

Στήθεσσι λασίοισι διάνδιχα μερμήριξεν,

ἢ ὕψι φάσσανον ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ,

Τοὺς μὲν ἀναστήσειεν, ὁ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι,

ἢ ἐ χόλον παύσειεν, ἐρητύσειέ τε θυμόν.

Ἔως ὁ ταυθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,

Ἐλκετο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθήνη

Οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,

Ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε, κηδομένη τε.

Στῆ δ' ὀπίθεν, ἐκνήθε δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα,

Οἴῳ φαινομένη, τῶν δ' ἄλλων οὔτις ὄρατο.

Θάμβησεν δ' Ἀχιλλεύς, μετὰ δ' ἐτράπετ'· αὐτίκα δ' ἔγνω

Παλλὰδ' Ἀθηναίην· δεινῶ δέ οἱ ὄσσε φάανθεν.

Καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Τίπτ' αὐτ', αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, εἰλήλουθαι;

ἢ ἵνα ὕβριν ἴδῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδου;

Ἄλλ' ἐκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι ὅτω·

ἢς ὑπεροπλήσει τάχ' ἂν ποτε θυμόν θλέσση.

Τὸν δ' αὐτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

Ἦλλον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, αἴ κε πίθηκα,

Οὐρανόθεν· πρὸ δὲ μ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,

Ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε, κηδομένη τε.

Ἄλλ' ἄγε, λῆγ' ἔροδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χειρὶ·

Ἄλλ' ἦτοι ἔπεσιν μὲν ὀνειδίσον, ὡς ἔσεται περ.

Ὡδὲ γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

Καὶ ποτέ τοι τρεῖς τόσσα παρέσεται ὀφθαλὰ δῶρα

Ἵβριος εἵνεκα τῆς θεᾶ· σὺ δ' ἴσχειο, πείθεο δ' ἡμῖν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

Χρὴ μὲν σφωίτερόν γε, θεᾶ, ἔπος εἰρύσασθαι,

Καὶ μάλα περ θυμῷ κεχολωμένον· ὡς γὰρ ἄμεινον.

Ὅς κε θεοῖς ἐπιπειθήται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ.

Ἡ, καὶ ἐπ' ἀργυρῆ κόπῃ σάθε χεῖρα βαρεῖαν·

Ἄψ δ' ἐς καυλῶν ὡσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησεν

Μύθῳ Ἀθηναίης· ἠ δ' Οὐλυμπόνδε βεβήκει

Δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Πηλεΐδης δ' ἐξαῦτις ἀταρτηροῖς ἐπέεσσι

Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὔπω λῆγε χόλοιο·

190

195

200

205

210

216

220

Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο· 225
 Οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον ἅμα λαῶ Σωρηγῆθῃναι,
 Οὔτε λόχονδ' ἰέναι σὺν ἀριστήεσσι Ἀχαιῶν

Τέτληκας θυμῷ· τὸ δέ τοι κῆρ εἶδεται εἶναι.
 Ἡ πολὺ λωΐόν ἐστι, κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
 Δῶρ' ἀποαιρεῖσθαι, ὅστις σέθεν ἀντίον εἶπη. 230
 Δημοβόρος βασιλεὺς, ἐπεὶ οὔτιδανοῖσιν ἀνάσσεις.
 Ἡ γὰρ ἄν, Ἄτρεΐδῃ, νῦν ὕστατα λωθήσαιο.

Ἄλλ' ἐκ τοι ἐρέω, καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὀμοῦμαι·
 Νκί μὰ τὸδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔποτε φύλλα καὶ ὄζυος
 Φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομῆν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν, 235
 Οὐδ' ἀναθλήσει· περὶ γὰρ ῥά ἐ χαλκὸς ἔλεψεν
 Φύλλα τε καὶ φλοιόν· νῦν αὐτέ μιν υἷες Ἀχαιῶν

Ἐν παλάμῃ φορέουσι δικασπόλοι, οἶτε Σέμιστας
 Πρὸς Διὸς εἰρύεται· ὁ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὄρκος·
 Ἡ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἴξεται υἷας Ἀχαιῶν 240
 Σύμπαντας· τοῖς δ' οὔτι δυνήσεται ἀχνύμενός περ

Χραιομεῖν, εὗτ' ἄν πολλοὶ ὑφ' Ἐκτορος ἀνδροφάνοιο
 Θνήσκοντες πίπτωσι· σὺ δ' ἐνδοθι θυμὸν ἀμύξεις,
 Χωόμενος, ὅτ' ἀριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας.

ὣς φάτο Πηλεΐδης· ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ, 245
 Χρυσείοις ἤλοισι πεπαρμένον, ἔζετο δ' αὐτός·
 Ἄτρεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐμήνιε. Τοῖσι δὲ Νέστωρ

Ἡδυσπέης ἀνόρουσε, λιγύς Πυλίων ἀγορητής,
 Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή. 250
 Τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων
 Ἐφθίαθ', οἳ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἠδ' ἐγένοντο
 Ἐν Πύλῳ ἠγαθήῃ, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἀνασπεν.

Ὁ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
 ὦ πόποι! ἦ μέγα πένθος Ἀχαιΐδα γαῖαν ἰκάνει· 255
 Ἡ κεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιο τε παῖδες,

Ἄλλοι τε Τρῶες μέγαν κεν κεχαροῖατο θυμῷ,
 Εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοῖατο μαρναμένοισιν,
 Οἳ περὶ μὲν βουλήν Δαναῶν, περὶ δ' ἐστὲ μάχεσθαι.
 Ἀλλὰ πίθεσθ' ἅμφω δὲ νεωτέρω ἐστὸν ἐμεῖο. 260

Ἡδὴ γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοισιν, ἥεπερ ἡμῖν,
 Ἀνδράσιν ὁμίλησα, καὶ οὔποτε μ' αἰγ' ἀθέριζον.
 Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας, οὐδὲ ἴδωμαι,

- Οἷον Πειρίθοόν τε, Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν,
 Καινέα τ', Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον,
 Θεσέα τ' Αἰγείδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν. 265
 Κάρτιστοι δὴ κείνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν·
 Κάρτιστοι μὲν ἔσαν, καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο,
 Φηρσὶν ὄρεσκόμοισι, καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.
 Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλεον, ἐκ Πύλου ἔλθων,
 Τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· καλέσαντο γὰρ αὐτοί· 270
 Καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγὼ· κείνοισι δ' ἂν οὔτις
 Τῶν, οἱ νῦν βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι, μαχέοιτο.
 Καὶ μὲν μευ βουλέων ξύνιον, πείθοντό τε μύθῳ.
 Ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμεῖς· ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον.
 Μῆτε σὺ τόνδ', ἀγαθὸς περ ἔων, ἀποαίρεο κόρυνην, 275
 Ἄλλ' ἔα, ὡς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας νῆες Ἀχαιῶν.
 Μῆτε σὺ Πηλεΐδην, ἔθειλ' εἰσιζέμεναι βασιλῆϊ
 Ἀντιβίην· ἐπεὶ οὔποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς
 Σκηπτοῦχος βασιλεὺς, ὅτε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.
 Εἰ δὲ σὺ κάρτερός ἐσσι, θεὰ δέ σε γείνητο μήτηρ, 280
 Ἄλλ' ὄγε φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.
 Ἄτρεΐδην, σὺ δὲ παῦε τεὸν μένος· αὐτὰρ ἔγωγε
 Λίσσομ', Ἀχιλλῆϊ μεθέμεν χόλον, ὃς μέγα πάσιν
 Ἔρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 285
 Ναὶ δὴ ταυτὰ γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
 Ἄλλ' οὐδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,
 Πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν,
 Πᾶσι δὲ σημαίνειν ἅ τιν' οὐ πείσεσθαι οἶω.
 Εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν θεοὶ αἰὲν ἑόντες, 290
 Τοῦνεκά οἱ προθέουσιν ὄνειδεα μυθήσασθαι;
 Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἠμείβετο διὸς Ἀχιλλεύς·
 Ἢ γὰρ κεν δειλὸς τε καὶ οὐτιδανὸς καλειόμεν,
 Εἰ δὴ σοὶ πᾶν ἔργον ὑπεῖξομαι ὅττι κεν εἴπης· 295
 Ἄλλοισιν δὴ ταυτ' ἐπιτέλλεο, μὴ γὰρ ἔμοιγε
 Σήμαιν'· οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοὶ πείσεσθαι οἶω.
 Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 Χερσὶ μὲν οὔτοι ἔγωγε μαχήσομαι εἵνεκα κορυφῆς,
 Οὔτε σοί, οὔτε τῷ ἄλλῳ, ἐπεὶ μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες.
 Τῶν δ' ἄλλων, ἅ μοι ἐστί θοῆ παρα νηὶ μελαίνῃ, 300

Τῶν οὐκ ἄν τι φέροις ἀνέλων ἀέκοντος ἐμεῖο.
 Εἰ δ' ἄγε μὴν, πείσῃσαι ἵνα γνῶωσι καὶ οἶδε·
 Αἰψά τοι αἶμα κελκινὸν ἐρώησει περὶ δουρί.

Ὡς τῶγ' ἀντιβίβισι μυχῃσαμένω ἐπέεσσιν,
 Ἀνστήτην· λῦσαι δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν. 305

Πηλεΐδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας εἶσας
 ἦε σὺν τε Μενoitιάδῃ καὶ οἷς ἐτάροισιν·
 Ἀτρεΐδης δ' ἄρα νῆα Δοῦν ἄλαδε προέρυσσεν,
 Ἔς δ' ἐρέτας ἔκρινεν ἐείκοσιν, ἔς δ' ἑκατόμβην
 Βῆσε Θεῶ· ἀνά δὲ Χρυσήϊδα καλλιπάρῃου 310
 Εἶσεν ἄγων· ἐν δ' ἀρχὸς ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ χέλευθα·
 Λαοὺς δ' Ἀτρεΐδης ἀπολυμαίνεσθαι ἄνωγεν.
 Οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο, καὶ εἰς ἅλα λύματ' ἔδαλλον·
 Ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τελεήσας ἐκατόμβας 315
 Ταύρων ἠδ' αἰγῶν παρὰ Δῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτιο·
 Κνίσση δ' οὐρανὸν ἴκεν, ἐλισσομένη περὶ καπνῷ.

Ὡς οἱ μὲν τὰ πένοντο κατὰ στρατῶν· οὐδ' Ἀγαμέμνων
 Λῆγ' ἐρίδος, τὴν πρῶτον ἐπηπείλις Ἀχιλλῆϊ.
 Ἄλλ' ἄγε Ταλθύβιόν τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπεν, 320
 Τῷ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ ὀτρηρῷ Σεράποντε·

Ἔρχεσθον κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλλῆος,
 Χειρὸς ἐλόντ' ἀγέμεν Βρισηΐδα καλλιπάρῃου·
 Εἰ δέ κε μὴ δῶησιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἐλωμαι
 Ἐλθὼν σὺν πλεόνεσσι· τὸ οἱ καὶ ρίγιον ἔσται. 325

Ὡς εἰπὼν προΐει, κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν.
 Τῷ δ' αἰέοντε βάρτην παρὰ Δῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτιο,
 Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθην.
 Τὸν δ' εὖρον παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
 ἦμενον· οὐδ' ἄρα τῶγε ἰδὼν γέθησεν Ἀχιλλεύς. 330
 Τῷ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένω βασιλῆα,
 Στήτην, οὐδὲ τί μιν προσεφώνεον, οὐδ' ἐρέοντο.
 Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ, φώνησέν τε·

Χαίρετε, κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν,
 Ἄσπον ἴτ'· αὐτὶ μοι ὑμεῖς ἐπαίτιοι, ἀλλ' Ἀγχιμέμνων, 335
 Ὁ σφῶϊ προΐει Βρισηΐδος εἵνεκα κούρης.
 Ἄλλ' ἄγε, Διογενὲς Πατρόκλειε, ἔβαλε κούρη,
 Καὶ σφῶϊν δὸς ἄγειν· τῷ δ' αὐτῷ μάρτυροι ἔσταν

Πρὸς τε θεῶν μακάρων, πρὸς τε θνητῶν ἀνθρώπων,
 Καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος, εἶποτε δ' αὐτε 340
 Χρειῶ ἔμειο γένηται ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι
 Τοῖς ἄλλοις. Ἡ γὰρ ἐγ' ὀλοῆσι φρεσὶ θύει
 Οὐδὲ τι οἶδε νοῆσαι ἄμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
 Ἄππως οἱ παρὰ νηυσὶ σόσι μυχέοντο Ἀχαιοί.

ὣς φάτο· Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπείθεθ' ἑταίρῳ· 345
 Ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηΐδα καλλιπάρηον,
 Δῶκε δ' ἄγειν. Τῷ δ' αὐτίς ἴτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν
 Ἡ δ' ἀέκουσ' ἄμα τοῖσι γυνὴ κίεν. — Διτάρ Ἀχιλλεὺς
 Δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο, νόσφι λιασθείς
 Θῖν' ἐφ' ἄλῳσ πολιῆς, ὀρόων ἐπὶ οἴνοπα πόντου· 350
 Πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο, χεῖρας ὀρεγνύς·

Μῆτερ, ἐπεὶ μ' ἔτεκές γε μινυθαδίῳ περ εἶοντα,
 Τιμὴν πέρ μοι ὄφελλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξαι,
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης· νῦν δ' οὐδὲ με τυτθῷ ἔτισεν.
 Ἡ γάρ μ' Ἀτρεΐδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων 355
 ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.

ὣς φάτο δακρυχέων· τοῦ δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ,
 Ἡμένη ἐν βένθεσσι ἀλὸς παρὰ πατρὶ γέραντι.
 Καρπαλίμως δ' ἀνέδνυ πολιῆς ἄλῳ, ἥϊτ' ὀμίχλῃ·
 Καὶ ῥα πάροισ' αὐτοῖο καθέζετο δακρυχέοντος 360
 Χειρὶ τέ μιν κατέρεξε, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
 Τέκνον, τί κλαίεις; τί δὲ σε φρένας ἵκετο πένθος;
 Ἐξαύδα, μὴ κεῦθε νόῳ· ἵνα εἶδομεν ἄμφω.

Τὴν δὲ βαρυστενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεὺς·
 Οἶσθα· τίη τοι ταῦτ' εἰδυῖη πάντ' ἀγορεύω; 365
 Ὁχόμεθ' ἐς Θῆβην, ἱερὴν πόλιν Ἠστίωνος,
 Τὴν δὲ διεπράθομέν τε, καὶ ἤγομεν ἐνθάδε πάντα·
 Καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαυτο μετὰ σφίσι νῆες Ἀχαιῶν,
 Ἐκ δ' ἔλου Ἀτρεΐδῃ Χρυσήϊδα καλλιπάρηον.

Χρύσης δ' αὖθ', ἱερεὺς ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος, 370
 Ἦλθε θοᾶς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
 Λυσόμενός τε θύγατρα, φέρων τ' ἀπερεῖσι ἄποινα,
 Στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος
 Χρυσέῳ ἀνά σκήπτρῳ, καὶ ἐλίσσετο πάντας Ἀχαιοὺς,
 Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν. 375

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ,

Αἰδεῖσθαι θ' ἰερῆα, καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
 Ἄλλ' οὐκ Ἄτρείδη Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ,
 Ἄλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν.
 Χωόμενος δ' ὁ γέρον πάλιν ὄχετο· τοῖο δ' Ἀπόλλων 380
 Εὐξαμένου ἤκουσεν, ἐπεὶ μάλα οἱ φίλος ἦεν.
 Ἦκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δὲ νυ λαοὶ
 Θνησκον ἐπασσύτεροι· τὰ δ' ἐπώχετο κῆλα θεοῖο
 Πάντη ἀνά στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν. Ἄμμι δὲ μάντις
 Εὐ εἰδὼς ἀγόρευε θεοπροπίας Ἐκάτοιο· 385
 Αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ἰλάσκεσθαι·
 Ἄτρείωνα δ' ἔπειτα χόλος λάβεν· αἴψα δ' ἀνασᾶς,
 Ἠπειλήσεν μῦθον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστίν.
 Τὴν μὲν γὰρ σὺν νηϊ θεῶν ἐλίκωπες Ἀχαιοὶ
 Ἔς Χρῦσῃν πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι· 390
 Τὴν δὲ νέον κλισίηθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες
 Κούρην Βρισηῶς, τὴν μοι δόσαν υἴες Ἀχαιῶν.
 Ἄλλὰ σὺ, εἰ δύνασαι γε, περίσχεο παιδὸς ἔηος·
 Ἐλθοῦσ' Οὐλυμπόνδε, Δία λίσαι, εἶποτε δὴ τι 395
 Ἢ ἔπει ὄνησας κραδίην Διὸς, ἠὲ καὶ ἔργω.
 Πολλάκι γὰρ σεο πατὴρ ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα
 Εὐχομένης, ὅτ' ἔφησθα κελαινεφεῖ Κρονίωνι
 Οἷη ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀρῦναι,
 Ὅππότε μιν ξυνοῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,
 Ἦρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλάς Ἀθήνη. 400
 Ἄλλὰ σὺ τόνγ' ἐλθοῦσα, θεᾶ, ὑπελύσασα δεσμῶν,
 Ὡχ' ἐκατόγχειρον καλέσασ' ἐς μακρὸν Ὀλυμπον,
 Ὀν Βριάρεων καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ τε πάντες
 Αἰγυίων - ὃ γὰρ αὐτε βίη οὗ πατὴρ ἀμείνων -
 Ὃς ῥα παρὰ Κρονίωνι καθέζετο, κύδει γαίων. 405
 Τὸν καὶ ὑπέδδειςαν μάκαρες θεοὶ, οὐδέ τ' ἔδῃσαν.
 Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο, καὶ λχβὲ γούνων,
 Αἴ κέν πως ἐθέλησιν ἐπὶ Τρώεσσιν ἀρῆξαι,
 Τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἀμφ' ἄλα ἔλσαι Ἀχαιοὺς,
 Κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος, 410
 Γυνῶ δὲ καὶ Ἄτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων
 Ἦν ἄτην, ὅτ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν.
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·
 Ἧ μοι, τέκνον ἐμὸν, τί νύ σ' ἔτρεφον, αἰνὰ τεκοῦσα!

- Αἴθ' ὄφελος παρά νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων 415
 ἦσθαι· ἐπεὶ νύ τοι αἴσα μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δὴν·
 Νῦν δ' ἅμα τ' ὠκύμορος καὶ οἰζυρὸς περὶ πάντων
 ἔπλεο· τῷ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισιν.
 Τοῦτο δέ τοι ἐρέουσα ἔπος Διὶ τερπικεραύνῳ,
 Εἴμ' αὐτὴ πρὸς Ὀλυμπον ἀγκύνηφον, αἴ κε πίθηται. 420
 Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισιν,
 Μῆνι' Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δ' ἀποπαύεο πάμπαν.
 Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
 Χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἔποντο·
 Δωδεκάτη δέ τοι αὐτίς ἐλεύσεται Οὔλυμπόνδε. 425
 Καὶ τότε ἔπειτά τοι εἴμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατῆς δῶ,
 Καί μιν γουνάσομαι, καὶ μιν πείσεσθαι οἶω.
 ὣς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσατο· τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
 Χωόμενον κατὰ θυμὸν, εὐζώνοιο γυναικὸς,
 Τὴν ῥά βίη ἀέκοντος ἀπνύρων. — Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 430
 ἔς Χρῦσῃν ἵκανε, ἄγων ἱερὴν ἑκατόμβην.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβευθέος ἐντὸς ἵκοντο,
 Ἰστία μὲν στείλαντο, θέσαν δ' ἐν νηὶ μελαίνῃ·
 Ἰστόν δ' ἰστοδόκῃ πέλασαν, προτόνοισιν ὑφέντες,
 Καρπαλίμως· τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρυσσαν ἐρετμοῖς. 435
 Ἐκ δ' εὐνάς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·
 Ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·
 Ἐκ δ' ἑκατόμβην βῆσαν ἐκκρόλῳ Ἀπόλλωνι·
 Ἐκ δὲ Χρυσῆς νηὸς βῆ ποντοπόροιο.
 Τὴν μὲν ἔπειτ' ἐπὶ βωμῶν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεὺς 440
 Πατρὶ φίλῳ ἐν χερσὶ τίθει, καὶ μιν προσέειπεν·
 ὦ Χρῦση, πρό μ' ἔπεμψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 Παιῖδα τε σοὶ ἀγέμεν, Φοῖβω δ' ἱερὴν ἑκατόμβην
 Ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν, ὄφρ' ἱλασόμεσθα ἄνακτα,
 Ὅς νῦν Ἀργεῖοισι πολύστονα κῆδε' ἐφῆκεν. 445
 ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων
 Παιῖδα φίλην· τοὶ δ' ὤκα θεῶν κλειτὴν ἑκατόμβην
 ἔξείς ἔστησαν εὐδμητον περὶ βωμῶν·
 Χερνύσαντο δ' ἔπειτα, καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.
 Τοῖσιν δὲ Χρῦσης μεγάλ' εὐχετο, χεῖρας ἀνασχών· 450
 Κλυθί μιν, Ἀργυρότῳ, ὅς Χρῦσῃν ἀμφιδέβηκας,
 Κῶλλον τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσει·

Ἦδη μὲν ποτ' ἐμεῦ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοι,
 Τίμησας μὲν ἐμὲ, μέγα δ' ἔψαο λαὸν Ἀχαιῶν.
 Ἦδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνηος ἐέλδωρ.
 Ἦδη νῦν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἄμυνον.

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξάντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,
 Αὔρουσαν μὲν πρῶτα, καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
 Μηρούς τ' ἐξέταμον, κατὰ τε κνίσσῃ ἐκάλυψαν,
 Δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὀμοθέτησαν.
 Καίε δ' ἐπὶ σχίζῃς ὀ γέρων, ἐπὶ δ' αἶθοπα οἴνου
 Λεῖβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπύβολα χερσιν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη, καὶ σπλέγγυ' ἐπάσαντο,
 Μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα, καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
 Ὠπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντά τε πάντα.

Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου, τετύκοντά τε δαίτα,
 Δαίνυντ', οὐδὲ τι θυμὸς ἐδέυετο δαιτὸς εἴσης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 Κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο·
 Νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν, ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν.
 Οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἰλάσκοντο,
 Καλὸν ἀεΐδοντες παιήονα, κοῦροι Ἀχαιῶν,
 Μέλποντες ἑκάεργον· ὁ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.

Ἦμος δ' ἠέλιος κατέθυ, καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
 Δῆ τότε κοιμήσκοντο παρὰ πρυμνήσια νηὸς.
 Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 Καὶ τότ' ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·
 Τοῖσιν δ' ἔκμενον οὐρον ἴει ἑκάεργος Ἀπόλλων.

Οἱ δ' ἰστὸν στήσαντ', ἀνά δ' ἰστία λευκὰ πέτασσαν·
 Ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δὲ κῦμα
 Στείρη πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε, νηὸς ἰούσης·
 Ἡ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα, διαπρήσσουσα κέλευθον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἴκοντο κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,
 Νῆα μὲν οἴγε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν
 Ἰψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, ὑπὸ δ' ἔριμα μακρὰ τάνυσσαν.
 Αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.

Αὐτὰρ ὁ μήνιε, νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισιν,
 Διογενῆς Ἥλῆος υἱός, πόδας ὀκυὸς Ἀχιλλεύς·
 Οὔτε ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκειτο κυδιάνειραν,

- Οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον· ἀλλὰ φθινύθασκε φίλον κῆρ,
 Δῦθι μένων, ποθέσκα δ' αὐτήν τε πτόλεμόν γε.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτη γένετ' ἡώς,
 Καί τότε δὴ πρὸς Ὀλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν εἶοντες
 Πάντες ἅμα, Ζεὺς δ' ἤρχε. Θέτις δ' οὐ λήθεται ἐφετμέων 495
 Παιδὸς ἐοῦ, ἀλλ' ἤγ' ἀνεδύσατο κύμα θαλάσσης,
 Ἥριπν δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανόν, Οὐλύμπόν τε·
 Εὐρεν δ' εὐρύσπα Κρονίδην ἄτερ ἡμενον ἄλλων,
 Ἀκροτάτη κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο.
 Καί ῥα πάροισ' αὐτοῖο καθέζετο, καὶ λάθε γούνων 500
 Σκαιῇ· δεξιτερῇ δ' ἄρ' ὑπ' ἀνθερεῶνος ἐλοῦσα,
 Δισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα·
 Ζεῦ πάτερ, εἶποτε δὴ σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησα
 ἢ ἔπει, ἢ ἔργω, τόδε μοι κρήνην ἐέλωρ·
 Τίμησόν μοι υἱόν, ὅς ὠκυμορώτατος ἄλλων 505
 ἔπλετ'· ἀτάρ μιν νῦν γε ἀναξ ἀνδρῶν Ἀχαιέων
 Ἡτίμησεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.
 Ἀλλὰ σύ πέρ μιν τίσῃ, Ολύμπιε μητίετα Ζεῦ·
 Τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος, ὄφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
 Υἱὸν ἐμὸν τίσωσιν, ὀφελῶσιν τέ ἐ τιμῇ. 510
 Ὡς φάτο· τῆν δ' οὔτι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς,
 Ἄλλ' ἀκίων δὴν ἦστο· Θέτις δ', ὡς ἤφατο γούνων,
 Ὡς ἔχετ' ἐμπεφυῖα, καὶ εἶρετο δευτέρου ἀυτί·
 Νημερτῆς μὲν δὴ μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον,
 ἢ ἀπόειπ'· ἐπεὶ οὐ τοι ἐπι δέος· ὄφρ' εὖ εἰδῶ, 515
 Ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτη θεός εἰμι.
 Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 ἢ δὴ λοίγια ἔργ', ὅτε μ' ἐχθοδοπήσαι ἐφήσεις
 Ἥρη, ὅτ' ἂν μ' ἐρέθησιν ὄνειδιόεις ἐπέεσσιν.
 ἢ δὲ καὶ αὐτως μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν 520
 Νεικεῖ, καὶ τέ μέ φησι μάχη Τρώεσσι ἀρήγειν.
 Ἀλλὰ σύ μὲν νῦν αὐτίς ἀπόστιχε, μή σε νοήσῃ
 Ἥρη· ἐμοὶ δέ κε ταῦτα μελήσεται, ὄφρα τελέσσω.
 Εἰ δ', ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι, ὄφρα πεποιθήσῃ
 Τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον 525
 Τέκμων· οὐ γὰρ εἰὼν παλινάγρετον, οὐδ' ἀπατηλόν,
 Οὐδ' ἀτελεύτητον ὅ τι κεν κεφαλῇ κατανεύσω.
 ἢ, καὶ χυκρήσιν ἐπ' ὄφρ' αἰ νεῦσε Κρονίων·

Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον. 530

Τῶγ' ὡς βουλευσάντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα
Εἰς ἄλλα ἄλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
Ζεὺς δὲ εὖν πρὸς δῶμα. Θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέστησαν
Ἐξ ἐδέων, σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
Μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίαι ἔσταν ἅπαντες. 535

Ὡς ὁ μὲν ἔνθα καθέζετο ἐπὶ θρόνου· οὐδέ μιν Ἥρη
Ἠγγόησεν ἰδοῦσ', ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλάς
Ἀργυρόπεζα Θέτις, Συγάτηρ ἄλιαιο γέροντος.
Αὐτίκα κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσηύδα·

Τίς δ' αὖ τοι, δολομήτα, Σεῶν συμφράσσατο βουλάς; 540
Αἰεὶ τοι φίλον ἐστίν, ἐμεῦ ἀπονόσφιν εὐόντα,
Κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν· οὐδέ τί πώ μοι
Πρόφρων τέτληκας εἰπεῖν ἔπος ὅττι νοήσης.

Τὴν δ' ἡμείβετο ἔπειτα πατὴρ ἀνδρῶν τε Σεῶν τε· 345
Ἥρη, μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιέλπεο μύθους
Εἰδήσειν· χαλεποὶ τοι ἔσονται, ἀλόχῳ περ εὐούσῃ.
Ἄλλ' ὄν μὲν κ' ἐπιεικὲς ἀκουέμεν, οὔτις ἔπειτα
Οὔτε Σεῶν πρότερος τόνγ' εἴσεται, οὔτ' ἀνθρώπων·
Ὀν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε Σεῶν ἐθέλοισι νοῆσαι,
Μήτι σὺ ταῦτα ἕκαστα διεῖρο, μηδὲ μετᾴλλα. 550

Τὸν δ' ἡμείβετο ἔπειτα βρωπίς πότνια Ἥρη·
Δινότατε Κρονίδῃ, ποῖον τὸν μῦθον εἶπες!
Καὶ λῖν σε πάρος γ' οὔτ' εἶρομαι, οὔτε μεταλλῶ·
Ἄλλὰ μάλ' εὐκῆλος τὰ φράζεαι, ἅσσ' ἐθέλησθα.
Νῦν δ' αἰνώς δεῖδοικα κατὰ φρένα, μὴ σε παρείπη
Ἀργυρόπεζα Θέτις, Συγάτηρ ἄλιαιο γέροντος.
Ἠερίη γὰρ σοίγε παρέζετο, καὶ λάβε γούνων.
Τῇ σ' οἶω κατανεῦσαι ἐτήτυμον, ὡς Ἀχιλλῆα
Τιμῆσης, ὀλέσης δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. 555

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 560
Δαιμονίη, αἰεὶ μὲν οἶσαι, οὐδέ σε λήθω·
Πρῆξαι δ' ἔμπης οὔτε δυνήσεται, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
Μᾶλλον ἐμοὶ ἔσαι· τὸ δὲ τοι καὶ ρίγιον ἔσται.
Εἰ δ' οὔτω τοῦτ' ἐστίν, ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι.
Ἄλλ' ἀκούσασα κάθησο, ἐμῷ δ' ἐπιπέθεο μύθῳ· 565
Μὴ νῦ τοι οὐ χραίσμωσιν, ὅσοι Σεοὶ εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ,

Ἄσπον ἰόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω.

ὣς ἔφατ'· ἔοδδισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη·
καὶ ῥ' ἀκούσα καθῆστο, ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ·

Ἦχθησαν δ' ἀνά δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανίωνες.

570

τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν,

μητρὶ φίλῃ ἐπίηρα φέρων, λευκωλένῳ Ἥρη·

Ἡ δὴ λοίγια ἔργα τάδ' ἔσσεται, οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά,

εἰ δὴ σφῶν ἔνεκα θνητῶν ἐριθάνετον ὧδε,

ἐν δὲ θεοῖσι κολῶν ἐλάυνετον· οὐδέ τι θαιτὸς

575

Ἐσθλῆς ἔσσεται ἦθος, ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ,

πατρὶ φίλῳ ἐπίηρα φέρειν Διῖ, ὄφρα μὴ αὐτε

νεικίησι πατῆρ, σὺν δ' ἡμῖν δαίτα ταράξῃ.

εἴπερ γάρ κ' ἐθέλησιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς

580

Ἐξ ἐδέων στυφελίξαι· ὁ γάρ πολὺν φέρτατός ἐστιν.

ἀλλὰ σὺ τόνγ' ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν·

αὐτίκ' ἔπειθ' Ἴλαος Ὀλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν.

ὣς ἄρ' ἔφη· καὶ ἀναίξας δέπας ἀμφικύπελλον

μητρὶ φίλῃ ἐν χερσὶ τίθει, καὶ μιν προσέειπεν·

585

τέτλαθι, μήτηρ ἐμῆ, καὶ ἀνάσχεο, κηδομένη περ,

μή σε, φίλην περ εὐῶσαν, ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι

θεινομένην· τότε δ' οὔτι δυνήσομαι, ἀχνύμενός περ,

χραίσμεῖν· ἀργαλέος γάρ Ὀλύμπιος ἀντιφέρεσθαι.

ἦδη γάρ με καὶ ἄλλοτ' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα

590

ρίψε, ποδὸς τεταγών, ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίωιο.

πᾶν δ' ἡμᾶρ φερόμην, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι

κάππεσον ἐν Λήμνῳ· ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν·

εὐθα με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσαντο πεσόντα.

ὣς φάτο· μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη·

595

μειδίησασα δὲ, παιδὸς ἐδέξατο χεῖρὶ κύπελλον.

αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν

ἠνοχάει, γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσω.

ἄσβεστος δ' ἄρ' ἐνώρτο γέλωος μακάρεσσι θεοῖσιν,

ὣς ἴδον Ἥφαιστον διὰ δῶματα ποιπνύοντα.

600

ὣς τότε μὲν πρόπαν ἡμᾶρ ἐς ἠέλιον καταδύντα

δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο θαιτὸς εἴσης,

οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' ἀπόλλων,

μουσῶν δ', αἱ αἰεθὸν ἀμειβόμεναι ὀπι καλῆ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ κατέδ' ἄν λυμπρὸν φάος ἡέλιος,
 Οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἰκόνδε ἕκαστος,
 Ἦχι ἐκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυῖεις,
 Ἥραιος, ποίησεν ἰδυίησι προπίδεςσιν.

605

Ζεὺς δὲ πρὸς ὃν λέγος ἤϊ' Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς,
 Ἔνθα πάρος κοιμᾶθ', ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι·
 Ἔνθα καθεῦδ' ἀναβῆς· παρὰ δὲ, χρυσόθρονος Ἥρη.

610

THE
ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΟΣ

ΠΑΡΩΔΙΑ Β΄.

SOMMAIRE.

Jupiter, pour remplir sa promesse, et venger l'injure d'Achille, donne en songe à Agamemnon l'ordre de conduire les Grecs au combat, et lui fait espérer la victoire. (1-40). Dès l'aurore Agamemnon communique sa vision aux chefs de l'armée, et convoque une assemblée générale, où, pour éprouver l'esprit de la multitude, qu'il soupçonne d'être attachée au parti d'Achille, il feint de vouloir abandonner le siège, et de retourner dans sa patrie. (41-141). Fatigués de la guerre, les Grecs à cette nouvelle poussent de grands eris, et se hâtent de tout disposer pour le départ; mais Ulysse, inspiré par Minerve, arrête les chefs par la persuasion de ses discours, contient les soldats à force de prières, de menaces et de reproches, et parvient à rétablir l'assemblée. (142-210). Il réprime et châtie sévèrement l'insolence de Thersite, le plus difforme et le plus séditieux de tous, qui ne cessait de déclamer contre le roi, et de presser le départ. (211-277). Le tumulte ainsi apaisé, les Grecs se laissent enfin persuader par l'éloquence d'Ulysse et de Nestor, qui leur rappellent adroitement et les anciennes promesses et les présages qui doivent sous peu les rendre maîtres d'Illion. (278-368). Agamemnon donne l'ordre de se préparer au combat, et inspire à tous les soldats une vive ardeur de se mesurer avec l'ennemi. (369-393). Déjà l'armée est prête à en venir aux mains. Agamemnon offre un sacrifice solennel à Jupiter, et reçoit à sa table les principaux chefs, tandis que les autres Grecs, dispersés sous les tentes, prennent leur repas, et sacrifient chacun aux dieux de leur pays. (394-431). Les hérauts donnent le signal, et chaque nation, sous la conduite de son chef, s'avance en ordre de bataille. (432-484). Dénombrement des vaisseaux et des troupes partis de la Grèce pour aller au siège de Troie. (485-785). Les Troyens de leur côté, instruits de la marche des Grecs, courent aux armes, et sortent de la ville avec leurs alliés, sous le commandement d'Hector. (786-815). Courte énumération des troupes troyennes. (816-877).

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

Ὀνειρος καὶ Κατάλογος, ἢ Βοιωτία.

ΑΛΛΩΣ.

Βῆτα δ' Ὀνειρον ἔχει, ἀγορῆν, καὶ νῆας ἀριθμεῖ.

Ἄλλοι μὲν ῥα Θεοὶ τε καὶ ἀνέρες ἵπποκορυσταὶ
 Εὐδὸν παννύχιον, Δία δ' οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος·
 Ἄλλ' ἔγε μερμήριξε κατὰ φρένα, ὡς Ἀχιλλῆα
 Τιμήσῃ, ὀλέσῃ δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.
 Ἦδε δὲ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή, 5
 Πέμψαι ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι οὐλον Ὀνειρον·
 Καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Βάσῃ ἴθι, οὐλε Ὀνειρε, θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
 Ἐλθὼν ἐς κλισίην Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,
 Πάντα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορευόμεν, ὡς ἐπιτέλλω. 10
 Θωρηξάι ἐκέλευε καρηκομόωντας Ἀχαιοὺς
 Πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἔλοι πόλιν εὐρυάγχιαν
 Τρώων· οὐ γάρ ἐτ' ἀμφοῖς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 Ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγραμψεν γάρ ἅπαντας
 Ἥρῃ λισσομένη· Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπται. 15
 Ὡς φάτο· βῆ δ' ἄρ' Ὀνειρος, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν.
 Κερπαλίμως δ' ἴκανε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
 Βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα· τὸν δ' ἐκίχανεν
 Εὐδὸντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος.
 Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, Νηληϊῶν υἱὲ εὐκόϊος, 20
 Νέστορι, τὸν ῥα μάλιστα γερόντων τῶν Ἀγαμέμνων.
 Τῷ μιν εἰσάμενος προσεφώνεε θεῖος Ὀνειρὸς·
 Εὐδαίε, Ἀτρεὺς υἱὲ θαΐφρονος, ἵπποδάμοιο;
 Οὐ χρῆ παννύχιον εὐδῆιν βουλευφόρου ἄνδρα,
 Ὡ λαοὶ τ' ἐπιτετράφαται, καὶ τόσσα μέμνηεν. 25
 Νῦν δ' ἐμέθεν ξύνες ὦκα. Διὸς δὲ τοι ἄγγελός εἰμι,
 Ὃς σευ, ἀνευθεν εἶον, μέγα κήδετα ἠδ' ἐλεαίρει.
 Θωρηξάι σε κέλευσε καρηκομόωντας Ἀχαιοὺς
 Πανσυδίῃ· νῦν γάρ κεν ἔλοις πόλιν εὐρυάγχιαν

Τρώων· οὐ γὰρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 30 Ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας
 Ἥρη λισσομένη· Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπται
 Ἐκ Διός. Ἀλλὰ σὺ σῆσιν ἔχε φρεσὶ, μηδὲ σε λήθη
 Αἰρεΐτω, εὖτ' ἂν σε μελίφρων ὕπνος ἀνήη.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσατο· τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ,
 35 Τὰ φρονέοντ' ἀνά θυμὸν, ἃ ῥ' οὐ τελέεσθαι ἔμελλον.
 Φῆ γὰρ ὄγ' αἰρήσειν Πριάμου πόλιν ἤματι κείνῳ,
 Νήπιος· οὐδὲ τὰ ἤδη, ἃ ῥα Ζεὺς μῆδετο ἔργα.
 Θήσειν γὰρ ἔτ' ἔμελλεν ἐπ' ἄλγεά τε στοναχάς τε
 Τρωσὶ τε καὶ Δαναοῖσι διὰ κρατερὰς ὕμνινας.

Ἐγρετο δ' ἐξ ὕπνου· θείη δὲ μιν ἀμφέχυτ' ὀμφή.
 Ἐζετο δ' ὀρθωθείς· μαλακὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα,
 Καλὸν, νηγάτεον· περὶ δὲ μέγα βάλλετο φάρος·
 Ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα·
 45 Ἄμφι δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον.
 Εἴλετο δὲ σκῆπτρον πατρώϊον, ἀφθιτον αἰεΐ·
 Σὺν τῷ ἔβη κατὰ νῆας Ἀχαιοῶν χαλκοχιτώων.

Ὡς μὲν ῥα θεὰ προσεβήσατο μακρὸν Ὀλυμπον,
 Ζηνὶ φόως ἐρέουσα καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν·
 50 Αὐτὰρ ὁ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσεν,
 Κηρύσσειν ἀγορήνδ' ἐκαρφηκόμωντας Ἀχαιοὺς·
 Οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὄκα.

Βουλὴ δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἴξε γερόντων,
 Νεστορὴν παρὰ νῆϊ Πυλοιογενέος βασιλῆος·
 55 Τοὺς ὄγε συγκαλέσας, πυκινὴν ἠρτύνετο βουλήν·

Κλυτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος
 Ἀρόροσίνην διὰ νύκτα· μάλιστα δὲ Νέστορι δῖῳ
 Εἰδός τε, μέγεθός τε, φύην τ' ἀγχιστα εἴποι.
 Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καὶ με πρὸς μῦθον εἶπεν·
 60 Εὐθεις, Ἀτρέος υἱὲ δαΐφρονος, ἵπποδάμοιο;
 Οὐ χρῆ πανύχιον εὐθειν βουλευφόρον ἄνδρα,
 Ὡ λαοὶ τ' ἐπιτετράφαται, καὶ τόσσα μέμηλεν.

Νῦν δ' ἐμέθεν ξύμες ὄκα· Διὸς δὲ τοι ἄγγελός εἰμι,
 Ὃς σευ, ἀνευθεν ἐὼν, μέγα κήδεται ἠδ' ἐλαίρει.
 65 Θωρήξαι σε κέλευσε κερηκομόωντας Ἀχαιοὺς
 Πανσυδίη· νῦν γὰρ κεν ἔλοις πόλιν εὐρυάγχιαν
 Τρώων· οὐ γὰρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες

Ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας
 Ἥρη λισσομένη· Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται
 Ἐκ Διός· ἀλλὰ σὺ σῆσιν ἔχε φρεσίν. — Ὡς ὁ μὲν εἰπὼν 70
 Ὄχετ' ἀποπτάμενος, ἐμὲ δὲ γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν.
 Ἄλλ' ἄγεται, αἶ κέν πως θωρήξομεν νῆας Ἀχαιῶν.
 Πρῶτα δ' ἐγὼν ἔπεσιν πειρήσομαι, ἣ θέρμης ἐστίν,
 Καὶ φεύγειν σὺν νηυσὶ πολυκλήϊσι κελεύσω·
 Ὑμεῖς δ' ἄλλοθεν ἄλλος ἐρητύειν ἐπέεσσιν. 75
 Ἦτοι ὄγ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔξετο. Τοῖσι δ' ἀνέστη
 Νέστωρ, ὅς ῥα Πύλοιο ἀναξ' ἦν ἡμαθόεντος·
 Ὁ σφιν εὐφραδέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
 Ὡ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
 Εἰ μὲν τις τὸν ὄνειρον Ἀχαιῶν ἄλλος ἐνίσπεν, 80
 Ψεῦδός κεν φαίμεν, καὶ νοσφιζόμεθα μᾶλλον·
 Νῦν δ' ἴδεν, ὅς μὲγ' ἄριστος Ἀχαιῶν εὐχεταὶ εἶναι.
 Ἄλλ' ἄγεται, αἶ κέν πως θωρήξομεν νῆας Ἀχαιῶν.
 Ὡς ἄρα φωνήσας βουλής ἐξ ἤρχε νέεσθαι.
 Οἱ δ' ἐπανεστήσαν, πείθοντό τε ποιμένι λαῶν, 85
 Σκηπτουχοὶ βασιλῆες, ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί.
 Ἦύτε ἔθνεα εἰσι μελισσάων ἀδινάων,
 Πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων·
 Βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν·
 Αἶ μὲν τ' ἔνθα ἄλις πεποτήχεται, αἶ δὲ τε ἔνθα· 90
 Ὡς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
 Ἡῖνος προπάροιθε βαθείης ἐστιχώοντο
 Ἰλαδὸν εἰς ἀγορῆν· μετὰ δὲ σφισιν Ὅσσα δεδήει,
 Ὀτρύνουσ' ἰέναι, Διὸς ἄγγελος· οἱ δ' ἀγέροντο.
 Τετρήχει δ' ἀγορῆ, ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα, 95
 Λαῶν ἰζόντων, ὄμαδος δ' ἦν· ἐννέα δὲ σφεας
 Κήρυκας βοόωντες ἐρήτυον, εἶποτ' αὐτῆς
 Σχοιάτ', ἀκούσειαν δὲ Διοτρεφέων βασιλῆων.
 Σπουδῆ δ' ἔξετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἔδρας,
 Πανσάμενοι κλαγγῆς· ἀνά δὲ κρείων Ἀγαμέμνων 100
 Ἔστη, σκῆπτρον ἔχων, τὸ μὲν Ἥφαιστος κάμει τεύχων.
 Ἥφαιστος μὲν δῶκε Διὶ Κρονίῳ ἀνακτι·
 Αὐτὰρ ἄρα Ζεὺς δῶκε διακτόρῳ Ἀργειφόντῃ·
 Ἑρμείας δὲ ἀναξ' δῶκεν Πέλοπι πληξίππῳ.
 Αὐτὰρ ὁ αὐτε Πέλοψ δῶκ' Ἀτρεί, ποιμένι λαῶν· 105

Ἄτρεὺς δὲ θνήσκων ἔλιπεν πολύαρνι Θυέστῃ·
 Αὐτὰρ ὁ αὐτε Θυέστ' Ἀγαμέμνονι λείπε φορῆναι,
 Πολλήσιν νήσοισι καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν.
 Τῷ ὄγ' ἐρείσάμενος, ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα·
 ὦ φίλοι, ἦρωες Δαναοί, Σεράποντες Ἄργος, 110
 Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἄτη ἐνέδησε βαρεῖη·
 Σχέτλιος, ὃς πρὶν μὲν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν,
 Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι·
 Νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλευσατο, καὶ με κελεύει
 Δυσκίλεα Ἄργος ἰκέσθαι, ἐπεὶ πολὺν ὄλσσα λαόν.
 Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενεῖ φίλον εἶναι, 115
 ὅς δ' ἠ πολλάων πολίων κατέλυσε κάρηνα,
 Ἡδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον.
 Δισχρὸν γὰρ τόδε γ' ἐστὶ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι,
 Μὰ ψ οὕτω τοιόνδε τοσόνδε τε λαὸν Ἀχαιῶν 120
 Ἄπρηκτον πόλεμον πολεμίζειν, ἠδὲ μάχεσθαι
 Ἄνδράσι παυροτέροισι, τέλος δ' οὐπω τι πέφανται.
 Εἴπερ γὰρ κ' ἐθέλομεν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε,
 Ὅρκια πιστὰ ταμόντες, ἀριθμηθήμεναι ἄμφω,
 Τρῶας μὲν λέξασθαι, ἐφέστιοι ὅσοι ἕασιν, 125
 Ἡμεῖς δ' ἐς δεκάδας διακοσμηθεῖμεν Ἀχαιοί,
 Τρώων δ' ἄνδρα ἑκαττον εἰλοίμεθα οἰνοχοεῦειν·
 Πολλαὶ κεν δεκάδες δευοῖατο οἰνοχόοιο.
 Τόσσον ἐγὼ φημι πλέας ἔμμεναι νῆας Ἀχαιῶν
 Τρώων, οἳ ναίουσι κατὰ πόλιν· ἀλλ' ἐπικούρου 130
 Πολλέων ἐκ πολίων ἐγγέσπαλοι ἄνδρες ἕασιν,
 Οἳ με μέγα πλάζουσι, καὶ οὐκ εἰδῶς ἐθέλοντα
 Ἰλίου ἐκπέρσαι εὐναιόμενον πτολίεθρον.
 Ἐννέα δ' ἠ βεβιάσι Διὸς μεγάλου ἐναιυτοί,
 Καὶ δ' ἠ δοῦρα σέσηπε νεῶν, καὶ σπάρτα λέλυνται· 135
 Αἶ δέ που ἡμέτερά τ' ἄλοχοι καὶ νήπια τέκνα
 Εἶατ' ἐνὶ μεγάροισι ποτιδῆγμεναι· ἄμμι δὲ ἔργον
 Αὐτῶς ἀκράαντον, οὗ εἵνεκα θεῶσ' ἰκόμεσθα.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἶπω, πειθόμεθα πάντες·
 Φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν· 140
 Οὐ γὰρ ἔτι Τροίην αἰρήσομεν εὐρυάγχιαν.
 ὣς φάτο· τοῖσι δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρηνεν,
 Πᾶσι μετὰ πληθύν, ἕσοι οὐ βουλήσ' ἐπάκουσαν.

- Κινήθη δ' ἀγορή, ὡς κύματα μακρὰ θαλάσσης
 Πόντου Ἰκαρίοιο, τὰ μὲν τ' Εὐρὸς τε Νότος τε
 ὄρορ', ἐπαίξας πατρός Διὸς ἐκ νεφελῶν. 145
 Ὡς δ' ὅτε κινήσει Ζέφυρος βαθὺ λήϊον ἔλθων,
 Λάβρος ἐκαιγίζων, ἐπὶ τ' ἡμῦν ἀσταχέουσιν·
 Ὡς τῶν πᾶσ' ἀγορὴ κινήθη· τοὶ δ' ἀλαλητῶ
 Νῆας ἐπ' ἐσσεύοντο, ποδῶν δ' ὑπένερθε κοινή 150
 ἴστατ' ἀειρομένη. Τοὶ δ' ἀλλήλοισι κέλευον,
 ἄπτεσθαι νηῶν, ἢ δ' ἐλκόμεν εἰς ἄλα θίαν,
 Οὐρούς τ' ἐξεκάθαιρον· αὐτῇ δ' οὐρανὸν ἴκεν
 Οἴκαδ' ἐσμένων· ὑπὸ δ' ἤρεον ἔρματα νηῶν.
 Ἔνθα κεν Ἀργεῖοισιν ὑπέρμωρα νόστος ἐτύχθη, 155
 εἰ μὴ Ἀθηναίην Ἥρη πρὸς μῦθον ἔειπεν·
 ὦ πόποι! αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἄρτυάνη,
 Οὐτῶ δὴ οἰκόνδε, φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,
 Ἀργεῖοι φεύξονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης;
 Κἀδ' δὲ κεν εὐχολῆν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιεν 160
 Ἀργεῖην Ἑλένην, ἧς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
 Ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλος ἀπὸ πατρίδος αἴης;
 Ἄλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
 Σοῖς ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
 Μηδὲ ἕα νῆας ἄλαδ' ἐλκόμεν ἀμφιελίσσας. 165
 Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
 Βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων αἰῆσα·
 Καρπαλίμως δ' ἴκανε θεῶς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
 Εὐρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον,
 ἔσταότ'· οὐδ' ὄγε νηὸς εὐσσέλοιο μελαίνης 170
 ἄπτετ', ἐπεὶ μιν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἴκανεν.
 Ἄγχου δ' ἴσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
 Οὐτῶ δὴ οἰκόνδε, φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,
 Φεύξεσθ', ἐν νῆεσσι πολυκλήϊσι πεσόντες; 175
 Κἀδ' δὲ κεν εὐχολῆν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιτε
 Ἀργεῖην Ἑλένην, ἧς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
 Ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης;
 Ἄλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν, μηδὲ τ' ἐρώει·
 Σοῖς ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον, 180
 Μηδὲ ἕα νῆας ἄλαδ' ἐλκόμεν ἀμφιελίσσας.

- ὡς φάθ'· ὁ δὲ ξυνέηκε θεῶς ὅπα φωνησάσης.
 Βῆ δὲ θέειν, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε· τὴν δ' ἐκόμισσεν
 Κίρυξ Εὐρυβάτης Ἰθακῆσιος, ὅς οἱ ὀπίθει.
 Αὐτὸς δ' Ἀτρεΐδῳ Ἀγκυμένονος ἀντίος ἐλθὼν, 185
 Δέξατό οἱ σκῆπτρον πατρώϊον, ἀφθιτου αἰεὶ·
 Σὺν τῷ ἔβη κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
 Ὅντινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχίην,
 Τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παρασῆας·
 Δαιμόνι', οὐ σε ἔοικε, γακὼν ὡς, θεϊδίσισσεσθαι· 190
 Ἄλλ' αὐτὸς τε κᾶθησο, καὶ ἄλλους ἴδουε λαούς.
 Οὐ γάρ πω σάφα οἶσθ', οἷος νόος Ἀτρεΐδαο·
 Νῦν μὲν πειοῶται, τάχα δ' ἴψεται υἱας Ἀχαιῶν.
 Ἐν βουλῇ δ' οὐ πάντες ἀκούσαμεν οἷον ἔειπεν.
 Μᾶτι χολωσόμενος ῥέξῃ γακὼν υἱας Ἀχαιῶν, 195
 Θυμὸς δὲ μέγας ἐστί Διοτρεφέος βασιλῆης·
 Τιμὴ δ' ἐκ Διὸς ἐστί, φιλεῖ δὲ ἐμπίστα Ζεὺς.
 Ὅν δ' αὖ δῆμυ τ' ἄνδρα ἴδοι, βρόντά τ' ἐφεύροί,
 Τὸν σκῆπτρῳ ἐλάσασκεν, ὀμυκλίσασακί τε μύθῳ·
 Δαιμόνι', ἀτρέμας ἦσο, καὶ ὄλλων μῦθον ἄκουε, 200
 Οἱ σέο φέτεροί εἰσι· σὺ δ' ἀπτόλεμος καὶ ἀναλκίς,
 Οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναοίθιμις, οὔτ' ἐνὶ βουλῇ.
 Οὐ μὲν πως πάντες βασιλεύσομεν ἐνθάδ' Ἀχαιοί·
 Οὐκ ἀγαθὸν πολυκυρανίην· εἰς κοίρανος ἔστω,
 Εἰς βασιλεὺς, ᾧ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω 205
 Σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θεμιστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ.
 ὧς ὅγε κοιρανεῶν δῖεπε στρατόν· οἱ δ' ἀγορήνδε
 Λῦτις ἐπεσσεύοντο νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων,
 Ἠ' χῆ, ὡς ὅτε κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
 Λιγυκλῶ μεγάλῳ βρέμεται, σμαραγεῖ δὲ τε πόντος. 210
 Ἄλλοι μὲν ῥ' ἔζοντο, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἑδρας.
 Θεοσίτης δ' ἔτι μούνος ἀμπετροεπῆς ἐκολῶα,
 ὅς ῥ' ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἄκοσμά τε πολλὰ τε ἦθη,
 Μᾶψ, ἀτάρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλευσίν,
 Ἄλλ' ὅ, τι οἱ εἴσαιτο γελοῖον Ἀργείοισιν 215
 Ἐμμεναι. Αἰσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν·
 Φολκὸς ἔην, χωλὸς δ' ἕτερον πόδα· τὸ δὲ οἱ ὤμω
 Κυρτῶ, ἐπὶ στῆθος συνοχωκότε· αὐτὰρ ὑπερθεν
 Φοξὸς ἔην κεφαλὴν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.

Ἐχθιστος δ' Ἀχιλλῆϊ μάλιστα ἦν ἡδ' Ὀδυσῆϊ· 220
 Τῷ γὰρ νεικείεσκε· τότε αὐτ' Ἀγαμέμνονι δῖα
 Ὄξεα κεκληγῶς λέγ' ὀνειδέα· τῷ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
 Ἐκπάγλως κοτέοντο, νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῷ.
 Αὐτὰρ ὁ μακρὰ βοῶν Ἀγαμέμνονα νείκεε μύθοι·
 Ἄτρεϊδῆ, τέο δ' αὐτ' ἐπιμέμφεαι, ἡδὲ χατίρεις; 225
 Πλειαί τοι χαλκοῦ κλισίαι, πολλαὶ δὲ γυναῖκες
 Εἰσὶν ἐνὶ κλισίῃς ἐξαίρετοι, ἅς τοι Ἀχαιοὶ
 Πρωτίστῳ δίδουμεν, εὐτ' ἂν πτολίεθρον ἔλαβεν.
 Ἡ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπιδέυεαι, ἄν κέ τις οἴσει
 Τρώων ἵπποδάμων ἐξ Ἰλίου, υἱὸς ἄποινα, 230
 Ὃν κεν ἐγὼ δήσας ἀγάγω, ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν;
 Ἡὲ γυναῖκα νέην, ἵνα μίσγηαι ἐν φιλότῃτι,
 Ἦντ' αὐτὸς ἀπονόσφι κατίσχεαι; — οὐ μὲν ἔοικεν,
 Ἀρχὸν ἐόντα, κακῶν ἐπιβασκίμεν υἱας Ἀχαιῶν.
 Ὡ πέπονες, κάκ' ἐλέγχε', Ἀχαιῖδες, οὐκ ἔτ' Ἀχαιοὶ· 235
 Οἴκαδὲ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα· τόνδε δ' εἴωμεν
 Αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ γέρα πεσσέμεν, ὄφρα ἴδῃται,
 Ἡ ῥά τί οἱ χ' ἡμεῖς προσαμύνομεν, ἡὲ καὶ οὐκί·
 Ὃς καὶ νῦν Ἀχιλλῆα, εἰο μέγ' ἀμείνονα φῶτα,
 Ἠτίμησεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας. 240
 Ἀλλὰ μάλ' οὐκ Ἀχιλλῆϊ χόλος φρέσιν, ἀλλὰ μεθήμων·
 Ἡ γὰρ ἂν, Ἄτρεϊδῆ, νῦν ὕστατα λωθήσαιο.
 Ὡς φάτο, νεικείων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
 Θερασίτης· τῷ δ' ὄκκα παρίστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
 Καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῶ ἠνίπαπε μύθοι· 245
 Θερασίτ' ἀκριτόμυθε, λιγύς περ ἐὼν ἀγρηπτής,
 Ἴσχεο, μηδ' ἔθελ' οἷος ἐριζέμεναι βασιλευσίν.
 Οὐ γὰρ ἐγὼ σέυ φημι χειριώτερον βροτῶν ἄλλον
 ἔμμεναι, ὅσσοι ἄμ' Ἀτρεΐδης ὑπὸ Ἴλιον ἦλλον.
 Τῷ οὐκ ἂν βασιλῆας ἀνά στόμ' ἔχων ἀγορεύεις, 250
 Καὶ σφιν ὀνειδέα τε προσφέρεις, νόστον τε φυλλάσσεις.
 Οὐδέ τί πω σάφα ἴδμεν, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
 Ἡ εὖ, ἢ κακῶς, νοστήσομεν υἱες Ἀχαιῶν.
 Τῷ, νῦν Ἀτρεΐδῆ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
 ἦσαι ὀνειδίζων, ὅτι οἱ μάλ' ἀλλὰ πολλὰ δίδουσαι 255
 ἦρωες Δαναοί· σὺ δὲ νεροτόμεων ἀγορεύεις.
 Ἄλλ' ἔκ τοι ἔρῳ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

Εἴ κ' ἔτι σ' ἀφραίνοντα κηχίσομαι, ὡς νῦ περ ὦδε,
 Μηκέτ' ἔπειτ' Ὀδυσῆϊ κάρη ὠμοισιν ἐπέη,
 Μηδ' ἔτι Τηλεμάχοιο πατῆρ κεκλημένος εἶην, 260
 Εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβὼν ἀπὸ μὲν φίλα εἴματα δύσω,
 Χλαῖνάν τ' ἠδὲ χιτῶνα, τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,
 Λύττον δὲ κλαίοντα θοᾶς ἐπὶ νῆας ἀφήσω
 Πεπληγῶς ἀγορῆθεν ἀεικέσσι πληγῆσιν.

ὣς ἄρ' ἔφη· σκῆπτρῳ δὲ μετάφρνον ἠδὲ καὶ ὦμο
 Πληξεν· ὁ δ' ἰδὼν ἦθη, θαλερόν δὲ οἱ ἔκπεσε δάκρυ. 265
 Σμῶδιξ δ' αἱματόεσσα μεταφρένου ἐξυπανέστη
 Σκῆπτρου ὑπο χρυσεύου· ὁ δ' ἄρ' ἔζετο, τάρβησέν τε·
 Ἀλγῆσας δ', ἀχρεῖον ἰδὼν, ἀπομόρξατο δάκρυ·
 Οἱ δὲ, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἐπ' αὐτῷ ἠδὺ γέλασαν,
 ὦδε δὲ τις εἶπεσκεν, ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλου· 270

ὦ πόποι! ἦ δὴ μυρὶ Ὀδυσσεύς ἐσθλά ἔοργεν,
 Βουλᾶς τ' ἐξάρχων ἀγαθᾶς, πόλεμόν τε κορύσσων·
 Νῆν δὲ τόδε μέγ' ἄριστον ἐν Ἀργείοισιν ἔρεξεν,
 ὅς τὸν λωβητῆρα ἐπεσβόλον ἔσχ' ἀγοράων. 275
 Οὐ θῆν μιν πάλιν αὐτίς ἀνήσει θυμὸς ἀγῆνωρ
 Νεικεῖεν βασιλῆας ὄνειδείοις ἐπέεσσιν.

ὣς φάσαν ἠ πληθύς· ἀνὰ δὲ πτολίπορθος Ὀδυσσεύς
 ἔστη, σκῆπτρον ἔχων — παρὰ δὲ, γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 Εἰδομένη κήρυκι, σιωπᾶν λαὸν ἀνώγει, 280
 ὣς ἅμα θ' οἱ πρῶτοί τε καὶ ὕστατοι νῆες Ἀχαιῶν
 Μῦθον ἀκούσειαν; καὶ ἐπιφρασσαῖατο βουλήν —
 Ὅ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο, καὶ μετέειπεν·

Ἄτ' εἶδη, νῦν δὴ σε, ἄναξ, ἐθέλουσιν Ἀχαιοὶ
 Πᾶσιν ἐλέγχιστον θέμεναι μερόπεσσι βροτοῖσιν· 285
 Οὐδέ τοι ἐκτελέουσιν ὑπόσχεσιν, ἦν περ ὑπέσταν,
 Ἐνθάδ' ἔτι στείχοντες ἀπ' Ἀργεὸς ἱπποβότοιο,
 Ἴλον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι.

ὣστα γὰρ ἠ παιδὲς νεαρὸί, χῆραί τε γυναικες,
 Ἀλλήλοισιν ὀδύρονται οἰκόνδε νέεσθαι. 290
 ἢ μὴν καὶ πόνος ἐστίν, ἀμνηθέντα νέεσθαι.
 Καὶ γὰρ τίς θ' ἓνα μῆνα μένων ἀπὸ τῆς ἀλόχοιο
 Ἀσχαλάα σὺν νηϊ πολυζύγῳ, ὄνπερ ἄελλαι
 Χειμέρικι εἰλέωσιν, ὀρινομένη τε θάλασσα·
 ἡμῖν δ' εἵνατός ἐστι περιτραπέων ἐνιαυτός 295

Ἐνθάδε μμνόντεςσι. Τῷ οὐ νεμεσίζωμ' Ἀχαιοὺς
 Ἀσχαλάχῃ παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν· ἀλλὰ καὶ ἔμπης
 Λίσχρόν τοι θηρόν τε μένειν, κενεόν τε νέεσθαι.
 Τλήητε, φίλοι, καὶ μείνατ' ἐπὶ χρόνον, ὄφρα δαῶμεν,
 ἢ ἔτεόν Κάλχας μχντεύεται, ἤε καὶ οὐκί. 300
 Εὐ γὰρ δὴ τόδε ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν· ἐστὲ δὲ πάντες
 Μάρτυροι, οὓς μὴ Κῆρες ἔθαν θανάτοιο φέρουσαι·
 Χοιζά τε κχι πρώϊζ', ὅτ' ἐς Αὐλίδα νῆες Ἀχαιῶν
 Ἠγερέθοντο, κακὰ Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ φέρουσαι·
 Ἡμεῖς δ' ἀμφὶ περὶ κρήνην ἱερούς κατὰ βωμούς
 Ἡρδομεν ἀθανάτοισι τεληέσσας ἑκατόμβας,
 Καλῆ ὑπὸ πλατανίστῳ, ὅθεν ῥέεν ἀγλκόν ὕδωρ·
 Ἦνθ' ἐφάνη μέγα σῆμα· δράκων ἐπὶ νῶτα δαφονός,
 Σμερδάλθεος, τὸν ῥ' αὐτὸς Ολύμπιος ἦκε φόωσθε,
 βωμοῖ ὑπαίξας, πρὸς ῥα πλατάνιστον ὄρουσεν, 310
 Ἐνθα δ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοί, νήπια τέκνα,
 Ὄζω ἐπ' ἀκροτάτῳ, πετάλοις ὑποπεπτηῶτες,
 Ὀκτώ· ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα.
 Ἐνθ' ὄγε τοὺς ἐλεεινὰ κατήσδιε τετριγῶτας·
 Μήτηρ δ' ἀμφεποτάτο ὀδυρομένη φίλα τέκνα· 315
 Τῆν δ' ἐλελιζάμενος πτέρυγος λάβεν ἀμφιαχιῖον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ τέκν' ἔφαγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν,
 Τὸν μὲν ἀρίζηλον θῆκεν θεός, ὅσπερ ἔφηεν·
 Λαῶν γὰρ μιν ἔθηκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω·
 Ἡμεῖς δ' ἑσταότες θανμάζομεν, οἷον ἐτύχθη, 320
 ὣς οὖν δεινὰ πέλωρα θεῶν εἰσῆλθ' ἑκατόμβας,
 Κάλχας δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοπροπέων ἀγόρευεν·
 Τίπτε ἄνω ἐγένεσθε, καρηκομόωντες Ἀχαιοί;
 Ἡμῖν μὲν τόδ' ἔφηνε τέρας μέγχα μητίετα Ζεὺς,
 Ὀψιμον, ὠψιτέλεστον, ὅου κλέος οὔποτ' ὀλεῖται. 325
 ὣς οὔτος κατὰ τέκν' ἔφαγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν,
 Ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα·
 ὣς ἡμεῖς τοσσαῦτ' ἔτεα πτολεμιζόμεν αὐθι,
 Τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν αἰρήσομεν εὐρυάχρην.
 Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται. 330
 Ἄλλ' ἄγε, μίμνετε πάντες, εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
 Αὐτοῦ, εἰσόκεν ἄστν μέγχα Πριάμοιο ἔλωμεν.
 ὣς ἔφατ'· Ἀργεῖοι δὲ μίγ' ἴαχον — ἀμφὶ δὲ νῆες

Ζμεδχλέον κονάβησαν, αὔσαντων ὑπ' Ἀχαιῶν —
Μῦθον ἐπαινίσαντες Ὀδυσσεύος θείοιο.

335

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

ὦ πόποι! ἦ δὴ παισὶν εἰκότες ἀγροράσθε

Νηπιάρχους, οἷς οὔτι μέλει πολευχία ἔργα.

Πῆ δὴ συθεσῖαι τε καὶ ὄρκια βῆσεται ἡμῖν;

Ἐν πυρὶ δὴ βουλῆ τε γενοίατο, μῆδεά τ' ἀνδρῶν,

340

Σπονδὰί τ' ἀκρητοὶ καὶ δεξιὰί, ἧς ἐπέπιθμεν.

Λῦτως γὰρ ῥ' ἐπέεσσ' ἐριδαίνομεν, οὐδὲ τι μῆχος

Εὐρέμεναι δυνάμεσθα, πολὺν χρόνον ἐνθάδ' εὔντες.

Ἄτρείδη, σὺ δ' ἔθ', ὡς πρὶν, ἔχων ἀστεμφέα βουλήν,

Ἄρχεν Ἀργείοισι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας·

345

Τούσδε δ' ἔα εθινύθειν, ἓνα καὶ δύο, τοὶ κεν Ἀχαιῶν

Νόσφιν βουλευώσ' — ἄνυσις δ' οὐκ ἔσσεται αὐτῶν —

Πρὶν Ἀργυσθ' ἰέναι, πρὶν καὶ Διὸς αἰγιόχοιο

Γνώμεναι εἶτε ψεῦδος ὑπόσχεσις, ἤε καὶ οὐκί.

Φημι γὰρ οὖν κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα

350

Ἥματι τῷ, ὅτε νηυσὶν ἐπ' ὠκυπόροισιν ἔβαινον

Ἀργεῖοι, Τρώεσσι φόνον καὶ Κῆρα φέροντες,

Ἀστράπτων ἐπιθέξ' ἑναίσιμα σήματα φαίνων.

Τῷ μήτις πρὶν ἐπειγέσθω οἰκόνδε νέεσθαι,

Πρὶν τινα παρ Τρώων ἀλόχῳ κατακοιμηθῆναι,

355

Τίσασθαι δ' Ἐλένης ἀμύματά τε στοναχάς τε.

Ἐ δὲ τις ἐκπάγλως ἐθέλει οἰκόνδε νέεσθαι,

Ἀπτέσθω ἧς νηὸς εὐσσελμοιο μελαίνης,

Ὄφρα πρόσθ' ἄλλων θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ.

Ἄλλὰ, ἀναξ, αὐτός τ' εὖ μῆδεο, πειθεύ τ' ἄλλω·

360

Οὐ τοὶ ἀποβλητὸν ἔπος ἔσσεται ὅ, ττι κεν εἶπω·

Κρεῖν' ἀνδρας κατὰ φύλα, κατὰ φρήτρας, Ἀγαμέμνον,

ὣς φρήτρη φρήτρηφιν ἀρήγη, φύλα δὲ φύλοις.

Εἰ δὲ κεν ὡς ἔρηξ, καὶ τοὶ πείθωνται Ἀχαιοί,

Γνώσῃ ἔπειθ', ὡς εἴ' ἡγεμόνων κακός, ὡς τέ νυ λαῶν,

365

Ἡδ' ὅς κ' ἐσθλός ἔησι· κατὰ σφέας γὰρ μαχέονται·

Γνώσσαι δ', εἰ καὶ θεσπεσίη πόλιν οὐκ ἀλαπάξεις,

Ἡ ἀνδρῶν κακότητι καὶ ἀφραδίῃ πολέμοιο.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

Ἡ μὰν αὐτ' ἀγορῇ νικᾷς, γέρον, υἱας Ἀχαιῶν.

370

Αἶ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπολλῶν·

Τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν·
 Τῷ κε τάχ' ἠμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος,
 Χερσὶν ὑφ' ἠμετέρησιν ἀλοῦσά τε, περθομένη τε. 375
 Ἀλλὰ μοι αἰγίοχος Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν,
 Ὃς με μετ' ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει.
 Καὶ γὰρ ἐγὼν Ἀχιλεὺς τε μαχισάμεθ' εἵνεκα κούρης
 Ἀντιβίοις ἐπέεσσιν, ἐγὼ δ' ἦρχον χαλεπαίνων·
 Εἰ δέ ποτ' ἔς γε μίαν βουλευσομεν, οὐκ ἔτ' ἔπειτα 380
 Τρωσὶν ἀνάβλησις κακοῦ ἔσσεται, οὐδ' ἕβαιόν.
 Νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρῃα·
 Εὐ μὲν τις δόρυ Σηξάσθω, εὐ δ' ἀσπίδα Σέσθω,
 Εὐ δέ τις ἵπποισιν δεῖπνον δότω ὠκυπόδεσσι,
 Εὐ δέ τις ἄρματος ἀμφὶς ἰδὼν, πολέμοιο μεδέσθω· 385
 Ὡς κε πανημέριοι στυγερῶ κρινώμεθ' Ἄρῃ.
 Οὐ γὰρ παυσωλή γε μετέσσεται, οὐδ' ἕβαιόν,
 Εἰ μὴ νύξ ἔλθοῦσα διακρινέει μένος ἀνδρῶν.
 Ἰδρώσει μὲν τευ τελαμῶν ἀμφὶ στήθεσσι
 Ἀσπίδος ἀμφιβρότης, περὶ δ' ἔγχεϊ χεῖρα καμείται· 390
 Ἰδρώσει δέ τευ ἵππος, εὐξοον ἄρμα τιταίνων.
 Ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω
 Μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, οὐ οἱ ἔπειτα
 Ἄρκιον ἔσσειται φυγέειν κύνας ἢ δ' οἰωνούς.
 Ὡς ἔφατ'· Ἀργεῖοι δὲ μὲγ' ἴαχον, ὡς ὅτε κύμα 395
 Ἀκτῇ ἐφ' ὑψηλῇ, ὅτε κινήσει Νότος ἔλθων,
 Προβλήτη σκοπέλω· τὸν δ' οὔποτε κύματα λείπει,
 Παντοίων ἀνέμων, ὅτ' ἂν ἐνθ' ἢ ἔνθα γέγονται.
 Ἀνστάντες δ' ὀρέοντο κεδασθέντες κατὰ νῆας,
 Κάπνισσάν τε κατὰ κλισίας, καὶ δεῖπνον ἔλοντο. 400
 Ἄλλος δ' ἄλλω ἔραζε Σειῶν αἰσιγενεστῶν,
 Εὐχόμενος Σάνατόν τε φυγέειν καὶ μῶλον Ἄρῃος.
 Αὐτὰρ ὁ βοῦν ἰέρευσεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνωνι
 Πίονα, πενταέτηρον, ὑπερμενεῖ Κρόνιονι·
 Κίκλησκεν δὲ γέροντας ἀριστῆας Παναχαιῶν, 405
 Νέστορα μὲν πρόωιστα καὶ Ἰδομενεῖα ἄνακτα,
 Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἴλιαντε δῶω καὶ Τυδέος υἱόν,
 Ἔκτον δ' αὐτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον.
 Αὐτόματος δὲ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
 Ἦδες γὰρ κατὰ θυμὸν ἀδελφεὸν ὡς ἔπνευετο.

- Βοῦν δὲ περιστήσαντο, καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο·
 Τοῖσιν δ' εὐχόμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 Ζεῦ κύντιστε, μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων,
 Μῆ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι, καὶ ἐπὶ κνέφας ἔλθειν,
 Πρὶν με κατὰ πρηνές βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον
 Λιθαλόεν, πρῆσαι δὲ πύρρος δῆϊοιο δῦρετρα,
 Ἐκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι διαΐξαι
 Χαλκῶ ῥογυλέον· πολέες δ' ἀμφ' αὐτόν ἐταῖροι
 Πρηνέες ἐν νονήσιν ὁδάξ λαζοίατο γαῖαν.
 ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἄρα πῶ οἱ ἐπεκαίαινε Κρονίων·
 Ἀλλ' ὄγε δέκτο μὲν ἰρά, πόνον δ' ἀρέμαρτον ὄφελλεν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξάντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο,
 Αὔευσαν μὲν πρῶτα, καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
 Μηρούς τ' ἐξέταμον, κατὰ τε κνίσση ἐκάλυψαν,
 Δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν.
 Καὶ τὰ μὲν ἄρ' σχίξουσιν ἀφύλλοισιν κατέκαιον
 Σπλάγγυα δ' ἄρ' ἀμπεύραντες, ὑπέειχον Ἡφαίστοιο.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη, καὶ σπλάγγυ' ἐπάσαντο,
 Μίστυλλον τ' ἄρα τάλλα, καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
 Ἄπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντα πόνου, τετύκοντό τε θαῖτα,
 Δαίνυντ', οὐδέ τι θυμός ἐδύετο θαιτός εἰσης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 Τοῖς ἄρα μύθων ἤρχε Γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
 Ἄτρεϊδῆ κύντιστε, ἀναξ ἀνδρῶν, Ἀγαμέμνων,
 Μηκέτι νῦν δὴθ' αὐθι λεγώμεθα, μηδ' ἔτι θηρὸν
 Ἀμβαλλόμεθα ἔργον, ὃ δὴ θεὸς ἐγγυαλίξει.
 Ἀλλ' ἄγε, κήρυκες μὲν Ἀχαιῶν χαλκοχιτῶνων
 Λαῶν κηρύσσουτες ἀγειρόντων κατὰ νῆας·
 Ἡμεῖς δ' ἀθρόοι ὧδε κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
 Ἴομεν, ὄφρα κε θάσσω ἐγειρομένω ὄξυν Ἄρηα.
 ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 Αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσεν,
 Κηρύσσειν πόλεμόνδε καρηκομόωντας Ἀχαιοὺς·
 Οἱ μὲν ἐκηρυσσον, τοὶ δ' ἠγειρόντο μάλ' ὦκα.
 Θί δ' ἀμφ' Ἀτρείωνα Διοτρεφές βασιλῆς
 Θῦνον κοίνοντες· μετὰ δὲ, γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 Δίγιδ' ἔχουσ' ἐρίτιμον, ἀγέραον, ἀθανάτην τε·

410

415

420

425

430

435

440

445

Τῆς ἑκτὸν θύσανοι παγχρύσειοι ἠερέθονται,
 Πάντες εὐπλεκέες, ἑκατόμβριοι δὲ ἕκαστος.
 Σὺν τῇ παιφάσσουσα διέσσυτο λῶν Ἀχαιῶν,
 Ὀτρύνουσ' ἰέναι· ἐν δὲ σθένοσ ὤρσεν ἑκάστῳ
 Καρδίῃ, ἄλληκτον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι.
 Τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ', ἧὲ νέεσθαι
 Ἐν νηυσὶ γλαφυρῆσι φίλην ἐς πατρίδα γαίαν.

450

Ἡύτε πῦρ αἰθῆλον ἐπιπλέγει ἄσπετον ὕλην
 Οὔρεοσ ἐν κορυφῆσ, ἕκαθεν δὲ τε φαίνεται ἀυγή·
 Ὡσ τῶν ἐρχομένων ἀπὸ χαλκοῦ θεσπεσίῳ
 Αἴγλη παμφανόωσα δι' αἰθέροσ οὐρανὸν ἴκεν.

455

Τῶν δ', ὥστ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
 Χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκων δουλιχρδείρων,
 Ἀσιῶ ἐν λειμῶνι, Καῦστρίου ἀμφὶ ρέεθρα,
 Ἐνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πετερυγέσσιν,
 Κληγγηδὸν προκαθίζόντων, σμαραγῆ δὲ τε λειμῶν·
 Ὡσ τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἀπὸ καὶ κλισιάων
 Ἐς πεδίον προχέοντο Σκαμάνδριον· αὐτὰρ ὑπὸ χθῶν

460

465

Σμερδαλέον κονάδιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων.
 Ἔσταν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμάνδριῳ ἀνθεμόεντι,
 Μυρίοι, ὅσσα τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίγνεται ὦρη.

Ἡύτε μυριάων ἀδινάων ἔθνεα πολλὰ,
 Αἶτε κατὰ σταθμὸν ποιμνῆιον ἠλάσκουσιν
 Ὄρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγρος ἄγγρα καθεύει·
 Τόσσοι ἐπὶ Τρώεσσι κροκηκομόωντες Ἀχαιοὶ
 Ἐν πεδίῳ ἴσταντο, διαρραΐσαι μεμακῶτες.

470

Τοὺσ δ', ὥστ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες
 Ρεῖα διακρίνωσιν, ἐπεὶ κε νομῆ μνγέωσιν·
 Ὡσ τοὺσ ἠγεμόνεσ διεκόσμεον ἔνθα καὶ ἔνθα,
 Ὑσμίνην δ' ἰέναι· μετὰ δὲ, κρείων Ἀγαμέμνων,
 Ὀμματα καὶ κεφαλὴν ἱκέλοσ Διὶ τερπιγεραύνω,
 Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.

475

Ἡύτε βροῦσ ἀγέληφι μὲγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων
 Ταῦροσ· ὁ γὰρ τε βόεσσι μεταπρέπει ἀγρομένησιν·
 Τοῖον ἄρ' Ἀτρεΐδην θῆκε Ζεὺσ ἤματι κείνω,
 Ἐκπρεπέ' ἐν πολλοῖσι καὶ ἔξοχον ἠρώεσσιν.

480

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι·
 Ὑμεῖσ γὰρ θεαὶ ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα,

485

Ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν, οὐδέ τι ἴδμεν·
 Οἵτινες ἡγεμόνες Δαυκῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.
 Πληθύν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι, οὐδ' οὐνομήνω·
 Οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλώσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
 Φωνὴ δ' ἀρήρηκτος, χάλκεον δὲ μοι ἦτορ ἐνεῖη·
 Εἰ μὴ Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι, Διὸς αἰγιόχοιο
 Θυγατέρες, μνησαίεθ', ὅσοι ὑπὸ Ἴλιον ἦλλον.
 Ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἐρέω, νῆάς τε προπάσας.

490

ΚΑΤ'ΑΛΟΓΟΣ ΝΕΩΝ, ἦτοι ΒΟΙΩΤΙΑ.

Βοιωτῶν μὲν Πηνέλεως καὶ Λαίητος ἦρχον,
 Ἀρκεσίλαός τε, Προθοήνωρ τε, Κλονίος τε·
 Οἱ δ' Ὑρίην ἐνεμύοντο καὶ Αὐλίδα πετρήεσσαν,
 Σχοῖνόν τε, Σκοῖλόν τε, πολύκνημόν τ' Ἐτεωνόν,
 Θεσπικῶν, Γραϊῶν τε καὶ εὐρύχορον Μυκαλησῶν,
 Οἱ τ' ἀμφ' Ἄραμ' ἐνέμυοντο καὶ Εἰλέσιον καὶ Ερύθρας,
 Οἱ τ' Ἐλεῶν' εἶχον ἠδ' Ὑλην καὶ Πετῶνα,
 Ὠκλήην, Μεδεῶνά τ' εὐκτίμενον πτολίεθρον,
 Κώπας, Εὐτρησίν τε, πολυτρήρωνά τε Θίσβην,
 Οἱ τε Κορώνειαν καὶ ποιήεθ' Ἀλίχρον,
 Οἱ τε Πλάτκιαν ἔχον, ἠδ' οἱ Γλίσακτ' ἐνέμυοντο,
 Οἱ δ' Ὑποθήβας εἶχον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,
 Ὀγγηστόν δ' ἱερόν, Ποσιδῆϊον ἀγλαῶν ἄλλας,
 Οἱ τε πολυστάφυλον Ἄρνην ἔχον, οἱ τε Μίδειαν,
 Νισάν τε Ζαθήην, Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατώωσαν·
 Τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίου· ἐν δὲ ἐκάστη
 Κοῦραι Βοιωτῶν ἑκατόν καὶ εἴκοσι βαῖνον.

495

500

505

510

Οἱ δ' Ἀσπληδόνα ναῖον ἰδ' Ὀρχομενὸν Μινύειον,
 Τῶν ἦρχ' Ἀσκάλαφος καὶ Ἰάλμενος, υἱὸς Ἄρης,
 Οὗς τέκεν Ἀστυόχη, δόμῳ Ἄκτορος Ἀζειίδαο,
 Παρθένος αἰδοίη, ὑπερώϊον εἰσκαθάσασα,
 Ἀρηϊ κρατερῶ· ὁ δὲ οἱ παρελέξατο λάθρη·
 Τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

515

Αὐτὰρ Φωκίων Σχεδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον,
 Υἱέες Ἰφίτου μεγάλθ' ἄνδρ' Ναυβολοῖδ' ἰδο·
 Οἱ Κυπάρισσον ἔχον, Πυθῶνά τε πετρήεσσαν,
 Κρισάν τε Ζαθήην καὶ Δαυλίδαν καὶ Πανοπῆαν,
 Οἱ τ' Ἀνεμώρειαν καὶ Ἰάμπολιν ἀμφενέμοντο,

520

- Οἱ τ' ἄρα παρ ποταμὸν Κηφισὸν δῖον ἔναιον,
 Οἱ τε Λίλαιαν ἔχον, πηγῆς ἐπι Κηφισοῖο·
 Τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.
 Οἱ μὲν Φωκίων στίχας ἔστασαν ἀμφιέποντες, 525
 Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θωρήσσοντο.
 Δοκρῶν δ' ἠγεμόνευεν Οἰλῆος ταχύς Αἴας,
 Μείων, οὔτι τόσος γε ὅσος Τελαμώνιος Αἴας,
 Ἀλλὰ πολὺ μείων· ὀλίγος μὲν ἔην, λινοθώρηξ,
 Ἐγγεῖη δ' ἐκέκαστο Πανελλήνυας καὶ Ἀχαιοὺς· 530
 Οἱ Κύνον τ' ἐνέμοντ', Ὀπόεντά τε, Καλλίχαρόν τε,
 Βῆσάν τε, Σκάρφην τε καὶ Αὐγείας ἐρατεινάς,
 Τάρφην τε, Θρόνιον τε, Βοαγγίου ἀμφὶ βέεθρα·
 Τῶ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο
 Δοκρῶν, οἱ ναίουσι πέρην ἱερῆς Εὐβοίης. 535
 Οἱ δ' Εὐβοίαν ἔχον μένεα πνεύοντες Ἄθαντες,
 Χαλκίδα τ', Εἰρέτριάν τε, πολυστάφυλόν δ' Ἰστίαίαν,
 Κήρινθόν τ' ἔφαλον, Δίου τ' αἰπὺ πτολιεθρον,
 Οἱ τε Κάρυστον ἔχον, καὶ οἱ Στύρα ναϊετάσσκον· 540
 Τῶν αὖθ' ἠγεμόνευ' Ἐλεφθίνωρ, ὅζος Ἄρπος,
 Χαλκιδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀθάντων.
 Τῶ δ' ἅμ' Ἄθαντες ἔποντο θοαί, ὅπιθεν κορώνυες,
 Λιχμηταί, μεμαῶτες ὀρεκτῆσιν μελίησιν
 Θώρηκας ῥήξειν θῆλων ἀμφὶ στήθεσσιν·
 Τῶ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο. 545
 Οἱ δ' ἄρ' Ἀθήνας εἶχον, εὐκτίμενον πτολιεθρον,
 Δῆμον Ἐρεχθῆος μεγαλήτορος, ὃν ποτ' Ἀθήνη
 Θρέψε, Διὸς θυγάτηρ—τέκε δὲ Ζεῖδωρος Ἄρουρα—
 Καὶ δ' ἐν Ἀθήνης εἶσεν, ἐῶ ἐνὶ πίοινο νηῶ·
 Ἐνθάδε μιν ταύροισι καὶ ἀρνευοῖς ἱλάονται 550
 Κοῦροι Ἀθηναίων, περιτελλομένων ἐγκαυτῶν·
 Τῶν αὖθ' ἠγεμόνευ' υἱὸς Πετεῶο, Μενεσθεύς.
 Τῶ δ' οὐπω τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γενετ' ἀνὴρ,
 Κοσμηῆσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας—
 Νέστωρ υἱὸς ἔριζεν· ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν·— 555
 Τῶ δ' ἅμα πεντήκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.
 Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας,
 Στῆσε δ' ἄγων, ἐν Ἀθηναίων Ἰσταντο φάλαγγες.
 Οἱ δ' Ἄρπος τ' εἶχον, Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν,

Ἐρμιόνην, Ἀσίνην τε, βαθὺν κατὰ κόλπον ἐχούσας, 560
 Τροίζην, Πιόνας τε καὶ ἀμπελόεντ' Ἐπίδουρον,
 Οἳ τ' ἔχον Ἀγίωνα, Μάσπητά τε, κοῦροι Ἀχαιῶν.
 Τῶν αὐθ' ἠγεμόνευε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,
 Καὶ Σθέnelος, Καπανῆος ἀμυκλειτοῦ φίλος υἱός.
 Τοῖσι δ' ἄμ' Εὐρύαλος τρίτατος κίε, ἰσθθίος φῶς, 565
 Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος.

Συμπάντων δ' ἠγείτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης.
 Τοῖσι δ' ἄμ' ἀγδάκοντα μέλαινα κῆες ἔποντο.

Οἳ δὲ Μυκῆνας εἶχον, εὐκτιμέμον πολιάεθρον,
 Ἀρνεῖόν τε Κόρινθον, εὐκτιμένας τε Κλεωνάς, 570
 Ὀρνεῖας τ' ἐνέμοντο, Ἀραιθυρέην τ' ἑρατεινὴν,
 Καὶ Σικυῶν, ὅθ' ἄρ' Ἀδρηστος πρῶτ' ἐμβασίλευεν,
 Οἳ δ' Ὑπερσφίην τε καὶ αἰπεινὴν Γουόσσαν,
 Πελλήνην τ' εἶχον, ἡδ' Ἀίγιον ἀμφενέμοντο,
 Αἰγιαλόν τ' ἀνά πάντα, καὶ ἄμφ' Ἐλίκην εὐρείαν. 575

Τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων
 Ἀτρείδης· ἅμα τῷγε πολὺ πλείστοι καὶ ἄριστοι
 Λαοὶ ἔποντ'· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσατο νόροπα χαλκόν,
 Κυνιδίῳ, ὅτι πᾶσι μετέπρεπεν ἠρώεσσιν,
 Οὐνεκ' ἄριστος ἔην, πολὺ δὲ πλείστους ἄγε λαούς. 580

Οἳ δ' εἶχον κοίλην Λακεδαιμόνα κητώεσσαν,
 Φάριν τε, Σπάρτην τε, πολυτρήρωνά τε Μίσσην,
 Βρυσηῖας τ' ἐνέμοντο καὶ Λύγειας ἑρατεινάς,
 Οἳ τ' ἄρ' Ἀμύκλας εἶχον, Ἐλος τ', ἔφαλον πολιάεθρον,
 Οἳ τε Λάαν εἶχον, ἡδ' Οἰτυλον ἀμφενέμοντο. 585
 Τῶν οἱ ἀδελφεὸς ἦρχε, βοὴν ἀγαθὸς Μανέλας,
 Ἐξήκοντα νεῶν ἀπάτερθε δὲ θυρήσσοντο.
 Ἐν δ' αὐτὸς κίε, ἦσι προθυμίησι πεπαιθῶς,
 Ὀτρύνων πόλεμόνδε· μάλιστα δὲ ἴετο θυμῷ
 Τίσασθαι Ἐλένης ὀρμήματά τε στοναχάς τε. 590

Οἳ δὲ Πύλου τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἑρατεινὴν,
 Καὶ Θύρον, Ἀλφειοῦ πόρον, καὶ εὐκτιτὸν Αἶψυ,
 Καὶ Κυπαρισσέεντα καὶ Ἀμφιγίνεια, ἔναιον,
 Καὶ Πτελεὸν καὶ Ἐλος καὶ Δῶριον—ἔνθα τε Μυῦσαι
 Ἀντόμεναι Θάμυριν τὸν Θρηῖκα παῦσαν αἰοδῆς, 595
 Οἰχαλιθην ἰάντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλιθῆος.
 Στεῦτο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἶπερ ἂν αὐταὶ

Μοῦσαι αἰδοῖεν, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο·
 Αἰ δὲ χολωσάμεναι πηρόν θέσαν, αὐτὰρ αἰοιδὴν
 Θεσπεσίην ἀφέλοντο, καὶ ἐκλελκθον κηχαριστύν- 600
 Τῶν αἰθ' ἠγεμόνευε Γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·
 Τῶ δ' ἐνενήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

Οἱ δ' ἔχον Ἀρκαδίην, ὑπὸ Κυλλήνης ὄρος αἰπύ,
 Αἰπύτιον παρὰ τύμβον, ἔν' ἀνέρες ἀγχιμαχηταί,
 Οἱ Φένεόν τ' ἐνέμοντο καὶ Ὀρχομενὸν πολὺμηλον, 605
 Ρίπην τε, Στρατίην τε καὶ ἠνεμόεσσαν Ἐνίσπην,
 Καὶ Τεγέην ἔχον καὶ Μικτυνέην ἐρατεινὴν,
 Στύμφηλον τ' εἶχον, καὶ Παρράσιην ἐνέμοντο·
 Τῶν ἦρχ' Ἀγκαῖοιο πάϊς, κρείων Ἀγαπήνωρ,
 Ἐξήκοντα νεῶν· πολέες δ' ἐν νηὶ ἐκάστη 610
 Ἀρκάδες ἄνδρες ἔβαινον ἐπιστάμενοι πολεμίξειν.
 Αὐτὸς γάρ σφιν δῶκευ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχιμέμων
 Νῆας εὖσσελμους, περᾶν ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
 Ἀτρεΐδης· ἐπεὶ οὐ σφί θαλάσσια ἔργα μεμῆλει.

Οἱ δ' ἄρχ Βουπράσιόν τε καὶ Ἥλιδα δίκην ἔβαινον, 615
 ὄσπον ἐφ' Ὑρμίνην καὶ Μύρσινος ἐσχατόωσα,
 Πέτρην τ' Ὠλενίην καὶ Ἀλείσιον ἐντὸς ἔειργε·
 Τῶν αὖ τέσσαρες ἄρχοι ἔσαν· δέκα δ' ἀνδρὶ ἐκάστῳ
 Νῆες ἔποντο θυαί, πολέες δ' ἔμβαινον Ἐπειοί.
 Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἠγησάσθην, 620
 Υἱέες, ὁ μὲν Κτεάτου, ὁ δ' ἄρ' Εὐρύτου Ἀκτοριῶνος·
 Τῶν δ' Ἀμαρυγκειδῆς ἦρχε κρατερός Διῶρης·
 Τῶν δὲ τετάρτων ἦρχε Πολύξεινος Θεοειδῆς,
 Υἱὸς Ἀγασθένεος Ἀγηϊάδαο ἀνακτος.

Οἱ δ' ἐκ Δουλιχίου, Ἐχινάων δ' ἱεράων 625
 Νήσων, αἰ ναίουσι πέτρην ἀλός, Ἥλιδος ἄντα·
 Τῶν αὖθ' ἠγεμόνευε Μέγης, ἀτάλαντος Ἄρηϊ,
 Φυλειδῆς, ὃν τίκτε Διὶ φίλος ἱππότης Φυλεὺς,
 ὃς ποτε Δουλιχίουδ' ἀπενάσσατο, πατρὶ χολωθείς·
 Τῶ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο. 630

Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλῆνας μεγαθύμους,
 Οἱ ῥ' Ἰθάκην εἶχον καὶ Νήριτον εἰνοσιφύλλον,
 Καὶ Κροκύλει' ἐνέμοντο καὶ Λιγίλιπα τρηχεῖαν,
 Οἱ τε Ζάκυνθον ἔχον, ἠδ' οἱ Σάμον ἀμφενέμοντο, 635
 Οἱ τ' ἠπειρον ἔχον, ἠδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο·

Τῶν μὲν Ὀδυσσεὺς ἤρχε, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος·
 Τῷ δ' ἅμα νῆες ἔποντο δυώδεκα μιλτοπέλοισι.

Αἰτωλῶν δ' ἤγειτο Θόας, Ἀνδραίμοσος υἱός,
 Οἱ πλευρῶν' ἐνέμοντο καὶ Ὠλεον ἠδὲ Πυλῆνην,
 Χαλκίδα τ' ἀγχίλιον, Καλυδῶνά τε πετρήεσσα·
 Οὐ γὰρ ἔτ' Οἰνῆος μεγαλήτορος νιέες ἦσαν,
 Οὐδ' ἄρ' ἔτ' αὐτὸς ἔην, Ξάνε δὲ ξανθὸς Μελέαγχρος·
 Τῷ δ' ἐπὶ πάντ' ἐτεταλτο ἀνασσέμεν Αἰτωλοῖσιν·
 Τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν,
 Οἱ Κνωσόν τ' εἶχον, Γόρτυνά τε τειχιόεσσα,
 Δύκτον, Μίλητόν τε καὶ ἀργυρόεντα Λύκαστον,
 Φαιστόν τε, Ρύτιόν τε, πόλεις εὐναιετώσας,
 Ἄλλοι δ' οἱ Κρήτην ἐκατόμπολιν ἀμφενέμοντο.
 Τῶν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν,
 Μηριόνης τ', ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρείφοντῃ·
 Τοῖσι δ' ἅμ' ὀγδόκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Τληπόλεμος δ' Ἡρακλείδης, ἧς τε μέγχις τε,
 Ἐκ Ρόδου ἐννέα νῆας ἄγειν Ροδίων ἀγερόχων·
 Οἱ Ρόδον ἀμφενέμοντο διὰ τρίχα κοσμηθέντες,
 Δίνδον, Ἰηλυσόν τε καὶ ἀργυρόεντα Κάμειρον.
 Τῶν μὲν Τληπόλεμος δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν,
 Ὀν τέκεν Ἀστύόγεια βίη Ἡρακληΐη·

Τὴν ἄγειτ' ἐξ Εφύρης, ποταμοῦ ὅπο Σελλήεντος,
 Πέρσας ἄστεα πολλὰ Διοτρεφέων αἰζηῶν.

Τληπόλεμος δ' ἐπεὶ οὖν τράφη ἐν μεγάρῳ εὐπύκτῳ,
 Ἀντίκα πατὴρ ἐοῖο φίλον μήτρωα κατέκτα,
 Ἦδη γηράσκοντα, Λικύμνιον, ὄζον Ἄρπος.

Αἴψα δὲ νῆας ἔπηξε, πολὺν δ' ἔγε λαὸν ἀγείρας,
 Βῆ φεύγων ἐπὶ πόντον· ἀπέειλησαν γὰρ οἱ ἄλλοι
 Υἱέες υἰωνοὶ τε βίης Ἡρακληΐδης.

Αὐτὰρ ὅγ' ἐς Ρόδον ἴξεν ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων·

Τριχθαὶ δὲ ὤκηθεν καταφυλαδόν, ἠδὲ φίληθεν

Ἐκ Διός, ὅσπερ Σεῦσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσει·

Καὶ σφιν Σεσπέσιον πλοῦτον κατέχευε Κρονίων.

Νηρεὺς αὖ Σύμηθεν ἄγει τρεῖς νῆας εἰσας,

Νηρεὺς, Ἀγλαΐης υἱός, Χαράποιό τ' ἄνακτος,

Νηρεὺς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν

640

645

650

655

660

665

670

Τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα·
 Ἄλλ' ἀλαπαδῆος ἔην, παῦρος δὲ οἱ εἶπετο λαός. 675

Οἱ δ' ἄρα Νίσυρόν τ' εἶχον, Κράπαθόν τε, Κόσπον τε,
 Καὶ Κῶν, Εὐρυπόλοιο πόλιον, νήσους τε Καλύδνας·
 Τῶν αὖ Φεΐδιππός τε καὶ Ἄντιφος ἠγησάσθην,
 Θεσσαλοῦ υἱε δῶμα Ἡρακλείδαο ἀνακτος·

Τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο. 680

Νῦν αὖ τοὺς, ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔβαιον,
 Οἱ τ' Ἄλον, οἱ τ' Ἀλόπην, οἱ τε Τρηχῖν ἐνέμοντο,
 Οἱ τ' εἶχον Φθίην ἠδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα·
 Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί·

Τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς. 685

Ἄλλ' οἷγ' οὐ πολέμοιο δυσσηχέος ἐμνώοντο·
 Οὐ γὰρ ἔην, ὅστις σφιν ἐπὶ στίχας ἠγήσασατο.

Κεῖτο γὰρ ἐν νήεσσι ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
 Κουρης χαόμενος Βρισηΐδος ἠΰκόμοιο,

Τῆν ἐκ Λυρνησοῦ ἐξείλετο πολλὰ μογήσας,
 Λυρνησὸν διαπορθήσας καὶ τείχεα Θήβης· 690

Κὰδ δὲ Μῦνητ' ἔβαλεν καὶ Ἐπίστροφον ἐγγεσιμώρους,
 Υἱέας Εὐννήδιο Σεληπιάδαο ἀνακτος·

Τῆς ὄγῃ κεῖτ' ἀχέων, τάχα δ' ἀναστήσεσθαι ἔμελλεν.

Οἱ δ' εἶχον Φυλάκην καὶ Πύρασον ἀνθεμόεντα, 695

Δήμητρος τέμενος, Ἴτωνά τε, μητέρα μῆλων,
 Ἀγχιάλόν τ' Ἀντρώνα ἰδὲ Πτελεὸν λεχεποῖνν·

Τῶν αὖ Πρωτεσίλαος Ἀρήϊος ἠγεμόνευεν,
 Ζωὸς ἐὼν· τότε δ' ἤδη ἔχεν κἀτα γαῖα μέλαινα.

Τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδρυφῆς ὄλοχος Φυλάκῃ ἐλέλειπτο, 700

Καὶ δόμος ἠμιτελής· τὸν δ' ἔκτανε Δάρδακος ἀνὴρ,
 Νηὸς ἀποθρόσκοντα πολὺ πρῶτιστον Ἀχαιῶν.

Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἱ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθεόν γε μὲν ἀρχόν·

Ἀλλὰ σφεας κόσμησε Ποδάρκης, ὅζος Ἄρης,
 Ἰφίκλου υἱὸς πολυμήλου Φυλακίδαο,

Ἀυτοκασίγνητος μεγαθύμου Πρωτεσιλάου,
 Ὀπλότερος γενεῇ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ Ἀρείων, 705

ἦρος Πρωτεσίλαος Ἀρήϊος· οὐδέ τι λαοὶ

Δεῦροθ' ἠγεμόνος, πόθεόν γε μὲν ἐσθλὸν ἐόντα·

Τῶ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο. 710

Οἱ δὲ Φεράς ἐνέμοντο παραὶ Βοιθηΐδα λίμνην,

Βοΐβην καὶ Γλαφύρας καὶ εὐκτιμένην Ἰαωλκόν·
 Τῶν ἤρχ' Ἀθμήτοιο φίλος παῖς ἔνδεκα νηῶν,
 Εὐρηλος, τὸν ὑπ' Ἀθμήτῳ τέκε δια γυναικῶν,
 Ἀλκυστις, Πελίας θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη. 715

Οἱ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμάκιην ἐνέμοντο,
 Καὶ Μελίβοιαν ἔχον καὶ Ολιζῶνα τρηχεῖαν·
 Τῶν δὲ Φιλοκτίτης ἤρχεν, τόξων εὖ εἰδώς,
 Ἐπτὰ νεῶν ἐρέται δ' ἐν ἐκάστη πεντήκοντα
 Ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἴφι μάχεσθαι. 720

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖτο κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
 Λήμῳ ἐν ἠγαθῇ, ὅθι μιν λίπον νῆες Ἀχαιῶν,
 Ἐλκεῖ μοχθίζοντα κακῷ ὀλοόφρονος ὕδρου·
 Ἐνθ' ἄγε κεῖτ' ἀχέων· τάχα δὲ μνήσεσθαι ἔμελλον
 Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτίταο ἀνακτος. 725

Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἱ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθεόν γε μὲν ἀρχόν·
 Ἀλλὰ Μέδων κόσμησεν, Οἰλῆος νόθος υἱός,
 Τὸν ῥ' ἔτεκεν Ῥήνη ὑπ' Οἰλῆϊ πτολιπάρθῳ.

Οἱ δ' εἶχον Τρίκκην καὶ Ἰθώμην κλωμακόεσσαν,
 Οἱ τ' ἔχον Οἰχαλίην, πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλιῆος· 730
 Τῶν αὐθ' ἠγείσθην Ἀσκληπιοῦ δύο παῖδε,
 Ἰητῆρ' ἀγαθῷ, Ποδαλείριος ἠδὲ Μαχάων·
 Τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχῶντο.

Οἱ δ' ἔχον Ὀρμένιον, αἶ τε κρήνην Ὑπέρειαν,
 Οἱ τ' ἔχον Ἀστέριον, Τιτάνοιό τε λευκὰ κάρηνα· 735
 Τῶν ἤρχ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαῖος υἱός·
 Τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Οἱ δ' Ἄργισσαν ἔχον, καὶ Γυρτώνην ἐνέμοντο,
 Ὀρθην, Ἠλώνην τε, πόλιν τ' Ὀλοοσσόνα λευκὴν·
 Τῶν αὐθ' ἠγεμόνευε μενεπτόλεμος Πολυποίτης, 740
 Υἱὸς Πειριθόοιο, τὸν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς—
 Τὸν ῥ' ὑπὸ Πειριθῷ τέκετο κλυτὰς Ἴπποδάμεια

Ἥματι τῷ, ὅτε Φῆρας ἐτίσατο λαχνηέντας,
 Τοὺς δ' ἐκ Πηλίου ὤσε, καὶ Αἰθίκεσσι πέλασεν—
 Οὐκ οἶος, ἅμα τῷγε Λεοντεὺς, ὄζος Ἄρνος, 745
 Υἱὸς ὑπερθύμοιο Κορόνου Καινείδαο·
 Τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Γουνεὺς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύο καὶ εἴκοσι νῆας·
 Τῷ δ' Ἐνιῆνες ἔποντο, μενεπτόλεμοί τε Περαιβοί,

Οἱ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἶνι' ἔθεντο,
 Οἱ τ' ἄμφ' ἱμερότων Τιταρήσιον ἔργ' ἐνέμοντο·
 Ὃς ῥ' ἐς Πηνεϊὸν προΐει καλλιῆροον ὕδωρ,
 Οὐδ' ἔγε Πηνεϊῷ συμμίσγεται ἀργυροδίη,
 Ἀλλὰ τέ μιν καθύπερθεν ἐπιῤῥέει, κῆτ' ἔλκιον·
 Ὄρκου γὰρ δεινῷ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀποῤῥώξ.

Μαγνήτων δ' ἦρχε Πρόθοος, Τενθρηδῶνος υἱός,
 Οἱ περὶ Πηνεϊὸν καὶ Πήλιον εἰνοσίφυλλον
 Ναίσκον· τῶν μὲν Πρόθοος τοὺς ἡγεμόνευεν·
 Τῶ δ' ἄρα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Οὗτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοῖρανοι ἦσαν.
 Τίς τ' ἄρ' τῶν ὄχ' ἄριστος ἔην, σύ μοι ἔννεπε, Μοῦσα,
 Αὐτῶν, κῆδ' ἵππων, οἱ ἄμ' Ἀτρεΐδῃσιν ἔποντο.

Ἴπποι μὲν μέγ' ἀρισταὶ ἔσαν Φηρητιάδαο,
 Τὰς Εὐμηλὸς ἔλαυνε, ποδώκεας, ὄρνιθας ὡς,
 Ὀτρίχας, οἰέτεας, σταφύλη ἐπὶ νῶτον εἴσας·
 Τὰς ἐν Πηρεΐῃ Δρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
 Ἄμφω Θηλείας, φόβον Ἀρης φορευούσας.

Ἄνδρῶν αὖ μέγ' ἄριστος ἔην Τελαμώνιος Αἴας,
 Ὄφρ' Ἀχιλεὺς μῆνιεν· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατος ἦεν,
 Ἴπποι δ' οἱ φορέεσκον ἀμύμονα Πηλείωνα.

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νῆεσσι κορωνίσσι ποντοπόροισι
 Κεῖτ', ἀπομνησίσας Ἀγχιμέμονι, ποιμένι λαῶν,
 Ἀτρεΐδῃ· λαοὶ δὲ παρά ῥηγμῖνι θαλάσσης
 Δίσκοισιν ἔρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες,
 Τόξοισιν δ' ἵπποι δὲ παρ' ἄρμασιν οἷσιν ἕκαστος,
 Δωτὸν ἐρεπτόμενοι ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον,
 Ἔστασαν ἄρματα δ' εὖ πεπυκασμένα κεῖτο ἀνάκτων
 Ἐν κλισίῃς· οἱ δ' ἄρχον Ἀρήφιλον ποθέοντες
 Φοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ στρατὸν, οὐδ' ἐμάχοντο.

Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν, ὡσεὶ τε πυρὶ χθῶν πᾶσα νέμοιτο·
 Γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε, Διὶ ὡς τερπικεραυνῶ
 Χωομένῳ, ὅτε τ' ἄμφι Τυφωεῖ γαίαν ἰμάσση
 Εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς·
 Ὡς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ μέγα στεναχίζετο γαῖα
 Ἐρχομένων· μᾶλα δ' ὄκα διέπρησσον πεδίοιο.

Τρωσὶν δ' ἄγγελος ἦλθε ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις
 Πᾶρ Διὸς αἰγιόχοιο σὺν ἀγγελίῃ Ἀλεγεινῇ.

- Οἱ δ' ἀγοράς ἀγόρευον ἐπὶ Πριάμοιο Σύρησιν,
 Πάντες ὄμηγερέες, ἤμὲν νέοι, ἠδὲ γέροντες.
 Ἀγχού δ' ἰσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἴρις· 790
 Εἶσατο δὲ φθογγὴν υἱὲ Πριάμοιο Πολίτη,
 Ὃς Τρώων σκοπὸς ἴξε, ποδωκείησι πεποιθὼς,
 Τῦμβῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ Διςυήταο γέροντος,
 Δέγμενος ὀππότε ναῦφιν ἀφορμηθεῖεν Ἀχαιοί·
 Τῷ μιν εἰσαμένη μετέφη πόδας ὠκέα Ἴρις· 795
 Ὠγήρον, αἰεὶ τοι μῦθοι φίλοι ἄκριτοὶ εἰσιν,
 Ὡς ποτ' ἐπ' εἰρήνης· πόλεμος δ' ἀλίαστος ὄρωρεν.
 Ἡ μὲν δὴ μάλα πολλὰ μάχας εἰσήλυθον ἀνδρῶν,
 Ἀλλ' οὐπω τοιόνδε τοσόνδε τε λαὸν ὄπωπα·
 Δίην γὰρ φύλλοισιν εὐοκότες ἠΨαμάθοισιν, 800
 Ἔρχονται πεδίοιο, μαχησόμενοι περὶ ἄστου.
 Ἐκτορ, σοὶ δὲ μάλιστα ἐπιτέλλομαι ὠδὲ γε ρέξαι·
 Πολλοὶ γὰρ κατὰ ἄστου μέγα Πριάμου ἐπίκουροι,
 Ἄλλη δ' ἄλλων γλώσσα πολυσπερέων ἀνθρώπων·
 Τοῖσιν ἕκαστος ἀνὴρ σημαίνεται, οἷσιν περ ἄρχει, 805
 Τῶν δ' ἐξηγεῖσθαι, κοσμησάμενος πολιήτας.
 Ὡς ἔφαθ'· Ἠκτωρ δ' οὔτι θεῶς ἔπος ἠγνοίησεν,
 Αἶψα δ' ἔλυσ' ἀγορῆν· ἐπὶ τεύχεα δ' ἔσσεύοντο.
 Πᾶσαι δ' ὠϊγνυντο πύλαι, ἐκ δ' ἔσσυτο λαὸς,
 Πεζοὶ δ' ἰππῆές τε· πολὺς δ' ὄρυμαγδὸς ὄρώρει. 810
 Ἔστι δὲ τις προπάροιθε πόλιος αἰπειὰ κολώνη,
 Ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περίδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα·
 Τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν,
 Ἀθάνατοι δὲ τε σῆμα πολυσκάρθοιο Μυρίνης·
 Ἐνθα τότε Τρώες τε διέκριθεν ἠδ' ἐπίκουροι. 815
 Τρωσὶ μὲν ἠγεμόνευε μέγας κορυθαίολος Ἐκτωρ
 Πριαμίδης· ἅμα τῷγε πολὺ πλείστοι καὶ ἄριστοι
 Λαοὶ Σωρήσσοντο, μεμαχότες ἐγχείησιν.
 Δαρδανίων αὐτ' ἤρχεν εὖς παῖς Ἀγχίσιος,
 Αἰνεΐας, τὸν ὑπ' Ἀγχίση τέκε δι' Ἀφροδίτη, 820
 Ἴδης ἐν κνημοῖσι θεῶν βροτῶν εὐνηθεῖσα·
 Οὐκ οἶος, ἅμα τῷγε δῶο Ἀντίνορος υἱε,
 Ἀρχέλοχος τ', Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.
 Οἱ δὲ Ζελεϊαν ἔναιον ὑπαὶ πόδα νεΐατον Ἴδης,
 Ἄφνειοι, πίνοντες ὕδωρ μέλαν Δισγέπαιο, 825

Τρώες· τῶν αὐτ' ἦρχε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός,
 Πάνδαρος, ᾧ καὶ τόξον Ἀπόλλων αὐτὸς ἔδωκεν.

Οἱ δ' Ἀδρήστειάν τ' εἶχον καὶ δῆμον Ἀπαισοῦ,
 Καὶ Πιτύειαν ἔχον καὶ Τηρεῖς ὄρος αἰπύ·
 Τῶν ἦρχ' Ἀδρηστὸς τε καὶ Ἀμφίος λινοθώρηξ,
 ὕψι δ' ὡς Μέρωπος Περχωσίου, ὃς περὶ πάντων
 ἦδ' εὖε μαντοσύνας, οὐδὲ οὖς παῖδας ἕασκεν
 Στείχειν ἐς πόλεμον φθισήνορα· τὸ δὲ οἱ οὔτι
 Πειθέσθην· Κῆρες γὰρ ἄγον μέλανος θανάτοιο.

830

Οἱ δ' ἄρα Περκώτην καὶ Πράκτιον ἀμφενέμοντο,
 Καὶ Σηστόν καὶ Ἄβυδον ἔχον καὶ δίαν Ἀρίσθην·
 Τῶν αὐθ' Ὑρτακίδης ἦρχ' Ἄσιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
 Ἄσιος Ὑρτακίδης, ὃν Ἀρίσθηθεν φέρον ἵπποι
 Αἰθωνες, μεγάλοι, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.

835

Ἰππόθοος δ' ἄγε φύλα Πελασγῶν ἐγγεσιμώρων,
 Τῶν, οἱ Λάρισσαν ἐριβόλακα ναιετάασκον·
 Τῶν ἦρχ' Ἰππόθοός τε, Πύλαιός τ', ὄζος Ἄρηος,
 ὕψι δ' ὡς Λήθοιο Πελασγοῦ Τευταμίδαο.

840

Αὐτὰρ Θρηϊκας ἦγ' Ἀκάμας καὶ Πείροος ἦρωες,
 Ὅσσοις Ἑλλήσποντος ἀγάρροος ἐντὸς ἐέργει.

845

Εὐφημος δ' ἀρχὸς Κικόνων ἦν αἰχμητῶν,
 Υἱὸς Τροϊζήνοιο Διοτρεφέος Κεάδαο·

Αὐτὰρ Πυραίχμης ἄγε Παίονας ἀγκυλοτόξους,
 Τηλόθεν ἐξ Ἀμυδῶνος, ἀπ' Ἀξιοῦ εὐρυρέοντος,
 Ἀξιοῦ, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται αἶαν.

850

Παφλαγόνων δ' ἠγεῖτο Πυλακίμενος λάσιον κῆρ,
 Ἐξ Ἐνετῶν, ὅθεν ἠμιόνων γένος ἀγροτερῶν·

Οἱ ῥα Κύτωρον ἔχον, καὶ Σήσαμον ἀμφενέμοντο,
 Ἀμφὶ τε Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον,
 Κρωμάνν τ', Αἰγιάλῶν τε καὶ ὑψηλοῦς Ἐρυθίνους.

855

Αὐτὰρ Ἀλιζώνων Ὀδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον,
 Τηλόθεν ἐξ Ἀλύθης, ὅθεν ἀργύρου ἐστὶ γενέθλη.

Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ ἔννομος οἰωνιστής·
 Ἄλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρύσσατο Κῆρα μέλαιναν,
 Ἄλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Αἰακίδαο

860

Ἐν ποταμῷ, ὅθι περ Τρώας κερᾶίξε καὶ ἄλλους.

Φόρκυς αὖ Φρύγας ἦγε καὶ Ἀσκάνιος θεοειδής,
 Γῆλ' ἐξ Ἀσκανίης· μέμασαν δ' ὑσμῖνι μάχεσθαι.

Μήρσιν αὖ Μέσθλης τε καὶ Ἄντιφος ἠγησάσθην,
 Υἱε Ταλαιμένεος, τῷ Γυγχίη τέκε Λίμνη,
 865
 Οἱ καὶ Μήρουας ἦγον ὑπὸ Τρώϊω γεγαῶτας.

Νάστης αὖ Καρῶν ἠγήσατο βαρβαροφώνων,
 Οἱ Μίλητον ἔχον, Φθειρῶν τ' ὄρος ἀκριτόφυλλον,
 Μαιάνδρου τε ῥοᾶς, Μυκάλης τ' αἰπεινὰ κάρηνα·
 870
 Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Νάστης ἠγησάσθην,

Νάστης, Ἀμφίμαχος τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
 ὅς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμόνδ' ἴεν, ἠΐτε κούρη·
 Νήπιος, οὐδέ τί οἱ τόγ' ἐπήρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
 Ἄλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Δίακίδαο
 875
 Ἐν ποταμῷ, χρυσὸν δ' Ἀχιλεὺς ἐκόμισσε δαΐφρων.

Σαρπηδῶν δ' ἦρχεν Λυκίων καὶ Γλαῦκος ἀμύμων,
 Τηλόθεν ἐκ Λυκίας, Ξάνθου ἀπὸ δινήεντος.

ΤΗΣ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΟΣ

ΠΡΩΤΗ Γ'.

SOMMAIRE.

Pâris s'avance entre les deux armées, et provoque les plus braves des Grecs; mais à l'aspect de Ménélas, qui s'élance de son char, il court lâchement se cacher parmi les bataillons troyens. Bientôt les reproches d'Hector le rappelant à l'honneur, il offre de terminer la guerre par un combat singulier entre Ménélas et lui. (1-75). Hector va porter ce défi, qui est accepté par Ménélas à condition que l'accord sera confirmé par Priam lui-même. (76-110). Les Grecs et les Troyens quittent leurs armes; des hérauts se rendent vers Priam, et l'on déploie de part et d'autre l'appareil des sacrifices. Cependant Iris vole, et annonce à Hélène le combat qui se prépare. A cette nouvelle Hélène, troublée et inquiète, monte à la tour où se trouvait le roi entouré des vieillards qui formaient son conseil. (111-160). De ce lieu élevé elle montre et fait connaître à Priam les principaux chefs des Grecs. (161-244). Priam, d'après le message qui l'invite à descendre dans la plaine, s'y rend accompagné d'Anténor. Au milieu des cérémonies d'un sacrifice pompeux Agamemnon publie les lois du combat: Hélène et ses richesses seront le prix du vainqueur; et, si c'est Ménélas, les Troyens paieront aux Grecs un tribut pour les frais de la guerre. Le traité ainsi convenu et juré, Priam se retire, et retourne vers Troye. (245-313). Les deux combattans se revêtent de leurs armes; ils s'avancent dans l'espace mesuré pour le champ de bataille: Ménélas invoque Jupiter, fond sur son adversaire, le blesse, et le met hors de combat. (314-370). Le vaincu est enlevé par Vénus, qui le transporte enveloppé d'un nuage dans un des appartemens du palais de Priam. (371-382). La déesse y conduit Hélène, qui résiste d'abord, puis se laisse entraîner. (383-420). A la vue de Pâris Hélène, indignée de sa lâcheté, éclate en vifs reproches; mais bientôt, apaisée par les discours de son nouvel époux, elle se réconcilie avec lui. (421-448). Cependant Ménélas cherche en vain son ennemi, tandis qu'Agamemnon réclame publiquement l'exécution du traité. (449-461).

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

Ὄρκοι. Τειχοσκοπία. Μονομαχία Ἀλεξάνδρου καὶ Μενέλαου.

ἌΛΛΩΣ.

Γάμμυ δ' ἄρ' ἄμπ' Ἐλένης οἷσις μόθος ἐστίν ἀλοίταις.

Αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἄμ' ἠγεμόνεσσιν ἕκαστοι,
 Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν, ὄρνιθες ὡς·
 Ἥυτε περ κλαγγῇ γεράων πέλει οὐρανόθι προῖ,
 Αἰτ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον,
 Κλαγγῇ ταίγε πέτονται ἐπ' Ὀκεανοῖο ῥάων,
 Ἄνδράσι Πυγμαλίοισι φόνον καὶ Κῆρα φέρουσαι·
 Ἡέριαι δ' ἄρα ταίγε κακὴν ἔριδα προσφέρουσαι·
 Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν σιγῇ μένεα πνεύοντες Ἀχαιοὶ,
 Ἐν θυμῷ μεμαῶτες ἀλεξέμεν ἀλλήλοισιν.

5

Εὐτ' ὄρεος κορυφῆσι Νότος κατέχευεν ὀμίχλην,
 Ποιμέσιν οὔτι φίλην, κλέπτηθ' ἐτε νυκτὸς ἀμείνω,
 Τόσσον τίς τ' ἐπιλεύσει, ὅσον τ' ἐπὶ λᾶν ἴησιν·
 ὣς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ κονίσσαλος ὄρνυτ' ἀελλῆς
 Ἐρχομένων· μᾶλα δ' ὦκα διέπρησσον πεδίονο.

10

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 Τρωσὶν μὲν προμύχιζεν Ἀλέξανδρος Θεσειδῆς,
 Παρθαλέην ὤμοισιν ἔχων καὶ καμπύλα τόξα
 Καὶ ξίφος· αὐτὰρ ὁ δοῦρε δῦω κεκορυθμένα χαλκῷ
 Πάλλων, Ἀργείων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους,
 Ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηϊότητι.

15

Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν Ἀρήφιλος Μενέλαος
 Ἐρχόμενον προπάροιθεν ὀμίλου, μακρὰ βιβῶντα,
 Ὡστε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας,
 Εὐρών ἢ ἔλαφον κεραόν, ἢ ἄγριον αἶγυα,
 Πεινῶν· μᾶλα γὰρ τε κατεσθίει, εἴπερ ἂν αὐτὸν
 Σεύωνται ταχέες τε κύνας, Σκληροὶ τ' αἰζηνοί·
 ὣς ἐχάρη Μενέλαος, Ἀλέξανδρον Θεσειδέα
 Ὄφθαλμοῖσιν ἰδὼν· φάτο γὰρ τίτασθαι ἀλείτην·
 Αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε.

25

Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος Θεσειδῆς,

30

Ἐν πρῆμαχοισι φανέντα, κατεπλήγη φίλον ἦτορ·
 Ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο Κῆρ' Ἀλεείνων.
 Ὡς δ' ὅτε τις τε θράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη
 Οὔρεος ἐν βήσσης, ὑπὸ τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
 Ἄψ τ' ἀνεχώρησεν, ὄχρος τέ μιν εἶλε παρειάς· 35
 Ὡς αὐτίς καθ' ὄμιλον ἔδυν Τρώων ἀγερώχων,
 Δείσας Ἀτρεΐος υἱόν, Ἀλέξανδρος Θεοειδής.
 Τὸν δ' ἔκτωρ νείκεσσαν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσιν·
 Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμάνες, ἠεροπευτὰ,
 Αἴθ' ὄφελος ἄγονός τ' ἔμμεναι, ἀγαμός τ' ἀπολέσθαι. 40
 Καί κε τὸ βουλοίμην, καὶ κεν πολὺ κέρδιον ἦεν,
 ἢ οὔτω λώβην τ' ἔμμεναι καὶ ὑπόψιον ἄλλων.
 ἢ που καγχαλόωσι κερηκομόωντες Ἀχαιοὶ,
 Φάντες ἀριστῆα πρόμον ἔμμεναι, οὐνεκα καλὸν
 εἶδος ἔπ'· ἀλλ' οὐκ ἔστι βίη φρεσίν, οὐδὲ τις ἀλκή. 45
 ἢ τοιόσδε ἔων, ἐν ποντοπόροισι νέεσσιν
 Πόντον ἐπιπλώσας, ἐτάρους ἐρήρας ἀγείρας,
 Μιχθεῖς ἀλλοδαποῖσι, γυναῖκ' εὐεῖδ' ἀνῆγες
 Ἐξ ἀπίης γαίης, νυθὸν ἀνδρῶν αἰχμητῶων -
 Πατρί τε σῶ μέγα πῆμα, πολῆί τε, παντί τε δῆμῳ, 50
 Δυσμενέσιν μὲν χάριμα, κατηφείην δέ σοι αὐτῶ;
 Οὐκ ἂν δῆ μείνειας Ἀρήφιλον Μενέλαον;
 Γνοίης χ', οἴου φωτὸς ἔχεις Σαλερὴν παράκοιτιν.
 Οὐκ ἂν τοι χροαίσμη κίθαρις, τά τε δῶρ' Ἀφροδίτης,
 ἦ ἴτε κόμη, τό τε εἶδος, ὅτ' ἐν κονίησι μιγεῖς. 55
 Ἀλλὰ μάλα Τρῶες δειδήμονες· ἦ τέ κεν ἦδη
 Λαίϊνον ἔσσο χιτῶνα, κακῶν ἔνεχ' ὅσσα ἔοργας.
 Τὸν δ' αὐτε πρόσσειπεν Ἀλέξανδρος Θεοειδής·
 ἔκτωρ· ἐπεὶ με κατ' αἴσαν ἐνείκεσας, οὐδ' ὑπὲρ αἴσαν· 60
 Αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὡς ἔστιν ἀτειρής,
 Ὅστ' εἰσιν διὰ δουρὸς ὑπ' ἀνέρος, ὅς ῥά τε τέχνη
 Νῆϊον ἐκτάμνησιν, ὀφέλλει δ' ἀνδρὸς ἐρωήν·
 Ὡς τοι ἐνὶ στήθεσσι ἀτόρβητος νόος ἔστιν.
 Μῆ μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσέης Ἀφροδίτης· 65
 Οὔτοι ἀπόβλητ' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα,
 Ὅσσα κεν αὐτοὶ δῶσιν, ἐκὼν δ' οὐκ ἂν τις ἔλοιτο.
 Νῦν αὖτ' εἰ μ' ἐθέλεις πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι,
 Ἄλλους μὲν κάθισον Τρώας καὶ πάντας Ἀχαιοῦς·

- Αὐτὰρ ἔμ' ἐν μέσσω καὶ Ἀρήϊφίλου Μενέλαον
 Συμβάλετ' ἀμφ' Ἑλένη καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι. 70
 Ὀππότερος δὲ κε νικήσῃ, κρείσσων τε γένηται,
 Κτήμαθ' ἑλών εὖ πάντα, γυναϊκᾶ τε, οἴκαδ' ἀγέσθω·
 Οἱ δ' ἄλλοι, φιλότῃτα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες,
 Ναίοιτε Τροίην ἐριβόλακα· τοὶ δὲ νεῖσθων
 Ἄργος ἐς ἰππόδοτον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναικα. 75
 ὣς ἔφαθ'· Ἐκτωρ δ' αὐτ' ἐχάρη μέγα, μῦθον ἀκούσας,
 Καί ῥ' ἐς μέσσω ἰὼν, Τρώων ἀνέεργε φάλαγγας,
 Μέσσω δουρὸς ἑλών· τοὶ δ' ἰδρύνθησαν ἅπαντες.
 Τῷ δ' ἔπετοξάζοντο κερηκομόωντες Ἀχαιοὶ,
 Ἰοῖσιν τε τιτυσκόμενοι λάεσσι τ' ἔβαλλον. 80
 Αὐτὰρ ὁ μακρὸν ἄυσεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγχιμέμων·
 Ἴσχεσθ', Ἀργεῖοι, μὴ βάλλετε, κούροι Ἀχαιῶν·
 Στεῦνται γάρ τι ἔπος ἐρέειν κορυθαίολος Ἐκτωρ.
 ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔσχοντο μάχης, ἀνεῶ τ' ἐγένοντο
 Ἔσσημένως· Ἐκτωρ δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔειπεν· 85
 Κέλυτέ μεν, Τρῶες καὶ εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ,
 Μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρεν.
 Ἄλλους μὲν κέλεται Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς
 Τεύχεα κάλ' ἀποθέσθαι ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ·
 Αὐτὸν δ' ἐν μέσσω καὶ Ἀρήϊφίλου Μενέλαον 90
 Οἴους ἀμφ' Ἑλένη καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι.
 Ὀππότερος δὲ κε νικήσῃ, κρείσσων τε γένηται,
 Κτήμαθ' ἑλών εὖ πάντα, γυναϊκᾶ τε, οἴκαδ' ἀγέσθω·
 Οἱ δ' ἄλλοι φιλότῃτα καὶ ὄρκια πιστὰ τάμωμεν.
 ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ· 95
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος·
 Κέλυτε νῦν καὶ ἐμεῖο· μέλιστα γὰρ ἄλγος ἰκάνει
 Θυμὸν ἐμόν· φρονέω δὲ διακρινθῆμεναι ἦδη
 Ἀργείους καὶ Τρῶας, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέποσθε
 Εἵνεκ' ἐμῆς ἐριδος καὶ Ἀλεξάνδρου ἐνεκ' ἀρχῆς. 100
 Ἡμέων δ' ὀπποτέρῳ θάνατος καὶ μοῖρα τέτυκται,
 Τεθναίῃ· ἄλλοι δὲ διακρινθεῖτε τάχιστα.
 Οἴστετε δ' ἄν', ἕτερον λευκῶν, ἕτερον δὲ μέλαιναν,
 Γῆ τε καὶ Ἥελίω· Διὶ δ' ἡμεῖς οἴσομεν ἄλλον.
 Ἄξετε δὲ Πριάμοιο βίην, ὅφρ' ὄρκια τάμῃη
 Αὐτὸς, ἐπεὶ οἱ παῖδες ὑπερφίαλοι καὶ ἄπιστοι· 105

Μήτις ὑπερβασίη Διὸς ὄρκια δηλήσεται.

Λιεὶ δ' ὀπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες κερέθονται·

Οἷς δ' ὁ γέρον μετέησιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω
Λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γίνηται. 110

ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἐχάρησαν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε,
Ἐλπίόμενοι παύσεσθαι οἴζυροῦ πολέμοιο.

Καὶ ῥ' ἵππους μὲν ἔρουξαν ἐπὶ στίχας, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοὶ,
Τεύχεά τ' ἐξεδύοντο, τὰ μὲν κατέθεντ' ἐπὶ γαίῃ

Πλησίον ἀλλήλων, ὄληγῃ δ' ἦν ἀμφὶς ἄρουρα. 115

Ἐκτωρ δὲ προτὶ ἄστυ δύο κήρυκας ἔπεμπευ,
Καρπαλίμως ἄνάς τε φέροιεν, Πριάμῳ τε καλέσσαι.

Αὐτὰρ ὁ Ταλθύβιον προΐει κρείων Ἀγαμέμνων,

Νῆας ἐπὶ γλαφυράς ἰέναι, ἧδ' ἄρ' ἐκέλευεν

Οἰσέμεναι· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησ' Ἀγαμέμνονι δῖῳ. 120

Ἴρις δ' αὖθ' Ἑλένη λευκωλένω ἄγγελος ἦλθεν,

Ἐἰδομένη γαλόω, Ἀντηνορίδαο δάμαρτι,

Τὴν Ἀντηνορίδης εἶχε κρείων Ἐλικίων,

Λαοδικην, Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην.

Τὴν δ' εὖρ' ἐν μεγάρῳ· ἠ δὲ μέγαν ἰστόν ὕφαινευ, 125

Δίπλακα πορφυρέην· πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους

Τρώων θ' ἵπποδόξμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,

Οὓς ἔθεν εἵνεκ' ἔπασχον ὑπ' Ἄρηος παλαμάων.

Ἀγχοῦ δ' ἵσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἴρις·

Δεῦρ' ἴθι, νύμφα φίλη, ἵνα θέσκελα ἔργα ἴδῃαι 130

Τρώων θ' ἵπποδόξμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·

Οἱ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι φέρον πολύδακρυν Ἄρηα

Ἐν πεδίῳ, ὄλοοιο λιλαιόμενοι πολέμοιο,

Οἱ δὴ νῦν ἔσται σιγῇ - πόλεμος δὲ πέπαυται -

Ἀσπίσι κεκλιμένοι, παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν. 135

Αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ Ἀρηίφίλος Μενέλαος

Μακρῆς ἐγγείησι μαχίσονται περὶ στίο·

Τῷ δὲ κε νικήσαντι φίλη κεκλήσῃ ἄκοιτις.

ὣς εἰπούσα θεὰ γλυκὺν ἱμερον ἔμβαλε θυμῷ

Ἀνδρός τε προτέροιο καὶ ἄστεος ἧδὲ τοκήων. 140

Αὐτίκα δ' ἀργεννῆσι καλυψαμένη ὀθόνῃσιν,

Ὠρμάτ' ἐκ θαλάμοιο, τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα·

Οὐκ οἶη, ἅμα τῆγε καὶ ἀμφίπολοι δὴ ἔποντο,

Διὶσθι, Πιτθῆος θυγάτηρ, Κλυμένη τε βροῶπις.

Αἴψα δ' ἔπειθ' ἵκανον, ὅθι Σκαιαὶ πύλαι ἦσαν.

145

Οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον καὶ Πάνθοον ἠδὲ Θυμοίτην,
Λάμπρον τε, Κλυτίον δ', Ἰκετάονά τ', ὄζον Ἄρκος,
Οὐκαλέγων τε καὶ Ἀντήνωρ, πεπνυμένω ἀμρῷ,
Εἶατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῆσι πύλῃσιν·

Γῆραί δ' ἤ πολέμοιο πεπαυμένοι, ἀλλ' ἀγροηταὶ
Ἐσθλοὶ, τεττίγισσιν εὐικότες, οἶτε καθ' ὕλην
Δενδρέω ἐφεζόμενοι ὅπα λειριόεσσα ἰεῖσιν·
Τοῖσι ἄρα Τρώων ἠγήτορες ἦντ' ἐπὶ πύρρῳ.

150

Οἱ δ' ὡς οὖν εἶδον Ἑλένην ἐπὶ πύργῳ ἰοῦσαν,
Ἦκα πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·

155

Οὐ νέμεσις, Τρώας καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
Τοιῆδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν·
Αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὧπα ἔοικεν.

Ἀλλὰ καὶ ὡς, τοίη περ εὐσ', ἐν νηυσὶ νεέσθω,
Μηδ' ἡμῖν τεκέεσσι τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο.

160

Ὡς ἄρ' ἔφην· Πρίαμος δ' Ἑλένην ἐκαλέσσατο φωνῆ·

Δεῦρο πάροισ' ἔλθοῦσα, φίλον τέκος, ἔξεν ἐμεῖο,
Ὅφρα ἴδῃ πρότερόν τε πόσιν, πηούς τε, φίλους τε·
Οὔτι μοι αἰτίη ἔσσι, θεοὶ νύ μοι αἰτιοὶ εἰσιν,

Οἱ μοι ἐφόρμησαν πόλεμον πολύδακρον Ἀχαιῶν·
Ὡς μοι καὶ τόνδ' ἄνδρα πελώριον ἐξουμῆνης,
Ὅστις ὄδ' ἐστὶν Ἀχαιὸς ἀνὴρ ἠὲς τε μέγας τε.

165

Ἦτοι μὲν κεφαλῇ καὶ μείζονες ἄλλοι ἔασι·

Καλὸν δ' οὔτω ἐγὼν οὔπω ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
Οὐδ' οὔτω γεραρόν· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικεν.

170

Τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο, διὰ γυναικῶν·

Αἰδοῖός τέ μοι ἔσσι, φίλε ἔκυρέ, δεινός πε·

Ὡς ὄφελεν θάνατός μοι ἀδεῖν κακός, ὀππότε δεῦρο

Γιῖε σῶ ἐπόμην, θάλαμον γνωτούς τε λιποῦσα,
Παιδᾶ τε τηλυγέτην καὶ ὀμηλικίην ἐρατεινήν.

175

Ἀλλὰ τάγ' οὐκ ἐγένοντο· τὸ καὶ κλαίουσα τέτθηκα. —

Τοῦτο δέ τοι ἔρέω, ὃ μ' ἀνεῖραϊ ἠδὲ μεταλλᾶς·

Οὗτός γ' Ἀτρεΐδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων,

Ἀμφοτέρου, βασιλεύς τ' ἀγκυλός, κρατερός τ' αἰχμητής·

Δαήρ αὐτ' ἐμός ἔσχε κυνώπιδος, εἶποτ' ἔην γε.

180

Ὡς φάτο· τὸν δ' ὁ γέρον ἠγάσσατο, φώνησέν τε·

Ἠ μάκαρ Ἀτρεΐδῃ, μοιρηγενές, ολβιόδαιμον,

- Ἢ ῥά νύ τοι πολλοὶ δεδμηάτο κοῦροι Ἀχαιῶν.
 Ἢδη καὶ Φρυγίην εἰσήλυθον ἀμπελιόεσσαν,
 Ἔνθα ἴδον πλείστους Φρύγας ἀνέρας αἰολοπώλους, 185
 Λαοὺς Ὀτρῆος καὶ Μύγθονος ἀντιθέοιο,
 Οἳ ῥα τότε ἔστρατόωντο παρ' ὄχθας Σαγγαρίοιο.
 Καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπίκουρος εἶν μετὰ τοῖσιν ἐλέχθην
 Ἡμῆτι τῷ, ὅτε τ' ἦλθον Ἀμαζόνες ἀντιάνειραι.
 Ἀλλ' οὐδ' οἱ τόσοι ἦσαν, ὅσοι ἐλικώπες Ἀχαιοί. 190
 Δεύτερον αὐτ' Ὀδυσῆα ἰδὼν, ἐρέειν ὁ γεραίος·
 Εἴπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὅστις ὄδ' ἐστίν·
 Μειῶν μὲν κεφαλῇ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,
 Εὐρύτερος δ' ὅμοισιν ἰδὲ στέρνοισιν ἰδέσθαι.
 Τεύχεα μὲν οἱ κεῖται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτερῆν, 195
 Αὐτὸς δὲ, κτίλος ὡς, ἐπιπωλεῖται στίχας ἀνδρῶν·
 Ἀρνεῖω μιν ἔγωγε εἰσκω πηγεσιμᾶλλον,
 Ὅστ' οἶων μέγα πῶν διέρχεται ἀργεννάων.
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἐπειδ' Ἐλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα·
 Οὔτος δ' αὖ Λαερτιάδης, πολύμητις Ὀδυσσεύς,
 Ὃς τράφη ἐν δῆμῳ Ἰθάκης κραναῆς περ' εὐούσης,
 Εἰδὼς παντοίους τε δόλους καὶ μῆδεα πυκνά. 200
 Τὴν δ' αὐτ' Ἀντήνωρ πεπνυμένος ἀντίον νῆδα·
 ὦ γύναι, ἦ μάλα τοῦτο ἔπος νημερτὲς ἔειπες.
 Ἢδη γὰρ καὶ δευρὸ ποτ' ἦλυθε Διὸς Ὀδυσσεύς,
 Σεῦ ἔνεκ' ἀγγελίης, σὺν Ἀρκίφίλῳ Μενελάῳ·
 Τοὺς δ' ἐγὼ ἐξείνισσα, καὶ ἐν μεγάροισι φίλησα,
 Ἀμφοτέρων δὲ φυὴν ἐδάην καὶ μῆδεα πυκνά.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ Τρώεσσι ἐν ἀγρομένοισιν ἔμιχθεν,
 Στάντων μὲν, Μενέλαος ὑπείραχεν εὐρέας ὤμους, 210
 Ἄμφω δ' ἐζομένω, γεραρότερος ἦεν Ὀδυσσεύς·
 Ἀλλ' ὅτε δὴ μύθους καὶ μῆδεα πᾶσιν ὕφαινον,
 Ἦτοι μὲν Μενέλαος ἐπιπροχάδην ἀγόρευεν,
 Παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως· ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος,
 Οὐδ' ἀφαρτοεπής, ἦ καὶ γένει ὕστερος ἦεν. 215
 Ἀλλ' ὅτε δὴ πολύμητις ἀναίξειεν Ὀδυσσεύς,
 Στάσκειν, ὑπὸ δὲ ἴδεσκε, κατὰ χθονὸς ὄμματα πύξας,
 Σκῆπτρον δ' αὐτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα,
 Ἀλλ' ἀστεμφὲς ἔχεσκειν, αἰδρεῖ φοιτὶ εἰκνός·
 Φαίης κε ζάκοτόν τε τιν' ἔμμεναι, ἀφρονά τ' αὐτως· 220

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ὅπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος ἴει,
 Καὶ ἔπεα νιφάδεσσιν εἰκίότα χειμερήσιον,
 Οὐκ ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆϊ γ' ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος·
 Οὐ τότε γ' ὦδ' Ὀδυσῆος ἀγασσάμεθ' εἶδος ἰδόντες.

Τὸ τρίτον αὖτ' Αἴαντα ἰδὼν, ἐρέειν ὁ γεραιός· 225
 Τίς τ' ἄρ' ὄδ' ἄλλος Ἀχαιοὺς ἀνὴρ ἕως τε μέγας τε,
 Ἐξοχος Ἀργείων κεφαλὴν ἠδ' εὐρέας ὦμους;

Τὸν δ' Ἐλένη τανύπεπλος ἀμείβετο, διὰ γυναικῶν·
 Οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἔρχος Ἀχαιῶν·
 Ἰδομενεὺς δ' ἐτέρωθεν ἐνὶ Κρήτεσσι, θεὸς ὤς,
 Ἔστηκ' ἀμφὶ δέ μιν Κρητῶν ἀγοὶ ἠγερέθονται. 230

Πολλάκι μιν ξείνισσεν Ἀρηίφιλος Μενέλαος
 Οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ, ὅποτε Κρήτηθεν ἴκοιτο.
 Νῦν δ' ἄλλους μὲν πάντας ὄρω ἐλίκωπας Ἀχαιοὺς,
 Οὓς κεν εὖ γνοιῖν, καὶ τοῦνομα μυθησαίμην· 235

Δοιῶ δ' οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορε λαῶν,
 Κάστορα δ' ἰπποδάμον καὶ πύξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
 Αὐτοκασιγνήτω, τῷ μοι μίαν γείνατο μήτηρ.
 Ἡ οὐχ ἐσπέσθη Λακεδαιμόνος ἐξ ἐρατεινῆς;
 Ἡ δεῦρο μὲν ἔποντο νέεσσι' ἐν πομποπόροισιν, 240

Νῦν αὖτ' οὐκ ἐθέλουσι μάχην καταδύμεναι ἀνδρῶν,
 Αἴσχεα δειδιότες καὶ ὄνειδεα πόλλ', ἃ μοι ἐστίν;
 ὧς φάτο· τοὺς δ' ἦδη κατέχεν φυσιζοῦς αἶα
 Ἐν Λακεδαιμόνι αὖθι; φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ.

Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστῳ, θεῶν φέρον ὄρκια πιστὰ,
 Ἄρνε δύω, καὶ σῖνον εὐφρονα, καρπὸν ἀρούρης,
 Ἄσκῳ ἐν αἰγείῳ· φέρε δὲ κρητῆρα φαεινὸν
 Κήρυξ Ἰθαῖος ἠδὲ χρύσεια κύπελλα· 245

Ἄτρουνην δὲ γέροντα παριστάμενος ἐπέεσσιν·
 Ὄρσο, Λαομεδοντιάδῃ· καλέουσι ἀριστοὶ 250
 Τρώων δ' ἰπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
 Ἐς πεδῖον καταβῆναι, ἵν' ὄρκια πιστὰ τάμψητ'

Αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ Ἀρηίφιλος Μενέλαος
 Μακρῆς ἐγγείησι μαχήσουτ' ἀμφὶ γυναικί·
 Τῷ δὲ κε νικήσαντι γυνὴ καὶ κτήμαθ' ἔποιτο· 255

Οἱ δ' ἄλλοι, φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες,
 Ναιόμεν Τροίην ἐριβόλακα· τοὶ δὲ νέονται
 Ἄργος ἐς ἰππόβοτον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναικα.

ὣς φάτο· ῥίγησεν δ' ὁ γέρον, ἐκέλευσε δ' ἑταίροις
 ἵππους ζευγνύμεναι· τοὶ δ' ὄτραλέας ἐπίθοντο. 260
 Ἄν δ' ἄρ' ἔβη Πριάμος, κατὰ δ' ἠνία τείνεν ὀπίσσω·
 Πᾶρ δέ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλέα βήσατο δίφρου.
 Τῷ δέ διὰ Σκαίων πεδίων δ' ἔχον ὠκέας ἵππους.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκοντο μετὰ Τρώας καὶ Λαχαιούς,
 Ἐξ ἵππων ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα πουλυβόττειραν, 265
 Ἐς μέσσον Τρώων καὶ Λαχαιῶν ἐστιχῶντο.
 Ἄρνυτο δ' αὐτίκ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 Ἄν δ' Ὀδυσσεὺς πολύμητις· ἀτὰρ κήρυκες ἀγαυοὶ
 Ὀρκια πιστὰ θεῶν σύναγον, κρητῆρι δέ οἶνον
 Μίσγον, ἀτὰρ Βασιλεῦσιν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχουσαν. 270
 Ἄτρείδης δὲ ἐρυσσάμενος χεῖρεσσι μάχαιραν,
 Ἠ οἱ πᾶρ ξίφεος μέγα κουρεὺν αἰὲν ἄωρτο,
 Ἄρνων ἐκ κεφαλῆϊον τάμνε τρίχας· αὐτὰρ ἔπειτα
 Κήρυκες Τρώων καὶ Λαχαιῶν νεῖμαν ἄριστοις.
 Τοῖσιν δ' Ἀτρείδης μεγάλ' εὐχέτο, χεῖρας ἀνασχῶν. 275

Ζεῦ πάτερ, ἴδθ' ἔνθε μεθέω, κύδιστε, μέγιστε,
 Ἠελίος δ' ὅς πάντ' ἐφορᾷς, καὶ πάντ' ἐπακούεις,
 Καὶ Ποταμοὶ καὶ Γαῖα, καὶ οἱ ὑπένερθε καμόντας
 Ἀνθρώπους τίουσθον, ὅτις κ' ἐπίορκον ὁμόσση!
 Ὑμεῖς μάρτυροι ἔστε, φυλάσσετε δ' ὄρκια πιστὰ· 280
 Εἰ μὲν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέψη,
 Αὐτὸς ἔπειθ' Ἐλένην ἐχέτω καὶ κτήματα πάντα,
 Ἡμεῖς δ' ἐν νῆεσσι νεώμεθα ποντοπόροισιν·
 Εἰ δέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος,
 Τρώας ἔπειθ' Ἐλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι, 285
 Τιμὴν δ' Ἀργείοις ἀποτινέμεν, ἦντιν' εἴοικεν,
 Ἥτε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται.
 Εἰ δ' ἂν ἐμοὶ τιμὴν Πριάμος Πριάμοιό τε παῖδες
 Τίνειν οὐκ ἐθέλωσιν, Ἀλεξάνδροιο πεσόντες,
 Αὐτὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα μαχήσομαι εἵνεκα ποινῆς, 290
 Λύθι μένων, εἰως κε τέλος πολέμοιο κηχέω.

Ἡ, καὶ ἀπὸ στομάχους ἄρνων τάμνε νηλεῖ χαλκῶ·
 Καὶ τοὺς μὲν κατέβηκεν ἐπὶ χθονὸς ἀσπαίροντας,
 Θυμοῦ δευομένους· ἀπὸ γὰρ μένος εἴλετο χαλκός.
 Οἶνον δ' ἐκ κρητῆρος ἀφυσσάμενοι δεπάεσσιν 295
 ἔχουσαν, καὶ εὐχοντο θεοῖς αἰετιγενέτησιν·

Ἄδς δὲ τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
 Ὀππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια πημῆνευαν,
 Ἄδς σφ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέει, ὡς ὁδε οἶνος, 300
 Αὐτῶν, καὶ τεκέων, ἄλοχοι δ' ἄλλοισι θαμνείν.

Ὡς ἔφην· οὐδ' ἄρα πῶ σφιν ἐπειραίαινε Κρονίων
 Τοῖσι δὲ Δαρδανίδης Πρίαμος μετὰ μῦθον ἔειπεν·

Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ εὐκνήμιδες Ἀχαιοί·
 Ἦτοι ἐγὼν εἴμι προτὶ Ἴλιον ἠνεμῶεσσαν 305

Ἄψ, ἐπεὶ οὐπω τλήσῃμ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀράσθαι
 Μαρνάμενον φίλον υἱὸν Ἀρηϊφίλω Μενελάω·
 Ζεὺς μὲν που τόγχε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
 Ὀπποτέρῳ θανάτοιο τέλος πεπρωμένον ἐστίν.

Ἦ ῥα, καὶ ἐς δίφρον ἄρνας θέτο ἰσθῆτος φῶς· 310
 Ἄν δ' ἄρ' ἔβαιν' αὐτός, κατὰ δ' ἠνία τείνευ ὀπίσσω·

Ἦάρ δὲ οἱ Ἀντήνωρ παρικαλλέα βήσατο δίφρον·
 Τῷ μὲν ἄρ' ἀφορροὶ προτὶ Ἴλιον ἀπονέαντο.

Ἐκτωρ δὲ, Πριάμοιο πάϊς καὶ διὸς Ὀδυσσεύς
 Χῶρον μὲν πρῶτον διεμέτρεον· αὐτὰρ ἔπειτα 315

Κλήρους ἐν κυνῆ γαλκήρῃ πάλλον ἔλόντες,
 Ὀππότερος δὴ πρόσθαι ἀφείη χάλκεον ἔγχος.

Λαοὶ δ' ἤρῃσαντο, θεοῖσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον·
 Ἄδς δὲ τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·

Ζεῦ πάτερ, ἴδθηεν μεθέων, κύδιστε, μέγιστε, 320
 Ὀππότερος τάδε ἔργα μετ' ἀμφοτέροισι ἔθηκεν,

Τὸν δὸς ἀπαρθίμενον δῦναι δόρον Ἄϊδος εἶσω,
 Ἦμῖν δ' αὖ φιλόττητα καὶ ὄρκια πίστα γενέσθαι.

Ὡς ἄρ' ἔφην· πάλλεν δὲ μέγας κορυθχίολος Ἐκτωρ,
 Ἄψ ὀρόων· Πάριος δὲ θοῶς ἐκ κλῆρος ὄρουσεν. 325

Οἱ μὲν ἐπειθ' ἴζοντο κατὰ στίχας, ἤχι ἐκάστω
 Ἴπποι ἀερεσίποδες καὶ ποικίλα τεύχεα ἔκειτο.

Αὐτὰρ ὄγ' ἀμφ' ὄμοιοι ἐδύσατο τεύχεα καλά
 Δίος Ἀλέξανδρος, Ἐλένης πόσις ἠυκῆμοιο. 330

Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκεν
 Καλας, ἀργυρέοισιν ἐπισφρίοις ἀραρυίας·

Δεύτερον αὖ θῶρηκα περὶ στήθεσσι ἐδύνεν
 Οἷο κασιγνήτοιο Λυκάονος· ἤρμοσε δ' αὐτῶ·

Ἄμφι δ' ἄρ' ὄμοιοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον,

Χάλκεον· αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε· 335
 Κρητὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν,
 Ἴππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν
 Εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὃ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει.
 ὣς δ' αὐτως Μενέλαος Ἀρήϊος ἔντε' ἔδυνεν.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἐκάτεροθεν ὀμίλου Σωφρήχθησαν, 340
 Ἐς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχῶντο,
 Δεὸν δὲ δερκόμενοι· Σάμβος δ' ἔχεν εἰσοράωντας
 Τρώας δ' ἵπποδάμους καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς.
 Καὶ ῥ' ἐγγὺς στήτην διαμετρητῶ ἐνὶ χώρῳ,
 Σείοντ' ἐγγχείας, ἀλλήλοισιν κοτίοντε. 345

Πρόσθε δ' Ἀλέξανδρος προίει δολιχόσκιον ἔγχος,
 Καὶ βάλεν Ἀτρεΐδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσπν,
 Οὐδ' ἔρρηξεν χαλκόν· ἀνεγνάμθη δὲ οἱ αἰχμῇ
 Ἀσπίδι ἐν κρατερῇ. Ὁ δὲ δεύτερος ὄρνυτο χαλκῷ
 Ἀτρεΐδης Μενέλαος, ἐπευξάμενος Διὶ πατρὶ· 350

Ζεῦ ἄνα, δὸς τίσασθαι, ὃ με πρότερος κἀκ' ἔοργεν,
 Δῖον Ἀλέξανδρον, καὶ ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δάμασσον·
 Ὄφρα τις ἐρρήγησι καὶ ὀφειγόνων ἀνθρώπων,
 Σεινοδόκον κακὰ ρέξαι, ὃ κεν φιλότῃτα παράσχη.

Ἡ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προίει δολιχόσκιον ἔγχος, 355
 Καὶ βάλε Πριαμίδοιο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσπν.
 Διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαιειῆς ὄβριμον ἔγχος,
 Καὶ διὰ Σώρηκος πολυθαυδαίου ἠρήρειστο·
 Ἀντικρὺ δὲ παρὰ λαπάρην διαμήσε χιτῶνα
 ἔγχος· ὃ δ' ἐκλίνθη, καὶ ἀλεύατο Κῆρα μέλαιναν. 360
 Ἀτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον,
 Πλῆξεν ἀνασχόμενος κόρυθος φάλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
 Τριχθὰ τε καὶ τετραχθὰ διατρυφὲν ἔκπεσε χειρός.
 Ἀτρεΐδης δ' ὤμωξεν, ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·

Ζεῦ πάτερ, οὔτις σεῖο θεῶν ὀλοώτερος ἄλλος! 365
 Ἡ τ' ἐφάμην τίσασθαι Ἀλέξανδρον κακότητος·
 Νῦν δέ μοι ἐν χεῖρεσσ' ἐάγη ξίφος· ἐκ δέ μοι ἔγχος
 Πήχθη παλάμηφιν ἐτώσιον, οὐδ' ἔβαλόν μιν.

Ἡ, καὶ ἐπαίξας κόρυθος λάβεν ἵπποδαπέϊς,
 Ἐλκε δ' ἐπιστρέψας μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς· 370
 Ἄγχε δέ μιν πολύκεστος ἱμάς ἀπαλήν ὑπὸ δειρῆν,
 Ὅς οἱ ὑπ' ἀνθερωῶνος ὀχεὺς τέτατο τρυφαλείης.

- Καί νύ κεν εἴρυσσέν τε, κχι ἄσπετον ἤρατο κῦδος,
 Εἰ μὴ ἄρ' ὄξυ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
 Ἥ οἱ ῥῆξεν ἱμάντα βροῦς Ἴφι κταμένοιο· 375
- Κεινὴ δὲ τρυφάλεια ἅμ' ἔσπετο χειρὶ παχειῇ.
 Τὴν μὲν ἔπειθ' ἤρωσ μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
 Ῥίψ' ἐπιδιδήσας, κόμισαν δ' ἐρήρηες ἑταῖροι.
 Αὐτὰρ ὁ ἄψ' ἐπόρουσε, κατακτάμεναι μενεαίνων
 Ἐγχεῖ χαλκείῳ· τὸν δ' ἐξήραξ' Ἀφροδίτη 380
- Ῥεῖα μάλ', ὥστε θεός· ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ,
 Κάδ δ' εἰς ἐν θαλάμῳ εὐώδεϊ, κηώνεντι.
 Αὐτὴ δ' αὖθ' Ἑλένην καλέουσα ἴε' τὴν δ' ἐκίχανεν
 Πύργῳ ἐφ' ὑψηλῷ· περὶ δὲ Τρωαὶ ἄλις ἦσαν.
 Χειρὶ δὲ νεκταρέου ἑανοῦ ἐτίναξε λαβοῦσα· 385
- Γρηΐ δέ μιν εἰκυῖα παλαιγενεῖ προσέειπεν,
 Εἰροκόμῳ, ἧ οἱ Λακεδαιμόνι ναιεταώσῃ
 Ἥσκειν εἴρια καλὰ, μάλιστα δὲ μιν φιλέεσκεν·
 Τῇ μιν εἰσαμένη προσεφώνεε δι' Ἀφροδίτη·
 Δεῦρ' ἴθ'· Ἀλέξανδρός σε καλεῖ οἰκόνδε νέεσθαι. 390
- Κεῖνος ὄγ' ἐν θαλάμῳ καὶ δινωτοῖσι λέχεσσι,
 Κάλλει τε στίλβων καὶ εἵμασιν· οὐδέ κε φηίης
 Ἄνδρῳ μαχησάμενον τόνγ' ἐλθεῖν, ἀλλὰ χορόνδε
 Ἔρχεσθ', ἧε χοροῖο νέον λήγοντα καθίζειν.
 ὣς φάτο· τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δῖονεν· 395
- Καί ῥ' ὡς οὖν ἐνόησε θεῆς περικαλλέα δειρῆν,
 Στήθεξ δ' ἱμερόεντα καὶ ὄμματα μαρμαίροντα,
 Θάμβησέν τ' ἄρ' ἔπειτα, ἔπος τ' ἔφατ', ἐκ τ' ὀνόμαζεν·
 Δαιμονίη, τί με ταῦτα λιλαιέει ἠπεροπεύειν;
 Ἥ πῆ με προτέρω παλίων εὐναιομενάων 400
- Ἄξεις ἢ Φρυγίης, ἢ Μηονίης ἐρατεινῆς,
 Εἴ τίς τοι καὶ κείθι φίλος μερόπων ἀνθρώπων;
 Οὐνεκα δὴ νῦν δῖον Ἀλέξανδρον Μευέλας
 Νικήσας ἐθέλει στυγερὴν ἐμὲ οἴκαδ' ἄγεσθαι,
 Τούνεκα δὴ νῦν δεῦρο δολοφρονέουσα παρέσθης; 405
- Ἦσο παρ' αὐτὸν ἰούσα, θεῶν δ' ἀπόειπε κελεύθους·
 Μῆδ' ἔτι σοῖσι πόθεσσι ὑποστρέψεις Ὀλυμπον,
 Ἄλλ' αἰεὶ περὶ κείνον οἴζυε, καὶ ἐφύλασσε,
 Εἰσόκε σ' ἢ ἄλοχον ποιήσεται, ἧ ὅγε δούλην.
 Κεῖσε δ' ἐγὼν οὐκ εἶμι - νεμεσσητὸν δὲ κεν εἶη - 410

Κείνου πορτυνέουσα λέχος· Τρωαί δέ μ' ὀπίσσω
Πᾶσαι μωμύσονται· ἔχω δ' ἄχε' ἄκριτα θυμῷ.

Τὴν δὲ χολωσαμένη προσεφώνεε δι' Ἀφροδίτη·
Μὴ μ' ἔρεθε, σχετλίη· μὴ χωσαμένη σε μεθείω,
Τῶς δέ σ' ἀπεχθήρω, ὡς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησα,
Μέσσω δ' ἀμφοτέρων μητίσομαι ἔχθεα λυγρὰ,
Τρώων καὶ Δαναῶν, σὺ δὲ κεν κακὸν οἶτον ὄληαι.

415

Ὡς ἔφατ'· ἔδδαισεν δ' Ἐλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα·
Βῆ δὲ κατασχομένη ἐάνῳ ἀργῆτι φαεινῷ
Σιγῆ· πάσας δὲ Τρωάς λάθην· ἦρχε δὲ δαίμων.

420

Λί δ' ὅτ' Ἀλεξάνδροιο δόμον περικαλλέ' ἴκοντο,
Ἀμφίπολοι μὲν ἔπειτα θοῶς ἐπὶ ἔργα τράποντο,
Ἢ δ' εἰς ὑψόροφον θαλάμον κίε δια γυναικῶν.
Τῇ δ' ἄρα δίφρον ἐλοῦσα φιλομμειδῆς Ἀφροδίτη,
Ἄντι' Ἀλεξάνδροιο θεὰ κατέθηκε φέρουσα·
Ἔνθα κάθιζ' Ἐλένη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
Ὅσσε πάλιν κλίνασα· πόσιν δ' ἠνίπαπε μῦθῳ·

425

Ἢλυθες ἐκ πολέμου. Ὡς ὠφέλες αὐτόθ' ὀλέσθαι,
Ἄνδρι δαμεις κρατερῷ, ὅς ἐμός πρότερος πόσις ἦεν!
Ἢ μὲν δὴ πρὶν γ' εὐχε, Ἀρηίφιλου Μενέλαου
Σῆ τε βίη καὶ χερσὶ καὶ ἔγχρῃ φέρτερος εἶναι·
Ἄλλ' ἴθι νῦν προκαλέσσαι Ἀρηίφιλου Μενέλαου,
Ἐξαυτίς μαχέσασθαι ἐνχυτίον· ἀλλὰ σ' ἔγωγε
Παύσασθαι κέλομαι, μηδὲ ξανθῷ Μενέλαῳ
Ἀντίθιον πόλεμον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι
Ἀφραδέως, μήπως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμείης.

430

Τὴν δὲ Πάρις μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
Μὴ με, γύναι, χαλεποῖσιν ὀνειδέσει θυμὸν ἐνίπτε,
Νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν σὺν Ἀθήνῃ·
Κεῖνον δ' αὐτίς ἐγὼ· παρὰ γὰρ θεοὶ εἰσι καὶ ἡμῖν.
Ἄλλ' ἄγε δὴ φιλότῃ τραπέιομεν εὐνηθέντε.

440

Οὐ γὰρ πώποτέ μ' ὠδὲ ἔρωις φρένας ἀμφεκάλυψεν·
Οὐδ' ὅτε σε πρῶτον Λακεδαιμόνος ἐξ ἑρατεινῆς
Ἐπλεον ἀρπάξας ἐν ποντοπόροισι νέεσσι,
Νῆσῳ δ' ἐν Κρανίῃ ἐμίγην φιλότῃ καὶ εὐνῇ·
Ὡς σεο νῦν ἔραμαι, καὶ με γλυκὺς ἴμερος αἰρεῖ.

445

Ἢ ῥα, καὶ ἄρχε λέχος δὲ κίων, ἅμα δ' εἶπετ' ἄκοιτις·
Τὼ μὲν ἄρ' ἐν τρητοῖσι κατεύνασθον λεχέεσσιν.

ΤΗΣ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΟΣ

ΡΑΨΩΔΙΑ Δ'.

SOMMAIRE.

Ménélas, en triomphant de Paris, devait rendre la paix aux deux nations ennemies; mais Junon dans le conseil de l'Olympe, déployant toute sa haine contre les Troyens, arrache à Jupiter la promesse de la ruine d'Ilion. (1-67). Minerve, qui partage ses ressentimens, va sur la terre pour faire rompre aux Troyens leurs sermens, et rallumer la fureur des combats. (68-104). Entraîné par les conseils de cette déesse, Pandarus lance une flèche qui frappe et blesse Ménélas. (105-147). A cet aspect Agamemnon gémit et s'indigne: dans la douleur qu'il accable il se livre tout à l'espoir de la vengeance et à la crainte d'être abandonné des Grecs si la mort lui ravit son frère. (148-182). Ménélas le rassure: sa blessure n'est pas mortelle, et bientôt les soins de l'habile Machaon achèvent de calmer leurs alarmes. (183-219). Cependant les Troyens s'avancent: Agamemnon parcourt les rangs des Grecs, et leur promet la victoire. (220-240). Il loue Idoménée, Ajax et Nestor du zèle qui les anime (241-325); il presse ceux qui, ignorant la nouvelle attaque, restaient dans l'inaction, et adresse des reproches à Mnesthée, à Ulysse et à Diomède, dont Sthénéclée prend la défense. (362-421). L'armée s'ébranle; le combat recommence: Mars excite les Troyens; Minerve anime les Grecs; la mêlée devient terrible. (422-456). Echépole expire sous les coups d'Antiloque. (457-472). Ajax, fils de Télamon, renverse Simoisius, et Ulysse immole Démocoön aux mânes de Leucus. (473-504). Déjà les Troyens plient; Apollon les arrête tout à coup en s'écriant: Achille ne combat plus. A ces mots l'acharnement redouble, et un horrible carnage signale de toutes parts la fureur des combattans. (505-544).

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

Ὀρκίων σύγχυσις. Ἀγαμέμνωνος Ἐπιπώλησις.

ἌΛΛΩΣ.

Δέλτα, θεῶν ἀγορῆ, ὄρκων χύσις, ἄρκου ἀρχή.

Οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
 Χρυσέω ἐν δαπέδῳ, μετὰ δὲ σφισι πότνια Ἥθῃ
 Νέκταρ ἑωνοχόει· τοὶ δὲ χρυσεῖσι δεπάεσσιν
 Δειδέχαστ' ἀλλήλους, Τρώων πόλιν εἰσορόωντες.
 Λύτικ' ἐπειράτο Κρονίδης ἐρεθίζεμεν Ἥρην
 Κερτομίοις ἐπέεσσι, παραβλήθην ἀγορεύων·
 Δοιδί μὲν Μενελάω ἀρηγόνες εἰσὶ θεῶν,
 Ἥρῃ τ' Ἀργεῖῃ καὶ Ἀλαλκομενηῖς Ἀθήνῃ.
 Ἄλλ' ἦτοι ταὶ νόσφι καθήμεναι, εἰσορόωσαι
 Τέρπεσθον· τῷ δ' αὖτε φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ
 Αἰεὶ παρμέμβλωκε, καὶ αὐτοῦ Κῆρας ἀμύνει·
 Καὶ νῦν ἐξεσάωσεν οὐόμενον θανέεσθαι.
 Ἄλλ' ἦτοι νίκη μὲν Ἀρηϊφίλου Μενελάου·
 Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ', ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
 Ἡ ῥ' αὖτις πόλεμόν τε κακόν καὶ φύλοπιν αἰνήν
 ὄρσομεν, ἢ φιλότῃτα μετ' ἀμφοτέροισι βάλωμεν.
 Εἰ δ' αὖτως τόδε πᾶσι φίλον καὶ ἠδὺ γένοιτο,
 ἦτοι μὲν οἰκέοιτο πόλις Πριάμοιο ἄνακτος,
 Αὖτις δ' Ἀργεῖην Ἐλένην Μενέλαος ἄγοιτο.
 ὧς ἔφαθ'· αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίῃ τε καὶ Ἥρῃ·
 Πλησῖαι αἶγ' ἦσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέσθην.
 ἦτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν, οὐδέ τι εἶπεν,
 Σκυζομένη Διὶ πατρὶ, χάλος δὲ μιν ἄγχιος ἦρει·
 Ἥρῃ δ' οὐκ ἔχαδε στήθος χόλον, ἀλλὰ προσηύδα·
 Αἰνότατε Κρονίδῃ, ποῖον τὸν μῦθον εἶπες!
 Πῶς ἐθέλεις ἄλιον θεῖναι πόνον, ἢ δ' ἀτέλεστον
 Ἰδρῶθ', ἂν ἰδρῶσα μόγη; καμέτην δὲ μοι ἵπποι
 Λαὸν ἀγειρούση, Πριάμῳ κακὰ, τοῖό τε παισίν.
 Ἐρδ'· ἀτὰρ οὐ τοὶ πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.
 Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

5

10

15

20

25

30

Δαιμονίη, τί νύ σε Πριάμος Πριάμοιο τε παῖδες
 Τόσσα κκαὶ ῥέζουσιν, ὅτ' ἀσπερχές μενεκίνοις
 Ἰλίῳ ἐξαλαπάξαι ἐνκτίμενον πτολίεθρον;
 Εἰ δὲ σύ γ' εἰσελθοῦσα πύλας καὶ τείχεα μακρὰ,
 Ἠμὸν βεβρόθοις Πριάμον Πριάμοιο τε παῖδας, 35
 Ἄλλους τε Τρώας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο.
 Ἔρξον, ὅπως ἐθέλεις· μὴ τοῦτό γε νεῖνος ὀπίσσω
 Σοὶ καὶ ἐμοὶ μέγ' ἔρισμα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται.
 Ἄλλο δὲ τοι ἔρῳ, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλο σῆσιν·
 Ὅππότε κεν καὶ ἐγὼ μερῶς πόλιν ἐξαλαπάξαι 40
 Τὴν ἐθέλω, ὅθι τοι φίλοι ἄνδρες ἐγγεγάκσιν,
 Μῆτι διατρίβειν τὸν ἐμὸν χόλον, ἀλλὰ μ' εἶσαι.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ σοὶ δῶκα ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ.
 Δὶ γὰρ ὑπ' ἡελίῳ τε καὶ οὐρανόῳ ἀστερόεντι
 Ναιετάουσι πόλεις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, 45
 Τάων μοι πέρι κῆρι τίεσθετο Ἴλιος ἰρή,
 Καὶ Πριάμος καὶ λαὸς εὐμμελίῳ Πριάμοιο.
 Οὐ γὰρ μοι ποτὲ βρωμὸς ἐδέυετο δαιτὸς εἴσης,
 Δοιβῆς τε, κνίσσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς.
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βροῶπις πότνια Ἥρῃ· 50
 Ἦτοι ἐμοὶ τρεῖς μὲν πολὺ φίλταται εἰσι πόλεις,
 Ἄργος τε, Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγρια Μυκῆνη·
 Τὰς διαπέρσαι, ὅτ' ἂν τοι ἀπέχθωνται πέρι κῆρι·
 Τάων οὔτι ἐγὼ προσθ' ἴσταμαι, οὐδὲ μεγαίρω. 55
 Εἴπερ γὰρ φθονέω τε, καὶ οὐκ εἰὼ διαπέρσαι,
 Οὐκ ἀνώω φθονέουσ'· ἐπειὴ πολὺ φέρτερός εἶσι.
 Ἀλλὰ χρῆ καὶ ἐμὸν θέμεναι πόνον οὐκ ἀτέλεστον.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, γένος δ' ἐμοὶ ἐνθεν ἴθεν σοί·
 Καὶ με πρεσβυτάτην τέεστο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
 Ἀμφοτέρον, γενεῆ τε, καὶ οὐνεκα σὴ παράκοιτις 60
 Κέκλημαι· σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦθ' ὑποείξομεν ἀλλήλοισιν,
 Σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί· ἐπὶ δ' ἔφονται θεοὶ ἄλλοι
 Ἀθάνατοι. Σὺ δὲ θεῶσσαν Ἀθηναίῃ ἐπιτελεῖαι, 65
 Ἐλθεῖν εἰς Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνὴν,
 Πειρᾶν δ', ὡς κε Τρώες ὑπεσκύδαντας Ἀχαιοὺς
 Ἀρξῶσι πρότεροι ὑπὲρ ἔρκει δηλῆσασθαι.
 ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·

Αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Λίψα μάλ' ἐς στρατὸν ἔλθε μετὰ Τρώας καὶ Ἀχαιοὺς, 70
 Πειρᾶν δ', ὅς κε Τρώες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς
 Ἄρξῳσι πρῶτεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσασθαι.

ὣς εἰπὼν ὠτρυνε πάρος μεμκυῖαν Ἀθήνην·
 Βῆ δὲ κατ' Οὐλύρποιο καρῆνων αἶξασα. 75

Οἶον δ' ἀστέρα ἦκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω,
 Ἥ ναύτησι τέρας, ἥε στρατῶ εὐρέϊ λαῶν,
 Λαμπρόν· τοῦ δὲ τε πολλοὶ ἀπὸ σπινθήρες ἴενται·
 Τῷ εἰκυῖ ἦιζεν ἐπὶ χθόνα Παλλὰς Ἀθήνη,
 Κάδ δ' ἔθορ' ἐς μέσσον· Θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας 80
 Τρώας θ' ἐπιπλάμους καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς.
 Ὡδὲ δὲ τις εἶπεσκεν, ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

Ἢ ῥ' αὐτίς πόλεμος τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
 ἔσσειται, ἥ φιλότητα μετ' ἀμφοτέροισι τίθησιν
 Ζεὺς, ὅστ' ἀνθρώπων ταμίης ποῖέμοιο τέτυκται. 85

ὣς ἄρα τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε.
 Ἢ δ' ἀνδρὶ ἰκέλη Τρώων κατεδύσαθ' ὄμιλον,
 Λαοδόκῳ Ἀντηνοριδῆ, κρατερῷ αἰγυπτῆ,
 Πάνδαρον ἀντίθεον διζημένῃ, εἴ που ἐφεύροι.
 Εὖρε Λυκάονος υἱὸν ἀμύμονά τε, κρατερόν τε,
 ἔσταίτ' ἀμφὶ δὲ μιν κρατεροὶ στίχες ἀσπιστῶν 90
 Λαῶν, οἳ οἱ ἔποντο ἀπ' Δισίποιο ρόων·
 Ἄγχου δ' ἰσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἢ ῥά νύ μοι τι πίθοιο, Λυκάονος υἱὲ δλίφρον;
 Τλαίης κεν Μενελάῳ ἐπιπροέμεν ταχὺν ἰόν;
 Πᾶσι δὲ κε Τρώεσσι χάριν καὶ κῦδος ἄροιο, 95

Ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Ἀλεξάνδρῳ βασιλῆϊ.
 Τοῦ κεν δὴ πάμπρωτα παρ' ἀγλαὰ δῶρα φέροιο,
 Λῆ κεν ἴδη Μενέλαον Ἀρχῖον, Ἀτρέος υἱόν,
 Σῶ βέλει δμηθέντα, πυρῆς ἐπιβάντ' ἀλεγεινῆς.
 Ἄλλ' ἄγ', οἷστευσον Μενελάου κυδαλίμοιο· 100

Εὖχεο δ' Ἀπόλλωνι λυκηγενεῖ, κλυτοτόξῳ,
 Ἀρῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην,
 Οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστῃ Ζελεῖης.

ὣς φάτ' Ἀθηναίη· τῷ δὲ φρένας ἄφρωνι πείθειν.
 Αὐτίκ' ἐσύλα τόξον εὖξον, ἰξάλου αἰγὸς 105
 Ἀργίου, ὃν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας,

Πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένους ἐν προδοκῆσιν,
 Βεβλήκει πρὸς στήθος· ὁ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ·
 Τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἐκκαϊδεκάδωρα πεφύκει·
 Καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραξόος ἤραρε τέκτων, 110
 Πῦν δ' εὖ λειήνας, χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην.
 Κκι τὸ μὲν εὖ κατέθηκε ταυνοσάμενος, ποτὶ γαίῃ
 Ἀγκλίνας· πρόσθεν δὲ σάκεα σχέθου ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
 Μὴ πρὶν ἀναΐξειαν Ἀρήϊοι υἴες Ἀχαιῶν,
 Ποῖν βλῆσθαι Μενέλαον Ἀρήϊον, Ἀτρέος υἱόν. 115
 Αὐτὰρ ὁ σύλα πῶμα φαρέτρης, ἐκ δ' ἔλετ' ἰὸν
 Ἀθλήτα, πτερόεντα, μελαινέων ἔρμ' ὀδυνάων·
 Αἶψα δ' ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμει πικρὸν οἴστον,
 Ἔρχετο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηνγενεῖ, κλυτοτόξῳ,
 Ἄρτων πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην, 120
 Οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστν Ζελεῖης.
 Ἔλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβῶν καὶ νεῦρα βόεια·
 Νευρὴν μὲν μαζῶ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ κυκλωτέρης μέγα τόξον ἔτεινεν,
 Δίγχε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἄλτο δ' οἴστος 125
 Ὄξυβελῆς, καθ' ὁμίλον ἐπιπτόσθαι μενεαίνων.
 Οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ μάκαρες λελάθοντο
 Ἀθάνατοι, πρώτη δὲ Διὸς θυγάτηρ ἄγγελίη,
 Ἥ τοι πρόσθε σταῖσα, βέλος ἔχεπευκὲς ἄμυνεν.
 Ἡ δὲ τόσον μὲν ἔσργεν ἀπὸ χροός, ὡς ὅτε μήτηρ 130
 Παιδὸς ἐσργει μυῖαν, ὅθ' ἠδέϊ λέξεται ὕπνῳ.
 Αὐτὴ δ' αὐτ' ἴθυνεν, ὅθι ζωστῆρος ὀχῆς
 Χρῦσειοι σύνεχον, καὶ διπλόος ἦντετο θώρηξ·
 Ἐν δ' ἔπεσε ζωστῆρι ἀρηρότι πικρὸς οἴστος· 135
 Διὰ μὲν ἄρ' ζωστῆρος ἐληλατο θαιδαλέοιο,
 Καὶ διὰ θώρηκος πολυθαυδάλου ἠρήρειστο,
 Μίτρης θ', ἣν ἐφόρει ἔρυμα χροός, ἔρκος ἀκόντων,
 Ἡ οἱ πλεῖστον ἔρυτο, διὰ πρό δὲ εἴσατο καὶ τῆς.
 Ἀκρότατον δ' ἄρ' οἴστος ἐπέγραψε χροά φωτός· 140
 Αὐτίκα δ' ἔρρεεν αἶμα κελαινεφές ἐξ ὤτειλῆς.
 Ὡς δ' ὅτε τίς τ' ἐλέφαντα γυνὴ φοῖνικι μίηνη
 Μηονίς ἢ Κάσειρα, παρήϊον ἔμμεναι ἵππων·
 Κεῖται δ' ἐν θαλάμῳ, πολέες τὲ μιν ἠρήσαντο
 Ἴππηες φορέειν, βασιλῆϊ δὲ κεῖται ἄγαλμα, 145

Ἀμφότερον, κόσμος δ' ἵππων, ἑλατῆρι τε κῦδος·
 Τοιοῖ τοι, Μενέλαε, μιάνην αἵματι μηροῖ
 Εὐφύεες, κνῆμαί τε ἰδὲ σφυρὰ κάλ' ὑπέναρθεν.

Ρίγησεν δ' ἄρ' ἔπειτα ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 ὣς εἶδεν μέλαν αἶμα καταρρέον ἐξ ὠτειλῆς·
 Ρίγησεν δὲ καὶ αὐτὸς Ἀρνήφιλος Μενέλαος. 150

ὣς δὲ ἶδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἐκτὸς εὐντας,
 Ἄψορρόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀγέρθη.

Τοῖς δὲ βαρυστενάχων μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
 Χειρὸς ἔχων Μενέλαον· ἐπεστενάχοντο δ' ἑταῖροι·
 Φίλε κασιγνήτε, θάνατόν νύ τοι ὄρκι' ἔταμνον, 155

Οἶον προστήσας πρὸ Ἀχαιῶν Τρωσὶ μάχεσθαι.
 ὣς σ' ἔβαλον Τρῶες, κατὰ δ' ὄρκια πιστὰ πάτησαν.

Οὐ μὲν πως ἄλιον πέλει ὄρκιον, αἶμά τε ἀρῶν,
 Σπονδαί τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ἧς ἐπέπιθμεν.
 Εἴπερ γάρ τε καὶ αὐτίκ' Ὀλύμπιος οὐκ ἐτέλεσσεν, 160

Ἐκ τε καὶ ὀψὲ τελεῖ· σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν,
 Σὺν σφῆσιν κεφαλῆσι, γυναιξὶ τε καὶ τεκέεσσιν.
 Εὐ γὰρ ἐγὼ τότε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·

Ἔσσεται ἤμαρ, ὅτ' ἂν ποτ' ὀλόγη Ἴλιος ἱρή,
 Καὶ Πριάμος, καὶ λαὸς εὐμμελίῳ Πριάμοιο· 165
 Ζεὺς δὲ σφι Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων,
 Αὐτὸς ἐπισσειήσιν ἐρεμνὴν αἰγίδα πᾶσιν,

Τῆσδ' ἀπάτης κοτέων· τὰ μὲν ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα.
 Ἀλλὰ μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσεται, ὦ Μενέλαε,
 Αἶ κε θάνης, καὶ μοῖραν ἀναπλήσῃς βιότοιο. 170

Καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἀργὸς ἰκοίμην·
 Αὐτίκα γὰρ μνήσονται Ἀχαιοὶ πατρίδος αἴης·
 Κάδ δὲ κεν εὐχολῆν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποτμεν

Ἀργεῖην Ἐλένην· σέο δ' ὄστέα πύσει ἄρουρα,
 Κειμένου ἐν Τροίῃ, ἀτελευτήτῳ ἐπὶ ἔργῳ. 175

Καὶ κέ τις ὦδ' ἐρέει Τρώων ὑπερνηορέοντων,
 Τύμβῳ ἐπιθρώσκων Μενελάου κυδαλίμοιο·
 Αἴθ' οὕτως ἐπὶ πᾶσι χόλον τελέσει Ἀγαμέμνων,

ὣς καὶ νῦν ἄλιον στρατὸν ἤγαγεν ἐνθάδ' Ἀχαιῶν.
 Καὶ δὴ ἔβη οἰκόνθε φίλην ἐς πατρίδα γαίαν 180
 Σὺν κεινήσιν νηυσὶ, λιπῶν ἀγαθὸν Μενέλαον.
 ὣς ποτὲ τις ἐρέει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθῶν!

Τὸν δ' ἐπιθαρσύνων προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
 Θάρσει, μηδέ τί πω δειδίσσαιο λαὸν Ἀχαιῶν·
 Οὐκ ἐν καιρίῳ ὄξυν πάγη βέλος, ἀλλὰ πάροισθεν 185
 Εἰρύσατο ζωστήρ τε παναίολος, ἠδ' ὑπένερθεν
 Ζῶμά τε καὶ μήτηρ, τὴν χαλκῆες κάμον ἄνδρες.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 Αἶ γὰρ δὴ οὕτως εἶη, φίλος ὦ Μενέλαε·
 Ἐλκος δ' ἰκτὴρ ἐπιμάσσεται, ἠδ' ἐπιθήσει 190
 Φάρμαχ', ἃ κεν πάσῃσι μελαιναῶν ὀδυνάων.

Ἡ, καὶ Ταλθύβιον, θεῖον κήρυκα, προσηύδα·
 Ταλθύβι', ὅτι τάχιστα Μαχάονα δεῦρο κλέσσον,
 Φῶτ', Ἀσκληπιοῦ υἱὸν ἀμύμονος ἰητῆρος,
 Ὄφρα ἴδῃ Μενέλαον Ἀρήϊον, ἀρχὸν Ἀχαιῶν, 195
 Ὃν τις οἴστεύσας ἔβαλεν, τόξων εὖ εἰδῶς,
 Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἄμμι δὲ πένθος.

Ὡς ἔφατι· οὐδ' ἄρα οἱ κήρυξ ἀπίθησεν ἀκούσας·
 Βῆ δ' ἰέναι κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
 Παπταίνων ἥρωα Μαχάονα· τὸν δ' ἐνόησεν 200
 Ἔσταότ'· ἀμφὶ δὲ μιν κρατερὰὶ στίγες ἀσπιστάων
 Λαῶν, οἳ οἱ ἔποντο Τρίκης ἐξ ἰπποβότοιο.
 Ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ὅρσ', Ἀσκληπιόδη· καλεῖ κρείων Ἀγαμέμνων,
 Ὄφρα ἴδῃ Μενέλαον Ἀρήϊον, ἀρχὸν Ἀχαιῶν, 205
 Ὃν τις οἴστεύσας ἔβαλεν, τόξων εὖ εἰδῶς,
 Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἄμμι δὲ πένθος.

Ὡς φάτο· τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινεν·
 Βᾶν δ' ἰέναι καθ' ὄμιλον ἀνὰ στρατὸν εὐρύν Ἀχαιῶν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανον, ὅθι ξανθὸς Μενέλαος 210
 Βλήμενος ἦν· — περὶ δ' αὐτὸν ἀγηγέραθ', ὅσσοι ἄριστοι,
 Κυκλόσ', ὁ δ' ἐν μέσσοισι παρίστατο ἰσόθεος φῶς·
 Αὐτίκα δ' ἐκ ζωστῆρος ἀρηρότος ἔλκεν οἴστόν·
 Τοῦ δ' ἐξελκομένοιο, πάλιν ἄγεν ὀξέες ὄγκοι.

Λῦσε δὲ οἱ ζωστήρα παναίολον, ἠδ' ὑπένερθεν 215
 Ζῶμά τε καὶ μήτηρ, τὴν χαλκῆες κάμον ἄνδρες.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ἴδεν ἔλκος, ὅθ' ἔμπεσε πικρὸς οἴστος,
 Αἶμ' ἐμυζίσσας, ἐπ' ἄρ' ἤπια φάρμακα εἰδῶς
 Πάσσε, τά οἱ ποτε πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χείρων.

Ὄφρα τοὶ ἀμφεπένοντο βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον, 220

- Τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχας ἤλυθον ἀσπιστάων·
 Οἱ δ' αὐτίς κατὰ τεύχε' ἔδυν, μνήσαντο δὲ χάρμης.
 Ἔνθ' οὐκ ἄν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα διόν,
 Οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐθέλοντα μάχεσθαι,
 Ἀλλὰ μάλα σπεύδοντα μάχην ἐς κυδιάνειραν. 225
- Ἴππους μὲν γάρ ἔασε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῶ·
 Καὶ τοὺς μὲν Δεράπων ἀπάνευθ' ἔχε φυσιόωντας
 Εὐρυμέδων, υἱὸς Πτολεμαίου Πειραΐδαο·
 Τῶ μάλα πόλλ' ἐπέτελλε παρισχήμεν, ὀππότε κέν μιν
 Γυῖα λάβη κάματος, πολέας διὰ κοιρανέοντα· 230
 Αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἐὼν ἐπεπωλείτο στίχας ἀνδρῶν·
 Καὶ ῥ' οὐς μὲν σπεύδοντας ἴδοι Δαναῶν ταχυπόλων,
 Τοὺς μάλα Δαρσύνεσκε παριστάμενος ἐπέεσσιν·
 Ἀργεῖοι, μῆπω τι μεθίετε Δουριδὸς ἀλκῆς·
 Οὐ γὰρ ἐπὶ ψευδέσσι πατήρ Ζεὺς ἔσσειτ' ἀρωγός· 235
 Ἄλλ' οἵπερ πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσαντο,
 Τῶν ἤτοι αὐτῶν τέρενα χροῖα γυῖπες ἔδονται·
 Ἡμεῖς αὐτ' ἀλόχους τε φίλας καὶ νήπια τέκνα
 ἄξομεν ἐν νήεσσιν, ἐπὴν πτολίεθρον ἔλωμεν.
 Οὐστίνας αὖ μεθιέντας ἴδοι στυγεροῦ πολέμοιο, 240
 Τοὺς μάλα νεικείεσκε χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·
 Ἀργεῖοι ἰόμωροι, ἐλεγχείες, οὐ νυ σέβεσθε;
 Τίφθ' οὕτως ἔστητε τεθηπότες, ἥτε νεβροί;
 Αἴτ' ἐπεὶ οὖν ἔκαμον πολέος πεδίοιο Δέουσαι,
 Ἔστασ' οὐδ' ἄρα τίς σφι μετὰ φρεσὶ γίγνεται ἀλκή· 245
 Ὡς ἡμεῖς ἔστητε τεθηπότες, οὐδὲ μάχεσθε.
 Ἡ μένετε Τρώας σχεδὸν ἐλθέμεν, ἔνθα τε νῆες
 Εἰρύατ' εὐπρυμνοὶ, πολιῆς ἐπὶ Σινὶ Σαλάσσης,
 Οφρα ἴδητ', αἶ κ' ὑμῖν ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων;
 Ὡς ὅγε κοιρανεῶν ἐπεπωλείτο στίχας ἀνδρῶν· 250
 Ἢλθε δ' ἐπὶ Κρήτεσσι, κίων ἀνὰ οὐλαμόν ἀνδρῶν.
 Οἱ δ' ἀμφ' ἰδομενῆα δαΐφρονα Σωρήσσαντο·
 Ἰδομενεὺς μὲν ἐνὶ προμάχοις, σὺ εἵκελος ἀλκῆν,
 Μηριόνης δ' ἄρα οἱ πυμάτας ὠτρυνε φάλαγγος.
 Τοὺς δὲ ἰδὼν γήθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, 255
 Αὐτίκα δ' ἰδομενῆα προσηύδα μειλιχίοισιν·
 Ἰδομενεῦ, πέρι μὲν σε τίω Δαναῶν ταχυπόλων,
 Ἡ μὲν ἐνὶ πτολίεθρῳ, ἡ δ' ἄλλοιῳ ἐπὶ ἔργῳ,

Ἡδ' ἐν δαίθ', ὅτε πέρ τε γερούσιαν αἶθοπα οἶνον
 Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἐνὶ κρητῆρσι κέρωνται. 260

Εἶπερ γὰρ τ' ἄλλοι γε καρηκομῶντες Ἀχαιοὶ
 Δαιτρὸν πίνωσιν, σὸν δὲ πλεῖον θέπας αἰεὶ
 Ἔστηχ', ὥσπερ ἐμοί, πῖεειν, ὅτε θυμὸς ἀνώγει.
 Ἄλλ' ὄρσεν πολεμόνδ', οἷος πάρος εὐχεαὶ εἶναι·

Τὸν δ' αὐτ' ἰδομενεὺς, Κρητῶν ἀγός, ἄντιον ἦῤῥα· 265
 Ἀτρεΐδῃ, μάλα μὲν τοι ἐγὼν ἐρίηρος ἐταῖρος
 Ἔσσομαι, ὡς τὸ πρῶτον ὑπέστην καὶ κατένευσα·

Ἄλλ' ἄλλους ὄτρυνε καρηκομῶντας Ἀχαιοὺς,
 Ὄφρα τᾶχιστα μαχώμεθ'· ἐπεὶ σὺν γ' ὄρκι' ἔχευαν
 Τρῶες· τοῖσιν δ' αὖ θάνατος καὶ κήδε' ὀπίσσω 270
 Ἔσσετ', ἐπεὶ πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσαντο.

Ὡς ἔφατ'· Ἀτρεΐδης δὲ παρῶμετο γηθόσυνος κῆρ.

ἦλθε δ' ἐπ' Αἰάντεσσι, κίων ἀνά οὐλαμὸν ἀνδρῶν·
 Τὼ δὲ κορυσσέσθην· ἅμα δὲ νέφος εἶπετο πεζῶν.
 Ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδεν νέφος αἰπόλος ἀνὴρ, 275
 Ἐρχόμενον κατὰ πόντου ὑπὸ Ζεφύροισι ἰωῆς·

Τῷ δέ τ' ἀνευθεν ἐόντι, μελάντερον, ἤυτε πίσσα,
 Φαίνεται ἰὸν κατὰ πόντον, ἄγχι δέ τε λαίλαπα πολλήν·
 Ῥίγησέν τε ἰδὼν, ὑπὸ τε σπέος ἤλασε μῆλα·
 Τοῖαι ἄμ' Αἰάντεσσι Διοτρεφέων αἰζηῶν 280

Δήϊον ἐς πόλεμον πυκινὰ κίνυτο φάλαγγες
 Κυάνεαι, σάκεσίν τε καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι.
 Καὶ τοὺς μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
 Καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων, 285
 Σφῶϊ μὲν - οὐ γὰρ ἔοικ' ὄτρυνέμεν - οὐτι κελεύω·
 Αὐτῷ γὰρ μάλα λαὸν ἀνώγετον ἴφι μάχεσθαι.

Αἶ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
 Τοῖος πᾶσιν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο·
 Τῷ κε τᾶχ' ἡμύσειε πόλις Πριάμοιο ἀνακτος, 290
 Χερσίν ὑφ' ἡμετέρησιν ἀλοῦσά τε, περθομένη τε.

Ὡς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλους·
 Ἔνθ' ὄγε Νέστορ' ἔτετμε, λιγὺν Πυλίων ἀγορητὴν,
 Οὐς ἐτάρους στέλλοντα, καὶ ὀτρύνοντα μάχεσθαι,
 Ἀμφὶ μέγαν Πελάγοντα, Ἀλάστορά τε, Χρομίον τε, 295
 Αἰμονά τε κρείοντα, Βιάντά τε, ποιμένα λαῶν.

Ἰππῆας μὲν πρῶτα σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν,
 Πεζοὺς δ' ἐξόπιθε στῆσεν πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς,
 Ἔρκος ἔμεν πολέμοιο· κακοὺς δ' ἐς μέσσον ἔλασεν,
 ὄφρα καὶ οὐκ ἐθέλων τις ἀναγκαίῃ πολεμίῳι. 300

Ἰππεῦσιν μὲν πρῶτ' ἐπετέλλετο· τοὺς γὰρ ἀνώγει
 Σφοῦς ἵππους ἐχέμεν, μηδὲ κλονέεσθαι ὀμίλῳι.
 Μηδέ τις, ἵπποσύνη τε καὶ ἠνорέφει πεποιθῶς,
 Οἷος πρόσθ' ἄλλων μεμάτω Τρώεσσι μάχεσθαι,
 Μηδ' ἀναχωρεῖτω· ἀλαπαδνότεροι γὰρ ἔσσεσθε. 305

Ὃς δὲ κ' ἀνὴρ ἀπὸ ὧν ὄχεων ἕτερ' ἄρμαθ' ἵκηται,
 Ἐγχει ὀρεξάσθω· ἐπειὴ πολὺ φέρτερον οὕτως.
 Ὡς καὶ οἱ πρότεροι πόλιας καὶ τείχε' ἐπόρθουν,
 Τόνδε νόον καὶ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔχοντες. 310

Ὡς ὁ γέρον ὠτρυνε, πάλαι πολέμων εὖ εἰδῶς.
 Καὶ τὸν μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγχιμέμων,
 Καὶ μιν φωνίσσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ὡ γέρον, εἶθ', ὡς θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φιλοισιν,
 Ὡς τοι γούναθ' ἔποιτο, βίη δὲ τοι ἔμπεδος εἶη!
 Ἀλλὰ σε γῆρας τείρει ὁμοῖον· ὡς ὄφελεν τις 315
 Ἀνδρῶν ἄλλος ἔχειν, σὺ δὲ κουροτέροισι μετεῖναι!

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Γερήνιος ἱππῶτα Νέστωρ·
 Ἄτρεϊδῆ, μάλα μὲν κεν ἐγὼν ἐθέλοισι καὶ αὐτὸς
 Ὡς ἔμεν, ὡς ὅτε δῖον Ἐρευθαλίωνα κατέκταν. 320

Ἄλλ' οὕτως ἅμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνθρώποισιν·
 Εἰ τότε κυῖρος ἔα, νῦν αὐτὴ με γῆρας ἰκάνει.
 Ἀλλὰ καὶ ὡς ἵππεῦσι μετέσσομαι, ἠδὲ κελεύσω
 Βουλῆ καὶ μύθοισι· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων.

Αἰχμᾶς δ' αἰχμάσσουσι νεώτεροι, οἵπερ ἐμεῖο
 Ὀπλότεροι γεγάασι, πεποιθασίν τε βίηφιν. 325

Ὡς ἔφατ'· Ἄτρεϊδης δὲ παρῴχετο γηθόσυνος κῆρ.
 Εὖρ' νῖον Πεπεῶ., Μενεσθῆα πλῆξιππον,
 Ἔσταότ'· ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι, μήστωρες αὐτῆς·
 Αὐτὰρ ὁ πλησίον ἐσθήκει πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Πάρ δὲ Κεφαλλήνων ἀμφὶ στίχες οὐκ ἀλαπαδναί 330
 Ἔστασαν· οὐ γὰρ πῶ σφιν ἀκούετο λαὸς αὐτῆς,
 Ἀλλὰ νέον συνορινόμεναι κίνυντο φάλαγγες
 Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ μένοντες
 Ἔστασαν, ὀππότε πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθῶν

Τρώων ὀρμήσειε, καὶ ἄρξειαν πολέμοιο. 335
 Τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσσαν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχιμέμων,
 Καὶ σφεικς φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 ὦ νιῆ Πεπεῶο, Διοτρεφέος βασιλῆος,
 Καὶ σὺ, κακοῖσι δόλοισι κεκασμένηε, κεοδαλεόφρον·
 Τίπτε καταπτώσσοντες ἀφέστατε, μίμνετε δ' ἄλλους; 340
 Σφῶϊν μὲν τ' ἐπέοικε, μετὰ πρότοισιν ἔοντας
 Ἐστάμεν, ἠδὲ μάχης καυστειρῆς ἀντιβολῆσαι.
 Πρώτω γὰρ καὶ δαιτὸς ἀκουάζεσθον ἐμεῖο,
 Ὅπποτε δαῖτα γέρουσιν ἐφοπλίζοιμεν Ἀχαιοί.
 Ἔνθα φίλ', ὀπταλέα κρέα ἔδμεναι, ἠδὲ κύπελλα 345
 Οἴνου πινέμεναι μελιθεός, ὄφρ' ἐθέλητον·
 Νῦν δὲ φίλως χ' ὀρόφατε, καὶ εἰ δέκα πύργοι Ἀχαιῶν
 Ὑμείων προπάραιθε μυχόικτο νηλεῖ χαλκῶ.
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ἄτρεϊδῆ, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων! 350
 Πῶς δὴ φῆς πολέμοιο μεθιέμεν; — ὅπποτ' Ἀχαιοί
 Τρωσῖν ἐφ' ἵπποδάμοισιν ἐγείρομεν ὄξυν Ἄρηα,
 Ὄψαι, ἦν ἐθέλησθα, καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμῆλη,
 Τηλεμάχοιο φίλον πατέρα προμάχοισι μίγνεντα
 Τρώων ἵπποδάμων· σὺ δὲ ταῦτ' ἀνεμῶλια βράξεις. 355
 Τὸν δ' ἐπιμειδῆσας προσέφη κρείων Ἀγχιμέμων,
 ὣς γινῶ χωρόμενοιο· πάλιν δ' ὄγε λάζετο μῦθον·
 Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
 Οὔτε σε νεικίω περιώσιον, οὔτε κελεύω. 360
 Οἶδα γὰρ, ὡς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
 Ἥπια δήνεα οἶδε· τὰ γὰρ φρονέεις ἅ, τ' ἐγὼ περ.
 Ἄλλ' ἴθι, ταῦτα δ' ὀπισθεν ἀρεσσόμεθ', εἴ τι κακὸν νῦν
 Εἴρηται· τὰ δὲ πάντα θεοὶ μεταμώνιχ θεῖεν.
 ὣς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπευ αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλους.
 Εὗρε δὲ Τυδέος υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα, 365
 Ἐσταότ' ἐν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν·
 Πάρ δὲ οἱ ἐστήκει Σθένελος, Καπανῆιος υἱός.
 Καὶ τὸν μὲν νείκεσσαν ἰδὼν κρείων Ἀγχιμέμων,
 Καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 ὦ μοι, Τυδέος νιῆ δαίφρονος, ἵπποδάμοιο· 370
 Τί πτώσσεις, τί δ' ὀπιπτεύεις πολέμοιο γεφύρας;
 Οὐ μὲν Τυδεῖ γ' ὧδε φίλον πτωσκαζέμεν ἦεν,

- Ἄλλὰ πολὺ πρὸ φίλων ἐτάρων δῆϊοισι μάχεσθαι
 ὣς φάσαν, οἳ μὲν ἴδοντο πονεύμενον· οὐ γὰρ ἔγωγε
 ἦντησ', οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι. 375
 ἦτοι μὲν γὰρ ἄτερ πολέμου εἰσῆλθε Μυκῆνας
 Κεῖνος ἄμ' ἀντιθέω Πολυνεϊκεῖ, λαὸν ἀγείρων,
 Οἳ ῥα τότε ἔστρατόωνθ' ἱερά πρὸς τείχεα Θήβης·
 Καὶ ῥα μᾶλα λίσσοντο δόμεν κλειτούς ἐπικούρους.
 Οἳ δ' ἐθέλον δόμεναι, καὶ ἐπήνεον, ὡς ἐκέλευον· 380
 Ἄλλὰ Ζεὺς ἔτρεψε, παραίσια σήματα φαίνων.
 Οἳ δ' ἐπεὶ οὖν ὄχοντο, ἰδὲ πρὸ ὀδοῦ ἐγένοντο,
 Ἄσπυτον δ' ἴκοντο βαθύσχοινον, λεχεποῖν·
 Ἔνθ' αὖτ' ἀγγελίην ἐπι Τυθῆ σταῖλαν Ἀχαιοί.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ, πολέας τε κυχῆσατο Καδμείωνας 385
 Δαιτυμένους κατὰ δῶμα βίης Ἐτεοκλήεις.
 Ἔνθ' οὐδὲ, ξεινός περ ἐὼν, ἰππηλάτα Τυδεὺς
 Τάρβει, μοῦνος ἐὼν πολέσιν μετὰ Καδμείοισιν·
 Ἄλλ' ὄγ' ἀεθλεύειν προκαλίζετο, πάντα δ' ἐνίκα
 Ῥηϊδίως· τοίη οἳ ἐπίρροθος ἦεν Ἀθήνη. 390
 Οἳ δὲ χολωσάμενοι Καδμείοι, κέντορες ἵππων,
 Ἄψ ἀνερχομένῳ πυκινὸν λόγον εἶσαν ἄγοντες,
 Κύρους πεντήκοντα· δύο δ' ἠγήτορες ἦσαν,
 Μαιῶν Αἰμονίδης, ἐπιεῖκελος ἀθανάτοισιν,
 Υἱὸς τ' Ἀυτοφόνιοι, μενεπτόλεμος Πολυφόντης. 395
 Τυδεὺς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν·
 Πάντας ἔπερν', ἕνα δ' οἶον ἴει οἰκόνδε νέεσθαι·
 Μαιῶν ἄρα προέηκε, θεῶν τεράεσσι πιθήσας.
 Τοῖος ἔην Τυδεὺς Αἰτώλιος· ἀλλὰ τὸν υἱὸν
 Γεῖνατο εἰο χέρηρα μάχη, ἀγορῆ δέ τ' ἀμείνω. 400
 ὣς φάτο· τὸν δ' οὔτι προσέφη κρατερός Διομήδης,
 Αἰδασθεὶς βασιλῆος ἐνιπὴν αἰδοῖοιο.
 Τὸν δ' υἱὸς Καπανῆος ἀμείψατο κυδαλίμοιο·
 Ἄτρείδη, μὴ ψεύδῃς, ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν. 405
 Ἡμεῖς τοι πατέρων μὲγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι·
 Ἡμεῖς καὶ Θήβης ἔδος εἴλομεν ἑπταπύλοιο,
 Παιυρότερον λαὸν ἀγκυρόνθ' ὑπὸ τείχεσσι Ἄρειον,
 Πειθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἀρωγῆ·
 Κεῖνοι δὲ σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν ὄλοντο.
 Τῷ μὴ μοι πατέρας ποθ' ὁμοίῃ ἔνθεο τιμῇ. 410

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομίδης·
 Τέττα, σιωπῆ ἦσο, ἐμῷ δ' ἐπιπαίθεο μῦθον.
 Οὐ γὰρ ἐγὼ νεμεσῶ Ἀγκιμέμονι, ποιμένι λαῶν,
 Ὅτρύνοντι μάχεσθαι εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς.
 Τούτῳ μὲν γὰρ κῦδος ἅμ' ἔψεται, εἴ κεν Ἀχαιοὶ 415
 Τρῶας δηώσωσιν, ἔλωσιν τε Ἴλιον ἱήν·
 Τούτῳ δ' αὖ μέγα πένθος, Ἀχαιῶν δηωθέντων.
 Ἄλλ' ἄγε δὴ, καὶ νῶϊ μεδώμεθα θούριδος ἀλκῆς.
 Ἦ ῥα, καὶ ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλλο χαμᾶζε·
 Δεινὸν δ' ἔβραχε χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσιν ἀνακτος 420
 Ὄρνυμένου· ὑπὸ κεν ταλασίφρονά περ θεὸς εἶλεν·
 ὣς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχεῖ κῦμα θαλάσσης
 Ὄρνυτ' ἐπασσύτερον, Ζεφύρου ὑποκινήσαντος·
 Πόντῳ μὲν τὰ πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
 Χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλῃ βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας 425
 Κυρτὸν ἐὼν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἀλὸς ἄχνην·
 ὣς τότε ἐπασσύτεραι Δαναῶν κίνυντο φάλαγγες
 Νωλεμέως πόλεμόνδε· κέλευε δὲ οἴσιν ἕκαστος
 Ἠγεμόνων· οἳ δ' ἄλλοι ἀκὴν ἴσαν· οὐδέ κε φαίης
 Τόσσον λαὸν ἔπεσθαι ἔχοντ' ἐν στήθεσιν αὐδῆν - 430
 Σιγῇ δευδιότες σημάντορας· ἀμφὶ δὲ πᾶσιν
 Τεύχεα ποικίλ' ἔλαμπε, τὰ εἰμένοι ἐστιχόωντο.
 Τρῶες δ', ὥστ' οἷες πολυπάμονος ἀνδρὸς ἐν αὐλῇ
 Μυροῖαι ἐστήκασιν ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν,
 Ἀζηχῆς μεμακνῖαι, ἀκούουσαι ὅπα ἀρνῶν· 435
 ὣς Τρώων ἀκλιητὸς ἀνά στρατὸν εὐρύν ὀρώρει.
 Οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμὸς θρόος, οὐδ' ἴα γῆρυς,
 Ἀλλὰ γλῶσσο' ἐμέμικτο· πολὺκλήτοι δ' ἔσαν ἄνδρες.
 Ὄρσε δὲ τοὺς μὲν Ἄρης, τοὺς δὲ γλάυκῶπις Ἀθήνη,
 Δειμὸς τ' ἠδὲ Φόβος καὶ Ἔρις, ἄμοτον μεμακνῖα, 440
 Ἄρεος ἀνδροφόνιοιο κασιγνήτη, ἐτάρη τε·
 Ἦτ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
 Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη, καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.
 Ἦ σφιν καὶ τότε νεῖκος ὁμοῖον ἐμβαλε μέσσω,
 Ἐρχομένη καθ' ὁμιλον, ὀφέλλουσα στόνον ἀνδρῶν. 445
 Οἳ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χῶρον ἕνα ξυυιόντες ἴκοντο,
 Σύν ῥ' ἔβαλον ῥινοὺς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
 Χαλκεοθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι

Ἐπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὄρυμαγδὸς ὄρώρει.
 Ἔνθα δ' ἄμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχολή πέλεν ἀνδρῶν,
 450 Ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων· ῥέε δ' αἵματι γαῖα.
 ὣς δ' ὅτε χεῖμαρροι ποταμοὶ, κατ' ὄρεσσι ῥέοντες,
 Ἐς μισγᾶγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ,
 Κρουσῶν ἐκ μεγάλων, κοίλης ἔντασθε χαράδρης·
 455 Τῶν δέ τε τηλόσε δουῖπον ἐν οὐρεσιν ἔκλυε παιμῆν·
 ὣς τῶν μισγυμένων γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε.

Πρῶτος δ' Ἀντίλοχος Τρώων ἔλεν ἄνδρα κορυστῆν,
 Ἐσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Θαλυσιάδην Ἐχέπωλον,
 Τὸν ῥ' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἵπποδασείης,
 460 Ἐν δὲ μετώπῳ πῆξε, πέρησε δ' ἄρ' ὀστέον εἴσω
 Αἰχμῇ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
 Ἥριπε δ' ὡς ὅτε πύργος, ἐνὶ κρατερῇ ὕσμίνῃ.
 Τὸν δὲ πεσόντα ποδῶν ἔλαβε κρείων Ἐλεφίνωρ,
 Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀδάντων·
 465 Ἐλκε δ' ὑπ' ἐκ βελέων, λελιημένος, ὄφρα τάχιστα
 Τεύχεα συλήσειε· μίνυθα δὲ οἱ γένεθ' ὄρμη.
 Νεκρὸν γάρ ῥ' ἐρύοντα ἰδὼν μεγαθύμος Ἀγήνωρ,
 Πλευρά, τὰ οἱ κύψαντι παρ' ἀσπίδος ἐξεφαάνθη,
 Οὔτησε ξυστῶ χαλκίρρῃ, λῦσε δὲ γυῖα.

ὣς τὸν μὲν λίπε θυμὸς· ἐπ' αὐτῷ δ' ἔργον ἐτύχθη
 470 Ἀργαλέον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ, λύκοι ὡς,
 Ἀλλήλοισ ἐπόρουσαν, ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδυοπάλιζεν.

Ἔνθ' ἔβαλ' Ἀνθεμίωνος υἱὸν Τελαμώνιος Αἴας,
 Ἠίθεον Θαλερόν, Σιμοείσιον· ὃν ποτε μήτηρ,
 475 Ἰδθηθεν κατιοῦσα, παρ' ὄχθησιν Σιμόεντος
 Γείνατ', ἐπεὶ ῥα τοκεῦσιν ἄμ' ἔσπετο, μῆλα ιδέσθαι·
 Τοῦνεκά μιν κάλεον Σιμοείσιον· οὐδὲ τοκεῦσιν
 Θρέπτρα φίλοις ἀπέδοκε, μινυθαδῖος δὲ οἱ αἰὼν
 Ἐπλεθ', ὑπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.
 480 Πρῶτον γάρ μιν ἰόντα βάλε στῆθος, παρὰ μαζῶν
 Δεξιόν· ἀντικρὺ δὲ δι' ὤμου χάλκεον ἔγχος
 ἦλθεν. Ὁ δ' ἐν κονίησι χαμῆι πέσεν, αἰγείρος ὡς,
 Ἥ ῥά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μέγαλοιο πεφύκει,
 Λεῖη, ἀτάρ τέ οἱ ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύασιν·
 Τὴν μὲν Ἔ' ἀρματοπηγὸς ἀνὴρ αἰθωνι σιδήρῳ
 485 Ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλεῖ διφρῶ·

Ἡ μὲν τ' ἀζομένη κεῖται ποταμοῖο παρ' ὄχθας·
 Τοῖον ἄρ' Ἀνθεμίδην Σιμοσίσιον ἐξενάριξεν
 Αἴξας Διογενῆς. Τοῦ δ' Ἄντιφος αἰολοθώρηξ,
 Πριαμίδης, καθ' ὄμιλον ἀκόντισεν ὀξείῃ δουρί. 490
 Τοῦ μὲν ἄμαρθ'· ὁ δὲ Λεῦκον, Ὀδυσσεὺς ἐσθλὸν ἑταῖρον,
 Βεβλήκει βουβῶνα, νέκυν ἐτέρωσ' ἐρύοντα·
 Ἥριπε δ' ἀμφ' αὐτῶ, νεκρὸς δὲ οἱ ἔκπεσε χειρός.
 Τοῦ δ' Ὀδυσσεὺς μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώθη·
 Βῆ δὲ διὰ προμάχων, κεκορυθμένος αἶθοπι χαλκῶ, 495
 Στῆ δὲ μάλ' ἐγγυς ἰὼν, καὶ ἀκόντισε δουρί φαεινῶ,
 Ἀμφί εἰ παπτήνας. Ὑπὸ δὲ Τρῶες κεκάδοντο,
 Ἄνδρῶς ἀκοντίσσαντος· ὁ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἦκεν,
 Ἄλλ' υἱὸν Πριάμοιο νόθον βάλε, Δημοκόωντα,
 Ὃς οἱ Ἄβυδῶθεν ἦλθε, παρ' ἵππων ὠκείων. 500
 Τόν ῥ' Ὀδυσσεὺς, ἐτάροιο χολωσάμενος, βάλε δουρί
 Κόρσην· ἡ δ' ἐτέροιο διὰ κροτάφοιο πέρησεν
 Αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
 Δούπησεν δὲ πεσῶν, ἀράδῃσεν δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῶ.
 Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος ἔκτωρ· 505
 Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἴαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς·
 Ἴθυσαν δὲ πολὺ προτέρω. — Νεμέσῃσεν δ' Ἀπόλλων,
 Περιγάμου ἐκ κατιδῶν, Τρῶεσσι δὲ κέκλετ' αὔσας·
 Ὄρνυσθ', ἵππόδαμοι Τρῶες, μῆδ' εἴκετε χάρις
 Ἀργεῖοις· ἐπεὶ οὔ σφι λίθος χρῶς, οὐδὲ σίδηρος, 510
 Χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμείχροα βαλλομένοιισιν.
 Οὐ μὲν οὐδ' Ἀχιλεὺς, Θέτιδος παῖς ἠὲκόμοιο,
 Μάρναται, ἀλλ' ἐπὶ νηυσὶ χόλον θυμαλγέα πέσσει.
 ὣς φάτ' ἀπὸ πτόλιος δεινὸς θεός· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 ἤρσε Διὸς θυγάτηρ, κυδίστη Τριτογένεια, 515
 Ἐρχομένη καθ' ὄμιλον, ὅθι μεθιέντας ἴδοιτο.
 Ἐνθ' Ἀμαρυγκεῖδην Διώρεα Μοῖρ' ἐπέδῃσεν.
 Χερμαδίῳ γὰρ βλήτο παρὰ σφυρὸν ἄκριόνεντι,
 Κνήμην δεξιτερὴν· βάλε δὲ Θρηκῶν ἀγὸς ἀνδρῶν,
 Πείροος Ἰμβρασιδῆς, ὃς ἄρ' Αἰνόθεν εἰληλαύθει. 520
 Ἀμφοτέρω δὲ τένοντε καὶ ὄστια λᾶας ἀναιδῆς
 Ἄχρῃς ἀπηλόησεν· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίησιν
 Κάππεσεν, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἐτάροισι πετάσσας,
 Θυμὸν ἀποπνεύων· ὁ δ' ἐπέδραμεν, ὃς ῥ' ἔβαλέν περ,

Πείρους· οὔτα δὲ δουρὶ παρ' ὄμφαλόν· ἐκ δ' ἄρα πᾶσαι
 Χύντο χαμῖ χαλάδες· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.

25

Τὸν δὲ Θόας Αἰτωλὸς ἐπεσσύμενον βράλε δουρὶ
 Στέρνον ὑπὲρ μαζοῖο, πάγη δ' ἐν πνεύμονι χαλκῶς.
 Ἀγχίμολον δὲ οἱ ἦλθε Θόας, ἐκ δ' ὄβριμον ἔγχος
 Ἐσπάσατο στέρνοιο· ἐρύσσατο δὲ ξίφος ὄξυ,

530

Τῷ ὄγε γαστέρα τύψε μέσσην, ἐκ δ' αἶνυτο θυμόν.
 Τεύχεα δ' οὐκ ἀπέδυσε· περίστησαν γὰρ ἑταῖροι,
 Θρηϊκὲς ἀκρόκομοι, δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες,
 Οἳ ἔ, μέγαν περ εόντα καὶ ἴφθιμον καὶ ἀγαυόν,

535

Ἦσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίχθη.
 Ὡς τῶγ' ἐν κονίησι παρ' ἀλλήλοισι τετάσθην,
 Ἦτοι ὁ μὲν Θρηκῶν, ὁ δ' Ἐπειῶν χαλκοχιτώνων,
 Ἠγεμόνες· πολλοὶ δὲ περὶ κτείνοντο καὶ ἄλλοι.

Ἔνθα κεν οὐκέτι ἔργον ἀγῆρ ὀνόσαιτο μετελθὼν,
 Ὅστις ἔτ' ἄβλητος καὶ ἀνούτατος ὄξει χαλκῷ
 Δινεύοι κατὰ μέσσον, ἄγοι δὲ ἑ Παλλὰς Ἀθήνη,
 Χειρὸς ἐλοῦσ', αὐτὰρ βελέων ἀπερύκοι ἔρωήν.
 Πολλοὶ γὰρ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἤμκτι κείνω
 Πρηνέες ἐν κονίησι παρ' ἀλλήλοισι τέταντο.

540

FIN.

EXTRAITS
DES AUTEURS GRECS,

(RANGÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

RENFERMANT

CINQUANTE MORCEAUX FACILES,

TIRÉS

DES PRINCIPAUX HISTORIENS, ORATEURS,

PHILOSOPHES ET POÈTES;

A l'usage des Candidats pour le Baccalauréat ès Lettres;
et de tous ceux qui veulent s'initier promptement
à la Littérature Grecque.

PAR FL. LÉCLUSE,

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE GRECQUE

ET DE LANGUE HÉBRAÏQUE

A L'ACADÉMIE ROYALE DE TOULOUSE.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,

rue des Mathurins Saint-Jacques, N^o. 5.

1822.

EXTRAITS
DES AUTEURS GRECS

(RANGÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

RENFERMANT

Toutes mes Editions sont revêtues de
ma griffe.

Auguste Delalain

PAR LA LEGLISE,
MEMBRE DE L'ACADEMIE FRANCOISE
ET DE L'ACADEMIE ROYALE DE TOULOUSE
A L'ACADEMIE ROYALE DE TOULOUSE

PARIS

DE L'IMPRIMERIE D'ALPHONSE DELALAIN

vis des Mathurins Saint-Jacques N. 27.

1833

PARABOLE ADRESSÉE AUX SICHÉMITES,

PAR JOATHAM,

LE PLUS JEUNE DES FILS DE GÉDÉON.

ΠΟΡΕΥΟΜΕΝΑ ἐπορεύθη τὰ Ξύλα, τοῦ χρίσαι ἐφ' ἑαυτὰ βασιλέα, καὶ εἶπον τῇ Ἐλαίᾳ· βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν· καὶ εἶπεν αὐτοῖς ἡ Ἐλαία· μή, ἀπολείψασα τὴν πίστητά μου, ἣν δοξάσουσι Θεὸς καὶ ἄνθρωποι, πορεύσομαι κινεῖσθαι ἐπὶ τῶν Ξύλων; καὶ εἶπον τὰ Ξύλα τῇ Συκῇ· δεῦρο, βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν· καὶ εἶπεν αὐτοῖς ἡ Συκὴ· μή, ἀπολείψασα ἐγὼ τὴν γλυκύτητά μου, καὶ τὰ γεννήματά μου, τὰ ἀγαθὰ, πορεύσομαι κινεῖσθαι ἐπὶ τῶν Ξύλων; καὶ εἶπαν τὰ Ξύλα πρὸς τὴν Ἀμπελον· δεῦρο, βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν· καὶ εἶπεν αὐτοῖς ἡ Ἀμπελος· μή, ἀπολείψασα τὸν οἶνόν μου, τὸν εὐφραίνοντα Θεὸν καὶ ἀνθρώπους, πορεύσομαι κινεῖσθαι ἐπὶ τῶν Ξύλων; καὶ εἶπαν πάντα τὰ Ξύλα τῇ Ῥάμνῳ· δεῦρο σύ, βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν· καὶ εἶπεν ἡ Ῥάμνος πρὸς τὰ Ξύλα· εἰ ἐν ἀληθείᾳ χριτέτε με ὑμεῖς, τοῦ βασιλεύειν ἐφ' ὑμᾶς, δεῦτε, ὑπόσταντε ἐν τῇ σκιᾷ μου· καὶ εἰ μή, ἐξέλθοι πῦρ ἀπ' ἐμοῦ, καὶ καταφάγοι τὰς Κέδρους τοῦ Λιβάνου.

BIBLE.—Livre des Juges, chap. IX, v. 8-15.

C'est le premier Apologue connu.

N^o. 2.

PARABOLE ADRESSÉE AU ROI DAVID,

PAR LE PROPHÈTE NATHAN.

Δύο ἦσαν ἄνδρες ἐν πόλει μιᾷ, εἷς πλούσιος, καὶ εἷς πένης. καὶ τῷ πλουσίῳ ἦν ποίμνια καὶ βουκόλια πολλὰ σφόδρα. καὶ τῷ πένητι οὐδὲν ἀλλ' ἡ ἀμνάς μία μικρά, ἣν ἐκτήσατο (καὶ περιεποιήσατο), καὶ ἐξέτρεψεν αὐτήν, καὶ ἠδρύνθη μετ' αὐτοῦ καὶ μετὰ τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐπὶ τὸ αὐτό· ἐκ τοῦ ἄρτου αὐτοῦ ἤσθιε, καὶ ἐκ τοῦ ποτηρίου αὐτοῦ ἔπινε, καὶ ἐν τῷ κόλπῳ αὐτοῦ ἐκάθευδε, καὶ ἦν αὐτῷ ὡς θυγάτηρ. καὶ ἦλθε πάροδος τῷ ἀνδρὶ τῷ πλουσίῳ, καὶ ἐφείσατο λαβεῖν ἐκ τῶν ποιμνίων αὐτοῦ, καὶ ἐκ τῶν βουκολίων αὐτοῦ, τοῦ ποιῆσαι τῷ ξένῳ ὄδοιπόρῳ τῷ ἐλθόντι πρὸς αὐτόν· καὶ ἔλαβε τὴν ἀμνάδα τοῦ πένητος, καὶ ἐποίησεν αὐτὴν τῷ ἀνδρὶ τῷ ἐλθόντι πρὸς αὐτόν.—καὶ ἐθυμώθη ὀργῇ Δαβὶδ σφόδρα τῷ ἀνδρὶ, καὶ εἶπε πρὸς Νάθαν· ζῆ κύριος, ὅτι υἱὸς θυγάτου ὁ ἀνὴρ ὁ ποιήσας τοῦτο· καὶ τὴν ἀμνάδα ἀποτίσει ἑπταπλασίονα, ἀνθ' ὧν ὅτι ἐποίησε τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ περὶ οὗ οὐκ ἐφείσατο.— καὶ εἶπε Νάθαν πρὸς Δαβίδ· σὺ εἶ ὁ ἀνὴρ ὁ ποιήσας τοῦτο.

BIBLE.—II^e. Livre de Samuël,
chap. XII, v. 1-7.

N^o. 3.

DISCOURS D'ANDROMAQUE A HECTOR.

ΔΑΙΜΟΝΙΕ, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
 παῖδά τε νηπίαχον, καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἢ τάχα χήρη
 σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοί,
 πάντες ἐφορμηθέντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη,
 σεῦ ἀφαμαρτούση χθόνα δύμεναι. οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη
 ἔσται Φαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύγε πότμον ἐπίσπης,
 ἀλλ' ἄχε'! οὐδέ μοι ἐστὶ πατήρ καὶ πότνια μήτηρ.
 ἦτοι γὰρ πατέρ' ἀμὸν ἀπέκτανε διὸς Ἀχιλλεύς,
 ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλικῶν εὐναιετώσταν,
 Θήβην ὑψίπυλον· κατὰ δ' ἔκτανεν Ἡετίωνα.....
 οἱ δέ μοι ἐπτά κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
 οἳ μὲν πάντες ἰῶ κίον ἡματι Ἄϊδος εἴσω.....
 μητέρα δ'..... ἐν μεγάροισι βάλ' Ἀρτεμις ἰοχέαιρα.
 Ἐκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἐσσι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ,
 ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι Φαλερός παρακοίτης.
 ἀλλ' ἄγε νῦν, ἐλέαιρε, καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,
 μὴ παῖδ' ὄρφανικὸν Φεΐης, χήρην τε γυναῖκα·
 λαὸν δὲ στήσων παρ' ἐρινεόν, ἔνθα μάλιστα
 ἄμβρατός ἐστι πόλις, καὶ ἐπίδρομον ἔπλετο τεῖχος.
 τρίς γὰρ τῆγ' κ. τ. λ.

HOMÈRE, Iliade, chant VI, v. 407-439.

N^o. 4.

HECTOR

PREND ENTRE SES BRAS LE JEUNE ASTYANAX.

Ὡς εἰπὼν, αὖ παιδὸς ὀρέξατο φαίδιμος Ἔκτωρ.
 ἀψ δ' ὁ παῖς πρὸς κόλπον εὐζώνοιο τιθήνης
 ἐκλίνθη ἰσχυὼν, πατρὸς φίλου ὄψιν ἀτυχεῖς,
 ταρβήσας χαλκὸν τε, ἰδὲ λόφον ἵππιοχαίτην,
 δεινὸν ἀπ' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας.
 ἐκ δ' ἐγέλασσε πατήρ τε φίλος καὶ πότνια μήτηρ.
 αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κόρυθ' εἴλετο φαίδιμος Ἔκτωρ,
 καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθοῦ παμφανόωσαν·
 αὐτὰρ ὄγ' ὄν φίλου υἱὸν ἐπεὶ κύσε, πῆλέ τε χερσίν,
 εἶπεν ἐπευξάμενος Διὶ τ', ἄλλοισίν τε θεοῖσι·
 Ζεῦ, ἄλλοι τε θεοί, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι
 παιδ' ἐμόν, ὡς καὶ ἐγὼ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσι,
 ὦδε βίην τ' ἀγαθόν, καὶ Ἰλίου ἴφι ἀνάσσειν·
 καὶ ποτέ τις εἶπῃσι· πατρὸς δ' ὄγε πολλὸν ἀμείνων!
 ἐκ πολέμου ἀνιόντα· φέροι δ' ἕναρα βροτόεντα,
 κτείνας δῆϊον ἄνδρα, χαρεῖή· δὲ φρένα μήτηρ,
 ὡς εἰπὼν, ἀλόχοιο φίλης ἐν χερσίν ἔθηκε
 παιδ' ἐόν· ἢ δ' ἄρα μιν κηῶδει δέξατο κόλπω,
 δακρυόεν γέλασασα.

HOMÈRE, Iliade, chant VI, v. 466-484.

N^o. 5.

PEINTURE SUBLIME DU COMBAT DES DIEUX.

ΔΕΙΝΟΝ δὲ βρόντησε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 ὑψόθεν· αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξε
 γαῖαν ἀπειρεσίην, ὕρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα.
 πάντες δ' ἔσσειοντο πόδες πολυπίδακος Ἴδης,
 καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις, καὶ νῆες Ἀχαιῶν.
 ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἀναξ' ἐνέρων Ἀιδωνεύς,
 δείσας δ' ἐκ θρόνου ἄλτο, καὶ ἴαχε, μὴ οἱ ὑπερθε
 γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη
 σμερδαλέ', εὐρώεντα, τὰ τε στυγέουσι θεοί περ.

HOMÈRE, Iliade, chant XX, v. 56-65.

Ὡς Ἐπιβλέπεις, ἑταῖρε, ὡς, ἀναρρήγνυμένης μὲν
 ἐκ βάρων γῆς, αὐτοῦ δὲ γυμνουμένου ταρτάρου, ἀνα-
 τροπήν δὲ ὅλου καὶ διάστασιν τοῦ κόσμου λαμβάνον-
 τος, πάνθ' ἅμα, οὐρανός, ἄδης, τὰ θνητά, τὰ ἀθά-
 νατα, ἅμα τῇ τότε συμπολεμῇ καὶ συγκινδυνεύει
 μάχῃ;

LONGIN, Traité du Sublime, chap. VII.

N^o. 6.

PRIAM AUX PIEDS D'ACHILLE.

ΜΝΗΣΑΙ πατρός σοῖο, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
 τηλίκου, ὡςπερ ἐγών, ὀλοῶ ἐπὶ γήραος οὐδῶ.
 καὶ μὲν που κεῖνον περιναίεται ἀμφὶς εὐντες
 τείρουσ', οὐδέ τις ἐστὶν ἀρῆν καὶ λοιγὸν ἀμῦναι·
 ἀλλ' ἦτοι κεῖνός γε, σέθεν ζῶοντος ἀκούων,
 χαίρει τ' ἐν θυμῶ, ἐπὶ τ' ἔλπεται ἤματα πάντα,
 ὄψεσθαι φίλον υἷόν, ἀπὸ Τροίηθε μολόντα.
 αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἱας ἀρίστους
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ· τῶν δ' οὐ τινά φημι λελεῖφθαι.
 πεντήκοντά μοι ἦσαν, ὅτ' ἤλυθον υἱες Ἀχαιῶν·
 ἐννεακαίδεκα μὲν μοι ἱῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,
 τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.
 τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·
 ὃς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστνυ καὶ αὐτούς,
 τὸν σὺ πρῶην κτεῖνας, ἀμνυόμενον περὶ πάτρης,
 Ἐκτορα· τοῦ νῦν εἶνεχ' ἰκάνω νῆας Ἀχαιῶν,
 λυσόμενος παρά σεῖο, φέρω δ' ἀπερσεῖσι ἄποινα.
 ἀλλ' αἰδέϊο θεοῦς, Ἀχιλλεῦ, αὐτὸν τ' ἐλέησον,
 μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ,
 ἔτλην δ', οἷ' οὐπω τις ἐπιχθόνιος βρότος ἄλλος,
 ἀνδρὸς παιδοφόνιοιο ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι.

N^o. 7.

EMPORTEMENT DE PÉNÉLOPE,

QUAND ELLE VOIT ENTRER CHEZ ELLE UN HÉRAUT,
DE LA PART DE SES AMANTS.

Κήρυξ, τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστῆρες ἀγαυοί;
ἢ εἰπέμεναι δμωῆτιν Ὀδυσσῆος Φείοιο,
ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι;
μὴ μνηστεύσαντες, μηδ' ἄλλοθ' ὀμιλήσαντες,
ὑστατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν,
οἳ θάμ' ἀγειρόμενοι, βίοντον κατακείρετε πολλόν,
κτῆσιν Τηλεμάχοιο δαίφρονος· οὐδέ τι πατρῶν
ὑμετέρων τὸ πρόσθεν ἀκούετε, παῖδες ἑόντες,
οἷος Ὀδυσσεύς ἔσκε, κ. τ. λ.

HOMÈRE, Odyssée, chant IV, v. 681-689.

N^o. 8.

DESCRIPTION DES PRÉSENTS,

OFFERTS A PÉNÉLOPE PAR SES AMANTS.

Δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος.
Ἄντινόῳ μὲν ἔνεικε μέγαν περικαλλέα πέπλον
ποικίλον· ἐν δ' ἄρ' ἔσαν περόναι δυοκαίδεκα πάσαι

χρύσειαι, κληῖσιν ἐϋγνάμποις ἀραρυῖαι.
 ὄρμον δ' Εὐρυμάχῳ πολὺδαιδαλον αὐτίκ' ἔνεικε,
 χρύσειον, ἠλέκτροισιν ἑρμένον, ἠέλιον ὣς.
 ἔρματα δ' Εὐρυδῆμαντι δὺω θεράποντες ἔνεικαν,
 τρίγλυνα, μυρόεντα· χάρις δ' ἀπέλάμπετο πολλή.
 ἐκ δ' ἄρα Πεισάνδροιο, Πολυκτορίδασ' ἀνακτος,
 Ἴσθμιον ἤνεικεν θεράπων, περικαλλῆς ἄγαλμα.
 ἄλλο δ' ἄρ' ἄλλος δῶρον Ἀχαιῶν καλὸν ἔνεικεν.

HOMÈRE, *Odyssée*, chant XVIII, v. 290-300.

N^o. 9.

L'ÉPERVIER ET LE ROSSIGNOL.

Νῦν δ' αἴνον βασιλεῦσ' ἐρέω φρονέουσι καὶ αὐτοῖς.
 ὦδ' ἱρηξ προσέειπεν ἀηδόνα ποικιλόγηρυν,
 ὕψι μάλ' ἐν νεφέεσσι φέρων ὀνύχεσσι μεμαρπῶς·
 ἢ δ' ἐλεόν, γναμποῖσι πεπαρμένη ἀμφ' ὀνύχεσσι,
 μύρετο· τὴν δ' ὄγ' ἐπικρατέως πρὸς μῦθον ἔειπε·
 δαιμονίη, τί λέλθκας; ἔχει νύ σε πολλὸν ἀρείων.
 τῆδ' εἷς, ἢ σ' ἂν ἐγὼ περ ἄγω, καὶ αἰοδὸν εὐῶσαν·
 δεῖπνον δ', αἶ κ' ἐθέλω, ποιήσομαι, ἢ ἐμεθήσω.
 ὡς ἔφατ' ὠκυπέτης ἱρηξ, ταυυσίπτερος ὄρνις.
 ἄφρων δ' ὅς κ' ἐθέλη πρὸς κρείσσονας ἀντιφερίζειν·
 νίκης τε στέρεται, πρὸς τ' αἴσχεσιν ἄλγεα πάσχει.
 ὦ Πέρση, σὺ δ' ἀκούε δίκης, μηδ' ὕβριν ὄφελλε.

HÉSIODE, *Géorgiques*, chant I^{er}, v. 200-211.

Le plus ancien Apologue écrit en grec.

N^o. 10.

ODE DE SAPHO.

ΦΑΙΝΕΤΑΙ μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
 ἔμμεν ὠνήρ, ἕστις ἐναντίος τοι
 ἰσθάνει, καὶ πλασίον ἀδὺ φωνᾶ-
 σαί σ' ὑπακούει,

καὶ γελᾷς ἡμερόεν· τό μοι μᾶν
 καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν.
 ὡς γὰρ εἶδω σε, βροχέως με φωνᾶς
 οὐδὲν ἔτ' ἵκει·

ἀλλὰ καμμέν γλῶσσα ἔαγε, λέπτον δ'
 αὐτίκα χρῶ πῦρ ὑποδεδρόμακεν,
 ὀππάτεσσιν δ' οὐδὲν ἄρημι, βομβεῦ-
 σιν δ' ἀκοαί μοι·

καδδ' ἰδρῶς ψύχρος χέεται, τρόμος δὲ
 πᾶσαν ἀγρεῖ, χλωροτέρα δὲ ποίας
 ἐμμί· τεθνάκην δ', ὀλίγω 'πεδεῦσα,
 φαίνομαι ἄπνοός·

Cette Ode, composée en dialecte Éolien,
 nous a été conservée par LONGIN, dans
 son Traité du Sublime. CATULLE l'a tra-
 duite en Latin, et BOILEAU en Français.

N^o. 11.LES VOYAGEURS
ET LES BÂTONS FLOTTANTS.

ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ, κατά τινα αἰγιαλὸν ὁδεύοντες, ἤλθον ἐπὶ τινὰ σκοπιάν. κακῆϊθεν θρασάμενοι φρύγανα πόρρωθεν ἐπιπλέοντα, ναῦν εἶναι μεγάλην ᾠήθησαν. διὸ δὴ προσέμενον, ὡς μελλούσης αὐτῆς προσορμίζεσθαι. ἐπεὶ δὲ ὑπὸ ἀνέμου φερόμενα τὰ φρύγανα ἐγγυτέρω ἐγένετο, οὐκέτι ναῦν, ἀλλὰ πλοῖον ἐδόκουν βλέπειν. ἐξενεχθέντα δὲ αὐτά, φρύγανα ὄντα ἰδόντες, πρὸς ἀλλήλους ἔφασαν· ὡς ἄρα μάτην ἡμεῖς τὸ μηδὲν ὄν προσεδεχόμεθα.

— Ὅτι τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι, ἐξ ἀπροόπτου δοκοῦντες φοβεροὶ εἶναι, ὅταν εἰς πείραν ἔλθωσιν, οὐδενὸς εὐρίσκονται ἄξιοι.

ÉSOPE, 110^e. Apologue de la collection
de M. CORAY.

Cet Apologue d'ÉSOPE lui coûta la vie.

N^o. 12.

LA GRENOUILLE ET LE RAT.

ΧΕΡΣΑΪΟΣ μῦς κακῆ μοίρα βατράχῳ ἐφιλιώθη. ὁ δὲ βάτραχος, κακῶς βουλευσάμενος, τὸν πόδα τοῦ μύδος

τῷ ἑαυτοῦ ποδὶ συνέδησε. καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς
 χώρας ἦλθον, σῖτον δειπνήσαντες. ἔπειτα τὸ χεῖλος
 τῆς λίμνης πλησιάσαντες, ὁ μὲν βάτραχος τὸν μῦν
 εἰς τὸν βυθὸν κατήνεγκεν, αὐτὸς βρυάζων τῷ ὕδατι,
 καὶ τὸ βρεκεκεκέξ, κοῦξ, κοῦξ, ἀνακράζων. ὁ δὲ
 ἄθλιος μῦς, τῷ ὕδατι φουσηθεὶς, ἐτεθνήκει. ἐπέπλει
 δὲ τῷ ποδὶ τοῦ βατράχου συνδεδεμένος. ἰκτῖνος δέ,
 τοῦτον ἰδὼν, τοῖς ὄνυξιν ἤρπασε. βάτραχος δὲ δεσμώ-
 της ἐπηκολούθει, δεῖπνον καὶ αὐτὸς ἰκτίνῳ γεννησό-
 μενος.

— Ὅτι, καὶ νεκρὸς ἢ τις, ἰσχύει πρὸς ἄμυναν. ἡ
 γὰρ θεία δίκη ἐφορᾷ πάντα, καὶ τὸ ἴσον ἀποδιδούσα
 ζυγοστατεῖ.

ÉSOPE, 245°. Apologue de la collection
 de M. CORAY.

N°. 13.

LA COLOMBE ET LE PASSANT.

ἘΡΑΣΜΪΗ πέλεια,
 πόθεν, πόθεν πετᾶσαι;
 πόθεν μύρων τοσοῦτων,
 ἐπ' ἠέρος θέουσα,
 πνέεις τε καὶ φεκάζεις;
 τίς εἶ; τί σοι μέλει δέ;
 — Ἀνακρέων μ' ἔπεμψε
 πρὸς παῖδα, πρὸς Βάθυλλον,

τὸν ἄρτι τῶν ἀπάντων
 κρατοῦντα καὶ τύραννον.
 πέπρακέ μ' ἡ Κυθήρη,
 λαβοῦσα μικρὸν ὕμνον.
 ἐγὼ δ' Ἀνακρέοντι
 διακουῶ τοσαῦτα.
 καὶ νῦν, ὄρας, ἐκείνου
 ἐπιστολὰς κομίζω·
 καὶ φησιν εὐθέως με
 ἐλευθέρην ποιήσειν·
 ἐγὼ δέ, κῆν ἀφῆ με,
 θούλη μενῶ παρ' αὐτῶ.
 τί γάρ με δεῖ πέτασθαι
 ὄρη τε καὶ κατ' ἀγρούς,
 καὶ δένδρεσιν καθίζειν,
 φαγοῦσαν ἄγριόν τι;
 τανῦν ἔδω μὲν ἄρτον,
 ἀφαρπάσασα χειρῶν
 Ἀνακρέοντος αὐτοῦ·
 πιεῖν δ' ἐμοὶ δίδωσι
 τὸν οἶνον ὃν προπίνειν.
 πιούσα δ' ἂν χορεύω,
 καὶ δεσπότην ἐμοῖσι
 πτεροῖσι συσπιάζω·
 κοιμωμένη δ' ἐπ' αὐτῶ
 τῶ βαρβίτῳ καθεύδω.
 ἔχεις ἅπαντ', ἀπελθε.
 λαλιστέραν μ' ἔθνηκας,
 ἄνθρωπε, καὶ κορώνης.

N^o. 14.

L'AMOUR PIQUÉ PAR UNE ABEILLE.

Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισι
 κοιμωμένην μέλισσαν
 οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη
 τὸν δάκτυλον. πατάξας
 τὰς χεῖρας, ὠλόλυξε·
 δραμῶν δὲ καὶ πετασθεῖς
 πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην,
 ὄλωλα, μήτηρ, εἶπεν,
 ὄλωλα, κάποθνήσκω.
 ὄφις μ' ἔτυψε μικρός,
 πτερωτός, ὃν καλοῦσι
 μέλισσαν οἱ γεωργοί.
 ἢ δ' εἶπεν· εἰ τὸ κέντρον
 πονεῖ τὸ τῆς μελίσσης,
 πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,
 Ἔρως, ὅσους σὺ βάλλεις;

ANACRÉON, Ode XL.

N^o. 15.

A DIAGORE DE RHODE,
VAINQUEUR AU PUGILAT.

ΦΙΛΛΑΝ ὡς εἶ τις ἀ-
φνειᾶς ἀπὸ χειρὸς ἐλών,
ἀμπέλου ἔνδον καχλάζοι-
σαν δρόσῳ, δωρήσεται
νειανία γαμβρῶ προπίνων
οἴκοθεν οἴκαδε, πάγ-
χρυσον, κορυφὰν κτεάνων,
συμποσίου τε χάριν, κᾶδός τε τιμᾶ-
σας ἐόν, ἐν δέ, φίλων
παρεόντων, θῆκέ μιν ζα-
λωτὸν ὁμόφρονος εὐνάς·
— καὶ ἐγὼ νέκταρ χυτὸν,
μοισᾶν δόσιν, ἀθλοφόροις
ἀνδράσιν πέμπων, γλυκὺν καρ-
πὸν φρενός γ', ἰλάσκομαι
Οὐλυμπία Πυθοῖ τε νικίων-
τεσσιν· κ. τ. λ.

PINDARE, début de la VII^e. Ode Olympique.
Les Grecs jugèrent cette Ode si belle,
qu'ils l'avoient gravée en lettres d'or, dans
un temple de Minerve.

N^o. 16.

Α ΗΙΕΡΟΝ Λ'ΕΤΝΕΕΝ,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

ΧΡΥΣΕΑ φόρμιγξ, Ἀπόλλω-
 νος καὶ ἰοπλοκάμων
 σύνδικον μοισᾶν κτέανον·
 τᾶς ἀκούει μὲν βάσις, ἀγλαίας ἀρχά,
 πείθονται δ' αἰδοὶ σάμασιν,
 ἀγνησιχόρων ὀπότεν τῶν φροιμίων
 ἀμβολὰς τεύχης ἐλελιζομένα.
 καὶ τὸν αἰχματὰν κεραυνὸν σβεννύεις
 ἀενάου πυρός. εὖ-
 δει δ' ἀνά σκάπτῳ Διὸς αἰετός, ὠ-
 κείαν πτέρυγ' ἀμφοτέρω-
 θεν χαλάξαις,
 — ἀρχὸς οἰωνῶν· κελαινῶ-
 πιν δ' ἐπὶ οἱ νεφέλαν
 ἀγκύλῳ κρατί, γλεφάρων
 ἀδὺ κλαίστρον, κατέχευας. ὁ δὲ κνώσσω
 ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ, τεαῖς
 ῥιπαῖσι κατασχόμενος. καὶ γὰρ βια-
 τὰς Ἄρης, τραχεῖαν ἀνευθε λιπῶν
 ἐγχέων ἀκμάν, ἰαίνει καρδίαν
 κώματι· κ. τ. λ.

PINDARE, début de la I^e, Ode Pythique.

N^o. 17.

UN COURRIER VIENT ANNONCER A ÉTÉOCLE,

QUE SEPT CHEFS ARGIEUS S'AVANCENT CONTRE THÈBES.

Ἐτεόκλεες, φέριστε Καδμείων ἀναξ,
 ἤκω σαφῆ τάκειθεν ἐκ στρατοῦ φέρων.
 αὐτὸς κατόπτης δ' εἶμ' ἐγὼ τῶν πραγμάτων.
 ἄνδρες γὰρ ἑπτὰ, θούριοι λοχαγέται,
 ταυροσφαγοῦντες ἐς μελάνδετον σάκος,
 καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου,
 Ἄρην, Ἐνυώ, καὶ φιλαίματον Φόβον
 ὠρκωμότησάν, ἣ πόλει κατασκαφὰς
 θέντες, λαπάξειν ἄστυ Καδμείων βία,
 ἣ γῆν θανόντες τήνδε φυράσειν φόνῳ.
 μνημεῖά θ' αὐτῶν τοῖς τεκοῦσιν ἐς δόμους
 πρὸς ἄρμ' Ἀδράστου χερσὶν ἔστεφον, δάκρυ
 λείβοντες· οἶκτος δ' οὔτις ἦν διὰ στόμα.
 σιδηρόφρων γὰρ θυμὸς ἀνδρεία φλέγων
 ἔπνει, λεόντων ὡς Ἄρην δεδορκότων.
 καὶ τῶνδε πύστις οὐκ ὄκνη χρονίζεται.
 κληρουμένους γὰρ ἔλιπον, ὡς πάλω λαχῶν
 ἕκαστος αὐτῶν πρὸς πύλας ἄγοι λόχον.
 πρὸς ταῦτ' ἀρίστους ἄνδρας ἐκκρίτους πόλεως
 πυλῶν ἐπ' ἐξόδοισι τάγευσαι τάχος.

ESCHYLE, tragédie des sept chefs au siège
 de Thèbes v. 39-58.

N^o. 18.

DÉBUT DE L'ŒDIPE ROI.

ὦ ΤΕΚΝΑ, Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή,
 τίνας ποθ' ἔδρας τάςδε μοι θοάζετε
 ἰκτηρίοις κλάδοισιν ἕξεστερμένοι;
 πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει,
 ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων.
 ἄ' γὼ δικαίων μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα,
 ἄλλων ἀκούειν, αὐτὸς ᾧδ' ἐλήλυθα,
 ὁ πᾶσι κλεινὸς Οἰδίπους καλούμενος.
 ἀλλ', ὦ γεραιέ, φράξ' (ἐπεὶ πρέπων ἔφης
 πρὸ τῶνδε φωνεῖν) τίμιν τρόπῳ καθέστατε,
 θείσαντες, ἢ στέρξαντες· ὡς θέλοντος ἂν
 ἐμοῦ προσαρνεῖν πᾶν. δυσάλγητος γὰρ ἂν
 εἶην, τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτεῖρων ἔδραν.

SOPHOCLE, Œdipe Roi, 1-13.

N^o. 19.

ADIEUX TOUCHANTS

QUE PHILOCTÈTE ADRESSE A L'ÎLE DE LEMNOS.

ΦÉΡΕ νῦν στείχων, χώραν καλέσω.
 χαῖρ', ᾧ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοί,

νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
 καὶ κτύπος ἄρσην πόντου προβλής,
 οὗ πολλάκι δὴ τοῦμόν ἐτέγχθη
 κρατ' ἐνδόμουχου πληγῆσι νότου,
 πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
 ἔρμαιον ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
 στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
 νῦν δ', ὦ κρῆναι, γλύκιόν τε ποτόν,
 λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
 δόξης οὐ ποτε τῆςδ' ἐπιβάντες.
 χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφιάλον,
 καὶ μ' εὐπλοία πέμψον ἀμέμπτως,
 ἔνθ' ἡ μεγάλη μοῖρα κομίζει,
 γνώμη τε φίλων, χῶ πανδαμάτωρ
 δαίμων, ὅς ταῦτ' ἐπέκρανευ.

SOPHOCLE, Philoctète, v. 1498-1514.

N^o. 20:

DÉBUT DE LA MÉDÉE.

Εἶθ' ὄφελ' Ἀργοῦς μὴ διαπτάσθαι σκάφος,
 Κόλχων ἐς αἴαν, κυανέας Συμπληγάδας,
 μηδ' ἐν νάπαισι Πηλίου πεσεῖν ποτε
 τμηθεῖσα πεύκη, μηδ' ἐρετμῶσαι χέρας
 ἀνδρῶν ἀρίστων, οἳ τὸ πάγχρυσον δέρας
 Πελία μετῆλθον· οὐ γὰρ ἂν δέσποιν' ἐμῆ

Μήδεια πύργους γῆς ἔπλευσ' Ἴωλκίας,
 ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖσ' Ἰάσωνος·
 οὐδ' ἂν κτανεῖν πείσασα Πελιάδας κόρας
 πατέρα, κατώκει τήνδε γῆν Κορινθίαν,
 ξὺν ἀνδρὶ καὶ τέκνοισιν, ἀνδάνουσα μὲν
 φυγῇ πολίταις, ὧν ἀφίκετο χθόνα,
 αὐτὴ τε πάντα συμφέρουσ' Ἰάσωνι·
 ἥπερ μεγίστη γίγνεται σωτηρία,
 ὅταν γυγῆ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῆ.
 νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα, καὶ νοσεῖ τὰ φίλτατα.
 προδοὺς γὰρ αὐτοῦ τέκνα, δεσπότην τ' ἐμήν,
 γάμοις Ἰάσων βασιλικοῖς εὐνάζεται,
 γήμας Κρέοντος παῖδ', ὃς αἰσυμναῖ χθονός.
 Μήδεια δ' ἡ δύστηνος, ἠτιμασμένη,
 βοᾷ μὲν ὄρκους, ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς
 πίστιν μεγίστην, καὶ θεοὺς μαρτύρεται,
 οἷας ἀμοιβῆς ἐξ Ἰάσωνος κυρεῖ.

EURIPIDE, Médée, v. 1-23.

N^o. 21.

STREPSIADE

SE PRÉSENTANT A L'ÉCOLE DE SOCRATE;

INTERROGE UN DES DISCIPLES DE CE PHILOSOPHE.

ΣΤΡ. ΠΡὸς τῶν θεῶν, τί γὰρ τὰδ' ἐστίν, εἰπέ μοι.
 ΜΑΘ. Ἀστρονομία μὲν αὐτή. ΣΤΡ. τουτὶ δὲ τί;

ΜΑΘ. Γεωμετρία. ΣΤΡ. Τοῦτ' οὖν τί ἐστὶ χρήσιμον;

ΜΑΘ. γῆν ἀναμετρεῖσθαι. ΣΤΡ. πότερα τὴν κληρου-
 χικὴν;

ΜΑΘ. οὐκ· ἀλλὰ τὴν σύμπασαν. ΣΤΡ. ἀστεῖον λέγεις.
 τὸ γὰρ σόφισμα δημοτικὸν καὶ χρήσιμον.

ΜΑΘ. αὕτη δέ σοι γῆς περίοδος πάσης. ὄρᾳς;
 αἶδε μὲν Ἀθῆναι. ΣΤΡ. τί σὺ λέγεις; οὐ πείθομαι·
 ἐπεὶ δικαστὰς οὐχ ὄρω καθημένους.

ΜΑΘ. ὡς τοῦτ' ἀληθῶς Ἀττικὸν τὸ χωρίον.

ΣΤΡ. καὶ ποῦ Κικυνεῖς εἰσὶν οἱ μοὶ δημόται;

ΜΑΘ. ἐνταῦθ' ἐνεισιν· ἡ δέ γ' Εὐβοί', ὡς ὄρᾳς,
 ἰδί. παρατέταται μακρὰ πόρρω πάνυ.

ΣΤΡ. οἶδ'. ὑπὸ γὰρ ὑμῶν παρετάθη καὶ Περικλέους.

ἀλλ' ἡ Λακεδαιμῶν ποῦ 'στιν; ΜΑΘ. ὅπου 'στιν; αὐτή.

ΣΤΡ. ὡς ἐγγὺς ἡμῶν. τοῦτο πάνυ φροντίζετε,
 ταύτην ἀφ' ἡμῶν ἀπαγαγεῖν πόρρω πάνυ.

ΜΑΘ. ἀλλ' οὐχ οἶόν τε νῆ Δί'. ΣΤΡ. οἰμῶξεσθ' ἄρα.
 φέρε, τίς γὰρ οὗτος οὐπὶ τῆς κρεμάθρας ἀνὴρ;

ΜΑΘ. αὐτός. ΣΤΡ. τίς αὐτός; ΜΑΘ. Σωκράτης. ΣΤΡ. ὦ
 Σώκρατες.

ἴθ' οὗτος, ἀναβόησον αὐτόν μοι μέγα.

ΜΑΘ. αὐτός μὲν οὖν σὺ κάλεσον. οὐ γάρ μοι σχολή.

ARISTOPHANE, Nuées, γ. 200-221.

N^o. 22.

ARION SAUVÉ DES FLOTS PAR UN DAUPHIN.

ΤΟΪΤΟΝ τὸν Ἀρίονα λέγουσι, τὸν πολλὸν τοῦ χρόνου
 διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρῳ, ἐπιθυμῆσαι πλωῶσαι ἐς
 Ἰταλίην τε καὶ Σικελίην· ἐργασάμενον δὲ χρήματα
 μεγάλα, Σελῆσαι ὀπίσω ἐς Κόρινθον ἀπικέσθαι. ὄρ-
 μᾶσθαι μὲν νυν ἐκ Τάραντος, πιστεύοντα δὲ οὐδα-
 μοῖσι μᾶλλον ἢ Κορινθίοισι, μισθώσασθαι πλοῖον
 ἀνδρῶν Κορινθίων. τοὺς δὲ ἐν τῷ πελάγει ἐπιβου-
 λεύειν, τὸν Ἀρίονα ἐκβαλόντας, ἔχειν τὰ χρήματα.
 τὸν δὲ, συνέντα τοῦτο, λίσσεσθαι, χρήματα μὲν
 προιέντα σφι, ψυχὴν δὲ παραιτούμενον. οὐκων δὲ πεί-
 θειν αὐτὸν τούτοισι· ἀλλὰ κελεύειν τοὺς πορθμέας, ἢ
 αὐτὸν διαχρᾶσθαι μιν, ὡς ἂν ταφῆς ἐν γῆ τύχη, ἢ
 ἐκπιδᾶν ἐς τὴν θάλασσαν τὴν ταχίστην. ἀπειληθέντα
 δὲ τὸν Ἀρίονα ἐς ἀπορίην, παραιτήσασθαι, ἐπειδὴ
 σφι οὕτω δοκέει, περιιδέειν αὐτὸν ἐν τῇ σκευῇ πάση
 στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι, ἀεῖσαι· ἀείσας δὲ, ὑπεδέ-
 κετο ἐωϋτὸν κατεργάσασθαι. καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ
 ἠδονήν, εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ ἀρίστου ἀνθρώ-
 πων ἀοιδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσσην
 νῆα. τὸν δὲ, ἐνδύντα τε πᾶσαν τὴν σκευὴν, καὶ λα-
 βόντα τὴν κιθάρην, στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι, δι-
 ἐξελθεῖν νόμον τὸν ὄρθιον· τελευτῶντος δὲ τοῦ νόμου,
 ῥίψαι μιν ἐς τὴν θάλασσαν ἐωϋτόν, ὡς εἶχε, σὺν τῇ

σκευῆ πάση. καὶ τοὺς μὲν ἀποπλέειν ἐς Κόρινθον·
τὸν δέ, Δελφῖνα λέγουσι ὑπολαβόντα, ἐξενεῖκαι ἐπὶ
Ταίναρον. ἀποβάντα δὲ αὐτὸν χωρέειν ἐς Κόρινθον
σὺν τῇ σκευῇ, καὶ ἀπικόμενον ἀπηγέεσθαι πᾶν τὸ γε-
γονός. Περιάνδρου δὲ ὑπὸ ἀπιστίας Ἀρίονα μὲν ἐν φυ-
λακῇ ἔχειν, οὐδαμῆ μετιέντα, ἀνακῶς δὲ ἔχειν τῶν
πορθμέων· ὡς δὲ ἄρα παρεῖναι αὐτοὺς κληθέντας,
ιστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν περὶ Ἀρίονος. φαιμένων δὲ
ἐκείνων ὡς εἶη τε σῶς περὶ Ἰταλίην, καὶ μιν εὖ
πρήσσοντα λίποιεν ἐν Τάραντι, ἐπιφανῆναί σφι τὸν
Ἀρίονα, ὡς περ ἔχων ἐξεπήδησε· καὶ τοὺς, ἐκπλαγέν-
τας, οὐκ ἔχειν ἔτι ἐλεγχομένους ἀρνέεσθαι. ταῦτα
μὲν νῦν Κορίνθιοί τε καὶ Λέσβιοι λέγουσι. καὶ Ἀρίο-
νός ἐστι ἀνάθημα χάλκεον οὐ μέγα ἐπὶ Ταίναρω, ἐπὶ
Δελφῖνος ἐπεὶ ἄνθρωπος.

HÉRODOTE, Clio, chap. 24.

N^o. 23.

DISCOURS DE DARIUS, FILS D'HYSTASPE,
EN FAVEUR DU GOUVERNEMENT MONARCHIQUE.

Ἐμοὶ δὲ τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος, ἐς τὸ πλῆθος
ἔχοντα, δοκεῖ ὀρθῶς λέξαι· τὰ δ' ἐς ὀλιγαρχίην,
οὐκ ὀρθῶς. τριῶν γὰρ προκειμένων, καὶ πάντων τῶν
λέγω ἀρίστων ἑόντων, δήμου τε ἀρίστου, καὶ ὀλιγαρ-
χίης, καὶ μουνάρχου, πολλῶ τοῦτο προέχειν λέγω.

άνδρὸς γὰρ ἑνὸς τοῦ ἀρίστου οὐδὲν ἄμεινον ἂν φανείη·
γνώμη γὰρ τοιαύτη χρεώμενος, ἐπιτροπεύοι ἂν ἀμω-
μήτως τοῦ πλήθους· σιγῶτό τε ἂν βουλευόμενα ἐπι-
δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα. ἐν δὲ ὀλιγαρχίᾳ,
πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι εἰς τὸ κοινόν, ἔχθεα ἴδια
ἰσχυρὰ φιλεῖ ἐγγίνεσθαι· αὐτὸς γὰρ ἕκαστος βουλό-
μενος κορυφαῖος εἶναι, γνώμησί τε νικᾶν, εἰς ἔχθεα
μεγάλα ἀλλήλοισι ἀπικνέονται· ἐξ ὧν στάσιες ἐγγί-
νονται· ἐκ δὲ τῶν στασιῶν, φόνος· ἐκ δὲ τοῦ φόνου,
ἀπέβη εἰς μουναρχίην· καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε ὅσῳ ἐστὶ
τοῦτο ἀριστον. δήμου τε αὖ ἄρχοντος, ἀδύνατα μὴ οὐ
κακότητα ἐγγενέσθαι· κακότητος τοίνυν ἐγγινομένης
εἰς τὰ κοινά, ἔχθεα μὲν οὐκ ἐγγίνεται τοῖσι κακοῖσι,
φιλίαι δὲ ἰσχυραί· οἱ γὰρ κακοῦντες τὰ κοινά, συγκύ-
ψαντες ποιεῦσι· τοῦτο δὲ τοιοῦτο γίνεται, εἰς ὃ ἂν
προστάς τις τοῦ δήμου τοὺς τοιοῦτους παύσῃ. ἐκ δὲ αὖ
τῶνδε Σωῦμάζεται οὗτος δὴ ὑπὸ τοῦ δήμου· Σωῦμαζό-
μενος δέ, ἂν ὧν ἐφάνη μουνάρχος εἶναι· καὶ ἐν τούτῳ
δηλοῖ καὶ οὗτος ὡς ἡ μουναρχίη κράτιστον. ἐνὶ δὲ ἔπει
πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, κότεν ἡμῖν ἡ ἐλευθερίη
ἐγένετο; καὶ τεῦ δόντος; κότερα παρὰ δήμου, ἢ
ὀλιγαρχίης, ἢ μουνάρχου; ἔχω τοίνυν γνώμην, ἡμέας
ἐλευθερωθέντας διὰ ἓνα ἄνδρα, τὸ τοιοῦτο περιστέλ-
λειν· χωρὶς τε τούτου, πατρίους νόμους μὴ λύειν
ἔχοντας εὖ· οὐ γὰρ ἄμεινον.

HÉRODOTE, Thalie, chap. 82.

N^o. 24.

LETTRE DE THÉMISTOCLE
AU ROI DE PERSE ARTAXERCÈS.

ΘΕΜΙΣΤΟΚΛῆς ἤκω παρὰ σέ, ὅς κακὰ μὲν πλείστα Ἑλλήνων εἴργασμαι τὸν ὑμέτερον οἶκον, ὅσον χρόνον τὸν σὸν πατέρα ἐπιόντα ἐμοὶ ἀνάγκη ἠμυνόμην· πολὺ δ' ἔτι πλείω ἀγαθὰ, ἐπειδὴ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ μὲν ἐμοί, ἐκείνῳ δὲ ἐν ἐπικινδύνῳ πάλιν ἢ ἀποκομιδῇ ἐρίγυτο. καὶ μοι εὐεργεσίᾳ ὀφείλεται, (γράψας τήν τε ἐκ Σαλαμῖνος προάγγελσιν τῆς ἀναχωρήσεως, καὶ τήν τῶν γεφυρῶν, ἣν ψευδῶς προσεποιήσατο τότε, δι' αὐτὸν οὐ διάλυσιν) καὶ νῦν ἔχων σε μεγάλα ἀγαθὰ δρᾶσαι, πάρεμι, διωκόμενος ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὴν σὴν φιλίαν. βούλομαι δ' ἐνιαυτὸν ἐπισχῶν, αὐτὸς σοι περὶ ὧν ἤκω δηλώσαι.

THUCYDIDE, liv. 1^{re}, chap. 137.

N^o. 25.

ÉLOGE DES GUERRIERS MORTS
PENDANT LA 1^{re}. ANNÉE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE,
PRONONCÉ PAR PÉRICLÈS.

EXORDE.

Οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότων ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τούτου, ὡς καλὸν

ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θάπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. ἐμοὶ δ' ἂν ἀρκοῦν ἐδόκει εἶναι, ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων, ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμὰς, (οἷα καὶ νῦν περὶ τὸν τάφον τόνδε δημοσίᾳ παρασκευασθέντα ὄρατε) καὶ μὴ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι, εὖ τε καὶ χειρόν τι πιστευθῆναι. χαλεπὸν γὰρ τὸ μετρίως εἰπεῖν, ἐν ᾧ μύλις καὶ ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας βεβαιοῦται. ὅ,τε γὰρ ξυνειδῶς καὶ εὖνους ἀκροατῆς τάχ' ἂν τι ἐνδεεστερώς πρὸς ἃ βούλεται τε καὶ ἐπίσταται νομίσειε δηλοῦσθαι· ὅ,τε ἄπειρος, ἔστιν ἃ καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνου, εἴτι ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀκούοι. μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἐτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἂν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἴηται ἰκανὸς εἶναι ὁρᾶσαι τι ὧν ἤκουσε· τῷ δὲ ὑπερβάλλοντι αὐτῶν φθονοῦντες, ἤδη καὶ ἀπιστοῦσιν. ἐπειδὴ δὲ τοῖς πάλαι οὕτως ἐδοκιμάσθη ταῦτα καλῶς ἔχειν, χρὴ καὶ ἐμὲ ἐπόμενον τῷ νόμῳ, πειρᾶσθαι ὑμῶν τῆς ἐκάστου βουλήσεώς τε καὶ δόξης τυχεῖν ὡς ἐπιπλεῖστον.

THUCYDIDE, liv. II, chap. 35.

N^o. 26.

DISCOURS DE CYRUS L'ANCIEN,
AU LIT DE LA MORT,
SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

.... Οὐ γὰρ δήπου τοῦτό γε σαφῶς δοκεῖτε εἰδέναι, ὡς οὐδὲν ἔσομαι ἐγὼ ἔτι, ἐπειδὴν τοῦ ἀνθρωπίνου

βίου τελευτήσω· οὐδὲ γὰρ νῦν τοι τήν γ' ἐμὴν ψυχὴν
ἐωράτε, ἀλλ' οἷς διεπράττετο, τούτοις αὐτὴν ὡς οὔσαν
κατεφωράτε. τὰς δὲ τῶν ἀδίκων παθόντων ψυχὰς οὐπω
κατενοήσατε, οἷους μὲν φόβους τοῖς μαιφόνοις ἐμ-
βάλλουσιν, οἷους δὲ παλαμναίους τοῖς ἀνοσίοις ἐπι-
πέμπουσι; τοῖς δὲ φθιμένοις τὰς τιμὰς διαμένειν ἐτι-
ᾶν δοκεῖτε, εἰ μηδενὸς αὐτῶν αἱ ψυχαὶ κύριαι ἦσαν;
οὔτοι ἐγωγε, ὦ παῖδες, οὐδὲ τοῦτο πρόποτε ἐπέισθην,
ὡς ἡ ψυχὴ, ἕως μὲν ἂν ἐν θνητῷ σώματι ἦ, ζῆ· ὅταν
δὲ τούτου ἀπαλλαγῇ, τέθνηκεν. ὁρῶ γὰρ ὅτι καὶ τὰ
θνητὰ σώματα, ὅσον ἂν ἐν αὐτοῖς χρόνον ἦ ἡ ψυχὴ,
ζῶντα παρέχεται. οὐδέ γε ὅπως ἄφρων ἔσται ἡ ψυχὴ,
ἐπειδὴν τοῦ ἀφρονος σώματος δίχρα γένηται, οὐδὲ τούτο
πέπεισμαι· ἀλλ' ὅταν ἄκρατος καὶ καθαρὸς ὁ νοῦς
ἐκκηρῆθῃ, τότε καὶ φρονιμώτατος εἰκὸς αὐτὸν εἶναι.
διαλυομένου δὲ ἀνθρώπου, δῆλόν ἐστιν ἕκαστα ἀπιόντα
πρὸς τὸ ὁμόφυλον, πλήν τῆς ψυχῆς. αὕτη δὲ μόνη οὔτε
παροῦσα, οὔτε ἀπιούσα ὁράται. ἐννοήσατε δέ, ἔφη,
ὅτι ἐγγύτερον μὲν τῷ ἀνθρωπίνῳ θανάτῳ οὐδέν ἐστιν
ὑπνου. ἡ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ τότε δήπου θειοτάτη
καταφαίνεται, καὶ τότε τι τῶν μελλόντων προορά.
τότε γάρ, ὡς ἔοικε, μάλιστα ἐλευθεροῦται.

XENOPHON, Cyropédie, liv. VIII, chap. 7 ;
p. 132 de mon édition Grecque et Latine.
Voir CICÉRON, Traité de la Vieillesse.

N^o. 27.

PORTRAIT DE CYRUS LE JEUNE.

Κῦρος μὲν οὖν οὕτως ἐτελεύτησεν, ἀνὴρ ὦν Περσῶν, τῶν μετὰ Κῦρον τὸν ἀρχαῖον γενομένων, βασιλικώτατός τε καὶ ἀρχῶν ἀξιώτατος, ὡς παρὰ πάντων ὁμολογεῖται τῶν Κῦρον δοκούντων ἐν πείρᾳ γενέσθαι. πρῶτον μὲν γὰρ παῖς ἔτι ὦν, ὅτε ἐπαιδεύετο καὶ σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ τοῖς ἄλλοις παισὶ, πάντων πάντα κράτιστος ἐνομίζετο. πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐν ταῖς βασιλέως θυραῖς παιδεύονται· ἔνθα πολλὴν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἂν τις, αἰσχρὸν δ' οὐδὲν οὔτε ἀκοῦσαι οὔτ' ἰδεῖν ἐστι. θεῶνται δ' οἱ παῖδες καὶ τοὺς τιμωμένους ὑπὸ βασιλέως καὶ ἀκούουσι, καὶ ἄλλους ἀτιμαζομένους· ὥστ' εὐθὺς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἀρχεῖν τε καὶ ἀρχεσθαι. ἔνθα Κῦρος εὐμαθέστατος μὲν πρῶτον τῶν ἡλικίων ἐδόκει εἶναι, τοῖς τε πρεσβυτέροις καὶ τῶν ἑαυτοῦ ὑποδεεστέρων μᾶλλον πείθεσθαι. ἔπειτα δὲ φιλοπτότατος, καὶ τοῖς ἵπποις ἀρίστα χρῆσθαι, ἔκρινον δ' αὐτὸν καὶ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων, τοξικῆς τε καὶ ἀκοντίσεως, φιλομαθέστατον εἶναι, καὶ μελετηρότατον. ἐπεὶ δὲ τῇ ἡλικίᾳ ἔπρεπε, καὶ φιλοθηρότατος ἦν, καὶ πρὸς τὰ θηρία μέντοι φιλοκινδυνώτατος. καὶ ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην οὐκ ἔτρεσεν, ἀλλὰ συμπεσὼν κατεσπάσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου· καὶ τὰ μὲν ἔπαθεν,

ὧν καὶ τὰς ὀτειλάς φανεράς εἶχε, τέλος δὲ κατέκτανε· καὶ τὸν πρῶτον μέντοι βοηθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν εἶναι ἐποίησεν.

XÉNOPHON, Anabase, liv. I^{er}, chap. 9.

N^o. 28.

CARACTÈRE DOMINANT DES PEUPLES

DE L'ASIE.

ΠΕΡΙ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρίας, ὅτι ἀπολεμώτεροί εἰσι τῶν Εὐρωπαϊῶν οἱ Ἀσινοί, καὶ ἡμερώτεροι τὰ ἥθεα, αἱ ὥραι αἴτιαι μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιούμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ παραπλήσια εἶναι. οὐ γὰρ γίνονται ἐκπλήξεις τῆς γνώμης, οὔτε μεταστάσις ἰσχυρὴ τοῦ σώματος, ἀπ' ὅτων εἰκόσ τὴν ὀργὴν ἀγριοῦσθαί τε, καὶ τοῦ ἀγνώμονος καὶ θυμοειδέος μετέχειν μᾶλλον, ἢ ἐν τῷ αὐτέῳ αἰεὶ εἶναι· αἱ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, αἱ τε ἐγείρουσι τὴν γνώμην τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἔωσι ἀτρεμίζειν. διὰ ταύτας ἐμοὶ δοκεῖ τὰς προφάσις ἀναλκῆς εἶναι τὸ γένος τὸ Ἀσιηνόν, καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους.

HIPPOCRATE, Traité des Airs, des Eaux et des Lieux, chap. 5.

N^o. 29.

ÉLOGE DE LA VILLE D'ATHÈNES.

ὉΜΟΛΟΓΕΪΤΑΙ μὲν γὰρ τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχαιοτάτην εἶναι, καὶ μεγίστην, καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὀνομαστοτάτην. οὕτω δὲ καλλίστης ὑποθέσεως οὔσης, ἐπὶ τοῖς ἐχομένοις τούτων ἔτι μᾶλλον ἡμᾶς προσήκει τιμᾶσθαι. ταύτην γὰρ οἰκοῦμεν, οὐχ ἐτέρους ἐκβαλόντες, οὐδὲ ἐρήμην καταλαβόντες, οὐδὲ ἐκ πολλῶν ἔθνῶν μιγάδες συλλεγέντες, ἀλλ' οὕτω καλῶς καὶ γνησίως γεγόναμεν, ὥστ', ἐξ ἧς περ ἔφυμεν, ταύτην ἔχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν, αὐτόχθονες ὄντες, καὶ τοῖς ὀνόμασι τοῖς αὐτοῖς, ὥς περ τοὺς οἰκειοτάτους, τὴν πόλιν ἔχοντες προσεῖπειν· μόνοις γὰρ ἡμῖν τῶν Ἑλλήνων τὴν αὐτὴν τροφόν, καὶ πατρίδα, καὶ μητέρα καλέσαι προσήκει. καὶ τοι χρὴ τοὺς εὐλόγως μέγα φρονοῦντας, καὶ περὶ τῆς ἡγεμονίας δικάϊως ἀμφισβητοῦντας, καὶ τῶν πατρίων πολλάκις μεμνημένους, τοιαύτην τὴν ἀρχὴν τοῦ γένους ἔχοντας φαίνεσθαι.

ISOCRATE, Panégrique, §. IV.

N^o. 30.

DISCOURS DE SOCRATE A SES JUGES.

PÉRORAISON.

Ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς χρῆ, ὦ ἄνδρες δικασταί, εὐέλπιδας εἶναι πρὸς τὸν θάνατον, καὶ ἐν τι τοῦτο διανοεῖσθαι ἀληθές, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδέν, οὔτε ζῶντι, οὔτε τελευτήσαντι· οὐδὲ ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν τὰ τούτου πράγματα. οὐδὲ τὰ ἐμὰ νῦν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου γέγονεν· ἀλλὰ μοι δῆλόν ἐστι τοῦτο, ὅτι ἤδη τεθνάναι καὶ ἀπηλλάχθαι πραγμάτων βέλτιον ἦν μοι. διὰ ταῦτι καὶ ἐμὲ οὐδαμοῦ ἀπέτρεψε τὸ σιμεῖον· καὶ ἔγωγε τοῖς καταψηφισταμένοις μου καὶ ταῖς κατηγοροῖς οὐ πάνυ χαλεπαίνω· καὶ τοι οὐ ταύτη τῇ διανοίᾳ καταψηφίζοντό μου καὶ κατηγοροῦν, ἀλλ' οἰόμενοι βλάπτειν τι τοῦτο αὐτοῖς ἄξιον μέμφεσθαι. τοσόνδε μέντοι αὐτῶν δέομαι. τοὺς υἱεῖς μου, ἐπειδὴν ἠθήσωσι, τιμωρήσασθε, ὦ ἄνδρες, ταῦτά ταῦτα λυποῦντας, ἅπερ ἐγὼ ὑμᾶς ἐλύπουν, ἐάν ὑμῖν δοκῶσιν ἢ χρημάτων ἢ ἄλλου του πρότερον ἐπιμελεῖσθαι ἢ ἀρετῆς· καὶ ἐάν δοκῶσί τι εἶναι, μηδέν ὄντες, ὀνειδίσετε αὐτοῖς, ὡσπερ ἐγὼ ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἐπιμελοῦνται ὧν δεῖ, καὶ οἶονταί τι εἶναι, ὄντες οὐδενὸς ἄξιοι, καὶ ἐάν ταῦτα ποιῆτε, δίκαια πεπονθῶς ἐγὼ ἔσομαι ὑφ' ὑμῶν αὐτός τε καὶ οἱ υἱεῖς. ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν, ἀποθανουμένῳ, ὑμῖν δέ, βιωσομένοις. ὁπότεροι δὲ ἡμῶν

ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἄδηλον παντί, πλὴν ἢ τῷ Θεῷ.

PLATON, Apologie de Socrate, §. 33.

N^o. 31.

SUITES DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME :

LA RÉCOMPENSE DES BONS ET LA PUNITION DES MÉCHANTS
DANS L'AUTRE VIE.

Ἀλλὰ τόδ', ἔφη, ὦ ἄνδρες, δίκαιον διανοηθῆναι, ὅτι εἴπερ ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστιν, ἐπιμελείας δὴ δεῖται, οὐχ ὑπὲρ τοῦ χρόνου τούτου μόνου, ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ παντός· καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δοξείεν ἂν μάλιστα δεῖνός εἶναι, εἴ τις αὐτῆς ἀμελήσειεν. εἰ μὲν γὰρ ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντός ἀπαλλαγὴ, ἔρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσι, τοῦ τε σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας, μετὰ τῆς ψυχῆς· νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὔσα, οὐδεμίᾳ ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν, οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονημωτάτην γενέσθαι. οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς ἄθου ἢ ψυχῆ ἔρχεται, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς· ἃ δὴ καὶ λέγεται μέγιστα ὠφελεῖν ἢ βλάπτειν τὸν τελευτήσαντα εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῆς ἐκεῖτε πορείας. λέγεται δὲ οὕτως· ὡς ἄρα τελευτήσαντα ἕκαστον ὁ ἐκάστου δαίμων, ὡς περ ζῶντα εἰλήχει, οὗτος ἄγειν ἐπιχειρεῖ εἰς δὴ τινα

τόπον, οἷ δει τοὺς ξυλλεγέντας διαδικασαμένους εἰς
ἄδου πορεύεσθαι μετὰ ἡγεμόνος ἐκείνου, ὧ δὴ προστέ-
τακται τοὺς ἐνθένδε ἐκεῖσε πορεύσασθαι.

PLATON, Phédon, §. 57.

N^o. 32.

PROSOPOΠΕΕ.

Ὁ ΜΕΝ οὖν παρῶν καιρός, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
μονονουχὶ λέγει, φωνὴν ἀφιεῖς, ὅτι τῶν πραγμάτων
ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ
σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε. ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὄντινά
μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά. ἐστὶ δὴ τάγ'
ἐμοὶ δοκοῦντα· ψιφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ
παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην, ὅπως ἐνθένδε βοη-
θήσῃτε, καὶ μὴ πάθῃτε ταυτόν, ὅπερ καὶ πρότερον·
πρεσβείαν δὲ πέμπειν, ἣτις ταῦτ' ἐρεῖ, καὶ παρέσται
τοῖς πράγμασιν. ὡς ἐστὶ μάλιστα τοῦτο θέος, μὴ
πανοῦργος ὢν, καὶ δεινὸς ἄνθρωπος πράγμασι χρῆ-
σθαι, τὰ μὲν εἰκῶν, ἕνίκα ἂν τύχῃ, τὰ δ' ἀπειλῶν,
(ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο) τὰ δ' ἡμᾶς δια-
βάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψῃται καὶ
παρασπάσῃται τι τῶν ὄλων πραγμάτων.

DÉMOSTHÈNE, I^o. Olynthienne, §. 2.

N^o. 33.

LES ATHÉNIENS

NE DOIVENT PAS PERDRE COURAGE.

ΠΡΩΤΟΝ μὲν οὖν, οὐκ ἀθυμητέον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. ὁ γὰρ ἐστὶ χειρίστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὐδέν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν, κακῶς τὰ πράγματα ἔχει· ἐπειτίοιγε εἰ, πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων, οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. ἔπειτα ἐνθυμητέον, καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι, καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἡλίχην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λακεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδέν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείνατε ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. τίνος οὖν ἕνεκα ταῦτα λέγω; ἵν' εἰδῆτε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσασθε, ὅτι οὐδέν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστὶ φοβερόν, οὔτ', ἂν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον οἶον ἂν ὑμεῖς βούλησθε· παραδείγμασι χρώμενοι, τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτε ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν ὕβρει τούτου, δι' ἣν ταραττόμεθα ἐκ τοῦ μηδὲν φοντίζειν ὧν ἐχρήην.

DÉMOSTHÈNE, I^{er}. Philippique, §. 2.

N^o. 34.

TROUBLE DES ATHÉNIENS,

A LA NOUVELLE DE LA PRISE D'ÉLATÉE. — HYPOTYPOSE.

Ἐσπέρα μὲν γὰρ ἦν· ἤκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς Πρυτάνεις, ὡς Ἐλάτεια κατείληπται· καὶ μεταταῦτα οἱ μὲν, εὐθύς ἐξαναστάντες μεταξύ δειπνοῦντες, τοὺς τ' ἐκ τῶν σκηνῶν, τῶν κατὰ τὴν ἀγοράν, ἐξεῖργον, καὶ τὰ γέροντα ἐνεπέμπρασαν· οἱ δὲ τοὺς στρατηγούς μετεπέμποντο, καὶ τὸν σαλπικτήν ἐκάλουν, καὶ Θορύβου πλήρης ἦν ἡ πόλις. τῇ δ' ὑστεραία, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, οἱ μὲν Πρυτάνεις τὴν βουλὴν ἐκάλουν εἰς τὸ βουλευτήριον· ὑμεῖς δ' εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπορεύεσθε· καὶ πρὶν ἐκείνην χρηματίσαι καὶ προβουλεύσαι, πᾶς ὁ δῆμος ἄνω καθῆτο· καὶ μεταταῦτα ὡς εἰσηλθεν ἡ βουλή, καὶ ἀπήγγειλαν οἱ Πρυτάνεις τὰ προσηγγελμένα ἑαυτοῖς, καὶ τὸν ἤκοντα παρήγαγον, καὶ κεῖνος εἶπεν, ἡρώτα μὲν ὁ κήρυξ, τίς ἀγορεύειν βούλεται; παρήει δ' οὐδεὶς. παλλάκις δὲ τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος, οὐδὲν μᾶλλον ἀνίστατο οὐδεὶς, ἀπάντων μὲν τῶν στρατηγῶν παρόντων, ἀπάντων δὲ τῶν ῥητόρων, καλούσης δὲ τῇ κοινῇ τῆς πατρίδος φωνῇ τὸν ἐροῦντ' ὑπὲρ σωτηρίας· ἦν γὰρ ὁ κήρυξ κατὰ τοὺς νόμους φωνὴν ἀφίσει, ταύτην κοινὴν τῆς πατρίδος δίκαιόν ἐστιν ἡγεῖσθαι.

DÉMOSTHÈNE, pour la Couronne, §. 53.

Voir LONGIN, Traité du Sublime, chap. 8.

N^o. 35.

DÉMOSTHÈNE

INVOQUE LES MANES DES HÉROS MORTS

A LA BATAILLE DE MARATHON.

Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἠμάρτετε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς ἀπάντων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κίνδυνον ἀράμενοι· οὐ μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν προγόνων, καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους, καὶ τοὺς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχήσαντας, καὶ τοὺς ἐπ' Ἀρτεμισίῳ, καὶ πολλοὺς ἑτέρους τοὺς ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι κειμένους ἀγαθοὺς ἄνδρας, οὓς ἅπαντας ὁμοίως ἢ πόλις τῆς αὐτῆς ἀξιόσασα τιμῆς, ἔθαψεν, Αἰσχίνη, οὐχὶ τοὺς κατορθώσαντας αὐτῶν, οὐδὲ τοὺς κρατήσαντας μόνους· δικαίως. ὁ μὲν γὰρ ἦν ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, ἅπανσι πέπρακται· τῇ τύχῃ δέ, ἣν ὁ δαίμων ἀπένειμεν ἐκάστοις, ταύτῃ κέχρηται.

DÉMOSTHÈNE, pour la Couronne, §. 60.

Voyez LONGIN, Traité du Sublime, chap. 14.

N^o. 36.

PROSOPOΠÉ E.

ὌΤΑΝ δ' ἐπὶ τελευτῆς ἦδη τοῦ λόγου συνηγόρους
 τοὺς κοινωνοὺς τῶν δωροδοκημάτων αὐτῷ παρακαλῆ,
 ὑπολαμβάνετε ὄρα ἔπι τοῦ βήματος, οὗ νῦν ἐστικῶς
 ἐγὼ λέγω, ἀντιπαρατεταγμένους πρὸς τὴν τούτων
 ἀσέλγειαν τοὺς τῆς πόλεως εὐεργέτας· Σόλωνα μὲν,
 τὸν καλλίστοις νόμοις κοσμήσαντα τὴν δημοκρατίαν,
 ἄνδρα φιλόσοφον, καὶ νομοθέτην ἀγαθόν, σωφρόνως,
 ὥς περ προσῆκεν αὐτῷ, δεόμενον ὑμῶν μηδενὶ τρόπῳ
 τοὺς Δημοσθένους λόγους περὶ πλείονος ποιήσασθαι
 τῶν ὄρκων καὶ τῶν νόμων· Ἀριστείδην δέ, τὸν τοὺς
 φόρους τάξαντα τοῖς Ἑλλησιν, οὗ τελευτήσαντος τὰς
 θυγατέρας ἐξέδωκεν ὁ δῆμος, σχετλιαζόντα ἐπὶ τῷ
 τῆς δικαιοσύνης ροπήλακισμῷ, καὶ ἐπερωτῶντα, εἰ
 οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ οἱ μὲν πατέρες ὑμῶν Ἄρθμιον τὸν
 Σελείτην, κομίσαντα εἰς τὴν Ἑλλάδα τὸ ἐκ Μήδων
 χρυσίον, ἐπιδημήσαντα εἰς τὴν πόλιν, πρόξενον ὄντα
 τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, παρ' οὐδὲν μὲν ἦλθον ἀπο-
 κτεῖναι, ἐξεκήρυξαν δ' ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἐξ ἀπά-
 σης, ἧς Ἀθηναῖοι ἄρχουσιν, ὑμεῖς δὲ Δημοσθένην, οὗ
 κομίσαντα εἰς τὴν Ἑλλάδα τὸ ἐκ Μήδων χρυσίον,
 ἀλλὰ δωροδοκήσαντα, καὶ ἔτι καὶ νῦν κεκτημένον,
 χρυσῷ στεφάνῳ μέλλετε στεφανοῦν· Θεμιστοκλέα δέ,
 καὶ τοὺς ἐν Μαραθῶνι τελευτήσαντας, καὶ τοὺς ἐν

Πλαταιαῖς, καὶ αὐτοὺς τοὺς τάφους τῶν προγόνων οὐκ ἂν οἶσθε ἀναστενάξει, εἰ ὁ μετὰ τῶν βαρβάρων ἁμολογῶν τοῖς Ἑλλησιν ἀντιπράξει στεφανωθήσεται;

ESCHINE, péroraison de la harangue contre la Couronne, p. 224 de mon édition Grecque et Latine.

N^o. 37.

ORIGINE DE LA POÉSIE.

Ἐοίκασι δὲ γεννηῆσαι μὲν ὅλως τὴν ποιητικὴν αἰτίαι δύο τινές, καὶ αὗται φυσικαί. τότε γὰρ μιμῆσθαι σύμφυτον τοῖς ἀνθρώποις ἐκ παιδῶν ἐστὶ (καὶ τούτῳ διαφέρουσι τῶν ἄλλων ζώων, ὅτι μιμητικώτατόν ἐστι, καὶ τὰς μαθήσεις ποιεῖται διὰ μιμήσεως τὰς πρώτας) καὶ τὸ χαίρειν τοῖς μιμήμασι πάντας. σημεῖον δὲ τούτου τὸ συμβαῖνον ἐπὶ τῶν ἔργων. ἃ γὰρ αὐτὰ λυπηρῶς ὀρώμεν, τούτων τὰς εἰκόνας τὰς μάλιστα ἠκριβωμένας χαίρομεν θεωροῦντες, αἶον, θηρίων τε μορφὰς τῶν ἀτιμοτάτων, καὶ νεκρῶν. αἴτιον δὲ καὶ τούτου, ὅτι μαθαίνειν οὐ μόνον τοῖς φιλοσόφοις ἡδιστον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως, ἀλλ' ἐπὶ βραχὺ κοινωνοῦσιν αὐτοῦ. διὰ γὰρ τοῦτο χαίρουσι τὰς εἰκόνας ὀρώντες, ὅτι συμβαίνει θεωροῦντας μαθαίνειν καὶ συλλογίζεσθαι, τί ἕκαστον αἶον, ὅτι οὗτος ἐκεῖνος· ἐπεὶ ἐὰν μὴ τύχη προεωρακώς, οὐχὶ μίμημα ποιήσει τὴν ἡδονήν, ἀλλὰ διὰ τὴν

ἀπεργασίαν, ἢ τὴν χροιάν, ἢ διὰ τοιαύτην τινὰ ἀλλήλην αἰτίαν. κατὰ φύσιν δὲ ὄντος ἡμῖν τοῦ μιμεῖσθαι καὶ τῆς ἀρμονίας καὶ τοῦ ῥυθμοῦ· (τὰ γὰρ μέτρα ὅτι μόρια τῶν ῥυθμῶν ἐστί, φανερόν) ἐξ ἀρχῆς οἱ πεφυκότες πρὸς αὐτὰ μάλιστα, κατὰ μικρὸν προάγοντες, ἐγέννησαν τὴν ποίησιν ἐκ τῶν αὐτοσχεδιασμάτων. διεσπάσθη δὲ κατὰ τὰ οἰκεῖα ἦθη ἢ ποίησις, οἱ μὲν γὰρ σεμνότεροι τὰς καλὰς ἐμιμοῦντο πράξεις, καὶ τὰς τοιούτων· οἱ δὲ εὐτελέστεροι τὰς τῶν φαύλων, πρῶτον ψόγους ποιῶντες, ὡς περ ἕτεροι ὕμνους καὶ ἐγκώμια.

ARISTOTE, poétique, chap. 5.

N^o. 38.

SUR LE BABIL.

Ἡ Δὲ Ἀδολεσχία ἐστὶ μὲν διήγησις λόγων μακρῶν καὶ ἀπροβουλεύτων. ὁ δὲ ἀδολέσχης, τοιοῦτός ἐστιν, οἷος ὃν μὴ γινώσκει, τούτῳ παρακαθεζόμενος πλησίον, πρῶτον μὲν τῆς ἑαυτοῦ γυναικὸς εἰπεῖν ἐγκώμιον· εἶτα ὁ τῆς νυκτὸς εἶδεν ἐνύπνιον, τοῦτο διηγήσασθαι· εἶθ' ὃν εἶχεν ἐπὶ τῷ δείπνῳ τὰ καθέκαστα διεξελεῖν. εἶτα δὲ, προχωροῦντος τοῦ πράγματος, λέγειν ὡς πολὺ πονηρότεροί εἰσιν οἱ νῦν ἄνθρωποι τῶν ἀρχαίων· καί, ὡς ἄξιοι γεγόνασιν οἱ πυροὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ· καί, ὡς πολλοὶ ἐπιδημοῦσι ξένοι· καί, τὴν Σάλατταν ἐκ Διονυσίων πλώϊμον εἶναι· καί, εἰ ποιήσειεν ὁ Ζεὺς ὕδωρ

πλείον, τὰ ἐν τῇ γῇ βελτίω ἔσσεσθαι· καί, ὅτι ἀγρὸν εἰς νέωτα γεωργήσει· καί, ὡς χαλεπὸν ἔστι τὸ ζῆν· καί, ὡς Δάμιππος μυστηρίοις μεγίστην δάδα ἔστησε· καί, πόσοι εἰσὶ κίονες τοῦ Ὠδείου; καί, χθὲς ἡμεσα· καί, τίς ἐστὶν ἡμέρα σήμερον; καὶ ὑπομένη τις αὐτόν, μὴ ἀφίστασθαι· καί, ὡς Βοηδρομιῶνος μὲν ἔστι τὰ μυστήρια, Πυανεψιῶνος δὲ Ἀπατούρια. Ποσειδεῶνος δὲ τὰ κατ' ἀγροὺς Διονύσια. παρασεῖσαντα δὴ δεῖ τοὺς τοιούτους τῶν ἀνθρώπων καὶ διαράμενον ἀπαλλάττεσθαι, ὅστις ἀπύρετος βούλεται εἶναι. ἔργον γὰρ συναρκεῖσθαι τοῖς μῆτε σχολῆν, μῆτε σπουδὴν διαγινώσκουσιν.

THÉOPHRASTE, Caractères Moraux, chap. 3.

N^o. 39.

LES DEUX PÊCHEURS.

Ἄ ΠΕΝΙΑ, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει· αὐτὰ τῷ μόχθοιο διδάσκαλος· οὐδὲ γὰρ εὐδεῖν ἀνδράσιν ἐργατῖναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμναι. καὶ ὀλίγον νυκτός τις ἐπιψύχῃσι τὸν ὕπνον, αἰφνίδιον θορυβεῦσιν ἐφιστάμεναι μελεδῶναι.

— Ἰχθύος ἀγρεύτηρες ὁμῶς δύο κείντο γέροντες, στρατώμενοι βρύου αἴον ὑπὸ πλεκταῖς καλύδαισι, κεκλιμένοι τοίχῳ τῷ φυλλίνῳ. ἐγγύθι δ' αὐτοῖν κείτο τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι, τοὶ κάλαμοι, τῶγκιστρα, τὰ φυκιώεντά τε λῆδα,

ὄρμειαί, κύρτοι, καὶ ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι,
 μήρινθοι, κῶάς τε, γέρων δ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος.
 κέρθεν τὰς κεφαλᾶς φορμὸς βραχύς, εἴματα, πῖλοι.
 αὐτός τοῖς ἀλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος, οὗτος ὁ πλοῦτος.
 οὐδεὶς δ' οὐ χύτραν εἶχ', οὐ κύνα· πάντα περισσὰ
 πάντ' ἐδόκει τήνας ἄγρας· πενία σφιν ἑταίρα.
 οὐδεὶς δ' ἐν μέσσω γείτων, παντᾶ δὲ παρ' αὐτὴν
 θλιβομένην καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.
 οὐπω τὸν μέσατον ὁρόμον ἄννευ ἄρμα σελεύνας,
 τοὺς δ' ἀλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δὲ
 ὕπνου ἀπώσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ᾧδάν.

THÉOCRITE, Idylle XXI, v. 1-21.

N^o. 40.

SUR LA MORT D'ADONIS.

ἌΔΩΝΙΝ ἢ Κυθήρη
 ὡς εἶδε νεκρὸν ἦδη,
 στυγνὰν ἔχοντα χαίταν,
 ὠχρὰν τε τὰν παρειάν,
 ἄγειν τὸν ὕν πρὸς αὐτὰν
 ἔταξε τῶς Ἐρωτας.
 οἱ δ' εὐθέως, ποτανοὶ
 πᾶσαν δραμόντες ὕλαν,
 στυγνὸν τὸν ὕν ἀνεῦρον,
 θῆτάν τε καπέδισαν.
 χ'ὼ μὲν, βρόχῳ καθάψας,

ἔσυρεν αἰχμάλωτον·
 ὁ δ', ἐξόπισθ' ἐλαύνων,
 ἔτυπτε τοῖσι τόξοις.
 ὁ Θῆρ δ' ἔβαινε δειλῶς·
 φοβεῖτο γὰρ Κυθήραν.
 τῷ δ' εἶπεν Ἀφροδίτα·
 πάντων κάκιστε Θηρῶν,
 σὺ τόνδε μηρὸν ἴψω;
 σύ μευ τὸν ἄνδρ' ἔτυψας;
 ὁ Θῆρ δ' ἔλεξεν ὧδε·
 ὄμνυμί σοι, Κυθήρχ,
 αὐτάν σε, καὶ τὸν ἄνδρα,
 καὶ ταῦτ' ἐμεῦ τὰ δεσμά,
 καὶ τῶςδε τῶς κυναγῶς,
 τὸν ἄνδρα τὸν καλόν σευ
 οὐκ ἤθελον πατάξαι·
 ἀλλ' ὡς ἀγαλμ' ἐσεῖδον,
 καὶ μὴ φέρων τὸ καῦμα,
 γυμνὸν τὸν εἶχε μηρὸν
 ἐμαινόμεαν φιλάσαι,
 καὶ μευ ἔσινε κραντήρ.
 τούτους λαβοῖσα, Κύπρι,
 τούτους κόλαζε, τέμνε,
 (τί γὰρ φέρω περισσῶς;)·
 ἔρωτικῶς ὀδόντας·
 αἱ δ' οὐχί σοι τὰδ' ἀρκεῖ,
 καὶ ταῦτ' ἐμεῦ τὰ χεῖλη.
 τί γὰρ φιλεῖν ἐτόλμων;
 τὸν δ' ἠλέεσε Κύπρις,

εἶπέν τε τοῖς Ἑρωσι
 τὰ δεσμά οἱ ἰλιῦσαι.
 ἐκ τῶδ' ἐπηκολούθει,
 καὶ ὕλαν οὐκ ἔβαινε·
 καὶ δὴ πυρὶ προσελθὼν
 ἔκαιε τῶς ἔρωτας.

THÉOCRITE, Idylle XXX.

N^o. 41.

UTILITÉ DE L'HISTOIRE.

Εἰ μὲν τοῖς πρὸ ἡμῶν ἀναγράψασι τὰς πράξεις, παραλελειφθαι συνέβαινε τὸν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς ἱστορίας ἔπαινον· ἴσως ἂν ἀναγκαῖον ἦν τὸ προτρέπεσθαι πάντας πρὸς τὴν αἴρεσιν καὶ παραδοχὴν τῶν τοιούτων ὑπομνημάτων· διὰ τὸ μηδεμίαν ἐτοιμοτέραν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις διόρθωσιν, τῆς τῶν προγεγενημένων πράξεων ἐπιστήμης. ἐπεὶ δὲ οὐ τινός, οὐδ' ἐπὶ ποσόν, ἀλλ' ἅπαντες, ὡς ἔπος εἶπεῖν, ἀρχῇ καὶ τέλει κέχρηται τούτῳ· φάσκοντες ἀληθινωτάτην μὲν εἶναι παιδείαν καὶ γυμνασίαν πρὸς τὰς πολιτικὰς πράξεις, τὴν ἐκ τῆς ἱστορίας μάθησιν· ἐναργεστάτην δὲ καὶ μόνην διδάσκαλον τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς γενναίως ὑποφέρειν, τὴν τῶν ἀλλοτρίων περιπετειῶν ὑπόμνησιν· δῆλον, ὡς οὐδὲν μὲν ἂν δόξει καθήκειν, περὶ τῶν καλῶς καὶ πολλοῖς εἰρημένων ταυτολογεῖν, ἥκιστα δ' ἡμῖν· αὐτὸ γὰρ τὸ παράδοξον

τῶν πράξεων, ὑπὲρ ὧν προηγήμεθα γράφειν, ἱκανόν ἐστι προκαλέσασθαι καὶ παρορμηῆσαι πάντα καὶ νέον καὶ πρεσβύτερον, πρὸς τὴν ἔντευξιν τῆς πραγματείας. τίς γὰρ οὕτως ὑπάρχει φαῦλος ἢ ῥάθυμος ἀνθρώπων, ὃς οὐκ ἂν βούλοιο γινῶναι, πῶς καὶ τίνι γένει πολιτείας ἐπικρατηθέντα σχεδὸν ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην οὐχ ὅλοις πεντήκοντα καὶ τρισὶν ἔτεσιν, ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἔπεσε τὴν Ῥωμαίων, ὃ πρότερον οὐχ εὐρίσκεται γεγονός. τίς δὲ πάλιν οὕτως ἐκπαθῆς πρὸς τι τῶν ἄλλων Θεαμάτων ἢ μαθημάτων, ὃς προὔργιαίτερον ἂν τι ποιήσαιτο τῆσδε τῆς ἐμπειρίας;

POLYBE, liv. I^{er}, chap. 1.

N^o. 42.

SUR LA PRISE DE TROIE,

1270 ANS AVANT JÉSUS-CHRIST.

Ἰλίου κρατηθέντος ὑπ' Ἀχαιῶν, εἴτε τοῦ δουρίου ἵππου τῇ ἀπάτῃ, ὡς Ὀμήρῳ πεποιήται, εἴτε τῇ προδοσίᾳ τῶν Ἀντηνοριδῶν, εἴτε ἄλλως πως, τὸ μὲν ἄλλο πλῆθος ἐν τῇ πόλει Τρωϊκὸν τε καὶ συμμαχικὸν ἐν ταῖς εὐναῖς ἔτι καταλαμβανόμενον ἐφονεύετο· νυκτὸς γὰρ τὸ δεινὸν ἀφυλάκτοις αὐτοῖς ἐπιστῆναι ἔοικεν· Αἰνείας δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρόντες Ἰλιεῦσιν ἐπίκουροι Τρῶες ἐκ Δαρδάνου τε πόλεως καὶ Ὀφρυνίου, τῶν τε ἄλλων ὅσοι τῆς κάτω πόλεως ἀλίσκομένης

ἔφθασαν αἰσθησιν τοῦ δεινοῦ λαβεῖν, ἐπὶ τὰ καρτερά τοῦ Περγάμου συμφυγόντες, τὴν ἀκρόπολιν, ἰδίῳ τείχει φρουρουμένην, καταλαμβάνονται, ἐν ᾗ καὶ ἱερὰ τὰ πατρῶα τοῖς Τρωσίν ἦν, καὶ χρημάτων ὁ πολὺς πλοῦτος, καὶ τοῦ στρατιωτικοῦ τὸ κράτιστον. Νεοπολέμου δὲ σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐπίδαντος μέρους τινὸς τῆς ἄκρας, καὶ προσβοθησάντων αὐτοῖς Ἀχαιῶν ἀπάντων, τῆς ἄκρας μεθιέται (Αἰνείας). οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Αἰνείαν τὰ ἐχυρώτατα καταλαμβάνονται τῆς Ἰδης. Ἀχαιοὶ δὲ ἀνδραποδισάμενοι τὴν πόλιν καὶ τὰ σύνεγγυς χωρία, καὶ φρούρια δηώσαντες, παρεσκευάζοντο μὲν ὡς καὶ τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσι χειρωσόμενοι· πεμφάντων δὲ κήρυκας αὐτῶν περὶ διαλύσεων, καὶ δεομένων, μὴ σφᾶς εἰς ἀνάγκην καταστήσαι πολέμου, συνελθόντες εἰς ἐκκλησίαν ἐπὶ τοῖςδε ποιοῦνται πρὸς αὐτοὺς τὰς διαλύσεις· Αἰνείαν μὲν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, τὰ χρήματα φέροντας ὅσα διεσώσαντο κατὰ τὴν φυγὴν, ἐν ὀρισμένοις τισὶ χρόνοις ἐκ τῆς Τρωάδος ἀπελθεῖν, παραδόντας Ἀχαιοῖς τὰ φρούρια· Ἀχαιοὺς δὲ παρασχεῖν αὐτοῖς τὴν ἀσφάλειαν ἐξ ἀπάσης, ἧς ἐκράτουν, γῆς καὶ θαλάσσης ἀπιούσι κατὰ τὰς ὁμολογίας.

DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités Romaines*
liv. I^{er}, p. 28, édit. de R. ÉTIENNE.

N^o. 43.

VIE DES PREMIERS HOMMES.

Τοὺς ἐξ ἀρχῆς γεννηθέντας τῶν ἀνθρώπων φασὶν ἐν ἀτάκτῳ καὶ θηριώδει βίῳ καθεστῶτας, σποράδην ἐπὶ τὰς νομὰς ἐξιέναι, καὶ προσφέρεσθαι τῆς τε βοτάνης τὴν προσηνεστάτην, καὶ τοὺς αὐτομάτους ἀπὸ τῶν δένδρων καρπούς, καὶ πολεμουμένους μὲν ὑπὸ τῶν θηρίων, ἀλλήλοις βοθηεῖν, ὑπὸ τοῦ συμφέροντος διδασκομένους, ἀθροιζομένους δὲ διὰ τὸν φόβον, ἐπιγινώσκειν ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν τοὺς ἀλλήλων τύπους. τῆς φωνῆς δ' ἀσῆμου καὶ συγκεχυμένης οὔσης, ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον διαρθροῦν τὰς λέξεις, καὶ πρὸς ἀλλήλους τιθέντας σύμβολα περὶ ἐκάστου τῶν ὑποκειμένων, γνῶριμον σφίσι αὐτοῖς ποιῆσαι τὴν περὶ πάντων ἑρμηνείαν. τοιούτων δὲ συστημάτων γινομένων καθ' ἅπασαν τὴν οἰκουμένην, οὐχ ὁμόφωνον πάντας ἔχειν τὴν διάλεκτον, ἐκάστων ὡς ἔτυχε συνταξάντων τὰς λέξεις. διὸ καὶ παντοίους τε ὑπάρξαι χαρακτηῖρας διαλέκτων, καὶ τὰ πρῶτα γενόμενα συστήματα τῶν ἀπάντων ἔθνῶν ἀρχέγονα γενέσθαι. τοὺς οὖν πρώτους τῶν ἀνθρώπων, μηδενὸς τῶν πρὸς βίον χρησίμων εὐρημένου, ἐπιπόνως διάγειν, γυμνοὺς μὲν ἐσθῆτος ὄντας, οἰκῆσεως δὲ καὶ πυρὸς ἀήθεις, τροφῆς δ' ἡμέρου παντελῶς ἀνευνοήτους. καὶ γὰρ τὴν συγκομιδὴν τῆς ἀγρίας τροφῆς ἀγνοοῦντας, μηδεμίαν τῶν καρπῶν

εἰς τὰς ἐνδείας ποιῆσθαι παράθεσιν. διὸ καὶ πολλοὺς αὐτῶν ἀπόλλυσθαι κατὰ τοὺς χειμῶνας, διὰ τε τὸ ψύχος καὶ τὴν σπάνιν τῆς τροφῆς. ἐκ δὲ τούτου κατ' ὀλίγου ὑπὸ τῆς πείρας διδασκομένους εἰς τε τὰ σπήλαια καταφεύγειν ἐν τῷ χειμῶνι, καὶ τῶν καρπῶν τοὺς φυλάττεσθαι δυναμένους ἀποτίθεσθαι. γνωσθέντος δὲ τοῦ πυρὸς καὶ τῶν ἄλλων τῶν χρησίμων, κατὰ μικρὸν καὶ τὰς τέχνας εὐρεθῆναι, καὶ τᾶλλα τὰ δυνάμενα τὸν κοινὸν βίον ὠφελῆσαι. καθόλου γὰρ πάντων τὴν χρείαν αὐτὴν διδάσκαλον γενέσθαι τοῖς ἀνθρώποις, ὑψηγομένην οἰκείως τὴν ἐκάστου μάθησιν εὐφυεῖ ζῳῇ, καὶ συνεργοὺς ἔχοντι πρὸς ἅπαντα χεῖρας, καὶ λόγον καὶ ψυχῆς ἀγχίνοισιν.

DIODORE DE SICILE, Bibliothèque Historique,
liv. I^{er}, p. 5, édit. de H. ÉTIENNE.

N^o. 44.

TOUTES CHOSES SONT SUSCEPTIBLES

DE COMPENSATIONS.

ΠΡΟΕΤΙΜΗΘΗ σου τις ἐν ἐστίασει, ἢ ἐν προσαγορεύσει, ἢ ἐν τῷ παραληφθῆναι εἰς συμβουλίαν; εἰ μὲν ἀγαθὰ ταῦτά ἐστι, χαίρειν σε δεῖ, ὅτι ἔτυχεν αὐτῶν ἐκείνος· εἰ δὲ κακὰ, μὴ ἄχθου, ὅτι σὺ αὐτῶν οὐκ ἔτυχες. μέμνησο δὲ, ὅτι οὐ δύνασαι, μὴ ταῦτά παιῶν, πρὸς τὸ τυγχάνειν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τῶν ἴσων ἀξιοῦ-

σθαι. πῶς γὰρ ἴσον ἔχειν δύναται, ὁ μὴ φοιτῶν ἐπὶ
Σύρας τινός, τῷ φοιτῶντι; ὁ μὴ παραπέμπων, τῷ
παραπέμπωντι; ὁ μὴ ἐπαινῶν, τῷ ἐπαινοῦντι; ἄδικος
οὖν ἔσθι, καὶ ἀπληστος, εἰ μὴ προϊέμενος ταῦτα, ἀνθ' ὧν
ἐκεῖνα πιπράσκειται, προῖκα αὐτὰ βουλήσῃ λαμβάνειν.
ἀλλὰ πόσῃ πιπράσκονται Θρίδακας; ὀβολοῦ, ἂν οὕτω
τύχη. ἂν οὖν τις προϊέμενος τὸν ὀβολόν, λάβῃ Θρίδα-
κας, σὺ δὲ μὴ προϊέμενος, μὴ λάβῃς, μὴ οἴου ἔλαττον
ἔχειν τοῦ λάβοντος· ὡς γὰρ ἐκεῖνος ἔχει Θρίδακας, οὕτω
σὺ τὸν ὀβολόν, ἂν οὐκ ἔδωκας. τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ
ἐνταῦθα. οὐ παρεκλήθης ἐφ' ἐστίασίν τινος; οὐ γὰρ
ἔδωκας τῷ καλοῦντι, ὅσου πωλεῖται τὸ δεῖπνον· ἐπαί-
νου δ' αὐτὸ πωλεῖ, Θεραπείας πωλεῖ. δὲς οὖν τὸ δια-
φέρου, εἴ σοι λυσιτελεῖ, ὅσου πωλεῖται. εἰ δὲ κάκεινα
φέλεις μὴ προϊέσθαι, καὶ ταῦτα λαμβάνειν, ἀπληστος
εἶ καὶ ἀβέλτερος. οὐδὲν οὖν ἔχεις ἀντὶ τοῦ δεῖπνου;
ἔχεις μὲν οὖν, τὸ μὴ ἐπαινέσαι τοῦτον, ἂν οὐκ ἤθελες·
τὸ μὴ ἀνασχέσθαι αὐτοῦ ἐπὶ τῆς εἰσόδου.

ÉRICTÈTE, Manuel, chap. 25.

N^o. 45.

DERNIERS MOMENTS DE PÉRICLÈS.

Ὁ ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΣ ἐν τοῖς ἠθικοῖς διαπορήσας, εἰ πρὸς
τάς τύχας τρέπεται τὰ ἦθη, καὶ κινούμενα τοῖς τῶν
σωμάτων πάθεσιν ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς, ιστόρηκεν,
ὅτι νοσῶν ὁ Περικλῆς ἐπισκοπούμενῳ τινὶ τῶν φίλων

δείξειε περίαπτου ὑπὸ τῶν γυναικῶν τῷ τραχήλῳ περι-
κρητημένον, ὡς σφόδρα κακῶς ἔχων, ὁπότε καὶ ταύτην
ὑπομένει τὴν ἀβελτερίαν. ἤδη δὲ πρὸς τῷ τελευτᾷ
ὄντος αὐτοῦ περικαθήμενοι τῶν πολιτῶν οἱ βέλτιστοι,
καὶ τῶν φίλων οἱ περιόντες, λόγον ἐποιούντο τῆς ἀρε-
τῆς καὶ τῆς δυνάμεως, ὅση γένοιτο, καὶ τὰς πράξεις
ἀνεμετροῦντο, καὶ τῶν τροπαίων τὸ πλῆθος· ἐννέα
γὰρ ἦν αἱ στρατηγῶν καὶ νικῶν ἔστησεν ὑπὲρ τῆς πό-
λεως. ταῦτα, ὡς οὐκέτι συνιέντος, ἀλλὰ καθηρημένου
τὴν αἴσθησιν αὐτοῦ, διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους· ὁ δὲ
πᾶσιν ἐτύγχανε τὸν νοῦν προσεσηκῶς, καὶ φθεγγά-
μενος εἰς μέσον, ἔφη θαυμάζειν, ὅτι ταῦτα μὲν ἐπαι-
νοῦσιν αὐτοῦ καὶ μνημονεύουσιν, αἱ καὶ πρὸς τύχην
ἐστὶ κοινά, καὶ γέγονεν ἤδη πολλοῖς στρατηγοῖς· τὸ
δὲ κάλλιστον καὶ μέγιστον οὐ λέγουσιν. οὐδεὶς γάρ,
ἔφη, δι' ἐμὲ τῶν ὄντων Ἀθηναίων μέλαν ἱμάτιον πε-
ριεδάλετο.

PLUTARQUE, Vie de Périclès, §. 38.

N°. 46.

PORTRAIT DU FLATTEUR.

Τοιοῦτος ὁ Κόλαξ, οἷος, εἰ ψέγοις τινὰ τῶν φίλων
πρὸς αὐτόν, εἰπεῖν· βραδέως πεφώρακας τὸν ἀνθρω-
πον· ἐμοὶ μὲν γὰρ οὐδὲ πρότερον ἤρεσκεν. ἀν δ' αὖ
πάλιν ἐπαινῆς μεταβαλλόμενος, νῆ Δία φήσει συνήδε-
σθαι καὶ χάριν ἔχειν αὐτὸς ὑπὲρ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ

πιστεύειν. ἂν δὲ βίον ἀλλακτέον ἕτερον εἴποις, οἷον εἰς ἀπραγμοσύνην καὶ ἡσυχίαν ἐκ πολιτείας μεταβαλλόμενος· πάλαι γε ἐχρῆν, φησί, Σορύβων ἡμᾶς ἀπιλλάχθαι καὶ φθόνων. ἂν δὲ πάλιν ὀρμῶν δοκῆς ἐπὶ τὸ πράττειν καὶ λέγειν, ὑπεφώνησεν· ἄξια σαυτοῦ φρονεῖς· ἢ δ' ἀπραγμοσύνη γλυκὺ μὲν, ἀλλ' ἄδοξον καὶ ταπεινόν. εὐθὺς οὖν λέγειν χρῆ πρὸς τὸν τοιοῦτον·
— Ἀλλοῖός μοι, ξεῖνε, φάνης νέον, ἢ πάροιθεν.

PLUTARQUE, manière de discerner le Flatteur de l'Ami, p. 91, t. I^{er}, édit. de H. ÉTIENNE.

N^o. 47.

TRAIT D'AMITIÉ D'UN SCYTHE.

Ἡ Κέ ποτε οὗτος ὁ Ἀβαύχας εἰς τὴν Βορυσθενιτῶν πόλιν, ἐπαγόμενος καὶ γυναῖκα, ἧς ἦρα μάλιστα, καὶ παιδία δύο· τὸ μὲν ἐπιμαστίδιον ἄρρην, τὸ δὲ ἕτερον κόρη ἐπτέτις ἦν. συναπεδήμει δὲ καὶ ἑταῖρος αὐτοῦ Γυνθάνης, οὗτος μὲν καὶ νοσῶν ἀπὸ τοῦ τραύματος, ὃ ἐτέτρωτο κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπὸ ληστῶν, ἐπιπεσόντων σφίσι· διαμαχόμενος γὰρ πρὸς αὐτούς, ἐλαύνεται εἰς τὸν μηρόν, ὥστε οὐδὲ ἐστάναι ἐδύνατο ὑπὸ τῆς ὀδύνης. νύκτωρ δὲ καθευδόντων (ἔτυχον γὰρ ἐν ὑπερώφ τινὶ κατοικοῦντες) πυρκαϊὰ μεγάλη ἐξανίσταται, καὶ πάντα περιεκλείετο, καὶ περιεῖχεν ἡ φλόξ ἀπανταχόθεν τὴν οἰκίαν· ἐνταῦθα δὲ ἀνεγρόμενος ὁ Ἀβαύχας, καταλιπὼν τὰ παιδία κλαυθμυρι-

ζόμενα, καὶ τὴν γυναῖκα ἐκκρεμαμένην ἀποτεισάμενος, καὶ σώζειν αὐτὴν περικελευσάμενος, ἄράμενος τὸν ἑταῖρον, κατῆλθε, καὶ ἔφθη διεκπαΐσας, καθὼ μὴδέπω τελέως ἀπεκέκκυτο ὑπὸ τοῦ πυρός· ἡ γυνὴ δὲ φέρουσα τὸ βρέφος εἶπετο, ἀκολουθεῖν κελεύτασα καὶ τὴν κήσιν. ἡ δὲ ἡμίφλεκτος ἀφεῖσα τὸ παιδίον ἐκ τῆς ἀγκάλης, μόλις διεπήδησε τὴν φλόγα, καὶ ἡ παῖς σὺν αὐτῇ, παρὰ μικρὸν ἐλθοῦσα κηκείνη ἀποθανεῖν. καὶ ἐπειδὴ ὠνείδισέ τις ὕστερον τὸν Ἀθαύχαν, διότι προδοῦς τὰ τέκνα, καὶ τὴν γυναῖκα, ὁ δὲ Γυνδάνην ἐξεκόμισεν· ἀλλὰ παῖδας μὲν, ἔφη, καὶ αὐθις ποιήσασθαί μοι ῥάδιον, καὶ ἄθηλον εἰ ἀγαθοὶ ἔσονται οὗτοι· φίλον δὲ οὐκ ἂν εὐροίμι ἄλλον ἐν πολλῶ χρόνῳ τοιοῦτον, οἷος Γυνδάνης ἐστί, πειράν μοι πολλὴν τῆς εὐνοίας παρεσχισμένος.

LUCIEN, *Toxaris ou Dialogue sur l'Amitié*,
§. 61.

N^o. 48.

ENTRETIEN DE LUCIEN ET D'HOMÈRE

AUX CHAMPS ÉLYSÉES.

ΠΡΟΣΕΛΘὼν ἐγὼ Ὀμήρῳ τῷ ποιητῇ, σχολῆς οὔσης ἀμφοῖν, τὰ τε ἄλλα ἐπυθανόμεν, καὶ ὅθεν εἶπ, λέγων τοῦτο μάλιστα παρ' ἡμῖν εἰσέτι νῦν ζητεῖσθαι· ὁ δὲ, αὐτὸς μὲν ἀγνεῖν ἔφασκεν· οἱ μὲν γὰρ Χῖον, οἱ δὲ Σμυρναῖον, πολλοὶ δὲ Κοφοφώνισον αὐτὸν νομίζου-

σιν. εἶναι μέντοι ἔλεγε Βαβυλώνιος· καὶ παρά γε τοῖς
πολίταις οὐχ Ὅμηρος, ἀλλὰ Τιγράνης καλεῖσθαι.
ὕστερον δὲ Ὅμηρέυσας παρά τοῖς Ἑλλήσιν, ἀλλάξει
τὴν προσηγορίαν. ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἀθετουμένων
στίχων ἐπρωτῶν, εἰ ὑπ' ἐκείνου εἰσὶ γεγραμμένοι·
καὶ ὃς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. κατεγίνωσκον οὖν
τῶν ἀμφὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν
πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν. ἐπεὶ δὲ ταῦθ' ἰκανῶς ἀπεκέ-
κριτο, πάλιν αὐτὸν ἠρώτων, τί δὴ ποτε ἀπὸ τῆς
ΜΗΝΙΔΟΣ τὴν ἀρχὴν (Ἰλιάδος) ἐποίησατο· καὶ εἶ-
πεν ὅς, οὕτως ἐπελθεῖν αὐτῷ, μηδὲν ἐπιτηδεύσαντι.
καὶ μὴν κακείνο ἐπεθύμουν εἰδέναι, εἰ μὲν προτέραν
ἔγραψε τὴν Ὀδύσειαν τῆς Ἰλιάδος, ὡς πολλοὶ φα-
σιν· ὁ δὲ ἠρνεῖτο. ὅτι μὲν γὰρ οὐδὲ τυφλὸς ἦν, ὁ καὶ
αὐτὸ περὶ αὐτοῦ λέγουσιν, αὐτίκα ἠπιστάμην· ἑώρα
γάρ· ὥστε οὐδὲ πυνθάνεσθαι ἔδεόμην. πολλάκις δὲ
καί, κ. τ. λ.

LUCIEN, Histoire véritable, liv. II.

N^o. 49.

ÉLOGE DE DÉMOSTHÈNE.

Ὁ ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ ἔνθεν λαβὼν τὸν τοῦ μεγαλοφυ-
εστάτου, καὶ ἐπ' ἄκραν ἀρετᾶς συντετελεσμένας,
ὑψηγορίας τόμου, ἔμφυχα πάθη, περιουσίαν, ἀγχι-
νοίαν, τάχος, ἔνθεν δ' ὁ κύριον τὴν ἄπασιν ἀπρόσ-
ιτου θεινότητα καὶ δύναμιν, ἐπειδὴ ταῦτα (σημί)

ὡς θεύπεμπτά τινα δωρήματα (οὐ γὰρ εἶπειν θεμιτὸν ἀνθρώπινα) ἀθρόα ἐς ἑαυτὸν ἔσπασε, διὰ τοῦτο οἷς ἔχει καλοῖς ἀπαντας αἰεὶ νικᾷ, καὶ ὑπὲρ ὧν οὐκ ἔχει, καὶ ὡς περὶ καταβροντᾶ, καὶ καταφέγγει τοὺς ἀπ' οἰῶνος ῥήτορας. καὶ θᾶττον ἂν τις κεραινωῖς φερομένοις ἀντανοῖξαι τὰ ὄμματα δύναίτο, ἢ ἀντογβαλμῆσαι τοῖς ἐπαλλήλοις ἐκείνου πάθεισιν.

LONGIN, Traité du Sublime, chap. 28.

N^o. 50.

VANITÉ DES GRANDEURS HUMAINES.

Αἰεὶ μὲν, μάλιστα δὲ νῦν εὐκαιρον εἶπειν ματαιότης ματαιότητων, καὶ πάντα ματαιότης. ποῦ νῦν ἡ λαμπρά τῆς ὑπατείας περιβολή; ποῦ δὲ αἱ φαιδραὶ λαμπάδες; ποῦ δὲ οἱ κρότοι καὶ οἱ χοροί, καὶ αἱ θάλια, καὶ αἱ πανηγύρεις; ποῦ οἱ στέφανοι καὶ τὰ παραπετάσματα; ποῦ ὁ τῆς πόλεως θόρυβος, καὶ αἱ ἐν ἵπποδρομίαις εὐφημίαι, καὶ τῶν θεατῶν αἱ κολακείαι; πάντα ἐκεῖνα οἴχεται καὶ ἄνεμος πνεύσας ἀθρόον τὰ μὲν φύλλα κατέβαλε, γυμνὸν δὲ ἡμῖν τὸ δένδρον ἔδειξε, καὶ ἀπὸ τῆς ρίζης αὐτῆς σαλευόμενον λοιπὸν τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ πνεύματος γέγονε προσβολή, ὡς καὶ πρόρριζον ἀπειλεῖν ἀνασπᾶν, καὶ αὐτὰ διασαλεῦσαι τοῦ δένδρου τὰ νεῦρα. ποῦ νῦν οἱ πεπλασμένοι φίλοι; ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα; ποῦ ὁ τῶν παρασίτων ἐσμός, καὶ ὁ δι' ὅλης ἡμέρας;

ἐγγεόμενος ἄκρατος, καὶ αἱ ποικίλαι τῶν μαγείρων
 τέχναι, καὶ οἱ τῆς δυναστείας θεραπευταί, οἱ πάντα
 πρὸς χάριν ποιῶντες καὶ λέγοντες; νῦν ἦν πάντα
 ἐκεῖνα καὶ ὄναρ, καὶ ἡμέρας γενομένης ἠφανίσθη·
 ἀνθή ἦν ἑαρινά, καὶ παρελθόντος τοῦ ἔαρος ἀπαντα
 κατεμαρύνθη· σκιά ἦν, καὶ παρέδραμε· καπνὸς ἦν,
 καὶ διελύθη· πομφόλυγες ἦσαν, καὶ διερρήγκσαν·
 ἀράχνη ἦν, καὶ διεσπάρθη. διὸ ταύτην τὴν πνευματι-
 κὴν ῥῆσιν ἐπάδομεν συνεχῶς ἐπιλέγοντες· ματαιότης
 ματαιότητων, καὶ πάντα ματαιότης. ταύτην γὰρ τὴν
 ῥῆσιν καὶ ἐν ταίχοις, καὶ ἐν ἱματίοις, καὶ ἐν ἀγορᾷ,
 καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν ὁδοῖς, καὶ ἐν θυραῖς, καὶ ἐν
 εἰσόδοις, καὶ πρὸ πάντων ἐν τῷ ἐκάστου συνειδῶτι
 συνεχῶς ἐγγεγράφαι δεῖ, καὶ διαπαντὸς αὐτὴν με-
 λετᾶν. ἐπειδὴ ἡ τῶν πραγμάτων ἀπάτη, καὶ τὰ προσ-
 ωπεῖα, καὶ ἡ ὑπόκρισις, ἀλήθεια παρὰ τοῖς πολλοῖς
 εἶναι δοκεῖ· ταύτην καθ' ἐκάστην ἡμέραν καὶ ἐν δεῖ-
 πνῳ, καὶ ἐν ἀρίστῳ, καὶ ἐν συλλόγοις ἐπιλέγειν ἕκα-
 στον τῷ πλησίον ἐχρῆν, καὶ παρὰ τοῦ πλησίον ἀκούειν,
 ὅτι ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης.

CHRYSOSTOME, Homélie sur la chute
 d'Éutrope, §. 1.

ΤΕΛΟΣ.

	NUMÉROS	NÉ	
* BIBLE (LXX)...	1. 2.		
Homère.....	3. 4. 5. 6. 7. 8.		300 600 900 870 600 570 530
Hésiode.....	9.....		
Sapho.....	10.....		
Ésope.....	11. 12.....		
Anacréon.....	13. 14.....		
Pindare.....	15. 16.....	520 ans avant J. C...	
{ Eschyle.....	17.	490 {	30 ans après Esch. 15 ans av. Eurip.
	Sophocle.....		
10. { Euripide.....	20.		
Aristophane.....	21.....		
{ Hérodote.....	22. 23.....	484.	
	Thucydide.....	24. 25.....	471.
{ Xénophon.....	26. 27.....		
Hippocrate.....	28.....		428
Isocrate.....	29.....		402
Platon.....	30. 31.....		398
Démosthène....	32. 33. 34. 35..	375.	
Eschine.....	36.....		
20. Aristote.....	37.....		341
Théophraste....	38.....		321
Théocrite.....	39. 40.....		300
Polybe.....	41.....		144
Denys d'Halic..	42.....		8.
Diodore de Sic.	43.....		6.
Épictète.....	44.....		94
Plutarque.....	45. 46.....		120
Lucien.....	47. 48.....		150
Longin.....	49.....	213 ans après J. C...	
30. Chrysostome...	50.....	354.....	

FLORISSOIT	MORT
300 ans après la prise de Troie.	
600 ans après Moïse.	
900 ans avant Jésus-Christ.	
870.	
600.	
570.	
530.	
C.....	430 ans avant Jésus-Christ.
Esch.	
Eurip.	
..... Contemporain d'Euripide.	
.....	360.
428.	
402.	
398.	
..... Contemp. de Démosthène.	
341.	
321.	
300.	
144.	
8.	
6.	
94 ans après Jésus-Christ.	
120.	
150.	
C.....	273 ans après Jésus-Christ.
.....	407.

CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Chrestomathie Hébraïque, ou Choix des plus beaux morceaux de la Bible (*en hébreu*), avec des Imitations françaises, et des Notes, par M. Fl. Lécuse, Paris, 1814, in-8°.

Manuel de la Langue Grecque, en deux parties. — Première partie, contenant Ulysse, poëme grec, de Giraudeau. — Deuxième partie, contenant un Lexique grec-français et latin, précédé d'un Index analytique; par M. Fl. Lécuse, deuxième édition, augmentée de 3,000 dérivés, Paris, 1820, in-8°.

Dictionnaire Grec-Latin, par Schrevelius, nouvelle édition, plus correcte et plus complète que les dernières éditions de Hollande, d'Angleterre et de Paris; corrigée et augmentée, d'après le Trésor grec de *Henri-Étienne*; enrichie d'un Vocabulaire latin-grec, et du Jardin des racines grecques; d'une Gnomologie grecque et latine; d'une multitude d'Exemples tirés d'*Homère*, de *Démosthène*, etc.; d'un grand nombre de Notes étymologiques, grammaticales ou critiques; et de Dissertations philologiques en tête de chaque Lettre, formant un Traité complet de prononciation grecque, tant ancienne que moderne: par M. *Fleury Lécuse*, ancien Professeur de Belles-Lettres aux Écoles Royales militaires de Saint-Cyr et de la Flèche, Paris, 1820, grand in-8°, de 1200 pages.

Xenophontis *Cyropædiæ libri octo* (*texte grec*), avec Notes françaises, Variantes et Index, par M. Fl. Lécuse, 2 vol. in-12, Paris, 1820.

Le même, grec-latin, in-12.

Xénophon. — Républiques de Sparte et d'Athènes (*texte grec*), avec Notes françaises, Variantes et Index, par M. Fl. Lécuse, Paris, 1820, in-12.

Le même, grec-latin, in-12.

Æschinis oratio in Ctesiphontem (*texte grec*), avec Notes, Variantes et Index, par M. Fl. Lécuse, Paris, 1821, in-12.

Le même, grec-latin, in-12.